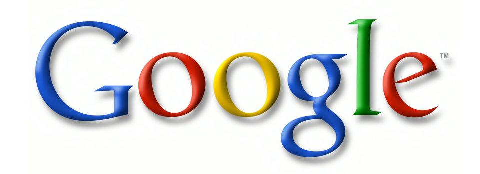




LES CRONIQVES ET ANNALES DE FRANCE,

depuis la destruction de Troye, iusques au Roy Loys unziesme: iadis composées par feu maistre Nicole Gilles, en son uiuant Secretaire, Indiciaire du Roy, & Contrerolleur de son tresor.

Nouuellement imprimées sur la correction de maistre Denis Sauuage de Fontenaille en Brie, & additionnées, tant par luy que par autres, selon les modernes historiens, iusques au Roy Charles neufiesme à present regnant.



Premier Volume.





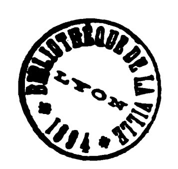
A PARIS,

Par Michel de Roigny, rue S. Iacques, à l'enseigne des quatre Elemens.

1569.

A Monseigneur Anthoine, premier du nõ, Duc de Vẽdosmois, Denis Sauuage. S.

MOnseigneur, la vertu a de soy telle puissance qu'elle attire, comme par force voluntaire, les coeurs des hommes à s'addonner du tout à ceulx qui ont le bruit de l'entretenir & suyure. Ce qui a fait qu'à la seulle renommée de celle, qui est à l'entour de vous, & de vostre maison, ie me soys entierement voué à faire chose qui vous puisse apporter honneur & plaisir, & encores quelque profit, comme il en est de diuerses sortes. Pour à quoy commencer, & vous en donner aucun tesmoignage, voyant ces iours passez ce present liure des Annales & Croniques de France, iadis addressé, par quelque autre, à feu de bonne memoire mõseigneur Charles, vostre pere, auoir esté en beaucoup de lieux, & presque par tout, corrompu & gasté, par le commũ malheur des autres liures, ie me suys mis à le reueoir & corriger: & tant, que Dieu mercy, ie puis esperer et attẽdere que ceulx qui le verrõt par cy apres, le recõgnoistront pour biẽ remis en son entier, s'apperceuans assez de mes peines, labeurs, et trauaux. Pour recõpense desquelz ie m'estimeray auoir beaucoup gaigné si vous daignez luy faire tant de faueur, & à moy tant de bien, que de l'aduouer de vostre maison, & le tenir pour meuble de la succession de mondict Seigneur, vostre pere: Dequoy Monseigneur, ie vous supplie treshumblẽt, me presentant au reste, à tout tel seruice qu'il vous plaira m'employer. A Paris ce premier iour de Iuillet, mil cinq cens quarante neuf.



A tous Lecteurs, dignes de ce nom, D. Sauuage soubhaitte toute felicité.

MES bons Seigneurs, ce que ie vous escry maintenãt n'est que pour vous aduertir que combien que i'aye recouuré, pour la correction de ces presentes Annales, plusieurs vieulx Exemplaires, et entre autres vn, qui fait quelque foy d'estre de la main de l'Autheur, neantmoins ie les ay tous trouuez telz qu'il m'a esté besoing de recourir aux autres bons Autheurs, desquelz nostre homme se pouuoit estre aydé. Car certainemẽt ceulx, à qui estoyent ces Exemplaires, ou Copies à la main, curieux d'auoir en vn seul liure tout ce qui pouoit auoir esté fait en tous pays (au moĩs en beaucoup) par chacune année, auoyent entremeslé, chacun à par soy, sur la marge de leurs liures, plusieurs choses, non accordantes à nostre principal: qui estoit ausi pour la plusspart accoustré de mesme les autres. Et depuis, ceulx qui premierement l'imprimerent, sans discerner ce qui pouoit estre d'ailleurs, meirent tout en vn, et tellement que pour la diuersité de ceulx, qui y auoyẽt mis la main, vous n'eusiez sceu trouuer fueillet, ou il n'y eust quelque contrarieté, ou, pour le moins redicte. Ce que i'ay redressé, sans toutesfois auoir rien osté, suyuant ce que

i'ay peu veoir estre du corps de mon vieil Exemplaire, & selon les autres bons liures qu'il auoit ensuyuis: entre lesquelz la Cronique Latine d'vn frere Guillaume de Nangis, non iamais imprimée, m'a grandement aydé, auec Sigisbert. Il est bien vray que vous trouuerez quelquesfois, cy dedans, aucunes choses qui ne s'accordent pas auec iceulx, n'auecques plusieurs autres: mais quand il ne contredit point à soymesme, ie luy laisse auoir son oppiniõ. Quant à son stile, & maniere d'escrire, qui à la verité sent vn peu son vieillard, i'ay fait grande conscience d'y rien changer, à fin de laisser veoir aux lecteurs la difference qu'il y a entre les antiques & modernes. Au regard des quotations, qui sont sur la marge, ainsi marquées †, elles sont de moy, pour quelquesfois aduertir le lecteur de la diuersité de lecon, ou pour chose que ie pense ne luy deuoir estre cachée: mais les autres, non marquées, sont les vieilles, que i'ay laissées, pour ceulx qui y sont accoustumez, combien que le plus souuent ne me semblent que trop longues, & aucunesfois superflues. Au reste, quant aux additions, ie n'y ay rien (afin de n'vsurper sur autruy) sinon la correction, là ou elles pouuoyent estre deprauées, comme vous pourrez trouuer au second Volume, ou il est question du droict que pretend la maison d'Orleans à la Duché de Milan. Au surplus, voyant qu'auiourdhuy chacun veult auoir son Orthographe à part, les vns voulans renger l'escripture à la prolation, & les autres au contraire, ie ne me suys gueres formalisé plus pour l'vne partie que pour l'autre, & en ay vsé presque indifferemment, excepté que i'ay vn peu plus tiré sur la vieille mode, estant le liure de l'Autheur vieil: aussi qu'elle me semble auoir en quelque chose quelque raison pour soy, cõme vne autrefois i'espere le deduire. Or, quoy que soit, ie vous supplie, Messeigneurs, prendre cestuy nostre trauail en gré, pour m'encourager à vous donner de brief la Cronique du Seigneur d'Argenton, rendue aussi sur vn vieil Exẽplaire de l'Autheur, & corrigée d'vn nombre infiny de faultes, vous promettant encores d'auantage quelque chose de nostre facon, concernant l'hystoire totale de noz Gaulles, si l'inique calũnie d'aucuns (ennemys de vertu) ne me cõtraint plus tost employer ma plume à cõmencer les gestes des Princes estrangers, que continuer à escrire celles des predecesseurs du Roy Tres-chrestien, que ie desire tousiours estre mon souuerain Seigneur, apres Dieu, lequel ie prie luy donner bonne & longue vie, & victoire, & sa grace à toutes personnes, me recommãdant à la vostre. A Paris ce premier iour de Iuillet, mil cinq cens quarante neuf.

Proeme à treshault, magnanime, & illustre Prince, monseigneur Charles, Duc de Vendosmois, Comte de Marle, de Conuersan & de Soissons, Vicomte de Meaux, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy es pays de Picardie, Salut.

ENtre les anciens, tresillustre & tresinclyt Prince, a esté fort debatue questiõ, lequel des deux fait plus à priser, ou celuy qui par victorieuses armes amplifie & dilate l'Empire de la chose publique, ou celuy qui par prudent conseil obuie aux entreprinses d'icelle. Ceste question voulut terminer en sa faueur le treseloquent Ciceron, lequel, apres auoir par clere preuoyance descouuerte & rompue la conspiration Cathilienne, iaçoit que Marc Anthoine debella les armes des cõspirateurs, vsurpa neãtmoins la totale gloire pour luy, en proferãt sa sentẽce, que les armes deuoyent dõner lieu à la toge Consulaire: mais Saluste, voulant à l'vn & à l'autre fauoriser, dit, que ceulx qui cõseillẽt, & ceulx qui les cõseilz executẽt, tous deux sont à louer. Quãt à moy, Prince inuictissime, i'ensuys l'Edict & Arrest diffinitif du tresiuste Iustinian, qui au commẽcemẽt de ses Institutes dit estre tresnecessaire q̃ l'Imperiale maiesté non seulemẽt soit decorée d'armes, mais aussi armée par bõnes loix, à ce q̃ l'vn & l'autre tẽps, de paix & de guerre, soyent bien regis & gouuernez. Certes, Prĩce tresnoble, ie voy cest Arrest executé en ta celsitude: laq̃lle, apres auoir tousiours hardiment resisté aux armes des ennemys, & quelque victoire que fortune leur ait baillée alẽcontre des autres, tadicte celsitude par prudence leur resiste & nous deffend, qui est chose, selon mon iugement, qui n'aduint oncques ou bien peu de fois. Le grand Pompée triumpha maintesfois. Les Scipions feirent sẽtir leurs armes par l'vniuersel monde. Alexandre le grãd mit soubz ses piedz le circuit de l'Occean. Le dictacteur Cesar feit voler les Aigles Rõmaines à son proffit: mais quand fortune leur à tourné le doz, ilz sont succombez. Le prudent Caton, pour bien conseiller la chose publique entre les Rommains, merita nom de Sainct: mais il ne peut porter la Cesarienne violence. Ta seule vertu à concueilly le loz de victoire, non seulement contre les hommes, mais d'habondant contre fortune. Qui pourra doncques, tresaugufte Prince, par cõdigne stile assez louer, extoller, celebrer, magnifier, & rememorer tes immortelz & imperissables gestes. A la verité la tube Homerique, le cleron Virgiliã, la fa[illegible]onde Liuiane, & la maiesté Salustiẽne y perdroit le pied: & ie, imbecille, & ieune de tout s[illegible]ir, entreray ie en la spacieuse mer de tes louenges? ce seroit trop entreprins, & ne pourr[illegible] euiter le vice d'oultrecuydãce de vouloir si hault voler. Parquoy ie lairray ceste entreprinse à Paul Emile, ou au condigne de toute science Bude: & croy que leurs forces serõt trop debilles pour y paruenir. Assez me sera de pouoir adorer ta vertu: & si ie ne luy puys offrir encens d'eloquẽce & cõdigne louenge de luy, tout treshũble & tresloyal seruice & obeissance. Et d'auãtage, puis q̃ ie ne puis, obstant la pauureté de mon esperit, te presenter du miẽ, i'emprunte les richesses d'autruy à merueilleuse & fort proffitable vsure: d'autant que celuy, dont i'emprunteray, y acquerra perpetuel honneur, & i'y pourray acquerir, soubs le renom d'autruy, quelque peu de future memoire, & si ne viendray les mains vuydes deuant ta sublimité. Mais quel condigne present pourray ie trouuer en ce monde qui te puisse estre agreable? De te presenter noblesse, les Dieux ont extraict ton excellence du treschrestien, tresnoble & immaculé tige des diuines fleurs de lys, ausquelles autre noblesse ne se peut equiparer. Quant a vertu i'ay desia confessé, & cy dessus preuué, toutes vertus estre en toy concueillies. De richesses, fortune est assez encline & studieuse t'en eslargir. Que me reste il? ce monde ne peut choses contenir qui merite soustenir le pied de ta haultesse, si du tien mesme ie n'emprunte. Or ay ie recouuré les viues images de tes tresinclites predecesseurs Roys de France, lesquelles vn vray peintre Frãçoys, Notaire & secretaire du Roy nostre sire, & Conterolleur de son tresor, feu maistre Nicolle Gilles, a au vif pourtraictes par ses treseloquentes Annales. La tu verras triumpher Clouis, imperer Charles le Grand, les Loys & Charles dominer, les Philippes heureusement regner. Brief tu pourras veoir les viues faces de tes tresillustres progeniteurs, te monstrans chacun son immortelle vertu, se resiouyssans aussi d'en veoir en toy les vestiges imprimez & assẽblez. Il te plaira doncques, Prince treshumain, benignement les receuoir, & tenir, au nombre de tes treshumbles & tresobeissans seruiteurs, celuy qui autre desir n'a que veoir ta celsitude florir & amplifier en toute prosperité, hault renom & beatitude eternelle: laquelle Dieu tout puissant te vueille de plus en plus octroyer.

Briefue recollection des matieres contenues en ce present volume des Annales & Croniques de France.

Et premierement.

Fin de la premiere lignée des Roys de France.

Cy apres s'ensuyt la seconde lignée, à Pepin, filz de Charles Martel.

Du voyage

Fin de la table du premier Volume des Annales de France.





PROLOGVE SVR LES CRONIQVES & Annales de France, par feu noble homme & sage maistre Nicole Gilles, en son viuant Notaire & Secretaire du Roy nostre sire, & contrerolleur de son Thresor.



Ource que tous nobles, honnestes, & bons courages desirent sçauoir & ouyr reciter des choses passées, qui sont dignes de memoire, & du temps d'icelles (dont la recordation est honneste & proffitable) combien que par cy deuant par plusieurs grands clercs & hystoriographes ayent esté redigez & mis en escript les faictz & gestes des tres haults, glorieux, & victorieux Princes, les Roys de France, qui ont esté par cy deuant: toutesfoys leur haultesse, resplendissant par dessus tous mortelz en clarté & noblesse d'estrace de lignée, merite bien que ceulx qui le peuuent, s'estudient à la conseruation de leur renommée. Principalemẽt à cause que de leur pouuoir ilz ont tousiours esté vrays protecteurs & deffenseurs de la Foy Catholique: tellement q̃ pour les haultz magnanimes, vertueux, louables, & honorables faictz, & seruices grands, qu'ilz ont tousiours faictz, à l'augmentation & accroissement d'icelle Foy, & du sainct siege Apostolique, toutes & quantesfoys que le besoing est venu, & que requis en ont esté, sont aucunement par gloire de louenge veus viure apres leur mort: comme ceulx qui se trouuent auoir extirpé & estainct vingt & troys scismes en l'Eglise de Romme. Ce qu'Empereurs, Roys, ny autres Princes, ou nations Chrestiẽnes, oncques ne feirent. A cause dequoy ilz sont aussi p̃ singuliere preeminence, dictz, nommez, & appelez Treschrestiens, & le bras dextre de l'Eglise Catholique & militante. Quoy considerant, i'estime, que si leurs faictz & gestes eussent esté mis par escript, & en langage eloquent, ainsi qu'ont esté les faictz des Rommains & d'autres, on trouueroit que leur vertu, vaillance, & prouesse precederoit & surmonteroit les faictz des Atheniens, Grecz, Troyens, & autres nations, & mesmes ceulx des Rommains, qui plus ont fait de langue que d'espée. Mais ilz ont eu ce malheur que leurs hystoriogra-

Les Roys de France sur tous autres Princes ont esté deffenseurs de la Foy Catholique, & propulseurs des heresies.

phes n'ont peu attaindre à ceste eloquẽce des Rommains: & encores ce qui est escript d'eulx, mesmement es grandes Croniques de France, est si fort meslé parmy les faictz & gestes de plusieurs autres Princes & Seigneurs estrangiers, & auec tel nombre d'incidens, qui sont aduenus durant leurs temps & regnes, tant en ce royaume qu'ailleurs, que la multitude & confusiõ des matieres qui y sont recitées, garde les lisans de cõceuoir & mieulx retenir les lignées. A ceste cause ie nagueres en lisant lesdictes Croniques & autres traictez de ce faisant mẽtion, pour euiter oysiueté, me suis deliberé d'extraire & rediger en bref d'ou sont venues & procedées les lignées desdictz tresnobles Roys de France, mettãt leurs noms par ordre, & cottãt le temps de leurs regnes. Auec aussi reciter aucun peu de leurs principaulx faictz, gestes, & autres choses qui sont bien à recorder & sçauoir, & dignes de memoire, tant pour mouuoir les courages à bien faire à l'exemple des bons, que pour escheuer & soy garder des inconueniẽs ou plusieurs par cy deuant sont trebuchez, par leurs deffaultes & inaduertãces *(nam, ut ait quidam sapiens, uita aliena nobis est magistra: & qui ignarus est præteritorum, quasi cæcus in futurorum prorumpit euentus)* & aussi pour aucunement mieulx sçauoir raisonner honnestement, & parler des choses qui ont esté faictes & aduenues en ce royaume Treschrestien, depuis que le nom de France a cõmencé à fleurir, & de la creation d'iceluy nom: & semblablement de la cité de Paris, ou monseigneur sainct Denys, Apostre de France, apporta premierement la foy de nostre seigneur Iesus Christ, des l'an de son incarnation iiij xx.xvj. protestant qu'en ceste matiere n'a chose qui procede de mon entendement, & suppliant à ceulx qui liront ce petit abregé (plusieurs desquelz l'eussent trop mieulx sceu faire que moy, s'ilz y eussent prins leur plaisir & occupation) que s'il y a aucune faulte, erreur, ou omission, il leur plaise benignement l'excuser. Et pour entendre le commencement de ceste matiere, est bien conuenable de sçauoir que depuys la creation du monde, iusques au deluge, y eut d'espace de temps deux mil deux cens quarante deux ans: & du deluge iusques à la fondation de la tresnoble cité de Troye la grãd', iadis fondée en Frigie, en la partie d'Asie (qui est la principale partie du monde) il y eut mil six cẽs ans: & ladicte cité dura en son estre neuf cens septante deux ans, auant qu'elle fust dernierement destruicte: & depuis ladicte destruction de Troye iusques à l'incarnation de Iesus Christ, eut de temps enuiron neuf cens ans: cõbien que plusieurs hystoriens, qui en ont escript, sont de differente oppinion de la date desdictz temps. Puis qu'ainsi est qu'il est à present question de parler des faictz & gestes des Roys, & que ie vien à cotter le temps de l'incarnation de Iesus Christ, qui est le souuerain Roy des Roys, il est bien conuenable de dire & reciter aucune des choses qui aduindrent duranr les cinq premiers aages qui precederent sa saincte Natiuité, pour puis apres parler d'icelle, & des choses aduenues depuis iusques au temps de Pharamond, Roy des Françoys, auquel nous continuerons noz Annales iusques à nostre temps.

Le tẽps que sainct Denys apporta la foy en Frãce.

Fin du Prologue.


Le premier iour.
Le second iour.
Le tiers iour.
Le quart iour.
Le cinqieme iour.
Le sixieme iour.

Du premier aage: & combien il dura.

Le premier aage fut depuis Adam, iusques à Noe.



LE premier desdictz aages commença a Adam, & a la creation du monde, & dura iusques a Noe, qui fut au temps du deluge: auant laquelle creation du monde, ainsi que dit Innocent, & que les sainctes Escriptures tesmoignent, il est vray que Dieu estoit en luymesmes vray Dieu pardurable, sans mesure, non muable, tout puissant, Pere, Filz, & Sainct Esperit, trois personnes en vne essence, en vne substance, & en vne nature. Le Pere n'est de nul, le Filz est du Pere tout seul, le Sainct Esperit procede du Pere & du Filz, sans diuision, sans cōmencement, & sans fin. Ces trois personnes estoyent, sont, & seront ensemble substātiales, pardurables & esgales l'vne a l'autre: & chacune est toute puissante, & vng commencement de toutes choses: vng Dieu createur de toutes creatures visibles & inuisibles, spirituelles & corporelles. Ouide Naso dit en son p̄mier liure de la Metamorphose, qu'au parauant la creation du monde, tous les elemēs estoyent meslez ensemble en vne masse confuse, que Dieu feit & nomma Chaos: & en creant les cieulx, la terre, & la mer, Dieu feit separations diuerses desdictz elemens. Au premier iour il feit & separa la lumiere, & auec celle lumiere, le p̄mier iour il crea les Anges. Le second iour il feit le firmament au meillieu des eaues: & dient aucūs qu'en ce iour l'Ange Lucifer, *qui per superbiam par esse Deo uoluit*, & les mauuais Anges, *qui suo nefando consilio consenserunt, à cælorū sedibus sunt eiecti.* Autres dient le iour mesmes de leur creation, *iuxta illud Esaiæ 13. cap. Quomodo cecidisti Lucifer de cælo, qui mane oriebaris?* Le troisieme iour il diuisa les elemens l'vng de l'autre: *& terra apparuit arida, & produxit herbam uirentem.* Le quatrieme iour il aorna le ciel d'estoilles, & y meit le soleil, la lune, & autres planettes, les douze signes, & autres estoilles, pour rendre lumiere. Le cinquieme iour il forma les oyseaux & poissons, & leur dōna nature: aux oyseaux de voller en l'air, & aux poissons de nager en l'eaue. Le sixieme iour il crea de toutes especes qui sont sur terre: & en ce mesme iour forma & crea l'hōme a sa semblance & image, *de limo terræ*: & luy dōna entendement & raison participant a la nature angelique: & appela le premier homme Adā, & le forma *in loco qui Damascenus uocatur, cui omnia animantia terræ, aeris & aquæ subiecit, & adiecit ut eis nomen imponeret.* Et luy donna seigneurie & puissance sur toutes choses, pour bien en vser. Apres ce, Dieu transporta Adam en Paradis terrestre: *& cōstituit eum dominū domus suæ, & principē omnis possessionis suæ*: & à fin qu'il eust plus grād' felicité, luy voulut bailler cōpaignie. *Et fecit Euā Dominus de costa Adæ dormientis, ut esset ei adiutoriū.* Il defendit a Adā de non manger du fruict de l'arbre de sciēce de bien & de mal: mais a la persuasion d'Eue, qui auoit esté seduicte d'vng Diable, qui estoit entré au corps d'un serpent, & a laquelle le Diable auoit donné a entendre, que si Adam mangeoit dudict fruict de l'arbre de science de bien & de mal, il seroit pareil a Dieu, il en māgea. Et tātost apres la sixieme heure dudict sixieme iour, Dieu veint en Paradis terrestre: & quand Adam & Eue l'apperceurent, ilz s'allerent cacher: & lors Dieu increpa Adam, qui s'excusa sur la persuasion du serpēt, & de sa femme: parquoy Dieu maudit le serpent, & dit a Adam, *In sudore uultus tui, uesceris pane tuo*: & a Eue, *In dolore paries*: & les feit par son Ange deiecter & mettre hors Paradis terrestre: & deslors conueint a Adam & Eue viure du labeur de leurs mains. On dit qu'Adam engēdra a sa femme trente filz, & autant de filles: desquelz il veint moult de generations, dont Cain fut le premier, qui tua son second frere, nommé Abel, par enuie qu'il auoit conceue contre luy, dont Dieu luy donna malediction: depuis laquelle tous les mēbres de son corps ne cesserent de trembler, & s'en alloit par les champs, bois & buissons, comme vne beste sauuage. Puis mourut Adam, apres qu'il eut vescu neuf cens trente ans: & dient aucūs qu'il fut enterré & inhumé auec sa femme, en la vallée d'Ebron. Les autres dient qu'il fut enterré au mont de Caluaire, au lieu ou Abraham sacrifia, & ou Iesus Christ fut crucifié: & qu'a ce propos dit l'Apostre, *surge qui dormis, & illuminabit te Christus.* Durant ce premier aage, il ne fut point d'hiuer, & ne pleut point sur terre: *Et erat omni tempore temperies, & abundantia rerum.* Quād veint a approcher a la fin de cest aage les hōmes deueindrēt si mauuais, *quod (præter dictum Noe) nullus inuentus est domino placuisse. Omnis quippe caro corruperat uiam suam super terram. Nam primo filij Cain uxoribus fratrum suorum mutuis fornicationibus abusi fuerant, & mulieres in uesaniam uersæ, supergressæ uiros, turpiter egerunt: tandem exardescentes homines in alterutrū coierunt: unde omnis illa generatio per aquam diluuij postmodum est deleta.* Et pource qu'a la fin du monde abondera couuoitise, qui est or & argent, elle sera purgée par feu.

La ruyne de Lucifer: & des mauuais Anges ī profundū abyssi

Adā uescut neuf cens trente ans.

Du second

Du ſecond aage, qui commencea a Noe: & combien il dura.



LE ſecond aage du monde commẽcea à Noe (qui fut hõme iuſte, & craignant Dieu) & dura iuſques à Abraham. Noe veſquit neuf cens cinquante ans: & par le commãdement de Dieu il edifia l'arche, & meit cent ans à la faire. Icelle parfaicte Dieu luy commanda qu'il entraſt dedans, luy, ſa femme, & ſes enfans, & leurs femmes, & de chacune eſpece de beſtes, maſle & femelle. Il eut trois filz: Sem, Cham, & Iaphet, deſquelz yſſirent pluſieurs generations. Et pource que ceulx qui deſcendirent d'eulx, doubtoyent que le deluge deuſt encores retourner, *Dominus pepigit ſecuritatis fœdus, in cuius ſignum poſuit arcum pluuialem,* qui fut le ſigne de paix entre Dieu & le peuple. Noe fut celuy qui p̃mier planta la vigne: & apres qu'il eut beu du vin, il ſendormit, ſa nature ſecrette à deſcouuert, dont Cham ſon filz ſe mocqua, & par deriſion ſe print à rire: mais ſes autres filz, Sem & Iaphet, par honneſteté le couurirent: & quand Noe fut reſueillé *pro impudẽti irriſione maledixit Cham: & Sem & Iaphet, pro honeſta uerecundia, quàm de ipſo habuerunt, benedixit.* Et ſur ce pas dit ſainct Auguſtin, que deſlors commẽcea nobleſſe & ſeruitude. Sem veſquit ſix cens ans, & engendra Arphaxat: & dit on que ce fut Melchiſedech, lequel apres le deluge commẽcea la cité de Salem, qui de preſent eſt appellée Hieruſalem: & en ceſt aage fut Nẽbroth, qui feit commẽcer la tour de Babylonne, dont ſenſuyuit la confuſion & diuerſité des langages: car parauant n'auoit que langue Hebraique. Icelluy Nembroth trouua, & eſcripuit premierement, les ſciences d'Aſtrologie & Geometrie.

Noe edifia l'arche par le cõmandemẽt de Dieu.

Melchiſedech edifia la cité de Hieruſalẽ, qu'il appella Salem.

Du tiers aage, qui commencea à Abraham: & combien il dura.

LE tiers aage commẽcea à Abraham (qui fut eſpecial amy de Dieu) & dura iuſques à Dauid, qui furent neuf cens xl. ans. En ceſt aage commẽcea premierement idolatrie, par Ninus, filz de Belus, Roy des Aſſyriens, & des Babyloniens: lequel apres la mort de ſon pere feit faire vng image à ſa ſemblance, & donna frãchiſe & liberté à tous ceulx qui l'adoreroyent: & à l'exẽple de luy pluſieurs feirent le ſemblable de leurs parẽs: en quoy la maieſté diuine fut offenſée grandement. Icelluy Ninus trouua premier les harnoys & habillemens de guerre, & feit conſtruire la cité de Niniue, qui contenoit trois iournées de circuyt, & la nomma de ſon nom: & fut la royne Semyramis femme d'icelluy, laquelle apres la mort de ſon mary conquit les Indes, & repara la grand' cité de Babylonne: & à la fin fut tuée par le ſecond Ninus, ſon filz, qu'elle prouoquoit à lord peché de luxure, comme racompte ſainct Auguſtin, en ſon liure de la cité de Dieu: toutesfois le Maiſtre des hyſtoires dit, qu'elle en eut vn enfant, qui fut roy de Babylonne. Au tẽps d'Abraham eſtoit Melchiſedech, qui eſtoit preſtre du treſhault Dieu, & faiſoit ſon ſacrifice de pain & de vin, & non pas de beſtes, *Geneſis* 14. Abraham luy donna premieremẽt, la decime des deſpouilles qu'il auoit conqueſtées ſur ſes aduerſaires: & de la vindrent premierement les decimes, que les preſtres ont touſiours depuis leuées, & leuent ſur les gens chacun an. Ledit Abraham *accepit præceptum à domino, ut ſe, cum ſua ſobole, circũcideret:* & à ladicte circuncision furent les noms d'Abraham & de ſa femme muez: car parauãt il eſtoit appellé Abram, & il fut depuis appellé Abraham: & ſa femme, qui auoit nom Sarray, fut appellée Sarra. Et note que ſelon ſainct Auguſtin, en ceſte aage *non erat peccatũ habitare cum pluribus uxoribus, cauſa prolis: ſed hoc facere cauſa libidinis ſemper fuit peccatũ:* car la loy naturelle ne permet point *uoluptatem carnis relaxari, niſi ad propagationem uel conſeruationẽ generis humani.* Des ce temps fut edifiée la cité de Rhodes. Vers la fin de ce tiers aage fut le ſainct prophete Moyſe, iuſques auquel dura la loy de nature, & luy bailla Dieu la loy eſcripte, & ſes commandemens, en deux tables de pierre: *Et locutus eſt ei facie ad faciem in humana effigie.* Les Hebreux, que nous appellõs les enfans d'Iſrael, ſe plaignirent à Dieu, de la perſecution que leur faiſoyent les Egyptiens, deſquelz Pharaon eſtoit Roy: Dieu enuoya deuers ledit Pharaon, Moyſe & Aaron, pour le mettre hors de ſon idolatrie, & luy commander de par luy qu'il ceſſaſt de le p̃ſecuter: & feirent deuant luy pluſieurs ſignes merueilleus,

Ninus edifia la grand' cité de Niniue, qu'il nomma par ſon nom.

Cõmencement des decimes que les preſtres leuẽt de preſent

Le ſainct prophete Moyſe eſtoit en ce tẽps.

de par Dieu tout puiſſant: *Sed induratum eſt cor Pharaonis*, & ne voulut croire à choſe qu'ilz diſſent, & ne ceſſa point de perſecuter les enfans d'Iſrael : & les chacea auec cinq cens chariotz, & cinquante mil hommes à cheual, & deux cens mil hommes à pied armez, iuſques à l'extremité des aſpres montaignes, & au riuage de la mer rouge : & ce voyãt Moyſe, vſa de la puiſſance à luy donnée de Dieu, *& tactu uirgæ* feit diuiſer & arreſter la mer, en telle maniere que leſditz enfans d'Iſrael la paſſerent *ſiccis ueſtigiis*. Ledit Pharaon, auec ſes gens & chariotz, voulant paſſer & aller apres eulx, entra dedãs les limites de la mer, iuſques au myllieu: *& ſubitò excreuerunt aquæ*, & furent luy & ſes gens tous noyez. Apres la mort de Moyſe, les enfans d'Iſrael furent gouuernez par iuges: & fut Ioſué le premier: & durerent iuſques à Saul, qui fut le premier roy d'Iſrael: & fut ledit Ioſué l'vn, & le premier, des neuf, qui entre les hommes ont eſté ditz preux & vaillans hommes, & gouuerna moult bien le peuple de Dieu. En ceſt aage les citez de Sodome & Gomorre perirẽt en abyſme, pour l'horribilité des pechez des habitans, qui ne ſont à deſcripre: & ne fut trouué eſdictes citez quelque hõme iuſte, q̃ Loth & ſes enfans, auſquelz Dieu manda par l'Ange qu'ilz ſ'en allaſſent, & ne regardaſſent derriere eulx: & pource que la femme dudit Loth y regarda, contre le commandement de Dieu, elle fut muée en vne ſtatue de pierre de ſel, que les beſtes lechent. En ce meſme aage fut la cité de Treues en Allemaigne fondée, ſur la riuiere de Meuſe, mil trois cens ans deuant la fondation de Romme: & quelque temps apres la noble cité de Troye fut deſtruicte, ainſi qu'il a eſté dit cy deuant.

Fondation de la cité de Treues ſur la riuiere de Meuſe.

Du quatrieme aage, qui commencea à Dauid: & combien il dura.

LE quatrieme aage commencea à Dauid : & dura iuſques à la tranſmigration de Babylonne. Iceluy Dauid fut moult grand enuers Dieu: & diſt Dieu de luy, *Inueni hominem ſecũdum cor meum.* Luy eſtant ieune enfant, tua d'vne fonde le grand geant Golias. Depuis il fut eſleu Roy, & ꝑ Samuel le prophete, oingt & ſacré ſur le peuple d'Iſrael. *Hic autẽ Dauid, qui fuit pius & iuſtus rex, etiam hoſtibus fidem ſeruans, eorum necem iniuſtam uindicauit: fuitque uir bellicoſus, & contra hoſtes nunquam bellum intulit, niſi prius conſulto domino. prudentiam in prælio comitem habuit: ideo in omnibus uictor extitit. Hic dicitur eximius prophetarum: quia non ſolùm futura de Chriſto prædixit, ſed etiã ipſum ſibi de ſemine ſuo naſci promiſſum annunciauit.* Iceluy Dauid commit adultere en Berſabée, femme d'Vrie, vn de ſes cheualiers, & commit trahyſon : car il fut cauſe de faire occire ledit Vrie: *ſed poſteà, ſe humilians, diuinam miſericordiam obtinuit:* & à ceſte heure la feit le Pſeaume de *Miſerere mei Deus ſecundum, &c.* Apres la mort d'Vrie Dauid eſpouſa ladicte Berſabée, laquelle de luy enfanta Salomon, qui fut Roy apres luy: auquel Salomon Dieu donna l'eſprit de Sapience. Il feit edifier le temple de Dieu en Hieruſalem, du plus riche, ſumptueux & magnifique ouurage, que iamais n'auoit eſté faict, ne edifié: *ſed maculam habuit in gloria ſua.* Car on lit qu'il eut ſept cens femmes, & trois cens concubines: *tamen pœnituit ante mortem, ſicut dicunt Hebræi: & propter hoc librum, qui Eccleſiaſtes dicitur, compoſuit.* Apres luy regna Roboam ſon filz, lequel par vſer du conſeil des ieunes, qui eſtoyent autour de luy, qui luy donnoyent entendre choſes plaiſantes à ſa volunté, il perdit ſon regne & ſceptre, & mourut paouure & miſerable. Enuiron ce temps furent les prophetes Helye, Ionas, Helyſée, & autres, comme on lit en la Bible. En ceſt aage Nabugodonoſor, Roy de Babylonne, print la cité de Hieruſalem, apres ce qu'il l'eut tenue aſsiegée par quatorze moys, tellement que par faulte de viures les meres mãgerent leurs enfans, & print Sedechie, qui eſtoit Roy, & luy feit creuer les yeux, & mourir priſonnier : & lors faillit le royaume des Iuifz, qui auoit duré, depuis le tẽps de Saul, cinq cens quatorze ans, ſelon Ioſephe. Vn Prince de la cheualerie de Babylonne, nommé Nabuſardam, print & pilla les treſors & vaiſſeaux d'or, d'argent, & de pierres precieuſes, & autres richeſſes qui eſtoyent au temple de Dieu, qu'auoit fait faire Salomon, & pilla & bruſla toute la cité, & abbatit les murs & maiſons: & à ceſte captiuité finit le quart aage.

Salomõ eut ſept cẽs femmes eſpouſées, & trois cens concubines.

Nabuſardã pilla les treſors du temple de Salomon.

Du cinqieme

Du cinqieme aage, qui cõmencea à la captiuité de Hierusalem: & cõbien il dura.



LE cinqieme aage du monde commencea à ceste captiuité de Hierusalẽ, ou à la transmigration du peuple de Dieu en Babylõne, qui fut en l'an de la creation du monde trois mil.cccclxxviij. Tantost apres, le prophete Hieremie, qui estoit encores demeuré en Hierusalẽ apres ladicte captiuité, fut lapidé par le peuple de Iudée, par ce qu'il les reprenoit de leur idolatrie. Ledit Hieremie, en prophetizant de l'aduenement de Iesus Christ, bailla aux Egyptiens vn signe, disant que leurs idoles tresbucheroyent quand vne Vierge enfanteroit: & à ceste cause les prestres de leur loy faisoyent faire en vn lieu secret, en leur temple, vn image d'vne Vierge tenant vn enfant, & l'adoroyent secretemẽt. En ce tẽps fut en Babylonne Daniel le prophete, leql estant ieune, deliura Susanne de mort, & feit brusler les deux vieillars, ses faulx accusateurs. Nabugodonosor l'honnora fort, & bailla le gouuernement de ses prouinces à luy, & à trois de ses cõpaignons: c'est à sçauoir, Sydrac, Misaac & Abdenago, lesquelz, p l'enuie des princes, & pource qu'ilz ne voulurẽt aorer l'image d'or, q̃ Nabugodonosor auoit fait faire, il les feit getter en vne grand' fournaise toute ardãte, & eulx diuinemẽt deliurez, il les restitua en leur dignité & gouuernement. Ledit Nabugodonosor par son orgueil, fut par la puissance de Dieu, p sept moys trãsformé en beste, & mangeoit de l'herbe cõme vn beuf: *sed oratione Danielis ad Deum fusa pro eo, sanatus est, & pœnitentiã egit, Deique mirabilia in se facta prædicauit.* Cyrus roy de Perse, qui auoit vaincu Astiages roy de Mede, & trãslaté la monarchie d'Orient en Perse, veint assieger Babylonne la grãd', dont estoit lors roy Balthasar: laquelle cité estoit la plus grãde, & la plus large q̃ iamais fut au monde. Sainct Hierosme dit qu'elle estoit assise en pleine terre, & pmy passoit vn grãd fleuue, nõmé Eufrates, lequel emplissoit tous les fossez, & qu'elle estoit carrée, & auoit d'vn bout à l'autre seize mils de long, qui sõt aualuez à deux mils pour lieue: & ainsi les quatre murs auoyẽt.lxiiij.mils de circuyt, qui sont.xxxij.lieues: Il y auoit cẽt portes, & y auoit plusieurs des murs & maisons qui resplẽdissoyent d'or & d'argent, & de pierres pcieuses & autres richesses. Au mylieu estoit vne haulte tour, qui estoit celle q̃ Nebroth & les enfans de la generation de Noe, apres le deluge auoyent edifiée, dont veint la confusion des langages, comme dit a esté: laquelle tour auoit de haulteur cinq mil pas, & cent.lx.&.xiij.de large. De celle cité sont dictes choses merueilleuses, mais en vne nuyt elle fut prinse & mise en cẽdre par ledit roy Cyrus: qui est pour monstrer q̃ deuãt l'ire & la puissance de Dieu, puissance terriẽne n'est & ne peult riens: & lors faillit le grand royaume de Babylonne. Les Iuifz, qui estoyent venuz demourer en Babylonne du temps de la subuersion de Hierusalem, dirent à Cyrus que Hieremie auoit prophetizé qu'il deuoit refaire le temple de Dieu, & la cité de Hierusalem: & pource il les deliura de la captiuité ou ilz estoyent, & les renuoya en Hierusalem, ou ilz reedifierẽt la cité & le tẽple. Ledit Cyrus aucũ temps depuis, fut, apres plusieurs batailles, prins par la royne Thamiris, auec son ost, qui estoyent bien deux cens mil hommes: & luy fit ladicte royne Thamiris copper la teste, & mettre en vn vaisseau plain de sang humain, en disant: Saoulle toy du sang des hõmes, que tãt as desiré respãdre. Peu de tẽps apres Cambises, roy de Perse, feit escorcher vif vn iuge de sa terre, qui auoit fait faulx iugement, & donna l'office de iuge a son filz: & à fin qu'il doubtast à faire comme son pere, feit couurir la chaire ou il seoit de la peau de son pere, *ne simile iudicium pateretur.* Aussi en cest aage aduint que le filz Tarquin l'orgueilleux, roy des Rommains, força vne noble damoyselle de Romme, nommée Lucresse, laquelle en la presence de son mary, de son pere, & de ses parẽs, se tua de dueil: & quand Tarquin retourna de la guerre ou il estoit allé, les Rommains luy fermerẽt les portes, & le chacerẽt, luy, sa femme, & ses enfans: & ordonnerent qu'ilz n'auroyent plus de roys, & créerẽt deux Consulz, pour gouuerner leur chose publiq̃, & lors faillit le royaume des Rõmains. Enuiron.cccc. ans auãt l'incarnatiõ Iesus Christ, trois cens mil †Françoys se partirent de Frãce, de la pruince de Sens, soubz vn nõmé Brennus, *ad nouas sedes quærendas*, par ce qu'audit pays auoit tant de peuple qu'il n'y pouoit plus viure n'y habiter: & allerẽt en Italie, & prindrent d'assault la cité de Rõme, & tuerẽt plusieurs Rõmains. Et apres mirẽt le siege deuãt le Capitole, ou s'estoyẽt retraitz les prĩcipaux de la seigneurie des Rõmains, auec tous leurs tresors, & y demourerẽt longuemẽt, tellement q̃ lesditz Rõmains assiegez perissoyẽt de faim:

Hieremie fut le premier qui prophetiza l'aduenement de Iesus Christ.

Daniel prophete.

La cité de Babylonne auoit trentedeux lieues de circuyt.

als Tomiris.

D'un iuge qui fut tout uif escorché, pour auoir dõné faulx iugement.

† Il prent Frãçoys pour Gaulloys, & France pour Gaulle.

lesquelz, à fin q̃ lesdictz François se departissent & leuassent leur siege, leur donnerent mil besans d'or. Puis se departirent lesdictz François, & s'en allerent les aucuns en Trace, & les autres en Grece, les autres en Asie, & conquirent plusieurs terres qu'ilz habiterent: tellement que la vaillante audace & felicité des François fut lors si publiée par toutes terres, q̃ toutes nations estranges n'osoyent faire guerre, s'ilz n'auoyẽt des François auec eulx, de sorte qu'vn Roy de Bithinie les appella en son ayde: & pource qu'ilz luy ayderẽt à recouurer son royaume, il leur en donna la moytié, dont leur portion est encores à cause d'eulx appellée Gallogrecia. Enuiron ce temps fut Alexandre le grand, filz de Philippes Roy de Macedoine (lequel comme on dit) par le conseil d'Aristote son maistre & principal cõseiller meit en sa subiection toute la monarchie du mõde: mais il ne dura gueres, car il fut empoisonné par vn siẽ medecin, nommé Thessalus à la persuasiõ d'Antipater, qu'Alexandre auoit fait gouuerneur pour luy en Macedoine, & mourut au trentequatrieme an de son aage, & au † p̃mier de son regne. Enuiron .xlvij. ans auãt l'incarnation Iesus Christ, pource que les Rõmains, par le conseil de Pompée, refuserent à Iules Cesar le triumphe qu'il demãdoit à son retour de la victoire des Gaulles, ou il auoit esté enuoyé, ledit Cesar assiegea & print Rõme, & en chacea ledict Pompée, & les autres Consulz qui estoyent au gouuernement de la seigneurie: & departit à sa volunté les tresors publiques, qui estoyent au Capitolle, à ses cheualiers qui l'auoyent seruy à ladicte conqueste. Puis alla apres Põpée, & le vainquit en bataille. Pompée trouua façon d'eschaper par fuyte, & passa la mer, & s'en alla à refuge vers Ptolomæus roy d'Egypte, cuydant estre à seureté auec luy, par ce qu'il l'auoit au parauant restitué en son royaume, apres ce qu'il l'auoit vaincu: mais icelluy Ptolomęus, qui sceut la victoire que Iules Cesar auoit eue contre ledit Pompée, *fortunã magis q̃ amicitiam est secutus.* Car pour prẽdre la beniuolẽce de Cesar, il feit copper la teste à Põpée, sur le bout de son bateau, auant qu'il arriuast à luy, & enuoya la teste & l'anneau d'iceluy à Cesar: *Quo cõspecto Iulius Cæsar lachrymas fudisse dicitur, tãti uiri, & generi quondã sui, intuẽs caput.* Apres plusieurs batailles Iules Cesar retourna à Rõme, & commença à ordonner de l'estat de la chose publique, & departir les hõneurs & offices à sa volunté, *contra consuetudinem Romanorum*: & print le premier le nom & tiltre d'Empereur, dont les Senateurs, & ceulx de Rõme, furent mal contens. Et apres ce qu'il eut regné cinq ans, ilz feirent conspiration contre luy de le tuer, de laquelle furent principaux autheurs Brutus & Cassius: & vn iour ainsi que Cesar partit de son Palais, pour aller au Senat, luy furent baillées vnes lettres, par lesquelles on l'aduertissoit qu'il se donnast garde, & qu'on le vouloit ce iour tuer. Il ne print pas loysir de lire lesdictes lettres, & les tint en sa main, & entra dedans le Senat: & tantost il fut par ses conspirateurs assailly, & luy baillerent de poinssons, & de cousteaux, plusieurs coups, dont y auoit xxiij. playes mortelles. Apres qu'il fut mort, lesdictes lettres luy furent trouuées en sa main, toutes closes, & mourut au .lvj. an de son aage, & .v. de son Empire. Le peuple des Rõmains emporterent le corps à grãd honneur, & le meirent en cẽdres *super columnam, seu lapidem, marmoreã, quàm Iuliam uocant.* Apres sa mort. Octauian son nepueu, qu'il auoit adopté filz, fut Empereur, & tint l'Empire .lvj. ans, Au .xlij. an de l'Empire dudict Octauian, nasquit Iesus Christ: & lors finit le cinquieme aage du monde.

Alexandre le grãd eut en sa subiection toute la monarchie du monde.

† Il entend au premier an de sa monarchie paisible.

Du sixieme aage, qui est depuis la natiuité de nostre seigneur Iesus Christ, iusques à la fin du monde: & des choses qui aduindrent le iour d'icelle natiuité.

Le cõmencemẽt du sixieme aage du monde.

LE sixieme aage est celuy auquel sommes de present, & dont nul ne congnoist le terme, fors Dieu seul: & le septieme aage sera la vie eternelle, apres la generale resurrection, & le grand iugemẽt de dieu: & lors *qui bona egerint, ibunt in uitam æternã: qui uero mala, in ignem æternum* Ainsi donc le sixieme aage du monde commencea au temps de celle saincte natiuité de nostre seigneur Iesus Christ, filz de Dieu le pere, nostre naturel & souuerain Roy & Seigneur, qui pour la redemption de l'humain lignage, apres l'annõciation de l'Ange Gabriel, descendit au ventre virginal de la glorieuse vierge Marie (laquelle, & Ioseph son espoux, estoyt descendue de Royale lignée, ainsi qu'est à plain recité en

l'Euangile sainct Matthieu) regnant lors à Romme l'Empereur Octauian Cesar, premier de ce nom, nepueu & filz adoptif de Iules Cesar (qui fut le premier Empereur de Rõme, & duquel tous les Empereurs ont esté dictz Cesars Augustes) & estãt ledict Octauiã, au quarante-deuxieme an du regne de son empire. Et dit on qu'au dimẽche xxiiij. iour, de la douzieme calende du moys de Decembre, à heure de minuyct, cinq mil deux cens ans, vn moins, apres la creation du monde, selon Bede, *Vnde uersus,*

Vnum tolle, datis ad millia quinque, ducentis
Nascenti domino tot Beda dat à prothoplausto: & selon Metheodore cinq mil ans iustement: & selon sainct Ierosme, & la verité Hebraique quatre mil neuf cens soixante troys: selon Isidore & Pierre le mengeur, six mil six cens six ans: & selon Orose cinq mil cent quatre vings dixneuf ans, ledict seigneur Iesus Christ, nostre Sauueur, en la cité de Bethleẽ en Iudée, naquit & yssit, sans fraction, ne polution, du ventre Virginal de sa glorieuse Mere, auquel il auoit esté cõceu par l'infusion du S. Esprit, sans semence d'homme: *quia qui in cælis patrem habuit sine matre, in terris habuit matrem sine patre.* Quand l'enfant Iesus fut né, *Maria eum pannis inuolutũ reclinauit in præsepio: quia non erat ei locus in diuersorio:* & à l'heure ou iour d'icelle saincte Natiuité, ou commence le sixieme aage du monde, aduindrent & apparurent en diuers lieux plusieurs grãds signes & merueilles, dignes de memoire, qui sont bien à reciter. Car premieremẽt (ainsi que recite Innocẽtius tertius) pour la paix & tranquillité qui auoit esté au monde, & estoit au temps que Iesus Christ nasquit (lequel, pource qu'il venoit faire la paix de l'humain lignage enuers Dieu son pere, voulut qu'à son aduenemẽt fust paix vniuerselle par tout le monde) les Rommains, qui long temps parauant auoyent fait edifier vn moult beau temple, de merueilleux edifice, & en iceluy mis l'image de Romulus, premier fondateur de la cité de Romme, & auoyent eu responce de l'ydole Apolin, à qui ilz auoyent demandé conseil combien leur temple deuoit durer; qu'iceluy temple dureroit iusques à ce qu'vne Vierge enfanteroit, par ce qu'il leur sembloit estre chose impossible que Vierge enfantast, auoyẽt conclud que ledict temple seroit eternel: ayans fait escripre sur le portail d'iceluy temple en grosse lettre d'or *Templum pacis æternum:* mais à l'heure que Iesus Christ nasquit, iceluy temple trebuscha: & au lieu ou il estoit, est de present fondée vne moult belle Eglise de nostre Dame, qui s'appelle nostre Dame la noue. Secondement, l'image ou statue d'or, que ledict Romulus auoit premieremẽt fait mettre en son Palais, & fait attacher ꝑ merueilleux art, disant qu'elle ne trebucheroit iusques à ce q̃ Vierge enfanteroit, à l'heure de la saincte Natiuité de Iesus Christ trebucha. Tiercemẽt, toutes les idoles de la terre d'Egypte trebucherent, ainsi que Hieremie l'auoit prophetizé: & comme apres la mort de Godolye auoit dit & baillé aux Roys & prestres d'Egypte signe, que leurs idoles trebucheroyent, lors qu'vne Vierge enfanteroit. Quartement, l'eaue d'vne belle & grãde fontaine, qui estoit à Rõme, tout le long du iour de ladicte saincte Natiuité Iesus Christ fut conuertie, & transmuée en liqueur d'huylle, & couroit en si grand' abondance que l'eaue de la riuiere du Tybre en estoit toute couuerte: *ut Eusebius, aliique multi testantur:* & ainsi l'auoit vaticiné, la sage Sibille Tyburtine. Quintement, les vignes d'Angady, en ce mesme iour florirent, & produisirent liqueur de Baulme en grãd' abondance. Sextement, vne moult belle, claire & resplendissant estoille, s'apparut à trois Roys d'Arrabie, les noms desquelz estoyẽt Gaspar, Balthasar, & Melchior, qui estoyent les plus grands Astrologiens du monde: & par l'apparition d'icelle estoille, iugerent & congneurẽt que le souuerain Roy des Roys, qui deuoit naistre pour la redẽption de l'humain lignaige, estoit nay: & par ce, non sachãs rien l'vn de l'autre, se meirent en chemin, & en allant se rencontrerent: & par la conduicte de ladicte estoille veindrent tout droict en Bethleem, visiter l'enfant Iesus, qu'ilz trouuerẽt auec sa mere & Ioseph, en lieu public, vile, & pauure, nud & pauurement atourné, sans lict, sans couche, & sans drapeaux: à quoy ilz n'eurent pas regard, mais de coeur parfaict l'adorerent, & luy presenterent de moult riches dons: c'est à sçauoir, or, myrrhe, & encens en grand' abondance. Septiememẽt, ainsi que racompte Orosius, les Rommains, qui lors estoyent payẽs & idolatres, & n'auoyẽt pas vraye congnoissance de Dieu, voyans la grand' paix & trãquillité ou ilz viuoyent lors, & auoyent ia vescu des. xlij. ans, soubz l'Empereur Octauian lors regnant, penserent & creurent en eulx que ledict Octauian fust deifié, & que ladicte paix procedast de sa vertu & puissance, & le voulurent adorer: mais ledict Octauian, qui estoit sage, congnoissant qu'il estoit homme mortel comme les autres, demanda conseil à la sage Sibille Tyburtine, pour sçauoir si au monde deuoit naistre plus grand que luy: laquelle Sibille, estant en la chambre dudict Empereur, vaticina, predit, & feit de moult beaux mettres, parlãs de Iesus Christ, & de son aduenement & iugement, lesquelz se commencent ainsi: *Iudicii signum tellus sudore madescet. Ex cælo rex adueniet per secla futurus, &c.* ainsi que recité est plus à plain, par sainct Augustin au. xxiij. chapitre du. xviij. liure de la cité de Dieu. Et monstra ladicte Sibille à l'Empe-

La natiuité nostre seigneur Iesus Christ.

De plusieurs beaux miracles qui aduindrẽt au temps de la Natiuité de nostre seigneur Iesus Christ.

Des troys Roys qui cõgneurẽt par l'estoille que nostre seigneur Iesus Christ estoit nay.

La sibille Tyburtine vaticina à l'Empereur Octauian la Natiuité de Iesus Christ

reur en l'air, vne moult belle Vierge sur vn autel, laquelle tenoit vn enfant enuironné & enlu miné d'vn soleil d'or, ayant vne lune soubz les piedz, & en sa teste vne couronne de douze estoilles: disant ladicte Sibille audict Empereur, que celle Vierge deuoit enfanter vn enfant qui seroit Roy, & seigneur du ciel & de la terre: & lors ledict Empereur l'adora, & depuis ne voulut souffrir q les Romains luy feissent quelque chose d'adoration, quelq requeste qu'ilz luy en feissent: & au lieu, ou fut faicte ladicte apparitiõ, est de present edifiée à Romme vne belle Eglise, qui encores est appelée nostre Dame d'Ara cœli. Huytiememẽt, vn asne & vn bœuf, qui sont bestes brutes, & irraisonnables, qui auoyent esté amenez par Ioseph, au lieu ou Iesus Christ nasquit en Bethleem (c'est à sçauoir, l'asne pour porter la vierge Marie, sa femme, & le bœuf pour le vendre à payer leur tribut, & auoir leurs menues necessitez) miraculeusement s'agenoillerent, & adorerent l'enfant Iesus, & luy feirent le seruice qu'ilz peurent: car de leur alaine ilz luy donnerent chaleur (par ce qu'il faisoit froid) ainsi que l'Euangile fait mention, *Cognouit bos possessorem suum, & asinus præsepe domini sui.* Neufiemement, ainsi que recite sainct Hierosme, le iour de ladicte Natiuité, il aduint que miraculeusement tous ceulx qui estoyent au monde, entachez du peché de Sodomie, furent tous mors & estainctz subitemẽt: & ce feit nostre Seigneur *ne natura humana, quàm assumpserat, tanta de cætero immunditia fœdaretur.* Car c'est vn vice si execrable, & si abominable à Dieu, que sainct Augustin dit que nostre seigneur Iesus Christ, voyant vn si detestable peché, contre nature, estre faict en nature, *ferè desiit incarnari.* Aussi ledict iour furent veuz sur Romme trois soleilz au ciel, lesquelz tantost apres s'assemblerent en vn. Semblablemẽt, à la denunciation de l'Ange, les pastoureaux, qui celle nuyct veilloyẽt sur leurs tropeaux, l'allerent adorer. Et plusieurs autres choses merueilleuses & miraculeuses aduindrent au monde en ce iour, qui sont laissées pour cause de briefueté. Au .viij. iour de la natiuité de l'enfant Iesus, il fut par Simeon le iuste circõciz, selon la loy anciẽne: laquelle circoncision estoit la figure du sacrement de baptesme: & combien qu'il ne fust point subgect à loy, toutesfois il luy pleut ainsi le faire: car il n'estoit pas descendu pour destruire la loy, mais pour l'accomplir & amplier. Octauian, qui lors estoit Empereur de Romme, auoit donné à Herode le royaume de Iudée: & pource que par les signes qui estoyent apparuz le iour de ladicte Natiuité, courut tantost par toute Iudée vn bruit, qu'il estoit nay vn enfant, qui seroit le plus grand & souuerain Roy des autres, ledict Herode, doubtãt qu'apres que ledict enfant seroit parcreu, ne le deiectast de son royaume, cuydant le faire mourir, commanda que tous les enfans innocens fussent tuez: & par son commandement en fut bien faict mourir .xliiij. mil, dont mal luy print. Car tantost apres, par punition diuine, iceluy Herode deuint si mesel & si pouacre & pourry, que les os luy tomberent des piedz & des mains. Le bon sainct Ioseph, qui auoit espousé la vierge Marie, *non ut maritus, sed ut esset testis fidelis,* & pour couurir à l'ennemy le secret de l'incarnation du filz de Dieu, par l'enhortement & admonition de l'Ange, & pour la doubte d'Herode, print la mere & l'enfant Iesus, & les emmena en la terre d'Egypte, ou ilz se tindrent par .vij. ans: & lors qu'ilz y arriuerent, trebucherent les idoles des tẽples, ainsi que ladicte Sibille l'auoit parauãt vaticiné & predit: & illec l'enfant Iesus, quand il sceut aller, seruit sa mere & Ioseph en toutes choses: & la furent durant son enfance par luy faictz plusieurs miracles (*prout fertur*) lesquelz sont contenuz ou liure, *qui de infantia saluatoris intitulatur,* iaçoit ce q l'Euãgile n'en face aucune mẽtion: & aussi *ille liber iãdiu apochripiæ deputatus est, & nil auctoritatis affert.* Apres la mort dudict roy Herode, Ioseph & Marie ramenerent l'enfant Iesus en Iudée: & n'est point faicte mention en l'Euangile, que trespeu, de ce que feit Iesus Christ durant l'aage de son enfance (sinon de la disputation qu'il feit au temple contre les docteurs de la loy des Iuifz) iusques à ce qu'il fust paruenu en l'aage de xxx. ans, auquel tẽps regnoit Empereur à Romme Tibere, qui ia estoit au xvj. an de son empire: lequel, comme recite Iosephus en son liure *Antiquitatum, morosus erat. Et cum statueret procuratores & officiarios in prouinciis, uix, aut nunquam, mutabat eos:* qui est vne grand' louenge & recommendation à vn Prince. Aucuns de ses conseillers le voulurent induire & inciter à leuer sur ses subgectz plus grands tributz qu'il n'auoit accoustumé, disans qu'ilz le pourroyent bien porter: mais il respondit qu'à bon pasteur appartenoit de tondre ses brebis, & non pas de les escorcher. Au xxx. an de l'aage de Iesus Christ, vint sainct Iehan Baptiste, son cousin, des desers, & commencea à prescher & baptizer *in regione Iordanis fluminis,* ou Iesus alla, & par luy fut baptizé audit fleuue: & en y allant (comme on dit) les montaignes & boys par ou il passoit trepidoyent, comme si elle dãsassent par ioye, selon qu'il estoit prophetizé par Dauid, ou il dit: *Tunc exultabunt montes, & omnia ligna siluarum, in conspectu domini:* & ainsi que sainct Iehan le baptisoit, le sainct Esprit descendit visiblement sur luy, en espece d'vne columbe, & fut ouye vne voix disant: *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite.* Et audict baptesme fut la premiere apparition de la benoiste Trinité: c'est à sçauoir *Pater in uoce, Filius in carne, Spiritus sanctus in specie colũbæ:* & lors sainct Iehã Baptiste, en le monstrant

Du peché de sodomie moult abhominable, & execrable enuers dieu.

Le nombre des Innocẽs qui furent mis à mort apres la natiuité de nostre seigneur Iesus christ.

Sainct Iehan baptiste uint des desers, ou il estoit, à nostre seigneur Iesus Christ.

ſtrant du doigt diſt, *Ecce agnus dei: ecce qui tollit peccata mundi.* Apres ce que Ieſus Chriſt fut baptizé, il ſ'en alla au deſert, & ieuſna xl. iours & xl. nuyctz. Ce faict, il eut faim: *& ductus eſt à ſpiritu, ut tentaretur à diabolo.* Tantoſt apres ceſte ieuſne, il appela ſes diſciples, qui furent en tout lxxij. autant qu'il y eut de langages: & entre iceulx en eſleut xij. qu'il appela Apoſtres, dont il en y eut aucuns qu'il apela de ſon lignage. Et l'année enſuyuant, pource que ſainct Iehan reprenoit Herode de ce qu'il maintenoit Herodiade, la femme de Philippes, ſon frere, il le feit empriſonner, *& circa dies azymorum* le feit decoler, & en donna la teſte à la fille de ladicte Herodiade, qui danſoit deuant luy, & deuant les Princes de Galilée, à vne grãde feſte & aſſemblée que faiſoit ledict Herode: à laquelle fille il promit donner ce qu'elle demanderoit, & à la perſuaſion de ſa mere, elle demanda la teſte de ſainct Iehan. Toutesfois Ioſephus y appoſe autres raiſons. Aucuns dient, qu'icy cõmence le ſixieme miliare du monde, & eſt terminée la circonciſion. Tantoſt apres que ſainct Iehan fut decolé, Ieſus appela ſes diſciples, & alla preſchãt par le pays (car parauant il n'auoit point preſché) & faiſoit pluſieurs beaux miracles: cõme de reſuſciter les mors, guerir les malades, enluminer les aueugles, & autres beaulx miracles (comme plus à plain eſt contenu es euangiles) dont les ſcribes, phariſiens, & maiſtres de la loy des Iuifz conceuoyent grand' hayne contre luy, & machinoyent de le faire mourir: & conuindrent auec Iudas, vn de ſes diſciples, qu'ilz luy donneroyent trente deniers, & qu'il leur liuraſt. ce qu'il feit trayſtreuſement, dont mal luy en print: car tantoſt apres qu'il l'eut trahy & liuré, congnoiſſant le grand mal qu'il auoit faict, retourna aux Iuifz, en leur diſant qu'il auoit peché, & leur rẽdit & reſtitua les trente deniers, qu'ilz luy auoyent baillez, deſquelz ilz achepterẽt *agrum figuli, in ſepulturam peregrinorum.* Et apres ladicte reſtitution, iceluy Iudas, non ayant regard à la miſericorde de Dieu, qui luy pouoit pardonner, ſ'il ſe fuſt retourné à luy, & cryé mercy, ſe deſeſpera & precipita, & luy meſmes *laqueo ſe ſuſpendit.* Quand les Iuifz & les preſtres de la loy eurent Ieſus Chriſt en leurs mains, ilz le menerent premier à Anne, frere de la femme de Cayphe, qui eſtoit eueſque de leur loy en ceſte année: & apres le menerent à Põce Pilate (qui eſtoit iuge, & commis de par l'Empereur Tibere Ceſar à gouuerner les Iuifz au royaume de Hieruſalem, & lequel Ponce Pilate, comme recite le maiſtre des ſentences, eſtoit natif de Gaulle, de la prouince de Lyon ſur le Roſne, laquelle cité de Lyon fut enuiron ce temps la fondée par vn nommé Munacius grand orateur, qui fut diſciple de Ciceron) & contre luy par faulx teſmoings feirẽt propoſer pluſieurs faulſes accuſations: & en la maiſon dudict Pilate fut mocqué, batu de verges, couronné d'eſpines, deturpé, craché, & colaphizé. Et combien qu'icelluy Pilate ſceuſt & congneuſt veritablement que Ieſus Chriſt fut bon, vray, iuſte, pur, & innocent, ainſi que luy meſmes diſt & profera aux Iuifz, qui pourſuyuoyent ſa mort, par diuerſes fois, & qu'ilz ne trouuoit en luy cauſe pour laquelle il le deuſt faire mourir, & qu'il n'auoit faict aucun mal, ce neantmoins à la parfin par ſa laſcheté & puſillanimité, craignant perdre ſon office, le condamna à mourir en croix. Et recite Euſebius dudict Pilate, qu'apres la mort de Ieſus Chriſt il congneut bien qu'il auoit failly, & meit peine de ſoy excuſer enuers l'Empereur Tibere, vers lequel il fut accuſé par les Iuifz: & tellement que ledict Tibere le deſchargea & deſappoincta de ſon office, & l'enuoya en exil à Lyon, au lieu de ſa natiuité, en opprobre de luy & des ſiens, & la receut pluſieurs grãdes iniures: & apres pluſieurs calamitez, cõme on dit, ſe tua luy meſmes: cõbien qu'aucuns dient qu'il eut repentẽce de ſon peché, & requiſt pardon à Dieu, qui le luy octroya. Apres la ſentẽce dudict Pilate proferée contre Ieſus Chriſt, & pluſieurs grands maulx, tourmens & batemens que les Iuifz luy eurent fait ſouffrir: ilz le menerẽt au mont de Caluaire, hors la cité de Hieruſalẽ, & illec ignominieuſement & violentement à l'heure de ſixte le crucifierent, & feirẽt mourir en croix, entre deux larrons: & luy eſtant en la croix diſt, entre autres, ſept belles parolles de grand' efficace à noſtre introduction, comme recite le venerable Bede. Et apres que tout ce qui auoit eſté predict de luy par les ſainctz peres & prophetes fut accomply, il rendit ſon eſprit à Dieu le pere: & à celle heure *ſol defecit, terræmotus factus eſt, petræ ſciſſæ ſunt, monumenta aperta ſunt: & multa corpora ſanctorum ſurrexerunt, & apparuerunt multis, uelum templi, quo tegebantur ſancta ſanctorum, diuiſum eſt.* Depuis qu'il fut mort les Iuifz meirent es mains d'vn viel cheualier, nommé Longis, natif de Foreſt pres Lyon, vne lance qui luy afficherent contre le coſté dextre du corps Ieſus Chriſt, & le feirent bouter, tellemẽt qu'il luy feit vne grand' playe: de laquelle degouta par grãd' effuſion ſang & eaue, dont tous les ſacremẽs de noſtre ſalut ont prins leur cõmencement. Tantoſt apres, à l'heure de veſpres, il fut deſcendu de la croix, & mis au monument, & ſon eſprit deſcendit es enfers, pour deliurer les ames des ſainctz peres anciens, qui eſtoyent en voye de ſaluation aux limbes des peres. Et au troiſieſme iour, *ſuperata morte,* il reſuſcita, comme il auoit promis à ſes Apoſtres: & ſ'apparut premieremẽt à ſa mere, apres à la Magdalene, à ſainct Pierre, & à ſes autres Apoſtres & diſciples. Depuis ſa reſurrection fut quarante iours ſur terre,

Noſtre ſeigneur appela auec luy lxxij. diſciples.

Noſtre ſeigneur Ieſu-Chriſt cõmecea à preſcher tantoſt apres que ſainct Iehan baptiſte fut decolé.

Pilate eſtoit natif de Gaule, en la prouince Lyon ſur le roſne.

Le myſtere de la paſſiõ de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt.

Lõgis eſtoit natif du pays de Foreſt pres Lyon.

durant lesquelz il s'apparut souuent, & par plusieurs & diuerses fois à eulx : beut & mangea auecques eulx, & feit tous actes d'homme vif, affin qu'ilz n'eussent imagination que ce fust illusion. Et apres lesdictz quarante iours passez, il assembla ses Apostres & disciples, & les reprint de leur incredulité: & apres les instruict & enseigna, & leur commãda qu'ilz aymassent l'vn l'autre, & allassent prescher son Euangile *per uniuersam terram.* Et, ce dict, *nubes suscepit eum, & gloriose in cælum ascendit cum potestate magna*, le voyant sa mere, ses Apostres, & ses disciples, lesqlz l'vnzieme iour apres il visita, par l'infusion du sainct Esprit, qui leur enseigna parler tous langages. Et, ce faict, ilz se disperserent par toutes terres, preschãt, baptizant, & enseignãt le peuple en la saincte loy de Iesus Christ. *Et hæc, quæ de uita Iesu Christi regis & pontificis nostri ex sacra Euangelij hystoria, quàm breuissimè perscribenda duximus, nostræ salutis æternæ sunt sacramenta. Beatus qui uersatur in his, quia fructum percipiet sempiternũ. Iosephus, qui fuit Iudæorum uernaculus scriptor, in libro suo antiquitatum* escrit de Iesus Christ entre autres choses vn article tel qui s'ensuyt: *His autem temporibus fuit Iesus sapiens uir: si tamen eum uirum nominare fas est. Erat enim mirabilium operum effector, & doctor eorum hominum, qui libenter ea quæ uera sunt audiunt. Et multos quidem Iudæorum, multos etiam ex Gẽtibus sibi adiunxit. Christus hic erat. Hunc, accusatione primorum nostræ gentis uirorum, cùm Pilatus in crucem agendum esse decreuisset, tamen non deseruerunt hi qui ab initio eum dilexerant. Apparuit enim eis iterum uiuens, secundum quod diuinitus inspirati prophetæ, uel hæc, uel alia de eo innumera mirabilia futura esse prædixerãt. Sed & in hodiernum diem Christianorum, qui ab ipso nuncupati sunt, & nomen perseuerat & genus.*

L'ascension de nostre seigneur Iesus Christ.

D'ou vindrent ceulx qui premierement fonderent & habiterent Troye la grand'.



POur venir à nostre propos, & prẽdre fondemẽt en ceste matiere, est à sçauoir que Iupiter, anciẽ chef de noblesse, entre les autres eut deux filz principaulx: l'vn nommé Danus, & l'autre Dardanus. De Danus vindrent les Grecz, dõt la lignée, quãd à la noblesse, est faillie: quoy que soit, grandement diminuée. De Dardanus, qui fut Roy du pays de Frigie, vindrent les Troyens: dont sont descendus François, Veniciẽs, Rõmains, Angloys, Normãs, Turcz, & ceulx d'Austriche, dont la noble lignée dure encores. Cil Dardanus eut vn filz, nõmé Erichtonius, lequel engendra Tros, qui premier fonda la cité de Troye la grand', au pays d'Asie, & la nõma, de son nom, Troye. Son peuple l'ayma tãt, & luy fut si obeissant, que pour l'amour de luy se nommerent Troyens, mil six cens ans apres le deluge: & dura ladicte cité ains qu'elle fust destruicte (ainsi q̃ mettent aucuns hystoriens) neuf cens lxxij. ans. & selon aucuns autres hystoriens, ne dura que ccxlij. ans: & à ceste oppinion adhere Vincent de Beauuais, en son miroer hystorial, au xvj. chapitre du second liure: & ceste semble la meilleure oppinion: car Troye ne dura que depuis le tẽps de Tros, qui premier la fonda, iusques à Priam (au tẽps duquel fut la derniere destruction) entre lesquelz eut deux Roys seulement: c'est à sçauoir, Illus, qui fonda, & ferma de murs Illyon la belle forteresse, & fut Ganimedes son frere. Ledict Illus engẽdra Laomedon, qui fut pere du noble Roy Priam. Au temps de ce Laomedon, Roy de Troye, Iason & Hercules, deux Ducz de Grece, se meirent sur mer, auec assemblée de nefz & de gens, pour aller en l'isle de Colcos, dont estoit roy Oetes, pere de Medée, pour aller conquerir la Toyson d'or. Et en y allant voulurent prẽdre terre, pour eulx r'afreschir & auitailler, audict pays d'Asie, à vn port pres ladicte cité de Troye. Ce q̃ leur reffusa le roy Laomedon, soy cõfiãt en sa force & puissance, & les en feit chacer, tellemẽt qu'ilz furẽt cõtrainctz eulx en departir hastiuement, dont ilz furẽt moult courroucez, & delibererent leur en vẽger au retour de leur voyage. Et apres qu'ilz eurent accomply leur conqueste, par le moyen de ladicte Medée (qui trahit son pere, par ce qu'elle s'estoit enamourée dudict Iason, qui la print & l'espousa, & en eut deux filz, & apres l'abandonna, & la laissa seulle en vne isle de mer, ou elle tua ses deux enfans) ainsi que ledict Iason & Hercules s'en retournoyent, ilz descendirẽt audict pays d'Asie, en terre dudict Laomedon, & assiegerent ladicte cité de Troye, & la prindrent, ardirent, & du tout destruisirent: & tuerent ledict roy Laomedon & tous les siens: & entre leurs autres proyes, ilz prindrent & emmenerent auec eulx en Grece prisonniere, vne sienne fille, nommée Hesionne, qui estoit de moult grand' beauté: de laquelle le roy Thelamon de Grece s'enamoura, & la tint longuement sans loy de mariage. Au temps de ceste destruction le noble Priam, filz de Laomedon, maintenoit & conduisoit guerre allieurs, pour la querelle de son pere: & à son retour trouua ladicte cité de Troye destruicte, son pere, ses parens, & tous les habitãs mors, & sa seur Hesionne emmenée en seruage, dont il fut moult desplaisant,

Des Troyens sont descendu les Francois.

Du voyage de Iason & Hercules en l'isle de Colcos, pour conquerre la toyson d'or.

La cité de Troye la grãd fut premierement destruicte par Iason & Hercules.

plaisant, & delibera de s'en venger, si tost qu'il auroit puissance & faculté de ce faire. Il s'ensaisina du royau me de son pere, & en bref tẽps feit réedifier & refaire ladicte cité de Troye, & le chastel d'Illion de trop plus bel, grand, fort & sumpteux ouurage, & edifice, qu'ilz n'auoyent iamais esté: & regnoit en l'an de la creatiõ du mõde trois mil neuf cens.iiii.xx. Il eut à femme vne moult belle & noble dame, qui eut nõ Hecuba: de laquelle il engẽdra plusieurs enfans, & entre autres cinq enfans masles, qui tous furent moult beaux, nobles, preux, sages & vaillans cheualiers, dont l'aisné eut nom Hector, qui est mis au nombre, & le premier de tous les neuf preux. Paris fut le second: Deyphebus, le tiers: Helenus, le quart: & Troylus, le quint. Et si engendra trois filles, dont la premiere eut nom Creusa, qui fut femme d'Enée: la seconde cassandra, & la tierce eut nom Polixene. Il eut aussi de ses concubines trente filz bastardz, qui tous furent cheualiers moult preux, & vaillans hõmes. Quand ledict Roy Priam se veit ainsi haultement esleué, & enlignagé, & sa cité de Troye réedifiée, & son royaume remis sus & en nature, il delibera soy venger de la honte & dommage qui luy auoyent esté faictz par les Grecz, & enuoya sommer les Grecz, mesmemẽt ledict Roy Thelamon, de luy rendre sa sœur Hesiõne, qu'il tenoit par concubinage, & luy reparer la mort de son pere & de ses parens, & les autres griefz & dommages qu'ilz auoyent faictz en sa terre, dont ilz furẽt refusans: & par ce enuoya Paris, son second filz, auec grand' armée de nauires & de gens, en Grece, pour les greuer, & leur faire guerre: & arriuerent ledict Paris & sa compagnie en l'isle Citherée, dont estoit Roy Menelaus, frere dudict Roy Agamenõ: en laqlle isle ilz trouuerẽt Helene, fẽme dudict Menelaus, qui la estoit venue, pour solennizer la feste de la deesse Venus: de laquelle Helene, si tost que Paris l'eut veue, il fut esprins de son amour: & soubz vmbre de dire qu'en la prẽnant prisonniere on luy rendroit pour elle sa tante Hesiõne, il la print, & l'emmena à Troye, & la print à femme: dont Menelaus fut moult courroucé: & pour la r'auoir, & soy venger, demãda ayde & secours à tous les Roys, Ducz, & Princes de Grece, ses alliez & bienvueillãs: & à son secours vindrẽt xlvij. que Roys q̃ Ducz, qui amenerẽt douze cẽs nauires, & grãd nõbre de gens, qui tous passerent la mer d'Asie, & meirent le siege deuãt Troye: & à l'ayde & deffence du Roy Priam vindrent xxxiij. que Roys que Ducz, & Panthasilée, Royne des Amazones, qui suruint durãt ledict siege: laquelle feit de moult beaux faictz d'armes, & estoit femme de moult grand & magnanime courage. Le siege dura deuant ladicte cité de Troye dix ans huyct moys douze iours, pendant lequel temps y eut treue par vnze fois. A la parfin fut le noble Roy Priam faulsemẽt trahy par Anchises, Anthenor, Enée & Polydamas: & ladicte cité de Troye par eulx baillée & liurée es mains desdictz Grecz, qui toute la destrusirent, ardirẽt, & demolirẽt. Durant ledict siege furent occis du party desdictz Grecz huyct cens.iiij.xx.mil hõmes: & du party des Troyẽs tous les enfans masles legitimes dudict Priã (reserué Helenus) & tous ses bastardz: & iusques au iour de ladicte trahison d'icelle cité cinq cens.lxvj. mil hommes: & apres ladicte trahison furẽt tuez ledict Roy Priam, la Royne Hecuba, sa femme, Cassandra sa fille, & .cc.lxxvj. mil hommes, ainsi que le relate Dares Phrigius, cheualier, grand historiographe, qui estoit lors en ladicte cité de Troye, lequel à escrit la verité de l'hystoire, & comme recite Vincent de Beauuais au .lxxiij. chapitre de son troisieme liure. La renõmée du dict Roy Priam est si congnue, & si publiée par toutes terres, qu'il ne se trouue pas que nul autre homme mortel, qui ayt esté par cy deuant, soit si congnu par escript, es anciennes hystoires, que luy. Apres ladicte subuersion de Troye, les Grecz, à l'augmentation de leur gloire, *cœperunt computare annos à captiuitate Troiæ*: & ainsi le compterent iusques à l'Olimpiade.

Le regne de Priã, roy de Troye la grand.

De la prinse & rauissement de la belle Helene, faict par Paris.

Seconde destructiõ de Troye la grand, par les Grecz.

De la naissance des Francois: & de la fondation de la ville de Paris, selon aucuns.

MAistre Huges de sainct Victor en sa Cronique, & celuy qui feit les Croniques de France, & la diuisiou du monde, en son liure qui se commence *In exordus, &c.* racomptẽt de la naissance des François, & dient en ceste maniere, qu'apres la subuersion & totale destruction de la tresnoble cité de Troye (qui fut enuiron trois mil neuf cens.lxxviij.ou.iiij. xx.ans apres la creation du monde, & vnze cens iiij.xx. & .x.ans auant l'incarnation Iesus Christ, enuiron deux ans auant le trespas de Sanson le fort, iuge d'Israel) vn nommé Francio & ses freres, enfans d'Hector aisné filz du Roy Priã, & Turcus qui estoit filz de Troylus, qui semblablement fut filz de Priam, & en leur compaignie Helenus leur oncle (lequel Helenus estoit aussi filz du Roy Priam, & estoit grand deuineur & Astrologien) s'en fuyrent & eschaperent cautement & subitement auec grand' multitude de gens: & semblablement aussi s'en partirent Enée, filz d'Anchises, Anthenor le ieune, Priã, nepueu d'Enée, & plusieurs autres qui peurẽt euader. Ledict Helenus s'en alla auec mil

La totalle destruction de Troye.



& deux cēs hōmes en la regiō & pais de Caonie,& y feit plusieurs chasteaulx, villes & citez, & y demeura luy & sa posterité. Enée & Ascanius son filz, Anthenor, & le ieune Priā, s'en vindrēt en Italie. Ledict Enée espousa la fille du Roy Latin, qui tenoit le pays ou est de present la cité de Romme, & desconfit & chacea Brutus, qui estoit Roy des Rutuliens, & se feit Roy. Apres ce que ledict Brutus fut chacé, & desconfit, d'Italie, il monta sur mer, & en sa cōpagnie estoit Turnus son nepueu, & vindrent arriuer auec leurs gens à Nātes en Bretaigne, & entra en la terre de Poictou, & desconfit Grosarius, Roy de Poictou. Quand Grosarius fut desconfit de Brutus, il s'en vint en France pour querir secours: & dit on que lors en France y auoit douze, qui se nommoyent Pers, qui gouuernoyent le pays, & estoyent pareilz en dignitez, cōme Mo numetensis dit. Ce qui fut du temps d'Hely. Puis monta ledict Brutus contremont la riuiere de Loyre, iusques au lieu ou est de present la cité de Tours, ou estoit vne petite ville: & la eut bataille contre lesdictz Pers, qui gouuernoyent France, & les vainquit, & feit edifier & clorre la cité de Tours & le chastel: toutesfois à la pfin fut tué ledict Turnus son nepueu, & la ensepuely: & dudict Turnus tient ladicte cité de Tours, le nom de Tours. Apres ce, ledict Brutus passa la mer Occeane, en l'isle qui lors estoit appelée Albion, & la conquit. De son temps, & de son nom Brutus, fut appelée Bretaigne, de present Angleterre: & fonda la cité de Lōdres, qu'il nōma pour lors Troye neufue. Sēblablemēt en Italie descēdirent dudict Enée, p diuer ses generatiōs, Remus & Romulus, qui fonderēt la cité de Rōme. cccc. xxxiij. ans apres l'euer sion & destruction de Troye. Lesdictz Anthenor & Priam, auec deux mil cinq cens hōmes, allerent en la marche de Venise, & là fonderent la cité de Venize, en la mer d'entre Padoue & le pays de Tuscane, ou est la cité de Florence. Lesdictz Francion & Turcus se diuiserent en deux pties. Vne partie de leurs gēs suyuit Frācion, & l'autre Turcus: & feirēt chascune ptie leur Duc, les vns de Frācion, & les autres de Turcus. Turcus alla en Scitie, & y demeura & habita: & pource de son nom sont les gēs audict pays encores appelez Turcz, & le pays, Turquie. Lesdictz Turcz, qui se representēt de la lignée des François, dient qu'à nul n'appartient estre cheualier, s'il n'est Turc, ou François. Francion & sa gent s'en vindrent en vne cōtrée, qui lors estoit appelée Pannonie, & au iourd'huy est appelée Hongrie, ou ilz edifierent vne cité qu'lz nommerēt Sicambre, laquelle long temps apres fut destruicte, & aupres du lieu ou elle estoit, est vne belle cité, qui de present est appelée Bude, du costé des paluz ou maretz Meotides, entre les fleuues du † Rin & la Dunoe: & s'appelerēt lesdictz Sicambriens, Frāçois, à cause dudict Francion, qui premier les auoit là menez, & fut au temps que Dauid regnoit en Iudée. Et quand ilz eurent là demeuré enuiron. cc. xxx. ans, leur peuple creut & multiplia par telle maniere qu'il n'y auoit pas assez pays ne terre pour leur habiter: si s'en partirent de la enuiron. xxij. mille hommes soubz vn duc, nommé † Ybros, pour querir lieu cōuenable pour habiter, & passerēt le pays de Germanie, qui de present est appelé Allemaigne, & iusques oul tre les fleuues du Rin & de Marne, & vindrent iusques sur la riuiere de Seine, dont le pays estoit appelé Gaule, & aduiserent le lieu ou est de present assise la cité de Paris, qui estoit vne isle, dedans la riuiere de Seine, inhabitée: & pource que le lieu & pays d'enuiron leur sembla bel & delectable pour habiter, fertil & plantureux de biens, plus que nul autre qu'ilz eussent veu, ilz entrerent en ladicte isle, & y fonderent vne cité, laquelle ilz appelerēt Lutece, *à luto*: c'est à dire, pour la gresse de la terre: & fut edifiée celle cité au temps d'Amasias, Roy de Iuda, & de Hieroboam Roy d'Israel, † huict cens trente ans auant l'incarnation Iesus Christ: & disent aucuns que deslors s'appelerent Parisiens, ou pour l'amour & memoire de Paris le filz du noble Roy Priam de Troye, ou de *parresia* en Grec, qui vault autant à dire, comme hardiesse, ou ferocité en latin. Et portoyent en leurs enseignes, de gueulles à vn pal d'or au meilleu, qui auoit esté le blason des armes dudict Paris, filz du Roy Priam. Et à ceste oppiniō de la pmiere venue desdictz Sicambriēs en Gaule, s'accorde Guillermus Armoritanus en sa cronique qu'il feit du Roy Philippes, le hardy, autrement dict Dieudonné, ou le conquerant, ou il dit ainsi: *Et se Parisios dixerunt nomine Franci, Quod sonat audaces:* & par traict de temps à l'enuiron de ladicte ville de Paris edifierent semblablement plusieurs petites villes pour habiter, qu'ilz appelerent de ce nom Parisi: comme Rueil en Parisi (qui deslors fut chastel royal & chef de chastellenie) Cormeilles, Louures, Gōnesse, Roissy en Parisi, & autres qui toutes sont nommées en Parisi, & ville Parisis, & en retiennent encores de present le nom. Et quand leurs villes furent par faictes & accomplies, ilz vesquirent franchement, faisant leurs labeurs, mestiers & marchandises plus de huyct cens ans, faisans & elisans tous les ans sages hommes leurs Conseilliers, Ducz & gouuerneurs de leur chose publique: & au regard de leurs Ducz & gouuerneurs, ilz n'auoyent seulemēt qu'obeissance & nom de Ducz: mais apres aucun temps, que Romme fut fondée & esleuée en puissance, ilz furent subgectz aux Rommains à payer chacun an certain tribut: & ainsi demeurerent par long temps.

Les douze Pers de Frāce souloyent gouuerner le royaume.

La ville & cité de Tours faicte par Turnus.

Fondation de la ville & cité de Venise.

Nul homme ne doibt estre dict cheualier, s'il n'est Turc, ou François

† als Tanais.

† als Ybor.

Constructiō de la ville et cité de Paris, capitalle du royaume de France.

† als sept cēs quatrevigtz dixhuict

De quelques

De quelques Ducz, qui gouuernerent les Sicambriens: & comment ilz chacerent les Alains, dont furent appelez Francois, selon aucuns.

APres le trespas dudict Francion; lesdictz Sicambriens ne voulurent plus auoir de Roy, & voulurent auoir Duc, qu'ilz appelerent Priam, pour l'amour du feu noble Roy Priam de Troye, dont ilz estoyent descenduz: & apres ledict Priam regna sur eulx, cõme Duc de Sicãbre, vn nõmé Torchot, qui fut moult bon cheualier: & apres ledict Torchot regna vn autre nõmé duc Priã. Lesdictz Sicãbriẽs se multiplierẽt grãdemẽt, & eurẽt plusieurs batailles, tãt contre les Rõmains qu'autres, tellement que par leurs prouesses & vaillances ilz se dilaterent & eslargirent en diuerses contrées, & mesmes iusques au pays de Gaulle, qui pour lors estoit subiect & tributaire aux Rõmains: & faisoyent, lesdictz Sicambriẽs chacun an nouueaulx Conseilliers de ceulx qu'ilz sçauoiẽt estre des plus sages, pour mieulx cõduyre & gouuerner la chose publique de leur seigneurie: & leur Duc ne auoit qu'obeyssance, & nõ de Duc. Depuis le temps dudict Francion, ceste maniere de gẽs habiterent en ladicte cité de Sicambre, & par succession de temps deuindrent subgectz & tributaires aux Rommains, & eurent plusieurs Ducz, iusques au temps de Valentinian, Empereur de Romme (qui imperoit & regnoit l'an apres l'incarnation Iesus Christ, trois cens soixantesept) qu'vne autre maniere de gens appelez Allains, se rebellerent contre la seigneurie Rommaine, qui estoit moult foible. Et pource que ledict Valẽtinian, Empereur de Romme, n'en pouoit venir à chef, ne les subiuguer, & que lesdictz François par le commandement du dict Empereur Valentinian remeirent & subiuguerent à la subgectiõ de l'Empire lesdictz Allaĩs, ledict Empereur leur quicta le tribut qu'ilz deuoyẽt à l'Empire de Rõme, iusques à x. ans lors ensuyuans. Et quand vint au bout des dix ans, l'Empereur enuoya sommer lesdictz François de payer leur tribut, comme deuãt. Ce qu'ilz luy denyerẽt, disans qu'ilz en deuoyẽt estre quictes perpetuellement, & qu'ilz l'auoyent acquicté & acheté au trauail de leurs corps, & par le pris de leur sang, & que plus n'en payeroyent, & ne seroyent iamais subiectz à luy n'a autres. Parquoy ledict Empereur assembla grãd ost, & vint contre eulx: & pource que les Frãçois veirent q̃ lors n'estoyent qu'enuiron xxiiij. mil hommes, & n'estoyent pas puissans pour resister à si grand' puissance, cõme celle de l'Empereur, ilz aymerent mieulx habandõner leur cité & leurs biens qu'estre tributaires aux Rommains, n'à autres, & s'en allerent demourer le lõg de la riuiere du Rin: parquoy deslors fut publiée & exaltée par toutes terres la magnanimité, noblesse, & franchise de courage des François. Sur ledict fleuue du Rin es parties de Germanie, lesdictz François demeurerent enuiron xlv. ans, & eurẽt trois Ducz sur eulx pour les gouuerner. L'vn eut nom Sunnõ, l'autre Genebauld, & l'autre Marchomires. Illec multiplierent tant qu'ilz conquirent plusieurs citez, villes, & chasteaux es Allemaignes, & es enuirons. Lors regnoit empereur à Rõme vn nommé Theodosius, lequel par diuerses fois enuoya sur lesdictz Françoys, qui habitoyent sur le fleuue du Rin, grand' cheualerie de Rommains, desquelz estoyent gouuerneurs, & Ducs vn nommé Quintin, & vn autre appelé Heracle, pour les cõtraindre à payer leur tribut: & à la derniere bataille lesdicts François feirẽt si grãd' occision desdictz Rommains, qu'onques puis nul ne s'osa entremettre de leur demander tribut. Apres celle descõfiture les François ne demourerẽt pas tous en iceluy pays, pour la grãd' multitude de peuple qu'ilz estoyent ia, ains se dilaterent ça & là en diuers lieux: & vne partie d'entre eulx esleut vn Duc nommé † Imbros, & s'en vindrent en Gaulle, ou le pays leur pleut moult, & y trouuerent bonnes gens, qui mesmes estoyent venuz de leur generation, & embellirent moult la cité de Lutece: & onques puis qu'iceulx François furent retournez, l'Empereur ne leur osa demander tribut.

Francois anciennemẽt estoyent gouuernez par les plus sages n'on esliso(i)t chascun an pour ce faire.

ccc.lxvii. ans apres l'incarnation de Iesus Christ.

Francois ne voulurent plus payer de tribut aux Rommains.

Francois vainquirent l'empereur Theodosius, qui les vouloit rẽdre tributaires aux Rommains.

† als Ybros.

Incident, qui parle de la donation que feit Constantin le grand à l'eglise de Romme: & comment il transporta l'Empire en Constantinoble, parauant nommée Bizantium.

ENuiron quatre vingtz ans deuãt q̃ ledict Theodosius teint l'Empire, estoit Empereur de Romme Constãtin, surnommé le grãd, qui commença son Empire en l'an troys cens & huict: au commencement duquel il estoit Payen, & grand persecuteur de la Chrestiẽté: & aduint qu'il fut griefuement esprins de la maladie de lepre, dont il ne pouoit trouuer guerison. Les prestres du temple de ses idoles luy dirent, qu'il conuenoit qu'il fust baigné en vne cuue plaine de sang de petis enfans innocens. Si en feit assembler & amener à Romme grand' quãtité: & au iour qu'on les deuoit decoler pour faire le baig,

ledict Constantin ouyt de son lict la grand' clameur que faisoit la grand' multitude des meres des petis enfans, qu'on auoit amenez pour auoir leur sang. Il demanda que c'estoit, & on luy dist. Lors fut esprins de si tresgrand' pitié en courage, qu'il dist, que pour la guerison d'vn seul homme, si grand peuple ne deuoit perir, ne mourir: mesmement par celuy qui les deuoit garder & deffendre des autres: & cōmāda qu'on deliurast & renuoyast les meres & les enfans, & qu'on leur liurast argent & nourriture pour les faire retourner. La nuyct ensuyuant ledict Constantin, par diuine admonition, & par l'apparition des Apostres sainct Pierre & sainct Paul, qui visiblemēt s'apparurēt à luy, se conuertit à la foy de Iesus Christ: & feit r'appeler Pape Siluestre, qu'il auoit enuoyé en exil: lequel Siluestre, & ses prestres, estoit mussé entre les pierres sur le mōt de Soracte, pour la doubte dudict Empereur, & par luy se feit baptiser: & incontinent par la vertu de Iesus Christ il receut guerison de sa maladie, qui estoit incurable, ainsi qu'on lit plus au long en ce qu'ont escrit de ses faictz & gestes Eusebius, Orosius, & autres. En recōgnoissance duquel benefice ledict Constantin donna à l'eglise S. Pierre, & sainct Paul, & audict Siluestre Pape de Romme, & à ses successeurs, qui tiendroyent la chaire sainct Pierre, la temporalité & Empire de Rōme: & luy mesmes luy en bailla la possession actuelle, en le menant honorablement atourné en procession par toute la cité. Par son commandemēt les tēples des idoles furent aboliz, & les sacrifices prohibez par toute sa terre, cōme auoit esté prophetizé par Esaie, que les dieux qui n'ont fait le ciel, soyēt effacez de la terre. C'estoit vne chose incredible que le nom de ces faulx dieux, qui auoit duré depuis Ninus, premier Roy des Assiriens, iusques à celuy tēps, peult estre effacé. Iceluy Constantin feit edifier l'eglise sainct Iehan à Romme, au palais de Latran, & par grand' deuotion porta sur ses espaules douze hottées de terre en l'honneur des douze Apostres, & asseit la premiere pierre des fondemens, & ordonna icelle eglise estre le chef de toutes autres eglises de Chrestienté: & pour celle cause feit escripre ces vers sur la principale porte: *Dignitate & Papali, & simul Imperiali, Vt sim cunctarum mater, & caput ecclesiarum.* Il feit aussi semblablement edifier l'eglise sainct Pierre & sainct Paul, au tēple Apolin: & feit mettre les corps desdictz Apostres en chasses, & leurs chefz en reliquaires, qu'il aorna moult richement d'or, d'argent, & de pierres precieuses. Puis s'en alla ledict Constantin en Grece, en vne cité, qui pour lors auoit nom Bisance, laquelle il feit clorre & accroistre de haux murs, & beaux edifices, & la nomma par son nom Constantinoble: & par ainsi fut translaté l'Empire des Rōmains aux Gregeois. Il feit aussi construire à Constantinoble, au lieu ou estoit le temple de Venus, l'eglise saincte Sophie, & plusieurs autres: toutesfois il se lit *in historia tripetita*, que ledict Constantin se feit depuis baptizer sur la fin de sa vie, par Eusebe, Euesque de Nicodeme, par ce que parauant il auoit delaissé la Chrestienté: mais on tient que ce fut mal dict, & controuué par aucuns aduersaires de la foy. Quoy qu'il en soit, pour les bonnes œuures & grands biens qu'il feit en son temps aux eglises, les Grecz le mettent au cathalogue des Sainctz, & en font feste & solennité le xxj. iour de May. En ce temps les Prelatz & gens d'Eglise commencerent à auoir & posseder terres & possessions temporelles, dōt par plusieurs & diuerses fois se sont meues grandes altercations entre les Docteurs: par ce que les vns disoyent *quod iustum & utile esset ut Ecclesia in temporalibus abundaret, & honorem terrenum haberet. Alii econtra quod non: nec mirum. Quicquid enim Ecclesia facit, uel dicit, aut habet, signū est, cui contradicitur. Elegit diu in paupertate & penuria uiuere, &c.*

L'Empereur Constantin dōna au Pape Siluestre la tēporalité de Romme.

L'eglise saīct Iehan de Latrā est le chef de toutes les eglises de la Chrestiēté.

La cité de Bisāce à present est nōmée Cōstantinoble.

Gens d'eglise commencerēt à auoir tēporalité, terres, & possessions.

De l'inuention de la saincte Croix nostre seigneur Iesus Christ.



AVcun temps apres, Helene, mere dudict Constantin le grād, laquelle fut fille de Coil, † Roy des Bretons, comme est recité en la legende de l'inuētion saincte Croix, *mulier sancta, & admirandæ deuotionis, diuinis uisionibus admonita*, alla en Hierusalem, & s'enquit ou estoit l'endroit du lieu de Caluaire, *ubi sacrum Christi corpus pependerat affixum.* Lequel lieu fut moult difficile à trouuer, par ce que les Sarrazins l'auoyent du tout aboly, & y auoit l'Empereur Adrian fait cōstruire vn temple en l'honneur de la deesse Venus, affin que les Chrestiēs, qui la iroyēt pour adorer Iesus Christ, fussent veus adorer l'ydole de Venus, & aussi fussent frustrez & deceus de leur intention. Toutesfois ladicte Helene feit tant que par le moyen d'vn Iuif, nommé Iudas, *qui posteà nominatus Quiriacus episcopus Ielnorū † fuit*, elle trouua le lieu ou la croix de Iesus Christ auoit esté affichée: & illec feit tant fouyr qu'elle y trouua trois croix, c'est sçauoir celle de Iesus Christ, & celle des deux larrons qui furent crucifiez auec luy: & lors yssit de la fosse vne merueilleusement bonne & souefue odeur. Et pource que lon ne congnoissoit la

† al's Cohel.

† *al. Hierosolymorum.*

soit la croix de Iesus Christ d'entre celles des deux larrõs, qui furent crucifiez auec luy, on print toutes les trois croix, & les feit porter ladicte Helene *ad quandam mulierem, quæ in urbe laborabat graui incommodo*: & illec, present Machaire, Euesque de Hierusalem, & grand' multitude de peuple, feit sur icelle femme toucher deux desdictes croix, mais riens ne luy proffiterent. Puis luy feit toucher la tierce, qui estoit celle de Iesus Christ, & tout incõtinent *sana & hylaris surrexit*: & par ce fut congneu que celle estoit la croix ou nostre seigneur Iesus Christ auoit esté crucifié: & ce voyãt grand' multitude tant de Iuifz que de Payens, qui presens estoyent, se conuertirent à la foy Chrestienne (toutesfois sainct Ambroise dit, que ladicte croix fut congnue au tiltre que Pilate auoit escrit, qui auoit esté ataché & mis dessus) & ce faict ladicte Helene feit incontinẽt abatre & demolir ledict temple de Venus, & y feit faire & consacrer vn beau temple en l'honneur de Iesus Christ. Puis feit faire de la croix de Iesus Christ deux parties: l'vne elle feit aorner & decorer richement, & la laissa & mit audict temple de Hierusalem, & l'autre partie elle apporta en Constantinoble: laquelle y à depuis tousiours esté iusques au temps de sainct Loys, qui l'apporta en France. Semblablement ladicte Helene apporta en Constantinoble les cloux dequoy Iesus Christ fut crucifié (*Nonnulli uerò asserunt quatuor clauos in diuino corpore fuisse*) desquelz cloux ladicte Helene feit faire audict Empereur Constantin, son filz, vn frein à son cheual, & vn heaume pour mettre en sa teste quand il iroit en guerre. Ce qu'elle ne feit pas pour les prophaner n'y contemner: mais elle auoit si grand' fiance en la vertu de Iesus Christ qu'il luy sembloit que quand sondict filz les porteroit sur luy qu'il ne seroit iamais vaincu de ses ennemys.

La croix de nostre seigneur Iesus Christ fut cõgnue entre celles des deux larrons.

Enuiron ce temps florirent en sainctete plusieurs sainctz & deuotz hõmes: & mesmement en l'an trois cens vingt & vn estoit S. Nicolas, Euesque de Myrre, *uir sanctus per omnia, & uenerabilis*: lequel est par singularité dict & nommé *honor sacerdotum: & eum dominus innumerabilibus decorauit miraculis*. En l'an trois cens trente & sept, viuoit en vn hermitaige, moult sainctemẽt & religieusement, le glorieux amy de Dieu, monseigneur sainct Anthoine. En l'an trois cens quarante & vn, sainct Athanase souffrit moult de persecutions & tribulations pour la foy de Iesus Christ, pour combatre cõtre l'erreur Arrian: & luy estant detenu prisonnier en vn puys, en la cité de Treues, feit plusieurs beaux volumes de liures: & entre autres choses composa le Symbole, qui se commence: *Quicunque uult saluus esse, &c.* En l'an trois cens † septante & quatre, estoit cardinal à Romme sainct Hierosme: lequel translata la Bible d'Hebreu en Latin, & feit plusieurs autres beaux traictez & liures, tant en Grec, en Hebreu, qu'en Latin: & trespassa en Bethléem, en l'an † septãte & huyct de son aage. Et aussi estoit lors sainct Hylaire Euesque de Poitiers: lequel fut appelé en assemblée d'vn Cõcile de l'Eglise, & cõfondit par argumẽs vne heresie que tenoit Leon, lors Pape de Romme: lequel Leon, quand il le veit entrer au Cõcile, par ce que ledict Hylaire estoit des parties de Gaulle, luy dist par derision: *Tu es Gallus, sed non gallina*: & ledict Hylaire luy respondit: *Tu es Leo, sed non de tribu Iuda*. Et pource que tous les sieges du consistoire estoyent pleins, lors que sainct Hylaire entra dedans, & que nul ne luy presentoit lieu ou il se peust seoir, il se voulut seoir à terre: mais la terre s'esleua deuant tous miraculeusement soubz luy, & luy feit siege pour soy seoir: & ledict Pape, qui fort menassoit sainct Hylaire, se leua de son siege pour aller à son retraict: auquel lieu sans retourner il mourut subitement & miserablement: car comme l'on dit, luy tomberent les boyaux hors du ventre par le fondement. En l'an trois cens septante & † quatre sainct Martin, qui estoit filz du Roy de Hongrie, fut faict Archeuesque de Tours, *non sponte, sed coactus: & uir fide catholicus, charitate ineffabili, populum Galliæ ab errore gentilitatis, & hæretica prauitate liberauit*: & sainct Seuerin estoit aussi lors Archeuesque de Coulongne: lequel Seuerin, à l'heure du trespas de sainct Martin, estant à Coulongne, veit par reuelation les Anges qui emportoyent son ame en Paradis.

De plusieurs saĩctz a'enuiron & depuis ce temps la.

† al's 69

† al's 91. & 98.

La bõne response que feit sainct Hylaire au Pape Leon lors heretique.

† al's six.

S. Martin Archeuesque de Tours.

En l'an trois cens quatre vingtz & deux, estoit sainct Ambroise Archeuesque de Milan: lequel vn iour que l'Empereur Theodosius, qui lors estoit, voulut entrer en la maistresse eglise de Milan, ledict sainct Ambroise luy feit fermer les portes au visaige, par ce qu'il auoit fait faire plusieurs oppressions & iniures aux Prelaltz & ministres de l'Eglise: & lors iceluy Theodosius, congnoissant son peché, se confessa, & print penitence telle que ledict sainct Ambroise luy voulut bailler. Tantost apres ledict Empereur alla en Constantinoble: & pource que les processions, & gens d'eglise, alloyẽt audeuãt de luy, il dist, que c'estoit flaterie, & qu'il n'auoit veu ne troué vray Euesque qu'Ambroise de Milan. *Hæc in historia tripertita.* En l'an trois cens quatre vingtz & † trois fut sainct Augustin cõuerty à la loy Iesus Christ, & baptisé par ledict sainct Ambroise, & trespassa l'an quatre cens xlj. ayant fait & composé à l'introduction des Chrestiẽs si grand' quãtité de liures, qu'a peine se pourroit faire qu'vn homme en toute sa vie les peust seulemẽt lire: & dit on, qu'il en composa mil & trente volumes: & fut Euesque d'Hipone en Aphrique, ou il publia premier la loy de Iesus Christ: & sont lesdictz saincts Hierosme, Ambroise, & Augustin, trois des docteurs de saincte eglise. Et combien que ce ne touche

L'an trois cẽs.iiii.xx. & .ii.

De S. Ambroise, & l'Empereur Theodosius

† al's 9.

S. Augustin baptisé par S. Ambroise

aucunement la matiere, dont cy est traicté, toutesfois pour l'excellence de leurs sainctes vies, & des grands faictz, & belles escriptures qu'ilz ont faictes à nostre introduction, est bien honneste, puis qu'il vient à memoire que de leurs temps soit cy faicte aucune mention, & de quelques autres qui les ont suyuis aussi peu apres: comme de S. Brice, qui en l'an quatre cens & deux fut faict Archeuesque de Tours: enuiron lequel temps S. Ieh̃a Chrysostome estoit Euesque de Constantinoble, qui pour l'excellence des belles & sainctes escriptures qu'il feit, est appelé S. Ieh̃a bouche d'or: mais pource qu'il reprenoit Arcadius, lors Empereur de Rõme, & de Cõstantinoble, & sa femme, de leur vices, & pechez, fut par eulx enuoyé en exil. Pour laquelle cause Innocẽt, lors Pape, premier de ce nom, excõmunia ledict Empereur. Ledict Pape Innocẽt teint le siege Papal quinze ans deux moys & vĩgt iours. *Hic decreuit ad missã pacis osculũ dari*: & ordonna la saincte vnction des malades. Il condamna Pelagius Britannus, qui auoit semé vne grand' heresie en la grand Bretaigne, dicte Angleterre, & ceulx de sa secte aussi, qui tenoyent que les hommes pouuoyent estre sauuez par leurs merites, sans la grace de Dieu, & que les enfans ne naissoyẽt point en peché originel: & par consequent que par baptesme ilz n'estoyent purgez de coulpe originelle. Iceluy Pelagius corrumpit plusieurs ꝑsonnes, tãt par raison d'apparence de saincteté, en conuersation, & en habit religieux, que par sa litterature, si que plusieurs en sont dampnez. *Hæc de Lyra super illud Apocalipsis: Et tertius Angelus tuba cecinit, & cecidit de cœlo.*

Heresie de Pelagius.

Pour laquelle heresie extirper de ladicte isle d'Angleterre, sainct Germaĩ, Euesque d'Auxerre, & sainct Loup, Euesque de Troyes, y allerent: & pendãt le temps qu'ilz y furent, ledict sainct Germain chacea & priua du royaume & pays d'Angleterre le Roy qui lors estoit corrumpu de ladicte heresie, † & feit son hoste, par permissiõ diuine, Roy d'Angleterre: duquel la lignée dura iusques au temps de Guillaume le bastard, Duc de Normandie. En l'an quatre cens & cinq estoit sainct Alexis, ieune damoyseau, filz d'Eufemius, Senateur, & homme de grand renom à Romme: lequel Alexis ses parens marierent à vne belle & noble damoyselle de Rõme: mais le iour de ses nopces il s'absenta, & mussa secretement, & abãdonna pere, mere, femme, & tous biens, pour mener vne chaste, & comtemplatiue vie: & vescut sainctement en grande austerité, cõme on lit en sa legẽde. En ce mesme temps estoit Orose, grand historiographe.

S. Germain d'Auxerre cõtre les Pelagiens en Angleterre.

† Polid. Verg. n'en parle point.

De S. Alexis.

De Marchomires, successeur d'Imbros, Duc des Francois: & de la mutation du nom de Gaulle en France, & de Lutece à Paris.

LE Duc Imbros, duquel nous auons dernierement parlé, commẽcea à seigneurier sur ses gẽs l'an de grace troys cens quatre vingt & neuf, & gouuerna la seigneurie, cõme Duc, dix ans. Apres sa mort, qu fut en l'an trois cẽs quatre vĩgt dixneuf, Marchomires, qui estoit venu de la lignée des Troyens, & estoit lors Duc sur les Sicambriens, entra en Gaulle: & pource qu'il estoit vaillant & hardy Cheualier, & qui moult sçauoit du faict des Armes, les Frãçoys, qui pour lors n'auoyẽt poĩt de seigneur, le retindrent pour Duc, & gouuerna la seigneurie sur eulx, cõme Duc, enuiron xx ans, ayant ia seigneurie sur les Sycambriens, enuiron quatorze ans. Ledict Marchomires, Duc des Frãçoys, les gouuerna moult bien & sagement durant son temps, & leur feit de grands biens: car il leur feit clorre leurs citez & chasteaux, de fortes murailles, pour obuier aux assaux des larrõs, leur enseignant l'vsage des armes. Ce fut il qui premier mua le nom du royaume de Gaulle en France, pour l'amour de Francion, dont il estoit descendu: & mua le nom de Lutece au nom de Paris, pour l'amour du beau Paris, filz du Roy Priam de Troye. Il y auoit ia treize cẽs ans & plus, que ladicte cité de Lutece estoit encommencée, & y auoit eu plusieurs Ducz qui de Gaulle auoyent tenu la seigneurie: mais à cause de ceste mutation & trãslation de noms de Gaulle & Lutece, qui furent trasmuez en France & Paris, on dit communement que c'est le commencement desdictz France & Paris.

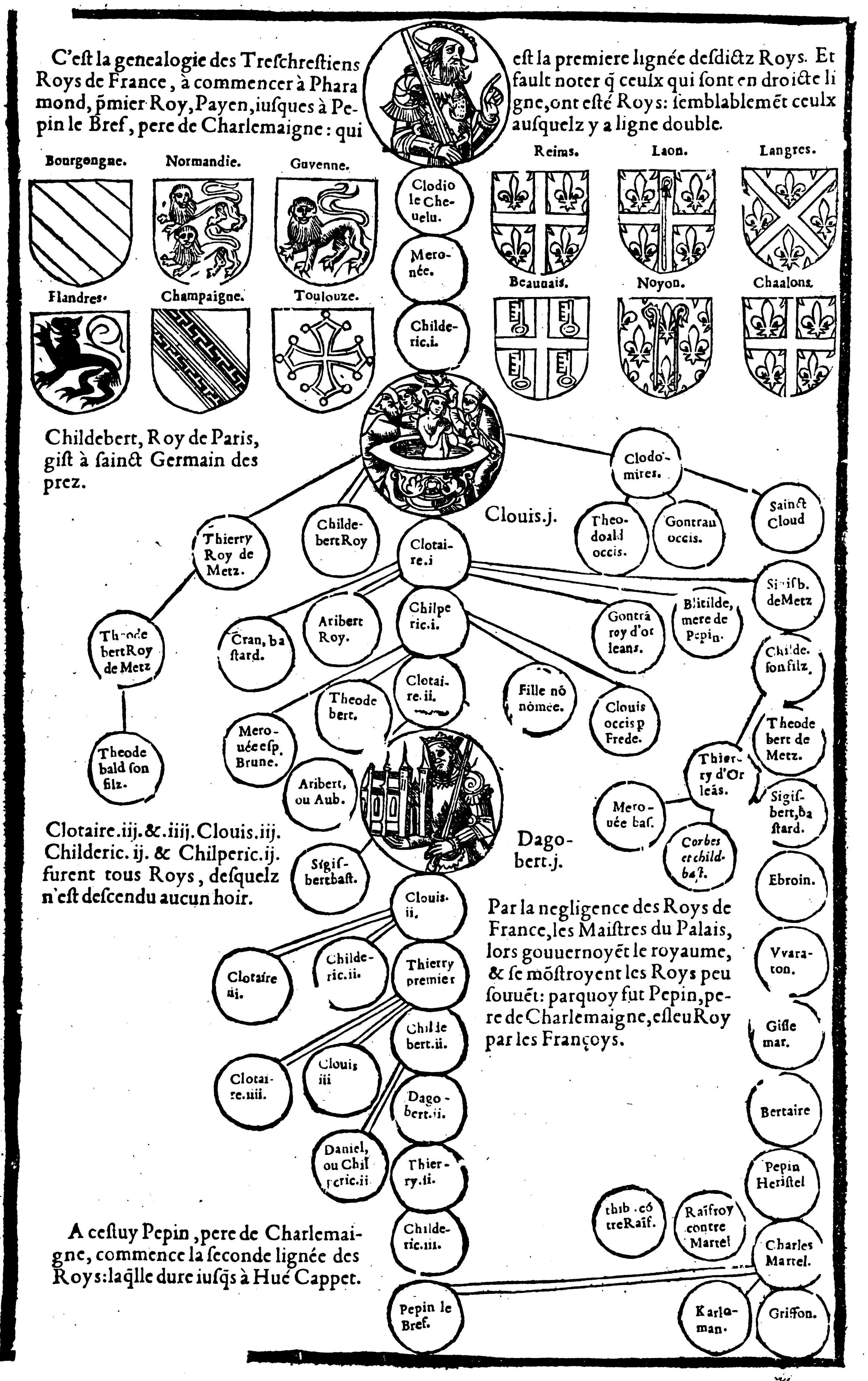
L'an trois cens iiii. xx. & neuf.

Marchomires enseigna aux Frãcois l'vsage des armes.

Comment les Francois voulurent auoir Roy, & comment ilz esleurent & couronnerent Pharamond.

CEluy Marchomires, Duc des François, auoit vn filz, nõmé Pharamõd, qui fut vn hardy Cheualier & preux aux armes. Les François, qui encores habitoyent es ꝑties de Germanie, le long des riuages de la riuiere du Rin, & encores ne s'estoyẽt espanduz iusques es Gaulles, voyant les autres nations estre gouuernées soubz ꝑeminẽce de dignité Royale, voulurent auoir Roy: & d'vn commun assentemẽt esleurent Pharamond, filz dudict Marchomires, pour leur Roy, ainsi que recite Vincent de Beauuais en son liure Historial.

Pharamond fut esleu premier Roy de France.


C'est la genealogie des Treschrestiens Roys de France, à commencer à Pharamond, pmier Roy, Payen, iusques à Pepin le Bref, pere de Charlemaigne: qui est la premiere lignée desdictz Roys. Et fault noter q̃ ceulx qui sont en droicte ligne, ont esté Roys: semblablemẽt ceulx ausquelz y a ligne double.
Bourgongne.
Normandie.
Guyenne.
Reims.
Laon.
Langres.
Clodio le Cheuelu.
Meronée.
Flandres.
Champaigne.
Toulouze.
Beauuais.
Noyon.
Chaalons.
Childeric.i.
Childebert, Roy de Paris, gist à sainct Germain des prez.
Clodomires.
Clouis.j.
Theodoald occis.
Gontrau occis.
Sainct Cloud
Thierry Roy de Metz.
Childebert Roy
Clotaire.i
Sigisb. de Metz
Theodebert Roy de Metz
Cran, bastard.
Aribert Roy.
Chilperic.i.
Gontrã roy d'orleans.
Blitilde, mere de Pepin.
Childe. son filz.
Theodebert.
Clotaire.ii.
Fille nõ nõmée.
Clouis occis p Frede.
Theodebert de Metz.
Theodebald son filz.
Merouée esp. Brune.
Aribert, ou Aub.
Thierry d'Orleãs.
Sigisbert, bastard.
Merouée bast.
Clotaire.iij.&.iiij. Clouis.iij. Childeric.ij. & Chilperic.ij. furent tous Roys, desquelz n'est descendu aucun hoir.
Dagobert.j.
Corbes et child. bast.
Sigisbert bast.
Ebroin.
Clouis.ii.
Par la negligence des Roys de France, les Maistres du Palais, lors gouuernoyẽt le royaume, & se mõstroyent les Roys peu souuẽt: parquoy fut Pepin, pere de Charlemaigne, esleu Roy par les Françoys.
Vvaraton.
Clotaire iii.
Childeric.ii.
Thierry premier
Gislemar.
Childebert.ii.
Clotaire.iiii.
Clouis iii
Dagobert.ii.
Bertaire
Daniel, ou Chilperic.ii
Thierry.ii.
Pepin Heristel
thib. cõtre Raif.
Raifroy contre Martel
A cestuy Pepin, pere de Charlemaigne, commence la seconde lignée des Roys: laqlle dure iusqs à Hué Cappet.
Childeric.iii.
Charles Martel.
Pepin le Bref.
Karlaman.
Griffon.

L'an de grace. cccc xix

PHaramond, qui fut filz du Duc Marchomires, fut le premier Roy de France, & fut Payen : commencea à regner, l'an de grace quatre cens .xix. & deceda le .xj. an de son regne, l'an de grace quatre cens trente, & fut moult vaillant cheualier en ses affaires, selon la loy Payenne qu'il tenoit: car en ce tẽps le peuple de France communement ne croyoit point en Iesus Christ, & adoroyent les Idoles. Soubz luy commencerent les François à vser de loix, & iugerent leurs causes par quatre Barons, sages, & esleuz de leur gent, selon & en ensuyuãt la loy Salique, qu'ilz accepterent. Les quatre premiers auditeurs † de ceste loy Salique, furent nommez Visogast, Bosogast, Salagast, & Vuidagast. Apres la mort de Sunnon, Marchomires, & Genebauld, qui estoyent trois Ducz, qui regentoyent sur les Françoys, lesdictz Françoys voulurẽt auoir vn Roy, ainsi que les autres nations leurs voysines : & esleurẽt pour leur Roy, contre le vouloir de l'Empereur, ledict Pharamõd, qui estoit filz de Marchomires, l'vn desdictz Ducz. Cedict Pharamõd, ne voulut à nul Prince estre subiect, & constitua loix à ses subiectz, & les gouuerna tresbien, tant qu'il vesquit. Aucunes croniques dient que lesdictz Françoys habitoyent enuiron oultre le fleuue du Rin, en Allemaigne, & qu'encores n'estoyent point descenduz en Gaulle, de present appelée Frãce. Et ce est assez croyable: car par le liure mesme d'icelle loy Salique, il appert qu'elle fut faicte en Allemaigne: *& inde, secundum aliquos,* elle est dicte *Salica, à ciuitate Salichaum, quæ est ultra Rhenum, eo quòd in dicta ciuitate primi auctores eam initiauerunt. Tamen uera interpretatio quæ uiget, à sale, quod interpretatur condimentum, & licita deriuatur, quasi licitum condimentum, uel lex licite condita.* Icelle loy Salique fut la premiere dont les Françoys vserent onques, & est conforme à vne autre loy, qui s'appelle Vaconia, à cause de celuy qui la feit, qui s'appeloit Vaconius: par laquelle, entre autres constitutions, est expressement dict que nulle fille ne viendra à succession de pere ne de mere, supposé ores qu'il n'y eust autres enfans. Et en ensuyuant icelle loy, ordonnerent deslors lesdictz Françoys, que iamais femme ne succederoit au royaume, n'y a la courõne de France. Maistre Raoul de Praelles, qui translata de Latin en Françoys le liure de sainct Augustin, de la cité de Dieu, sur l'exposition des vingt & vnieme chapitre du troisieme liure, & vingtcinqieme chapitre du cinqieme liure, parlant de ceste matiere, dit que monseigneur sainct Augustin dit qu'il n'estoit nulle autre loy plus inique, qu'icelle loy qui priuoit les filles de la succession de leurs peres & meres: mais il dit que depuis, & apres, mondict seigneur sainct Augustin s'excusa, en disant que quand il le disoit, il entendoit, à propremẽt parler, des successions des menues & priuées personnes plebeiques, & non pas des successions des royaumes, principautez, & grands seigneuries, qui ont le regard, gouuernement, & administration de la chose publique, sicomme dit Thomas Valencis. A quoy s'accorde Franciscus de Maronis: & soult l'obiection qu'on pourroit faire des filles de Salphard (dont la Bible parle au vingtsixieme chapitre du liure des Nombres) & dit que royaume n'est pas proprement heredité, mais est dignité regardant l'administration de toute la chose publique. Or est il certain que les femmes ne sont pas capables de dignité, ne de telle administration, comme est le gouuernement d'vn tel royaume, & par consequent, ne doyuent pas succeder à royaume. Et le preuue en l'ancien testament, par la dignité de prestrise : car combien que la dignité de prestrise descendist par succession de l'homme, toutesfois n'y succedoit, n'y succeda onques femme. Et semblablement ne se treuue point en tout le vieil testament qu'onques femme succedast au royaume de Iudée, qui fut le premier royaume, estably de Dieu sur le peuple d'Israel. Et supposé qu'on trouue escript qu'Athalie l'vsurpast aucun peu de temps contre raison, & tuast tout le sang royal (excepté celuy qui y deuoit succeder, qui fut mucé) toutesfois ne l'eut elle pas de raison, mais par vsurpation : aussi n'y demeura elle pas longuement, mais ainsi comme elle y estoit entrée mauuaisement, aussi en fut elle deboutée honteusemẽt, & mise hors du temple, & tuée, sicomme est faicte mention en l'vnzieme chapitre du quart liure des Roys. Monseigneur sainct Gregoire, au vingtcinqieme liure de ses Morales, dit que l'vsage de la vie ancienne n'estoit point que femmes hereditassent auecques les masles: pource que, sicomme il dit, la seuerité de la loy, qui à tousiours accoustumé d'eslire les fortes choses, s'estudia plus à mettre auant, & à sentir les plus aigres choses que les benignes : c'est à dire, les hommes qui sont plus habiles, plus aigres & robustes à deffendre, que les femmes qui sont molles, & fresles, de leur propre nature. Et se doit tenir ceste conclusion es personnes de telle dignité comme ceulx qui sont oingtz & sacrez, comme les Roys, mesmement ceulx de ce noble royaume de France. Ladicte loy Salique à depuis esté tenue & confermée par le grãd Clouis, premier Roy Chrestiẽ, & par le grand Roy & Empereur S. Charlemaigne, & par plusieurs autres Roys, ainsi qu'il est contenu es anciens liures qui sont en l'abbaye de sainct Denis en France, & ailleurs. Et encores le voit on tenir, tant par la loy, que par coustume, entre moindres princes & personnes que les Roys & Princes en plusieurs parties,

Les Frãcoys iugeoyent anciẽnemẽt leurs causes & querelles par quatre barõs, sages & prudens.

† als autheurs.

La loy Salique fut faicte en Allemaigne, en la uille & cité de Salichaum.

Vn royaume n'est pas heritage, mais est une dignité & administration de la chose publique.

ties, tant du royaume de France, que d'ailleurs. Car entre les nobles, les filles ne succedent point, mais ont tant seulement mariage d'argent. En Bretaigne, l'aisné prend tout. En Vermandois, les maisnez tous ensemble ne prennent que le tiers. Et encores de raison escripte, nulle femme ne succede en chose feodale, si comme il se trouue en la dixieme Collation, au commencement, & au tiltre *de feudo fœmineo*, & ailleurs en plusieurs lieux. *Confirmatur etiã & probatur per ea quæ Baldus de Perusio, utriusque iuris doctor illustris, decidit in propriis terminis, in lege prima. ff. de senatoribus.* Et la raison y est bõne: car tousiours la loy, a voulu eslire les plus fors & les plus puissans, à tenir les grands choses, qui ont besoing de garde & de deffence. *Les femmes ne succedẽt point es choses feodales*

En l'an. cccc. xxiij. les Bretons de la grand' Bretaigne, à present nommée Angleterre, furent fort infestez des Escossoys & Poyteuins: & pource qu'ilz ne pouoyẽt plus resister à leur puissance, ilz enuoyerent deuers les Rommains, demander ayde, & se remeirent en leur subiection. L'empereur Honorius leur enuoya grand' puissance de gens, qui les deliurerent de leurs ennemys, & baillerẽt le royaume à gouuerner à vn moyne, Duc de Cornouaille: mais apres le departemẽt desdictz Rommains, leurs ennemys se remeirent sus, & les persecuterẽt plus que deuant, & tuerent ledict moyne. Et ce voyant Ambrosius & Vter ses freres, s'en fuyrent deuers Budic, Roy de la petite Bretaigne, qui estoit leur parẽt: lequel les feit cheualiers, & les nourrit par long temps: & estoit lors son pays appelé Armorique. *L'an de grace quatre cens. xxiij. les Anglois se mirẽt en la subiectiõ des Rommains, pour subiuguer les Escossois*

De Clodio, second Roy de France, Payen, surnommé le Cheuelu.



Clodio, filz de Pharamond, second Roy de France, fut Payen, premier de ce nom, & surnommé Cheuelu: & cõmença à regner l'an. cccc. xxxj. Cestuy fut appelé le Cheuelu, par ce qu'il portoit longue cheuelure en la teste, & aussi qu'il estoit fort velu par toutes les parties de son corps: & fut moult hardy & vaillant. Luy & ses Françoys commẽcerent à enuahir les terres, qui à eulx marchissoyent, & destruysirẽt & soubzmeirent la terre des Turingiens, qui est vne partie d'Allemaigne, & là en vn chastel, nommé Dispargun, ledict Clodio establit par aucun temps, le siege de son royaume. Puis vint à grand armée deuant Cambray, & la print à force, ayant eu bataillé contre les Rommains, sur la riuiere du Rin, ou il les desconfit. Apres auoir passé ladicte riuiere, & la forest de la Charbonniere, print la cité de Tournay, & y seiourna par aucun temps: & illec ceulx de Paris vindrent deuers luy, & y fut auec leur alliance, & à leur ayde, desconfit grand nombre desdictz Rõmains, qui là estoyẽt venuz pour le pays deffendre: & les chacea de toutes les forteresses qu'ilz tenoyent es marches d'enuiron: & deslors l'Empire de Romme commencea fort à s'abbaisser. Car les Bourguignons auoyent ia pris sur eulx la prouince de Lyon, iusques à Marseilles: & les Gotz celle d'Aquitaine, laquelle est encores de present appelée Gascoigne, à cause desdictz Gotz. *L'an quatre cẽs trente & un.* *Clodio second Roy de France, conquit Cãbray, & Tournay.*

Apres celle victoire, qui fut deuãt ladicte cité de Tournay, ledict Clodio ordonna que les Françoys portassent longue cheuelure, en signe de plaine liberté & frãchise, contre le decret de l'Empereur: & dura ceste differẽce des cheueleures des Françoys & des Gaulloys, iusques au temps de Pierre Lombard, Euesque de Paris, à l'instance duquel elle fut delaissée.

En l'an quatre cens trente trois Supthard, Roy des Huns, opprimoit fort par guerre ceulx du pays de Bourgongne: & eulx estans comme au desespoir, sans esperance d'ayde, meirent leur fiance au dieu qu'adoroyent les Chrestiens, & requirent estre baptisez, & le furent: & tantost paruindrent au dessus desdictz Huns, leurs ennemys, & en tuerent plusieurs milliers. *L'an quatre cens. xxxiij*

Item en l'an quatre cens quarante, sainct Germain, Euesque d'Auxerre, & sainct Seuere, Euesque de Treues, furent par le Pape enuoyez en Angleterre, lors appelée la grand' Bretaigne, pour confuter & abbatre l'erreur Pelagien: & eulx estans illec s'assemblerent plusieurs incredules, qui tenoyẽt ladicte heresie, pour courir sus ausdictz Euesques, & aux vrays Chrestiens: mais sainct Germain anima tant lesdictz Chrestiens, qu'ilz coururent sus ausdictz heretiques, faisans leur conducteur dudict sainct Germain, lequel quãd il approcha de ses ennemys, commencea à chanter à haulte voix *Alleluia*, & semblablement tous ceulx de sa cõpaignie: & de ce chant lesdictz heretiques furent si espouentez qu'ilz s'enfuyrent, & furent tous deconfitz, & ainsi en fut le pays deliuré. *L'an quatre cens. xl.*

En l'an quatre cens quarante & vn, mourut sainct Augustin, Euesque d'Hippone, au quatre vingt troysiesme an de son aage, & quarantieme de son pontificat. Mais puis qu'il est nagueres venu à propos de nommer deux des principales prouinces de Gaulle, mainte- *L'an. cccc. xli.*

nant nommée France, il ne sera point mauuais, deuant que passer plus oultre, de mettre la description & diuision d'icelle, à ce que les lisans puissent mieulx entendre ce qui sera dict & escript cy apres desdictes prouinces.

Description & diuision des Gaulles.

Description des prouinces du royaume de France.

IVles Cesar, qui conquit tous les pays de Gaulle, la descrit & diuisé en ses Commentaires, en troys parties, & prouinces principales: & à luy s'accorde Pline, & maintz autres hystoriographes. La premiere prouince de France est nommée Celtique, ou Lyonnoise: la seconde est nommée Belgique: & la tierce, est nommée Aquitanique. La premiere prouince doncques, est celle de Lyon, qui commence a la riuiere du Rosne, & finit à celle de Garumne, ou Gironde, & à la mer Occeane: & contiēt maintes nobles citez, desquelles sont cy nōmées aucunes des principales (car par icelles seront mieulx entendues) c'est à sçauoir Lyon, Macon, Othun, Sens, Troyes, Auxerre, Meaulx, Paris, Orleans, Chartres, Rouen, Eureux, Lisieux, Auranches, le Mans, Nantes, Rennes, Angers, Neuers, Tours & Bourges: desquelles, Sens & Othun furent anciennemēt les plus renommées, pource que du temps que les Rōmains tenoyent le pays de Gaulle, ilz obeissoyent voluntiers aux Empereurs. Toutesfois Orose, qui fait description desdictes Prouinces de Gaulle, dit q̄ Tours & Bourges ne sont pas en la Prouince de Lyon, mais sont de celle d'Aquitaine: & est ladicte cité de Bourges dicte Metropolitaine, *& primas Galliarum.* La seconde prouince de Gaulle, ou France, est celle qui est dicte Belgique: & cōmence es dernieres parties de Frāce, deuers le Rin, & dure iusques à la cité de Paris, & y sont cōprinses toutes les citez de Coulongne, Tōgres, Arenes, Metz, Tou, Verdun, Reims, Soissons, Amyēs, Noyon, Beauuais, Vermādois, Arras, Tournay, Cambray, & autres. Par icelle courent maintz beaux fleuues: dont le Rin, Marne, & Meuze, sont les principaux: & y a maintes riches forestz, dōt Ardenne est la principale, laquelle (comme l'on dit) dure bien cinq cens lieues, de circuyt.

Description des citez qui sont soubz la prouince de Belges.

La tierce prouince de France, est Aquitaine, qui commence au fleuue de Gironde, d'vne part, iusques au mont de Montieu, & d'autre part iusques à l'entrée d'Espaigne: & y a maintes belles citez, dont les principales sont, Toulouze, Rodés, Lymoges, Perigort, Poitiers, Bordeaux, Xainctes, Angoulesme: & entre les autres y a deux principaux fleuues: c'est a sçauoir, Gironde, & Dordonne. Et est celle prouince, nommée Aquitaine *ab aquis*, car elle est plus abondante de fleuues & de fontaines, que nulle des autres.

Description des citez, qui sont soubz la prouince d'Aquitaine.

Or maintenant, pour retourner au propos principal, cestuy Clodio, duquel nous auons parlé, eut à femme la fille du Roy d'Austrasie, & de Turinge, dōt il eut quatre filz. Il feit deux pars de son royaume, l'vne qui est oultre le Rin, encontre Austrasie, l'autre deça nōmée Neustrie. Quand il fut vieil, il feit maistre de sa cheualerie Meronée, noble cheualier, descēdu des Troyens. Vn iour tenant siege deuant Soissons, mourut son filz aisné, dont de dueil luy print vne fieure, dont il mourut, & fut enterré à Cambray. Il laissa sa femme, & trois autres enfans, au gouuernemēt dudict Meronée, qui en la presence des Princes, leur iura loyauté: mais tost apres le trespas dudict Clodio, il les dechacea, & se feit eslire Roy, par aucuns des Françoys. Quand lesdictz enfans furent grāds, ilz luy feirent guerre, & reprindrent sur luy tout le royaume d'Austrasie. Lesdictz trois enfans, qui estoyent nommez Auberon, Regnault, & Ranchaire, furent tous trois Roys, chacun en sa terre, dont sont descenduz ceulx de Henault, Lorraine, Braban, & Namur.

Meronée se feit eslire Roy des Frāce, apres la mort de Clodio.

En l'an. cccc. xlvj. Aurelius Ambrosius, & Vterpandragon, qui apres la mort de leur frere, Roy de la grand' Bretaigne, dicte Angleterre, nommé le Moyne, des l'an. cccc. xxiij. s'en estoyent fuyz & retirez en la petite Bretaigne, lors appelée Armorique, se meirent sus à grād' armée, & passerent en Angleterre, & assiegerent le Roy Vortiger dedans sa tour, & le bruslerent, luy & ceulx qui estoyent dedans, ainsi que parauāt luy auoit esté dict par Merlin, & getterent hors du pays tous les Saxons: & apres lesdictz Bretons establirent ledict Aurelius, leur Roy, lequel regna quatre ans: & apres luy regna sondict frere Vterpandragon, qui engendra le Roy Artus, en vne dame nommée Ygerne, par le moyen & enchantement dudict Merlin, comme on lit es faictz qui d'eulx sont escriptz, *quamuis fabulose*, comme il semble.

L'an de grace. cccc. quarante six.

Artus de Bretaigne fut engēdré par l'enchantement de Merlin.

Enuiron ce temps mourut sainct Brice, Archeuesque de Tours. En ce tēps estoit sainct Patrice, qui lors resuscita. xl. mors, comme on dit, & conuertit ceulx d'Irlande à la foy Chrestienne. Dieu luy reuela vn purgatoire, pour la conuersion de ceulx du pays. En ce purgatoire auec le sainct homme entrerent plusieurs gens, qui en reuindrent, & racompterent les grands & merueilleux tourmens qu'ilz auoyent veux, dont les ames estoyent trauaillées.

Du purgatoire sainct Patrice.

De Meronée

De Meronée, tiers Roy, Payen.



MEronée † fut troisieme Roy de Frãce, Payẽ: & ne fut pas filz de Clodio, mais bien estoit de sa parenté & lignage, combien qu'aucunes croniques dient qu'il fut son filz. Cestuy fut par les anciens Françoys esleu, & faict Roy de France, l'an de grace quatre cens. xlviij. & deceda au dixieme an de son regne. A cestuy commẽce la generation des Roys de France, qui dura en droicte ligne, iusques au Roy Pepin, filz de Charles Martel. En l'an.cccc.xlix. descendit en France vne grãde multitude de gens, qui estoyent appelez Huns, à present nommez Hongres, desquelz estoit chef & conducteur, vn nommé Attila, frere du Roy Bleda, & gasterent & ardirent les citez de Coulongne, Treues, & grand' partie des citez & forteresses, & pays d'enuiron le Rin. Ledict Meronée alla au deuant, mais ilz le chacerent iusques à Orleans, ou ilz meirẽt le siege, & par les prieres & merites de sainct Aignen, qui lors estoit Euesque de ladicte cité, ledict Meronée, à l'ayde d'aucũs Rommains de son alliance, les desconfit, & en fut bien tué cent quatrevingtz mil hommes: le demourãt se meit en fuyte & desarroy, & ne sceut on qu'ilz deuindrẽt, ne ou ilz allerent: & depuis ne se rassemblerẽt ceulx de ceste cõpagnie. Ledict Meronée fut victorieux, sage, & bon iusticier. Les croniques de la grãd' Bretaigne diẽt qu'il feit mourir & getter en vn feu, vn sien filz, qui auoit tué le Roy de Cornouaille, qui venoit d'vne feste: & Cornouaille estoit deslors tributaire à Frãce.

† al. Merouée.

L'an quatre cens quarãte huyct.

L'an. cccc. xlix.

Meronée descõfit Atila, pres Orleãs, par les merites de S. Aignen.

En ce temps eut en Bourgongne quatre freres, c'est à sçauoir, Gondebault, Godegisille, Childeric, ou Chilperic, & Gondemar, enfans de feu Gundioch, Roy dudict pays, & parent d'Alaric, en son viuant Roy des Gotz, lesquelz apres le trespas de leur pere, partirent ledict pays de Bourgongne, & en feirent quatre royaumes. Ledict Gondebault tua ledict Chilperic, ou Childeric, son frere, pour auoir son royaume, & feit lyer vne pierre au col de sa femme, & la feit noyer en vn fleuue, & retint, & feit nourrir vne fille qu'ilz auoyent, nõmée Clotilde, laquelle fut depuis femme du grand Roy Clouis, comme sera dict cy apres. Et en ce tẽps, le pays de Bourgongne (qui estoit ainsi appelé, à cause des Bourguignons, qui y estoyẽt venuz habiter) comprenoit depuis le fleuue d'Arare, qui est à present nommé la Saosne, iusques le long du fleuue du Rosne, & iusques à Marseille, Tholouze, & Arle en Prouuence.

Bourguignõs, pourquoy ilz sõt ainsi nomez.

En ce temps fut faict Roy d'Angleterre, lors appelée Bretaigne, Artus, filz d'Vterpãdragon, des faictz duquel on racompte merueilles, *licet plura fabulosa uideantur.* Il auoit plusieurs bons cheualiers en sa compagnie, lesquelz aux iours des festes solennelles il faisoit seoyr en vne table ronde, à ce qu'aucune enuie ne se meust entre eulx, pour la priorité ou posteriorité: & de la furent appelez les cheualiers de la table ronde. Ledict Attila dessus nommé, Roy des Huns, feit lors martyrizer les vnze mil' vierges, en la cité de Coulongne, comme est contenu en leur legende.

De Childeric, quatrieme Roy de France, Payen, qui fut dechacé du regne, & puis rapelé.

CHilderic, quatrieme Roy de France, Payẽ, premier de ce nom, filz de Meronée, commença à regner, l'an.cccc.lviij. & trespassa au.xxvj. an de son regne, l'an.cccc.iiij. xx. &.iiij. Cestuy Childeric en l'an.cccc.lxj. pour son insolence, & pour la lubricité effrenée, luxurieuse & mauuaise vie qu'il menoit au cõmencement de son regne, en quoy il employoit tout son temps, & prenoit les femmes & les filles des nobles, bourgeois, marchans, & autres du royaume qui luy plaisoyent, pour en faire sa volunté, enquoy il employoit & consommoit tout son temps & sa cheuance, & pour y fournir leuoit grãdes tailles, empruntz, & exactions indeues, sur son peuple, & ne prenoit point garde aux affaires de son royaume, cheut en la hayne, & malvueillance des Françoys, qui sont gens d'austere courage, lesquelz delibererent ensemble de le prendre, & le mettre en tutelle, & punir, & chacer aucuns ieunes & mauuais Conseillers qu'il auoit autour de luy. Et quãd il apperceut qu'ilz luy vouloyẽt courir sus, il demãda conseil à vn sien baron & amy familier, nommé Guynemault, qui luy conseilla qu'il s'euadast, & donnast lieu à l'ire des Françoys. A ceste cause, ledict Childeric s'en alla à Metz, & se retira deuers Basin, Roy de Thoringe, à present nommée Lorraine, qui le receut hõnestemẽt, & entretint amya-

L'an quatre cẽs cinquante huyct.

Childeric, pour sa lubricité, cheut en la hayne du peuple de France.

Lorraine anciennement estoit nommée Thoringe.

blement. Auant le partement dudict Childeric, ledict Guynemault luy promit que s'il pouuoit il appaiseroit l'ire des Françoys, & le feroit rappeler: & partit vn anneau d'or en deux parties, & en bailla la moytié audict Childeric: & luy dist, que quand il luy enuoyeroit l'autre moytié d'anneau, qu'il retournast hardyment, & que ce seroit signe de sa reconciliation.

De Gillon le Rommain, qui regna durant l'absence dudict Roy Childeric.

QVand ledict Childeric s'en fut party de France, les Françoys feirent, & esleuerent Roy sur eulx, vn Duc Rommain, nommé Gillon, que l'Empereur, & les Rommains enuoyerent en Gaule, pour deffendre le pays, & se tenoit à Soissons, & auoit la charge d'aucun nõbre de Rommains, & la garde de plusieurs citez & places qu'ilz tenoyent encores en France: lequel Gillon appela, & entretint autour de luy, ledict Guynemault, & tint le royaume de France, durant l'absence dudict Childeric, neuf ans. Et pource que les Françoys faisoyent beaucoup, par le conseil dudict Guynemault, en l'an.cccc.lxix. iceluy Guynemault (qui desiroit singulierement faire retourner ledict Roy Childeric, son maistre) à fin que les Françoys se peussent ennuyer dudict Gillon, luy donna à entendre que les François se vouloyent traicter en grand' subiection, & ne les laisser trop enrichir, & disoit qu'ilz valloyent mieulx pauures que riches. Et à icelle cause, iceluy Gillon, le croyant, comme fol, feit de grandes exactions sur eulx: & feit occire plusieurs des grands hõmes de France, par lesquelz ledict Roy Childeric auoit esté exilé: dont lesdictz Françoys (qui sont gens d'austere courage, quand ilz sont animez) furent tantost ennuyez: & secrettement, par le conseil dudict Guynemault, qui conduysoit toute la besongne, renuoyerent querir ledict Childeric (auquel iceluy Guynemault enuoya la moytié de l'anneau, pour enseigne) & le rappelerent, & restablirent au royaume: & allerent au deuãt de luy, iusques à Bar, ou il fut receu moult honnorablemẽt: & pour recongnoissance, il les affranchit du grand tribut qu'ilz luy deuoyent tous les ans. Iceluy Childeric, depuis qu'il fut rappellé, se gouuerna bien & sagement, & fut vaillant & cheualeureux: car tantost apres son retour, il alla auec grand' compagnie de Françoys, apres ledict Gillon, son ennemy, qui auoit vsurpé, & encores s'efforçoit tenir le royaume par force, & le suyuit iusques à la cité de Coulongne, & l'assiegea: & en l'an cccc. lxxv. print ladicte cité à force, & occist grand nombre de ses gens: mais ledict Gillon eschapa, & s'en fuyt iusqs à Treues, ou ledict Childeric en l'an.cccc.lxxvj. l'alla de rechef assieger, & print ladicte cité, & gasta le pays, & ledict Gillon eschapa, & s'en vint retirer en la cité de Soissons, ou il se tint iusques à son trespas, qui fut l'an. cccc.iiij.xx. Apres la mort duquel, aucuns Françoys voulurent esleuer Roy sur eulx, en son lieu, Siagre, son filz: lequel Siagre, les Rommains auoyent substitué, au lieu dudict Gillon, son pere, à gouuerner les pays de France. En l'an de grace.cccc.lxxvij. le Roy Childeric eut vne bataille, pres Orleans, contre Audoachre, Duc des Saxons, & le desconfit, print & gasta la cité d'Orleans. Ledict Audoachre eschapa, & s'en alla à Angers, vers le comte Paul, lequel estoit Rõmain, & en estoit Seigneur: & en l'an.cccc.iiij.xx.& vn, ledict Childeric print & brusla ladicte cité d'Angers, & tua ledict Paul: & eslargit ledict Childeric fort le royaume: car il cõquist Orleans, & tout le pays, le long de Loyre, iusques à Angers. Apres il feit alliance audict Audoachre, Duc des Saxons: & à son ayde, il conquist les Allemans, & print la cité du Tret, & tout le pays le long de la riuiere du Rin, qui s'estoyent rebellez contre luy. Iceluy Childeric eut vn filz nommé Clouis, qui fut Roy apres luy: & deux filles, l'vne nommée Alboflede, ou Andeflede, & l'autre Andechilde, ou Lanthielde.

L'an quatre cens.lxix.

Childeric, qui s'estoit absenté du royaume, fut rappelé des Françoys.

L'an quatre cens septante cinq.

L'an quatre cens septantesix.

L'an quatre cens septante sept.

L'an quatre cens. iiij.xx. & un.

Childeric cõquist Aniou, & acreut grãdemẽt le royaume de France.

De la vision du Roy Childeric, le iour qu'il espousa la Royne Basine.

DVrant le temps que ledict Childeric fut deiecté du royaume de France, & qu'il estoit auec Basin, Roy de Thorige, qui l'auoit recueilly, il s'amoura de sa fẽme, nommée Basine: & apres que ledict Childeric fut rappelé à son regne, ladicte royne Basine, qui moult estoit assotée de luy, abãdõna ledict Basin, Roy de Thoringe, son seigneur & mary, & s'en vint deuers ledict Childeric, qui luy demanda pourquoy elle l'auoit suyuy, & abandonné son mary: & elle luy respondit: Pour ta proesse & vertu. Iceluy, qui fut *immemor beneficiorum,* la receut, l'espousa, & print à femme (car par la loy Payẽne, qu'ilz tenoyent, les hõmes pouoyent auoir plusieurs femmes) & en elle engẽdra Clouis, qui fut le premier Roy Chrestien de France: & aduint q̃ la p̃miere nuyct de leurs nopces, quãd ilz furent couchez, ladicte Basine pria ledict Childeric, qu'il s'abstint celle nuyct d'auoir sa compagnie, & qu'il se leuast & allast à la porte du Palais, & luy rapportast ce qu'il verroit.

Les Françoys durant la loy Payẽne pouuoyent auoir plusieurs femmes.

Il y alla

Il y alla,& veit en la court de grands bestes,comme Licornes,Liepardz,& Lyons:& ce faict, il s'en retourna en sa chambre,tout esmeu & espouenté,& racõpta à la Royne sa vision. Elle luy pria qu'il retournast la seconde seconde fois:& luy dist,qu'il fust asseuré,& n'eust point de paour de ce qu'il verroit. Il y retourna, & veit de grands Ours,Loups, & autres bestes rauissantes,courans sus,les vnes aux autres. Il reuint cõpter la seconde vision à la Royne, laquelle le feit retourner la tierce fois, ou il veit petites figures de chiens, chatz, & vne grand' turbe d'autres petites bestes legieres,qui s'entre despeçoyent,batoyent,& se deschiroyent toutes. Il s'en retourna vers la Royne,& se coucha,& fut toute celle nuyct tout pensif,sans auoir sa cõpaignie. Quand vint au point du iour,il luy pria qu'elle luy exposast la signification de son aduision,& elle luy dist,que la premiere vision signifioit que l'hoir,qui d'eulx viẽdroit, seroit hõme de treshaulte puissance & proesse.Les Loups & les Ours,qui sont bestes rauissantes,signifioyent que ceulx qui viendroyent, & descendroyent de la lignée,seroyent rapineurs,& s'entrecourroyent sus,les vns aux autres.Les chiens,chatz,& autres petites bestes legieres & sans vertu,signifioyent la mauuaistié,enuie, & auarice de ceulx qui vers la fin du regne tiendroyent le sceptre de la couronne de France: & la turbe des petites bestes signifioit le menu peuple qui s'entr'occiroit,pource qu'il seroit sans cremeur de Prince.

L'expositiõ & interpretation d'aucunes visions merueilleuses au roy Childeric,par Basine sa femme.

De Clouis,cinqieme Roy de France,& premier Roy Chrestien.

CLouis,cinqieme Roy de France,premier Roy Chrestiẽ,& premier de ce nom,filz de Childeric, commencea à regner l'an de grace.cccc.iiij.xx.& iiij.& regna trente ans, c'est à sçauoir quinze ans payen,& quinze ans Chrestien:& trespassa l'an cinq cens treize. Cestuy au cõmencement(combien qu'il fust payen)estoit beau, vaillant, noble de coeur, & sage cheualier,fort, hardy,& cheualereux,de toutes gens aymé, crainct & redoubté, plus que nul de ses predecesseurs n'auoit esté. Quand il fut venu au regne, il eut tousiours en son coeur ceulx qui auoyent deiecté son pere hors de son regne: & pource, la premiere chose qu'il feit, il alla à Soissons, & par force le print,& en chacea hors Siagre,qui estoit filz de Gillon le Rommain,qui auoit occupé le regne contre ledict feu Childeric son pere: & à son retour print Meleum, & en chacea les Rommains.

L'an.cccc. iiii.xx. & iiii.

Clouis premier Roy Chrestien, regna quĩze ans payẽ & quinze ans Chrestien.

Audict an.cccc.iiij.xx.& iiij.volunté print audict Clouis d'estre marié:parquoy il enuoya Aurelien, qui estoit son chambellan, & feal conseiller,par deuers Gondemar, l'vn des Roys de Bourgongne,luy dire,qu'il luy enuoyast sa niepce Clotilde, fille de feu Childeric,son frere,parauãt Roy de Bourgõgne,en partie,pource qu'il auoit ouy reciter icelle estre de grand' beauté, & plusieurs grands biens & vertuz estre en elle,& luy enuoya vn anneau, & autres bagues, ioyaux, & aornemens d'espousée. Et est à sçauoir que ledict Gondemar auoit tué ledict Childeric,pere de ladicte Clotilde, pour le debat qui estoit entr'eulx,à cause du royaume de Bourgongne. Aussi auoit esté noyée sa femme,& gettée en la riuiere,vne pierre au col, cõme dessus a esté dict. Iceluy Gondemar feit aucunes difficultez d'enuoyer ladicte Clotilde,sa niepce,& s'excusoit,disant,qu'elle estoit Chrestienne,& q̃ ledict Clouis estoit payen, & qu'il n'appartenoit pas qu'vn homme payen espousast vne femme Chrestiẽne: toutesfois il ne le faisoit pas pour celle cause, mais pour la craincte qu'il auoit q̃ ledict Clouis, qui estoit grand & puissant Roy,ne le degettast de son royaume,quand il auroit espousé sa niepce,à laquelle il deuoit appartenir,& qu'il voulsist venger la mort de ses pere & mere.Parquoy ledict Clouis, qui ne fut pas content de celle responce,y enuoya de rechef ledict Aurelien, & luy chargea dire audict Gondemar,que s'il ne luy enuoyoit ladicte Clotilde,qu'il yroit cõtre luy en bataille.Lequel Aurelien à son arriuée en Bourgongne,trouua que ledict Gondemar vouloit marier ladicte Clotilde,sa niepce,à vn autre, affin q̃ ledict Clouis ne la peust plus auoir. Quoy voyant ledict Aurelien, & qu'il ne pouuoit auoir acces de parler à ladicte Clotilde, par vn dimenche qu'elle alloit à la messe, se meit en estat & habillement d'vn pauure homme mendiãt,& se meit à la porte du moustier,entre les autres pauures, demãdans l'aumosne: & ainsi que ladicte Clotilde luy donnoit l'aumosne(comme aux autres) il luy print la main, & la luy baisa,& luy meit vn anneau d'or au doigt, & luy tira son manteau, dont elle fut vn peu honteuse, *pudore puellæ*. Quãd elle fut à l'hostel,elle feit appeler ledict Aurelien,ainsi habillé qu'il estoit, & luy demãda qu'il estoit,& qu'il queroit, & pourquoy il luy auoit fait telz signes:& lors ledict Aurelien,qui parauãt n'auoit sceu trouuer façon de parler à elle, luy dist q̃ Clouis,le puissãt Roy de Frãce, l'auoit enuoyé deuers elle,& la vouloit auoir en mariage,

L'an.cccc. iiii.uingtz & iiii. Clouis enuoya Aurelien uers le roy de Bourgongne, pour auoir sa niepce à femme.

Clotilde, fille du roy de Bourgōgne, fut mariée au roy Clouis.

& luy monstra l'anneau & les ioyaux nuptiaux qu'il luy enuoyoit, lesquelz elle receut: & ce sachant ledict Gondemar, pour doubte dudict Clouis, & par le conseil des Bourguignons, il changea sa volunté, & en muant le mariage qu'il auoit encommencé, bailla Clotilde sa niepce audict Aurelien, qui l'emmena en France à son seigneur le Roy Clouis: lequel, quād elle fut venue, l'espousa en grand' ioye & solennité: & depuis ce que ladicte Clotilde eut espousé ledict Clouis, par tous les moyēs & façons qu'elle peut, elle l'incitoit & l'enhortoit à soy faire Chrestien: mais il n'y vouloit entendre, disant que pour riens ne laisseroit la loy que ses predecesseurs auoyent tenue, & en laquelle il auoit esté nourry.

Du premier filz de Clouis, qui fut baptisé, & puis mourut.

L'an. cccc. iiij.xx. & six.

Les ēfās du roy Clouis furent baptisez, nōobstāt qu'il fust payen.

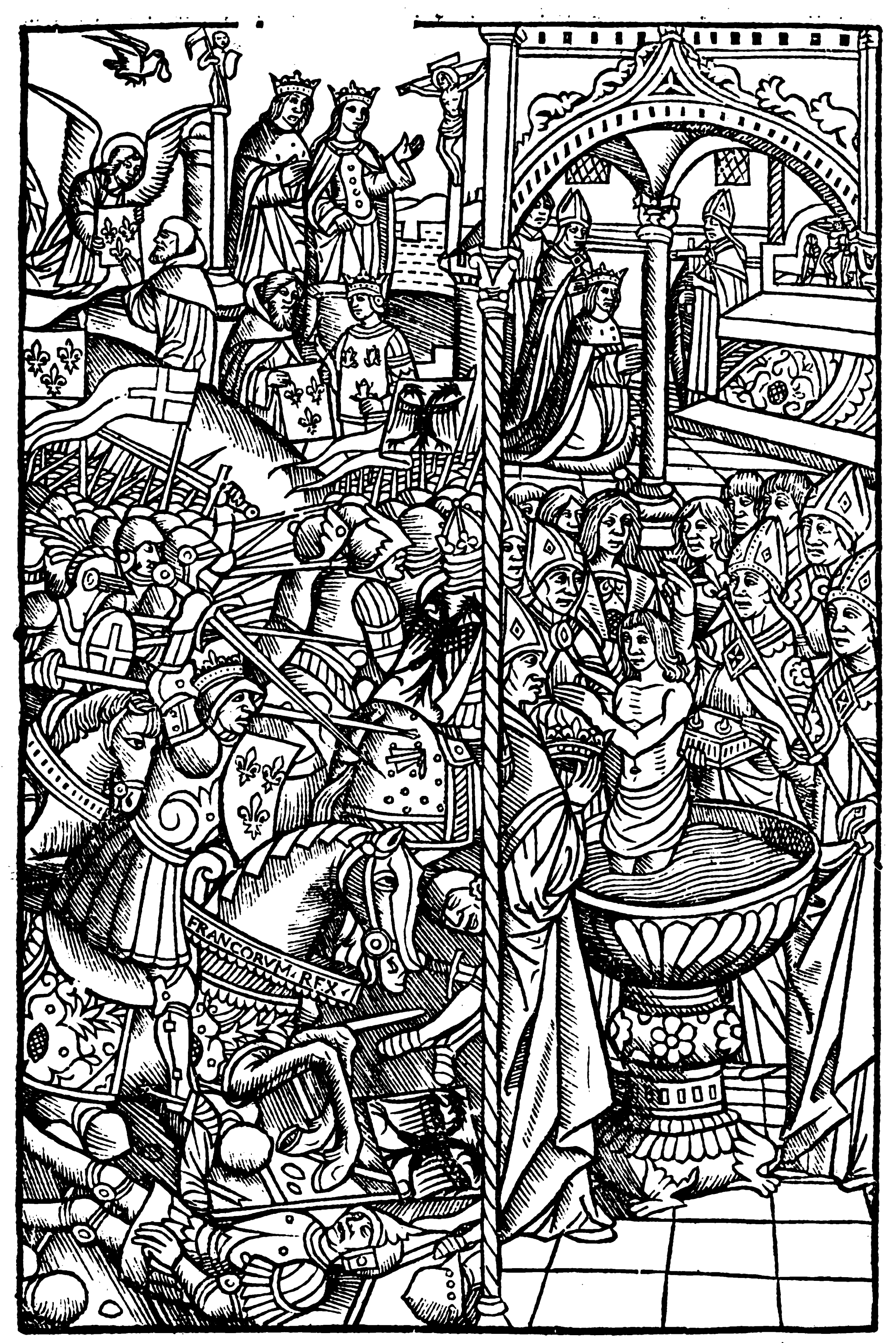
EN l'an de grace quatre cens quatrevingtz & six, ladicte Clotilde eut vn filz, lequel du consentement dudict Clouis, qui encores estoit payen, elle feit baptizer, & nommer Yngomire, mais tantost il mourut: & dist ledict Clouis que ses dieux estoyēt courroucez, & que sondict filz estoit mort, par ce que ladicte Clotilde l'auoit faict baptiser, & qu'il congnoissoit que Iesus Christ, auquel elle croyoit, estoit vil & nō puissant, puis qu'il n'auoit sceu garder celuy par qui sa loy pouuoit estre exaulcée en France. A quoy la Royne respondit sagement, qu'elle estoit bien heureuse de ce que la volunté de son Dieu auoit esté de prendre le premier fruict de son ventre. Aucun temps apres elle eut vn autre filz, lequel elle feit semblablement baptizer, y consentant son mary à tresgrand' difficulté, & fut nommé Clodomires: & tantost apres qu'il fut baptizé, il deuint malade, & cuyda mourir: & par ce dist ledict Clouis qu'il en aduiendroit comme de l'autre, & qu'autant qu'elle en auroit qui fussent baptisez, que tous mourroyent, & que ses dieux en estoyent courroucez. Toutesfois par les prieres de ladicte Clotilde, Dieu permit que ledict enfant vint à cōualescēce, & ne mourut pas. *Nec tamē propter hæc rex ab infidelitate recedit.*

L'an. cccc. iiii.xx. & ix.

En l'an quatre cens quatre vingtz & neuf, ledict Clouis alla en bataille contre Siagre, filz dudict Gillon, qui s'estoit esleué pendant qu'il faisoit guerre ailleurs, & l'assiegea dedans la cité de Soissons, & le vainquit, & destruysit ladicte cité: mais ledict Siagre s'eschapa, & s'en alla à Thoulouze, par deuers Alaric Roy des Vvisigotz, lequel le feit tuer, pour la doubte qu'il auoit dudict Roy Clouis. En l'an quatre cens quatre vingtz seize, ledict Clouis submit à luy toutes les citez & villes que les Rommains tenoyent entre le fleuue du Rin, & Seyne: & en l'année ensuyuant, quatre cens quatre vingtz & dixsept, il submit toutes celles qui estoyēt entre la riuiere de Seyne & de Loyre. En l'an quatre cēs quatre vingtz & dixhuyt, il print par force tout le chastel de Melun sur Seyne, dont le Seigneur s'estoit esleué contre luy, & le donna, auec toute la terre & seigneurie, à Aurelien son conseiller, qui luy auoit amené la Royne Clotilde, en faueur des seruices qu'il luy auoit faictz.

L'an. cccc. iiii.xx. & seize. L'an. cccc. iiii.xx. & dixsept. L'an. cccc. iiii. uingtz & dixhuit

Comment, & pourquoy le Roy Clouis se feit baptiser: & de la saincte Ampolle qui fut apportée du ciel, & de la mission des fleurs de Liz.



LAdicte Royne Clotilde, qui estoyt vne bonne catholique, vaillante & saincte dame, mettoit toute son estude, & la peine qu'elle pouuoit, à induyre ledict Roy Clouis, à soy faire chrestienner, mais riens n'y proffitoit: toutesfois aduint qu'en l'an cccc.iiij. vingtz dixneuf, iceluy Clouis, estant en vne bataille contre les Allemans, se trouua fort pressé entre ses ennemys. Lors luy souuint des admonitions que luy auoit faictes la Royne Clotilde, sa femme, & leua les yeulx au ciel, & dist ainsi: Sire Dieu Iesus Christ, que la Royne Clotilde, ma femme, croit & adore, deliurez moy de ce peril ou ie suis, & me donnez victoire contre mes ennemys, & ie croiray en vostre nom, & seray doresenauant vostre seruiteur: & tous ceulx de mon royaume, qui n'y vouldront croire, seront exilez, ou occis. Et incontinent aduint que par la grace de Dieu, il fut deliuré de ce peril, & eut victoire de ses ennemys, & s'en retourna triũphant: & en s'en retournãt il passa par la cité de Thou, ou il trouua sainct Vvast prestre, qui apres fut Euesque d'Arras, lequel l'introduisit & enseigna en la

L'an.cccc. iiij.xx.xix. la belle victoire que Dieu enuoya au roy Clouis, contre les Allemans.

foy Chrestiẽne,& s'en vint auec luy iusques à Reims,ou il trouua la Royne Clotilde, sa femme (qui estoit allée au deuãt de luy,par ce qu'elle auoit ouy reciter la belle victoire qu'il auoit eue) à laquelle il compta ce qui luy estoit aduenu,dont elle fut moult ioyeuse. Et apres ce,à sa tresgrand' requeste,sainct Remy,lors Archeuesque de ladicte cité de Reims,qui estoit filz du Duc de Laon,& de Soissons,le baptisa audict an.cccc.iiij.xx.xix.l'an.xvj.de son regne. Auec ledict Clouis furent baptisées ses deux sœurs, Alboflede,& Andechilde, & plus de trois mil de ses gens des plus nobles François,sans les femmes & enfans: & en les baptisant, ainsi que l'vn des Prestres de l'eglise, qui apportoit le cresme pour l'oindre, ne pouuoit passer pour la multitude du peuple qui la estoit,& demouroit le Roy tout nud dedans les fons trop longuement, dont il estoit aucunement vergongneux,de se veoir nud entre tant de peuple, aduint, ainsi qu'on trouue es hystoires de France, qu'vn coulomb blanc descẽdit, & apporta visiblement deuant tous,en son bec,vne Ampolle,pleine de liqueur celestielle,de laquelle luy & ses successeurs Roys de France,ont depuis esté oingtz & sacrez: qui est vne digne & sacrée decoration celestielle au tresnoble diademe & courõne de France: & est ladicte saincte Ampolle honnorablement gardée,en l'Eglise & abbaye sainct Remy de Reims..

Clouis, & grãd nõbre de ses gens, furẽt baptisez par S. Remy de Reims.

La saincte Ampolle, qui fut enuoyée diuinement du ciel, pour oingdre le Roy Clouis & ses successeurs Roys de France.

Quand ledict Clouis fut esté baptisé,il donna plusieurs grands dons,terres, seigneuries, & rentes, à l'eglise de Reims. A l'exemple & commandement dudict Clouis, se feirent apres baptiser tous les nobles & populaires de France. Depuis ce temps,ledict sainct Remy, Arceuesque de Reims,eut grand' auctorité, & fut principal conseiller dudict Roy Clouis. Il feit edifier l'eglise de Laon, & eriger en Eueschë, qui parauant estoit de l'Archeuesché de Reims: & y donna sa duché de Laon,que les Euesques tiennent encores. Il eut vn frere nommé Principe, qui estoit Comte de Soissons,lequel abandonna le siecle, & fut esleu Euesque de Soissons,& donna à l'eglise sa comté,que les Euesques tiennent encores de present. On lit aussi en aucunes escriptures qu'en ce temps auoit vn hermite, preud'homme & de saincte vie, qui habitoit en vn boys, pres d'vne fontaine, au lieu qui de present est appelé Ioye en val, en la chastellenie de Poissi, pres Paris: auquel hermite ladicte Clotilde, femme dudict Roy Clouis,auoit grande fiance,& pour sa saincteté le visitoit souuent, & luy administroit ses necessitez. Et aduint vn iour que ledict hermite estant en oraison, vn Ange s'apparut à luy, en luy disant qu'il feist raser les armes des trois croissans, que ledict Clouis portoit en son escu (combien qu'aucuns dient que c'estoyent trois crapaux) & au lieu d'iceulx portast vn escu dont le champ fust d'azur, semé tout de fleurs de liz d'or: & luy dist que Dieu auoit ordonné que les Roys de France portassent doresenauant telles armes. Ledict hermite reuela à la femme dudict Clouis son apparition: laquelle incontinẽt feit effacer lesdictz trois croissans ou crapaux,& y feit mettre lesdictes fleurs de liz,& les enuoya audict Clouis son mary, qui pour lors estoit en guerre contre le Roy Andoc sarrazin,qui estoit venu d'Allemaigne à grand' multitude de gens es parties de France,& auoit son siege deuant la place de Conflans saincte Honorine,pres Pontoise. Clouis se combatit,& eut victoire: & combien que la bataille commençast en la ville, toutesfois fut elle acheuée en la montaigne, en laquelle est à present la tour de Montioye: & la fut prins premierement & nommé le cry des François & les armes,c'est à sçauoir,Montioye: & depuis y a esté adiousté sainct Denis. Et en la reuerẽce de la mission desdictes fleurs de liz,fut illec en la vallée fondé vn monastere de religieux, qui fut & encores est appelée l'abbaye de Ioye en Val, pour la mission de la saincte Ampolle, & desdictes fleurs de liz,qui furent enuoyées à ce grand Roy Clouis,premier Roy Chrestiẽ: en quoy appert euidemment que Dieu nostre pere & sauueur a singulieremẽt aimé les Roys de France,& les a voulu decorer & garnir de singulieres graces & preeminẽces par dessus tous autres Roys & Princes terriens,& d'iceulx faire les deffenseurs de la saincte foy & loy de Iesus Christ. Ce qui appert par l'interpretation desdictes fleurs de liz qu'il leur transmit: car par icelles bien entendues peult on veoir qu'en vne fleur de liz y a trois fleurons, vn grand hault au meillieu,& deux moyens d'vne pareille haulteur aux deux costez. Le hault fleurõ au meillieu, signifie la saincte foy & loy de Iesus Christ: & les deux de moyenne haulteur, qui sont l'vne à dextre, & l'autre à senestre, signifient sapience & noblesse: lesquelz sont ordonnez pour soustenir, garder, & deffendre le hault fleuron, qui est entre eulx deux, qui signifie la foy. L'vn,c'est à sçauoir,sapience,par argumens & raisons (ce sont les docteurs & clercz des vniuersitez, dont le royaume est plus decoré que nul autre royaume) & l'autre par force & puissance d'armes: ce sont les Princes,barons,cheualiers,& autres plusieurs nobles,dõt y à grand' multitude en cedict royaume de France. En l'an de grace cinq cens & vn, apres ce que ledict Roy Clouis fut baptizé, à la requeste de ladicte Clotilde sa femme, il feit grand' guerre à Gondemar,Roy de Bourgõgne,oncle d'icelle Clotilde: lequel auoit tué son pere,& faict noyer sa femme,mere de ladicte Clotilde, & tãt le fatiga qu'il se rẽdit à luy, & se feit

Des trois fleurs de liz qui furẽt diuinemẽt apportées par l'Ange, au lieu dict Ioye en ual.

L'expositiõ & interpretion des fleurs de liz, & armoirie de France.

L'an cinq cens & un le Roy de Bourgõgne aduoua tenir sa terre du Roy de France.

feit tributaire, & aduoua tenir de luy sa terre de Bourgongne. Mais apres ce que Clouis fut retourné, & qu'il eut laissé Godegisille, pour gouuerner ledict pays de Bourgõgne, auec six mil Françoys, ledict Gondemar assiegea ledict Godegisille en la cité de Vienne, & le print & le tua, & tous lesdictz François, & se resaisit de sa terre.

De la guerre que feit Clouis à Alaric Roy des Vvisigotz, & du merueilleux iugement que feit le Roy d'Italie contre Alaric.

EN l'an de grace cinq cens & six, ledict Clouis, voyant que les Vvisigotz, qui tenoyent l'heresie Arrienne, occupoyent grand' partie des pays de Gaulle, c'est à sçauoir, tous les pays du long de la riuiere de Loyre, depuis Orleans iusqs aux montz Pyrenés (qui font la separation de France & des Espaignes) & les pays de Berry, Auuergne, Lymosin, Quercy, Perigort, Angoulmoys, Agenoys, Languedoc, Prouence, & autres circonuoysins, lesquelz pays ilz auoyent conquis, & enchacé d'iceulx les Rommains, qui parauant les possedoyent, enuoya vn sien conseiller, nommé Paterne, deuers Alaric, Roy desdictz Vvisigotz, pour auoir auec luy alliance de paix: lequel Alaric fainctement feit alliance auec luy, & par l'attouchemẽt de sa barbe, selon la coustume ancienne, l'adopta son filz, & l'institua son heritier, par ce qu'il n'auoit nul enfant. Mais tantost apres ledict Alaric rompit les alliances, & eurent aucunes guerres & questions l'vn contre l'autre: pour lesquelles appaiser fut deliberé qu'ilz auroyent parlement ensemble, à petite compaignie de gens: & l'année cinq cens & huyct ledict Clouis alla en Guyenne, pour parler audict Alaric: mais iceluy Alaric, qui auoit dict & promis qu'il n'y viendroit qu'à petite cõpaignie, & sans armeures, feit secrettement apporter à ses gens, grands bastons de fer. Le messager q̃ Clouis auoit enuoyé deuers luy, qui ce veit, en aduertit son Seigneur: parquoy il n'y alla point: & de ce sourdit entr'eulx grand' contumelie, & grand' guerre, qui longuemẽt dura. A la parfin de leur debat se submirent à Thierry, Roy des Ostrogotz, en Italie, qui auoit espousé la sœur de Clouis, & estoit pere de la femme dudict Alaric, leq̃l apres ce qu'il eut ouy les raisons que les Orateurs & Legatz desditz deux Roys alleguerẽt, appoincta par sa sentence & iugement qu'vn des cheualiers du Roy Clouis ficheroit vne lance deuant le Palais d'Alaric, & qu'iceluy Alaric & ses Vvisigotz getteroyent tant de deniers d'argent sur ladicte lance, qu'elle en seroit toute couuerte, tellement qu'on n'en verroit plus de poincte: lesquelz deniers seroyent audict Clouis, Roy de France: lequel iugemẽt (qui fut merueilleux) despleut moult ausdictz Alaric & ses Vvisigotz, & n'en voulurent riens faire, disans qu'ilz ne le sçauroyent accomplir, & feirent moult d'iniures aux messagiers dudict Clouis, lesquelz à grand' peine peurent eschaper vifz. Toutesfois ilz s'en retournerent sans riens faire, & feirent leur rapport audict Clouis, lequel fut de ce moult courroucé: parquoy il assembla grãde puissance de gens, & en l'an cinq cens & neuf, il meut son ost pour aller contre ledict Alaric, & passa la riuiere de Loyre: & quand il vint pres de Tours, il enuoya messagiers faire ses offrandes à Dieu, & au glorieux corps monseigneur sainct Martin, requerant luy ayder contre lesdictz Vvisigotz, qui estoyent infideles, comme dict est: & aduint ainsi q̃ les messagiers de Clouis entrerent en l'eglise sainct Martin de Tours, ilz ouyrent q̃ les prestres chantoyent ce verset du Psaultier: *Præcinxisti me domine uirtute ad bellum, & supplantasti insurgentes me subtus me, & inimicorũ meorum dedisti mihi dorsum, & odientes me disperdidisti.* Quãd les messagiers eurent ce ouy, ilz furẽt moult ioyeux: & apres qu'ilz eurent accomplies leurs oraisons, deuãt le corps sainct Martin, & faictes leurs offrandes, ilz s'en retournerent deuers leur Seigneur, luy signifiant par ce, qu'ilz auoyent ouy signe de victoire: dont il se mit en voye, & vint iusques au fleuue de Vienne, lez Chinon: & pource que les eaues estoyent si grandes qu'elles estoyent toutes desriuées hors bort, il ne peut passer: si s'y arresta, & se logea la: & de l'autre part de la riuiere estoit ledict Alaric. Ledict Clouis se meit en oraison, & ainsi que les Frãçois regardoyent à trouuer passage, se va illec pres leuer vn cerf, qui sortit hors de la forest de Chinon, & se meirent les François à le chacer: & tant le poursuyuirent que ledict cerf fut si mal mené qu'il fut contrainct se mettre en la riuiere, & la trauersa par vn endroit tout à pied, sans nager, & à celle heure les François conclurent que c'estoit *quid diuini auxilij*, & que Dieu leur auoit miraculeusement enuoyé ledict cerf, pour leur monstrer le chemin & passage. Si le laisserent aller, & tous passerent ladicte riuiere de Vienne, à l'endroit ou ledict cerf l'auoit trauersée. Parquoy ledict Alaric, qui en fut aduerty, se retira à Poitiers.

L'an cinq cens & six. Des Vvisigotz qui tenoyent l'heresie Arriẽne.

L'an cinq cens & huyct.

Du iugemẽt que feit le Roy d'Italie, entre le Roy Clouis & Alaric, Roy des Vvisigotz.

Le Roy Clouis pria S. Martin qu'il luy donnast ayde contre les Gotz.

Du miracle que Dieu feit par le moyen d'un cerf, qui sortit de la forest de Chinon.

Comment Clouis combatit, & tua de sa main Alaric, Roy des Vvisigotz, deuant Poitiers: & comment les murs d'Angoulesme tomberent deuant luy miraculeusement.

TAnt cheuaucha le Roy Clouis, & ceulx de sa compaignie, qu'ilz vindrent deuãt la cité de Poitiers, ou estoit ledict Alaric, & feit le roy tendre ses pauillõs pres de l'eglise sainct Hylaire: & aduint q̃ la nuyct, entour minuyct, fut veu par plusieurs vn estourbillon de feu, qui sortit de l'eglise sainct Hylaire, & vint descẽdre droict sur la tente ou le Roy dormoit. Aucũs qui ce signe veirẽt, le tindrent à grand' signifiance. Si feit le Roy faire deffence à ses gens, que nul ne print aucune chose sans payer. Le l'endemain ledict Clouis ordonna ses batailles noblement, contre ledict Alaric & ses Gotz, qui vindrent à l'encontre, & s'assemblerent à bataille en vn champ nommé Nagladiense, ou Vogladense, pres la riuiere du Clin. Quand ledict Alaric & ses Gotz approcherent, & ilz veirent les estandars & bannieres des François desployées, semées de fleurs de liz, ilz furent tous esbahis que ce pouuoit estre: car ilz sçauoyent bien que les armes que les François portoyent parauant, estoyent de trois croissans ou crapaux. La bataille commencea, & fut aspre & cruelle: mais par la grace de Dieu tous les Gotz furent desconfitz, mors, ou en fuyte. Ledict Clouis en icelle bataille se porta moult vaillamment, & se meit si auant, qu'il trouua façon de rẽcontrer ledict roy Alaric, au meillieu de ses gens, & se combatit à luy corps à corps. Finablement de son espée le rua mort par terre. Almaury filz dudict Alaric s'eschapa d'icelle bataille, & s'en alla en Espaigne, ou il fut seize ans. Apres ladicte victoire ledict Clouis enuoya son filz bastard, nõmé Theodoric, en Guyenne, auec grand' armée: lequel luy soubmit en sa seigneurie ceulx de Rouergue, Rhodes, Albic, Auuergne & Lymosin, Quercy, Agenoys, & tous les pays iusqu'en Bourgongne, par ce que les habitans dudict pays estoyent venuz à l'ayde dudict Alaric, soubz Apolinaire leur Duc, qui estoit mort en ladicte bataille. Le Roy passa oultre les riuieres de Gironne, & de Dordonne, & s'en alla yuerner en la cité de Bordeaux: & l'année ensuyuant retourna deuers luy ledict Theodoric, son filz bastard. Puis alla le Roy à Thoulouze: la cité prĩt, & y trouua les thresors dudict feu roy Alaric, qui moult estoyent grands, & print & subiugua à luy tous les pays circonuoysins. A son retour il passa par Angoulesme, que lesdictz Gotz tenoyent: & quãd il fut deuant, & eut assiz son siege, *nutu diuino* les murs de la cité tomberent deuãt luy. Si fut prinse la cité, & tous les Gotiens tuez: & semblablemẽt tous ceulx qui estoyẽt es citez voysines, toutes lesquelles ledict Clouis submit à sa seigneurie, depuis ladicte riuiere de Loyre, iusques audictz montz Pirenés, qui separent France des Espaignes: & deslors commencea fort le royaume des Françoys à accroistre, esleuer & fleurir, & celuy des Rommains à abaisser.

Clouis descõfit le roy Alaric, & les Gothz deuãt Poitiers.

Le roy Clouis occist Alaric roy des Gothz.

Le Roy Clouis print la cité de Thoulouze.

Comment Clouis fut retenu Senateur à Romme, & appelé Auguste.

L'An de grace cinq cens & dix, apres ce q̃ ledict grand Roy Clouis eut degecté & chacé tous lesdictz Gotz arriere de tous les pays dessusdictz, il s'en retourna en France, & veint à Tours, pour rendre graces à Dieu, & à monseigneur sainct Martin, de la victoire qu'il auoit eue. Et luy estant en la cité de Tours, luy vindrent messagiers de par Anastasie, qui estoit Empereur de Romme, & de par les Rommains, qui luy apporterent lettres, par lesquelles estoit cõtenu que ledict Empereur, & les Rommains, pour la grand' cheuallerie, sens & vaillance qu'ilz auoyent ouy racompter du dict Clouis, ilz le retenoyent leur amy, alié, Conseiller & Senateur de Romme, & luy feirent de moult beaux, riches, & grands presens: & entre autres choses luy apporterent des robbes, telles que les Senateurs les portoyent lors à Romme, lesquelles il vestit: & aussi luy apporterent vne couronne d'or, garnie de moult riches pierres precieuses, laquelle il meit sur son chef, & monta sur son cheual, en son Palais, qui estoit entre la cité & l'Eglise sainct Martin de Tours: & donna de grands dons d'or & d'argent, qu'il feit gecter au peuple, qui cria largesse au grand Roy Clouis de France, Auguste, & Consul des Rommains. Puis renuoya ledict Clouis offrir ladicte couronne en l'Eglise sainct Pierre de Rõme, par l'admonnestemẽt de sainct Remy: & feit de grands presens aux ambassadeurs dudict Empereur. Ces choses faictes, ledict Clouis feit ses offrandes, & de grands dons à sainct Martin de Tours. Puis s'en retourna à Paris, & constitua que la feroit le principal siege de son royaume: & à la poursuyte de Clotilde sa femme, pour recongnoissance de la victoire qu'il auoit eue, feit faire hors les murs de Paris, à l'honneur de sainct Pierre & sainct Paul, vne eglise, qui de p̃sent est appelée saincte Geneuiefue, au mont de Paris, qui parauãt estoit appelée, le mont sainct Pierre: & lors commencea la ville de Paris à croistre de ce costé la.

L'an cinq cẽs & dix.

Clouis feit gecter force or & argẽt au peuple.

La fondatiõ de saincte Geneuiefue, au mont de Paris.

Comment

Comment Clouis rachepta son cheual qu'il auoit donné à S. Martin.

ENtre autres dons que feit ledict Clouis à l'eglise sainct Martin de Tours, il y offrit & donna son pallefroy, sur quoy il estoit mõté en faisant ses victoires, & depuis le voulut r'achepter, & r'auoir, en donnant le pris qu'il luy sembloit qu'il pouoit valoir : & enuoya deuant la chasse du corps dudict sainct Martin, cent solz d'or de la monnoye lors courãt. Puys voulut mõter dessus, mais pourtãt ledict cheual ne se voulut mouuoir, & sembloit qu'il eust les piedz atachez en terre: & alors ledict Clouis augmenta d'autres cent solz, vne fois, deux fois, trois fois, & iusques à la cinqieme fois, & alors ledict cheual se meut: & ce voyant ledict Clouis dist, que sainct Martin estoit bon en ayde, mais il estoit cher en pris. *Bonus in adiutorio Martinus, sed charus precio.* Tãtost apres ledict roy Clouis fut si griefuement malade qu'on cuydoit qu'il deust mourir, parquoy il manda sainct Seuerin, qui lors estoit abbé de l'abbaye de Chabliz, en Bourgongne: lequel vint deuers luy, & se meit en oraison, & tantost par ses prieres fut le Roy guery, & depuis ledict sainct Seuerin ne partit plus de Frãce, & vsa le demourant de ses iours au pays de Gastinoys, en vn lieu appelé Chasteaulandon. En l'an v.c. & xj. ledict Theodore Roy des Ostrogotz, qui regnoit en Italie, estãt courroucé de la mort d'Alaric son gendre, que Clouis auoit tué deuant Poitiers, enuoya vn de ses comtes, nommé Ibba, auec grand nombre de gens en Aquitaine, pour faire guerre aux François, que le roy Clouis y auoit laissez, pour la garde du pays, & en tuerẽt bien trẽte mil. En ce tẽps florissoit en bonnes oeuures sainct Arnoul, lequel auoit esté baptizé par sainct Remy: & en preschant la foy de Iesus Christ en vne forest pres Paris, nommée Yueline, fut martirizé, & là enseuely par Stasiberge sa femme: & est de present appellé le lieu sainct Arnoul en Yueline.

Sainct Seuerin usa sa uie au Chasteaulãdon en Gastinoys.

L'an cinq cens & unze.

Sainct Arnoul.

Du concile que Clouis feit assembler à Orleans, auquel furent ordonnées les elections des benefices.

EN l'an de grace cinq cens & douze, par l'ordonnance & cõmandement du Roy Clouis, fut en la cité d'Orleans assemblé le premier concile, qui fut tenu de l'Eglise Gallicane, auquel auoit trente deux Euesques, & plusieurs autres prelatz en grand nõbre: entre lesquelz estoit sainct Melone Euesque de Redon, qui estoit grand conseiller dudict Clouis. Auquel concile furent statuez & ordonnez plusieurs beaux decretz, & entre autres que les elections & confirmations des dignitez, & autres benefices electifz, seroyẽt faictz en ce royaume selon les anciens Canons, *ut narrat Vincentius, in speculo historiali libro xxii.* En ceste année mourut à Paris saincte Geneuiefue, pleine de vertuz & merites, aagée de quatre vingtz ans : & fut enterrée en l'eglise sainct Pierre & sainct Paul, que Clouis auoit fondée: & depuis, à cause de ladicte saincte, icelle eglise a esté & est appelée saincte Geneuiefue.

L'an cinq cẽs & douze.

Saincte Geneuiefue mourut à Paris l'an de grace. v. c. xii. & de sõ aage iiii. xx. ans.

De la mort du Roy Clouis.

EN l'an de grace cinq cens & treize, ledict Clouis, aduerty qu'vn mauuais & tyrannique duc de Cambray, nommé Raniere, qui estoit de sa lignée, & vn sien frere, pour la mauuaise tyrannique & luxurieuse vie qu'ilz menoyent, estoyẽt en la hayne de leurs subiectz, esleut guerre contre eulx. Ilz vindrent au deuãt de luy, pour le combatre, mais ilz furent tuez & decõfitz par leurs gens mesmes, qui les liurerẽt: & s'ensaisina ledict Clouis, de leurs terres & thresors. En l'année ensuyuãt cinq cẽs quatorze print vne maladie audict Clouis, de laquelle il trespassa, & fut enterré en ladicte eglise sainct Pierre & sainct Paul, qu'il auoit fondée au mont pres Paris, à present appelée saincte Geneuiefue.

L'ã de grace. v. c. xiiii

L'an cinq cens xiiii.

Des quatre filz de Clouis, qui partirent le Royaume.

LEdict Clouis eut de Clotilde sa femme trois filz & deux filles: & semblablement il eut vn autre filz, nommé Theodoric, d'vne femme qu'il ayma par amours, auãt qu'il espousast ladicte Clotilde, lequel herita auec ses autres freres, pource qu'il estoit vaillant cheualier, & si auoit fait partie des grands conquestz du temps de feu son pere. Lesquelz filz, apres son trespas, partirent le royaulme, & fut chacun d'eulx appelé Roy en sa portiõ, ainsi qu'il s'ensuyt. Clotaire eut Vermandoys, Picardie, Flandres, & Normandie, & mit le siege de son royaume à Soissons. Clodomire eut les pays de Bourgõgne, Dauphiné, & toute Prouence, iusques à la mer, & meit son

Vn bastard nommé Theodoric succeda en partie à la couronne de France.

siege à Orleans: & Childebert regna, & eut Paris, Poitou, Touraine, le Maine & Aquitaine. Theodoric, qui estoit bastard, eut Lorraine, & les pays deça & dela la riuiere du Rin, iusques à Reims, & mit son siege à Metz. L'vne desdictes filles, nommée Clotilde, fut mariée à Almaury Roy des Vvisigotz: & l'autre nõmée Thichilde, vescut en virginité, en l'abbaye de sainct Pierre de Sens, qu'elle fonda: & Clotilde leur mere vescut depuis solitairement, & se tint par deuotion au sepulchre de sainct Martin de Tours, ou auoit moynes de sainct Benoist. Icelle Clotilde fonda premieremẽt vne eglise au lieu ou est de present l'abbaye de Chelles, pres Paris, en l'honneur de nostre Dame: & cõbien q̃ lors, & depuis, ayt eu plusieurs Roys qui ayent regné en Frãce en diuers lieux: toutesfois ne met la Cronique au rang ny au nõbre des Roys de Frãce, que ceulx qui ont regné & tenu leur siege à Paris: & ce qu'est escript des autres n'est que par incidence, ou pour seruir à propos & r'amener à memoire, & donner entendre les faictz & gestes de ceulx qui regnoiẽt à Paris: & par ce est cy cõmencé le regne de Childebert.

L'an cinq cẽs & seize

En l'an de grace cinq cens & seize, vne maniere de gens, qu'on appeloit Danois, s'esleuerent, & vindrent par la haulte mer, & enuahyrent du costé d'Allemaigne la terre de Theodoric, Roy de Metz, & la depopulerẽt par feu & par glaiue. Parquoy il enuoya vn sien filz, nõme Theodebert, auec grand ost au deuant d'iceulx Danoys, & les chacea & desconfit, & leur osta toutes les richesses & prisonniers qu'ilz auoyent amassez, & tua leur Roy nommé Clochilaic. Puis s'en retourna ledict Theodebert triumphãt & victorieux vers ledict Theodoric son pere, à Metz. En l'an de grace cinq cẽs dixhuyct ledict Theodoric Roy de Metz, fut appelé en ayde par Ermenfroy, Roy de Thoringe à present nõmée Lorraine, qui auoit guerre cõtre son frere Bertaire: & luy promit ledict Ermẽfroy la moytie de son royaume: lequel Theodoric y alla, & tua ledict Bertaire, & aĩsi cõquit la moytie dudict royaume de Thoringe. Iceluy Ermẽfroy auoit à fẽme Mauberge, fille du Roy Thierry d'Italie, & de la soeur du feu Roy Clouis, laquelle estoit moult orgueilleuse, pour son hault lignage: & par son cõseil ledict Roy Ermenfroy feit occire deux freres qu'il auoit, pource qu'elle les hayoit.

De la guerre que les trois filz Clouis feirent au Roy de Bourgongne, à la requeste de leur mere Clotilde.

L'an cinq cens & uingt.

EN l'an de grace cinq cẽs & vingt la Royne Clotilde, veufue du feu Roy Clouis, manda ses autres trois filz, Childebert, Clodomire, & Clotaire, & les pria & admonnesta qu'ilz vengeassent sus les Bourguignons la mort de ses pere & mere, que Gõdebault son oncle auoit fait mourir, & recouurassent la terre qui luy deuoit appartenir, combien que ledict Gondebault son oncle fust ia mort, laissez deux filz, vn nõmé Sigismond, & l'autre Gondemar, qui tenoyent ledict royaume de Bourgongne, qui luy deuoit appartenir. Les trois Roys, à la requeste de leur mere, assemblerẽt leur ost, en Bourgongne entrerent, & se combatirent contre Sigismond l'vn desditz filz de Gondebault, ou les François eurent victoire, & ledict Sigismond s'enfuyt, pour soy cuider sauuer en l'abbaye de Chabliz, qu'il auoit fondée & fait edifier. Clodomire, Roy d'Orleans, le suyuit & le print, luy, sa femme & enfans, & les mena à Orleans prisonniers. Sainct Auit, qui lors estoit abbé d'vne abbaye pres Orleans, feit plusieurs fois requeste audict Clodomire qu'il leur voulsist sauuer la vie, mais il n'en voulut rien faire, & les feit tous getter & aggrauanter dedans vn puys.

Sainct Auit d'Orleans.

De la mort de Clodomire Roy d'Orleans, qui fut tué en champ de bataille.

L'an cinq cens uingt & un.

EN l'année ensuyuant, qui fut l'an de grace cinq cens.xxj. ledict Roy Clodomire, à la requeste de sa mere, retourna de rechef auec sa grand'armée en Bourgongne pour gaster la terre. Le Roy Gondemar de Bourgongne, frere de feu Sigismõd, qui auoit esté tué l'année precedente, vint au deuant de luy à grand ost, iusques & aupres de Vienne en Dauphine, & la se cõbatirẽt moult cruellemẽt en vn lieu appelé Murofance, ou Viserõte. Mais les Bourguignõs ne peurẽt endurer l'impetuosité des Frãçois, & se meirẽt en fuyte. Ledict Clodomire, Roy d'Orleans, voyant que ses ennemys s'en fuyoyent, comme hõme de hault & fier courage, se meit en la chace apres eulx, tãt que le dextrier le peut porter, frappant à dextre & à senestre, & abbatant ce qu'il rencontroit: mais il fut plus vaillant que sage. Car il cheuaucha si indiscretemẽt sans prendre garde à ses gens, qu'il passa tous ceulx de sa cõpagnie: & ce voyant les Bourguignõs ses ennemys, au meillieu desquelz il se trouua seul, & qu'il ny auoit nul de ceulx de sa compaignie auec, ne pres de luy, se retournerent, & le recommencerẽt à assaillir, en gettãt dardz sur luy, qui se deffendit vaillãment, & moult en tua, mais à lafin il fut tué. Quand ses gẽs sceurẽt qu'il fut mort ilz furẽt moult troublez, mais ce neantmoins

Le Roy Clodomire par son imprudence fut tué de ses ennemys en champ de bataille.

moins ne laisserent pas à poursuyure leurs ennemys, & tellement qu'ilz les tuerent, & descõfirent presque tous. Puis s'en retournerent en France: & en leur retournant, coururent toute la terre de Bourgõgne, & tuerent hommes, femmes, & petis enfans, de quelque aage ou sexe qu'ilz fussent, & bruslerẽt villes, citez, & chasteaux. Iceluy feu Clodomire laissa de la Royne Goldeacque sa femme trois enfans, l'vn nommé Theodoal, l'autre Gontrã, & le tiers Cloud. Ladicte Royne Clotilde veufue de Clouis, qui estoit leur ayeulle, print la garde desdictz trois filz, & les feit nourir moult souefuemẽt: & le Roy Clotaire de Soissõs s'ensaisina dudict royaume d'Orleans, & print à femme ladicte Goldeacque leur mere, qui femme auoit esté de son frere.

Les François tuerent en Bourgongne hõmes, femmes, & enfans.

De la guerre que Clotaire & Theodoric feirent en Bourgongne: & de Childebert, qui apporta d'Espaigne la coste sainct Vincent.

QVãd le Roy Clodomire fut ainsi tué, ses deux freres, Clotaire & Childebert, assemblerent de rechef leur ost en Bourgongne, & y entrerent, & chacerent ledict Roy Gondemar, & prindrent sa femme prisonniere. La terre destruisirent, & meirent à leur subgection. Ledict Gondemar auoit vn serourge de par sa femme, nommé Amaulry, qui estot filz de feu Alaric, Roy de Vvisigots, que le Roy Clouis auoit tué deuant Poitiers, lequel Amaulry s'en estoit allé en Espaigne apres la mort de sondict pere, comme a esté dict cy deuãt, & tenoit encore vne partie du regne de son pere, es parties de Lãguedoc, & ne s'estoit point les années precedentes voulu entremettre de la guerre de ses freres, contre les François. Celuy Amaulry en l'an cinq cens.xxiij. enuoya ses messagers & ambassadeurs, pour faire alliãce audictz Childebert & Clotaire, Roys de France, & leur demãda Clotilde, vne de leurs sœurs, en mariage, qu'ilz luy octroyerẽt. Mais quãd il l'eut espousée, il luy mena moult layde vie, & luy faisoit plusieurs rudesses: & souuentesfois la battoit, tellement qu'elle vomissoit le sang: & quand elle alloit à l'eglise, & qu'elle estoit en oraison, il luy faisoit getter sur elle plusieurs ordures & infections: par ce qu'elle estoit bonne chrestiẽne, & il estoit corrompu de l'heresie Arrienne.

L'an cinq cens xxiii.

En l'an cinq cens.xxiiij. Theodoric, Roy de Metz, enuoya sommer Ermenfroy, Roy de Thoringe, qu'il luy baillast & deliurast la moytié dudict royaume de Thoringe, ou Lorraine, qu'il luy auoit promis, comme dict a esté dessus: & pour ce qu'il delayoit de ce faire, luy & ledict Clotaire, Roy de Soissons, son frere, luy feirent guerre, & le desconfirent luy & ses gens, & meirent toute sa terre à leur subgection. Tant mourut de Thoringiens sur le riuage d'vne riuiere, qu'on passoit par dessus les corps mors, comme sur vn pont: toutesfois iceluy Ermenfroy eschapa de la bataille, & se retrahit en vn fort chastel, ou ledict Theodoric luy manda qu'il vint parler à luy à seureté, en vne ville, qui estoit pres dudict chastel: lequel Ermenfroy y alla, & vn iour iceluy Theodoric, faignãt de le vouloir entretenir par belles parolles, le mena sur les murs de ladicte ville, qui estoyent haulx & larges, & se pourmenoyent ensemble l'vn aupres de l'autre: & subitement ledict Theodoric bouta ledict Ermenfroy, tellemẽt qu'il le feit cheoir du hault des murs a bas, & se rompit & froissa le corps, & mourut. Et apres ce ledict Theodoric feit estrangler ses enfans, & s'ensaisina de tout ledict Royaume de Thoringe. Et entre autre proye que ledict Clotaire emmena de ladicte guerre de Thorĩge, dicte Lorraine, il emmena vne ieune fille, nommée Radegonde, qui fille auoit esté du feu Roy Bertaire, frere dudict Ermenfroy, laquelle il espousa & print à femme, comme dict sera cy apres.

L'an cinq cens xxiiii.

Theodoric feit mourir Ermenfroy, Roy de Lorraine.

Saincte Radegonde.

En l'année cinq cens xxv. Childebert, le Roy de Paris, se delibera d'aller faire guerre aux Sarrazins en Espaigne. Il se meit en voye, & alla en la cité de Cleremont en Auuergne, pour assembler son ost. Luy estãt en ladicte cité, Clotilde sa sœur, qui fẽme estoit d'Amaulry, Roy des Vvisigotz, luy feit a sçauoir qu'a l'occasiõ de ce qu'elle estoit Chrestiẽne, ledict Amaulry, son mary, luy tenoit moult rudes termes, & luy faisoit de tant grandes rudesses, qu'elle ne pouoit plus endurer, luy suppliant qu'il la voulsist deliurer de la peine ou elle estoit, & venger sa honte: parquoy ledict Childebert fut moult courroucé, & quand son armée fut assemblée au pays d'Auuergne, il se meit en chemin, & entra en la terre dudict Amaulry, son serourge: lequel quãd il sceut sa venue, alla contre luy, & se combatirent cruellement: mais a la fin ledict Childebert eut victoire contre ledict Amaurly, lequel pour soy cuyder garantir, en s'en fuyant, se voulut mettre dedans vne eglise, mais en y voulant entrer vn François luy bailla d'vne lance au trauers du corps, & le tua. Apres ladicte bataille iceluy Childebert passa oultre, & s'en alla en Espaigne, ou il prĩt la cité de Tholete, & plusieurs autres citez, & passa tout le pays, & apporta de ladicte conqueste, entre les autres choses singulieres, vne des costes sainct Vincent martyr, q̃ ceulx de Sarragoce luy donnerent, a fin qu'il leuast son siege qu'il auoit mis deuant

L'an cinq cens uinge & cinq.

Childebert apporta du pays d'Espaigne une des costes S. Vincent.

ladicte cité, & plusieurs autres beaux reliquaires, calices d'or, liures d'eglise, chasses de corps sainctz, moult aornez d'or, d'argent, & de pierres precieuses. Toutes lesquelles choses il dōna, & feit departir aux eglises de France, sans rien en retenir, & principalemēt à l'eglise sainct Pierre, dicte à present saincte Geneuiefue à Paris.

Comment Theodoric, Roy de Metz, print la cité de Clermont sur Childebert, Roy de Paris, son frere, cependant qu'il estoit allé faire guerre en Espaigne, dont apres son retour se meut grand' guerre entre eulx.

L'an cinq cens uingt & sept.

EN l'an cinq cens.xxvij. pendant que ledict Childebert estoit occupé à faire guerre en Espaigne, son frere Theodoric, Roy de Metz, reprit sur luy la cité de Clermōt, & plusieurs autres qui estoyēt des limites du royaume, lesquelles auoyēt esté baillées par trahyson audict Childebert, d'vn nōmé Archades, Senateur d'icelle ville, pendāt que Theodoric faisoit la guerre en Thoringe: & disoit iceluy Theodoric, qu'elles luy deuoyent appartenir, & qu'il les auoit premierement cōquises sur les Gotz, des le viuant du Roy Clouis leur pere. De ladicte prinse fut ledict Childebert fort indigné contre son frere. Si s'en partit d'Espaigne, & se mit à chemin pour retourner: & en s'en retournant print & se saisit des terres & thresors de feu Amaulry, Roy des Gotz, son serourge, qu'il auoit tué & descōfit, & voulut amener Clotilde sa sœur, veufue dudict Amaulry, mais elle mourut en chemin: dōt feit apporter le corps d'elle, & le feit enterrer en l'eglise saincte Geneuiefue, à Paris, pres son pere. Pendant qu'il estoit la, comme nous auons dit, estant la ville reprise, & Theodoric empesché aux autres villes prochaines, vn nommé Munderic ou Merich, qui se disoit leur parent, s'esleua contre luy: mais en fin fut contraint s'en fuyr, & se retira en vn fort chastel, nōmé Vitry, ou ledict Theodoric le feit assieger. Mais quād il veit qu'il ne le pourroit auoir de long temps, il le feit mander à seureté malicieusement par vn de ses cheualiers, nommé Argesille, lequel feit tant par belles parolles qu'il yssit hors du chastel: & quand il fut hors ledict Argesille du commandement dudict Theodoric son seigneur, feit signe à ses gens qu'ilz le tuassent: & ce voyāt ledict Merich tira l'espée, en disant audict Argesille, Trahistre tu m'as ta foy faulsée: mais iamais ne la faulseras à autre. Si le fiert de sadicte espée, & le tua: & apres ce, luy & ceulx qui estoyent saillis dudict chastel, auecques luy, tuerent moult de gens du dict Argesille: mais en la fin ilz furent tous tuez, & ledict Archades, qui estoit vn des traditeurs de Clermont, eschapa & s'en vint en la cité de Bourges: qui estoit au Roy Childebert, & furēt sa femme & ses filles faictes prisonnieres en la cité de Cahors, & enuoyées en exil. Et tantost apres lesdictz deux freres Roys s'appoincterent, & s'en alla ledict Theodoric en Lorraine, & pour seureté dudict appoinctement furent b aillez, d'vne part & d'autre, les enfans d'aucuns grands seigneurs en ostage.

Clotilde fēme de Amaulry.

Trahysō cōmise par Childebert en la personne de Merich.

Comment Theodoric voulut par trahyson faire mourir son frere Clotaire, Roy de Soissons.

L'an cinq cens.xxix.

EN l'an cinq censvingt & neuf, ledict Theodoric, Roy de Metz, qui s'en estoit allé en Lorraine, qu'il auoit nouuellement conquise, comme dict a esté: combien qu'ilz eussent luy & son frere Clotaire fait paix & apoinctement ensemble, sur leurs differēs, neantmoins *suasionibus quorundam hominum nephandorum, qui assiduis gaudent mutationibus rerum,* hayoit mortellemēt sondict frere Clotaire le Roy de Soissons, & cherchoit tous les moyens qu'il pouoit de le faire mourir. Vn iour aduint qu'il luy manda qu'il vint parler à luy: mais auant qu'il fust venu, il auoit fait tendre vne courtine en la salle ou il estoit, & derriere icelle courtine feit cacher grand nombre de cheualiers armez, ausquelz il auoit commandé que si tost que ledict Clotaire son frere seroit entré, qu'ilz le tuassent. Si vint ledict Clotaire, qui pas ne se doubtoit de sa machination, deuers ledict Theodoric: & quād il entra en la chambre, par dessoubz la courtine, il veit les piedz des cheualiers armez: si eut doubte & se recula, & s'en retourna en son logis, & feit armer vn nombre de ses gens, & leur commāda qu'ilz allassent deuant luy pour plus seurement parler à son frere. Quand ledict Theodoric veit qu'il estoit descouuert, & que son frere auoit apperceu son barat, il luy feit beau semblant, & le mercia du secours & ayde qu'il luy auoit fait à la conqueste dudict pays de Thoringe, cōtre ledict Ermenfroy: & en signe d'amytié luy donna vn beau plat d'argent.

De la trahyson de Theodoric ēuers son frere.

Comment

Comment les deux Roys, Childebert & Clotaire, tuerent deux de leurs nepueux, enfans de leur feu frere, le Roy Clodomires, Roy d'Orleans: & comment le tiers desdictz enfans, qui fut sainct Cloud, s'eschapa de leur presence, & se feit moyne.

EN l'an de grace cinq cens.xxxj. la bõne dame Clotilde, veufue dudict Roy Clouis, mere desdictz Roys demouroit lors à Paris, & nourrissoit tendrement & en grand' amour ses petis filz Theodoald, Gontran, & Cloud, lesquelz estoyent enfans de feu Clodomires son filz, Roy d'Orleans, qui auoit esté tué en Bourgõgne à la chace de ses ennemys. Ledict Childebert, Roy de Paris, qui estoit hõme moult cruel, lequel auoit plus son entendemẽt & affection aux choses terriẽnes, qu'aux celestielles, eut enuie de l'amour que ladicte Clotilde, sa mere, portoit aux enfans de sondict feu frere Clodomires, Roy d'Orleãs, & auoit grãd' doubte, que ladicte mere les vousist faire regner en France. Si mãda Clotaire, Roy de Soissons son frere, venir à luy: & quãd il fut venu ilz machinerẽt ensemble cõment ilz pourroyent faire mourir lesdictz trois enfans, leurs nepueux. Si manderẽt à ladicte Clotilde qu'elle leur enuoyast lesdictz enfans: & disoyent qu'ilz les vouloyẽt veoir, & leur bailler la portiõ du royaume qui leur deuoit appartenir. Soubz ceste couleur ladicte Clotilde, qui de ceste nouuelle fut bien ioyeuse, les leur enuoya: & quãd ilz furẽt venuz deuers eulx, ilz enuoyerent par vn messager vnes forces & vne espée à ladicte Clotilde, & luy feirẽt demãder lequel elle vouloit mieulx ou q̃ lesdictz enfans fussent tõduz desdictes forces, & mis en religiõ, ou qu'ilz fussent tuez de ladicte espée. Ladicte Clotilde, qui moult tendremẽt aymoit lesdictz enfans, fut merueilleusement troublée de ceste nouuelle, & disoit. He Dieu se mes petis enfans ne regnẽt au royaume qui leur doit appartenir, i'ay bien perdu mon temps & ma peine, de les auoir nourris, & esleuez iusques à present: & il me semble que leur meilleur seroit mourir, que d'estre tõduz. Et ce disoit elle, cuydant que lesdictz Childebert & Clotaire, ses enfans, & oncles desdictz ieusnes enfans, n'eussent point la cruauté en eulx de les vouloir faire mourir. Le messager retourna & r'apporta que ladicte Clotilde disoit & auoit fait responce, qu'elle auroit plus cher que lesdictz enfans fussent mors, qu'ilz fussent tonduz, ne faictz moynes en abbaye: & cela ouy, ledict Clotaire, en la presence de plusieurs, prend vne espée, & tue le plus grand desdictz enfans. Quoy voyant le second, & qu'iceluy Clotaire, sõn oncle, auoit tué son frere aisné, il se retira deuers ledict Childebert son oncle, & se getta à ses piedz en pleurant & cryant: Mon oncle & mõ pere, mõ amy, sauuez moy la vie. Lequel Childebert, meu de pitié, supplia audit Clotaire qu'il amollist son courage, & que pour l'amour de luy il respitast la vie dudict enfant leur nepueu. Et en ce disant il le tenoit embrassé, & ledict enfant luy auoit aussi embrassé les iambes, tellement qu'il ne les pouoit lascher: mais iceluy Clotaire, meu de felon & cruel courage, dist audict Childebert: Toy mesmes as conspiré & consenty leur mort, comme moy, & maintenant tu fains de n'en estre pas content: Laisse l'aller & le reculle de toy, ou soyes certain que ie te tueray toy mesmes. Et ce voyant ledict Childebert, craignant la chaleur & fureur de sondict frere, reculla de luy ledict enfant, lequel ledict Clotaire tua incontinent de sadicte espée, comme il auoit fait le premier. Le tiers desdictz enfans, qui estoit le plus ieune, & auoit nom Cloud, par le moyen d'aucuns qui la estoyent presens, lesquelz luy feirent passage entre eulx, pendant la question du second frere, s'en fuyt, & euada de la presence dudict Clotaire: & aucuns temps apres luy mesmes se tondit, & rendit religieux, & vescut tresfainctemẽt, tellement qu'apres sa mort il fut canonizé, & fut son corps enterré en vne ville sur la riuiere de Seyne, appelée Nogẽt, à deux lieues pres Paris: laquelle à cause de luy est à present appelée sainct Cloud. Quand les deux enfans furent mors, ce ne suffist pas audict Clotaire, car il tua leurs nourrices & seruiteurs, qui la estoyent presens. Et ce faict, il monta à cheual, & s'en alla hors Paris. Ladicte Clotilde, leur mere, quãd elle sceut le cas ainsi aduenu, fut moult troublée de telle cruauté & felonnie, commise par ses propres enfans à ses petis enfans leurs nepueux: si feit recueillir leurs corps, & les feit enterrer en l'eglise saincte Geneuiefue, à Paris, aupres du feu Roy Clouis, leur grand pere: & apres ce, retourna à Tours, pour visiter le corps sainct Martin.

L'an cinq cens xxxi.

De la grande cruauté & en humanité de Clotaire cõtre ses enpueux.

Saīct Cloud pres Paris souloit estre nomme Nogent.

En l'an de grace cinq cens.xxxiij. aduint que ledict Clotaire, Roy de Soissons, auoit en sa maison vn cheualier du pays de Neustrie, à present appelé Normandie, du pays de Caulx, nõmé Gaultier d'Iuetot, lequel estoit son chãbellan: vaillant & hardy en armes, *& maximè contra aduersarios christianitatis,* & l'aymoit moult le Roy pour sa preud'hommie: toutesfois aucuns par enuye, qui tousiours regne en la court des prĩces, & par faulx rapportz, le meirẽt en l'indignation dudict Clotaire, tellement qu'il iura sa mort: parquoy ledict Gaultier, congnoissant la fureur dudict Clotaire, pour sa seureté fut cõtrainct soy absenter, & s'enfuyt, & s'enalla par mer

L'an cĩq cẽs trente trois.

hors le royaume, ou il fut l'espace de dix ans ou enuiron: pendant lequel temps il feit moult grand' guerre aux Sarrazins, par mer & par terre, & sur eulx eut plusieurs victoires *in incremẽtum & honorem christianæ fidei.* Apres il s'en alla à Romme, ou le Pape le receut ioyeusement, & à grãd' honneur, pour la bõne renommée qu'il auoit ouye de luy: & pource que ledict Gaultier desiroit moult naturellement s'en retourner au pays de sa nation, a sa requeste le pape escriuit au Roy lettres en sa faueur, qu'attendu qu'il auoit esté exilé par faulx rapportz, & cõsideré la fidelité & preud'hõmie qui estoit en sa personne, & les seruices qu'il auoit faictz en la Chrestienté, qu'il le voulsist r'appeler en sa grace, & le vouloir souffrir demourer en son royaume. Ledict Gaultier apporta lesdictes lettres, & s'en vint vers ledict Roy Clotaire, q̃ estoit à Soissons, ou il arriua le iour du vendredy Sainct: & ainsi que le Roy estoit en sa chapelle, oyant le seruice, voulant adorer la croix, *sicut moris est illo die apud fideles,* iceluy Gaultier entra en ladicte chapelle, & presenta au Roy les lettres du Pape. Le Roy de prime face ne congnut point iceluy Gaultier, *propter moram quam fecerat,* si print, & leut les letres: & apres ce qu'il les eut leues, *absque deliberatione, quasi furibundus accepit gladium cuiusdam militis assistentis,* & frappa ledict Gaultier à mort. Et ce venu à la congnoissance dudict Pape & des Cardinaux, *indigne tulerunt durum tanti militis necem in die sancta veneris factam:* & escripuirent au Roy, qu'il amendast le forfaict enuers Dieu, l'Eglise, & les hoirs dudict Gaultier, *alias poneretur interdictum in regno suo:* parquoy ledict Roy Clotaire, par la deliberation de son conseil, statua & ordonna, que deslors en auant les seigneurs d'Iuetot, & leurs hoirs, seroyẽt quictes *de homagio, seruitio, & seruitute ratione terræ totalis* d'Iuetot, *regi debitis: maximè cum ius ciuile & commune habeant, & concordent ad hoc.* Et de ce furent par ledict Roy Clotaire faictes & sellées lettres *liberantes dictum dominum* d'Iuetot, *successoresque suos.*

Pourquoy fut erigé le royaume d'Iuetot.

Comment Theodebert, le filz Theodoric, espousa la fille au Roy de Lombardie, puis feit guerre aux Gotz: & de la mort dudict Theodoric.

THeodebert, filz de Theodoric, Roy de Metz, par l'ordonnance de son pere espousa Vvisegarde, la fille de Vvaton, Roy des Lombars: & pource que les Gotz des le temps du feu Roy Clouis auoyent perdu plusieurs terres qu'ilz tenoyent en France, & depuis estoyent venuz plusieurs voyages pour les cuyder recouurer, & en auoyent aucunes cõquises sur ledict Theodoric, Roy de Metz, iceluy Theodoric enuoya contre eulx ledict Theodebert son filz, auec grand ost, lequel alla iusques à Besiers. Quand il fut la, il manda aux bourgeois d'vn chastel, appelé Caprarie, qu'ilz luy rendissent le chastel. Lors vne dame nommée Deuthere, qui estoit du lignage de Romme, & estoit dame de Besiers, laquelle s'estoit retraicte dedãs ledict chastel auec son mary, luy manda qu'il allast seurement audict chastel, & qu'il seroit receu en paix. Quand il approcha dudict chastel, elle sortit au deuant hors de la place: mais si tost qu'il la veit, pour la grand' beauté qui estoit en elle, il fut esprins de son amour: si l'emmena, & aucun temps apres l'espousa, & print à femme, & habandonna ladicte Vvisegarde, fille dudict Vvaton, Roy des Lõbars, qu'il auoit premierement espousée. Ceste Deuthere auoit vne moult belle ieune fille de son premier mary, qu'elle emmena auec elle. Pendant que ledict Theodebert estoit en guerre, ledict Theodoric, Roy de Metz, son pere, feit tuer Siginault son parent, qu'il auoit pieça laissé à la garde du pays d'Auuergne, & manda audict Theodebert son filz, qu'il feist mourir Ginault, filz dudict Siginault, qui auec luy estoit allé en la guerre: mais Theodebert n'en feit riẽs, par ce que ledict filz estoit son filleul, & il en eut pitié, & luy dist qu'il s'euadast iusques apres la mort de son pere, qui entreueint tantost apres: c'est à sçauoir l'an cinq cens xxxvij. & apres luy regna à Metz ledict Theodebert, qui fut en son temps sage, attrempé, debõnaire, & grand iusticier. Lesdictz Childebert Roy de Paris, & Clotaire Roy de Soissons, oncles dudict Theodebert, luy voulurent tollir son royaume de Metz: mais par discretion il les supplia, en soy humiliant vers eulx, & par belles parolles amollit leur felon courage, en telle maniere qu'ilz le laisserent paisible en son royaume. En ce temps aduint le miracle de Theophile. En l'an de grace cinq cens trente & huyct trespassa le glorieux amy de Dieu mõseigneur sainct Benoist: & fut son corps ensepuely en l'abbaye du mont de Cassin, en Lõbardie, la veille de Pasques, douzieme Calende d'Auril.

Theodebert repudia sa fẽme, & espousa Leuthere, dame de Besiers, qui estoit mariée.

L'an cinq cẽs trẽte & sept

L'an cinq cẽs trente & huict mourut sainct Benoist.

Comme la Royne Deuthere feit noyer sa fille à vn char à beufz, parquoy le Roy la repudia.

L'an cinq cẽs trente & huyct.

EN l'an de grace cinq cens.xxxviij. Childebert Roy de Paris, qui tousiours mal pẽsoit, veit bien qu'il ne pourroit venir a bout, ne mal faire à Theodebert, Roy de Metz, son nepueu, lequel estoit sage, & moult aymé de ses subgectz: si meit peine, par faulx semblant,

blant, de l'entretenir en amour, & le manda venir vers luy, & luy feit de grands dons & presens. Iceluy Theodebert, Roy de Metz, estant à Paris auec son oncle, manda à Deuthere, sa derniere femme espousée, qu'il estoit à Verdun, & qu'elle vit vers luy: laquelle voyant la grād' beauté qui estoit en sa fille, qu'elle auoit eue de son premier mary, eut crainte que ledict Theodebert, son mary, ne la couuoitast: si la feit mettre en vn chariot, ou auoit deux beufz, qui iamais n'auoyent esté domptez, n'acoustumez au labeur, lesquelz du hault du pont de la ville de Verdun la feirent tomber dedans le fleuue de Meuze, & fut noyée. Quād ledict Roy Theodebert, son mary, qui estoit sage & de bōnes meurs, sceut les nouuelles de ceste cruauté, abandonna ladicte Deuthere, & ne la voulut depuis veoir, & reprint ladicte Vvisegarde sa femme, fille dudict Vvatō, Roy de Lombardie. En ceste année apparurent en Frāce, en diuers lieux, plusieurs signes & prodiges: car le iour de Pasques apparut vne estoille cheuelue, & sembloit que le ciel ardist, & plut vne vndée de sang. En ce temps florissoyēt en France sainct Medard & sainct Gildard freres, lesquelz nasquirent tous deux en vn mesme iour, & à vn mesme iour furent sacrez: c'est à sçauoir sainct Medard, Euesque de Noyon, & sainct Gildard, Archeuesque de Rouen. Et quand ilz eurent longuement vescu ilz trespasserent en vn mesme iour, & feit le Roy Clotaire honnorablemēt enterrer ledict sainct Medard à Soissons, & en l'hōneur de luy feit edifier vne moult belle abbaye de grand' edifice, nommée sainct Marc, & la doua & enrichist de grands dons, ioyaulx, thresors & rentes.

Deuthere femme de Theodebert feit cruellement noyer sa fille.

Sainct Medard & S. Gildard freres.

De l'appoinctement des Roys de France, par vn miracle diuin.

EN l'an de grace.v.c.xl. Childebert, Roy de Paris, cōmanda audict Theodebert, Roy de Metz, son nepueu, qu'il meist sus son ost, pour luy ayder cōtre Clotaire, son frere, auquel il auoit discord pour les limites de leur royaume, & le feit ledict Theodebert, cōme par force. Et voyāt ledict Clotaire qu'il n'estoit pas puissant pour leur resister, recōmanda son faict à Dieu & à nostre dame, & s'en alla à Orleās, & assembla tāt de gēs qu'il peut, & furent les deux ostz prestz à eulx mesler & combatre: & la bonne dame Clotilde leur mere, qui encores viuoit, en fut aduertie, & estoit desplaisante du discord de ses enfās, & estoit cōtinuellemēt en prieres & oraisons. Elle alla en pelerinaige en l'eglise saīct Martin de Tours deuant son sepulchre, & par ses prieres aduint qu'au iour & lieu ou ilz estoyent assemblez, & deuoyent combatre, s'esleua subitement sur l'ost desdictz Childebert & Theodebert vn si grād orage de temps, de fouldre, tempeste, ventz, pluye & gresles, qui tomberent du ciel, qu'ilz cuydoyent tous mourir & fondre en abisme, & furent leurs tentes & leurs pauillons arrachez, & emportez loing: qui leur feit telle frayeur, qu'ilz retournerēt leurs cœurs à Dieu, & pēserent q̄ ce leur estoit aduenu miraculeusement, & par punition de Dieu, *eo quod contra fratrem sanguineum talia agere voluissent.* Mais sus lost & les gens dudict Clotaire ne cheut vne seulle goutte d'eaue, ny ne fut ouy ne vent, ne fouldre, ne tonnoirre: Si requirēt lesdictz Childebert, & Theodebert auoir paix auec ledict Clotaire: laquelle par le moyen de ladicte Clotilde leur mere, ilz feirent & appoincterent sans combatre, & s'en retournerent chacun en son pays. Il aduint lors à sainct Germain de Paris vne aduision qui luy sembloit qu'vn vieil homme luy tendist les clefz de la cité de Paris, & assez tost apres il fut esleu Euesque de Paris.

L'an cinq cēs quarante.

Miracle qui aduint par le moyē de saīct Martin de Tours.

Sainct Germaī, euesque de Paris.

Du voyage des Roys de France en Espaigne: & de la fondation de l'abbaye sainct Vincent, dicte à present sainct Germain des pres, lez Paris.

L'An cinq cens xlij. apres l'apoinctement faict desdictz deux Roys, freres, Childebert & Clotaire, d'vn commun accord assemblerent leurs ostz, & allerent en Espaigne contre les Sarrazins: ou ilz conquirēt, ardirent, & bruslerent maintes villes & grands pays sur lesdictz Sarrazins, & meirēt le siege deuant la cité de Cesar Auguste (laquelle fut ainsi nommée, par ce que Cesar la feit edifier, quand il conquit les Espaignes, mais de present par corruptelle de langage est appelée Saragoce) & en apporta ledict Childebert l'estolle & la tunique de sainct Vincent martyr, que les habitās de ladicte ville luy donnerent, affin qu'il feist leuer ledict siege: duquel sainct Vincēt il auoit parauant en vn autre voyage apporté la coste. Et quand il fut retourné à Paris, par le conseil sainct Germain, qui fut Euesque de Paris, il fonda en l'hōneur dudict S. Vincent l'abbaye des prez, hors les murs de Paris, laquelle est de present appelée sainct Germain des prez, à cause dudict sainct Germain qui y fut enterré: & y donna lesdictes coste, estolle & tunique sainct Vincent, auec plusieurs beaux reliquaires, calices d'or, textes d'euangiles, liures, & autres choses qu'il apporta desdictz pays d'Espaigne, & aussi plusieurs rentes, reuenus, & dōmaines qu'ilz

L'a.v.c.xlii.

Childebert Roy de Paris.

possedent encores de present. Iceluy Childebert fonda semblablement l'eglise & abbaye du mont sainct Michel, qui est *in periculo maris*, & aussi l'eglise sainct Germain de Lauxerroys à Paris, & plusieurs autres.

L'abaye du mont sainct michel fondée par Childebert

Comment Theodebert, Roy de Metz, conquesta partie d'Italie, & peu apres alla de vie à trespas.

Ce pendant que lesdictz deux Roys estoyent en Espaigne, ledict Theodebert, leur nepueu, Roy de Metz, auec grand'nombre de gensdarmes alla en Italie, pendant que les Ostrogotz la deffendoyent contre l'Empereur Iustinian: ou il en cõquesta grande partie, & feit à luy tributaire, depuis les montz des Alpes, autremẽt dictz de Montieu, iusques à la mer. Et pource que plusieurs de ses gens furent malades de fieures, il s'en retourna & laissa vn duc nommé Bucelin, son lieutenant, & grand nombre de ses gens, qui passerent & conquirent Sicile & autres terres: & enuoya ledict Bucelin l'année ensuyuant les tribuz desdictz pays, & grands richesses qu'il y auoit cõquises. Et celle mesme année mourut sainct Remy Archeuesque de Reims. En ce temps sainct Mor, disciple de sainct Benoist, qui lors viuoit en France, & florissoit en bonnes oeuures, en vne terre qui est en Aniou, lors appelée en latin *Gannafolium*, que luy donna le Roy Theodebert, fonda vne moult belle abbaye, qui est appelée sainct Mor des fossez, à laquelle le Roy donna de grands rentes & dommaines, & y alloit souuent visiter ledict sainct Mor.

Fondation de l'abbaye de s. Mor des fossez. L'an v.c. x.v.

En l'an cinq cens.xlv. aduint audict Roy Theodebert, qui lors estoit en la ville, ou village de Celles sur Seyne, pres du lieu ou la riuiere d'Ionne chet en Seyne, vne griefue maladie: parquoy il manda sainct Germain, lors Euesque de Paris, qu'il allast deuers luy: & combien que le Roy fust si griefuement malade qu'il fust abãdonné des medecins, & hors d'esperance de guerison, toutesfois ledict sainct Germain fut toute la nuyct en oraison: & le lendemain par l'attouchement de ses mains, sur ledict Roy, il receut guerison: & pour recõgnoissance de ce, ledict Roy donna a l'eglise de Paris ladicte ville & seigneurie de Celles & ses appendãces. Apres ce q̃ le Roy fut guery, ledict sainct Germain print cõgé de luy, & luy dist qu'il trespasseroit, en l'admõnestant qu'il pourueust au salut de son ame: & tantost apres, c'est asçauoir l'an cinq cens.xlix. alla iceluy Theodebert de vie à trespassement, & luy succeda vn sien filz nommé Thibault, qui fut moult debonnaire & bon catholique. Iceluy Theodebert à la requeste de sainct Ligier, euesque de Verdun, quicta à ceulx de ladicte cité de Verdũ huyct mille frãcz d'or, qu'ilz luy deuoyent chascũ an, de rẽte, ou tribut. Lors fut lapidé de pierres en la cité de Treues, vn nommé Porcheres, qui auoit esté gouuerneur dudict Theodebert, pource qu'il auoit fait moult greuer le peuple d'exactions, empruntz & tailles. Semblablement mourut lors la bonne & vaillante Royne Clotilde, qui femme auoit esté du feu Roy Clouis, & estoit mere desdictz Roys regnans en France, & trespassa en la ville de Tours. Ses enfans, Childebert & Clotaire, feirent reueremment apporter le corps d'elle à Paris, & enterrer en ladicte eglise sainct Pierre, à present dicte saincte Geneuiefue, pres son feu mary Clouis,

L'an cinq cens quarante neuf.

Porcheres gouuerneur du Roy Theodebert

De Thibault, Roy de Metz, filz de feu Theodebert: & comme luy, & Childebert, Roy de Paris, son oncle, moururent sans hoirs.

Tantost apres q̃ ledict Thibault, filz dudict feu Theodebert Roy de Metz, fut venu au regne de son pere, il espousa Vualderarde, fille du Roy Vvaton de Lombardie, laquelle estoit sœur de Guysegarde sa marastre. Sõ royaume gouuerna sagement par huyct ans, puis de ce siecle trepassa l'an cinq cens.lvj. A son oncle Clotaire, Roy de Soissons, laissa ses thresors & son royaume, par ce qu'il n'auoit nulz enfãs. Et semblablemẽt mourut ledict Childebert, Roy de Paris, sans enfãs: & fut son corps enterré en l'eglise sainct Germain des prez, qu'il auoit fondée en l'honneur de sainct Vincent. Et par ainsi toutes les portions du royaume de Frãce, qui apres le trespas de Clouis auoit esté party & diuisé en quatre royaumes, reuindrent audict Clotaire, lequel au commencement n'estoit Roy que de Soissons.

L'an cinq cẽs cinquãte six. A Clotaire Roy de Soissons reuint la totalité du royaume de France.

En ce temps demouroyent & conuersoyent au royaume de France plusieurs Iuifz, auec les Chrestiẽs: & aduint en la cité de Bourges, qu'vn ieune enfant, filz d'vn Iuif, le iour de pasques entra en vne eglise de nostre Dame, auec les autres enfans des Chrestiẽs, de son aage, & auec eulx vĩt à la table du Sacremẽt de l'autel, & le prebstre qui cuydoit qu'il fust Chrestiẽ luy bailla l'hostie sacrée. Son pere le Iuif sceut qu'il l'auoit prinse & mangée, & feit incõtinẽt allumer vn grãd feu dedãs vn four, & y meit & getta dedãs sondict filz. Aucũs Chrestiẽs le sceurẽt, & entrerent en la maison dudict Iuif, & trouuerent ledict enfant tout vif, qui se iouoit dedãs ledict four: si le tirerẽt & luy demãderent s'il auoit poĩt senty de mal: & il dist que la femme qui estoit

D'un enfãt Iuif, qui receut le sainct sacrement de l'autel auec les autres chrestiens, & du miracle qui en aduint.

estoit paincte en l'eglise des Chrestiens, qui tenoit vn enfant en ses bras, l'auoit gardé, & que elle euentoit de son mãteau les flammes & le feu, qu'ilz ne luy feissẽt mal. Et au lieu, ou ce fut, est de present edifiée vne eglise nostre Dame, qui en memoire de ce est de present encores appelée nostre Dame du Fourchauld.

CHildebert, filz de Clouis, qui apres le trespas de son pere eut en sa portion le royaume de Paris, regna auec Clotaire son frere.xlv. ans, & trespassa lan cinq cens lix. & gist à sainct Germain des prez, pres Paris, qu'il auoit fondée en l'honneur de sainct Vincent, comme dict a esté. Les faictz & gestes aduenues durant son regne sont cy deuant bien au long recitées, & par son trespas reuint son royaume à Clotaire son frere, Roy de Soissõs, par ce qu'il mourut sans hoir de sa chair, comme dict est. *L'an cinq cens lix.*

Du Roy Clotaire, quatrieme filz de Clouis, qui espousa saincte Radegonde.

CLotaire, premier de ce nom, aussi filz de Clouis, regna à Soissõs, durãt la vie desdictz feux Childebert & Theodoric, ses freres, xlv. ans: & depuis le trespas dudict Childebert regna à Paris cinq ans. Ainsi il regna en tout cinquãte ans, & trespassa l'an cinq cens. lxiiij. A cestuy Clotaire, auã t son trespas, aduint & escheut toute la monarchie du royaume de France (qui apres le trespas de Clouis auoit esté diuisé en quatre royaumes) par ce que tous ses freres moururent sans hoirs. Il eut premierement à femme saincte Radegõde, fille de Bertaire, Roy de Thoringe, comme dict a esté cy dessus: laquelle du consentement de sondict mary abandonna le siecle, pour viure solitairemẽt, & s'en alla à l'abbaye de saincte croix, à Poitiers, ou y a nonnains: & là vesquit sainctement, & fonda vne eglise pres ladicte abbaye de saincte croix, à Poitiers, nommée saincte Radegonde, ou elle meit chanoynes, & là est enterrée. On lit d'elle, qu'elle estant vne fois en oraison, à genoulx, sur vne grand'pierre en oratoire, nostre Seigneur s'apparut à elle visiblement: & quand il s'esuanouyt de ses yeulx, la longueur & largeur de son pied demoura imprimée & enfoncée en ladicte pierre: & la peult lon encores veoir par chascun iour en ladicte abbaye saincte croix: & en signe de ce audict lieu ya vne petite chapelle, qui s'appele le pas Dieu. Apres ce que ladicte Radegõde eut abandonné le siecle, ledict Clotaire eut deux autres femmes, desquelles il eut sept filz & vne fille. Les sept filz eurent nom Gontier, Childeric, Aribert, Gontrã, Sigisbert, Chilperic, & Crainus (lequel Crainus fut filz d'vne concubine) & la fille eut nom Vlcite †, qui fut mariée à vn senateur, nommé Aubert, de laquelle descendit le Roy Pepin, filz de Charles Martel, comme sera dict cy apres. Ledict Clotaire apres ce qu'il fut demouré seul Roy de France, commãda que les Eglises luy rendissent la tierce partie des fruictz de leurs reuenuz: mais les Euesques vertueusement le cõtredirent & empescherent, & n'en voulurent riens faire, doubtans encores les fulminations qui sont declairées, tant contre ceulx qui les leuent, que contre ceulx qui les payent.

Saincte Radegõde, femme du Roy Clotaire.

† aľs Blitilde.

Clotaire voulut leuer des eglises la tierce partie de leurs reuenuz.

De la guerre que feit le Roy Clotaire aux Sesnes, & aux Lorrains.

EN l'an de grace cinq cens cinquante six, pource que les Sesnes se rebellerent, & enuahirent le royaume dudict Clotaire, il y alla à grand ost, & eut bataille cõtre eulx, & les descõfit sur vn fleuue, que l'on appelle Lysaire †, & depopula la terre. Puis apres alla contre les Thoringiens, qu'on appelle de present Lorrains, pource qu'ilz auoyent fauorizé & aydé ausdictz Sesnes, ses ennemys, à l'encontre de luy. Auec lesquelz Lorrains se ioignirent & esleuerent de rechef lesdictz Sesnes, autrement dictz Saxons, qui estoyent eschapez de la bataille, que ledict Clotaire auoit eue contre eulx: mais quand ilz sceurent la grand' puissance dudict Clotaire, ilz demanderent pardon & misericorde, par appoinctement, & ne demandoyent auoir que leurs corps sauues. Ce que les François par orgueil leur refuserent: & par ce ilz prindrent en eulx courage de batailler, & se deffendirẽt tellement & si vertueusement qu'ilz desconfirent les François, en sorte qu'il n'en demoura que petit nombre qui s'en fuyrent auec le Roy: lequel à bien grand' peine & difficulté peut eschaper de la bataille.

L'an cinq cẽs cinquãte six.

† aľs Visaire.

Les Lorrais & les Sesnes debellerent le Roy Clotaire & toutes ses gens.

De Crainus, filz de Clotaire, qui s'esleua contre son pere: & comme il mourut miserablement.

L'an cinq cẽs ciquãte sept.

L'An cinq cens cinquante sept, ledict Roy Clotaire enuoya Crainus, l'vn de ses filz bastardz, qu'il auoit engendré en vne concubine qu'il maintenoit, en luy baillant grãd' armée, & le faisant son lieutenant, es marches d'Aquitaine, pour aller contre Vulcaire, duc d'Aquitaine, lequel opprimoit moult les subiectz dudict pays: mais iceluy Crainus, quand il fut sur les champs, commença luy & ses gens à faire moult de maulx. Quand le Roy Clotaire, qui faisoit la guerre contre les Saxons, en fut aduerty, il manda audict Crainus, qu'il s'en retournast, & qu'il veinst vers luy: mais il n'en voulut rien faire, & feit pis que parauant. Et à ceste cause le Roy enuoya contre luy deux de ses enfans legitimes, c'est à sçauoir Aribert & Gontran, auec grand'armée, & allerent par Auuergne. Puis allerent assieger ledict Crainus en vn chastel en Lymosin, appelé le Mont noyr: mais iceluy Crainus feit par interposées personnes dire contre verité à sesdictz freres, que ledict Roy Clotaire, leur pere, auoit perdu la bataille contre lesdictz Saxons, & auoit esté tué. Parquoy lesdictz Aribert & Gontran se leuerent de leur siege, pour aller contre lesdictz Saxons: & ledict Crainus les suyuit vers Bourgongne, & print la cité de Chalons, & assiegea le chastel de Dyiõ: & pource qu'il sceut q̃ ledict Clotaire, son pere, venoit cõtre luy, il leua ledict siege, & s'en alla en Aquitaine, & s'allia audict duc d'Aquitaine Vulcaire, & espousa sa fille.

L'an cinq cẽs ciquãte neuf.

En l'an cinq cens cinquante neuf, lesdictz Crainus & Vulcaire veindrent enuahir la terre dudict Roy Clotaire, & marcherent iusques à Tours: lequel Clotaire hastiuement alla contre eulx: mais quand ledict Vulcaire, duc d'Aquitaine, pere de la femme dudict Crainus, sceut sa venue, il eut grand'paour, & se retira dedans le monstier de sainct Martin de Tours, ou ledict Clotaire l'assiega. Et pource qu'il veit qu'il ne le pouoit auoir de long temps, il feit tost ledict monstier enuironner de boys, & mettre le feu dedans: & par ainsi brusla tout iceluy monstier, & semblablement ledict duc d'Aquitaine, & grande partie de ses gens dedans. Puis apres ledict Clotaire suyuit ledict Crainus son filz, qui se retira en Bretaigne deuers Conoure, Roy de Bretaigne, qui le recueillit, & deffendit par l'espace de quatre ans: mais ledict Clotaire les guerroya tellement qu'il desconfit, & tua ledict Conoure, & print ledict Crainus son filz, sa femme, & ses filles, ainsi qu'ilz vouloyent monter en vne nauire, pour eulx enfuyr par la mer, & les feit attacher de cordes sus vne selle dedans vne maison, & feit mettre le feu dedans, & ainsi furent bruslez. *Sic ergo exoluit pœnas ultionis insidiator patris.* Apres ces choses ledict Clotaire feit refaire ledict mõstier sainct Martĩ de Tours, plus beau q̃ deuãt, & le feit tout couurir d'estaing.

Clotaire brusla l'eglise sainct Martĩ de Tours, & le duc d'Aquitaine qui estoit dedãs.

D'une montaigne sur le Rosne, qui feit grãd clameur & gemissement.

En l'an cinq cens soixante & deux vne montaigne, estant sur la riuiere du Rosne, rendit grands clameurs & mugissemens, & puis se rompit & separa de l'autre montaigne: & auec plusieurs eglises, maisons, hommes, femmes & bestes, se precipita & tomba.

De la mort de Clotaire, lequel gist à sainct Marc de Soissons.

L'an cinq cẽs lxiiii.

EN l'an de grace cinq cens soixante & quatre, apres que ledict Clotaire fut retourné en Frãce de faire guerre, luy estant à Compiegne, ou est la belle forest, cõbien qu'il fust vieil & plain d'ans, il luy print volunté d'aller à la chace, & vn iour y alla, & tant courut & trauailla oultre la possibilité de son aage, que quand fut retourné il luy print vne maladie de fieures, de laquelle il fut longuement malade en ladicte ville de Cõpiegne. Et luy estãt ainsi detenu de maladie, voyant qu'il s'approchoit de sa mort, reduysant à sa memoire les grands maulx qu'il auoit faictz & esté cause de faire, faisoit de moult grands souspirs & cris, & souuentesfois disoit ses parolles: Vvah, Vvah, cõment est grãd ce Roy du ciel, qui aĩsi tue & fait mourir les plus grãds Roys & prĩces terriẽs? Finablemẽt tãt fut trauaillé de maladie qu'il luy cõuint mourir: & laissa quatre filz, qui feirẽt sõ corps porter & enterrer honorablemẽt en l'eglise saĩct Marc de Soissõs, qu'il auoit fondée, & là eslut sa sepulture. Ledit Clotaire laissa quatre filz, nõmez Chilperic, Aribert, Gõtrã, & Sigisbert.

Des parolles que profera le Roy Clotaire, luy estant au lict mortel, en parlant de Dieu.

Apres les obseques dudict Clotaire parfaictes, ledict Chilperic, qui estoit plus prompt & plus subtil que ses autres freres, print le thresors de leurdict pere, & en donna à plusieurs Frãçois, pour les attraire à luy, pour soy ensaisiner seul de tout le royaume: parquoy sedictz freres s'assemblerẽt & esmeurent contre luy, & luy conrurent sus, tellement qu'il fut cõtrainct venir à appoinctemẽt, par le conseil & ordõnance des gẽs des trois estatz de Frãce, pour ce assẽblez: & partirent le royaume en quatre parties, & tous regnerent & s'appelerent Roys chascun en la portion qui luy estoit escheue. C'est a sçauoir, Chilperic à Soissons, Aribert à Paris, Gõtran à Orleãs, & Sigisbert à Metz. En l'an cinq cens soixante & cinq, ledict Aribert, Roy de Paris, espousa vne femme qui auoit nom Ingobergue, laquelle auoit auec elle, pour l'accõpaigner & seruir, deux ieunes pucelles de moult grand' beauté, lesquelles estoyẽt filles d'vn pauure homme laboureur. Iceluy Aribert en deuint si amoureux qu'il en cuyda laisser ladicte Ingobergue sa femme:

L'an cinq cẽs xv.

ſa femme: dõt ſainct Germain, lors Eueſque de Paris, le blaſma & reprint fort: mais neãtmoĩs il ne ſ'en voulut abſtenir: & aduint comme par punition diuine, que leſdictes deux filles, & vn filz qu'il auoit de l'vne d'elles, moururent de mort ſoubdaine, dont ledict Aribert fut moult deſconforté & dolent: & de deſplaiſir qu'il eut ſ'en alla en Aquitaine, ou il mourut au chaſtel de Blaye ſur Gironde, ſans laiſſer aucuns enfans, en l'an cinq cens ſoixẽte & cinq: † & fut enterré en l'egliſe & abbaye de ſainct Rommain, pres ledict chaſtel de Blaye. Ledict Gõtran, Roy d'Orleans, eut quatre filz de diuerſes femmes, qui tous moururent tantoſt apres qu'elles eurent enfanté, comme par punition diuine. Car combien qu'il fuſt ſage & vaillant cheualier, en autre choſe aymant paix & iuſtice, toutesfois il eſtoit trop lubrique.

De l'impudicité du Roy Aribert, & de Gontran ſon frere, Roy d'Orleans.

† aſs 573

En l'an cinq cens ſoixante & ſept Sigiſbert, le Roy de Metz, alla à tout grand oſt cõtre les Huns, qui gaſtoyent ſon royaume, du coſté de Thoringe, ou Lorraine, & les deſconfit, & dõna leurs terres à habiter aux Seſnes ou Saxons: & ce pendant qu'il eſtoit en celle guerre, Chilperic ſon frere Roy de Soiſſons, entreprint ſur luy la cité de Reims: & courut & gaſta toute la terre de Champaigne.

L'an cinq cens lxvii.

Comment Sigiſbert, Roy de Metz, print à femme Brunehault, fille du Roy d'Eſpaigne.

L'An de grace cinq cẽs ſoixãte & neuf, apres ce que ledict Sigiſbert, Roy de Metz, fut retourné de la victoire qu'il auoit eue contre les Huns, voyant que ſes freres eſtoyent en reproche & opprobre de Dieu & du monde, pour les concubines qu'ilz entretenoyent, & n'eſtoyent point mariez, par le conſeil de † Godonne, maire de ſon palais, qui preud'homme eſtoit, ſe delibera d'eſtre marié. Si enuoya deuers † Achatilde, Roy d'Eſpaigne, dont il eſtoit lors moult grãd' renõmée, pource qu'il auoit chacé les Rommains, & eu de belles victoires ſur eulx, & luy feit demãder par mariage vne ſienne fille, nõmée Brunehault, ou Brunechilde, laquelle eſtoit moult belle: mais trop ſubtile, ingenieuſe & malicieuſe eſtoit. Ledict Achatilde treſuoluntiers la luy enuoya, honneſtement accompaignée, & luy donna de grands richeſſes & ioyaux. Quand elle fut venue ledict Sigiſbert, pource qu'elle eſtoit de la loy Arriẽne (car Eſpaignolz n'eſtoyẽt pas lors Chreſtiens) il la feit introduire à la foy Cheſtienne, & la feit baptiſer, puis l'eſpouſa. Ceſte Brunehault, quãd elle ſe vit ainſi eſleuée en ſi hault honneur, cõme eſtre Royne de Frãce, elle deuint moult orgueilleuſe & cruelle, & print en indignation ledict Godonne, maire du palais, qui l'auoit amenée d'Eſpaigne, & luy auoit fait tout l'hõneur qu'il auoit peu, & tãt feit auec ſon mary qu'il fut eſtranglé & meurtry inhumainement.

L'an cinq cens lxix.

Princes & Roys cõcubinaires ſõt en l'opprobre de dieu & du mõde.

† aſs Gogon.

† aſs Athanagilde.

Du Roy Chilperic, premier de ce nom.

CHilperic, filz de Clotaire, & Roy de Soiſſons, commẽça à regner l'an de grace cinq cens ſoixante & quatre: & treſpaſſa au vingt & deuxieme an de ſon regne, cinq cens quatre vingtz & ſept, & giſt à ſainct Germain des prez. Ceſtuy fut ſi addõné à luxure & laſciuité, qu'il menoit touſiours auec luy grand' turbes de femmes concubines, & en eſpouſa pluſieurs cõtre l'honneſteté de ſon eſtat. Aucun temps apres luy print volunté d'eſtre marié, & print à femme la fille d'Achatilde, Roy d'Eſpaigne, nommée Galſonde, laquelle eſtoit ſœur de ladicte Brunehault, fẽme de ſon frere Sigiſbert, Roy de Metz: & ſon pere la luy enuoya, moyennent qu'il iuraſt qu'il ne l'abandonneroit point, dont il ſe pariura toſt apres. Il la feit baptizer: car elle eſtoit nourrie en la loy Arienne. Tantoſt apres qu'il l'eut eſpouſée il ſ'amoura d'vne ieune damoyſelle, appelée Fredegode, qui eſtoit femme de chambre, & en la compaignie de la Royne Galſonde ſa femme, laquelle Fredegõde eſtoit de grand' beauté, & bien enlangagée & emparlée. Tant en fut le Roy amoureux & forcené, par laſciuement & luxure, qu'elle fut cauſe qu'il commença à hair ſadicte femme: *& fertur ipſam noctu iugulaſſe: & piè creditur quod ſit ſancta,* comme recite *Faſciculus temporum*: qui fut grand' cruauté & inhumanité faicte d'vn Roy. Auſſi luy en print il mal: car ladicte Fredegonde le feit mourir, comme ſera veu cy apres. Les freres dudict Chilperic, qui ſceurent la grand' inhumanité & felonnie qu'il auoit commiſe en la mort de ſa femme Galſonde, dirent & conclurent que ſi felon & tyran, reprouué de ſi villain cas, comme il eſtoit, ne ſeroit ia leur compaignon à ſucceder au royaume de leur pere, & n'eſtoit pas digne de porter couronne.

L'an cinq cens lxiiii.

Chilperic eut pluſieurs concubines.

Chilperic eſtrãgla & occiſt ſa fẽme, nõmée Galſonde.

Si esmeurent guerre contre luy, & moult luy feirent de dommage & vitupere: mais à la fin il leur crya mercy, & les pacifia tellement qu'ilz n'eurent point de bataille pour ceste fois. Aucũ tẽps apres ledict Chilperic espousa vne autre femme, qui eut nom † Sordorée, & d'elle eut trois filz, Theodebert, Merouée, & Clouis. En l'an cinq cens septante trespassa sainct Vvast, Euesque d'Arras.

† al's Andouere.

L'an.cinq cens.lxx.

Comment le Roy Chilperic laissa la Royne Sordorée, & espousa Fredegonde.

L'an cinq cens lxxi.

† al's Cacanus.

Le Roy des Huns fut pris des Francois en bataille.

EN l'an cinq cens septãte & vn, le Roy Chilperic de Soissons, & Sigisbert Roy de Metz son frere, qui s'estoyent appoinctez ensemble, assemblerent leur ost, & allerent cõtre † Cathenus, Roy des Huns, qui auoit rompu l'alliance & cõfederation qu'ilz auoyent auec les François, & auoit ia enuahy la terre de France, du costé de la part dudict Sigisbert, & assemblerent leurs batailles, mais lesdictz Huns, *magicis artibus pene victoriam adepti sunt*, & par aucuns fantosmes qu'ilz feirent, les François se meirẽt en fuyte, mais ilz se r'allierẽt, & prindrent le Roy des Huns, nommé Cathenus, en ladicte bataille: lequel tantost apres fut deliuré par appoinctement, & soubz cõdition qu'il promist non iamais faire guerre aux François. Et est vray que ledict Chilperic, Roy de Soissons, à son partemẽt auoit laissé la Royne Sordorée, sa femme, grosse d'enfant: laquelle au temps de son terme enfanta d'vne fille: & ladicte Fredegonde, que ledict Chilperic aymoit par amours, estoit demourée auec la Royne Sordorée, ainsi qu'vne damoyselle seruante: laquelle Fredegonde estoit subtile & malicieuse, & auoit grand' hayne contre ladicte Sordorée sa maistresse. parquoy, quãd la Royne fut acouchée, elle s'aduisa d'vne grand' malice, en luy disant: Ma dame ie suis d'oppinion que diligemment vous faciez baptizer vostre fille, car quand le Roy sera venu il en aura double ioye. Ladicte Royne Sordorée, qui estoit simple & debonnaire, dist à ladicte Fredegonde, qu'elle disoit bien. Si la chargea qu'elle pourueust d'vne marraine, pour la leuer sur les fons. Lors ladicte Fredegonde luy dist: Ma dame on ne pourroit trouuer plus noble dame que vous, pour celle chose faire, & tant incita & admonnesta, que ladicte Royne s'y consentit, & leua sadicte fille dessus les fons, & ainsi fut sa mere corporelle & spirituelle, dont ladicte Fredegonde, qui tendoit à ses fins, fut bien ioyeuse. Quand le Roy Chilperic retourna, & ladicte Fredegonde sentit qu'il approchoit, elle alla au deuant de luy, & luy dist: Comme est le Roy Chilperic heureux, qui retourne de la victoire de ses ennemys, & qui à vne nouuelle fille, qui Childerade † est appelée: mais ce sera grãd' douleur si ma dame la Royne Sordorée couche encores auec le Roy Chilperic: & le Roy lors luy demanda pour quelle cause elle disoit telles parolles: & la faulce & malicieuse Fredegõde, qui faisoit semblãt d'estre courroucée, luy dist qu'elle estoit sa cõmere, & qu'elle auoit leuée sa fille de dessus les fons. Le Roy luy dist & promist que si ladicte Sordorée estoit de luy separée pour celle cause, il la prendroit par mariage: dont elle fut fort ioyeuse, car c'estoit la fin ou elle tendoit. Lors entra le Roy en son palais, & la bõne dame Sordorée luy vint au deuant, portãt sa fille entre ses bras, pour luy en cuyder faire feste, & luy cõplaire: mais quãd le Roy la veit approcher de luy, il luy mõstra faulx semblant, & luy dist telles parolles: Or ça Sordorée tu as faict chose dont tu te repentiras, qui as leué ta propre fille sur les fons de baptesme, & pour ceste cause que tu es ma cõmere, ie ne te puis plus tenir en mariage. Le Roy, faignãt d'en estre courroucé, enuoya l'Euesque de Paris, qui auoit baptisé l'enfant, en exil, & meit ladicte Sordorée & sa fille en vn monastere, en la cité du Mans, puis espousa sadicte Fredegonde, qui estoit fille d'vn pauure laboureur, née d'vn village nommé Brabãcourt en Artoys: lequel village est du domaine de l'abbaye sainct Vvast d'Aarras, comme recite en sa Cronique Gregoire, Archeuesque de Tours.

La Royne Sordorée par la malice de Fredegonde leua sur les fons sõ propre enfant.

† al's Childesinde.

Chilperic espousa Fredegonde, fille d'un pauure homme de labeur.

Des guerres que lesdictz Roys de France, eurent les vngs contre les autres: & comment Fredegonde feit tuer Sigisbert Roy de Metz.

AVcun temps deuãt ceste aliance desdictz deux Roys, freres, se meurent aucuns debatz entre eulx, pour les limites de leurs royaumes: car ce pendãt que ledict Sigisbert de Metz, auoit esté occupé en sa premiere guerre, cõtre les Huns, le roy Chilperic auoit prins sur luy la cité de Reims, & autres de ses villes: mais quand ledict Sigisbert fut retourné il s'en vẽgea bien: car il print semblablement sur luy la cité de Soissons, qui estoit le chef de son royaume, & dedans icele print son filz, nommé Theodebert, lequel il feit mettre en prison, & l'enuoya en exil. Puis feit guerre audict Chilperic, leql il vainquit, mais il eschapa par fuyte: & quãd il eut recouuré de son royaume ce que son frere luy auoit osté, il deliura, & enuoya à sõdict frere ledict Theodebert, sõ filz, & luy dõna de grãs dons

dōs, *accepto prius ab ipso Theodeberto iuramento, ne quid in posterū cōtra se molireturr:* mais ne tarda gueres qu'il se pariura, & eurent plus grād' guerre que deuant. La cause de ceste guerre fut, cōme on peult veoir par l'hystoire de Gregoire, archeuesque de Tours, qu'apres la mort de Cherebert ou Aribert, Roy de Paris, ayāt Chilperic enuahy Tours & Poitiers, qui estoyēt escheues, entre autresvilles, à Sigisbert pour sa part, apres q̄ ledict Sigisbert eut enchacé, par ses capitaines, Clouis ou Clodouée, filz de Chilperic, qui vsurpoit sur luy Tours, ledict Clouis s'en alla assieger Bordeaux, qui appartenoit audict Sigisbert, son oncle: mais vn des capitaines d'iceluy Sigisbert, nommé Sigilphe, veint contre luy, & le rechacea honteusement, en le suyuant iusqu'a Paris, & tuant grande quantité de ses gens. Quoy sçachant Chilperic, y renuoya son autre filz, nommé Theodebert (qui parauant auoit iuré audict Sigisbert, son oncle, de ne luy faire iamais guerre) auec grand' armée: & alla au pays deNeustrie, qui est de present appelé Normandie, ou il prit le pays qui pouuoit appartenir au Roy Sigisbert, & les citez de Tours, Poitiers, Cahors, Lymoges, & grande partie d'Aquitaine, & Prouence, gastant le pays par feu & par glayue, *monasteria, seruorum & ancillarum Dei deuastans, monachos, siue clericos tormentis, sanctimoniales verò turpibus dehonestamentis afficiens, ut talis uisus sit Aquitanicis, qualis quondam Diocletianus fuit catholicis,* & se gouernāt comme tyran, nompas comme filz de Roy, pendant que son pere d'autre costé poursuyuoit fort le Roy Sigisbert, iusques à luy courir & gaster toute la campaigne de Reims. A cause dequoy Sigisbert amassa grand nombre de François Austrasiens, pour le venir rencontrer: & d'autre part, vn nommé Gondebauld, capitaine pour iceluy Sigisbert, feit tant par ruses & finesses de guerre, qu'il deffeit la compaignie de Theodebert: & fut ledict Theodebert tué, cuydant eschaper, & depuis ensepuely en la ville d'Angoulesme. Ce qui fut cause que Chilperic feit paix & accord auec Sigisbert, son frere: & puis eulx deux (de cōmun consentemēt se meurent contre leur frere Gontran, Roy d'Orleans, pour quelques causes, non assez bien declarées par les autheurs. Toutesfois on peult bien presumer qu'elles estoyent legeres, pource que legerement la guerre fut rompue, & la paix accordée & iurée en l'oratoire de S. Loup de Troyes. Neantmoins, incontinent apres, lesdictz deux Roys, Chilperic & Sigisbert, *quorundam suggestionibus & persuasionibus,* eurent de rechef grandes guerres ensemble. Car lesdictz Francoys Austrasiens presserent ledict Sigisbert de faire la guerre à Chilperich, son frere, luy remonstrāt qu'ilz n'auoyent rien gaigné en son seruice, auquel il les auoit fait venir, soubz promesse de proye & de pillage, & qu'il les recōpensast de ce qu'ilz eussent peu gaigner cōtre l'ennemy, ou biē qu'il les meist en besongne contre iceluy. Ainsi fut cōtrainct de poursuyure son frere, qui desia s'estoit desemparé, ayant donné cōgé à ses gens d'aller yuerner: & tellement le poursuyuit, que ledict Chilperic se retira en sauueté à Tournay. Et aduindrent ces choses l'an cinq cens septante sept, & septante huict: auquel an dernier Sigisbert cheuaucha par la pluspart des villes de son frere Chilperic, les prenant & mettant soubz sa main, & en son obeissance. Puis tira vers Tournay, ou ledict Chilperic, son frere, & Fredegonde, sa femme, s'en estoyent fuys, voyans que leurs gens les auoyent abandonnez, & illec les assiegea: dont ledict Chilperic se trouua moult esbahy & perplex, voyāt la grand' puissance qu'auoit ledict Sigisbert son frere: sachant aussi la grand' cruauté qui estoit en luy, eut moult grand paour: & pensa comme il pourroit eschaper du peril de mort, luy, sa femme, & ses enfans, & estoit au bout de son sens, & ne sçauoit plus que faire, quand ladicte Fredegonde, voyant la perplexité en laquelle estoit son mary, & elle & ses enfans, elle, qui estoit moult subtile & malicieuse (en ensuyuant la nature feminine, qui tousiours est plus prompte à faire & trouuer quelque cautelle & malice que n'est celle de l'homme) print deux hommes ses seruiteurs, ausquelz elle feit de grands remonstrāces: & par belles parolles, ainsi qu'elle sçauoit bien faire, les suborna tellement qu'il luy promirent qu'ilz feroyent sa volunté. Si leur dist qu'ilz sortissent hors ladicte cité de Tournay, & allassent à la tente du Roy Sigisbert, & soubz vmbre de dire qu'ilz le vouloyēt seruir & estre de son party, le tuassent. Et leur dist qu'en ce faisant ilz feroyēt chose meritoire, & à Dieu aggreable, en leur demonstrant la cruauté dont il estoit plain, & comment il ne taschoit qu'a destruire le Roy Chilperic, son frere, & espandre son sang humain. Et leur dist oultre, que s'ilz retournoyent, elle leur feroit de moult grāds biens: & s'il aduenoit qu'ilz fussent tuez, elle feroit tant prier pour leurs ames, & dōneroit tant d'aumosnes à Dieu & aux sainctz, qu'ilz auroyent remission de leurs pechez. Les messagiers entreprindrent à faire le voyage, & yssirēt hors la cité, & tant feirēt qu'ilz vindrēt iusques à la tēte dudict Sigisbert: & quand ilz veirent leurs poinctz, le frapperēt de leurs espées parmy le corps, si qu'il cheut mort subitement à terre: laquelle mort sembloit auoir esté prophetizée par sainct Germain, Euesque de Paris, lequel vn iour, ainsi q̄ ledict Sigisbert estoit à Paris, & qu'il deliberoit de faire la guerre à Chilperic, luy dist telles parolles: O tu Sigisbert, tu desire à espandre le sang de ton frere Chilperic, & luy prepares sa fosse, mais ie te di, que tu trouueras que tu l'auras appareil-

La tirannie de Theodebert, filz de Chilperic.

L'an cinq cens septāte sept, & septāte huyct.

Malice de Fredegonde contre Sigisbert.

Mort de Sigisbert.

Prophetie de S. Germain, Euesque de Paris.

lée pour toy, & que tu trebucheras dedans: toutesfois iceluy Sigisbert n'en auoit tenu compte, pensant que ledict sainct Germain fauorisast audict Chilperic. Quand lesdictz deux satalites eurent tué ledict Sigisbert, l'on leur courut incontinent sus, & en peu d'heure furent tuez, & tous vifz destranchez, mẽbres l'vn apres l'autre. Tantost apres ladicte mort, se leua grãd cry & grand' tumulte, en l'ost des gens Sigisbert, dont ledict Chilperic, qui en ladicte cité de Tournay estoit enclos, quand il ouyt le bruyt s'esmerueilla moult que ce pouuoit estre (car il ne sçauoit riẽ de l'entreprinse qu'auoit faict ladicte Fredegonde, sa femme) & eut imagination que ses ennemys eussent assailly, & prins la ville par aucun endroict, & vouloit tascher à s'en fuyr & soy sauuer par dessus les murs: mais ladicte Fredegonde, sa femme, veint à luy, & luy compta tout le cas; & comme il estoit aduenu de la besongne. Le lendemain ledict Chilperic yssit de la cité, & à luy veindrent les barons & cheualiers de son royaume, qui deuant l'auoyent laissé & abãdonné, & il les reprint & receut en sa grace. Le corps dudict Sigisbert, son frere, fut enterré en vne ville qui a nom Lẽbrus, & depuis le feit apporter à sainct Marc † de Soissons, & enterrer moult honnorablement, aupres de Clotaire, leur pere. En celle année mourut ledict sainct Germain, Euesque de Paris, qu'on dict maintenant sainct Germain des prez.

† als S. Medard

La mort de s. Germain Euesque de Paris.

Comment Brunehault fut enuoyée en exil à Rouen: & comment Merouée, filz de Chilperic, l'espousa.

AVant le partement dudict Sigisbert, Roy de Metz, pour aller contre ledict Chilperic, il auoit mandé à Brunehault, sa femme, qu'elle veint à Paris, & que la il la trouuast à son retour: laquelle y veint, auec vn petit filz qu'elle auoit de luy, nõmé Childebert, & tantost apres qu'elle y fut arriuée, luy vindrent les nouuelles de la mort dudict Sigisbert, son mary, dont elle fut moult courroucée, & paoureuse, doubtant la cruauté dudict Chilperic. Si commença à penser cõment elle pourroit eschaper le peril de la mort, d'elle, & de son filz: & en vne nuict, vn de ses gens, qui auoit nom Gondebault, print l'enfant, & par vne fenestre en vne corbeille, le meit hors du Palais, & de la ville de Paris, & par aucũs de ses gens le feit transporter à Metz, ou les barons le receurent cõme leur Seigneur, à grand' ioye. Puis par le conseil dudict Gondebault, le couronnerent au royaume de son Pere: & ladicte Brunehault demoura à Paris, en grand' craincte de sa personne. Quãd le Roy Chilperic fut retourné à Paris, il trouua encores ladicte Brunehault, laquelle ne s'en estoit peu aller, n'eschaper, par ce qu'on s'estoit donné garde d'elle: & sans autre mal luy faire, l'enuoya en exil à Rouen, & feit prendre & saisir ses ioyaux & richesses, & enuoya ses filles pour estre gardées à Meaulx.

L'an cinq cens quatre vingtz.

En l'an cinq cens quatre vingtz, ledict Chilperic enuoya Merouée, qui estoit son filz, de Sordorée sa seconde femme, qu'il auoit laissée pour prendre ladicte Fredegonde, pour saisir aucunes villes, qui estoyent au pays de Berry, & le long de la riuiere de Loyre: mais quãd ledict Merouée fut party de son pere, il ne tint pas grand compte d'accomplir son commandemẽt, ains s'en alla au Mans, pour veoir sa mere Sordorée, que sondict pere y auoit enuoyée en exil, & fait religieuse. Quand il eut visité sadicte mere, il s'en alla à Rouen, ou estoit aussi Brunehault, semblablement enuoyée en exil, laquelle auoit esté femme de son oncle Sigisbert, Roy de Metz, & la print iceluy Merouée à femme, & les espousa Pretexte, Archeuesque de Rouen. Quand son pere le sceut, il en fut moult dolent & courroucé, & conceut grand' hayne cõtre ledict Pretexte, Archeuesque de Rouen: car on luy rapporta qu'il auoit esté cause de faire ledict mariage. Incontinẽt ledict Chilperic alla à Rouen, pour empescher s'il eust peu, le mariage dudict Merouée, son filz, & de ladicte Brunehault. Les habitãs luy fermerẽt la porte, & deffendirent la cité. Merouée & ladicte Brunehault furent si pressez, qu'ilz se meirent dedans le monstier sainct Martin, qui estoit fort, & assez pres des murs de la ville. Quand ledict Chilperic veit qu'il ne les auroit point de long temps, que par famine, il leur feit dire qu'ilz veinssent à luy, à seureté: mais auant qu'ilz voulsissent sortir, il faillut qu'il promist & iurast, qu'il ne les destruiroit, & n'empescheroit point leur mariage. Quand il eut esté dix iours auec eulx, il s'en retourna, & emmena ledict Merouée, son filz, auec luy. Ainsi qu'il s'en retournoit, luy vindrent nouuelles que les barons de Champaigne auoyent, pour Childebert, le ieune Roy de Metz, prins la cité de Reims & de Soissons: parquoy alla contre eulx, & les vainquit, & en feit mourir grand nombre des plus grands des citez, lesquelles il restablit à sa seigneurie. Quand il eut ce faict, il eut suspicion que ledict Merouée, son filz, tint le party dudict ieune Roy Childebert, filz de ladicte Brunehault, sa femme, si le feit faire (cõtre le sermẽt qu'il auoit faict) tõdre & faire prestre en religion, par la persuasiou & instigation de ladicte Fredegonde, sa femme,

Sordorée, femme de Chilperic, fut religieuse au Mãs.

Merouée fut faict prestre, & mis en religion.

sa femme. Enuiron ce temps estoit mort Achatilde, Roy d'Espaigne, pere de ladicte Brunehault: & apres luy tenoit le regne vn nommé Leuuigilde, qui espousa la veufue dudict Achatilde, nommée Gasine, ou Gadsanide, mere de ladicte Brunehault.

Comment Merouée laissa l'habit de religion, & comment il se feit tuer par un sien uallet.

PEndant que Merouée estoit ainsi moyne, vn nommé Gontran Boso, qui s'estoit retiré en franchise à l'eglise S. Martin de Tours, craignãt la fureur de Chilperic, qui le souspeçonnoit d'auoir tué Theodebert, son filz (car il estoit vn des capitaines de Sigisbert, au temps de la defaicte d'iceluy Theodebert) feit tant qu'il persuada audict Merouée de laisser l'habit de religion, & se venir ioindre à luy, pour apres tascher à leuer quelques gens, & retrer en leur premier estat. Ce que feit Merouée, s'habillant de l'habit d'vn sien vallet: & s'en alla de son abbaye où il estoit pres du Mans, iusqs a S. Martin de Tours, ou il trouua ledict Gontrã Boso, & se feit absouldre, à force, par Gregoire, lor Archeuesque de Tours, comme luy mesme dit. Quoy sçachant Chilperic, par le recit du mary d'vne niepce dudict Gregoire, & par vn sien diacre (lesquelz il enuoya en exil, à la suasion de Fredegonde, sa femme, disant qu'ilz estoyẽt espies de Merouée) manda audict Archeuesque Gregoire qu'il iettast hors de l'eglise S. Martin, cest apostat Merouée (le nommãt ainsi) ou bien qu'il enuoyeroit brusler toute la contrée. A quoy ne voulãt obeir, & s'excusant ledict Archeuesque, le Roy Chilperic se resolue faire selõ qu'il auoit mãdé: & de faict feit assembler gens pour enuoyer là: dont Merouée se trouuant estonné, delibera plustost d'en partir, q̃ d'estre cause que l'eglise, ou la contrée fust destruicte. Mais ce pendant il fut en grand danger d'estre tué, par la trahison de Gontrã, auquel il se fioit. Car Fredegõde auoit trouué moyẽ de le pratiquer, luy promettãt de grands dons, s'il vouloit faire sortir ledict Merouée, à certain iour hors de l'eglise, & le mener en lieu ou elle enuoyeroit gẽs attiltrez pour le tuer. Ce q̃ feit ledict Gontrã: mais ceulx qui se debuoyẽt trouuer la, ne s'y trouuerẽt pas pour l'heure. Neãtmoins il ne vescut pas long temps apres, pource qu'estãt sorty de S. Martin, selon sa deliberation, auec Gontran, & ce peu de gens qu'ilz pouuoyent auoir, & se voulant retirer par deuers Brunehault, que Chilperic (comme disent aucuns) auoit rendue à son filz Childebert, Roy de Metz, voyant que les Austrasiens ne le voulurẽt receuoir, s'en reuint cacher en Champaigne, es enuirõs de Reims, ou il fut trahi, & assiegé en quelque bourgade, par ceulx d'vne ville, qui se disoyẽt le vouloir recepuoir pour leur Seigneur, & illec se feit tuer, par vn sien vallet, nommé, Gailde, ou Gailene, de paour de tomber vif entre les mains de son pere. Puis fut pris son vallet, qui pour punition eut les pieds, les mains, le nez, & les oreilles coppées: & aduindrent ces choses, en l'an cinq cens quatre vingtz & deux, & quatre vingtz & trois. *L'an cinq cens. iiii.xx & ij. & iiii. xx. & trois.*

Enuiron ce temps, ledict Roy Chilperic, par l'enhortemẽt de Fredegonde, sa femme, feit exiller Pretexte, Archeuesque de Rouen, par ce qu'elle disoit que la Royne Brunehault vsoit de son conseil, & aussi qu'il auoit fait le mariage d'elle & dudict feu Merouée, son filz: & aussi auoit esté cause que ledict Merouée s'en estoit yssu hors de la religion, & plusieurs autres choses, qu'elle luy imposoit, combien que les Prelatz de Frãce, qui pour ceste cause furent assemblez en la cité de Paris, ne consentissent en riens audict bannissemẽt, mais le contredisoyent, & empeschoyent de toute leur puissance.

Comment Gontran, Roy d'Orleans, adopta son nepueu Childebert, Roy de Metz.

GOntran, Roy d'Orleans, ayant fait tuer deux filz de Macaire, ou Magnachar, son serourge, ou pere de sa femme, comme disent aucuns, par ce qu'ilz auoyent mal parlé de la Royne Austrigile, & apres leur mort confisqué leurs biens à soy, se voyãt sans enfans aucũs (car les siens luy estoyẽt morts, peu apres les deux autres tuez) mãda à son nepueu Childebert, le ieune Roy de Metz, filz de feu son frere Sigisbert, & de Brunehault, qu'il vint deuers luy, & qu'il le feroit son heritier. Les barons du royaume de Metz, dont le Roy estoit encores ieune, comme dict est, sçachãt la cause pour laquelle on mandoit leur Seigneur, l'amenerent deuers ledict Gontran, Roy d'Orleans: lequel l'adopta pour filz, & l'ordonna heritier de son royaume, & de ses tresors. Et en l'an cinq cens quatre vingtz & trois, lesdictz deux Roys, Gontran d'Orleans, & Childebert de Metz, oncle & nepueu, mãderent audict Chilperic, Roy de Soissons, qu'il leur restituast tout ce qu'il auoit prins de leurs terres, ou qu'ilz yroyent en bataille contre luy: lequel Roy Chilperic, eut de ce mãdement grãd despit: toutesfois, doubtãt leur puissance, feit appoinctemẽt auec eulx. *L'an cinq cẽs. iiii. xx. & iij.*

Et en ceste année, Ermiuigilde, filz de Leuigilde, Roy des Vvisigotz, print à femme l'vne des filles de feu Sigisbert, Roy de Metz, & de ladicte Brunehault: dont il encourut l'indignation de sondict pere, par ce qu'elle estoit Chrestienne, & il estoit de la loy Arrienne.

Comment les enfans de Chilperic & de Fredegonde moururent: & comment ladicte Fredegonde feit tuer Clodouée, ou Clouis, filz dudict Chilperic, & pareillement Sordorée, sa seconde femme, mere dudict Clodouee.

L'an cinq cẽs quatre uigtz & quatre.

EN l'an cinq cens quatre vingtz & quatre, moururent trois filz, que ledict Chilperic auoit euz de ladicte Fredegonde: & disoit on que c'estoit aduenu par punition diuine, & pour les grandes charges, & exactions de tailles & empruntz, q̃ ledict Chilperic, à la persuasion de ladicte Fredegonde, sa femme, faisoit leuer sur les Françoys, ses subgectz. car à cause d'icelle, plusieurs habitans abãdonnerẽt leurs maisons, & heritages, qu'ilz auoyent au lieu de leur nation, & allerẽt demourer ailleurs: & deuint iceluy Roy tout aliené, & troublé de son entendement. Si ne luy demoura enfans qu'vn, nommé Clodouée, qui estoit filz de Sordorée, sa seconde femme, laquelle il auoit enuoyée en exil: lequel Clodouée ladicte Fredegonde faisoit tenir prisonnier: mais pour s'en deffaire, l'enuoya au chasteau de Brayne, en Champaigne, ou regnoit & couroit vne maladie pestilencieuse, tendant à fin qu'il mourust de ladicte peste: toutesfois il en eschapa, & ne mourut point. Et quand il congneut la cause pour laquelle sadicte marastre Fredegonde l'auoit la enuoyé, & soy voyant estre la demouré seul, pour succeder au royaume de son pere, il conceut grand' hayne contre sadicte marastre, & commença à la despriser & menacer: & fut rapporté à ladicte Fredegonde, que ledict Clodouée auoit dit d'elle plusieurs malles parolles, & oultre luy fut dict qu'on auoit sceu par vne ieune meschine ou chamberiere, qui couchoit auec luy, & par la mere de ladicte mechine, que ledict Clodouée auoit esté cause de la mort des enfans de ladicte Fredegonde, dont toutesfois n'estoit riens. Parquoy ladicte mechine fut par le commãdement d'icelle Fredegonde, prinse, batue, & tourmentée, tant que (fust à droict, fust à tort) on luy feit cõfesser ce qu'on luy mettoit à sus. Et par ce elle fut percée d'vn pal par le fondemẽt, tout le long du corps, & puis fut dressé le pal tout droict, & ainsi mourut: & la mere de ladicte mechine fut arse & bruslée. Apres ce ladicte Fredegonde demanda audict Chilperic, son mary, vengeance contre ledict Clodouée, son filz, de la mort de ses enfans: & par ce ledict Chilperic manda audict Clodouée, son filz, aller deuers luy, en vn boys ou il estoit allé chacer, & la le feit prendre & lyer, puis l'enuoya & meit es mains de ladicte Fredegonde, sa femme: laquelle le tempta & interroga dudict cas, par plusieurs manieres, mais riens n'en confessa (& aussi disoit on qu'il n'en estoit riens) & par ce l'enuoya prisonnier en vn chastel. Et apres mãda à ceulx à qui elle en auoit baillé la garde, qu'ilz le perceassent d'vn cousteau au trauers du corps, & des entrailles, & le luy laissassent sans retirer. Ce que lesdictes gardes feirent, comme mandé leur auoit esté, & ainsi mourut: & puis icelle Fredegonde, donna à entendre audict Chilperic, son mary, qu'iceluy Clodouée, son filz, s'estoit precipité, & luy mesmes tué dudict couteau. Et apres ce ladicte Fredegonde, feit tuer ladicte Sordorée, premiere femme de son mary, laquelle par sa malice, auoit esté separée, & mise en religion. Et semblablement, la fille d'icelle Sordorée, q̃ le Roy auoit engendrée en elle, fut par les sergens d'icelle Fredegonde, honnye & corrompue, & puis mise en reclusage, en vn monstier.

Chilperic à l'instigatiõ de Fredegonde, sa fẽme, feit plusieurs exactiõs sur son peuple.

De la beste qui fut veue entrer & yssir en la bouche du Roy Gontran.

L'an cinqcẽs quatre uigtz & cinq.

EN l'an cinq cens.iiij.xx.&.v. le Roy Gontran d'Orleãs (lequel, cõme on dit, estoit moult piteux aux pauures) vn iour estãt allé à la chace, fut trauaillé de courir apres la beste: tellemẽt q̃ volunté luy print de dormir. Si se descẽdit de dessus son cheual, & se coucha à terre, au giron de l'vn de ses cheualiers, & s'endormit au pres d'vn petit ruysseau: & luy dormant, le cheualier apperceut vne petite bestelette, qui sortit de la bouche du Roy, & s'approcha dudict ruysseau, faisant semblant de le vouloir passer, mais elle ne pouuoit ne n'osoit. Et ce voyant ledict cheualier tira son espée, & la meit au trauers du ruysseau, & incõtinent ladicte bestelette passa par dessus, & entra en vn petit pertuys, qui estoit au pied d'vne montaigne, & tantost apres ladicte beste retourna par dessus l'espée, & rentra de rechef en la bouche dudict Gontran: lequel tantost s'esueilla tout effrayé, & dist qu'il auoit songé qu'il auoit passé vne grand' riuiere, ꝑ dessus vn pont de fer, & estoit entré en vne caue, au pied d'vne montaigne, ou il y auoit veu de grands tresors. Et pour experimenter son songe, alla en ladicte montaigne, ou il auoit veu merueilleusemẽt de grands thresors. Lors le cheualier luy dist ce qu'il auoit veu: parquoy il feit cauer ladicte mõtaigne, & y trouua de moult grãds thresors

Du thresor que le Roy Gontrã trouua, par le moyen d'une petite beste.

fors d'or & d'argẽt, lesquelz il print & apporta, & tous les departit aux pauures & eglises: & entre autres choses, il en feit couurir d'or, toute la chasse de sainct Martial, dont il auoit fondé vn prieuré en Bourgongne, pres Challon sur la Sosne.

De la malice de la Royne Fredegonde.

Moult estoit belle femme & attrayante, par blandiemẽt de langage, ceste Royne Fredegõde: mais cauteleuse & subtile en tricherie, & en malice, estoit plus qu'autre qui fust viuante apres Brunehault. Le Roy mesmes, son mary, Chilperic elle auoit si aueuglé, par la lasciueté de sa luxure (ainsi q̃ celles femmes sçauent bien faire, à ceulx à qui elles s'abandonnent) que luy mesmes la seruoit comme vn vallet, tant en estoit abusé ou assotté. Par le moyen d'elle, ledict Chilperic feit & exigea de grandes tailles, & exactions de malletostes, sur les Françoys: parquoy aucuns sainctz hommes luy donnerent à entẽdre que ce pouuoit auoir esté cause de courroucer Dieu, & que par ce luy auoit osté ses enfãs. Et ainsi ledict Chilperic abbatit lesdictes malletostes & tailles: car toutes manieres de gẽs, qui tenoyẽt heritages, estoyent contrainctz à payer, pour arpent de vigne, chacun an, *amphoram uini*, & à l'equipolant de leurs autres terres & biens. Et tantost apres qu'il les eut abbatues, c'est à sçauoir, l'an cinq cẽs quatre vingtz & sept †, Dieu luy enuoya vn filz, lequel eut nom Clotaire: & pour la ioye qu'il eut de la naissance dudict filz, il feit deliurer tous les prisonniers, estãs en toutes les prisons de son royaume.

Le roy Chilperic seruoit Fredegonde, comme un vallet.

† ans. 86

Comment la Royne Fredegonde feit tuer le Roy Chilperic, son mary, en retournant de la chace.

Au dict an, cinq cẽs quatre vingtz & sept, aduint qu'vn iour ledict Roy Chilperic s'appareilla pour aller à la chace: si alla auec luy ladicte Fredegonde, sa femme, & Landry, qui estoit maire & gouuerneur de son Palais, en vn lieu qui est sur la riuiere de Marne, à quatre lieues pres de Paris, à present appelé Chelle saincte Bauldour. Quand le Roy eut la disné auec sa femme, assez matin, il descendit de sa chambre, en l'estable ou estoyent les cheuaulx, cuydant les trouuer prestz, pour monter à cheual, & aller à la chace. Et quand il fut descendu, ladicte Fredegonde s'en entra en vne arriere chambre, pour soy coiffer & peigner ses cheueulx, qui moult estoyent beaulx & longs. Le Roy qui ne trouua pas ses cheuaulx prestz, les attendit deuant l'huis de son logis, aucune espace de temps, tellemẽt qu'il luy ennuyoit de la longue demeure de ses gens, & par ennuy s'en remonta en la salle, ou il auoit disné, & laissé la Royne Fredegonde. Et quãd il veit qu'elle n'estoit pas en icelle salle, il entra en ladicte arriere chãbre, ou elle estoit entrée, & la trouua qu'elle estoit adentée, & assise sur vn banc, sur oreillers & sur carreaux, & qu'elle pignoit ses cheueulx, qui luy couuroyent tous les yeux & le visage. Quãd le Roy la veit en c'est estat, en soy iouant à elle, luy bailla vn petit coup par derriere, sur le dos, d'vne petite verge blanche qu'il tenoit en sa main: mais elle ne se retourna poĩt pour le regarder, car elle cuydoit que ce fust Landry, maire du Palais, *cum quo adulterabatur*. Si dist la Royne: Tenez vous coy, Landry, cõmẽt osez vous ce faire? car le Roy ne s'en est pas ẽcores allé. Quãd le Roy, qui parauãt auoit eu aucune suspition de ladicte Fredegonde, & dudict Lãdry, eut ouy ceste parolle, il fut courroucé, & deuint comme forcené, & s'en saillit de sa chãbre, moult iré & courroucé, sans mot dire: & fut si angoisseux, & si serré de son coeur, que plus ne pouuoit, & ne sçauoit que dire: toutesfois pour cuyder oublier son ennuy & son courroux, descendit, & monta à cheual, & s'en alla au boys à la chace. Ladicte Fredegonde, congnoissant la ialousie & forcenerie, en laquelle son mary estoit entré, à cause des parolles qu'elle auoit proferées, fut moult troublée & courroucée. Quand le Roy fut monté à cheual, elle enuoya incontinent querir ledict Landry: & quand il fut venu, elle luy compta la cause de son meschef, en disant, que luy & elle estoyent perduz, s'ilz ne trouuoyent aucun expediẽt. Quand ledict Landry eut ce ouy, il fut esbahy & courroucé, & cõmença à soy dolorer, deliberant de s'en fuyr & absenter. Lors luy dist ladicte Fredegonde: Escoute Landry, se tu veulx faire ce que ie te diray, nous serons toy & moy hors du dãger: & il luy dist, qu'il n'estoit riens qu'il ne voulsist faire pour soy sauuer. Il fault, dist elle, quand le Roy reuiendra de chaceer, sur le soir, cõme il a de coustume, qu'il vient de nuict le plus souuent, que tu t'appareilles & attrayes gens, ausquelz tu feras grands dons & promesses, en sorte q̃ pour les dons q̃ tu leur feras, ilz mettent leurs corps & biens en danger, & que si tost que le Roy sera descendu de cheual, ilz le tuent: & quand ainsi le feras, nous serons hors du danger, & regnerons auec Clotaire, nostre petit filz. Landry loua

L'an cinq cẽs.iiii.xx. & sept.

Chilperic fut ialoux de sa fẽme Fredegõde, & nõ sans cause.

Fredegõde & Lãdry cõspirerent la mort du Roy Chilperic.

moult ce conseil: toutesfois en son courage s'esmerueilla il moult de la cruaulté de la Royne. Il se pourueut de son cas, pour mettre le conseil de la Royne Fredegonde à execution. Bien tard fut quand le Roy retourna. Quand il fut arriué deuant son logis, ses seruiteurs, qui auec luy retournoyent de la chace, n'entendirent pas à leur maistre: si s'en alla l'vn ça, l'autre la, ainsi qu'est la coustume des chaceurs, & aussi pource qu'il leur sembla bien, qu'il y auoit assez gens pour recepuoir & descendre le Roy, mais ilz ne sçauoyent, & ne voyoyent pas quelles gens y estoyent, car il estoit tard. Quand le Roy fut descendu, incontinent les meurtriers, qui entour luy furent appareillez, le ferirẽt de cousteaux, & de poinssons plusieurs coups par la gorge, & parmy le corps, tellement qu'il cheut mort à terre. Lors cõmencerent ceulx mesmes qui l'auoyent occis, à eulx reculler loing du corps, & à faire grand' clameur & bruyt, & à crier, hay, hay, le Roy est mort, son nepueu Childebert, le Roy de Metz, l'a fait tuer par ses espies, qui incontinent se sont mis en fuyte. Lors s'assemblerẽt tous autour du corps du Roy. Aucuns en y eut qui monterent sur leurs cheuaulx, faignans d'aller apres les meurtriers: mais ilz n'allerent pas loing, ains s'en retournerent, car ilz sceurent bien que la chose alloit autrement.

Chilperic fut enterré à S. Germain des prez.

Le corps dudict Chilperic, fut par Mandulphe, Euesque de Senlis, qui lors estoit audict lieu de Chelles, aorné d'habillemẽs royaux, & mis en vn bateau, sur la riuiere de Marne, & amené à Paris: puis enterré en l'eglise sainct Vincent, à present nommée sainct Germain des prez: & en memoire de ce, sur sa fosse, à la difference des autres Roys qui y sont enterrez, est mis & posé sur sa representatiõ ou sepulture, vn Roy qui tient sa main à sa gorge, en demõstrant qu'il fut tué, comme on peult veoir à l'oeil. Et est à noter qu'iceluy Chilperic, apres sa mort, ne fut gueres plainct: & disoit on, que ce estoit aduenu par vray iugement de Dieu, car il auoit esté homme de mauuaise vie, & du tout adonné à luxure. Il auoit estranglé Galsonde, sa premiere femme, qui fille estoit du Roy d'Espaigne: & puis apres repudia & abãdonna Sor dorée, sa seconde femme, qui estoit vne moult bonne dame, de laquelle il auoit eu trois filz, & vne fille, & la feit mettre en religion, & elle viuãt, espousa ladicte Fredegonde, sa concubine: & toute sa vie, durant son regne, auoit prins & leué plusieurs grandes tailles, & exactions indeues, & non accoustumées, sur les François, dont il auoit encouru leur indignation. Et aussi dit on, que peu de gens clercz furent mis de son temps es dignitez & prelatures de France: car il les faisoit donner à sa plaisance, à gens indignes, & si auoit les gens d'eglise en hayne & derision: & dit on de luy, qu'il n'ayma oncques homme, fust priué ou estrange: parquoy il n'estoit point digne d'estre aymé.

Chilperic, en son uiuant auoit esté grand exacteur sur le peuple de Frãce.

En ce tẽps estoit saĩcte Marie l'Egyptienne.

En ce temps fut Marie l'Egyptienne, qui fut grand' pecheresse: puis vesquit en grand' austerité & penitence, comme on lit en sa legende.

Du Roy Clotaire, & de la Royne Fredegonde sa mere.

L'an cinq cẽs quatre uingtz & sept.

CLotaire, deuxieme de ce nom, filz de Chilperic, commẽcea à regner l'an cinq cens.iiij.xx.&.vij.& regna.xliiij.ans, & trespassa l'an six cens.xxxj.& gist à sainct Germain des prez. Iceluy Clotaire, au temps que son pere fut tué (comme a esté dict dessus) il estoit au berceau, & n'auoit d'aage que quatre moys. Aucuns, qui auoyẽt la garde des thresors & ioyaux dudict Chilperic, son pere, prindrẽt ce qu'ilz trouuerent audict lieu de Chelles, & s'en allerent deuers Childebert, Roy de Metz, & ladicte Fredegonde s'en vint à Paris, & se meit, elle, son filz, & ses thresors, en l'eglise & hostel de l'Euesque de Paris, pour estre à sauueté, elle, & son filz. Cela faict *prudenti usa consilio,* manda à Gontran, Roy d'Orleans, oncle dudict Clotaire, son filz, quelle vouloit mettre en sa garde, elle, son filz, & son royaume. Si vint tantost & legeremẽt ledict Gontran à Paris, ou il fut receu, & print & receut, comme ayant la garde de son nepueu, les sermens & hommages des barons du royaume: & commit ledict Landry, maire du Palais, tuteur dudict Clotaire. Et ce faict, feirent par aucuns des Princes de France, porter ledict ieune Roy Clotaire, par plusieurs des citez & villes, qui le receurent, & d'eulx prindrent les sermens.

Du debat qui fut pour auoir le gouuernement du petit enfãt Clotaire, entre ses oncles.

En l'an cinq cens.iiij.xx.&.viij.voulut venir à Paris, ledict Childebert, Roy de Metz, pour auoir le gouuernement du royaume dudict petit Clotaire: mais ladicte Royne Fredegonde, sa mere, & les bourgeois de Paris luy fermerent les portes, & luy refuserent l'entrée: & ce voyant iceluy Childebert, qui en fut courroucé, par le conseil de Brunehault, sa mere, manda audict Gontran, son oncle, qu'il luy deliurast le royaume de Paris, qu'auoit tenu feu Aribert, son oncle, & aussi qu'il luy enuoyast ladicte Royne Fredegonde, laquelle auoit fait mourir son pere, & son oncle, pour la tourmẽter & punir, selon ses demerites:

rites: mais il n'en voulut riens faire, & luy manda que de ceste matiere, & autres, ilz parleroyẽt vne autre fois ensemble: & fut audict Landry, Maire du palais, baillée la charge & le gouuernement, comme tuteur, dudict petit Roy Clotaire, & de son royaume, auec ladicte Fredegõde.
En l'an cinq cens quatre vingt & huict ledict Roy de Metz, Childebert, receut grand' finãce de Maurice l'Empereur de Rõme, à ce qu'il chaceast les Lombars hors d'Italie, ou ilz s'estoyẽt embatus. Si alla contre eulx à grand' armée: mais ilz se deffendirent fermemẽt. Parquoy feit appoinctement auec eulx, moyennant grand tribut qu'ilz luy promirent payer chacun an.

De la Royne Fredegonde, qui portoit en guerre entre ses bras son filz en maillot: & comme elle obuia aux entreprinses que l'on vouloit faire sur le royaume d'iceluy.

L'An cinq cens.iiij.xx.ix. ledict Childebert, Roy de Metz & d'Austrasie, par le conseil de ladicte Brunehault sa mere, vint en Frãce à grand ost, contre la Royne Fredegonde, pour venger la mort de son pere & de son oncle, lesquelz elle auoit fait mourir: & print & se saisit de la cité de Soissons. Mais ladicte Fredegonde, comme femme de grand & austere courage, assembla tous ceulx des François, qu'elle pensoit qui estoyent de son party, en les persuadant & exhortant par parolles, & par dons, qu'ilz veinssent garder leur petit Roy & seigneur Clotaire son filz, & sa terre: & alla ledict Landry, Maire du palais, & tuteur dudict Clotaire, auec grand'armée au deuant dudict Childebert: & ladicte Fredegõde elle mesmes estoit en l'ost, en propre personne. Et quãd vint a cõbatre, elle portoit son filz entre ses bras, affin d'animer & dõner courage à ses gẽs de soustenir & garder la querelle de son filz, en leur disant: Mes amys voicy vostre ieune Roy & seigneur, qui ne se peult deffendre, si vueillez le garder, ainsi qu'estes tenuz, & faire le deuez. En ladicte bataille ledict Childebert, Roy de Metz, fut desconfit & mis en fuyte. Puis alla ladicte Fredegõde reprẽdre la cité de Soissons, & mettre le siege à Reims, & courut & gasta par feu & par glaiue tout le pays de Champaigne: & apres s'en retourna auec grands proyes en la cité de Soissons. *L'an cinq cens iiii.xx & .ix.*

En l'an cinq cens quatre vingt & treze, aduint en France qu'vn hõme qui coppoit du boys en vne forest, fut tellement infesté de mouches, qu'il deuint fol par deux ans: & apres il print vn habit de religion, & se disoit Prophete, & deuint magicien & inuocateur, & guerissoit aucuns malades. A la fin il se voulut nommer Christus, & pour tel se faire adorer, & ceulx qui refusoyent à l'adorer, il les persecutoit, & faisoit persecuter par grãd' multitude de peuple qui le suyuoyent & adoroyent auec luy. A la parfin *à quodam fideli occisus est: & ita sequaces eius dispersi sunt.* *L'an cinq cens quatre vingts & treze.*

De la mort de Gontran, Roy d'Orleans.

EN l'an de grace cinq cens.iiij.xx. & xvj. ou xvij. mourut Gontran, Roy d'Orleans, seigneur de Bourgõgne & de Prouẽce. Il fut en son viuant hõme qui ayma l'Eglise, loyauté, droicture, paix & cõcorde: mais trop estoit abãdõné à lubricité. Il eut quatre filz de quatre femmes: mais cõme par diuine punition tous moururẽt: & escheut son royaume audict Childebert, roy de Metz, sõ nepueu, qu'il auoit adopté pour filz. Iceluy Gõtrã entre les choses qu'il chargea audict Childebert, luy pria qu'il se gardast de la malice & des aguetz de Brunehault sa mere, & de Gillõ, l'Archeuesq de Reĩs. Le corps dudict Gõtrã fut ensepulturé en l'Abbaye de S. Marc delez Chaalons, qu'il auoit grãdemẽt fondée & fait edifier. *L'an cinq cẽs.iiii.xx. & seize ou dixsept.*

En l'an cinq cens quatre vingt & dixneuf, sainct Augustin fut par sainct Gregoire, lors Pape de Rõme, enuoyé en Angleterre, pour prescher & publier la foy de Iesus Christ: & à sa predicatiõ se feirẽt baptiser Eldret, ou Edilbert, Roy d'Angleterre, & sa gent: & aduint que ledict S. Augustin alla pour prescher en vn territoire, qu'on appelle Dorocestre, auquel lieu les gens d'iceluy territoire, par moquerie & derision, luy attacherent à ses habillemens des reines, ou grenoilles: & depuis ce temps, par punition diuine, ceulx qui naissent audict territoire, ont des queues par derriere, comme bestes brutes, & les appelle on Anglois quouez. *S. Augustin fut par S. Gregoire enuoyé en Angleterre. Nota des Angloys quouez.*

De la mort de Childebert, Roy de Metz, & de sa femme, qui moururent en vn mesme iour.

L'An de grace six cẽs, ledict Childebert, Roy de Metz, auquel ledict Contrã auoit laissé son royaume d'Orleãs, mourut luy & sa femme en vn mesme iour: & disoit on qu'ilz auoyẽt esté empoisonnez en vn bain, par la Royne Brunehault sa mere, affin qu'elle eust le gouuernemẽt de ses royaumes: & laissa iceluy Childebert deux enfans, l'vn nommé Theodebert, & l'autre Theodoric. Theodebert eut le royaume d'Austrasie, duquel le principal siege estoit à Metz, & s'estendoit iceluy royaume *L'an de grace six cens.*

par tous les pays de Champaigne, Lorraine, & bien auant es Allemaignes : & Theodoric le ieune eut le regne que tenoit feu Gontrā, lequel cōprenoit Orleans, & toute la Bourgongne, Daulphiné, & Prouence: & demourerent soubz la tutelle de ladicte Brunehault, leur ayeulle.

De la guerre que Fredegonde feit aux enfans de Theodebert: & de la mort de ladicte Fredegonde.

L'an six cēs

EN l'an premier du regne desdictz deux ieunes Roys, freres, ladicte Fredegonde, qui estoit moult fiere & orgueilleuse de la victoire qu'elle auoit eue es années precedentes, sur le feu Roy Childebert leur pere, quand elle sceut qu'il estoit trespassé, assembla grand ost qu'elle enuoya contre lesdictz enfans, & feirent les gens de ladicte Fredegonde moult grand' occision de leurs gens. Et tantost apres ladicte victoire, icelle Fredegōde trespassa en l'an six cens & vn: & fut son corps enterré en l'eglise sainct Vincent, à present appelé sainct Germain des prez, lez Paris. En celle mesme année, vn grand prince, nommé † Gemorties, fut occis par le commandement de Brunehault: laquelle, cōme femme trescruelle, feit faire plusieurs autres meurtres: & voyant ledict Theodebert, Roy de Metz, son arriere filz, l'insolence, malice & grand' cruauté d'icelle Brunehault, la feit par le cōseil, & à la grand' priere & requeste de ces Nobles, deiecter & bannyr hors de son royaume, & de toute sa terre, pour les desloyaultez & homicides qu'elle auoit faict faire. Icelle Brunehault, ainsi abandonnée & deiectée fut trouuée toute seule & esgarée par les champs, par vn pauure homme, auquel elle pria tāt qu'il la mena iusques à son autre, arriere filz Theodoric, Roy d'Orleans: lequel, pource qu'elle estoit son ayeulle, la receut & l'entretint, dont mieulx luy vausist qu'il n'en eust riens fait. Quand elle fut deuers ledict Theodoric, elle feit dōner au pauure hōme qui l'auoit amenée, pour le recompenser de son seruice, l'Euesché d'Auxerre, combiē qu'il ne fut homme lettré, ne capable pour le tenir. Le Duc † Ratinus, & vn autre nommé † Gilles, furent aussi occis par le commandement de ladicte Brunehault.

L'an six cēs & un.

† alias Quintrius.

Brunehault pour sa grād' cruauté fut degectée & chacée du royaume, par le Roy Theodebert sō filz.

† al's Katinus.

En l'an de grace six cens & cinq, par l'enhortement de ladicte Brunehault, ledict Theodoric, Roy d'Orleās, courut sus au Roy Clotaire son cousin: lequel vint cōtre luy à grād' armée, & assemblerent leur bataille au diocese de Sens, aupres d'vne grosse riuiere, nommée † Aisne: & y eut si grand' occision de gens, tāt d'vn costé que d'autre, que la multitude des corps mors empeschoit le cours de ladicte riuiere d'Aisne, si que elle regorgeoit & s'espandoit par dessus les bors: & durant ladicte bataille, fut veu au dessus vn Ange, tenant vn glaiue nud: & y mourut plus de trente mil hommes. Et quand ledict Roy Clotaire veit la grand' occision & descōfiture de ses gens, il s'en retira à Melun, & de la à Paris. Sondict cousin le poursuyuit, & gasta grand' partie des terres de son regne, & en r'apporta grands proyes & richesses. parquoy fut contrainct pacifier auec luy : & par l'appoinctement faict entre eulx, ledict Clotaire luy delaissa de sa terre tout le pays qui est entre Seine & Loyre, & aussi celuy qui est entre le fleuue de † Lisaire, & la mer.

† al. Aruenne.

† al. Egila.

De la merueilleuse bataille & occision de gens sur la riuiere de Aisné.

† al. Isara, maintenant Oyse.

En l'an de grace six cens & sept, lesdictz Theodebert, Roy de Metz, & Theodoric, Roy de Orleans, assemblerent grand' armée, & allerent contre les Gascons, qui s'estoyent rebellez, & les subiuguerēt, & establirent & instituerēt sur eulx vn nōmé † Gemaulx. En ceste année vn nommé Adoaldus, fut esleué Roy sur les Lōbars, en la presence d'Agilulphe son pere, en la cité de Milan: deuers lequel ledict Childebert enuoya ses Ambassadeurs, qui traicterent le mariage de sa fille auec ledict ieune Roy des Lombars: & par ainsi fut traictée la paix entre François & Lōbars. Lors estoit Maire du palais dudict Theodoric, Roy d'Orleās, vn moult loyal Cheualier, nommé Berthouault: & y auoit vn nommé † Proclaide, qui estoit Rōmain de nation, qui comme on disoit maintenoit ladicte Brunehault, & par ce luy auoit elle fait donner vne Duché. Et ainsi que l'accoustumance du peché croissoit entre Brunehault & Proclaide, tant plus croissoit à ladicte Brunehault la volunté de l'aduancer: & affin qu'elle le peust faire Maire du palais, trouua façon de faire tuer ledict Berthouault en la batallle, qui fut contre le Roy Theodoric, d'Orleās, & Clotaire, Roy de Paris, sur la riuiere d'Estāpes. Quand ce Proclaide eut esté faict Maire du palais du Roy Theodoric, d'Orleans, il deuint moult fier & orgueilleux: & entre les autres vices qui estoyent en luy, il fut plus auaricieux que nul autre, selō la nature des Lōbars, & trauailloit moult les Princes & subiectz du royaume dudict Theodoric, si qu'il entra en la hayne de tous. En l'an de grace six cens & neuf, le soixante cinq ou soixante neufiesme Pape de Rōme, nommé Boniface quatrieme, obteint don de l'Empereur Phocas, lors regnāt, d'vn temple qui estoit cōsacré au nō de tous les dieux ydoles, nōmé Pātheon, en la cité de Rōme: & le cōsacra en l'hōneur de tous les Sainctz, ordonnāt la feste de Toussainctz estre celebrée es calēdes de Nouembre, cōme on lit en la legende de ladicte feste.

† al's Genial.

† al. Protadie.

vn Lōbard ou Rōmain Maire du palais de Theodoric, par Brunehault.

En l'an

En l'an de grace six cens & dix, la desloyalle Brunehault, qui pas n'auoit oublié la hôte & la vergongne que luy auoit faict son filz Theodebert, Roy de Metz, qui l'auoit, par ce qu'elle estoit desloyalle chacée, & bannie de son royaume, se pourpensa commẽt elle s'en pourroit vẽger. Si conseilla audict Theodoric, Roy d'Orleans, qu'il mandast audict Theodebert, Roy de Metz, son frere, qu'il luy enuoyast sa portion des thresors de son pere, qu'il auoit prins seul. Si donna à entẽdre audict Theodoric, que ledict Theodebert son frere, estoit bastard, & filz d'vne concubine, & qu'il n'auoit oncques esté engendré du Roy Childebert, son pere, mais d'vn cordelier, & que par ce ne deuoit estre son heritier. Proclaide, Maire du palais, conseilloit pareillement audict Theodoric qu'il vsast du conseil d'icelle Brunehault son ayeule, & tellemẽt le persuaderent qu'il se consentit à leur malice. Si assembla grand armée pour aller contre ledict Theodebert son frere. Lesdictz deux Roys, Theodoric d'Orleãs, & Theodebert de Metz, qui se preparoyent à bataille l'vn contre l'autre, enuoyerent chacun leurs Ambassadeurs deuers Clotaire, Roy de Paris, leur cousin, pour auoir de luy ayde: mais iceluy Clotaire par le cõseil de sainct Columbain, qui estoit son conseiller, ne se voulut entremettre de leur questiõ: & luy dist ledict sainct Columbain, que dedãs deux ans les Royaumes de sesdictz cousins viendroyent en ses mains. Ledict Theodebert, Roy de Metz, semblablement pour soy deffendre assembla les Nobles & subiectz de son royaume, & vint contre son frere, iusques à vn lieu qui à nom Carisi. Là se logerent lesdictz ostz, & delibererent de batailler au lendemain: mais les bons Cheualiers, haulx hõmes, & Barons du royaume Theodoric, voyans que la guerre qui estoit entre les deux Roys, freres, n'estoit pas honneste, & qu'il n'y auoit point d'occasion, conseillerent à leur seigneur, qu'il pacifiast à son frere, & qu'il ne brisast pas l'honneur & l'amour fraternelle, qui deuoit estre entre eulx, par conuoitise & mauuais conseil: mais ledict Proclaide, Maire du palais, qui la estoit, fut d'oppinion contraire. Tous les Barons veirẽt bien que ledict Proclaide leur estoit contraire à faire la paix, & au proffit du royaume. Si commencerent à dire entre eulx que mieulx seroit que ledict Proclaide mourust, que tãt de haulx hommes & gens de bien, qui estoyent es deux ostz, fussent en peril de mort. Le Roy Theodoric, qui estoit sorty de sa tente, pour visiter son ost, congnut bien par aucunes parolles qu'il ouyt, la volunté desdictz Barons, & qu'ilz vouloyent occire ledict Proclaide, & que ia s'assembloyent autour sa tẽte, en laquelle estoit iceluy Proclaide. Si voulut retourner vers sadicte tẽte, & mettre peine de les empescher: mais ses gens le retindrent comme à force. Si appela vn Cheualier nõmé † Vtile, & luy cõmãda qu'il allast deffendre de par luy ausdictz Barons, qu'ilz ne meffissent audict Proclaide, en aucune maniere. Ledict Vtile, qui hayoit ledict Proclaide, alla deuers les Barons, & tourna la parolle du Roy tout au contraire: & leur dist que le Roy leur mandoit & commandoit, que ledict Proclaide fust incontinent mis à mort. Lors entrerent les Barons en la tente du Roy, ou Proclaide iouoit aux tables, auec vn Phisiciẽ, qui Pierre auoit nom, & le tuerent, comme ennemy de paix & de concorde. Puis s'en retournerent deuers le Roy, & le r'appaiserent le plus beau qu'ilz peurent, & firent tant vers luy, qu'il se consentit à faire paix auec son frere: & quand l'appoinctement fut conclud, chacun s'en retourna en sa terre.

L'an six cẽs & dix.

La malice de Brunehault.

† als Vncelen.

Des inhumanitez que faisoit faire la Royne Brunehault.

AV lieu dudict Proclaide fut faict Maire du palais de Theodoric vn autre, nommé Clodie, semblablement Rõmain de natiõ, qui estoit moult ioyeux, sage, & loyal Cheualier, & vsoit de moult belles parolles & amyables à tous: mais moult il estoit gras & pesant. Vtile, le Cheualier qui auoit esté cause de la mort de Proclaide, par le rapport qu'il auoit fait, ne se garda pas bien de la malice, ne des aguetz de Brunehault: car elle luy feit copper vn des piedz, & oster tous ses biẽs, si qu'il demoura en peine & grand' pauureté. Semblablement en l'an six cens & douze feit elle occire en vn isle, vn autre riche Cheualier, nommé † Bolsus, qui auoit cõseillé & consenty la mort dudict Proclaide. Icelle Brunehault feit tant de maulx & inhumanitez, & fut de si peruerses & mauuaises meurs, *ut merito crederetur Sibillam de ea vaticinatam esse*: laquelle Sibille dit ainsi: *Veniet Brunia de partibus Hispaniæ, ante cuius conspectum gentes, uel gentium reges peribunt: ipsa uerò calcibus equorum dirupta peribit.*

L'an six cẽs & douze.

† als Volsus.

Vne sibille vaticina & prophetiza de la peruersité de Brunehault, & sa mort.

En l'an que dessus six cẽs & douze, ledict Theodoric, par les persuasiõs de Brunehault, son ayeule, & d'Aride, Archeuesque de Lyon, r'enuoya querir S. Disier, Archeuesque de Vienne, de l'exil ou il l'auoit enuoyé l'an six cens & huict: & quãd il fut retourné Brunehault le feit lapider: *ad cuis tumulũ miracula creberrime facta sunt.* En ce mesme tẽps ledict Theodoric enuoya Aride, Archeuesq de Lyõ, & vn nõmé † Thorin, qui estoyẽt deux de ses grãds cõseilliers en son palais deuers Bertrich, roy des Vvisigotz en Espaigne, luy demãder en mariage vne siẽne fille, nõmée Hermẽberge. Ledict Bertrich en fut moult ioyeux, & luy ꝑpara & donna ioyaux & thresors:

† als Ebroin.

Puis la bailla aux messagers de Theodoric, & d'iceulx print serment, que ledict Theodoric la tiendroit comme sa femme, & qu'elle seroit Royne tous les iours de sa vie. Les messagers l'amenerét deuers Theodoric, qui la receut honnorablement, puis l'espousa, & moult l'ayma par aucun temps: mais la desloyalle Brunehault en fut enuieuse & desplaisante, & tát feit enuers ledict Roy par ses persuasions & mauuais rapportz, qu'il ne la cógnut † plus, & la print en si grand' hayne qu'il la réuoya en Espaigne audict Roy Bertrich, son pere, *thesauris expoliatá*: lequel Bertrich en fut moult desplaisant: & par ce enuoya incontinent messagers deuers Clotaire, Roy de Paris, cousin dudict Theodoric, luy mandant que s'il se vouloit venger des dómages & deshonneurs que ledict Theodoric, son cousin, luy auoit faictz, de luy tollir sa terre, que voluntiers s'allieroit auec luy, pour semblablement venger la hóte de sa fille. Le Roy Clotaire à ce s'accorda. Puis r'enuoya ledict Bertrich, Roy d'Espaigne, ses mesmes messagers deuers Theodebert, Roy de Metz, pour sçauoir s'il seroit de leur alliance cótre ledict Theodoric, son frere: lequel s'y accorda. Aussi feit le Roy Agon de Lombardie. Ledict sainct Colóbain, qui estoit conseiller dudict Theodoric, reprint par moult de foys iceluy Theodoric, de ce qu'il auoit ainsi laissée & abandonnée ladicte Hermemberge, son espouse, & par le conseil de Brunehault vsoit sa vie mauuaisemét en luxure & dissolution, auec mechines & meschantes femmes: & semblablement blasma moult ladicte Brunehault, des grands maulx & inhumanitez qu'elle auoit esté cause de faire en France, & ailleurs. Icelle Brunehault voulut que ledict saíct Colombain donnast sa benediction à deux enfans bastardz, qu'auoit ledict Theodoric euz de ses mechines, mais il n'en voulut riens faire: & luy dist que iamais lesdictz enfans ne tiendroyét sceptre royal, & que ce n'estoit pas raison, pource qu'ilz estoyent de cócubinage & bastardz. Et pour ceste cause, aussi affin que par son admonnestenent ledict Theodoric n'abandonnast les mechines qu'il tenoit, elle le feit enuoyer en exil, ou il mourut tantost apres.

† alias point.

Theodoric par les persuasions de Brunehault delaissa sa femme, la fille du roy d'Espaigne

S. Colóbain fut enuoyé en exil, par le cómandement de Brunehault

De l'appoinctement qui fut faict entre les Roys, Theodebert & Theodoric.

THeodebert, Roy de Metz, auquel Theodoric, Roy d'Orleans, son frere, auoit fait plusieurs griefz & dommages, par l'enhortement de Brunehault, cuydant aucune chose recouurer de ce qui luy auoit esté tollu, feit guerre audict Theodoric: & s'assemblerent les deux ostz, mais il ne batailleren point: car aucuns furent qui s'entremyrent de faire la paix. Et pour icelle conclure, s'assemblerent en vn lieu, qui a nom † Falaise, & fut dict que les Roys se trouueroyét à peu de cópagnie des plus grands de leur party. Le Roy Theodoric y amena dix mil hómes: mais ledict Theodebert trop plus grand nombre, en propos de troubler la paix. Quand Theodoric sceut la volunté, & veit la puissance de son frere Theodebert, il fut contrainct à consentir tel appoinctement qu'il voulut demander, mais non pas de bonne volunté. L'accord fut tel, que ledict Theodebert auroit les comtez de Touraine & de Champaigne, qui estoyent du royaume de Theodoric: & à tant se departirent. En celle mesme année iceluy Theodebert occist Belchide, sa femme, qu'il auoit pieça espousée, par l'enhortement de Brunehault, laquelle l'auoit achetée des marchans, par ce qu'elle estoit moult belle, puis l'auoit fait espouser audict Theodebert. Vne autre en espousa apres sa mort, qui eut nom † Cheutilde, dont il eut vn filz, qui eut nom Aubert: & si eut sept bastardz de plusieurs concubines.

† als Saloisse, ou Salese.

Theodebert occist & tua sa femme, nómée Belchide.

† al. Bilechilde.

† alias Teudechilde.

De la guerre que Theodoric, Roy d'Orleans, feit de rechef à Theodebert, Roy de Metz, son frere, qui fut desconfit, & s'en fuyt à Coulongne, ou ceulx de la cité luy copperent la teste, & l'enuoyerent audict Theodoric.

L'an six cés & dixsept

EN l'an de grace six cens & dixsept, Theodoric, Roy d'Orleans, pensa moult comment il pourroit prendre vengeance de l'iniure que son frere Theodebert, Roy de Metz, luy auoit faicte, de luy tollir sa terre: & auec ce ladicte Brunehault, *peiora peioribus consilia dans*, dist audict Theodoric (en le blasmant qu'il estoit lasche & negligét qu'il ne requeroit auoir les thresors de son pere, que luy detenoit ledict Theodebert son frere) qu'elle sçauoit certainement qu'il estoit filz d'vne ribaulde, concubine, & nay en adultere. Pour lesquelles causes ledict Theodoric máda à Clotaire, Roy de Paris, que s'il luy vouloit promettre qu'il n'ayderoit point audict Theodebert contre luy, il feroit guerre audict Theodebert: & s'il aduenoit qu'il eust victoire, il luy rendroit les terres, qu'il luy auoit baillées par l'appoinctement qu'ilz auoyent par auant faict ensemble. A quoy le Roy Clotaire se consentit: & par ce ledict Theodoric assembla grans nombre de Barons & Cheualiers, &

& gens d'armes,& alla cõtre son frere le Roy de Metz: & eurẽt bataille pres la ville de Toul, ou ledict Theodoric eut victoire,& fut ledict Theodebert desconfit,& s'enfuyt iusqs à Metz: mais ledict Theodoric son frere le suyuit,& le chaça tellemẽt & de si pres qu'il s'en alla à Coulongne,ou iceluy Theodoric le suyuit & l'assiegea dedans. Ceulx de la cité vindrent à l'encõtre dudict Theodoric, pource qu'il gastoit leur pays: lequel Theodoric leur dist qu'il n'estoit pas la venu pour leur mal faire,ne gaster leur pays,mais pour poursuyuir son frere,& que s'ilz vouloyent sa grace qu'ilz luy rendissent en ses mains,ou qu'ilz luy apportassent son chef. Les messagers retournerent en la cité, & dirent au Roy Theodebert: Ton frere te mande que se tu luy veux rendre sa partie des thresors de son pere,que tu as saisiz, il s'en retournera en son pays,& te laissera ceste contrée: si te prions qu'ainsi le faces, & que tu ne seuffres pas que nostre pays soit gasté & destruit. A ceste occasion ledict Theodebert cuyda qu'ilz luy dissent verité,& les mena au lieu ou estoyẽt ses thresors & richesses: & ce pendãt qu'il pẽsoit qu'il pourroit à son frere bailler,en maniere qu'il ne fust trop dõmagé,l'vn d'eulx, qui aupres luy estoit, tira son espée,& le tua,& luy coppa la teste. Apres le gecta hors de la cité par dessus les murs. Tantost apres que ce fut dict audict Theodoric,il entra dedans la cité, & print tous les thresors dudict Theodebert,& de son pere,qui de lõg tẽps y estoyẽt,& mãda les Nobles du pays, en l'eglise de Sainct Gereon,qui tous luy feirent hommage. Et ainsi qu'il receuoit les sermẽs d'eulx,il luy fut aduis qu'aucun luy bailla vn grand coup au costé,si qu'il cuyda estre blecé. Si feit fermer les portes,affin que nul ne peust sortir,& fut despouillé par ses chambellans: mais on n'y trouua point de coup de couteau, fors seulement que la chair estoit vn peu rouge à l'endroit du lieu ou il luy sembloit auoir esté frappé: & ce fut seulement demõstrance que de bref deuoit mourir. Apres ladicte victoire & les sermens des Nobles du pays ainsi receuz,par ledict Theodoric,il s'en retourna,& emmena auec luy trois des filz bastardz, & vne fille legitime,qu'auoit ledict Theodebert: laquelle fille estoit à merueilles de grand' & excellẽte beauté. Ladicte Brunehault print lesdictz enfans,& en tua les deux,& le tiers,qui estoit en aulbe,elle le print par le pied,& le frappa la teste contre la muraille,tellement qu'elle en feit voller la ceruelle: & retint ladicte fille. Et apres ces choses rẽdit ledict Theodoric audict Roy Clotaire,les terres que ledict feu Theodebert,Roy de Metz,luy auoit tollues,cõme promis luy auoit: mais ce neantmoins tantost apres,par le conseil de Brunehault,il luy manda qu'il les luy rebaillast, ou qu'il auroit guerre à luy,& le greueroit par tous les moyens qu'il pourroit.

Theodebert fut tué & occis par ses subgetz mesmes.

La peruerse Brunehault tua trois des enfans de Theodebert.

Comment Theodoric, Roy d'Orleans, voulut prendre à femme la fille de feu Theodebert son frere: & comment ladicte Brunehault feit mourir ledict Theodoric, par venin en vn baing.

APres ces choses ainsi faictes iceluy Theodoric, Roy d'Orleãs, & de Metz, pour la grande & excellente beauté, qui estoit en sa niepce, fille dudict feu Theodebert, Roy de Metz, laquelle il auoit amenée auec luy de Coulongne, la voulut prendre à femme & l'espouser: mais ladicte Brunehault luy deffendit & desconseilla. Et quand il luy demanda quel mal, & quelle offence il feroit s'il la prenoit en mariage, elle luy respondit qu'il ne deuoit pas espouser sa niepce, la fille de son frere. Quãd ledict Theodoric ouyt ces parolles il fut merueilleusement courroucé contre elle, & luy dist telles parolles: O toy trescruelle & desloyalle femme, enuieuse, ennemye de Dieu, & du monde, cõtrouuerresse de tous maulx, contraire à tous biens, ne m'as tu pas autresfois dit & dõné à entendre, que Theodebert Roy de Metz, n'estoit pas mon frere, & qu'il estoit bastard, filz d'vne concubine, & d'vn cordelier? et pourquoy m'as tu mis en voye de commettre tel peché, que ie l'ay occis, & suis homicide de mõ frere, & de mon sang. Quand eut ce dit, il tyra son espée, & luy courut sus, pour la vouloir occire: mais ceulx qui la estoyent presens, se meirent au deuant, & la destournerent de sa presence, & ainsi eschapa de mort celle fois. Apres ceste chose aduenue ladicte Brunehault, qui moult en fut courroucé, se pourpensa comment elle se pourroit venger dudict Theodoric, son filz. Elle regarda son poinct qu'vn iour que ledict Theodoric se baignoit, elle deceut ceulx qui le seruoyent par promesses & par dons qu'elle leur feit, & leur bailla vn breuuage enuenimé, qu'ilz luy feirẽt boire au sortir du baĩg. Quãd il eut beu le venin tantost cheut mort à terre, sans confession & sans repentance des grands maulx & pechez qu'il auoit faictz tout le temps de sa vie, & fut son corps enterré à sainct Martin d'Autũ. Iceluy Theodoric laissa seulement quatre filz bastardz, qu'il auoit euz de pauures mechines: dõt les noms estoyent Sigisbert, Corbes, Childebert & Merouée, lesquelz ne luy succederent aucunement: & par ainsi reuint toute la monarchie du Royaume à Clotaire, Roy de Paris.

Des reproches que feit le Roy Theodoric à la peruerse Brunehault son ayeulle.

Comment Brunehault voulut faire regner aucuns bastardz de feu Theodoric, Roy d'Orleans & de Metz.

QVand les Roys, & ceulx qui de la lignée du feu Roy Clouis estoyent descenduz, en directe lignée, eurent ainsi esté mors & occis, & qu'ilz eurent regné depuis le temps dudict Clouis leur ayeul, ou eut de temps enuiron cent sept ans, & que n'y auoit plus de droit heritier, fors & excepté ledict Clotaire, Roy de Paris, toute la monarchie des quatre royaumes reuit en sa main. Toutesfois ladicte Brunehault, qui toute sa vie ne songea que mal faire, tendit & se perforça moult comment Sigisbert, aisné filz bastard du Roy Theodoric, peust auoir le royaume de Metz. Et ce faisoit elle affin qu'elle fust par dessus au royaume gouuernante: mais les Nobles & Barons du royaume, qui la congnoissoyent, ne voulurent pas estre gouuernez par les mains d'vne telle femme, n'auoir seigneur qui ne fust de droicte ligne, & legitime. Si manderent audict Roy Clotaire qu'il allast au royaume de Metz, & qu'ilz luy liureroyent le pays. Si assembla son ost & se meit en voye. Quand ladicte Brunehault sceut que ledict Clotaire estoit entré au pays, elle luy mãda & cõiura qu'il yssist hors du royaume de Metz, qui auoit esté audict feu Roy Theodoric, lequel l'auoit laissé à son filz Sigisbert. Lors ledict Clotaire luy manda que ledict Sigisbert estoit bastard, & ne pouoit succeder audict Theodoric, & que de ceste matiere elle se cõseillast aux Prĩces & aux Barons du pays, & qu'il estoit content d'en ester & accepter iugement à leur dict & ordonnance. Brunehault apperceut bien lors qu'elle n'auoit pas bonne cause, s'elle s'en rapportoit ausdictz Barons (car elle sçauoit bien qu'ilz la hayoyent) si enuoya outre le Rin ledict Sigisbert, filz bastard dudict Theodoric, & Garnier, Maistre du Palais d'Austrasie, & vn autre nommé Albon, pour prendre alliance à ceulx du pays contre ledict Roy Clotaire: mais tãtost apres elle eut souspeçon contre ledict Garnier, qu'il ne fust fauorable audict Clotaire: & par ce enuoya audict Albon lettres, & luy manda qu'incontinent feist occire ledict Garnier. Ledict Albon, quand il eut receu & leu les lettres de ladicte Royne Brunehault, les deschira en pieces. Là fut quelcun des amys dudict Garnier, lequel d'aventure en amassa les pieces & les assembla, & par icelles sceut le contenu: & quand il les eut veues il en aduertit ledict Garnier: lequel pour soy sauuer commencea à penser commẽt ledict Sigisbert, filz bastard dudict feu Theodoric, pourroit estre occis, & comment il se pourroit sauuement retyrer deuers ledict Roy Clotaire. Quand lesdictz Sigisbert, Garnier, & Albon furent deuers ceulx ou ilz alloyent pour prendre ladicte alliance, iceluy Garnier feit tout le contraire de ce que ladicte Brunehault luy auoit chargé, & les destourna qu'ilz ne prinssent alliance auec ladicte Brunehault, ny à ses nepueux. Apres que ledict Garnier fut retourné au pays de Bourgongne, qui estoit des appartenances dudict royaume de Metz, il conuertit secretement ceulx du pays, tellement qu'ilz furent du party dudict Clotaire, contre ladicte Brunehault: laquelle il hayoyẽt forment pour sa cruauté, & pour son orgueil. Quand ledict Garnier eut ainsi appointé la chose, il manda audict Clotaire qu'il vint hardiement, & qu'il luy rendroit entierement ledict royaume de Metz & pays de Bourgõgne, & toute la Barõnie à luy subgecte. Lors ledict Clotaire, auec grand' compagnie de gens d'armes, alla iusques aupres d'Auxerre, & ia auoit en sa compagnie plusieurs des Princes du royaume de Metz, qui s'estoyẽt rẽduz à luy: & les Bourguignõs & Austrasiens vindrent au deuant de luy, pour luy ayder, à grand' compagnie: & ladicte Brunehault assembla tout ce qu'elle peut de gens de guerre, pour le venir combatre, & tant errerent & cheuaucherent qu'ilz furent pres les vns des autres.

Brunehault vouloit estre gouuernante du royaume de Metz.

De la bataille qu'eut le Roy Clotaire contre les bastardz du Roy Theodoric de Metz, que Brunehault vouloit faire regner: & comment ladicte Brunehault fut prinse, & amenée au Roy Clotaire.

QVand les batailles furent approchées, ledict Garnier, & la plus part des Princes du royaume de Metz, d'Austrasie & de Bourgongne, qui estoyent de leur entreprinse, se retirerẽt tout bellemẽt en arriere. Aussi feirent leurs gens qui les veirẽt reculer. Ledict Clotaire & ses gens, qui entendoyent bien leurs fainctes, les suyuirent tout bellement sans mal leur faire (car il s'attendoit qu'ilz seroyent tous à vn) & ainsi allerent iusques aupres d'vne eaue, qui est nommée † Segone: & fut lors prinse ladicte Brunehault, & trois des filz bastardz dudict feu Theodoric, Roy de Metz: c'est à sçauoir Sigisbert, Corbes, & Merouée: mais Childebert le maisne, qui estoit mõté sur vn bon cheual, s'eschapa,

Brunehault fut prise auec trois filz bastardz de Theodoric.

† al's Axone, maintenãt Sosne.

s'eschapa, & s'enfuyt, & onc puis ne sceut on qu'il deuint. Tãtost apres furẽt amenez deuers ledict Clotaire ladicte Brunehault † & Endeliue, qui estoit soeur dudict feu Theodoric, que Garnier, & ceulx de son accord auoyẽt prinses. Lors feit ledict Clotaire occire en sa presence, Sigisbert & Corbes, deux desdictz enfans bastardz: & pource que Merouée estoit son filleul, il le respita de mort, & commanda qu'il fust nourry cherement.

† als Theudeline.

Comment Clotaire recita à Brunehault, present ses Barons, les crudelitez qu'elle auoit commises: & leur demanda conseil de quelle mort elle deuoit mourir.

LE Roy Clotaire commãda lors que ladicte Brunehault fust amenée deuãt luy, en la presence de toute la baronnie de France, de Bourgongne, de Normãdie, d'Austrasie, & autres pays, qui la estoit assemblée. Lors eut il opportunité de descouurir le maltalent, que pour plusieurs iustes causes, il auoit conceu contre elle. Par quatre fois la feit batre & tourmenter de verges. Apres la feit monter sur vn vieil cheual, & la feit mener en vn spectacle, & villenner par tout l'ost: & quand elle fut ramenée, il luy reprocha, voyant & oyant toute la baronnie, les grands malefices, cruautez, & inhumanitez qu'elle auoit faictes & cõmises, & esté cause de faire, en disant: O tu femme maudicte entre toutes les autres femmes, subtile enginteresse à trouuer art & engin pour le monde deceuoir, comment peut oncques entrer en ton courage si grand' desloyauté, ne si grand' & desmesurée cruauté, que tu n'as eu honte ne doubtance d'occir, d'empoisonner, ne de meurtrir si noble generation qu'est celle des Roys de France, que tu as fait mourir iusques à dix Roys: dont les vns sont mors par ton conseil, par glaiue: & les autres par tes mains, & les autres par poisons, sans les autres Ducz, Comtes, Barõs, Prelatz, & grands hõmes que tu as fait mourir par ta malice. C'est bien raison que tu doyues mourir, pour donner exemple au monde, toy qui es bien coulpable de si grandes felonnies. Nous sçauons bien que le Roy Sigisbert (qui fut mon oncle, & ton Seigneur & mary) par ton conseil s'esleua contre son frere, dont il souffrit mort. Merouée, mon frere, par ton conseil fut en la hayne de nostre pere, dont il mourut de cruelle mort. Le Roy Chilperic, mon pere, feis tu meurtrir en trahison, par tes meurtriers: laquelle mort ie ne puis cõpter sans larmoyer, car p sa mort ie suis demeuré orphelin, & sans gouuernement. Moult seroyent longues à racompter les guerres que tu as suscitées entre les freres charnelz, Roys & Princes de France, & les batailles mortelles des prochains amys, les mortelles haynes que tu as semées & suscitées es coeurs des Princes, & des Barons. Ne meus tu pas la guerre, entre tes enfans & nepueux, si que l'vn en fut occis? car Theodoric, qui tes parolles croyoit, occist le Roy Theodebert, pource que tu luy feis entendre, qu'il ne luy appartenoit en riens, & qu'il estoit bastard. Son propre filz Merouée occist il de ses propres mains, par toy. Biẽ sçait l'on que les aisnez des filz Theodebert, ton nepueu, furent par toy occis: & le maisné, qui nouuellement estoit nay & baptizé, frappas de tes propres mains, si durement la teste contre vn pillier, en le tenant par vn pied, que tu luy feis la ceruelle voller par terre. Puis encores Theodoric, qui estoit filz de ton filz, empoisonnas tu nouuellement. Ses filz, qui bastardz sont, & ne doyuẽt heriter à son royaume, as tu esmeus cõtre moy à bataille: desquelz les trois sont ia prins, & les deux mors, sans en ce comprẽdre les autres homicides des haulx & grands hommes, qui sont mors par toy, & à ton occasin & poursuyte.

Brunehault feit mourir dix Roys en France, sans les autres Ducz, Comtes, Barõs & grãs Seigneurs.

Comment la Royne Brunehault fut faicte mourir, attachée à la queue d'vn ieune cheual.

ET quand le Roy Clotaire eut ces choses recitées, en la presence des haulx hommes & Barons qui la estoyent, il se tourna deuers eulx, & leur dist: Seigneurs, Nobles, Princes, & Barons de France, mes compaignõs & mes Cheualiers, freres & amys, iugez de quelle mort, & par quel tourmẽt doit perir femme si cruelle, & si desloyalle comme elle est. Ilz s'escrierent tous qu'elle deuoit mourir de la plus cruelle mort que l'on sçauroit pourpenser. Lors commanda le Roy Clotaire qu'elle fust lyée par les bras, & par les cheueulx, à la queue d'vn ieune cheual (qui oncques n'auoit esté cheuauché ne dõpté) & trainée parmy l'ost. Ainsi que le Roy le commanda, il fut faict: & au premier coup que celuy qui sur le cheual estoit monté heurta des esperons, il lancea les piedz de derriere si rudement contre la teste d'icelle Brunehault, qu'il luy rõpit le test, & feit voller la ceruelle p terre. Le corps fut trainé par hayes & buyssons, par espines, montaignes & vallées, tant qu'elle fut toute derompue & dissipée de membres, & ce qui en demoura feit le Roy brusler, & la cendre getter & mettre au vent: & ainsi fina miserablement ses iours.

De la cruel le mort de Brunehault qui de tãt de maulx auoit esté cause.

Combien que ladicte Brunehault eust esté en son viuant cause de plusieurs grands maulx & inhumanitez, toutesfois ne fut elle pas du tout si effrenée, qu'elle n'eust aucune reuerence à Dieu, & aux Sainctz & Sainctes, & à leurs eglises, que les preud'hommes auoyent parauant fondées, & elle mesmes en fonda plusieurs. Elle fonda l'Abbaye d'Aynay, qui est hors les murs de la ville de Lyon, à la poincte de la riuiere de Sosne, en l'honneur de sainct Pierre. Vne autre en la cité d'Autun, en l'honneur de sainct Martin, auquel elle auoit plus singuliere confiance qu'en nul des autres Sainctz: & dient aucuns que son corps est là enterré, & qu'il ne fut pas bruslé: & ne croyroit on pas legieremẽt qu'vne seule fẽme eust fondé & edifié si grãd nombre d'eglises comme elle en fonda, tant en France, en Bourgongne, en Austrasie, qu'ailleurs: lesquelles elle fonda & doua, & aorna moult richement.

Fondations faictes par Brunehault

Comment toute la monarchie du royaume de France vint à Clotaire: & comment il quitta le tribut que deuoyent les Lombardz.

Le Roy Clotaire regna Roy de Frãce quarante quatre ans.

APres le trespas desdictz Roys, qui auoyent regné en France, & de leurs enfans qui moururent (ainsi que dessus a esté recité) toute la monarchie du royaume de France escheut audict Roy Clotaire, apres ce qu'il eut regné à Paris trente ans, & depuis regna quatorze ans: ainsi il regna en tout quarãte quatre ans, ayant vn nommé Karloman, pour Maire de son Palais, en Austrasie. Cestuy Clotaire eut d'vne noble Dame, nommée Bertrude, sa femme espousée, vn beau filz, qui fut Roy apres luy, & fut nommé Dagobert. Iceluy Clotaire fut gracieux, sage, & bien moriginé, doubtant Dieu, & enrichit moult les eglises: noble combateur, & hardy aux armes. Il prenoit tout son deduit au boys & à la chace. En l'an de grace six cens dixneuf, il quitta aux Lombardz douze mil liures, qu'ilz payoyent chacun an de truage aux Françoys, par cõposition qu'ilz auoyent pieça faicte, pour auoir l'alliance du feu Roy Gontran d'Orleans.

L'an six cẽs dixneuf.

Du cerf que chacea Dagobert, qui se sauua en la chapelle des martyrs sainct Denis, sainct Rustic, & sainct Eleuthere.

QVand Dagobert, filz dudict Roy Clotaire, fut parcreu en l'aage de puerilité, son pere le bailla pour introduire en bonnes meurs, & aprendre lettres, à sainct Arnoul, lors Euesque de Metz: & puis le feit venir en sa court, en l'an de grace six cens.xix. Vn iour aduint, ainsi que l'enfant deuint grand, il alla chacer en vn boys, pres Paris, ainsi que voluntiers les Francoys ont de coustume d'eulx deporter en tel deduyt. Vn cerf esmeut, qui assez legierement fut trouué, lequel fut si longuement suyuy par Dagobert, & par ses veneurs & chiens, que le pauure cerf fut si lassé, & mal mené, qu'il ne pouuoit plus aller auant. Il print son erre, & se print à courir le long d'vne grand' rue, qui lors estoit appelée la rue Catulliẽne, à cause d'vne bonne Dame qui auoit nom Catulle, qui la auoit demouré long temps parauant: & fut celle qui recueillit les corps des glorieux sainctz martyrs Denis Ariopagite, Rustic, & Eleuthere: lesquelz tantost apres l'Ascension nostre Seigneur, furent par les Apostres enuoyez en France, lors nommée Gaulle, pour y prescher la foy de Iesus Christ: & y souffrirent martire soubz l'Empereur Domitian, premier de ce nom, l'an de grace quatre vingtz, apres l'incarnation Iesus Christ, en la montaigne de Montmartre, pres Paris: ainsi qu'on lit en la legende desdictz sainctz.

L'an six cẽs dixneuf.

D'un cerf, qui miraculeusement s'apparut à Dagobert, pres S. Denis, en France.

S. Denis et ses compaignõs furent enuoyez pour prescher en France.

Au lieu ou ladicte Catulle auoit ensepuely lesdictz corps sainctz, auoit vne petite chapelle, laquelle saincte Geneuiefue (elle viuant) y auoit fait edifier par deuotion, & est le lieu ou est de present l'eglise que l'on appele sainct Denis de l'Estrée. Le cerf, qui longuement auoit couru le long de la rue Catullienne, quand il se veit si malmené & pressé des chiens, il vint à l'endroit de ladicte chapelle, ou il trouua l'entrée ouuerte, & se meit dedans: & comme celuy qui tant estoit las & malmené, que plus ne pouuoit, se coucha sur vne tumbe de pierre plate, qui estoit sur lesdictz corps sainctz, pour soy reposer & rafreschir. Tantost vindrent les veneurs, & la route des chiens, qui l'auoyent longuement chacé & poursuyuy, huyans & glatissans: & combien que l'entrée de ladicte chapelle fust ouuerte, & tout ainsi comme le cerf l'auoit trouuée, si n'entrerent point les chiens dedans, ains alloyent & venoyent tout autour de ladicte chapelle, sans y pouuoir ne sçauoir entrer, par les merites des benoistz martyrs, qui voulurẽt garder le pauure cerf, qui s'estoit voulu rendre à eulx à garãd. Lors arriua Dagobert, suyuant la route desdictz chiens, qui veit la contenance du cerf & des chiens, dont il fut moult esmerueillé: & commanda qu'on laissast ester le cerf, & qu'on ostast les chiens d'entour, & ainsi eschapa le cerf.

En l'an

En l'an de grace six cens.xxij. ledict Clotaire, *consilio prauorum deceptus*, enuoya en exil S. Loup, Archeuesque de Sés: mais depuis le r'appela, & aduint qu'vn iour, ainsi qu'il celebroit, vne belle marguerite, ou pierre precieuse, tomba du ciel au calice: laquelle fut apportée audict Clotaire, & la feit enchasser en vn beau reliquaire. En l'an six cens.xxiij. mourut la Royne Bertrude, féme dudict Clotaire, & mere de Dagobert: si en espousa vne autre, qui eut nom † Sigilde, & en eut vn filz, nômé † Aubert. En l'an de grace six cens.xxv. fut Pepin, filz de Karloman, faict Maire du Palais, au royanme d'Austrasie, & sainct Arnoul, arriere filz d'Arisber † senateur, & de Blitilde, fille du premier Roy Clotaire, fut Maire du Palais en France.

L'an six cés xxij. *L'an six cés xxiij.* *L'an six cés uingt cinq.* † aľs Sichilde. † aľs Aribert. † aľs Aulbert, & Anselbert.

En celle année mourut sainct Claude, en l'abbaye ou gist de present son corps, au diocese de Lyon, en chair & en os, *quod alias ueneranda uidi:* & estoit de la lignée des Princes & seigneurs de Salins, en Bourgongne.

Comment Dagobert, ayant coppé la barbe de son gouuerneur, courut à refuge sur la tumbe des martyrs S. Denis, Rustic, & Eleuthere, pour euiter la fureur du Roy son pere.

EN l'an de grace six cens. xxvj. voyant le Roy Clotaire que l'enfant Dagobert, qui moult estoit bel & aduenant iouuencel, croissoit tous les iours en bonnes meurs, luy bailla vn maistre ou gouuerneur, nommé Sadregesille, pour l'enseigner & endoctriner, selon la coustume des haulx Princes: auquel Sadregesille, il feit merueilleusement de grands biens, & entre autres luy donna la duché d'Aquitaine. Quand Sadregesille se veit ainsi esleué en si grands biens & honneurs, il deuint orgueilleux, & commença à soy descongnoistre, & à contemner & gourmâder de parolles, & de faict, l'enfant Dagobert: lequel, combien qu'il fust ieune d'aage, si estoit il meur d'entendement, & consideroit & apperceuoit bien les rudes termes que luy tenoit Sadregesille, & l'outrecuidance ou il estoit entré, & ne les prenoit pas bien en gré. Et pour l'experimenter, vn iour, ainsi que l'enfant Dagobert estoit assis seul à sa table (comme il est de coustume aux enfans des Roys) au Palais de son pere, qui ce iour estoit allé esbatre au deduit de la chace, il dist audict Sadregesille, pour esprouuer sa contenance, qu'il se seist & mangeast auec luy à sa table. Lequel Sadregesille, qui estoit plein d'oultrecuidâce, ne pensant pas moins q̃ de trouuer moyen de paruenir à soy faire Roy de France, incontinent s'assist en la table, tout à l'endroict dudict Dagobert: lequel Dagobert par trois fois luy bailla & presenta la couppe pour boire, & ledict Sadregesille la print, ainsi qu'on la prêdroit d'vn sien compaignon ou seruiteur, & ne luy portoit pas l'hôneur qu'il deuoit. Lors congnut Dagobert appertement l'outrecuidance dudict Sadregesille: si le print Dagobert par la barbe, & de son cousteau, qu'il tenoit en sa main, la luy trencha si pres qu'il coppa auec aucun peu du mêton: car en ce temps c'estoit le plus grand despit & deshonneur, que l'on peust faire à vn homme, que de luy copper la barbe. Lors peut bien Sadregesille entêdre, comment il estoit loing de ce qu'il auoit demandé & pensé. Au soir retourna le Roy Clotaire, pere de Dagobert, & incontinent Sadregesille vint deuant luy, soy complaignant de ce que luy auoit fait Dagobert, son filz. Moult en fut le Roy Clotaire courroucé côtre son filz, & le print à menasser, & commanda & ordonna qu'on le luy amenast: mais l'enfant, aduerty des grands menaces que luy faisoit son pere, s'euada: & lors luy souuint en son coeur que le cerf, qui estoit allé à refuge en la chapelle sainct Denis, & ses compaignons, auoit par leurs merites esté sauué. Si s'en alla droict en ladicte chapelle, en la rue Catulliêne. Le Roy Clotaire, son pere, sceut qu'il y estoit allé: si y enuoya incontinent ses sergens & ses seruiteurs, & leur commanda qu'ilz le luy amenassent. Ceulx y allerent, mais quand ilz furent à demye lieue pres, ilz ne peurent plus auant aller. Si s'en retournerent, & compterent au Roy ce qui leur estoit aduenu: dont il ne les creut pas, & se courrouça à eulx, & y en enuoya d'autres, ausquelz il aduint comme aux premiers. Si reuindrent & le compterent au Roy, qui fut plus que deuât courroucé contre eulx, mais pourtant ne refrena point l'ire de son coeur, qu'il auoit contre son filz Dagobert.

Le Roy Clotaire donna au gouuerneur de son filz Dagobert, la duché d'Aquitaine.

Dagobert coppa à son gouuerneur la barbe pres le menton.

De la vision ou apparition qu'il aduint à Dagobert.

CE pendant que ces choses aduindrêt, l'enfant Dagobert, qui estoit en oraison sur la tumbe des Martyrs, s'endormit: & en s'endormant s'apparurent à luy trois hômes de moult belles & venerables statures, & tresplêdissans, dont l'vn auoit blâs cheueulx, & sembloit de plus grâd' auctorité que les autres. Cestuy l'arraisonna, & dist: O toy iouuêcel, qui cy gis, saches que nous sommes ceulx de qui tu as ouy parler, Denis, Rustic, & Eleuthere, qui souffrismes martyre, en preschât la foy de Iesus Christ.

S. Denis & ses compagnons s'apparurent à Dagobert: & des parolles que luy dist S. Denis.

Cy gisent dessoubz toy noz corps en sepulture: mais la vilité & pauureté de ceste maisonnette a abaissé & estainct nostre memoire. Se tu voulois vouer q̃ tu releueroys & aorneroys noz sepultures, nous te deliurerions de la mesaise q̃ tu seuffres, pour la paour de ton pere: & si t'ayderions en toutes tes besongnes, par la volunté de nostre seigneur Iesus Christ. Et affin que tu ne cuydes pas que ce soit illusion, ou fantosme, qui aduiẽt souuent aux gens, en dormãt, nous te dõnerons certains signes de verité: car se tu fais cy endroit fouyr en terre, tu trouueras noz sercueilz, & lettres escriptes dessoubz chacun, qui deuisent qui sont ceulx qui dedans gisent. Atant s'esueilla l'enfant Dagobert, & retint bien en son coeur les noms de ceulx qu'il auoit ouy nommer. Moult fut ioyeulx Dagobert de la parolle & du confort de celle aduision: si feit deslors veu à Dieu, & aux martyrs, de faire releuer leurs corps, & decorer leurs sepultures: lequel vœu, comme sera dict cy apres, il accõplit moult bien & noblement. Le Roy Clotaire, qui moult estoit irrité contre son filz Dagobert, luy mesmes alla au lieu ou estoit la chapelle, & auec luy plusieurs de ses gens, & en voulut chacer & faire mettre hors ledict Dagobert, son filz: mais il ne fut en la puissance de luy, ne de ses gens, de sçauoir approcher ne le mettre hors, non plus qu'auoyent fait les messagers qu'il y auoit enuoyez parauant: dont il fut moult esmerueillé, & pensa bien que ce venoit de la puissance diuine, qui aussi bien fait sa volunté des Roys comme des autres hõmes: & entendoit bien par ce faict, que iaçoit ce qu'il fust puissant, il luy conuenoit obeyr à plus puissant que luy. Si appaisa son coeur, & meit hors sa grand' ire: & apres approcha son filz, & le r'appela & attrahit en amour de pere, & son maltalent luy pardonna. Lors l'enfant Dagobert yssit hors, & s'en vint auec son pere.

Comment Clotaire donna à Dagobert le royaume d'Austrasie.

L'an six cẽs uingthuict.

Pepin, filz de Karlomã fut faict Maire du Palais, & gouuerneur de Dagobert, Roy d'Austrasie

L'An de grace six cens.xxviij. le Roy Clotaire, voyãt que son filz Dagobert croissoit en perfection de vertu, beauté, & bõnes meurs, luy donna le royaume d'Austrasie: & pour le conseiller & conduyre en ses affaires, luy bailla sainct Arnoul, lors Euesque de Metz, & Pepin dessusdict, qu'il feit Maire de son Palais, & l'enuoya à moult belle compagnie, en Austrasie, pour prendre & receuoir les sermẽs & hommages des barons & vassaux. La fut le nouueau Roy Dagobert, iusques en l'an six cens & trente. Son pere le manda, & il vint deuers luy, bien accompagné des Barons de sa terre: & par le commandement de son pere, espousa à Clicy la Garenne, pres Paris, Gomatrude soeur de la Royne Sigilde, sa marastre. Enuiron trois iours apres les nopces sourdit aucun content entre ledict Dagobert & son pere: par ce que ledict Dagobert requeroit que son pere le laissast iouyr entierement des appartenances du royaume d'Austrasie, & luy baillast aucunes terres qu'il en auoit reseruées deça la forest d'Ardenne.

Comment Clotaire, pere de Dagobert, desconfit les Saxons: & comment il feit tuer tous ceulx qui estoyent plus grands que son espée, pour venger l'outrage qu'ilz auoyent faicte à Dagobert son filz.

L'an six cẽs trente.

D'un merueilleux coup d'espée que Dagobert receut d'un saxon.

† als Atila.

AV dict an six cens trente, les Saxons, du pays desquelz furent les Angloys, qui conquirent l'isle de Bretaigne, s'assemblerẽt en moult grand nombre de gens de diuerses nations, desquelz estoit chef, vn nommé Berthouault, & vindrent courir sus en Austrasie, au royaume de Dagobert. Iceluy Dagobert assembla ses gens, & vertueusement alla contre eulx, passant le Rin. Si s'assemblerent les deux ostz à bataille, qui fut moult cruelle. Dagobert se meit si auant entre ses ennemys qu'il receut vn tel coup d'espée, qu'il luy pourfendit son heaulme, & luy abbatit & coppa vne piece de la teste toute ius auec les cheueulx, en telle maniere que du grãd coup qu'il eut cheut à terre. Vn sien escuyer, nommé † Acilla, le releua, & retira de la presse, & ses gens furent moult dommagez. Tãtost apres ledict Dagobert enuoya ledict Acilla, son seruiteur, deuers le Roy Clotaire, sõ pere, qui pour lors estoit en la forest d'Ardenne, & luy porta la piece qui auoit esté abbatue de la teste de son filz Dagobert, en laquelle les cheueulx tenoyent encores, & luy compta commẽt il estoit allé de la bataille. Incontinent Clotaire assembla ses gens en grand' diligence, pour aller secourir son filz Dagobert: & à son arriuée feirent leurs gens moult grand' ioye, & feirent sonner trõpettes & clerons. Quand Berthouault, qui estoit de l'autre part de la riuiere, ouyt le bruyt qu'on faisoit en l'ost des François, il demãda que c'estoit: & ses gens luy dirent que c'estoit Clotaire, pere de Dagobert, qui la estoit arriué, pour le venir secourir. Berthouault leur dist qu'ilz auoyent menty, & qu'il auoit sceu que ledict Clotaire estoit mort, mais ce disoyent ilz de paour qu'ilz auoyent. Clotaire, qui sceut que Berthouault auoit dit ces parolles, osta son

son heaulme, & s'approcha du riuage de la riuiere, à l'endroit de la tente de Berthouault, ayãt la teste nue, affin qu'il le peust congnoistre, & choisir entre les autres. Quand Berthouault l'eut apperceu, il se commença à soubzrire, & à luy dire: Et es tu la, vieille iumẽt chauue? Clotaire, qui eut ouyes ces parolles, en fut despit & courroucé: si fiert son cheual des esperõs, tout au trauers de la riuiere, qu'il passa, & aucuns de ses gens le suyuirent: mais quand ledict Berthouault le veit passé, il se meit à la fuyte: & lors ledict Dagobert, voyant que son pere estoit passé oultre la riuiere, passa, & alla apres semblablement, luy & ses gens. Clotaire suyuit tellement Berthouault, qu'il vint iusques à luy: & tant le combatit, main à main (combien qu'il fust vieil & anciẽ, & que ses armes fussent appesanties & remplies de l'eaue de la riuiere qu'il auoit passée à gué) qu'il feit tant qu'il abbatit ledict Berthouault de son cheual, & luy coppa la teste, & l'apporta, & s'en retourna deuers ses gens: & furẽt tous les Saxons descõfitz, mors, & en fuyte. Apres ladicte bataille, ledict Clotaire passa oultre, & alla en Saxongne, ou toute la terre gasta par feu, & par occision, & n'y laissa hoir masle viuant, qui fust plus long que son espée: laquelle en signe de memoire perpetuelle, il laissa en celle region, affin que ceulx, qui viendroyent apres luy, sceussent par ce faict la desloyauté desdictz Angloys, ou Saxons, leurs predecesseurs, & la hardiesse, & magnanimité du courage des Françoys, quant à prendre vengeance de leurs ennemys. Et comme recite *Fasciculus temporum*, ceste crudelité fut cause premiere de la hayne & dissension que les Angloys eurent contre les Françoys, qui a duré iusques auiourd'huy. Dieu vueille enuoyer bonne paix entre eulx, par sa pitié. Tantost apres deuint le Roy Clotaire malade d'vne maladie de fieure: de laquelle, par la volunté de nostre Seigneur, & l'intercession de sainct Sulpice, qui lors estoit Archediacre de Bourges, il fut guery: mais auant il luy cõuint ieusner, & estre en oraison ꝑ trois iours.

Le Roy Clotaire descõfit les saxõs & n'y laissa homme plus lõg que son espée.

L'ancienne inimitié des Anglois & Francoys.

En l'an six cens.xxxj. reprint audict Clotaire vne autre griefue maladie, de laquelle il luy conuint mourir. Si fut enterré à grand' honneur en l'eglise S. Vincent, à present dicte sainct Germain des prez, lez Paris. Deux filz laissa de deux meres, c'est à sçauoir, Dagobert & † Aubert. En ce temps fut sainct Austregesile, Archeuesque de Bourges: & soubz luy estoit Archedyacre sainct Sulpice, qui fut Archeuesque apres luy. En ce temps regnoit sur les Arabes le faulx prophete Mahommet, *qui ex orphano & inope ad regnũ prouectus est.* Il s'accointa d'vne sienne parente, qui estoit riche, & de la lignée d'Ismael. Au commencement il fut son seruiteur: apres elle le print à mary, & puis il se dist estre Messias, que les Iuifz attendent encores en leur loy. La renommée de luy courut par plusieurs pays, & grand nombre, tant de Sarrazins, que de Iuifz, en furent deceuz. Il commença a leur faire vne nouuelle loy, meslée de l'ancien, & nouuel testament, & promettoit à ceulx qui la tiendroyent, qu'en Paradis ilz auroyent toutes viandes de chairs, poissons, & autres choses qu'ilz sçauroyent souhaitter: & auroyent fleuues de vin, de laict, & de miel: & auroyent belles filles & femmes, & toutes autres charnalitez, qui leur seroyent administrez par les Anges. Sa femme, qui le congnoissoit, estoit toute esbahye de l'abbus du peuple qui le suyuoit, & sçauoit, & voyoit souuentesfois, que ledict Mahommet tomboit de maladie d'Epilepsie, qu'on appelle hault mal, si se repẽtoit de l'auoir espousé: mais luy desirant l'appaiser, par doulces parolles, luy disoit que souuent l'Ange Gabriel parloit à luy de par Dieu: & pource que l'oeil charnel ne pouuoit endurer sa grand' lumiere, tous les membres de son corps luy deffailloyent, & tomboit. Il establit au royaume desdictz Sarrazins quatre Admiraux: lesquelz commencerent à enuahir le royaume de Perse, à l'ayde des Arabes, qui se ioignirent auec eulx. Et mourut ledict Mahommet, l'an de grace, six cens trente deux: & apres luy vn nommé † Hester, tint la principauté desdictz Sarrazins & Arabes.

L'an six cẽs trẽte & un

† al's Aribert.

Le tẽps auquel Mahõmet le faux prophete regnoit.

Mahõmet mourut l'ã six cens trẽte deux.

† al. Ebu beher.

Des bonnes meurs du Roy Dagobert: & comme il feit son frere Roy d'Aquitaine.

Dagobert, premier de ce nom, filz de Clotaire, commẽça à regner l'an six cens trentedeux, & trespassa le.xiiij. an de son regne, l'an six cens.xlv. Cestuy Dagobert fut remply de bonnes & vertueuses meurs, aymant & craignant Dieu, honnorãt l'Eglise, & les ministres d'icelle: & sur toutes choses, il croyoit le conseil des Sages. De sa personne, il estoit moult preux, hardy, courageux, cheualeureux, & puissant nourrisseur, garde, & deffenseur des femmes veufues, orphelins, & des eglises, droicturier en iugement, tresdebonnaire aux Françoys ses subgectz, crainct & doubté par toutes les regiõs voysines de France. Au temps du trespas du Roy Clotaire, pere de Dagobert, iceluy Dagobert estoit en son royaume d'Austrasie. Quand il sceut les nouuelles de la mort de son pere, il enuoya aucũs de

Icy sõt descriptes les meurs & cõditiõs du Roy Dagobert, filz du Roy clotaire.

ses gens à grand' compagnie deuant, pour saisir les villes du regne de son pere, par ce qu'on luy r'apporta qu'vn nõmé Brunulphes, qui frere estoit de la Royne Sigilde, sa marastre, vouloit mettre en possession du royaume Aubert, filz dudict Clotaire & d'icelle Sigilde, & frere de Dagobert, de par son pere. Pour occasiõ de laquelle chose ledict Dagobert feit mourir par iustice ledict Brunulphes. Puis vint ledict Dagobert en la cité de Reims. La vindrent deuers luy les Princes & Prelatz, qui le receurent & feirent sacrer Roy: & apres par leur conseil il feit sondict frere Aubert Roy en Aquitaine: & luy donna les pays de Toulouze, Agenoys, Perigort, Poitou, Xaintonge, Thouars, & les autres pays adiacens, qui sont iusques aux montz Pirenés, & luy establit son siege à Toulouze, par telle condition qu'il renonçast à tout le demourant du royaume: & le Roy Dagobert tint toute France & Neustrie (qui est maintenant appelée Normãdie) Bourgongne & Austrasie (qui contient Lorraine) † Anenterre (que l'on appelle de present Lãguedoc, & Prouẽce) & la premiere partie d'Allemaigne iusques au Rin.

† al's Auãterre.

Comment Dagobert fonda l'Abbaye sainct Denis en France.

L'an six cẽs trentedeux

EN l'an six cens.xxxij. apres que Dagobert eut receu le regne de Frãce, il ne meit pas en oubly le veu & la promesse qu'il auoit faicte aux sainctz martyrs, Denis l'Ariopagite, premier Euesque de Paris, Rustic, & Eleuthere ses compagnons, qui l'auoyent preserué de la fureur de son pere. Si alla au lieu là ou estoyent leurs sepultures, qui s'appeloit l'Estrée, en la rue Catullienne: & en grand' deuotion feit fouyr si auant qu'on trouua les sercueilz, ou gisoyẽt les sainctz corps, auecques les lettres qui deuisoyent leurs noms, le temps, comment, & par qui ilz auoyent la esté mis, & reposé l'espace de cinq cens trente six ans, des le temps que regnoit l'Empereur Domician, *sub quo passi sunt martyrium.* Et en grand' reuerence & assemblée de processions, prieres, oraisons, & ieusnes, le † sixieme iour des Calendes de May, les feit leuer du lieu ou ilz estoyent, & feit faire par sainct Eloy, qui lors viuoit, & estoit orfeure, de moult belles & riches chasses, toutes couuertes d'or fin, & enrichies de pierres precieuses, & les feit mettre dedans: & illec aupres du lieu ou ilz auoyent esté longuement, feit construire & edifier moult noblement & de sumptueux & riche ouurage, l'eglise & Abbaye de sainct Denis, en France: en laqlle il meit moynes de l'ordre sainct Benoist, & feit couurir ladicte eglise de fin argent, à l'endroit ou estoyent lesdictz corps sainctz. Et n'est pas legere chose à croire du grand nombre de richesses d'or, d'argent, pierres precieuses, & aussi des villes, chasteaulx, places, terres, prez, boys, riuieres, rentes, possessions, & autres biens qu'il donna à ladicte eglise, lesquelles ilz tiennent & possedent encores de present. Sainct Denis fut nay d'Athenes, & nasquit le sixeme an du sixieme aage du monde. Il fut grand clerc, & mesmes en l'art d'Astrologie. Il auoit.xxvj. ans lors que nostre seigneur Iesus Christ souffrit mort & passion, en l'arbre de la croix, pour la redemption de l'humain lignaige. Il fut conuerty par sainct Paul, pour le miracle q̃ Dieu feit quand il enlumina vn aueugle, par les parolles que ledict sainct Denis profera, luy estant encores Payen, telles que ledict sainct Paul luy nommoit. Il fut disciple dudict sainct Paul par trois ans, & puis Euesque d'Athenes. Puis alla à Romme, pour visiter sainct Pierre & sainct Paul, lesquelz il trouua prisonniers soubz Neron, sixieme Empereur. Apres fut enuoyé en France, auec sainct Rustic, & sainct Eleuthere ses compagnons, par le Pape Clement, premier de ce nom, pour prescher premierement la foy catholique: & par ce est appelé l'Apostre de France. Il fut decolé au pied de la montaigne de Montmartre, pres Paris, en l'aage de quatre vingtz ans, le xiij. an de l'Empire Domician: & le feit decoler vn tyran, nommé Sisinus, Preuost de la prouince, l'an de la natiuité nostre Seigneur. iiij.xx.xvj. & de sa passion soixante & trois.

S. Denis fut le premier Euesque de Paris.

† al. dix.

S. Eloy, orfeure feit les chasses de mõseigneur S. Denis & de ses compagnons.

S. Denis fut disciple de S. Paul.

De la dedicace de l'eglise sainct Denis, faicte par nostre seigneur Iesus Christ.

QVand l'eglise fut paracheuée d'edifier, & qu'on auoit preparé tout ce qui estoit besoing pour la dedier & consacrer, & que la estoyt venue grand' multitude de peuple, pour veoir le mystere de la dedicatiõ, qui le lendemain se deuoit faire, par l'Euesque de Paris, & autres Euesques en sa compagnie, qui pource estoyent assemblez, il aduint qu'vn pauure Ladre, si malade & deffaict de sa face que plus ne pouuoit, qui auoit singuliere deuotion & desir de veoir le mystere de la dedicace d'icelle eglise, sachãt que le lendemain quand il seroit iour, on ne le laisseroit point entrer auec les autres, pour cause de sa maladie, des le soir precedant se mussa derriere vne des portes d'icelle eglise, tellement qu'on ne l'apperceut point, & fut enfermé dedans: & en icelle nuyct ledict Ladre *propriis oculis* veit

veit venir nostre seigneur Iesus Christ, tout habillé de blancs vestemẽs, accõpagné de ses Apostres, & de grand' multitude de Martyrs, d'Anges & Archanges, qui luy mesmes consacra & dedia ladicte Eglise, & contre les parois d'icelle eglise, il imprima le signe euident de ladicte dedication & cõsecratiõ. Et ce faict dist nostre Seigneur audict Ladre qu'il r'apportast & denõçast le lendemain ce qu'il auoit veu, & qu'il dist aux Euesqs & Prelatz qu'il n'estoit plus de besoing de la consacrer. Lors ledict Ladre luy dist: Sire ie suis vne pauure, simple, & miserable personne, malade & deffaict de membres & de face, ilz ne m'en vouldront point croyre: & adonc nostre seigneur Iesus Christ, affin qu'ilz l'en voulsissent croyre, s'approcha de luy, & luy passa la main par dessus le visage, & luy osta vne raphe de la maladie de lepre qu'il auoit au visage, si que la face luy demoura belle, clere & nette, & le restitua en santé: laquelle raphe est encores gardée en vn reliquaire, en ladicte eglise sainct Denis. Ledict Dagobert fonda aussi l'Abbaye de sainct Amãd en Pouille, pres Tournay, & y donna moult de rentes & reuenus: & fut le premier des Roys de France qui departist & donnast aux eglises des terres qui estoyent du dommaine de la couronne. Il eut au commencement espousé vne dame, qui auoit nom Gomatrude: laquelle par le cõseil de ses Barons il delaissa, par ce qu'elle estoit brehaigne. Vne autre espousa, nommée Nãthilde, qui estoit de moult grand' beaulté & grand' noblesse. Des le cõmencemẽt de son regne il se gouuerna tousiours par le conseil de sainct Arnoul, Euesque de Metz, & de Pepin, Maire du Palais, que son pere luy auoit baillé. Apres le trespas dudict sainct Arnoul, il appela en son conseil Combert, Archeuesque de Coulongne. Par leur conseil furent les royaumes de Dagobert gouuernez en grand' prosperité & iustice, si que pour la bonne iustice qui se faisoit au temps de Dagobert, tous ses subiectz l'auoyent en singuliere amour & obeissance, plus que Roy qui iamais eust esté parauãt.

La dedication de l'eglise s. Denis en France, faicte par nostre seigneur Iesuschrist.

Dagobert, fut le premier qui dõna du patrimoine de la courõne de France aux eglises.

De Sigisbert, filz de Dagobert, qui respondit, en le baptisant, Amen.

Moult estoit dolent le Roy Dagobert, de ce qu'il ne pouuoit auoir lignée de ses femmes espousées: parquoy en l'an six cens trente troys il feit coucher auec luy vne ieune noble pucelle, qui auoit nom Rantrude, en esperance d'auoir lignée. La dame conceut, & enfanta vn filz, lequel sainct Amand, quarante iours apres sa natiuité, baptiza, & eut nom Sigisbert: & ainsi que ledict sainct Amand le baptisoit, & qu'il eut proferé les parolles, disant: Enfant ie te baptise au nom du Pere, & du Filz, & du sainct Esprit, iceluy enfant à haulte voix, oyans tous ceulx qui la estoyent presents en grand nombre, respondit Amen.

L'an six cẽs trẽte troys.

De la vengeance que Dagobert feit contre les Esclauons, qui auoyent desrobé aucuns marchans de son royaume.

L'An six cens.xxxiiij. aucuns marchans de France allerent en Esclauonie, pour le faict de leurs marchandises, mais ilz furent desrobez par aucuns Esclauons Sarrazins. Quand Dagobert le sceut, il enuoya messagers par deuers Samon, Roy d'Esclauonie, luy dire qu'il en feist faire la reparation. Ledict Samon dist q̃ si Dagobert vouloit, il fermeroit amytié & alliãce auec luy. Les messagers respondirẽt que ce n'estoit pas chose conuenable que les Chrestiens, qui sont seruãs & enfans de Dieu, eussent alliãce auecques chiens Sarrazins: & par ce ledict Samon dist, que puis qu'ilz estoyent chiens, ilz penseroyent d'eulx reuancher. Ceste responce fut r'apportée à Dagobert, qui en fut moult courroucé. Si assembla ses ostz au royaume d'Austrasie, & les enuoya contre les Esclauons, à l'ayde desquelz vindrẽt les Lombardz, & Robert vn Duc d'Allemaigne, auec plusieurs Allemans. Ilz se combatirent, & eurent les Esclauons victoire. Enuiron cinq milles hommes Françoys, des Austrasiens, se retirerent en vn chastel, ou les Esclauons les assiegerent. Vn iour les Françoys veirent que leurs aduersaires estoyent en aucun desarroy, s'aillirent sur eulx, & les desconfirent & meirent en fuyte. Apres la victoire qu'auoyent eue lesdictz Esclauons, il s'en respandit grand' nombre par le pays de Thoringe, qui est maintenant appelé Lorraine, & en aucunes autres terres voysines qui marchissoyent aux Françoys. Le Roy Dagobert les suyuit, & cerchea toutes les citez d'Esclauonie, & des Esclauons feit toute telle & semblable vengeãce qu'auoit fait son pere Clotaire sur les Anglois, lors appelez Saxõs: car il tua tous ceulx qui estoyẽt plus grãds q̃ son espée. Les Hũs & les † Vulgues habitoyẽt lors soubz vn mesme Roy. Ilz se discorderẽt, p̃ ce q̃ les Huns vouloyent eslire Roy de leur natiõ à leur appetit, & les Vvlgues semblablemẽt. Ilz eurẽt bataille, & furẽt les Vvlgues desconfitz. Ceulx qui eschaperẽt vindrẽt deuers Dagobert luy demãder

L'an six cẽs trẽte quatre

† al. Bulgares.

terre pour habiter soubz luy. Il leur dist qu'ilz allassent au pays de Bauiere, qui estoit du royaume d'Austrasie, & que la ilz demourassent cest yuer, iusques à ce qu'il eust aduisé qu'il feroit d'eulx: si y allerét. Le Roy en eut conseil à ses Barons: & pource qu'ilz estoyét heretiques, & gens qui ne gardoyent foy ne loy de chose qu'ilz promissent, commanda à ceulx de Bauiere qu'ilz tuassent hommes, femmes & enfans desdictz Vulgues, qui estoyent auec eulx: & ainsi fut faict tout en vne nuyct. † En ce temps mourut Sadregesille, qui auoit esté gouuerneur dudict Dagobert en sa ieunesse, & auquel il auoit coppé la barbe, comme dict a esté dessus. Le Roy Clotaire, pere de Dagobert, luy auoit par auant donné la Duché d'Aquitaine, dont il iouyt du consentement de Dagobert, iusques à sa mort. Deux filz laissa: mais pource qu'ilz estoyent mauuais, & qu'il fut trouué qu'ilz auoyent deliberé, & s'estoyent vantez de prendre vengeance contre le Roy Dagobert, de l'iniure qu'il auoit faicte à leurdict feu pere, il fut iugé selon les loix qu'ilz n'auroyent riens en l'heritage de leurdict pere: & par ce ledict Dagobert reprint la Duché d'Aquitaine en ses mains.

† *Bouchet dit six cens quarante quatre.*

La Duché d'Aquitaine, reuint es mains de Dagobert.

Comment & pourquoy le Roy Dagobert destruisit Poitiers, & feit apporter le corps sainct Hylaire à sainct Denis en France.

L'an six cés trente cinq.

EN l'an de grace six cens trente cinq les Gascons s'esleuerent & rebellerent contre Dagobert: parquoy il alla contre eulx à grand nombre de gensdarmes, qui prindrent & pillerent tout le pays par ou ilz passoyent, & le destruisirent par feu & par glaiue. Quand les Gascons veirent la vaillance des Françoys, ilz vindrent à mercy, & se meirent en la subgection de Dagobert, & mercy luy crierent. Et pource que les Poiteuins, qui estoyent de la subgection de Dagobert, auoyent donné secours & ayde de gens & d'argent ausdictz Gascons, contre ledict Dagobert, leur Seigneur, en s'en retournant de Gascongne il passa par Poitiers, & print & destruisit par feu & par glaiue la cité, & feit abbatre & raser les murs & eglises, & mesmement l'eglise sainct Hylaire: & feit apporter le corps dudict sainct Hylaire, & plusieurs autres beaux reliquaires qui estoyent en ladicte cité: c'est àsçauoir, vn moult belle image de cuyure d'vn Ange qui estoit sur l'eglise, les fons de marbre, les portes de cuyure de ladicte eglise sainct Hylaire, qui moult estoyent belles & riches, & le tout donna & feit mettre en l'Abbaye sainct Denis: mesmemét ledict corps S. Hylaire. Toutesfois, ainsi qu'on amenoit lesdictes portes p la mer, iusques à la gueulle de Seine, & qu'on les mótoit le long de ladicte riuiere de Seine, il en tomba les vnes dedans icelle riuiere, qui oncques puis ne peurent estre peschées, pour la pesanteur d'icelles. Et fut ladicte cité de Poitiers tellemét rasée & demolie que ledict Dagobert auát qu'il en partist la feit arer & labourer à bœufz, & y semer du sel, en signe de malediction & perpetuelle memoire. Et qu'il soit vray, *adhuc uestigia restant,* par aucunes vieilles murailles qui encores apparent au lieu, qui encores de present est appelé le vieil Poitiers: car la cité n'estoit pas droictement assise au lieu ou elle est de present.

Dagobert feit apporter à S. Denis en France le corps S. Hylaire.

En ce temps Eracle, Empereur de Constantinoble, enuoya audict Dagobert vn des os de l'espaule sainct Iehan Baptiste, à demy bruslé: lequel il receut à grand' ioye & reuerence, & l'enrichit & feit mettre en vn beau reliquaire qu'il donna à l'Abbaye de sainct Denis.

Iceluy Eracle, qui estoit à merueilles grand astrologien, congnut par son astrologie que son Empire luy deuoit estre gasté & tollu *à circoncisa gente,* c'est à dire par les Iuifz: & pource que lors y auoit grand' quantité de Iuifz qui habitoyent en France, iceluy Empereur enuoya audict Dagobert ses messagers, luy prier qu'il les voulsist dechacer, & n'en souffrir plus nulz en son royaume: & en obtemperant à sa requeste, iceluy Dagobert feit getter & bannir de son royaume tous ceulx desdictz Iuifz, qui ne se voulurent baptizer. En l'an de grace six cens quarãte, ledict Roy Dagobert donna à Sigisbert, filz de luy & de Rãtrude, qui pas n'estoit sa femme espousée, le royaume de Metz, & l'y enuoya pour en prendre possession, luy baillant pour le gouuerner & conduyre, Pepin, & Gombert, Euesque de Coulongne, qui moult estoyent sages hommes. En ce temps mourut sainct Arnoul, Euesque de Metz, lequel par auant auoit esté Maire du Palais de France, & apres d'Austrasie: & apres luy fut Euesque de Metz son filz Clodulphes, *qui sanctitatem patris imitatur.* Ledict sainct Arnoul eut vn autre filz, nommé † Ancegist, lequel fut Maire du Palais, & gouuerneur dudict royaume d'Austrasie. Dode, mere dudict Clodulphes, *Treueris inclusa, Christo ancillatur.*

Dagobert feit deietter de France tous les Iuifz.

L'an six cés quarante.

† al. Ansigis ou Anchises.

De la grand' bataille qui fut à Lyhoms en Sangters, au pays de Picardie.

En l'an

EN l'an de grace six cẽs quarãte & vn, vne maniere de gẽs, qu'on appeloit Hũs, pour eulx cuyder vẽger de l iniure & dommage que leur auoit fait Dagobert, par le conseil & ayde des bourgeois & habitans d'Amyens, qui leur donnerent passage, entrerent en France, à merueilleuse puissance & assemblée de gens, & gasterent & destruysirent tout le pays ou ilz passerent. Si tost que Dagobert le sceut, il alla contre eulx, & eurent bataille au pays de Picardie, ou ledict Dagobert en feit si grand' occision, qu'au lieu ou fut la bataille sembloit que ce fust vn estang de sang, & y estoyent les cheuaulx au sang iusques aux vẽtres en aucũs endroictz: & ce lieu, qui estoit appelé Lyon, fut lors nommé Lyhoms en Sangters. Apres celle desconfiture le Roy Dagobert tira vers ceulx d'Amyens, *qui Hũnorum tyrannidi consentierant.* Quand ceulx de la cité sceurẽt sa venue & sa grand' puissance, ilz se retrahyrent, & porterent le corps de sainct Fremin, & leurs autres reliquaires & tresors, en vn fort chastel, nommé Picqueny, enuiron † cinq ou six lieues pres de la cité d'Amyens. Quand le Roy vint deuant Amyens, ceulx de la ville ne feirent pas grande resistance: parquoy il entra dedans, & en feit mourir aucuns des coulpables: les autres furent prins prisonniers. Puis alla deuant ledict Chastel de Picqueny. Ceulx de la place se rendirent à sa volunté: & entra ledict Roy dedãs, & print ledict corps sainct Fremin, & les autres reliquaires & tresors qu'il apporta, & les donna à l'Abbaye sainct Denis, ou ilz sont encores de present. Par tous les lieux ou ledict Dagobert pouuoit auoir & recouurer aucunes reliques, & corps sainctz, il les prenoit & faisoit prẽdre, pour les mettre en l'eglise sainct Denis, pour la decorer & enrichir, tellement que pour ceste cause on l'appeloit le rauisseur, & larron des sainctes reliques & des corps sainctz. Audict an six cens † quarante & vn, mourut le Roy Aribert, frere de Dagobert, auquel il auoit baillé le royaume d'Aquitaine, es marches de Toulouze. Vn ieune filz laissa, nommé Chilperic, lequel tãtost mourut: & par ce ledict royaume reuint es mains de Dagobert: lequel enuoya vn sien Duc, nõmé Barũce, pour reprẽdre les pays en ses mains, & luy apporter les thresors: ce qu'il feit: & entre autres choses apporta de Toulouze le corps sainct Saturnin, martyr, que ledict Dagobert donna à sainct Denis: mais apres, ceulx de Toulouze, qui auoyent leur singuliere deuotion audict sainct Saturnin, par ce que ce auoit esté le premier qui auoit apporté la foy Chrestienne en leur prouince, & disoyent que depuis qu'il auoit esté emporté de ladicte cité, plusieurs accidens leur estoyent aduenuz, & entre autres choses, que leurs femmes ne pouuoyent enfanter leurs enfans, & fruictz croistre ne venir à maturité, impetrerent que ledict corps sainct Saturnin leur fust rendu, moyennant qu'ilz bailleroyent en recompense les corps sainct Patrocle, Euesque de Grenoble, sainct Rommain, moyne de Blaye, & sainct Hylaire de Grenoble: lesquelz du consentement dudict Dagobert furent mis en ladicte eglise sainct Denis. Iceluy Dagobert auoit en si grand' reuerence le corps sainct Hylaire, de Poitiers, que quand il alloit en bataille, il le faisoit porter auec luy, esperant que par ses merites il auroit victoire de ses ennemys, mais tousiours le faisoit r'apporter en ladicte eglise sainct Denis, ou il est encores de present. En l'an six cens quarante & deux, le Roy Dagobert octroya à ceulx de Saxonie cinq cens vaches de tribut chacun an, pource qu'ilz luy auoyent aydé en sa guerre contre les † Vvandes.

L'an de grace six cens quarante & un.

Icy appert pourquoy Lyhoms en Sangters est ainsi appelé

† als troys.

Dagobert estoit appelé le larron des sainctes reliques.

† al.40.

Dagobert faisoit porter auec luy en bataille le corps s. Hylaire.

† al.Vvinides.

Comment des le temps de Dagobert Bretaigne est tenue en fief de la couronne de France.

L'An six cens quarantetroys le Roy Dagobert s'en retourna en France, & se tenoit & habitoit en son Palais de Clichy la Garenne, pres Paris: & pource qu'on luy r'apporta que les Bretons de la petite Bretaigne auoyent fait & cõmis vn grand exces contre luy & les Frãçoys, combien que l'histoire taist quel fut ledict exces (toutesfois aucuns dient que c'estoit pource qu'ilz auoyent fait ayde aux Gascons & Poiteuins, cõtre luy) il enuoya deuers Iudicael, lors Roy de la petite Bretaigne: auquel il manda qu'il feist reparer ledict exces, autremẽt il en prẽdroit vengeance contre luy. Quand ledict Iudicael eut ouy les messagers du Roy Dagobert, il doubta moult le Roy & les Françoys, sachant que nagueres il auoit seruy & secouru lesdictz Gascons & Poiteuins. Si vint incontinẽt deuers ledict Roy Dagobert, audict lieu de Clichy, en grãd' humilité, & l'amolia & adoulcist par dons & presens qu'il luy feit, & amẽda les tors faictz à la volũté du Roy, tellement qu'il mitiga son ire: & feit iceluy Iudicael hommage lige audict Dagobert, dudict pays de Bretaigne, & promit pour luy & ses successeurs le tenir en fief des Roys de France: & par ce fut aboly le nom de Roy de Bretaigne. *Fuit autem dictus Iudicael, Britanniæ rex uirtutibus plenus, & religionis Christianæ zelator feruentissimus,* cõme recite l'histoire: &

L'an six cẽs quarante & troys.

A Clichy la Garenne, pres Paris, estoit le Palais de Dagobert.

Hommage de Bretaigne faict au Roy Dagobert.

† al's seize filz & six filles.

fut pere de sainct Iosse & sainct Vvinoth, qui sont canonisez & sainctz en Paradis. Ledict Iudicael fut filz d'Inhael, lequel estoit Roy de Bretaigne, & engendra † quinze filz, & xv. filles.

En l'an de grace six cens quarante quatre, pource que Sentille, Roy des Vvisigotz en Espaigne, faisoit plusieurs tors & tyrannies à ses subgectz, vn Prince dudict pays, nommé Sisenandus vint deuers Dagobert, luy requerir ayde contre ledict Sentille. Dagobert luy bailla deux de ses Cheualiers, l'vn nommé † Yuon & l'autre Veneand, *cum suo exercitu*, de Toulouze & de Bourgongne seulement, qui le menerent iusques à Sarragoce: & quand ceulx d'Espaigne, qui hayoyent leur Roy, sceurent que l'ost des Françoys estoit en l'ayde dudict Sisenand, ilz se meirent en ses mains, & le feirent Roy, & chacerent ledict Sentille: & ce faict les Françoys s'en retournerent, & enuoya ledict Sisenand à Dagobert grand somme d'argent, qu'il donna à l'eglise sainct Denis: & ordonna ledict Dagobert en ladicte année, que quiconque criminel se retireroit dedans l'eglise sainct Denis, il seroit à sauueté de sa personne, comme ayant pardon & remission de quelque cas qu'il eust commis. Et veult on dire que les Abbé & couuent d'icelle eglise, par priuilege dudict Dagobert, auoyent puissance de donner graces & remissions de tous crimes commis en leur terre.

† al. Abũdant, & venerãd

Priuilege ottroyé par le Roy Dagobert aux Religieux, Abbé & conuent de S. Denis en France.

Du trespas du Roy Dagobert.

L'an six cẽs quarãte cinq.

† al. Ega

L'An six cens quarante & cinq vne grefue maladie print à Dagobert: & pource qu'il congnut que la fin de ses iours approchoit, il appela † Egna, qui estoit son principal Cõseiller, & Maire du Palais, natif du pays de Neustrie, à present appelé Normãdie, & luy bailla en garde, sa femme Nanthilde, & son filz Clouis: car il congnoissoit ledict Egna preud'homme. Puis manda aucuns Princes & Seigneurs du royaume, & leur feit faire serment qu'ilz garderoyent la Royne Nanthilde, sa femme, & seruiroyent & obeyroyent à son filz Clouis. Et apres ce, luy ayãt Dieu deuant ses yeulx, congnoissant la fragilité d'humaine nature, & que tous conuient mourir, feit & ordonna son testament & derniere volunté. Et combien qu'en son viuant il eust fait moult grands dons, tant de rentes, terres & thresors d'or & d'argent, que de pierres precieuses, encores par son testament donna il plusieurs villes, terres & rentes à plusieurs eglises, & principalement à ladicte eglise sainct Denis, qu'il auoit fondée, & en icelle esleue sa sepulture. Puis il mourut au lieu d'Espinay, sur Seine, pres sadicte eglise sainct Denis, la † quatrieme Calende de Feurier, audict an six cens quarante & cinq, au quatorzieme an de son regne: en laquelle eglise il fut honnorablement enterré, comme à luy appartenoit, à la dextre du grand hostel d'icelle eglise. Il aymoit tant ladicte eglise sainct Denis, qu'il l'eust voluntiers faicte son heritier, s'il l'eust peu faire. Quatre ans vesquit ladicte Royne Nanthilde apres ledict Dagobert, puis trespassa, & fut enterrée & mise au mesme sercueil dudict Dagobert, en ladicte eglise sainct Denis.

† al. xiiij

Le Roy Dagobert mourut à Espinay, pres S. Denis, l'an de grace six cens quarãte cinq.

De la vision qui aduint à l'heure du trespas du Roy Dagobert.

ON lit qu'à l'heure de la mort dudict Dagobert, aduint vne vision à vn sainct homme, auquel fut reuelée l'heure de ladicte mort: & luy sembla qu'il veit en vne nef sur la mer l'ame dudict Dagobert dedans, & y auoit plusieurs sainctz, comme sainct Hilaire, sainct Fremin, & autres qui se plaignoyent & demandoyent vengeance contre luy, de l'expoliation qu'il auoit faicte de leurs corps, & de leurs eglises & reliquaires: & ainsi qu'vne grand' turbe & multitude de Diables voulurent prendre ladicte ame de Dagobert, pour l'emporter en la chaudiere de Vulcan, vindrent sainct Denis Ariopagite, premier Euesque de Paris, sainct Rustic, & sainct Eleuthere ses compaignons, sainct Martin & sainct Morice, & autres sainctz qu'il appela à son ayde, en l'honneur & reuerence desquelz il auoit fondé & enrichy moult d'eglises en son royaume, & auoit enuers eulx singuliere confiance: & tant debatirent iceulx sainctz contre les autres, qui demandoyent vengeance, qu'ilz deliurerent l'ame dudict Dagobert des mains des Diables, & l'en emporterent les Anges es cieulx: & lors la multitude desdictz Diables s'esuanouyt.

L'an six cẽs quarante et six.

† al. Audoen.

En l'an six cens quarante & six Rodoald, frere d'Icte, femme de Pepin, filz de Karloman, Maire du Palais d'Austrasie, & oncle de saincte Getruz, estoit Archeuesque de Treues, & saincte Seuere, son autre soeur, estoit Abbesse d'vne Abbaye en ladicte cité. En ce temps estoit sainct † Ouan, Archeuesque de Rouen.

De sainct Pharon, saincte Phare, & sainct Fiacre.

AV temps dudict Dagobert mourut vn vaillãt Prince, nommé Agarich, qui estoit Comte de Meaulx, laissant vn filz & vne fille, ses heritiers. Le filz eut nom Pharon, & la fille Phare. Ladicte Phare se feit religieuse, & vesquit sainctement, & fonda l'Abbaye de Champeaulx, & vne autre, laquelle à cause d'elle est appelée Pharesmonstier. Ledict Pharon fut Comte de Meaulx, apres son pere Agarich: & lors venu du pays d'Escosse, vn sainct & deuot homme, nommé Fiacre: lequel s'addressa en la terre dudict Pharon, Comte de Meaulx, qui luy donna vn lieu en sa terre, qui est en Brie, lequel estoit lors appelé le Breux: auquel lieu ledict Fiacre vesquit solitairemẽt & sainctement le cours de sa vie: puis mourut & fut enterré la: & en iceluy lieu nostre Seigneur a fait, & fait chacun iour plusieurs grands & euidens miracles. Tantost apres sainct Pharon, Comte de Meaulx, abandonna le siecle, & se feit clerc: & depuis fut par sa saincteté esleu *per clerum & populum*, Euesque de Meaulx: & est canonizé, & nommé sainct Pharon. En ce temps aussi viuoit au diocese de Beauuais vne saincte vierge, nommée Agadieme: à la priere de laquelle nostre Seigneur a fait plusieurs grands & euidens miracles: & la tiennent & reputent ceulx de ladicte cité, pour leur garde & protrectrice, apres Dieu & nostre Dame.

S. Pharon, comte de Meaux, fut esleu Euesque dudict Meaulx.

Du Roy Clouis, deuxieme de ce nom, qui espousa saincte Bauldour: & comment il feit descouurir l'argent que Dagobert, son pere, auoit mis sur l'eglise sainct Denis en France.



CLouis, deuxieme de ce nom, legitime filz de Dagobert, commença à regner l'an six cens. xlv. & deceda le dixseptieme an de son regne, l'an six cens soixante & deux, & gist à sainct Denis en France. Cestuy, au temps du trespas de son pere, demoura ieune enfant, & le laissa Dagobert en la garde d'Egna, Maire du Palais, qui estoit de grand lignage, & l'vn des plus nobles Princes de Neustrie, sage en parolle, & en responce, & droicturier en iustice, mais trop estoit auaricieux. Tantost apres Sigisbert, le Roy d'Austrasie, filz dudict Dagobert, enuoya Pepin, Maire de son Palais, & Gombert, Archeuesque de Coulongne, ses principaux Conseillers, deuers ledict Clouis, son frere, pour auoir sa portion des tresors de Dagobert, leur pere: lequel Clouis luy enuoya sa legitime portion, telle qu'elle luy deuoit appartenir. En l'an de grace six cens quarante & sept, ledict Pepin, Maire du palais d'Austrasie, mourut: & en son lieu fut faict Maire du palais d'Austrasie Grimoald, qui gueres ne vescut. Tantost apres mourut semblablement Egna, Maire du palais de France, au lieu duquel Egna fut faict Maire son filz, nommé † Berthinaux, qui cousin auoit esté de Dagobert, de par sa mere: lequel estoit moult bon & vaillant Cheualier: & au lieu dudict Berthinaux, apres son trespas fut faict Maire du palais de France vn nommé Ebroyn, *qui tyrannus fuit*. Au temps dudict Clouis aduint en France vne merueilleuse & grand' famine: à l'occasion de laquelle iceluy Clouis feit descouurir & prendre l'argent que son pere auoit fait mettre sus l'eglise sainct Denis, à l'endroict des corps sainctz, & le feit departir aux pauures, qui en auoyent necessité: toutesfois dient aucuns qu'il le feit par volunté desordonnée, & qu'il descouurit aussi, & feit prendre l'or & richesses qui estoyent sur les chasses ou estoyent les corps sainct Denis, & ses compagnons: & si arracha & feit rompre l'os de l'vn des bras de monseigneur sainct Denis: & que pour ceste cause, comme l'on dit, il deuint aucunement aliené de son entendement: mais apres fut l'os dudict bras sainct Denis richement enchassé en or, & garny de pierres precieuses, & r'apporté en ladicte eglise S. Denis, & lors fut le Roy aucunement restitué en son entẽdement. Il aduint que ledict Berthinaux, Maire de son palais, alla en guerre contre les Saxons, & en amena cõme esclaue, vne ieune fille, nommée Bauldour, laquelle on disoit estre de royale lignée. Il la feit nourrir en sa maison, & le seruoit: & voyãt les bõnes meurs & vertus dont elle estoit réplie, apres le trespas de sa femme la voulut espouser, mais elle se mucea: parquoy il se maria à vne autre femme: & aucun temps apres la feit prendre à femme audict Roy Clouis, qui comme dict est, estoit de simple entendement: & fut icelle Bauldour femme de bonne & saincte vie. Elle fonda les Abbayes de Chelles saincte Bauldour, pres Paris, ou elle gist, & sainct Pierre de Corbie, pres Amyens, & meit à Chelles nonnains, & à Corbie moynes de sainct Benoist. Toutesfois ladicte Abbaye de Chelles auoit esté premierement

L'an six cẽs quarante cinq.

L'an six cẽs quarante-sept.

† als Erchinoald, & Ercẽbauld.

Famine en France.

Saincte Bauldour fonda les Abbayes de Chelles, & Corbie.

fondée en l'honneur de nostre Dame, par Clotilde, femme de Clouis, premier Roy Chrestiẽ.

S. Bauldour eut cĩq filz de Clouis.

Ladicte Bauldour eut dudict Clouis cinq filz, dont la Cronique ne fait nulle mention: des deux premiers toutesfois est parlé cy apres. Les trois derniers furent apres luy subsecutiuement Roys de France: c'est asçauoir, Clotaire, Theodoric, & Childeric. En l'an six cens cinquante & vn, ledict Sigisbert, Roy d'Austrasie, frere de Dagobert, voyant qu'il n'auoit nulz enfans, n'esperance d'en auoir, feit edifier & fonder douze Abbayes, ou monasteres.

L'an six cẽs cinquante. & un.

En l'année ensuyuant, adopta pour son filz, & heritier de son royaume, Childebert, filz de Grimoald, Maire de son Palais.

Du corps S. Benoist, qui fut apporté par un religieux à l'Abbaye de S. Benoist sur Loyre.

Audict an Leodebault, Abbé de sainct Aignan, hors les murs d'Orleans, edifia l'Abbaye de Fleury, à present appelée sainct Benoist sur Loyre, & y meit moynes, & aucun temps apres, vn des moynes de ladicte Abbaye, qui estoit allé à Romme, trouua façon d'apporter du mont de Cassin en Italie, audict lieu de Fleury, le corps sainct Benoist, & saincte Scolastique, & fut mis ledict corps sainct Benoist audict lieu de Fleury, & le corps de ladicte saincte Scolastique porté au Mans, ou ilz sont encores de present. En ce temps fut martyrisé sainct Foillan, & en gist le corps en l'Abbaye sainct Mor des fossez, pres Paris.

Comment les deux premiers enfans dudict Clouis, deuxieme, chacerent la Royne Bauldour, leur mere, du gouuernement du royaume, pendant que ledict Clouis estoit oultre mer: & de la mort dudict Clouis.

Le Roy Clouis, cõquit la saincte cité de Hierusalem.

Ledict Clouis, du conseil de la Royne Bauldour, alla oultre mer, pour cõquerir la saincte terre de Hierusalẽ, & la conquit, & y fut sept ans: & ce pendãt auoit laissé au gouuernement du royaume ladicte Royne Bauldour, sa femme, & deux ieunes enfans, ses premiers nays († desquelz la Cronique ne parle point) lesquelz quand ilz furent parcreuz, par l'enhortement d'aucuns qui estoyent autour d'eulx, qui leur donnoyẽt à entẽdre choses plaisantes à leur volunté, en disant q̃ les Françoys estoyent ennuyez & courroucez d'estre gouuernez par vne femme, entreprindrent le gouuernemẽt du royaume, & des Françoys, & en meirent hors ladicte Bauldour, leur mere: laquelle fut de ce fort irritée contre eulx, & le feit sçauoir audict Clouis, son mary, qui estoit oultre mer: lequel, si tost qu'il en sceut la nouuelle, se meit à chemin, pour retourner, & s'en vint en France. Quand ses deux filz sceurent qu'il venoit, doubtãt qu'il les punist, voulurent empescher qu'il n'entrast au royaume, & assemblerent grand' armée, & allerent contre, & au deuãt de leur pere, & eurent bataille: mais leurdict pere, à l'ayde d'aucũs du royaume, ses amys, & des diligẽces que feit ladicte Bauldour, d'assembler gens, les desconfit, & print prisonniers. Et pource que les gens des estatz de France ne les voulurẽt condamner rigoreusement à mort, ladicte Bauldour, leur mere (laquelle ayma mieulx que sesdictz enfans portassent penitẽce corporelle en ce siecle, qu'en l'autre ilz eussent la mort & peine eternelle) comme femme vertueuse & de hault courage, par sa sentence qu'elle profera, en la presence des gens desdictz trois estatz de France, les priua du droict du royaume, & de toute la succession de leur pere, & d'elle, & les feit eneruer, & bouillir les iambes, si qu'ilz ne se peurent plus ayder. Puis les feit garder aucun temps, & iusques à ce que ledict Clouis, qui estoit ennuyé de veoir ses enfans en cest estat, luy dist qu'elle les feit mettre ailleurs, hors de sa presence, & qu'il luy greuoit moult de les veoir en cest estat. A ceste cause, elle les feit mettre en vn basteau, & vn homme seulement auec des viures, sans auiron ne gouuernail, sur la riuiere de Seine, & les laissa aller à l'aduenture, & deffendit qu'on n'y touchast. Tant alla le bateau, qu'il arriua en Normandie, & d'aduenture s'arresta en vn riuage pres d'vn lieu ou habitoit vn hermite, lequel en se pourmenant sur le riuage, disant ses heures, les apperceut, & auec vne longue perche les retira au riuage, & leur demanda qu'ilz estoyent, & ilz luy compterent leur aduenture. Quand il les eut interroguez, & qu'il sceut quelz ilz estoyent, il manda à ladicte Royne Bauldour, leur mere, que sesdictz enfans estoyent la arriuez: laquelle y enuoya, & les feit faire moynes en l'Abbaye de Iumieges, en Normandie, qu'elle fonda pour eulx: & à cause d'eulx est appelée l'Abbaye des Eneruez, & la vescurent le demourant de leurs iours, & apres moururent. Et combien que (comme dict est) la Cronique ne face point de mention de ce que dict est, ne des noms desdictz enfans, toutesfois ce peut estre veu & sceu par la legende de ladicte Bauldour, qui se trouué esdictes Abbayes de Chelles & Corbie.

† al. des nõs desquelz.

La Royne Bauldour, donna sentence cõtre ses propres enfans.

Fondation de l'Abbaye de Iumieges, en Normandie, appelée l'Abbaye des Eneruez.

En ce temps fut fondée l'Abbaye de Laigny, par sainct Fourcy, qui estoit d'Ybernie, & estoit venu en France comme pelerin: & tantost apres, S. Selonnes, & sainct Foltain, ses freres, qui vindrent aussi en France, cõme pelerins, fonderent le monastere de sainct Mor des fossez,

pres

pres Paris : ou parauant auoit esté vne eglise fondée en l'honneur de sainct Pierre l'Apostre, par le don & admonnestement d'vne noble saincte vierge, qui auoit nom Gertrus, a laquelle la proprieté dudict lieu appartenoit de son patrimoyne: & y furent lesdictz Selonnes & Foltain martyrisez & enterrez. Aussi estoit lors sainct Landry Euesque de Paris. Semblablement sanctus Iodocus, filz de Iudicael Roy de Bretaigne, abandonna lors le regne de son pere, & le monde, pour viure solitairement: & alla en vn hermitage, ou est de present l'Abbaye sainct Esme de Pontigny.. *Fondatiõ de l'Abbaye s. Mor des fossez, pres Paris. L'Abbaye de S. Esme de Pontigny.*

L'an six cens lvj. Sigisbert Roy d'Austrasie, mourut: & laissa vn ieune filz, nõmé Dagobert, lequel il auoit eu depuis qu'il auoit adopté & fait son heritier Childebert, le filz de Grimoald. Il luy recommanda ledict ieune Dagobert, & luy chargea qu'il le feist regner apres luy: mais ce nonobstant iceluy Grimoald le feit tondre moyne, par Dodon Euesque de Poitiers, & l'enuoya en exil en Escosse, pour faire regner audict royaume ledict Childebert son filz, que Sigisbert auoit parauant adopté, & fait son heritier, auãt la natiuité dudict Dagobert: dont les Françoys Austrasiens ne furent pas contens, & en vindrent à plaincte au Roy Clouis: lequel à ceste cause, en l'an six cẽs cinquante & huyct, feit guerre audict Grimoald & son filz, & les prĩt & feit prisonniers à Paris, au Chasteau du Louure: & feit Roy d'Austrasie son filz Childeric. *L'an cinq cẽs cinquãte & six.*

En l'an six cens soixante & deux mourut ledict Clouis: & laissa trois filz de luy & de ladicte Royne Bauldour: c'est à sçauoir Clotaire, Theodoric, & Childeric le ieune, qu'il auoit fait Roy d'Austrasie. *En l'ã six cẽs lxii. trespassa le roy Clouis deuxieme.*

Du Roy Clotaire, troisieme de ce nom.

Clotaire, troisieme de ce nom, filz de Clouis deuxieme, cõmença à regner l'an six cens soixante & deux, & regna quatre ans incluz, & trespassa l'an six cens soixante & six, & gist en l'Abbaye de Chelles pres Paris, que sa mere saincte Bauldour auoit fondée. Celuy Clotaire, auec ladicte Bauldour sa mere, gouuerna le royaume trois ans: & pour lors estoit mort Berthinaulx, ou Ercembault, qui auoit esté Maire du Palais de France, du temps dudict feu Clouis son pere : au lieu duquel fut faict Maire dudict Palais vn nommé Ebroyn, duquel sera pl9 amplemẽt parlé cy apres. En ce tẽps les Roys de France deuindrent paresseuz, lasches, pusillanimes, & pleins de lasciueté: pquoy n'auoyẽt pas si grãd' auctorité q̃ leurs predecesseurs auoyent eu, & que leurs successeurs ont de present, & n'auoyent seullement que le nom & tiltre de Roy: mais les Maires du Palais, qui estoyent comme Connestables & gouuerneurs, auoyent administratiõ de tous les faictz du royaume, tant de finances comme de la guerre, & ce faisoit tout par leur cõmandement & ordonnãce: & vne foys l'an, es calendes de May, les Roys, qui continuellement se tenoyent en aucun lieu sans eulx de riens entremettre, venoyẽt en vne assemblée qui se faisoit chacun an à Paris, des gens des trois estatz du royaume, pour conseiller & ordonner des faictz de la chose publique du royaume: & se faisoyent lesdictz Roys mener en grans chariotz, pour eulx monstrer au peuple, & aux gens desdictz estatz, qui estoyent assemblez : & estoyent assis en vne haulte chaire, la barbe lõgue sur la poictrine, les cheueux espars sur les espaules: & ainsi presidoyẽt & saluoyent ceulx qui venoyent à l'assemblée, & estoyẽt saluez de leurs subiectz, & les nourrissoit le peuple, & leur faisoyent de grans dons & seruices. Et quand il venoit aucũs Ambassades deuers eulx, ilz faisoyent telle response qu'on leur enseignoit, & nõ autrement: puis s'en retournoyent au lieu de leur demourance iusques à l'année ensuyuant. Et en ceste façon les gouuernoyent lesdictz Maires & gouuerneurs, affin qu'ilz n'eussent n'entreprinssent congnoissance des affaires de leur royaume. *L'an de grace six cens lxii. Les Roys de France deuindrent pusillanimes, lasches & plĩs de lasciuité. Les Roys de France anciẽnemẽt ne se mesloient de riens, touchant les affaires du royaume.*

Du Roy Theodoric, premier de ce nom, lequel fut faict moyne, & depuis Roy.

Theodoric ou Thierry, p̃mier de ce nom, filz de Clouis, frere dudict feu Clotaire, Roy de France, & de Childeric Roy d'Austrasie, commença à regner l'an six cẽs. lxvj. & trespassa au xxvj. an de son regne, en l'an de grace six cẽs. iiij. xx. & xij. Apres son aduenement à la couronne, par l'insolence & importunité d'Ebroyn, Duc & Maire du Palais, qui gouuernoit les faictz du royaume, & faisoit de grandes exactions sur le peuple, au nom dudict Roy, & soubz vmbre de ce qu'on disoit que ledict Theodoric estoit homme lubrique & de petite efficace, & n'estoit pas capable de gouuerner le royaume, fut iceluy Theodoric par les François repudié, & mis hors du regne : & fut faict *Theodoric faict moyne, pour sa lubricité.*

moyne en l'Abbaye de sainct Denis en France, & ledict Ebroyn aussi faict moyne en l'Abbaye de Luçon en Bourgongne. Et, ce faict, les François appelerent ledict Childeric, Roy d'Austrasie, frere dudict Theodoric: & le couronnerent Roy, & regna sur eulx douze ans. Puis au lieu dudict Ebroyn, feirent Maire du Palais de France vn Duc d'Austrasie, nommé † Vvalfroy: lequel fonda sainct Michel de Verdun, sur la riuiere de Meuse. Iceluy Childeric, pour la legiereté de ses meurs, entra en la hayne des Frãçois, pourtant qu'il faisoit toutes choses sans prudence, & opprimoit trop le peuple François: & en l'an six cens lxxvj. feit deiecter sainct Ligier Euesque d'Autun, & le feit coffrer & enfermer au monastere de Luçon, pource qu'il luy contrarioit & remonstroit ses faultes. En l'an six cens † lxxvj. fut faict mourir par iustice Hector, Patrice de Marseille, pour les iniustices & griefz qu'il faisoit aux eglises, mesmement à l'eglise de Clermont: en hayne dequoy les habitans de ladicte cité de Clermont martyriserẽt sainct Priet leur Euesque, par ce qu'ilz disoyent qu'il en auoit fait la poursuyte.

† als Vvlfoald.

† autres 70. & autres 71.

Comment le Roy Childeric fut tué: & comment les Francois r'appelerent Theodoric.

Le Roy Childeric, & sa femme, qui estoit grosse d'enfant, furent tuez & occis.

EN l'an de grace six cens lxxix. vn François, nommé Bodile, que ledict Childeric auoit fait batre de verges sans iugement, espia le Roy & la Royne sa femme, qui estoyent allez à la chace en la forest de Bondiz, pres Paris, en vn lieu pres Chelles saincte Bauldour: & quãd ilz vindrent sur le soir qu'il estoit ia tard, luy & ses complices leur coururent sus, & tuerent ledict Roy & la Royne sa femme, qui estoit grosse d'enfant. Et ce voyant ledict Vvalfroy, Maire du Palais, de paour s'euada, & s'en retourna en Austrasie, dont il estoit venu. Apres que ledict Childeric & sa femme furent tuez, comme dict est, les Françoys r'appelerent Theodoric, qu'ilz auoyent fait moyne à sainct Denis, & le refirẽt Roy: & par le conseil de sainct Ligier, Euesque d'Autun, que ledict Ebroyn (lors qu'il estoit Maire du Palais, auant que ledict Theodoric eust esté repudié) auoit fait deiecter hors de sondict Eueschẽ, feirent Maire du Palais Lãdesie, filz de Bertinaux. En l'an six cens.iiij.xx. apres que ledict Ebroyn sceut que ledict Theodoric estoit restitué, & r'appelé au royaume, & que l'on auoit fait Landesie Maire du Palais, il abandõna ladicte Abbaye: & par l'ayde d'aucuns des Nobles de Frãce, qui adhererent à luy, se meit sus en grand'armée cõtre ledict Theodoric, Roy, & Lãdesie Maire du Palais, & leur courut sus: mais quãd ilz sceurent sa venue il s'en fuyrent. parquoy ledict Bbroyn print les thresors du Roy: & pource qu'il voy oit qu'il ne pouoit auoir ledict Landesie, il le manda à seureté venir deuers luy, lequel y vint: mais si tost qu'il fut venu ledict Ebroyn le tua, & par ainsi reprint la Maire du Palais, & gouuernement du royaume.

L'an six cens quatre vingt.

Comment Ebroyn, Maire du Palais, feit martyrizer sainct Ligier & son frere, & feit faire plusieurs autres grands maulx en France à toutes manieres de gens.

L'an six cens quatre uingt & cinq.

EN l'an de grace six cẽs quatre vingtz &, cinq ledict Ebroyn se reconcilia auec ledict Roy Theodoric: parquoy fut remis en la Mairie: & si tost qu'il y fut, feit prendre ledict sainct Ligier, Euesque d'Autun, & Guerin son frere, & feit lapider iceluy Guerin. Il feit mettre & detenir ledict sainct Ligier en moult estroicte prison, sans riens luy dõner à mãger: & quand il eut esté si longuement qu'il cuidoit bien qu'il deust estre mort de faim, il enuoya veoir en la prison, ou il fut trouué tout sain. Lors le feit prendre & luy peler la plãte des piedz, creuer les yeulx, copper la lãgue & les leures, qui luy reuindrẽt miraculeusemẽt: & ce voyant ledict Ebroyn luy feit copper la teste. Audict an six cens.iiii.xx.v. le Roy Theodoric, par le cõseil d'Ebroyn, feit assembler vn cõseil de tous les Euesques du royaume: & par la sentence dudict Ebroyn en furent degectez & exillez plusieurs: & entre auttes sainct Lambert Euesque du Tret, & sainct Amand, Archeuesque de Sens.

Ebroyn, Maire du Palais, feit creuer les yeulx à sainct Ligier

L'an six cens quatre uingt & sept.

En l'an six cens.iiij.xx. & sept, apres la mort de Vvalfroy, qui estoit Maire du Palais en Austrasie, fut faict Maire en Austrasie Pepin Heristel, filz du Duc Ancigis, filz de sainct Arnoul: lequel Pepin gouuerna en Austrasie auec le Duc Martin, qui lors estoit: mais iceluy Ebroyn alla contre eulx à grand ost, & les desconfit, & feit vne moult grand' occision de leurs gens, & gasta la pluspart des pays, par feu & par glaiue. Toutesfois ledict Pepin & Martin eschaperẽt, & s'en vint ledict Martin à Laõ, ou il se feit religieux, pour la doubte dudict Ebroyn: & ledict Pepin se sauua en vn autre part: & ledict Ebroyn en s'en retournant manda audict Martin (qui cõme dict est, s'estoit faict religieux à Laon) qu'il vint à seureté deuers ledict Roy Theodoric & luy: & il y vint comme simple: car tantost qu'il y fut venu ledict Ebroyn le feit tuer

par

par ses gens. Iceluy Ebroyn opprima & feit moult de griefz en France, à toutes manieres de gens, tant d'Eglise, Nobles, qu'autres: parquoy Dieu, qui fait à chacũ selon sa desserte, ne voulut plus eudurer sa crudelité: & aduint qu'en l'an six cẽs.iiij.xx.& viij vn François, nõmé Hermenfroy, qui estoit du lignage de sainct Ligier, tant pour se venger de la mort dudict sainct Ligier, son parẽt, que pour autres griefz qu'il luy auoit faictz, trouua façõ d'entrer en la maison ou estoit couché ledict Ebroyn, & le trouua en son lict, ou il luy coppa la gorge: & ce faict ledict Hermẽfroy s'en fuyt deuers Pepin en Austrasie. Iceluy Ebroyn, cõbiẽ qu'il fust mauuais, toutesfois feit en ce royaume beaucoup de biẽs, & fonda plusieurs eglises & abbayes de grãd magnificẽce: & entre autres fonda l'abbaye nostre Dame de Soissons, ou il meit nõnains, ausquelles il donna grands rentes du dommaine de la couronne de Frãce: & (peult estre) trop largement: car on voit souuent que la trop grand' abondance de biens rend gẽs de religion à irregularité: & mesmement es religions de femme. A ma volunté qu'il n'en fust nulles qui ne fussent encloses, & viuant obseruammẽt. Il faudra bien que les Prelatz respondent de celles qui sont en leurs dioceses, tant d'hommes que de femmes.

L'an six cẽs quatre vĩgt & huyct Ebroyn fut tué en son lict par Hermenfroy.

Que fait trop grãd abondance de biẽs aux gens de religion.

Audict an six cens quatre vingtz & huyct, apres la mort dudict Ebroyn, les Frãçois feirẽt Maire du palais de Frãce, soubz ledict Theodoric, vn nommé Vvarato: lequel enuoya deuers Pepin, en Austrasie, & feit paix auec luy: mais tantost apres s'esleua, cõtre ledict Vvarato, Gislemaire son filz, & luy feit guerre, & le desconfit deuant Namur, & destitua sondict pere de l'honneur de la Mairie du palais: mais tantost apres, comme par punition diuine, mourut ledict Gislemaire, & refut Maire dudict palais ledict Vvarato son pere: qui mourut l'année ensuyuant, six cens quatre vingtz & neuf. Apres la mort duquel fut faict Maire Berthaire son gẽdre: à l'encontre duquel ledict Pepin, Maire d'Austrasie, à la suggestion d'aucuns François feit guerre, & print iceluy Pepin ledict Roy Theodoric, auec lequel il feit appoinctement: & par ce moyẽ fut faict Maire du palais de Frãce, & ameliora moult l'estat du Roy, & de la chose publique du royaume, & y mit bõ ordre, & restablyt ledict S. Lambert en l'Euesché du Tret, dont ledict feu Ebroyn l'auoit deietté. Iceluy Pepin Heristel eut deux filz: vn nommé † Drogues, qui estoit aisné, lequel fut Comte de Champaigne, & Maire du palais d'Austrasie, & l'autre estoit nommé Grimoald. Quand ledict Pepin eut receu les thresors du palais, il repaira en Austrasie, ou Ebroyn auoit exillé le pays.

L'an six cẽs quatre vĩgt & neuf.

† alias Druon.

En l'an six cens quatre vingt & douze, mourut le Roy Theodoric, au vingtsixeme an de son regne: & laissa † deux filz, l'vn nommé Clouis, & l'autre Chidebert. Clouis fut couronné Roy de France, & Childebert fut Roy d'Austrasie. Soubz ledict Childebert Drogues Duc de Chãpagne, filz dudict Pepin, fut Maire d'Austrasie. Le corps dudict feu Theodoric fut porté & inhumé honnorablement en l'abbaye de sainct Vvast d'Arras, qu'il auoit en son viuant fondée, & en icelle mis moynes de l'ordre de sainct Benoist: & y auoit esleu sa sepulture, & dõné de grands biens & dommaines.

† aucũs disent troys, & luy mesme cy apres y accorde.

Du Roy Clouis, troisieme de ce nom.

CLouis, troisieme de ce nom, premier filz de Theodoric, commẽça à regner l'an six cens quatre vingtz & douze, & regna quatre ans incluz, & trespassa sans hoir, l'an six cens quatre vingtz & dixsept. Au temps de la mort dudict feu Theodoric estoit, comme dessus est dict, ledict Pepin Heristel Maire du Palais: & tãtost apres qu'il eut fait couronner ledict Clouis, c'est à sçauoir l'an de grace six cens quatre vingt & treze, il feit guerre à Radbod, Duc de Frise, qui estoit Sarrazin, & le desconfit en bataille luy & sa gent: & à sa poursuite Pape Clement enuoya Vvilbroth, vn souuerain clerc & homme de bien, bon Chrestien, audict pays de Frise, pour prescher, & publier la foy de Iesus Christ, & par luy furent faictz ceulx de Frise Chrestiens, & fut ledict Vvilbroth premier Euesque du pays: & gouuerna ledict Pepin, durant qu'il fut Maire du palais, moult sagemẽt, & meliora grãdemẽt le faict de la chose publique du royaume. Toutesfois pource que sainct Lambert, que ledict Pepin auoit restitué en l'Euesché du Tret, reprit iceluy Pepin de ce qu'il maintenoit vne dame, nõmée Alpayde, en delaissant Plectrude sa loyalle espouse, pour icelle cause Dodon, frere de ladicte Alpayde, en l'an six cens quatre vingtz & dix huyct, occist ledict sainct Lambert: & fut son corps enterré en la cité du Tret, mais depuis il fut, comme l'on dit, par sainct Hubert, son successeur Euesque du Liege, apporté au Liege, ou il feit moult de miracles. Et l'année ensuyuant, six cens quatre vingtz & dix neuf, ledict Dodon (qui auoit tué ledict sainct Lambert) fut malade d'vne griefue maladie, dont il deuint

L'an six cẽs quatre vĩgt & douze.

puāt & plain de vers, que pour la grand' infection & puantise qui yssoit de luy (laquelle estoit intollerable à ceulx qui estoyent pres de luy) furent contrainctz de le submerger & noyer en la riuiere de Meuze: & tous ses complices moururent auant qu'il fust le bout de l'an. Ledict Pepin eut de ladicte Plectrude sa femme deux filz, dont l'vn fut nommé Drogues ou Droun, & l'autre Grimoald, & d'Alpayde, sa concubine, Charles Martel, qui engendra Pepin le Bref, pere de Charlemaigne, & de Carloman qui se feit moyne, comme sera dict cy apres.

Incident.

EN ce temps à la requeste dudict Pepin Heristel, Maire du palais, fut translaté le chef de monseigneur sainct Iehan baptiste, & apporté en Aquitaine: & pour l'hōneur dudict chef, ledict Pepin feit edifier & fonder l'Abbaye de sainct Iehā d'Angely. Saīct Vvandrille fut nepueu dudict Pepin: lequel apres qu'il eut esté longuement nourry au palais Royal, abandonna le siecle pour mener vie solitaire: & fut natif de Verdun, & fonda premierement les Abbayes de Fescamp & Fontenelles, en Normandie. Enuiron celle saison sainct Gilles vint de Grece en Prouēce, ou il vescut moult sainctement iusques au tēps de Charles le grand. Lors estoit saīct Aubin, Euesque d'Angiers. En ce temps mesmes estoit le venerable prebstre & Docteur du pays d'Angleterre, Bede: leql fut le plus grand expositeur des sainctes escriptures, qui eut iamais esté, apres monseigneur sainct Gregoire: & est ledict Bede nommé venerable pour deux raisons. La premiere, car comme il fust aueugle de sa natiuité, & son clerc le conduisist es lieux ou il alloit prescher, aduint vne fois que p derisiō ledict clerc le mena prescher en vn lieu ou il n'y auoit fors vn tas de pierres, & la prescha longuement cuydant estre entre les gens: & quād il eut finy sa predicatiō, les pierres miraculeusement respondirent, en luy disant, *Bene dixisti uenerabilis Beda*: & la deuxieme fut, qu'apres son trespas fut escript par les Anges de paradis sur la tombe ce vers. *Continet hæc fossa Bedæ uenerabilis ossa.* Et mourut le iour de l'Ascension nostre Seigneur, en disant ceste anthienne: *O rex gloriæ domine, &c.*

S. Gilles.

Du uenerable docteur Bede, natif d'Angleterre.

Du Roy Childebert, deuxieme de ce nom.

L'an six cēs quatre uīgt & dixneuf

CHildebert, frere puisné dudict Thierry, ou Theodoric, commença à regner l'an six cens quatre vingtz & dixsept: & regna dixhuyt ans, & trespassa l'an sept cens & quinze, & gist à sainct Estienne de Nancy. En l'an six cens quatre vingtz & dixneuf mourut Drogues, laisné filz de Pepin, qui estoit Duc de Champaigne, & Maire du palais d'Austrasie: & en son lieu fut Maire Grimoald, l'autre filz dudict Pepin: qui en celle année fut maryé à la fille de Radbod, Duc de Frise. En l'an sept cens & treze ledict Pepī Heristel, Maire du palais, estāt en la cité du Liege, deuint malade d'vne griefue maladie: parquoy Grimoald, son filz Duc de Champaigne, & Maire d'Austrasie (qui estoit homme de bōne vie, & auoit espousée la fille de Radbod, Duc de Frise, que son pere auoit desconfit en bataillé) alla en ladicte cité du Liege visiter ledict Pepin, son pere, qui estoit malade: & aduint qu'vn iour il alla faire ses oraisons deuāt le corps sainct Lambert: & luy estant à genoulx deuant le grand autel, vn nommé † Racagoire Sarrazin, qui estoit des gens dudict feu Radbod son beau pere, vint par derriere, & le tua en trahyson: parquoy ledict Pepin ordonna que † Thibault, qui estoit filz d'iceluy Grimoald d'vne autre femme, apres luy fust Maire du palais d'Austrasie. En l'an de grace sept cens xiiij. ledict Pepin Heristel fut si griefuemēt malade qu'il luy conuint mourir: & ordonna par son testament que Charles, qui apres fut surnōmé Martel (lequel estoit son filz, de ladicte Alpayde sa concubine) fust son heritier, & Maire du palais de Frāce & Austrasie: dōt ladicte Plectrude, qui estoit sa femme espousée, & de luy auoit eu deux filz, les desusdicts, c'est à sçauoir Drogues & Grimoald, pere de Thibault, fut courroucée. Et pour empescher q̄ ledict Charles Martel, qu'elle hayoit moult, ne recuillist la succession dudict Pepin, elle le feit prendre & mettre prisonnier en la cité de Coulongne sur le Rin: & gouuerna ladicte Plectrude le royaume par aucū temps, auec Dagobert, filz de Childebert, & ledict Thibault Maire du palais. Car tantost apres, c'est à sçauoir l'an sept cens & quinze, mourut ledict Roy Childebert, au dixhuytieme an de son regne: le corps duquel fut enterré en l'eglise de Nancy.

† als Ranigar.

† alias Theodoald.

Mort de Pepin Heristel.

Au temps que cestuy Childebert tenoit le regne de France, sainct Michel Archange apparut par deux fois à Aubert, Euesque d'Aurāches, en l'admonnestant que sur vn grand roc, que [illegible]oit appelé peril de mer, au riuage de la mer de Normandie pres Tombellaine, à deux lieues [illegible]uranches, il fondast en l'honneur de luy vne eglise: & pource que ledict Euesque doubtoit du lieu

Fondation du mont S. Michel.

du lieu ou il deuoit edifier ladicte eglise, ledict sainct Michel s'apparut à luy la tierce fois, & luy dist qu'il l'edifiast au lieu ou il trouueroit vn thoreau, & feist les fondemens du tour de l'eglise, à l'endroit ou il verroit que ledict thoreau auroit houé & fossoyé des piedz. Ce que feit faire ledict Euesque en grãd' diligence: & depuis ya tousiours eu, & à, continuellement audict lieu vn moult grãd apport de pelerins, en l'honneur de mondict seigneur sainct Michel Archãge.

Du Roy † Dagobert, deuxieme de ce nom.

† Sigisb: le nõme Clodouée.

DAgobert, deuxieme de ce nom, filz de Childebert, commença à regner l'an sept cens xv. & regna quatre ans incluz, & trespassa l'an sept cens dixneuf. Cestuy cy eut à femme vne noble dame, nommée Clotilde, de laquelle il eut quatre filz. Durant quelque temps du regne dudict Dagobert, Charles Martel estoit par sa marastre detenu prisonnier à Coulõgne, comme dict a esté: & gouuernoyẽt le royaume ladicte Plectrude & ledict Thibault, Maire du Palais. Audict an sept cẽs & xv. s'esleuerent aucuns des nobles de France, soubz couleur & occasion de ce qu'ilz disoyent qu'ilz ne vouloyent point estre gouuernez soubz la conduicte d'vne femme: & partie d'eulx constituerẽt à Roy Chilperic, autrement nõmé Daniel, frere de Dagobert selon aucuns, & feirẽt grãd' guerre, & y eut vne bataille en laquelle eut moult de gẽs tuez d'vne part & d'autre: mais ledict Thibault, Maire du Palais, se sauua p̃ fuyte, & au lieu de luy les Frãçoys esleurent Maire du palais vn nommé Rainfroy: & aussi destituerent ledict Dagobert Roy, & au lieu de luy feirent Roy son frere Daniel, & le nommerent Chilperic, Roy, & Rainfroy Maire. Tantost apres assemblerẽt grand' armée, & passerent la forest de la Charbõniere, iusques au fleuue de Meuze, gastant & destruisant tout le pays: & feit ledict Chilperic alliance auec Radbod, Duc de Frise, qui encores estoit Payen.

Francoys n'ont voulu souffrir estre gouuernez par la cõduicte d'une fẽme.

Comment Charles Martel eschapa de prison: & comment il feit couronner Clotaire, oncle dudict Dagobert.

EN l'an de grace sept cens seize ledict Charles Martel eschapé, cõme par miracle, de la prison ou sa marastre Plectrude le faisoit detenir à Coulongne, peu de temps apres pourchaça taut qu'il peult, pour rauoir la seigneurie & Mairie du Palais, & la succession que son pere Pepin Heristel luy auoit laissée, & pensa commment il en pourroit mettre hors ledict Rainfroy, qui en auoit esté faict Maire, & assembla grand' armée pour venir en France: mais le Roy Chilperic, & ledict Rainfroy, Maire du palais, allererent cõtre luy à bataille, iusques au fleuue de Meuze, & en leur aydé vint Radbod, Duc de Frise, à grand' compagnie, & la eurent bataille: en laquelle ledict Charles Martel perdit moult de ses gens, mais il eschapa par fuyte. En l'an ensuyuant, sept cens. xvij. lesdictz Roy Chilperic & Rainfroy, assemblerent de rechef leur ost, pour aller contre ledict Charles Martel. La Forest d'Ardẽne passerent, & allerent iusques à Coulõgne: mais ladicte Plectrude, qui auoit esté femme dudict Pepin Heristel, affin qu'ilz n'exillassent la terre les feit retourner par grands dons qu'elle leur feit. En l'an sept cens dixhuyct, ledict Charles Martel sceut que lesdictz Chilperic, & Rainfroy, retournoyent cõtre luy. Si vint au deuãt d'eulx auec grand' armée qu'il auoit assemblée, & à vn estroict passage tua moult de leurs gẽs. Apres ilz se r'assemblerent, & vindrent contre luy à bataille. Il les requit de paix, mais ilz n'y voulurẽt entẽdre: parquoy il reprint courage, & les receut & combatit vigoureusemẽt, & les desconfit en vn lieu qui à nom Vinciac, pres Cambray. Lesdictz Chilperic Roy, & Rainfroy Maire, eschaperent par fuyte, mais il les suyuit iusques à Paris. Ledict Charles Martel gaigna moult de biens & despouilles, à celle desconfiture, & contraignit ladicte Plectrude, sa marastre, à luy rendre les thresors de feu Pepin Heristel, son pere. Ledict Charles Martel se fust voluntiers faict Roy, s'il eust peu: mais il sçauoit bien que les François ne l'eussent pas souffert, p̃ ce qu'il n'estoit pas de la lignée des Roys: & à ceste cause, apres la mort dudict Dagobert, qui fut en l'an sept cens dixneuf, il feit couronner Roy par dessus luy, Clotaire, filz de Theodoric premier, & oncle dudict Dagobert, & l'emmena à Coulongne, & print la cité.

L'an sept cens seize.

L'an sept cens dixsept

L'an sept cẽs dixhuyct

Charles Martel desconfit Chilperic & Raĩfroy

Charles Martel feit couronner Clotaire Roy de France.

En l'an de grace sept cens xviij. Radbod Duc de Frise, dont dessus a esté parlé, par la predication de † Vvalefroy Archeuesque de Sens, deliberа de soy faire baptizer: & quand les fons furent preparez, & luy despouillé tout nud, & que ia il auoit vn pied dedans l'eaue des fons, il

† al's Vvl...n.

s'aduisa,& demanda ou il y auoit plus de ses parens & amys,ou en paradis, ou en enfer:& on luy dist que c'estoit enfer,par ce qu'ilz n'auoyent point esté baptisez: & lors il retira son pied, & dist qu'il vouloit aller la ou il auoit plus d'amys,& ainsi il ne fut point baptizé:mais par diuine punition,au troisieme iour ensuyuant,il mourut subitement.

De la guerre qu'eut Charles Martel,contre le Roy Chilperic,& ledict Rainfroy,Maire du Palais:& comment il les desconfit.

Charles Martel desconfit Chilperic,& le Duc d'Aquitaine.

CE pendant que ledict Charles Martel demouroit ainsi en Austrasie, ledict Roy Chilperic,& ledict Rainfroy,Maire de son palais,assemblerent grand ost, & appelerent en leur ayde Eude,Duc d'Aquitaine,qui amena grand nombre de Gascons,& vindrent contre ledict Charles Martel, lequel semblablement vint cotre eulx roidemēt.Puis se cōbatirent, & y eut moult cruelle bataille, & y en mourut grand nombre d'vne part & d'autre:& demoura victeur ledict Charles Martel. Iceluy Roy Chilperic & ledict Eude,Duc d'Aquitaine,s'enfuyrent iusques à Paris.Seine passerent,& allerent à Orleans.La n'osa demourer ledict Eude,& par ce print ledict Roy Chilperic,& l'emmena auec luy en sa terre d'Aquitaine, tout ioyeux de ce qu'il estoit peu eschaper. Charles Martel les suyuit longuement,pour les cuyder prendre,mais il ne les peut racōsuyure ne rattaindre,& se meit à la chace apres Rainfroy, Maire du palais,& le suyuit iusques à Angiers,& print la cité,& ledict Rainfroy qui estoit dedans:mais ledict Charles Martel,qui estoit debonnaire, par pitié le laissa, & luy donna ladicte cité d'Angiers, pour viure. Apres celle victoire Charles Martel s'en retourna en France,& entra au gouuernement du royaume sans contredict:& fut faict & crée grand Maistre & gouuerneur de France.

Du Roy Clotaire,quatrieme de ce nom.

Charles Martel print entieremēt le gouuernemēt du royaume de France.

CLotaire,quatrieme de ce nom,dont cy deuant est parlé,filz de Theodoric,& frere des feux Roys Clouis & Childebert,& oncle dudict feu Dagobert,commença à regner l'an sept cens xix.& regna deux ans, & trespassa l'an sept cens xxi. Cestuy fut faict Roy par Charles Martel,comme dict a esté cy deuant: & ne feit pas de grands choses,par ce qu'il ne regna gueres: & aussi que durant son regne le royaume estoit en grand' diuision, à l'occasion de ceulx qui pretendoyent le gouuernemēt de la Mairie du palais,cōme il est declairé cy deuant: & aussi que durāt son regne ledict Charles Martel eut & entreprint tout le gouuernement du royaume, & n'en auoit ledict Clotaire, que le nom de Roy.

Du Roy Chilperic,deuxieme de ce nom,parauant nommé Daniel.

CHilperic, deuxieme de ce nom,qui parauant estoit nommé Daniel,qui estoit frere de Dagobert,regna apres Clotaire son oncle,cinq ans:& trespassa l'an sept cēs xxvj. Cestuy Chilperic,comme dessus a esté dict,viuanr ledict feu Clotaire auoit esté chacé par ledict Charles Martel,tellement qu'Eude,Duc de Guyenne,l'en auoit emmené en Guyēne:mais apres la mort dudict Clotaire,ledict Charles Martel (qui bonnement ne pouoit entretenir ne garder son auctorité, ne le gouuernemēt du royaume de France, sans ce qu'il y eust aucun qui soubz luy portast le nom de Roy) enuoya deuers ledict Eude, Duc de Guyenne, qui auoit en ses mains ledict Chilperic, & le contraignit à le luy rendre,& tous ses thresors.Et quand ledict Chilperic fut retourné, il le feit couronner Roy de Frāce,& soubz luy gouuerna le royaume.En l'an sept cens xxij.ledict Charles Martel combatit & vainquit & subiugua par armes les Saxons,qui s'estoyent rebellez à la courōne de France. En l'an sept cens xxiij.il vainquit & subiugua semblablement ceulx de Bauiere. En celle année ledict Charles Martel deiecta l'Archeuesque de Reims,qui estoit son parraī,par ce qu'il ne luy auoit pas voulu ouurir les portes de la cité,pour la craīte dudict Rainfroy:& pour semblable cause exilla Euthere,Euesque d'Orleās,& l'enuoya en Espaigne. En l'an sept cēs xxiiij.il alla contre Lanfroy,Duc des Allemans,& le cōbatit & subiuga. Puis en l'an sept cens xxv.il passa la riuiere du Rin, & submeit à sa dition tout le pays d'Allemaigne iusques au fleuue Danube, & finablement feit toute l'Allemaigne tributaire à la couronne de France: & en s'en retournant emmena auec luy Plectrude,sa marastre,veufue de feu Pepin Heristel & † Genechilde sa niepce: lesquelles s'en estoyent fuyes audict pays pour la paour qu'elles auoyent [de] luy.

L'an sept cens xxii.
L'an sept cens xxiii.
L'an sept cens uingt quatre.
† als Sonichilde.

Enuiron

Enuiron ce teps l'Empereur Leon feit deffendre la veneration des images: & pource que plusieurs ne cessoyent point, il les feit batre & trauailler, & en feit aucũs mourir & martyrizer en la cité de Constãtinoble, & feit deietter & bannir S. Germain, Euesque de ladicte cité, & y feit mettre vn clerc, nõmé Anastase, qui estoit *hæretica prauitate infectus*. Mais depuis, en l'an sept cens xxxiij. pape Gregoire, troisieme, assembla vn Concile à Romme, ou auoit quatre vingtz & xiij. Euesques, & conferma la veneration desdictes images, & anathematiza ceulx qui iroyent au contraire. Apres la mort dudict Leon Empereur, regna Constantin, qui fut mauuais homme & grand tyrant, & persecuta moult l'Eglise. *L'epereur Leõ deffẽdit la ueneration des images.*

Du Roy Theodoric, ou Thierry, deuxieme de ce nom.

EN l'an de grace sept cẽs xxvj. mourut ledict Chilperic: & apres luy, Charles Martel feit courõner Roy de Frãce Theodoric, ou Thierry, deuxieme de ce nom, filz de Dagobert le ieune, & regna apres Chilperic second, son oncle enuiron quinze ans, & trespassa l'an sept cens xlj. De cestuy Theodoric, ne de ses faictz, n'est faict es Croniques que bien peu de mention: par ce qu'il estoit de petit entendement, & aussi que durãt son regne, Charles Martel, cõme Maire du palais, gouuerna tous les faictz & affaires du royaume: & mesmes des l'an sept cens xxvij, prenant aussi sur le xxviij. ledict Charles Martel cõbatit & subiugua les Saxons, & ceulx de Bauiere, qui s'estoyẽt de rechef cõtre luy rebellez. Et l'an sept cens vingt & neuf, ledict Eude, Duc d'Aquitaine, qui auoit esté ainsi villainement oultragé par ledict Charles Martel, lequel l'auoit contrainct à rendre & mettre hors de ses mains ledict Chilperic Roy, & ses thresors, fut moult courroucé: & pour s'en venger & auoir ayde à faire guerre audict Charles Martel, s'allia aux Sarrazins & infideles, qui estoyent en Espaigne, dont estoit guide & Duc vn nommé Abidirame: & par son moyen en vint en Frãce grand nombre, deliberez d'y demourer & habiter: & pour ce faire y amenoyent femmes, enfans, & mesnage, en si grand nombre que nul ne les pouoit nombrer. *L'an sept cẽs uingtsix.*

Des Sarrazins qui uenoyent d'Espaigne pour habiter en France: & de la grand' occision qu'en feit Charles Martel.

EN l'an de grace sept cens trente, à Bordeaux vindrent lesdictz Sarrazins: ou ilz prindrent & destruisirent la cité, prindrent, pillerent & bruslerent l'eglise sainct Andry, & les autres eglises. Puis passerẽt la riuiere de Gironde, & vindrent à Poitiers qu'ilz prindrent semblablement, & destruisirent la cité & l'eglise sainct Hylaire, pillerent & bruslerent tous les pays ou ilz passerent. Puis vindrẽt vers la cité de Tours, en intention de piller & brusler le monstier sainct Martin. Ceulx de la ville & du pays s'assemblerent, & allerent à l'encontre: & quand ledict Charles Martel sceut que lesdictz Sarrazins estoyent en si grand nombre, & auoyent ia si auant marché dedans la terre de France, il amassa premierement ses gens, & alla de vertueux courage, en l'ayde de ceulx de Tours. Et quand les Sarrazins veirent qu'ilz ne pouuoyent auoir ladicte cité de Tours, & qu'ilz sceurent la venue dudict Charles Martel, & de sa puissance, ilz abandonnerent ladicte cité, & se meirent à chemin pour vouloir aller vers la cité de Bourges. Mais le victorieux prince Charles Martel, qui sceut leur entreprinse & volunté, leur trencha chemin, & alla au deuant d'eulx, à costé, pour les combatre: & les trouua en vn lieu, qui est appelé en Latin *Sanctus Martinus de bello*, & en Françoys, *lingua corrupta*, sainct Martin le bel, à cause de la bataille qui lors y aduint. Ledict Charles Martel les assaillit & combatit vertueusemẽt, & si puissamment qu'en la fin de la bataille fut troué, par compte faict, qu'il y estoit mort trois cens quatre vingtz & cinq mil Sarrazins, sans les femmes & enfans: & n'y fut tué qu'enuiron mil cinq cens des gens dudict Charles Martel. Apres ladicte bataille ledict Eude, Duc de Guyenne, par le moyen d'aucuns ses amys, trouua façon de soy reconcilier & pacifier audict Charles Martel: & apres, luy mesmes print toutes les places que les Sarrazins tenoyent, & les feit demolir & abbatre, & feit mourir tous ceulx qui estoyent dedãs. Pour fournir aux fraiz & despenses qu'il conuenoit faire pour lesdictes guerres, que ledict Charles Martel auoit contre les Sarrazins, ennemys de la Chrestienté, ledict Charles Martel, par le conseil des Princes, donna & bailla aucunes des dismes que tenoyent les eglises, à ses gensdarmes, moyennant qu'il promit que si Dieu luy donnoit vie, & grace de venir au desdictz Sarrazins, il les restitueroit, & plus grands biens y donneroit. *L'an sept cẽs trente.* *Grãd nombre de sarrazins uindrent iusques à la cité de Tours*

Audict an sept cens trente mourut Daniel † Diurais, qui se disoit Roy de Bretaigne: & apres sa mort les Princes du pays de Bretaigne se diuiserent en sept parties, & se nommerent

† al. Drẽ Ruz, ce est à dire face vermeille. cro. bret

chacun Roy en sa portion : & ainsi demourerent estriuant entre eulx par plusieurs batailles ciuiles, iusques au regne de Charlemagne, qui les assaillit, & dura la guerre entre luy & les Bretons trente ans. Mais comme dit Sigisbert en sa Cronique, l'an huyct cens vingt, ilz furent vaincus par le Duc † Gourdon, Connestable dudict Charlemagne : lequel luy porta à Aiz la chapelle, les noms des Ducz & Princes desdictz Bretons, qui a luy s'estoyent renduz : & lors fut du tout aboly le nom des Roys dudict pays de Bretaigne.

† al. Vvidon.

Abolitiō du nom & des Roys de Bretaigne.

En l'année sept cens trente & vn, pource que Girard de Roussillon, Comte de Bourgongne, estoit desobeyssant à la couronne de France, iceluy Charles Martel enuoya grād ost contre luy, & print Roussillon, & toute la terre de Bourgōgne : parquoy ledict Girard de Roussillon s'enfuyt iusques à Lyon, & de la à Marseille & en Arle : & à ceste cause ledict Charles Martel enuoya ses gens vers Languedoc, qui y conquirent toutes les terres & les citez, c'est à sçauoir Marseille, Arle & toute Prouence, Nismes, Besiers & Montpellier, qui estoyent de la Comté dudict Girard de Roussilon. Puis s'en retournerent ses gens auec grands richesses.

L'an sept cens trente deux.

En l'année sept cens trentedeux, ledict Charles Martel eut nouuelles que ledict Eude, Duc de Guyenne, s'estoit de rechef esleué contre luy: parquoy il alla en Guyenne, & le tua & desconfit, puis s'en retourna. Iceluy Eude laissa deux filz, c'est à sçauoir Gayfier & † Vvalde. Ledict Gayfier fut Duc de Guyenne, & assembla grād nombre de gens, & l'année ensuyuant, sept cens trente trois reprint plusieurs des places que ledict Charles Martel auoit prinses sur son pere: parquoy ledict Charles Martel, par le conseil des Barons du royaume, assembla son ost, & alla en Guyenne. La cité de Bordeaux print, le chastel de Blaye sur Gironde, & toutes les autres villes & chasteaulx de Guyenne, & les submit à la couronne de France, & en chacea lesdictz Gayfier & Vvalde, freres. En ladicte année sept cens xxxiij. ledict Charles Martel alla en Frise, & desconfit Popon, Duc de Frise, & toute sa gent, & submit sa terre à la couronne de Frāce. Les Sesnes cōmencerēt lors à eulx esleuer du costé du fleuue du Rin. Charles Martel le sceut, le Rin passa, & vne partie du pays degasta, & l'autre meit en sa subiection, & en print bons hostages, puis retourna en Frāce. En l'an sept cens xxxiiij. à la poursuyte & instigation de Marunce, Duc de Prouence, vne maniere de gens, qu'on appelle Gotz, qui estoyēt Sarrazins, vindrent des parties d'Espaigne vers Lāguedoc, & gasterēt tout le pays d'entour Auignon, & leur fut ladicte cité d'Auignon liurée par trahison, p ledict Marunce. Charles Martel le sceut: son ost esmeut: droict la enuoya: & feit chef de l'armée le Duc Childebrant, son oncle, qui assaillit la cité d'Auignon. Tātost alla en personne au siege ledict Charles Martel. A son arriuée eussiez ouy trōpettes & clerons sonner & faire grand' tumulte, dont ceulx de dedās furent si espouētez qu'à celle heure fut la cité prinse d'assault, & tous les Sarrazins qui estoyent dedās furent tuez. Apres tyra ledict Charles Martel & sa cōpagnie vers Narbonne (ou estoit vn Roy Sarrazin, nōmé Anthimes, auec grād planté de gens) & la cité assiegea & enuironna. Quād les autres Roys & Princes Sarrazins d'Espaigne le sceurēt, ilz assemblerent grād ost, & vindrent par mer pour secourir ledict Anthimes. Quand Charles Martel sceut leur venue, il alla au deuant, & vaillamment les combatit, en vne plaine place pres le fleuue de † Brise: & furent tuez deux des plus grands des Roys desdictz Sarrazins. Les autres se meirent en fuyte, & furent tous leurs gens mors, desconfitz & prins. Ceulx qui peurent eschaper s'enfuyrent vers le riuage du fleuue & de la mer, pour eulx cuyder sauuer en leurs galées : mais les Françoys les suyuirent, & en fuyāt les tuerent, & grand nombre en feirent noyer es estāgs, & en la mer. La gaignerent Frāçoys moult de biens : & toutes les citez qui estoyent habitées des Sarrazins, comme Narbonne, Nismes, Agastz, Haultmur, Substancion, qui est de present appelé Montpellier, Arle le blanc, Besiers, & autres brusleerent & raserent iusques aux fondemens. Puis s'en retourna en grād' triumphe & honneur ledict vaillant prince Charles Martel, glorieux & victorieux en Frāce: mais l'année ensuyuāt sept cēs xxxviij. pource qu'il sceut q̄ ledict Marunce, Cōte de Prouēce, estoit retourné auec autres nouueaux Sarrazins, appela en son ayde Liuthprād, Roy des Lōbardz, pour courir sus aux Sarrazins qui gastoyēt le pays d'entour Auignon, & auoyēt reprins la cité d'Arle. Il y retourna & les chacea iusq̄s au riuage de la grād' mer, & cercha toutes villes, chasteaulx & places, mōtaignes & vallées, & destruisit & feit mourir tous les Sarrazins qui y estoyēt. Et aīsi ledict Charles Martel tresglorieux & victorieux Prince, p l'ayde de Dieu, de son industrie, & par la force des Frāçoys, chacea tous les Sarrazins qui y estoyēt, & leur osta toute l'esperāce de iamais habiter au royaume de Frāce. Apres ces victoires ledict vaillant prince Charles Martel s'en retourna en Frāce: & de la en auāt, pour les grāds trauaux qu'il auoit prins, cōmença à affoiblir & deuenir malade. En l'an sept cens.xl. Gregoire, pape de Rōme, enuoya Legatz en Frāce: & par eulx il trāsmit audict Charles Martel les clefz du sainct Sepulchre, les lyens sainct Pierre, & plusieurs autres beaux reliquaires, en luy requerant qu'il voulsist secourir & ayder à l'eglise

† al. Huald.

L'an sept cens trente trois.

L'an sept cens trente quatre.

Charles Martel descōfit grand nombre de Sarrazins, vers le pays de Narbōne

† als. Birse.

L'an sept cens trente huyct.

L'an sept cens.xl.

l'eglise de Romme, que les Lombardz opprimoyent. Ce qu'il promit faire en l'année ensuyuant: mais il ne peut sa promesse accomplir à l'occasion de sa maladie. Il feit departir les reliquaires, dōs, & presens que le Pape luy auoit enuoyez, aux eglises du royaume. En l'an sept cens quarante & vn, les Sarrazins gasterent & destruisirent la cité d'Aiz, en Prouence: parquoy Girard de Roussillon, Comte de Bourgongne & de Prouence, feit trāslater le corps de la benoiste Marie Magdaleine, qui pieça auoit esté mis par sainct Maximian l'vn des lxxij. disciples de Iesus Christ en la cité d'Aiz en Prouence, & le feit apporter ledict de Roussillon, en l'eglise de Vezelay qu'il auoit fondée, & fait edifier: & toutesfois ceulx de sainct Maximiā en Prouence voulurent dire, & tesmoignerent qu'ilz ont encores ledict corps. Ie m'en r'apporte à ce qui en est. En ce mesme an trespassa le Roy Theodoric, ou Thierry, & luy succeda Childeric, troysieme de ce nom. *L'an sept cens.xli.* *La trāslatiō du corps de Marie Magdaleine à Vezelay.*

Du Roy Childeric, troysieme, qui fut faict moyne: & de la mort de Charles Martel.

CHilderic, troysieme de ce nom, frere dudict Theodoric, commēça à regner l'an de grace sept cens quarante & vn, & regna neuf ans, & trespassa l'an sept cens cinquāte. Cestuy, du viuāt dudict Theodoric, auoit esté faict moyne: & pource que sondict frere estoit mort sans hoirs, ledict Charles Martel & les François le retirerent de la religion, & le feirent Roy: mais aucun temps apres, quand ilz eurent congnu qu'il estoit de petite efficace, & abandonné à oysiueté, luxure & lasciuité, de l'auctorité du pape Zacharie ilz le deposerent, & le refirent moyne, & le nommerent Childeric l'insensé, comme disent les autheurs. A cestuy Childeric deffaillit la premiere generation des Roys de France, comme sera veu cy apres. Audict an sept cens quarante & vn, tantost apres le trespas dudict Theodoric, & que ledict Childeric, moyne, eust esté faict Roy, ledict vaillant Prince Charles Martel, Maire du palais, & gouuerneur de France, alla de vie à trespassement: & fut son corps enterré en l'eglise sainct Denis en France. Et pource qu'il n'auoit point encores restitué les dismes qu'il auoit prises des eglises, pour departir à ses Cheualiers, qui combatoyent pour le zele de la foy Chrestienne, & pour la deffence du royaume, aucuns ont voulu dire qu'il fut reuelé à Eutherius, Euesque d'Orleans, qu'il auoit enuoyé en exil, que son ame estoit en enfer tourmentée: mais qu'il en est, *nescio: Deus scit.* Cōbien que ledict Charles Martel ne fust point couronné, ny ne print iamais de son viuant le nom, ne tiltre de Roy de France, ce neantmoins est il enterré en l'Abbaye de sainct Denis, qui est le cymetiere des Roys, & est courōné en habit royal, au renc & auec les Roys, comme on peut encores veoir à l'oeil. Iceluy Charles Martel laissa trois filz, c'est à sçauoir, Griffon, Karloman & Pepin, Il departit sa seigneurie ausdictz Karloman & Pepin seulement, & audict Griffon n'ordonna point de terre, dont se meut grād' discention apres sa mort. Car ledict Griffon, qui estoit puisné, par la persuasion de sa mere, laquelle estoit niepce d'Odille, Duc de Bauiere, voulut entreprendre sur le gouuernement & saisine de tout le royaume que tenoyent ses freres: parquoy sesdictz freres le guerroyerent, & le prindrēt en la cité de Laon, qu'il auoit ia prinse par prinse par force, & le feirent prisonnier en bonne garde, en vn chastel qui est pres la forest d'Ardenne, ou il fut iusques à ce que ledict Karloman alla à Romme: & gouuernerent ce pendāt lesdictz Pepin & Karlomā le royaume ensemble. L'an sept cens quarāte deux lesdictz Karloman & Pepin, voulans recouurer Aquitaine, contre Vvalde, filz d'Eude, qui l'auoit reprinse, assemblerent leurs ostz, & allerent contre luy, & en reprindrent partie: puis s'en retournerent, & receurent chacun sa part du royaume pour iceluy deffendre, c'est à scauoir Pepin en France, & Karloman en Austrasie. Apres cela Karloman alla contre les Saxons, & print le chastel d'Hoscoburch, destruisant toutes les contrées d'Allemagne, qui s'estoyent rebellées contre le royaume de France. Et en ceste mesme année sept cens quarante trois, lesdictz Pepin & Karloman, ioinctz ensemble, assemblerent grād' armée, & allerent cōtre Odille, Duc de Bauiere, qui auoit rauy leur sœur, & le suppediterēt, & le feirent venir à mercy: mais apres ilz luy laisserent leurdicte soeur à femme, & feirent alliance ensemble. *L'an sept cens.xli.* *Les Frācois deposerēt le Roy Childeric, & le refirēt moyne* *Charles Martel fut enterré, au nombre des Roys à S. Denis, combien qu'il ne fust poīt Roy.* *L'an sept xlij.* *L'an sept xliij.*

Comment Carloman, frere de Pepin, se feit moyne.

EN l'an de grace sept cens quarante six ledict Karloman, en delaissant la gloire seculiere de ce monde, se delibera de viure solitairemēt: & à ceste cause s'en alla à Romme deuers le pape Zacharie, qui le feit moyne: & pour vser solitairement ses iours, fonda en l'honneur de sainct Siluestre, vn monstier, en vn lieu nommé Soracte (qui *L'an de grace sept cens quarantesix*

est le lieu ou ledict sainct Siluestre s'alla mucer au tẽps de la persecution de l'Empereur Constantin) & illec demoura par aucun temps. Mais pource que ledict lieu estoit pres du grand chemin de Romme, & que les Françoys qui alloyent à Romme le visitoyent trop souuent à son gré, & qu'il ne vouloit plus auoir congnoissance des choses terriennes, mais vouloit vaquer à contemplation, il laissa iceluy monstier, & s'en alla en l'Abbaye du mont de Cassin viure auecques les autres moynes: & en ceste dicte année Pepin se saisit du gouuernement du royaume d'Austrasie.

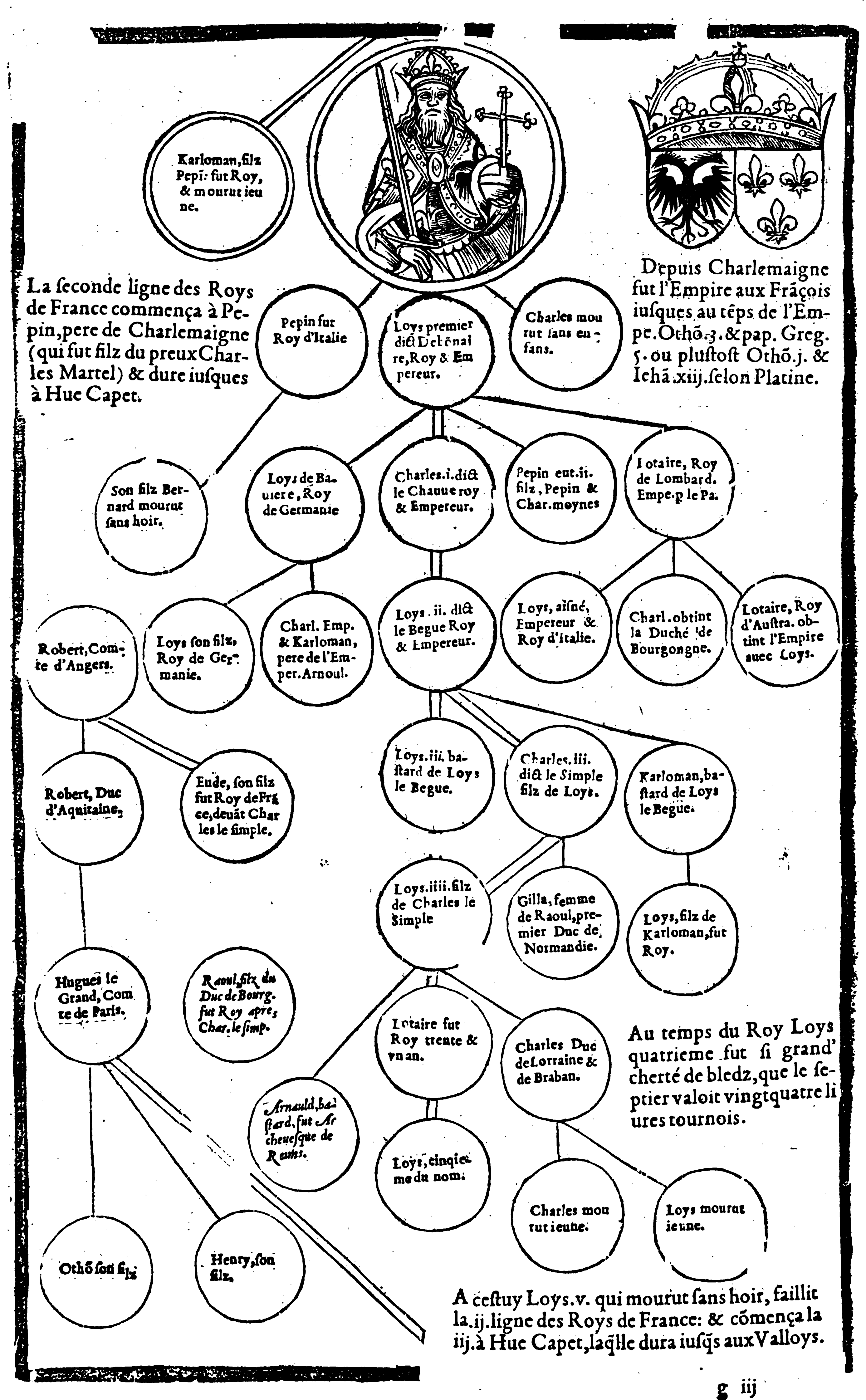
L'an sept cens quarãte sept.

En l'an de grace sept cens quarãte sept ledict Pepin mit hors de prison ledict Griffon, son frere: & combien qu'il luy entretint son estat grandement & honnorablement, toutesfois il luy ennuyoit d'estre en la subiection dudict Pepin: & pour tascher à auoir le gouuernemẽt du royaume se departit de luy, & s'en alla secretement en Saxonne, & assembla grand ost de gens, & entra en France. Ledict Pepin alla contre luy à grand nombre de Françoys, & passa Thoringe. Quand ledict Griffon sceut sa venue à si grand' puissance il s'en fuyt, & s'en alla en Bauiere: & en l'année ensuyuant, sept cens quarante huyct, ledict Griffon feit guerre au Duc Thasille, qui estoit filz de la soeur de Pepin, & luy osta ladicte Duché de Bauiere. Quãd Pepin le sceut il y alla auec grand' armée, & print ledict Griffon, son frere, & ses gens, & restitua ladicte Duché de Bauiere audict Thasille, son nepueu. A sondict frere Griffon feit appoinctement, & luy donna douze Comtez au royaume: mais ce ne luy suffist pas, & ne fut point content, ains en celle mesme année s'en alla vers Gayfier & Vvalde, enfans de feu Eude, Duc d'Aquitaine, prendre alliance auec eulx contre ledict Pepin, son frere, en intention de luy nuyre.

L'an sept cens quarãte huyct.

Cy deffault & finit la premiere generation des Roys de France: qui dura trois cens trente & vn an, & desquelz les noms cy deuant sont mis en la figure du fueillet dixieme.

DE PEPIN, FILZ DE CHARles Martel, auquel commence la seconde generation desdictz Roys de France.



La seconde ligne des Roys de France commença à Pepin, pere de Charlemaigne (qui fut filz du preux Charles Martel) & dure iusques à Hue Capet.

Depuis Charlemaigne fut l'Empire aux Frāçois iusques au tēps de l'Empe. Othō.3. & pap. Greg. 5. ou plustost Othō.j. & Iehā.xiij. selon Platine.

Au temps du Roy Loys quatrieme fut si grand' cherté de bledz, que le septier valoit vingtquatre liures tournois.

A cestuy Loys.v. qui mourut sans hoir, faillit la.ij. ligne des Roys de France: & cōmença la iij. à Hue Capet, laqlle dura iusqs aux Valloys.



L'an sept cens cinquante.

PEpin, filz de Charles Martel, en son viuant Maire du palais, fut issu de la lignée du Roy Clotaire, deuxieme de ce nom: mais non pas en ligne masculine: & fut faict Roy par les Françoys l'an sept cens cinquãte, & trespassa l'an vij. cẽs lxviij. & regna Roy de France xviij. ans. Il eut à femme Berthe, fille † d'Eracle, Empereur de Cõstãtinoble, laquelle estoit grãde & de belle stature: mais elle auoit vn pied plus grãd que l'autre, & par ce la nommoit l'on Berthe au grand pied. En l'an de grace sept cens. l. les Frãçoys, voyans que cestuy Pepin, comme dict est cy deuant, auoit le gouuernement & la charge de faictz & affaires de la chose publique du royaume de France, comme Maire du palais, & considerans que ledict Childeric, lors Roy de France, estoit homme adonné à luxure & lasciuité, imbecille, de nul effect & efficace, & qu'il ne donnoit ordre ne prouision aux faictz & affaires du royaume, ne de ses subiectz, mais luy suffisoit de viure en sa voluptuosité & plaisance, & que pour ce faire luy conuenoit fournir plusieurs grands deniers, à la charge & foulle de ses subiectz, dont il estoit encouru en l'indignation des Frãçoys, & aussi qu'aucuns de ses predecesseurs Roys auoyẽt esté gẽs putiers, lasches, & pusillanimes, sans faire ne porter fruict au royaume: considerãs aussi la peine & le trauail q̃ Pepin Heristel, & Charles Martel, ses ayeul & pere, auoyent euz pour la garde & deffense du royaume, & que ledict Pepin en prenoit lors grand' peine, charge & sollicitude, & qu'ennuyeuse chose estoit qu'il eust le trauail & peine, & que ledict Childeric, qui riens ne sçauoit faire, eust la dignité & nom de Roy, par le conseil & aduis de plusieurs des haulx Princes, Seigneurs, Barons, Prelatz, & autres du royme de France, enuoyerent à Romme Bouchard, Archeuesque d'Vvisebourg, & † Foulques, Abbé de sainct Denis en France, & autres solennelz messagers, deuers le Pape Zacharie, qui lors estoit, pour luy remonstrer les choses dessusdictes, affin de sçauoir & auoir conseil à luy lequel de raison deuoit mieulx estre dict & appelé Roy, & porter le sceptre & la couronne, ou celuy qui n'auoit pas la sciẽce & entendemẽt de sçauoir garder & deffendre la chose publique du royaume, & n'en portoit fors seulement que le nom, ou celuy qui auoit l'entendement, sens & vaillance de le sçauoir gouuerner, conduyre, garder, deffendre & augmenter, & des faictz & affaires d'iceluy auoir la charge & sollicitude. Lequel pape Zacharie manda, & feit respõce, que celuy deuoit estre Roy, qui auoit le pouuoir & sçauoir de gouuerner, garder & deffendre le royaume: & deslors iceluy Pape, du vouloir des Frãçoys, donna sa sentence, que ledict Pepin fust couronné Roy de France: & pour ceste cause, incontinent ladicte respõce ouye, fut ledict Childeric, qui lors auoit seulement le nom de Roy, destitué, & fut de rechef tondu & faict moyne: & ledict Pepin fut par les Frãçoys esleu & ordonné Roy de France & fut sacré en l'eglise de Soissons, par les mains de sainct Boniface, lors Euesque de Mayence, à ce commis & delegué du Pape. Tantost apres trespassa ledict Pape Zacharie, & fut faict pape Estienne, deuxieme de ce nom. On se pourroit aucunement esmerueiller qui meut ce Roy Pepin, qui estoit homme de pauure & petite corpulence, c'est à sçauoir, de quatre piedz & demy de hault seulement, & comme vn monstre entre les hommes, osa entreprendre soy faire Roy de France, luy qui n'estoit heritier de la couronne de France, mais vassal & seruiteur, comme Maire du palais. A cela respõdre ie ne sçay, sinon que la magnanimité de son courage excedoit la grandeur de son corps, pour laquelle il ne pouuoit veoir la ruyne de la tresnoble Monarchie de France (dont il estoit l'vn des Princes & des Piliers) laquelle il voyoit aneãtir par la negligence du Roy inutile, lubrique & non sachant: & en ce l'excuse, quant au monde, l'election du peuple, & quant à Dieu, l'auctorité, translation, & confirmation du Pape Zacharie: ioinct aussi qu'il estoit descendu par diuerses generations de la lignée des Roys. Par ladicte translation il appert comme la puissance de l'Eglise est grande, & comme elle estoit lors bien obeye: veu que par elle le regne d'vn si grand royaume fut translaté, & mis hors de la lignée des vrays & droictz heritiers de la generation des Roys. Ce qui fut faict pour cause legitime, comme il appert xv. q. iiij. c. Alius. Et pour monstrer que ledict Pepin estoit descendu de royale lignée, il est vray que Clotaire, Roy de France, premier de ce nom, eut vne fille, nommée † Vlcide: laquelle fut mariée à † Aubert, Duc & Senateur d'Austrasie: qui d'elle eut vn filz, nommé Arnoul, & cestuy eut vn filz aussi nommé Arnoul, qui fut sainct & Euesque de Metz. Ledict sainct Arnoul engendra Ancigise: ledict Ancigise engẽdra Pepin Heristel, qui fut Duc de Brabã, & Maire du palais. Ledict Pepin engendra Charles Martel, qui fut pere de cedict Roy Pepin, surnommé le Bref. Toutesfois Pierre Damian, docteur, dit que ledict Pepin fut filz de sainct Arnoul, Euesque de Metz, & qu'iceluy sainct Arnoul auoit esté marié, & tenoit vne Duché en Lorraine,

† Notez qu'Heracle fut faict Empereur l'an 612. & mourut 642 selon Sigisbert.

Berthe au grãd pied, femme de Pepin.

† al. Fulrad ou vvolrad son chapelain.

Pepin fut estably Roy de Frãce, et & le Roy Childeric debouté par l'auctorité du Pape Zacharie.

Icy est descripte la genealogie du Roy Pepin, filz de Charles Martel.

† al. Blitilde.

† al. Anselbert.

raine, laquelle il abandonna apres le trespas de sa femme, pour viure solitairement: & pour la saincte vie qu'il menoit fut esleu Euesque de Metz, & ainsi le lit on sa legende.

En l'anné ensuyuant, sept censcinquante & vn ledict Pepin sceut que les Sesnes s'estoyent rebellez, si alla contre eulx en Saxoigne à grand ost, & les desconfit, combien qu'ilz se deffendissent par aigre bataille: & en s'en retournant luy vindrent nouuelles que son frere Griffon, lequel s'en estoit allé deuers Gayfier en Aquitaine, estoit mort, & auoit esté tué. *L'an sept cens li.* *La mort de Griffon, frere du Roy Pepin.*

De l'ayde que ledict Pepin feit au Pape contre Astulphe, Roy des Lombardz: & comment ledict Pape couronna Roys les deux filz d'iceluy Pepin.

EN l'an sept cens liij. ledict pape Estienne vint en Frãce deuers ledict Roy Pepin, qui estoit à Paris: lequel Pepin quand il sceut sa venue, & qu'il approchoit, alla au deuant de luy, & Berthe sa femme, & ses deux filz, & le receurẽt en grand' reuerence & honneur, puis l'amenerent loger au palais à Paris: & là ledict Pape luy remonstra, en pleurs & larmes, les grands maulx, inconueniens, & dommages qu'Astulphe Roy des Lombardz faisoit à l'Eglise, & à la chose publique de Romme, qu'il vouloit assubiectir à luy par tribut, luy requerãt qu'il la voulsist garder & deffendre. Ce que ledict Pepin luy promit faire: puis alla ledict Pape visiter les corps de sainct Denis & ses compagnons en leur eglise: & en icelle fut malade par aucun temps. Apres sa guerison ledict pape Estiẽne oignit & sacra de rechef ledict Roy Pepin: & semblablement ses deux filz Charles, & Karloman furent sacrez Roys: & donna ledict Pape benediction perpetuelle ausdictz Roys, & à leurs successeurs yssans de leurs lignées qui regneroyent en France, & maledictiõ à ceulx qui les vouldroyent contrarier. Audict an sept cens liij. ledict Astulphe, Roys des Lõbardz, sachant la cause de la venue dudict Pape en France, enuoya Karloman frere dudict Roy Pepin, lequel estoit moyne de l'ordre sainct Benoist à Montcassin, par deuers ledict Roy Pepin son frere, pour cuyder empescher que ledict Pepin ne feist l'ayde que ledict Pape Estiẽne demandoit contre luy: mais quand ledict Karloman fut en France, & qu'il veit la dispositiõ en quoy estoyent lors les matieres, il veit bien qu'il ne pourroit riẽs faire de la charge pour laquelle il estoit venu: si pria au Pape & au Roy son frere que le corps sainct Benoist, lequel auoit esté prins, cõme on disoit, par vn religieux furtiuement en ladicte Abbaye de Montassin, & apporté en l'Abbaye de Fleury sur Loyre, pres Orleans, luy fust baillé & restitué pour reporter audict Montcassin. Ce que luy fut octroyé tant par lettres du Pape que du Roy: mais quand on le voulut emporter aduindrent aucuns miracles, par lesquelz apparut que le plaisir de Dieu & dudict sainct Benoist n'estoit pas qu'il fust trãsporté du lieu ou il estoit: & par ce les moynes de ladicte Abbaye de Fleury, & plusieurs François, l'empescherent. *L'an sept cens liii. Pape Estienne vint à Paris* *Pape Estien ne donna malediction contre ceulx qui vouldroyẽt nuyre aux roys de Frãce.* *Du corps S. Benoist qu'on vouloit transporter de Fleury à Montcassin*

En l'an de grace sept cens liiij. ledict pape Estienne, & le Roy Pepin, auec grand' armée partirent de France: & se meirent en voye pour aller à Romme: & ledict Karloman, moyne, frere dudict Roy Pepin, demoura malade de fieures à Vienne au Dauphiné, auec la Royne Berthe, femme de Pepin. Quand Astulphe, Roy des Lombardz, sceut la venue du Pape & du Roy Pepin, il vint à grãd ost contre eulx, pour leur garder les passages des montaignes de Sauoye. Tant feirent qu'ilz passerent, mais nõ pas sans grand dõmage & perte de leurs gens & biens: & quand ilz furent passez, ledict Astulphe n'osa attendre l'armée des François, & s'enfuyt à Pauye. Le Pape & le Roy passerent la plaine de Lõbardie, & s'en alla le Pape à Rõme, & le Roy le feit conduyre en seureté, par l'Abbé de sainct Denis en France, & par grand' cõpagnie de François. Quãd le Pape fut party d'auec le Roy, il alla assieger ledict Astulphe à Pauye, & l'assaillit & tint si à d'estroit que ledict Astulphe fut contrainct à faire paix au Pape, & les Barons de sa terre iurerent & promirent restituer tout ce qu'ilz auoyent prins de l'Eglise de Romme: & bailla ledict Astulphe, pour seureté ostages iusques au nombre de xl. des grãds hommes de sa terre: & ce faict ledict Pepin s'en retourna en France, & à son retour trouua q̃ ledict Karloman son frere, moyne, estoit mort à Vienne, ou il estoit demouré malade, & feit emmener son corps honnorablement en ladicte Abbaye de Montcassin, ou il auoit esleu sa sepulture. *Pepin assiegea Pauye, la ou s'estoit retiré Astulphe Roy des Lombardz.*

En l'an sept cens lv. Constantin assembla à Constantinoble vn Concile de troiscens trente Euesques: auquel par edict la veneration des images fut deffendue, & declairé qu'ilz seroyent ostez des eglises. *Veneration des images deffendues à Constantinoble.*

Comment Pepin retourna la seconde fois contre Astulphe Roy des Lombardz, qui faisoit guerre au Pape: & de l'hommage que le Duc de Bauiere feit au Roy Pepin.

L'an sept cēs ciquātecinq.

L'An de grace sept cēs lv. apres ce que le Roy Pepin fut retourné de Lombardie en Frāce,ledict Astulphe Roy des Lombards,n'acomplit poīt la promesse que luy & les Barons de sa terrre auoyēt faicte & iurée de restituer au Pape & à l'Eglise de Romme ce qu'ilz luy auoyent tollu(combiē que de ce faire il eust baillé hostages)mais feit plus grand' guerre au Pape que deuant. Il assiegea Romme, & gasta la terre d'enuiron. A ceste cause ledict Pepin,à la requeste du Pape,retourna de rechef en Lombardie,& assiegea ledict Astulphe,à Pauye,ou il estoit,& le contraignit par effect à rendre audict Pape Panthapole & Rauenne, & leurs appartenances:& promit & iura ledict Astulphe audict Pepin,qu'il restitueroit le demourant.puis s'en retourna ledict Pepin en France:mais quand il fut retourné,ledict Astulphe de rechef ne tint compte de tout ce qu'il auoit promis:& en l'année ensuyuant aduint,comme par diuin iugement, qu'en allant à la chace,iceluy Astulphe tomba de dessus son cheual,& se rompit le col,& ainsi mourut miserablement.Le royaume de Lombardie print apres vn Prince de son palais,nōmé Disier,qui estoit Duc en Tuscane.

Astulphe par diuin iugement se rompit le col.

En l'an vij.cens lvj.apres le retour dudict Pepin,il assembla parlement des gens des trois estatz de son royaume,luy estant en la ville de Compiengne.La vindrent deuers luy les messagers de l'Empereur de Cōstātinoble:qui luy apporterent de moult beaux & riches presens: & entre autres choses luy enuoya ledict Empereur le chef de monseigneur sainct Iehan Baptiste,lequel le receut moult honnorablement.La vint aussi deuers luy son nepueu Thassille, Duc de Bauiere,qui deuint son homme,& luy feit hommage en la presence de plusieurs des seigneurs de sa terre,iurant loyauté à luy & à ses enfans,& à leurs successeurs Roys de France:puis alla iurer ladicte fidelité sur le corps S.Denis &S.Germaī,à Paris,&apres sur le corps sainct Martin à Tours. En l'an sept cens cinquante & sept,ledict Roy Pepin alla faire guerre aux Saxonniens,qui s'estoyent rebellez contre luy,lesquelz se deffendirent meult vertueusement:mais à la parfin il les subiugua,& furent contrainctz de venir vers luy à mercy.Il leur pardōna,moyennant qu'ilz seroyēt subiectz & tributaires enuers luy,& ses successeurs Roys de France,en troys cens coursiers ou cheualx de paremēt qu'ilz luy ameneroyent chacun an, & viendroyēt deuers luy en France pour l'hōnorer & faire reuerence. Audict an mourut Pape Estienne,& luy succeda en la papauté son frere, qui fut nommé Paul.

L'an sept cens cinquāte six.
Le chef sainct Iehā Baptiste fut apporte en France de Constantinoble.
L'an sept cens cinquātesept.

De la guerre que feit le Roy Pepin à Gaysier,Duc d'Aquitaine.

L'an sept cens ciquante huyct.
† als Childoac. Thedo- ad.

EN l'an sept cēs lviij.pource que le Duc Gaysier d'Aquitaine,qui ennemy estoit de Pepin, prenoit & faisoit receuoir les deniers des terres des eglises, & couroit les terres de France, il esmeut le maltalent dudict Roy Pepin. Apres ce que le Roy l'eut fait sommer de les rēdre & reparer,& qu'il n'en voulut riēs faire,le Roy Pepin assembla son ost,à † Thouars,cōtre luy,& le cōtraignit à rendre tout ce qu'il en auoit prins, dont il fut moult courroucé: toutesfois il feit & iura appoinctement & obeyssance audict Roy Pepin fainctemēt,pour le faire retourner en France:mais en son courage il delibera de s'en venger. Et en l'année ensuyuant sept cēs cinquāte & neuf,iceluy Gaysier s'esleua contre ledict Roy Pepin: lequel retourna contre luy,& print & destruysit la cité d'Auuergne,qui de presēt est appelée Clermōt:& en icelle prīt vn des Ducz dudict Gaysier, nommé Blandin,& plusieurs autres qu'il emmena prisonniers.Et l'année ensuyuāt, sept cēs lx.ledict Pepin retourna en Aquitaine pour la tierce fois,&print sur ledict Gaysier la cité de Bourges,le chastel de Thouars,& autres fortes places:puis s'en retourna à Neuers, & la tint son parlement.Quand le Roy fut retourné dudict voyage,deliberant d'aller contre les Sesnes,qui de rechef s'estoyēt rebellez,ledict Gaysier,Duc d'Aquitaine,enuoya ses gēs courir & gaster les pays du Roy iusques à Chaalōs:& quand le Roy en fut aduerty,il s'en retourna de son voyage,& alla en Aquitaine pour la quatrieme fois, & passa par Auuergne & Bourbonnois,ou il print d'assault les villes de Bourbon,Chantelle,&plusieurs autres iusques à Lymoges,en gastant le pays par feu & par glaiue:puis s'en retourna pour yuerner. En l'an de grace sept cens soixāte & vn, de l'ordōnance dudict Roy Pepin,le chef sainct Iehan Baptiste fut porté es parties d'Aquitaine,deuāt luy en bataille:& à son arriuée ressusciterent plusieurs des amys dudict Pepin,qui auoyent esté tuez en ladicte bataille,dont il fut moult ioyeux, & en signe

L'an sept cēs cinquante neuf.
L'an sept cēs soixante.
Le quatrieme uoyage de Pepin en Aquitaine.
L'an sept cēs soixante & un.

signe de ce il feit construire vne moult belle eglise,au lieu de present nõmé S. Iehan d'Angely, & en icelle feit honnorablement mettre ledict chef,& y mit moynes pour Dieu prier. En l'année sept cens soixãte & deux,ledict Gayfier,Duc d'Aquitaine,soy deffiant de ses subiectz feit abatre les murs de toutes les citez & villes de sondict Duché d'Aquitaine: parquoy ledict Pepin y retourna,la cité de Bourges reprint,& plusieurs autres en Berry & en Poitou,& iusques à la cité de Cahors,& les mit en son obeyssãce,& les feit reparer. De celle armée Thassille Duc de Bauiere,qui estoit allé auec le Roy en Aquitaine,se partit,faignãt qu'il estoit malade,& s'en retourna en son pays. Au Roy Pepin mãda tantost apres qu'il se departoit de l'hõmage de fidelité & alliãce qu'il luy auoit fait & iurées & delibera de iamais ne venir à sa court. L'année ensuyuant, qui fut sept cens lxiij. ledict Pepin retourna de rechef, pour le cinquieme voyage,en Aquitaine,es parties de Lymosin. Limoges & plusieurs autres villes & citez print d'assault,& les destruisit & desola par feu & par glaiue. En l'année sept cens lxv. ledict Roy Pepin alla pour le sixieme voyage contre ledict Duc Gayfier,& print sur luy Agen, Perigort,Angoulesme: & gasta & meit en sa subiection tout le pays deça la riuiere de Garonne. Et en l'année sept cens lxvj. il y retourna pour le septieme voyage,& print plusieurs places. En ladicte année sept cens lxvj. fut grand' question entre l'eglise d'Oriẽt & celle d'Occident: c'est à sçauoir des Grecz & des Latins, touchant la Trinité & la veneration des images des sainctz,& estoit la question de la Trinité *Vtrum spiritus sanctus,sicut procedit à patre,ita procedat à filio*: & celle des images des sainctz, *vtrum igne comburendæ,aut pingendæ essent in ecclesiis*. Et pour icelle questiõ vuyder,feit ledict Roy Pepin assembler vn grãd conseil de clercz & prelatz, vne fois en la ville de Gentilly,& vne autre fois à Aiz la chapelle: & celle année on n'ostoya point pour celle cause. Et l'année ensuyuãt,sept cens lxvij. ledict Pepin se delibera de mettre fin en la guerre d'Aquitaine,qu'il auoit cõtre le Duc Gayfier. Son ost tira vers la cité de Toulouze, & la print puis vint à Xainctes,& l'assiegea. En icelle furent prinses la mere,la sœur,& les niepces dudict Gayfier,lesquelles furent amenées deuers le Roy Pepin, qui les receut debonnairement: & commanda qu'elles fussent bien traictées, honnorées & pensées. Puis vn des Cheualiers dudict Gayfier,nommé Eronique,se vint rendre au Roy Pepin, & luy amena vne autre sœur dudict Gayfier. Le Roy mena Berthe sa femme, & ses enfans, en ladicte cité de Xainctes, & la les laissa, se deliberant de ne retourner dudict voyage, iusques il fust venu au dessus dudict Gayfier(car c'estoit la ix. fois qu'il y estoit allé ou enuoyé)& tellement le pourchacea qu'il eut bataillé contre luy en Perigort,vers la cité d'Angoulesme,ou ledict Gayfier fut tué, combiẽ qu'aucuns dient que ce fut par ses gens mesmes, cuidans par ce moyen captiuer la beneuolence dudict Roy Pepin. En ladicte bataille fut aussi prins Remistan,frere de feu Eude, Duc d'Aquitaine,& oncle dudict Gayfier: vers lequel iceluy Gayfier s'estoit plusieurs fois retiré,& luy auoit tousiours aydé à conduyre & entretenir sa guerre . Si le feit ledict Pepin pendre & estrangler: & ainsi la longue guerre & cõtention, qui auoit esté entre ledict Pepin & Gayfier fut finée en l'an sept cens soixante huyct. Toutesfois aucuns disent que ledict Remistan fut prins deux ans plustost,en vne autre bataille: & comptent les voyages dudict Pepin vn peu d'autre sorte.

Le chef S. Iehan Baptiste fut mis à sainct Iehã d'Angely, par le Roy Pepin.

L'an sept cens lxiii.

L'an sept cens soixante cinq.

L'an sept cens soixante six.

L'an sept cens soixante & sept.

Gayfier duc d'Aquitaine occis.

De la mort du Roy Pepin le Bref.

APres celle victoire,& en signe d'icelle,ledict Pepin fonda & feit edifier l'eglise cathedrale de S. Pierre de Xainctes,& y meit chanoynes,ausquelz il dõna grãds rentes & reuenus: & apres s'en retourna en Frãce,& feit amener mere,sœurs & niepces dudict Gayfier,lesquelles il feit tousiours bien & honnestemẽt traicter,& entretenir. A son retour il donna à l'eglise de sainct Denis vn aornement de pierres precieuses,que ledict Gayfier portoit en ses bras aux festes solennelles: & les feit pendre derriere le grãd autel,& les appelé l'on les dons Gayfier. Audict an de l'incarnation Iesus Christ sept cẽs lxviij. print vne maladie audict Roy Pepin,de laquelle il alla de vie à trespas,au xviij. an de son regne: & fut enterré honnorablement en l'eglise S. Denis en France, ou il gist: & ordõna qu'on meit en son sercueil dessus sa face vne croix,& le chef deuers Oriẽt. Ledict Pepin auoit eu de sa femme Berthe,qu'on dit au grand pied,deux filz: c'est à sçauoir Charles, lequel pour sa grãde felicité fut nõmé Charles le Grãd, & Karloman son frere: lesquelz par le cõseil, & assentement des François,apres le trespas dudict Pepin, furent tous deux courõnez Roys.

L'eglise de Xainctes cõstruicte par le Roy Pepin.

Le Roy Pepin mourut l'an de grace sept cens soixante & huyct.

De Robert le Diable.

EN ce mesme temps auoit vn Duc en Normandie (lors appelée Neustrie) qui auoit nom Aubert,& eut vn filz,nommé Robert,lequel estoit mal conditionné: & à l'occasion de sa diuersité & mauuaise vie on l'appeloit Robert le Diable. Pour les plainctes que ledict Duc son pere en auoit chacun iour, il feit crier que qui le pour-

Robert le Diable.

roit tuer, le luy pardonnoit & l'abandonnoit: & ce sachant ledict Robert, feit pis que par deuant, & tua le filz du Vicomte de Constãces, qu'il trouua à la chace. Pourquoy ledict Vicomte, qui sçauoit que le Duc son pere l'auoit abandonné à mort, assembla gens pour le tuer. Robert, qui fut fort nauré, pour se sauuer se tira à vn hermitage, qui estoit en vne forest, & se confessa à l'hermite qui la demouroit. L'hermite luy conseilla soy retourner à Dieu par penitence. Quand il fut guery il s'en alla à Romme, & ce confessa au Pape, qui luy bailla en penitence de ne parler de sept ans. Ce qu'il feit, & le tenoit on à Romme pour fol. Il couchoit soubz vn degré en la maison de l'Empereur, auec vn leurier, & ne mangeoit autre chose que ce qu'il pouoit oster audict leurier. Puis se mit en religion, ou il vescut moult saiuctement, tellement qu'on dit qu'il est sanctifié.

En ce temps *corpus sancti Viti martyris* fut par Subeart, Abbé de sainct Denis, apporté de Rõme en France. Enuiron ce temps, apres la mort du pape Paul, vn nommé Constantin, qui estoit homme lay, fut soubdainement faict prebstre, & par ambition & simonie Pape par force, au grand scandale de l'Eglise: & contre luy aucuns Rommains constituerent Pape vn autre, nommé Philippes, qui tost apres fut deposé, & ne sont poït mis au cathalogue des Papes, & fut faict pape Estienne troisieme.

Estienne Pape troisieme de ce nom.

Du grand Roy Charlemagne, Empereur.

CHarles le grand, dict Charlemagne, Roy de France, & apres Empereur de Romme, commẽça à regner l'an de grace sept cens lx viij. & regna Roy de France, auant qu'il fust faict Empereur de Romme, xxxij. ans: & depuis qu'il fut couronné & sacré Empereur, il regna xiiij. ans. Ainsi regna en tout xlvi. ans: & tres passa l'an de grace huyct cẽs xiiij. ans, en l'aage de lxxij. ans. Cestuy Charles, que nous croyons estre sainct, pour la grand' felicité de luy, eut en luy toutes les graces & vertuz qui rendent vn Prince louable: & à peine est homme qui les peust suffisammẽt, de bouche, ne par escript reciter ne declairer: car depuis le commẽcement de son regne, iusques à la fin, furẽt moult grãds guerres & tempestes en son royaume, esquelles il se gouuerna si louablement, vertueusement, & magnifiquemẽt, qu'à peine est il qui le sceust reprendre d'aucun vice: & la diuine vertu l'à tousiours protegé & deffendu, tant comme il à vescu. Pour les haults & grands faictz d'armes que feit ledict Charlemagne, & pour les biens & vertuz qui furent en luy, il est mis au nombre des neuf preux & vaillans hommes.

L'an sept cens soixante & huict. Le Roy Charlemagne regna quarante six ans, & mourut en l'aage de septãte deux ans.

Des mœurs, stature, & maniere de viure du grand Roy Charlemagne.

TVrpin, l'Archeuesque de Reims, qui fut son principal Conseiller, & qui plus à cõgnu de ses faictz, vertuz, & merites, & aussi † Eginaux, qui fut son chapelain, & tousiours fut nourry en son palais, redigea & mit par escript les faictz & gestes dudict Charlemagne: & dient iceulx aucteurs qu'il estoit de belle & grande stature, bien formé de corps, & auoit huyct piedz de hault, la face d'vn espan & demy de long, & le frõc vn pied de large, le chef gros, le nez petit & plat, les yeulx gros, vers & estincelans, cõme escharboucles, terrible & cruel en increpatiõ à ceulx qu'il regardoit de felon courage quãd il estoit courroucé, & aux autres bening, large & liberal en donner à ses cheualiers & seruiteurs, & aussi aux estrãgiers. Il mãgeoit petit de pain, & vsoit volũtiers de chair de venaison. Il mãgeoit bien à son disner vn quartier de mouton, ou vn paon, ou vne grue, ou deux poullailles, ou vne oye, ou vn lieure, sans les autres seruices d'entrée & yssue de table. Il beuuoit peu de vin, & y mettoit beaucoup d'eaue, & le plus souuent ne beuuoit que trois fois à son repas. Quand il disnoit ou soupoit, il faisoit lire deuant luy aucunes hystoires, & le plus souuent du liure de S. Augustin de la cité de Dieu, ou il prenoit singuliere delectatiõ. Il s'abbilloit tousiours à la mode Françoise, & tousiours portoit vn couteau ou espée pẽdu à sa ceincture. Il auoit la voix claire & deliée, plus ce sembloit, qu'il n'afferoit à son corsage: la barbe large, & d'vn pied de long. Il auoit vne façon que le plus souuent il interrũpoit son somme & se leuoit par nuyct, & faisoit ses memoires pour besongner es grands affaires de son royaume, & tousiours entre deux sommes disoit vne diete ou nocturne du psaultier. Quand il estoit couché

† als Eginhart.

ché par nuyct & dormoit, tousiours veilloyent autour de luy iiij. xx. Cheualiers tous armez: c'est à sçauoir.xl.deuāt minuyct, &.xl.apres: & y en auoit dix à son cheuet, dix à ses piedz, dix à dextre, & dix à senestre: & tenoyent chacun vne espée nue en leur dextre main, & vn cierge ardant a la senestre. Il portoit hōneur & reuerence aux gens d'Eglise, & estoit liberal pour dōner aux pauures à l'honneur de Dieu. Il estoit zelateur & deffenseur de la foy catholique, des droictz des eglises, & des femmes veufues & orphelins. Il chantoit voluntiers en cheuauchāt par les champs à la coustume des François, & chantoit tresbien. Il se baignoit voluntiers es bains chaulx, & nageoit mieulx qu'autre. Il sçauoit tresbien & eloquemment parler Latin, Hebreu, Arabic, Frāçois, Escossois, Allemant, Flamant, & plusieurs autres langages: & estoit instruit es sept ars liberaulx. Il estoit de si grand' force qu'il leuoit facilement de sa main vn Cheualier tout armé, de terre, aussi hault que sa teste. Il eslongeoit & estendoit facilement à ses mains quatre fers de cheual ensemble, & tous neufz. Il pourfendoit de son espée vn Cheualier tout armé & son cheual. S'il n'estoit en la guerre, il estudioit & vaquoit voluntiers à bōnes œuures, & iamais n'estoit oysif. Si tost que ses filz estoyent en aage il les faisoit apprendre aux armes, & aller à cheual: & ses filles faisoit apprendre à ouurer de soye & de layne, & autres ouurages honnestes, pour euiter oysiueté. Si grande estoit la stature de son corps & de sa face corporelle, trop plus grande estoit la force, haultesse & magnanimité de son courage, cōme ses faictz le demōstrent bien: lesquelz ouyr reciter toutes nations se delectēt: & par iceulx apert qu'il ne mōta pas les haulx degrez de la chaire de l'Empire, ne par fortune, ne par richesse, ne puissance de ses amys, n'autrement, fors par la sente de vertu & magnanimité de son courage, auec la grace de Dieu.

De la garde du roy Charlemagne, luy estāt couché.

APres le trespas dudict Roy Pepin, lesdictz Charlemagne & Karlomā, freres, ses enfans furēt courōnez Roys: c'est à sçauoir ledict Charles à Noyon, & ledict Karloman à Soissons: puis partirēt le royaume par le conseil de Berthe leur mere, & des Barons: & eut ledict Charlemagne à sa portion France & Aquitaine: mais il ne pouoit bōnement iouyr d'Aquitaine: car Hunault, Cōte de Prouence, † filz du feu Duc Gayfier d'Aquitaine, que le feu Roy Pepin auoit descōfit & tué en l'an sept cens soixante & neuf, esmeut guerre contre ledict Charlemagne, & print aucunes places en Aquitaine. Et tantost apres Charlemagne assembla grād ost & alla iusques en Angoulesme: mais quand ledict Hunault sceut la venue & la puissance d'iceluy Charlemagne, il s'en fuyt deuers le Duc de Gascōgne, nommé Loup, cuydant estre en seureté, lequel le receut. Quand ledict Charlemagne sceut qu'il s'estoit la retraict, il manda audict Loup qu'il luy enuoyast, ou qu'il iroit à bataille cōtre luy. Ce qu'il feit par crainte, auec sa femme & enfans: lesquelz ledict Charlemagne feit amener en France, & les feit tenir prisonniers: & par ainsi fut cessée la guerre d'Aquitaine.

Karlomā & Charlemagne partirēt le royaume de France.

† al's frere.

En celle année feit ledict Charlemagne edifier vne moult forte place sur le fleuue de Dordonne, pres Liborne en Bourdelois, pour tenir frontiere contre les Sarrazins, qui lors habitoyēt oultre le fleuue de Gironde, & Dordonne: & la nomma Fronssac, qui vault autant à dire, cōme *Frons sarracenorum*. En l'an sept cens septante ladicte Berthe, mere de Charlemagne, feit l'appoinctemēt d'entre ses filz & Thassille, Duc de Bauiere: puis s'en alla à Rōme, tāt pour deuotiō, que pour requerir en mariage vne des filles de Disier, Roy des Lōbards, qu'elle amena pour ledict Charlemagne son filz, lequel l'espousa. En l'an de grace sept cens septante & vn ledict Karloman, frere de Charlemagne, qui auoit eu en sa portion le royaume de Soissons, mourut: & par ainsi reuint toute la Monarchie du royaume à Charlemagne: & fut ledict Karloman enterré aupres de Pepin son pere, à sainct Denis. Apres son trespas vn Françoys, nommé † Anthoine, emmena sa veufue & ses enfās deuers Disier, Roy des Lōbards, duquel Charlemagne auoit espousé la fille, qui les receut, dont ledict Charlemagne fut courroucé: & pour ceste cause & autres raisonnables, laissa sadicte femme, fille dudict Disier, Roy des Lōbards, & en print vne autre, nōmée Hildeberge, qui estoit de la lignée des † Sesnes. En l'an de grace sept cens septante & deux, pource que ceulx de Saxonne se rebellerent contre Charlemagne, il alla cōtre eulx, & à grād' puissance print & destruysit Heresbourg, & plusieurs villes: & aduint qu'vn iour les gens & cheuaulx de l'ost de Charlemagne auoyent grand' deffaulté d'eaue, pour la seicheresse. Si feit fouyr en vn ruysseau pres d'vne roche, & tantost par miracle en sortit grand' abondance d'eaue, pour suffire aux gens dudict ost. Apres ce ledict Charlemagne feit appoinctement ausdictz Saxons, qui se meirent en sa subiection, & print d'eulx ostages, & s'en retourna en France.

L'an sept cēs lxx.

L'an sept cēs lxxi.

† al'. Anthar.

† al's Sueues.

Comment

Comment Charlemagne fut appelé par le Pape, en l'ayde de l'Eglise de Romme, contre les Lombards.

L'an sept cens lxxiii.

EN l'an sept cens septante & trois iceluy Charlemagne fut appelé en ayde, par Adrian, Pape de Romme, à l'encõtre dudict Disier, Roy des Lombards, qui persecutoit l'Eglise de Rõme, & la Chrestiẽté: & à ceste cause Charlemagne se partit de France, & s'en alla à grand ost, les mons des Alpes passant, & entra en la plaine de Lombardie. Ledict Disier vint au deuant de luy à grand' puissance, & eurent bataille, ou ledict Disier fut desconfit: mais il eschapa, & s'en alla retraire à Pauye, ou ledict Charlemagne alla mettre le siege deuant. Et pource que ledict Charlemagne ne pouoit assez tost à son gré prendre ladicte cité, à la persuasion du Pape il laissa illec son siege & ses gens: *& orationis causa,* s'en alla à Romme: & quand il fut à vn mil pres de la cité, il se descendit de cheual, & alla iusques à la cité tout à pied. Il feit la sa feste de la Resurrection: & durãt la sepmaine saincte visita les eglises & saincts lieux, ou sont les pardons & stations, en baisant toutes les portes des eglises, & y donna de moult beaux & riches dons. Il cõferma tout ce que Pepin son pere auoit donné à l'eglise sainct Pierre, & y employa & donna de nouueau les Comtez de Spolette & de Beneuent. Il aduint en ce temps que Hunault, filz de feu Gayfier, Duc d'Aquitaine, que Charlemagne tenoit prisonnier en France, trouua moyen de soy eschaper de prison, & s'en alla à refuge deuers ledict Disier, Roy des Lombardz: & là deuit apostat, & renya la foy Chrestienne, & peu de temps apres fut lapidé & accrauanté de pierres.

Le filz de Gaifier d'Aquitaine renya la foy Chrestienne

Comment au Concile, tenu à Romme, fut donné puissance au grand Roy Charlemagne d'eslire & ordonner les Papes, Archeuesques & Euesques, & non pas à autre: & comment il abbolit du tout le royaume de Lombardie.

La grãd prerogatiue qui fut dõnée au Roy Charlemagne.

APres la feste de Pasques de l'an commençãt sept cens lxxiiij. ledict Charlemagne estant encores à Romme, fut tenu vn Concile par ledict Pape Adrian: auquel Concile iceluy Charlemagne fut present: & y auoit cent cinquante & trois, tant Archeuesques, qu'Euesques & Abbez. Et par l'assentement de tout le Concile le Pape dõna audict Charlemagne, & à ses successeurs Roys de France, tel priuilege & dignité qu'il eust pouoir luy seul d'eslire le Pape, & ordonner du siege de Romme, toutes & quantesfois qu'il seroit vacquant: & le feit Prince & deffenseur de tous les royaumes & terres de l'eglise de Romme: & ordonna que les Archeuesques, Euesques, Abbez, & Prelatz de toute Chrestienté fussent par luy, & non par autres, instituez en leurs benefices: & que si aucuns y vouloyent entrer sans son congé & cõsentemẽt, qu'ilz ne fussent de nully sacrez: & que ledict Charlemagne peust saisir leurs biens: & excommunia le Pape, de l'auctorité sainct Pierre & sainct Paul, ceulx qui viendroyent au contraire de ce decret & priuilege. *Sed inde Ludouicus imperator, eius filius, huiusmodi priuilegio gratis renunciauit Ca. Ego Ludouicus, & c.lxiii distinctione.* Au retour de Rõme ledict Charlemagne reuint deuãt Pauye, ou il auoit laissé ses gens, qui auoyẽt tenu ledict siege par six moys, & print la cité: & fut pris ledict Disier, Roy des Lombards, & sa fẽme, & ses enfans, dedãs vne eglise ou ilz s'estoyẽt retraitz: car ilz estoyẽt excõmuniez du Pape. Aussi y furẽt print la veufue & enfans du feu Roy Karlomã, frere de Charlemagne, qui là s'estoyẽt fuyz. Mais vn des filz dudict Disier, nõmé Adalgisus, auql estoit l'esperance desdictz Lombards, eschapa, & s'en alla à Constãtinoble deuers l'Empereur, qui le receut, & le feit Patrice. Puis ledict Charlemagne restitua à l'eglise de Romme tout ce q ledict Disier en auoit vsurpé: & apres print Verõne, & tout le pays de Lõbardie, & le mit à sa seigneurie & subiectiõ, & abolit du tout le royaume des Lõbards, qui auoit duré deux cens quatre ans: & dõna ledict royaume à Pepin son filz. Puis quãd il y eut mis gẽs & officiers de par luy, il s'en retourna en Frãce. Entre autres il feit gouuerneur & Patrice dudict pays de Lõbardie, vn nõmé Rotgãd, Lombard, & amena auecques luy en France ledict Disier, sa femme & ses enfans, & tous les grands Princes de Lombardie, & apres les enuoya en exil au pays de Lombardie, & ailleurs.

Le roy Charlemagne abolit du tout le royaume des Lombards.

Des guerres que feit Charlemagne contre les Sesnes sarrazins: & comment il retourna en Lombardie, & feit decapiter Rotgand Lombard, qui auoit conspiré contre luy.

L'an sept cẽs septante quatre.

AV dict an sept cẽs septante & quatre, pendant que le Roy Charlemagne faisoit guerre en Lõbardie, pour l'eglise de Rõme, les Sesnes rompirẽt l'alliance qu'ilz auoyẽt iurée auecques luy, & entrerẽt en France, & y feirent moult de maulx. Et ainsi que lesdictz

lesdictz Sesnes tenoyent le siege deuāt vn chastel,nommé Buriaburg,& vouloyent mettre le feu & bruller vne eglise qui estoit pres & hors la porte dudict chastel (laquelle sainct Boniface martyr,& Euesque de Mayence,auoit parauant dediée) subitemēt s'apparurent deux ieunes enfans, *miræ claritatis*, qui deffendirent ladicte eglise du feu. *Igitur aspectu iuuenum terribili Saxones perterriti,in fugam uersi sunt*, & par ainsi fut deliurée la ville.Si tost que Charlemagne fut retourné il alla contre lesdictz Sesnes : & assaillit leurs gens par trois diuers lieux,si qu'il gasta leurs terres: & s'en retourna auec grands thresors luy & ses gens. En l'année ensuyuāt,sept cens lxxv.ledict Charlemagne retourna contre lesdictz Sesnes,qui secondement s'estoyent rebellez cōtre luy. Vn des grands Princes dudict pays de Soissonge,nommé † Helstis, vint au deuant de luy,& se meit luy, ses gens, & sa terre, & vne autre maniere de gens qu'on appeloit Ostphalois,en la subiection de Charlemagne,& luy iurerent loyauté,& de ce baillerēt ostages: & aussi feirent plusieurs autres Seigneurs & communitez dudict pays. En † celle année Constātin l'Empereur,qui auoit deffendu la veneration des images,fut diuinemēt espris d'vne maladie de feu inextinguible: & en grand' clameur mourut miserablement,& luy succeda audict Empire Leon,son filz,qui regna cinq ans.

L'an sept cens septante & cinq. † al. Hessis. † al's. 776.

En l'année ensuyuant,sept cens lxxvj. quand le printemps fut reuenu, Charlemagne retourna en Saxonne,par ce qu'il congnoissoit la desloyauté des Sesnes,& qu'il n'y auoit point de seureté en leurs promesses. A celle fois il en trouua plusieurs humbles, par fiction. Il quist tout le pays de Saxōgne iusques à la fontaine,dont sourd le fleuue de † Lipre. Tous les Princes vindrent deuers luy, reserué † Clechin de Saxongne,qui estoit vn des Princes des Vvestphalois,qui n'osa venir, pource qu'il estoit coulpable,& s'enfuyt à Sigefroy, Roy de Dannemarche.Vne partie en feit le Roy baptizer,qui requirēt baptesme,plus pour cōplaire au Roy, q̄ pour le salut de leurs ames:mais nōobstāt ce, & plusieurs grāds promesses & sermēs faictz, & ostages baillez,de non eulx departir de la foy des Chrestiens,& de la fidelité des Frāçoys, sur peine de perdre tout ce qu'ilz auoyent, lesdictz Sesnes tousiours se rebellerent contre ledict Charlemagne:pourquoy il leur feit longuement guerre,& tousiours les desconfit. Audict an sept cens lxxvj.ainsi que ledict Charlemagne s'en retournoit de faire la guerre aux Saxons,luy vindrent nouuelles que Rotgand,qu'il auoit laissé pour gouuerner en Lombardie, & auquel il auoit dōné la Duché de Foriules ou Friol,faisoit aucunes noualitez & monopoles cōtre luy,audict pays de Lombardie,& se vouloit faire Roy, & que ia auoit attrait de son party aucunes citez,qui s'estoyent departies de la fidelité de Charlemagne: & pour à ce donner prouision ledict Charlemagne assembla promptement ses gensd'armes,& alla en Lombardie,& chacea & tua ledict Rotgand, & reprint lesdictes citez, & y commit Ducz & gardes de la nation de France:puis se meit en chemin pour s'en retourner en France. En s'en retournāt,& estant es montaignes des Alpes, luy vindrent nouuelles que les Sesnes s'estoyent de rechef rebellez,& ia auoyēt prins les villes d'Heresbourg & autres,& assiegé Sigiburg. Si alla contre eulx,& les combatit,& desconfit lesdictz Sesnes. Tenant le siege deuāt ladicte place de Sigiburg, s'apparut sur la couuerture de l'eglise deux escuz de couleur rouge,flamboyās en semblāce de feu,dont iceulx Sesnes furent si espouentez qu'ilz s'en fuyrent, & en eulx enfuyant tuoyent l'vn l'autre. En l'an de grace sept cens lxxvij.pendant que ledict Charlemagne faisoit la guerre ausdictz Sesnes,vindrent deuers luy les Ambassadeurs d'vn nōmé † Ybereau l'Arabic,& d'autres Princes & communitez Sarrazines des parties d'Espaigne:lesquelz se donnerēt,eulx,leurs citez,& pays audict Charlemagne: parquoy en diligēce il alla droict en Espaigne,& en passant par Nauarre,print la cité de Pāpelune, & le pays. Apres passa les mons Pirenés,& print la cité de Sarragoce: & pour empescher le passage des gēs de Charlemagne, ceulx de Nauarre & de Gascongne auoyent mis espies sur son auantgarde: mais les Frāçoys qui en furent aduertis,les cōbatirent,desconfirent, & prindrent sur eulx les citez de Toulouze,Bordeaux,Narbonne,& toute Prouence,que les Sarrazins occupoyēt lors. En celle mesme année lesdictz Sesnes,sachās que ledict Charlemagne estoit loing d'eulx,faisant guerre en Espaigne,à la persuasion d'vn nommé Vvitichind s'esleuerent & coururent sur ses pays:parquoy il enuoya grand nombre de gensd'armes,qui les combatirent & chacerēt,& à la chace les tuerent presque tous. En l'an de grace sept cens lxxviij.ledict Charlemagne alla de rechef contre les Sesnes,& subiugua ceulx de la region d'Vvestfalle,& passa le fleuue de † Musare,& submit à luy les Hongres & les Esclauons:puis repassa le fleuue du Rin,pour y-uerner en la terre de Vvormes. En ce temps vn Gascon Sarrazin,nōmé Tersinus,qui estoit seigneur de Toulouze,vint deuers Charlemagne,& se feit baptizer: & par ainsi ledict Charlemagne luy restitua les citez & seigneuries de Toulouze,Bordeaux,Narbonne & Prouēce, que ses predecesseurs(qui estoyēt Sarrazins)auoyent possedées,& lesquelles ses gens auoyēt prinses sur luy: & erigea ladicte seigneurie de Toulouze en Comté: & fut ledict Tersinus le

L'an sept cens septante six. † al. Lippie. † al. Vvitichind. *L'an sept cens septante six.* *L'an sept cens septante sept.* † al. Ibnalarabi & Ibnabala. *L'an sept cens septante huyct.* † al. Visure.

Les armes des Roys de Nauarre, apportees par un Ange.

premier Comte Chrestien: lequel Tersinus alla mettre le siege deuãt Bayonne: & vne nuyct vn Ange s'apparut à luy, & luy dist qu'il changeast les armes qu'il portoit parauant qu'il fust Chrestien (lesquelles estoyent de trois moutons, que ses predecesseurs auoyent portées par idolatrie) & portast deslors en auãt douze pômes d'or en croix. Ce qu'il feit: & sont les armes que portent à present les Roys de Nauarre, qui sont descenduz desdictz Côtes de Toulouze.

De la grand guerre que feit Charlemagne en Espaigne.

EN ce temps la Royne Hildegarde, femme de Charlemagne, accoucha en vn chastel qui est en Aquitaine, en la marche de Poitou, d'vn filz qui eut nô Loys: & tantost apres, le Roy, par l'enhortement d'Ybereau l'Arabic, assembla son ost, pour retourner en Espaigne. En Gascongne entra, le fleuue de Gironde passa, & les montz Pirenés: puis alla en Espaigne, & y print plusieurs villes & citez, & feit raser les murs d'icelles villes. Puis se meit à chemin pour retourner en France: mais les Gascons de rechef auoyent fait vne embusche es destroictz desdictz montz Pirenés, ou il conuenoit que l'armée de Charlemagne passast pour retourner en France: & quand les Françoys, qui rien n'en sçauoyent, furent à demy passez, ilz frapperent sur la queue de l'arrieregarde, & moult en tuerent: puis se retirerent les Gascons es forteresses qui sont es montaignes. Quand les Sesnes sceurent la nouuelle de celle desconfiture, ilz cuyderent bien que l'ost de Charlemagne eust receu plus grand dommage qu'il n'auoit: dont s'esmeurent de rechef contre luy: mais ilz ne peurent passer le Rin. Si gastoyent & destruisoyent tout le pays, par feu & par glaiue, & tuoyent hommes, femmes, & petitz enfans, de quelque aage ou sexe qu'ilz fussent, sans y faire difference. Charlemagne en sceut les nouuelles, & vint iusques en la cité d'Auxerre: & de là enuoya sur les Sesnes les Françoys Austrasiens & les Allemans, qui les pousuyuirent iusques au fleuue de † Hermez. Là les acconsuyuirent & combatirent si roidement qu'il en demoura peu qui ne fussent tuez ou noyez. Les autres *solita fictione* se feirent baptizer. En l'an septcens septante neuf apres celle victoire le Roy Charlemagne yuerna à Compiegne, & y assembla les estatz de son royaume, & tint parlement de ses Barons. Puis mena son ost en Saxongne: le Rin passa, les Sesnes vindrent contre luy à vn lieu nommé † Brunelot: mais ilz furent desconfitz, & depuis encores par diuerses fois & en diuers lieux. Celle mesme année eut ledict Charlemagne contre eulx de grãdes victoires, si que la plusspart des Princes fut par necessité côtraincte à venir vers luy à mercy, & eulx faire baptizer. ce qu'ilz feirent plus par craincte qu'autrement. Et apres ces choses faictes le Roy donna ordre aux affaires du pays, & s'en retourna en France. En celle année Childerant, Duc de Spolette, se submit & recôcilia audict Roy Charlemagne, & tant feit par grands dons & presens qu'il recouura sa grace. En l'an de grace sept cens quatre vingtz Thassile, Duc de Bauiere, par l'enhortement de sa femme, qui estoit fille de feu Disier, Roy de Lôbardie, s'esleua côtre ledict Charlemagne, & luy feit guerre: & ce pourchaceoit ladicte fême, pour cuyder estre vengée dudict Charlemaghe, qui auoit deffait & tué son pere.

Charlemagne en retournãt de Espaigne fut guetté & assailly par les Gascons qui tuerent grand nombre de Francoys.

† al's Aterne.

L'an sept cês septante neuf.

† al. Burcholt.

L'an sept cens quatre uingtz.

En celle année l'Empereur Leon, qui estoit moult auaricieux, & curieux de pierres precieuses, print la grand' couronne, qui estoit en l'eglise de Romme, & la porta sur son chef: & tantost luy vindrent & saillirent de gros charbons & apostumes en la teste, puis fut prins d'vne fieure, dont il mourut. Apres luy tint & gouuerna l'Empire † Hyrienne, sa femme, dix ans, auec Constantin, son filz, qui estoit ieune.

† al. Hyrene.

Comment Charlemagne alla à Romme: & comment le Pape couronna ses deux filz Roys de Lombardie & d'Aquitaine.

L'An de grace sept cens iiij. & vn, ledict Roy Charlemagne par deuotiô se meut pour aller à Romme, & mena auec luy la Royne Hildegarde, sa femme, & ses filz Pepin & Loys. Il seiourna aucun temps à Pauye, puis alla à Romme: ou le pape Adrian le receut moult honnorablement, & couronna sesdictz deux filz Roys: c'est à sçauoir Pepin, Roy de Lôbardie, & Loys, Roy d'Aquitaine: puis s'en retourna Charlemagne à Milã, & la Royne Hildegarde eut vne fille que l'Euesque dudict lieu baptiza, & eut nô Gille: puis s'en retourna ledict Charlemagne en Frãce, & vint à Côpiegne. Auãt son partemêt de Rôme le Pape & luy deuiserent côment ilz feroyêt de la besoigne de Thassille, Duc de Bauiere, qui auoit pmis au feu Roy Pepin son pere, & à luy, foy & loyauté, & ce neâtmoins il s'estoit p diuerses fois departy de sa fidelité, & l'année precedête s'estoit esleué côtre luy, par l'enhortemêt de sa femme, qui estoit fille de Disier, Roy de

Hildegarde femme de Charlemagne.

Roy de Lombardie. Si ordonnerent qu'ilz l'enuoyeroyent admonester qu'il tint sa promesse. Si fut Thassile admonnesté, & vint deuers ledict Roy Charlemagne, à † Compiegne, ou il tenoit son Parlement en l'an sept cens † iiij.xx.iiij. & luy feit pareilles promesses & sermẽt de fidelité qu'il auoit fait parauant au feu Roy Pepin, son pere, & à luy: & pour seureté de la tenir, bailla ostages douze Barons de Bauiere: mais quand il fut retourné en sa maison, il ne garda gueres la foy qu'il auoit promise.

† al. Vvormes

† al. iiij. xx. & vii

De la desconfiture que les Sesnes feirent des gens de Charlemagne: & comme Charlemagne feit copper la teste à quatre mil hommes, sur vn fleuue.

QVand Vvitichind, qui estoit estoit vn des Princes de Saxonne, lequel n'estoit osé venir deuers le Roy Charlemagne, sceut qu'il estoit allé vers Rõme, il reuint de Dannemarche, ou il s'estoit retiré, & s'en alla à son pays: & tãt feit que les Sesnes rompirent l'appoinctement qu'ilz auoyent fait au Roy Charlemagne, & s'esleuerent contre luy. Entre ces choses, nouuelles vindrẽt à Charlemagne que les † Albiens & Esclauons, qui habitoyent entre les fleuues d'Albe & Salen, estoyent entrez en la terre des Thoringiens. Le Roy y enuoya aucuns Princes, qui premieremẽt rencontrerent les Saxons, & les combatirent si indiscrettement par enuye, qui se meit entre les Princes de l'ost, pour l'affection d'auoir l'honneur & la gloire de la bataille, que les gens Frãçoys furent desconfitz, & moult en mourut. Puis apres le Roy y alla en personne, entra en Saxongne, & interrogua par quel moyen lesdictz Sesnes s'estoyent esleuez. Si luy fut dit q̃ c'estoit par Vvitichind: mais ilz ne le peurẽt liurer: car il s'en estoit fuy. Si luy baillerent quatre mil cinq cens hommes, qui de la trahyson estoyent consentans auec luy: lesquelz il feit mener sur vn fleuue, nommé Alara, en vn lieu qui à nom Fridi, & la les feit tous decapiter.

† al. Sorabes Esclauõs.

L'enuie & dissention des Capitaines d'un ost tourne souuent à confusion.

De la mort de la Royne Hildegarde, & de la Royne Berthe, mere de Charlemagne: de Vvitichind, le Saxon, baptisé: & d'aucuns Bretons, rebelles, subiuguez.

EN l'an sept cẽs iiij.xx.iij. mourut la Royne Hildegarde, fẽme de Charlemagne, de laquelle iceluy Charlemagne auoit eu trois filz: c'est à sçauoir Pepin, qui fut Roy de Lõbardie, Loys Roy d'Aquitaine, & vn autre nommé Charles, & trois filles † Bertrude, Berthe, & Gisle. Et pource qu'il eut nouuelles q̃ les Sesnes s'estoyent de rechef rebellez contre luy, plus fierement q̃ deuãt, il alla contre eulx, & les cõbatit en vn lieu qui auoit nom † Charmel, si q̃ peu en demoura: puis se partit du chãp de la bataille, & alla à vn autre lieu, qui à nom Pederammy, & de rechef les combatit & desconfit. Puis s'en retourna en France: & espousa vne autre femme, nommée Fastrade, qui Frãçoyse estoit de nation: & en eut deux filles. En l'an sept cens iiij.xx.iiij. trespassa la Royne Berthe, qui estoit dicte au grand pied, mere de Charlemagne, qui femme auoit esté du feu Roy Pepin: & fut ensepulturée à sainct Denis, aupres dudict Pepin. On lit d'elle que pour euiter oysiueté elle s'occupa moult de temps à filler & à tixtre de ses propres mains grandes quantitez de linges, dont elle faisoit faire des aornemens pour seruir aux eglises.

† Cy apres les nomme Theodore, Hirtrudt, & Richarde.

† als Thietmel ou theothimel.

Apres ces choses Charlemagne meit sus son ost, pour de rechef aller en Saxongne, & cheuaucha p̃ tout le pays, puis ça puis la, si q̃ peu en demoura qui ne fust gasté, destruyt, & mis à confusion. Le Roy sceut q̃ Vvithichind & † Albien, deux des Ducz & Princes de Saxongne, qui moult de dõmages luy auoyent faictz, estoyẽt en vn lieu nommé † Hardougrãt il les feit admonnester qu'ilz delaissassent leur desloyauté, & vinssent à luy à mercy. Ilz n'oserẽt venir deuers luy iusques à ce qu'ilz eurẽt ostages pour la seureté de leurs p̃sõnes. Si les leur enuoya: & quãd ilz furent venuz deuers luy, ilz se reconcilierẽt, & il leur pardonna, moyennãt qu'ilz se feirent baptizer, & iurerẽt feaulté: & par ce moyen l'esmeute desdictz Saxons cessa p̃ long tẽps. En l'an de grace sept cens iiij.xx.vj. Charlemagne enuoya Adulphe, son Seneschal, auec ses ostz, en la petite Bretaigne, ainsi appelée à cause d'aucũs Barons & peuples de la grãd' Bretaigne, qui iadis passerẽt la mer, & s'en vindrent habiter au pays, nommé Armorique, en la derniere partie de Frãce, du costé de la grãd' mer d'Occident: & combien q̃ Iudicael, Roy des Bretons de la petite Bretaigne, eust des le tẽps de Dagobert fait hommage, & aduoué tenir sa seigneurie de la couronne de France, toutesfois pource q̃ lors ilz estoyent rogues & rebelles, & ne vouloyent plus obeyr à ses mandemens, Charlemagne y enuoya Adulphe auec son armée: lequel refraignit & abbaissa leur presumption & orgueil, tellement qu'ilz furent cõtrainctz de venir à mercy & à subiection. Si print Adulphe deux ostages, & amena deuers Charlemagne plusieurs des Barons & Nobles du pays, qui tous luy feirent hommage.

† al. Padrabiun ou Paderbrumen.

† al. Adbion.

† al. Bardengos.

L'an sept cẽs quatre uingtz & six.

Bretõs subiuguez.

Comment Charlemagne alla de rechef à Romme.

L'an sept cens quatre uingtz & sept.

Charlemagne submist à son obeyssance toutes les nations uoysines du royaume de France.

L'An de grace sept cens quatre vingtz & sept, voyant Charlemagne qu'il auoit à luy submis toutes les nations de luy voysines & prochaines, qui luy auoyent esté rebelles, & mis son royaume en paix, se delibera & appareilla pour aller à Romme, tãt par deuotion, pour visiter les Apostres & sainctz lieux, que pour acheuer de remettre à sa subiection ce qui restoit du royaume de Lombardie, mesmement la Duché de Beneuent. Quand il fut à Romme, il demanda conseil au Pape & aux Barons de Romme, de ce qu'il auoit à besongner: & quand Aragise, Duc de Beneuent, sceut qu'il vouloit entrer en sa terre, il s'en alla vers Salerne, & enuoya deux de ses filz vers Charlemagne, pour ostages, auec grands dons: & luy manda qu'il estoit prest de faire ses commandemens. Et à ceste cause le Roy differa de luy faire guerre. Il enuoya l'aisné desdictz enfans, nommé Rumold deuers son pere, & retint le moindre, auec douze Barons en ostage: & laissa vn sien Prince, nommé Theodore, pour gouuerner le pays. En celle année les Auares, à present dictz Hongres, p l'enhortemẽt de Thassille, Duc de Bauiere, s'esleuerent contre Charlemagne, & par deux lieux enuahirent sa terre: mais en tous lesdictz deux lieux furent vaincus, & mis en fuyte. Ledict Thassille, Duc de Bauiere, voyant qu'ilz n'estoyẽt pas puissans pour resister à Charlemagne, enuoya lors deuers le Pape luy supplier qu'il feit sa paix vers Charlemagne, offrant tenir sadicte Duché en foy & hommage dudict Charlemagne. Le Pape l'admonesta de faire paix: & il s'y accorda, pourueu que ledict Thassille (qui l'auoit plusieurs fois trompé) luy baillast ostages, & seureté de tenir ladicte paix. Le Pape demanda aux messagers de Thassille quelz ostages ilz bailleroyent: mais ilz feirent responce qu'ilz n'auoyent point charge de ce faire, ains seulement d'ouyr la responce dudict Charlemagne. De celle responce fut le Pape moult courroucé: si les excommunia, & s'en retournerent sans riens faire.

Les Hõgres furent desconfitz, & mis en fuyte par le roy Charlemagne.

Comment l'Empeiere de Constantinoble feit guerre à Charlemagne, pource qu'il luy refusa sa fille pour son filz: & cõment Thassille, Duc de Bauiere, fut condamné à estre decapité.

L'an sept cens quatre uingtz & huyct.

L'An sept cens quatre vingtz & huyct, Charlemagne estant à Romme, vindrent deuers luy les messagers d'Hyrienne, Emperiere de Constantinoble, requerans vne de ses filles en mariage, pour Constantin, son filz, Empereur de Constantinoble: mais le Roy sachant que ladicte Hyrienne & sondict filz sentoyent mal de la foy, la leur refusa, dont ladicte Hyrienne fut moult courroucée. Et pource assembla ses ostz, & les feit passer à guerroyer es Comtez de Beneuent & de Spolete, dont les Ducz s'estoyent mis en la subiection de Charlemagne, qui y auoyt laissé Theodore pour garder le pays: mais les gens de ladicte Hyrienne furent tuez & desconfitz en la Calabre, par les gẽs dudict Charlemagne. puis apres Charlemagne se meit à chemin pour retourner en Frãce, & passa par la cité d'Vvormes, ou il auoit laissé sa fẽme & ses filz: la tint Parlemẽt pour sçauoir qu'il auoit à faire du faict de Thassille, Duc de Bauiere, gẽdre du Roy Disier de Lõbardie: & enuoya sçauoir s'il vouloit entendre à tenir les offres qu'il auoit faictes. Et pource qu'il ne faisoit q̃ faindre & dissimuler, il assembla ses ostz, & l'assaillit par trois costez: & lors ledict Thassille vint à mercy deuers le Roy, & luy feit hõmage: lequel Roy de sa clemence luy pardonna, & bailla ledict Thassille son filz Theodoric, & douze autres Barõs en ostage: mais ce neãtmoins l'année mesme, iceluy Thassille cõspira & s'esleua contre ledict Charlemagne: & fut accusé à son Parlement de plusieurs grãds cas, crimes, & pariuremẽs qu'il confessa: & par les Pers & Barons de Frãce, fut condãné, luy & Theodoric son filz, à auoir les chefz trẽchez: mais le Roy de sa bonté & clemẽce, ne voulut pas qu'ilz mourussent, & les feit seulemẽt tondre, & mettre en religion: & ceulx de son pays, qui estoyẽt de sa machination, furẽt enuoyez en exil. Ce faict, ledict Charlemagne alla en Bauiere, & print tout ledict pays à sa subiection, & y meit gardes de par luy. Tantost apres, vne maniere de gent, qui habitent sur la mer, qui sont appelez † Vvalaches ou Esclauons, pres Bauiere (lesquelz sont grands belliqueux) entrerent par diuers lieux audict pays de Bauiere, & par deux fois la gasterent. Charlemagne le sceut, & ne voulut pas endurer leur orgueil. Il alla contre eulx iusques au fleuue d'Albe, & entra en la cõtrée d'Esclauonie, iusques à vne cité qui à nom † Dyagẽtre: mais le gouuerneur & les habitans d'icelle cité vindrent vers luy paisiblement, & se meirent en sa subiection: & apres, à l'exemple d'eulx, les autres Princes du pays luy vindrent tous faire hommage. Puis donna ordre au faict de ce pays, & s'en retourna en France. En celle mesme année fut faicte vne

Thassille, Duc de Bauiere, & sõ filz faictz moynes.

† al. Vuiltzes ou Vvilces

† al. Dragamutine.

de vne grande conspiration contre Charlemagne, par les Françoys Austrasiens: de laquelle estoit principal autheur vn Comte, nõmé Ardric: & quãd elle fut descouuerte, ledict Ardric fut detrẽché par les membres: & semblablement tous ses cõplices detrenchez ou exilez. *D'une grãd conspiratiõ que les Frãçoys Austrasiens feirẽt cõtre Charlemagne.*

Des guerres que feit Charlemagne contre les Esclauons: & de la condamnation de l'heresie Felicienne.

EN ladicte année sept cens quatre vingtz & huyct, Charlemagne assembla ses ostz, & les meit en deux parties, pour aller sur les Esclauons, residãs sur le riuage de la mer, oultre le fleuue d'Albe (qui est vne gent mauldicte) & par diuerses fois, & en diuers lieux, les combatit & desconfit par mer & par terre. Quãd il eut mis le pays en sa subiection, il s'en retourna. Lors luy vindrent nouuelles que les Sesnes s'estoyent du tout releuez contre luy, & aussi que les Sarrazins estoyent entrez en sa terre, du costé d'Espaigne, & auoyent tué moult de ses gens, & s'en estoyent retournez auec grands richesses: mais pour celle année il ne peut aller contre eulx, à l'occasion de l'yuer & du mal temps: & ce pendãt il assembla vn Parlemẽt de ses Barons & du peuple: & apres ledict Parlemẽt il assembla à † Mayence vn Concile de tous les Euesques de France, pour les erreurs Feliciennes, ainsi appelez à cause de leur autheur qui auoit nom Felix, qui disoit que Iesus Christ estoit seulement filz adoptif de Dieu le pere: & y auoit audict Concile deux Legatz de par le pape Adrian, & fut ladicte heresie condamnée. En ladicte année sept cens quatre vingtz & huyct, à l'instigation de Thiriase, Archeuesq̃ de Constantinoble, fut assemblé à Nice vn Concile de ccc.l. Euesques, auquel en la presence de Hyrienne, Emperiere de Constantinoble, & de Constantin, son filz, la foy catholique fut confermée, & la veneration des images approuuée. Quand la nouuelle saison fut venue, le Roy Charlemagne assembla ses ostz, & les meit en deux parties: l'vne pour aller contre les Sesnes, qui s'estoyent assemblez en moult grand nombre, es marches de Germanie, le long du riuage de la mer Occeane, & l'attendoyent pour le veoir partir en vn chãp, en moult grãd esperance de victoire: mais quand ilz sceurent la grand' puissance de Charlemagne, qui venoit les assaillir de deux costez, le courage leur faillit, & vindrent à luy à mercy, & il leur pardonna, & print d'eulx ostages, & s'en retournerent en leurs contrées: mais ce neãtmoins lesdictz Sesnes ne tindrent riens de chose qu'ilz eussent promis: parquoy le Roy alla de rechef contre eulx, & gasta tout le pays. L'autre partie de l'ost de Charlemagne alla contre les Esclauons, ou ses gens eurent de moult cruelles batailles: mais à la fin ilz desconfirent les Esclauõs, & s'en retournerent en grand' triumphe en France. *L'an sept cens quatre vingtz & huyct.* *† als Frãcofurd.* *Concile cõtre l'heresie Felicienne.* *Concile de Nicene, auquel la ueneratiõ des images fut approuuée, & la foy Catholique confermée.*

Comment Aldagise, filz de feu Disier Roy des Lombardz, s'esleua contre Charlemagne.

L'An sept cens quatre vintgz & neuf Aldagise, filz de feu Disier Roy des Lombardz, lequel apres la desconfiture de son pere, l'an sept cens lxxiiij. s'en estoit allé en Constantinoble vers l'Empereur, qui l'auoit fait Patrice, veint auec grand nombre de gens en Lõbardie, pour venger la mort, & recouurer le royaume dudict Disier son pere: mais il fut par les Françoys, que le Roy Charlemagne auoit la laissez, incontinent desconfit & tué. En l'an sept cens quatre vingtz & douze, Pepin le filz de Charlemagne, qu'il auoit engendré en vne concubine, par la persuasion d'aucuns Frãçoys, s'esleua & feit conspiration contre ledict Charlemagne, son pere: parquoy il le feit tondre & rẽdre moyne, & y fut iusques à la fin de sa vie: & de ceulx qui estoyent de ladicte cõspiration il en feit aucũs decapiter, & les autres exiler. En ce temps, & l'année sept cens quatre vingtz & treize, les Saxons denierent la foy qu'ilz auoyent promise à Charlemagne: & coururent sus à ses gẽs qui retournoyent de guerroyer de Pãnonie, & en tuerẽt plusieurs. Quãd Charlemagne le sceut, pource qu'il auoit d'autres grãds affaires, il dissimula ceste grãde perte iusques à vne autre fois. En l'année sept cens quatre vingtz quatorze, Fastrade, Royne, femme de Charlemagne, trespassa: & fut son corps enterré en l'eglise S. Albin de Mayence. *L'an sept cens quatre uingtz & neuf.* *L'an sept cẽs iiij.xx. & xij. Pepin, bastard de Charlemagne, moyne.* *L'an sept cẽs iiij.xx. & xiii. Saxons rebelles de rechef.*

En l'an sept cens quatre vigntz & xv. vn nommé Vvithan, Roy des Abrodites, qui s'en venoit à Charlemagne, fut tué par lesdictz Saxons: & pour ceste cause, & aussi pour estre vengé de ce qu'ilz luy auoyent tué ses gens, qui reuenoyent de Pãnonie l'an sept cens quatre vingtz & treize, ledict Charlemagne leur feit guerre, & les assaillit par deux costez: & combien que lesdictz Saxons fussent grand nombre de gens, toutesfoys leur esperance fut perdue: & à ceste cause ilz veindrent deuers Charlemagne, & tous se rendirent en sa subiection, & *L'an sept cẽs iiij.xx. & xiiii. Fastrade, royne, mourut. Saxõs subiuguez.*

baillerent ostages: & ,ce faict, Charlemagne s'en retourna en Frãce. En l'an sept cens quatre vingtz & seize mourut pape Adrian, qui auoit esté Pape † vingtquatre ans & dix iours: & apres luy teint le siege vn autre, nommé Leon: lequel, incontinent qu'il fut sacré, enuoya audict Charlemagne les clefz de l'eglise sainct Pierre, auec la banniere de la cité de Romme: & luy manda qu'il enuoyast aucuns pour receuoir les sermens & obeyssance du peuple. Ce qu'il feit: puis en l'an sept cens quatre vingtz dixsept, manda ledict Charlemagne à Pepin son filz, Roy de Lombardie, qu'il assemblast son ost, & allast contre les Huns en Pannonie: lequel y alla auecques Henry, Duc de Foriules, ou de Friol, & courut & gasta tout le pays du long du fleuue de Danube, & les desconfit: leurs champs gasta, leurs thresors prit, & puis s'en reuint en France deuers son pere, amenãt prisonnier vn de leurs Princes, nommé Yringo, lequel il presenta au Roy son pere, auec les thresors qu'il auoit conquis: dont le Roy en enuoya partie à l'eglise de Romme, & l'autre partie departit en grand' liberalité à ses Barons & Cheualiers. Puis l'année ensuyuant vn des Princes desdictz Huns, nommé Tudon, veint deuers le Roy, & se feit baptiser: puis luy feit hommage: & par ce le Roy l'honnora moult: mais il ne se tint pas longuement en sa foy, n'en sa loyauté.

† al's 23. ans 10 moys 18 iours.

L'an sept cens quatre uingtz & dixsept.

L'an sept cẽs quatre uingtz & dixhuyct.

Comment Charlemagne enuoya son filz Loys prendre possession de Barcelonne: & comment ledict Charlemagne alla venger le Pape Leon, auquel les Rommains auoyent fait quelque iniure.

BArcelonne est vne cité es marches d'Espaigne, qui quelquefoys estoit entre les mains des Chrestiens, & l'autrefoys entre les mains des Sarrazins, à qui prendre la pouuoit. Lors la tenoit vn Prince Sarrazin, qui auoit nom Zaton, lequel alla deuers le Roy Charlemagne, à Aiz la chapelle, & de sa propre volunté la luy bailla, & meit en sa subiection ladicte ville. Le Roy à ceste cause y enuoya Loys, son filz, Roy d'Aquitaine, auec vne partie de ses gens: lequel en print possession: & son pere retourna en Saxongne, pour refraindre la mauuaistié d'icelle peruerse gent: & moult en tua. Tantost apres le retour dudict Loys, ledict Zaton se retourna: & tua lesdictz Françoys qui y estoyent demourez: parquoy Charlemagne y enuoya de rechef ses gens, qui y tindrent deux ans le siege. A la fin la prindrent, & amenerent ledict Zaton, prisonnier, deuers Charlemagne, qui l'enuoya en exil. Ce pendant vindrent Ambassades de diuerses & estranges nations, pour auoir la bienvueillance & amytié du Roy Charlemagne, & luy apporterent de moult beaux presens, & aussi leur dõna il de ses richesses: & principalement à Hildefons, ou Adelphons, Roy de Galice, qui en l'an sept cẽs quatre vingtz dixhuyct luy en enuoya de tresbeaux: lesquelz il auoit gaignez à la prinse de Lisbonne, en Espaigne.

Barcelonne mise en la possession de Charlemagne.

En l'an sept cens quatre vingtz dixneuf aduint vn moult laid cas à Romme: car vn iour ainsi que le pape Leon alloit de l'eglise sainct Iehan de Latran en l'eglise sainct Laurens, en procession, chantant la Letanie, aucuns Rommains, par malice & enuie, l'espierent & le prindrent, luy copperent la langue, luy creuerent les yeulx, le despouillerent tout nud, & le laisserent là comme mort. Il fut emporté par aucuns de ses amys (entre lesquelz fut le Duc Vvinigis de Spolette) & dient aucunes Croniques que Dieu miraculeusement luy rendit la langue & les yeulx. Quand le Roy Charlemagne sceut l'exces qui auoit esté faict au Pape, il en fut moult courroucé, & delibera d'en faire faire la reparation: & aucun temps apres, quand il eut donné ordre à ses affaires, il se meit à chemin pour aller à Romme. Quand il fut es plaines de Lombardie, il bailla son ost à Pepin son filz, & s'en alla à Romme. Le pape Leon de paour des Rommains, vint aucunes iournées secrettement au deuant de Charlemagne, qui le receut à grand' ioye: & quand ilz eurent mangé, & parlé ensemble, le Pape s'en retourna deuant à Romme: & le lendemain le Roy entra en la cité, & le Pape & les Cardinaulx luy veindrent au deuant iusques sur les degrez de l'eglise, ou le Roy descendit de son cheual. Aucuns iours apres le Roy Charlemagne feit assembler le Pape, les Cardinaulx, & les autres Prelatz, & leur dist la cause de sa venue. Entre autres choses qu'il estoit là venu pour aucuns cas & crimes, dont on auoit voulu charger le Pape: mais il n'y eut nul qui s'aduenceast de l'accuser: parquoy le Pape se purgea par serment sur les sainctes escriptures. Ce faict ledict Charlemagne le restablit en son siege: puis feit faire le Roy enqueste de ceulx qui auoyent le Pape oultragé, & furent condampnez, selon les loix, à mourir: mais le Pape pria pour eulx, tant qu'il leur respita la vie, & furent seulement enuoyez en exil: & ce faict, ledict Charlemagne s'en retourna en France. En celle année les Auares s'esleuerent de rechef contre Charlemagne: & tuerent Henry, Duc du Friol, qui estoit en la cité de † Cesarée

L'an sept cen: quatre uingtz & dixneuf.

Miracle faict sur le pape Leon.

Charlemagne restablit le Pape en son siege

† alias Tharsátique.

sarée au pays de Liburnie, pource qu'il tenoit le party dudict Charlemagne: dont iceluy Charlemagne fut moult courroucé: & mesmes en icelle année, ou l'année suyuante, comme disent aucuns, tuerent aussi Girad, Duc de Bauiere: auquel Charlemagne auoit baillé la charge de sa guerre, es marches de Pannonie, & dit on qu'il est au nõbre & Cathalogue des S. Martyrs.

Comment de rechef plusieurs villes & Princes de & Bretaigne furent reduictz à la subiection de Charlemagne: & d'vn peché que Dieu luy pardonna, à la requeste de S. Gilles.

EN l'an de grace huict cens, vn des Comtes de Charlemagne, nommé Guy †, qui gardoit pour luy les marches de la petite Bretaigne, print toutes les villes, citez & places dudict pays, auquel pour ce temps là auoit plusieurs Roys: & par ainsi fut tout le pays mis en la dition, subiection, & puissance des Françoys. Ce que n'auoit iamais esté faict: & furent audict Charlemagne portez les noms & armes de ceulx qui s'estoyent rẽdus à luy. En celle année ceulx des isles Baleares, qui auoyẽt esté prises & pillées par les Maures & Sarrazins, demanderent ayde à Charlemagne: laquelle il leur feit, & au moyen de ce les chacerent: & pour ceste cause se donnerent audict Charlemagne. Au renouuellement de la saison le Roy se partit d'Aix, ou il auoit yuerné, & illec auoit fait edifier vne moult belle eglise: pour laquelle faire & decorer feit amener de Romme des pilliers & des coulonnes de marbre & de porphire: & cheuaucha, ainsi comme à demy son armée, le lõg du riuage de la mer de Flandres, tirant vers Neustrie, à present nommée Normandie, & feit la solennité de Pasques à S. Riquier en Ponthieu: puis alla à Rouen. En la mer meit garnison contre les Normans Sarrazins, qui luy faisoyent souuent de griefs assaulx. Puis tira droict à Tours, pour faire ses offrandes à S. Martin, & là demoura pour vne maladie qu'il eut. Apres le Roy s'en veint à Orleans, & à Paris, puis alla visiter les Martyrs S. Denis & ses cõpagnons, & leur rendre graces de sa guerison: & trouua S. Gilles, qu'il auoit mãdé venir deuers luy, pour la grãd renommée qui couroit de sa saincteté, & luy requist qu'il priast Dieu pour luy (car on dit qu'il auoit commis vn si grief & enorme peché qu'oncques il ne l'osa cõfesser à homme, & luy sembloit que iamais Dieu ne luy pardonneroit) & le dymenche ensuyuant que ledict S. Gilles celebroit messe au grand autel de S. Denis, & qu'il prioit Dieu pour le Roy, luy present, vn Ange apporta vne cedulle sur l'autel: en laquelle estoit escript le peché du Roy, qui par les prieres de S. Gilles luy estoit de par Dieu pardonné: laquelle cedulle S. Gilles bailla au Roy, qui confessa son peché, & demanda pardon: & apres s'en retourna ledict S. Gilles en son monastere: & le Roy s'en retourna à Aix la chapelle, & teint son Parlement à Mayence.

† als Vuidon.

L'an huict cens.

Pardon de Dieu, à Charlemagne pour la priere de S. Gilles.

De l'Empereur Leon, qui feit brusler les images: & comment, apres, la veneration d'iceulx fut approuuée par le Concile: & comment Hyrienne, mere de l'Empereur Constantin, feit creuer les yeulx audict Constantin, & à son enfant.

EN ce temps auoit ia regné Charlemagne xxxij. ans Roy de France: & fault icy noter que des l'an sept cens xviij. ou enuiron, estoit Empereur de Romme & de Constantinoble vn, nommé Leon: lequel auoit mis hors de l'Empire vn, nommé Theodose. Cestuy Leon fut seduyt par vn apostat, & osta & feit brusler tous les images: parquoy le Pape l'excommunia, & luy osta le regne ou Empire qu'il tenoit en Occident, c'est à dire, à Romme, & es parties de par deçà, & manda en Grece qu'on ne luy obeyst point: & à ceste occasion, & aussi que les sainctz hommes luy contredisoyẽt à son heresie, il en feit mourir plusieurs: parquoy le Pape assembla lors vn Concile, auquel fut approuuée la veneration desdictz images: puis enuiron sept ans apres ledict Leon mourut, & fut Empereur apres luy Constantin, son filz: qui fut du tout peruers & heretique, sacrifiant aux Diables, & persecutant les Chrestiens: & ne pourroit on dire de luy que tout mal: & sembloit que ce fust vn autre Neron. Il feit iurer tous ses subiectz, qu'ilz n'honoreroyent n'adoreroyent plus nulz images, fust de Dieu, de la vierge Marie, ne de ses Sainctz: & ceulx qui estoyent Chrestiens, & faisoyent au contraire, les condemnoit & prenoit leurs biens, & les tourmentoit: & aux gens honnestes & venerables les faisoit mettre en de la poix & de la cire, & mettre le feu dedans. Mais vn iour aduint qu'il se print subitement à crier, disant qu'il estoit en vn feu merueilleux & inextinguible, & ainsi mourut miserablement: & apres luy fut Empereur, son filz, nõmé Leon, comme son ayeul, qui tint l'Empire de Constantinoble cinq ans: & luy mort l'Empire vint à Constantin, son filz, qui estoit ieune, & le tint & gouuerna auec Hyrienne, sa mere,

Leon heretique.



dix ans. Apres les dix ans passez, c'est à sçauoir l'an sept cens quatre vingtz & douze, icel luy Constantin recula sa mere du gouuernement de l'Empire, affin qu'elle vaquast seulement aux besongnes qui appartiennent aux femmes: dont ladicte Hyrienne fut moult courroucée, & conceut grand' hayne contre ledict Constantin son filz. Neantmoins elle fut cõtraincte de dissimuler. Il tint seul l'Empire six ans. Il fut aduerty qu'aucuns Princes ses subiectz auoyent faict conspiration contre luy, & vouloyent faire Empereur Christofle son frere. Il les feit prẽdre, & à plusieurs feit creuer les yeulx, & copper les langues: & contraignit sa femme, nommée Marie, à soy faire religieuse, & print & espousa vne de ses femmes de chambre, nommée Theodete. Mais quelque temps apres, c'est à sçauoir l'an sept cens quatre vingtz & dixhuict, sadicte mere trouua son poinct. Si feit prendre iceluy Constantin son filz, & vn filz qu'il auoit, & leur feit creuer les yeulx, & tantost apres mourut de dueil: & ladicte Hyrienne gouuerna trois ans seule, apres la mort de sondict filz, l'Empire de Constantinoble.

Comment le grand Roy Charlemagne fut par le Pape & par les Rommains esleu, & sacré Empereur de Romme.

L'an huyct cens & un Charlemagne sacré Empereur, & appele Cesar Auguste.

L'An de grace huyct cẽs & vn, ledict Roy Charlemagne par deuotion alla à Rõme, ou le Pape & les Rõmains le receurent honnorablemẽt. Et ce pendant qu'il fut la, le Pape & les Rommains, qui ne vouloyẽt plus endurer d'estre en la subiection d'vne fẽme, c'est à sçauoir de ladicte Hyriẽne (laqlle auoit fait creuer les yeulx de son filz l'Empereur, & de sõ petit filz, dõt ilz estoyẽt mors, & elle seule tenoit & gouuernoit l'Empire) prierent Charlemagne, qu'il voulsist accepter la seigneurie de l'Empire de Romme, & tãt feirent qu'il si accorda: & le iour de la natiuité nostre seigneur, ledict Charlemagne fut par le Pape Leon sacré & couronné Empereur de Rõme, & nommé & appelé Cesar Auguste: & lors commença le peuple des Rommains à crier en telle maniere: Au grand Charlemagne Cesar Auguste, couronné de Dieu, grand & paisible Empereur des Rommains soit vie & victoire: & d'illec en auãt laissa ledict Charlemagne le nom & tiltre de Roy, & fut appelé Cesar Auguste, & Empereur. Auec ledict Charlemagne fut socré, & courõné Roy d'Italie, Pepĩ son filz. Tout celuy yuer demoura l'Empereur Charlemagne en la cité de Romme, pour ordonner des besongnes qui appartenoyent à la ville, & de celles qui appartenoyent au Pape, & à toute la terre d'Italie: & depuis ce temps Charlemagne fut dict & appelé Roy de France, & Empereur des Rommains: & fut distinct & separé du tout l'Empire de Romme, & celuy de Constantintinoble: lequel Empire de Constantinoble auoit esté esleué par Constantin le grand, & par luy de nouuel edifiée la cité de Constantinoble, au pays de Thrace, & nommée de ce nom (car parauant estoit nommée Bisance) & fut ledict Charlemagne depuis ledict temps, le premier Roy des Rommains de la nation de Frãce. En ce mesme an Amimurlin, Roy de Perse, enuoya deuers luy pour auoir alliãce, luy faisant present d'vn elephant, & d'autres dons & richesses.

Constantinoble anciennement estoit nomme Bisance.

Des Legatz que l'Empereur Charlemagne enuoya par tout l'Empire, pour administrer iustice: & de plusieurs autres faictz dudict Charlemagne: & dont vindrent les Flamens & Brabancons.

L'an huyct cẽs & deux.

EN l'an de grace huyct cẽs & deux, tost apres que Charlemagne eut esté faict Empereur, il enuoya plusieurs Legatz & messagers, gẽs notables & feaulx, par toutes les prouinces de son Empire, pour faire & administrer à chacun iustice, & reparer les abuz & tors faictz, & institua xxiij. chapitre de loix. En ce temps Aarõ, Admiral des Sarrazins, enuoya ses Ambassades & lettres d'amytié audict Empereur Charlemagne, & luy enuoya de beaulx, riches, & estranges presens: & entre les autres choses luy enuoya le corps sainct Cyprian, & sainct Separat, & le chef de sainct Panthaleon: lesquelz il feit apporter en France. En ladicte année vn nommé Niceforus deiecta Hyrienne l'Emperiere de Constantinoble, & l'enuoya en exil, en l'isle de Lesbos, & tint & se saisit de l'Empire, viij. ans. En l'an de grace huyct cens & trois, ledict Empereur Charlemagne feit de rechef guerre aux Sesnes, oultre le fleuue d'Albe: & tellemẽt les chacea qu'il contraignit tous ceulx qui estoyẽt demourez oultre le fleuue d'Albe, & leurs femmes & enfans, à venir en Frãce: & leur donna pour habiter le pays qu'on appele de present Flandres & Braban: ou les habitans parlent encores le langage de Saxoigne à peu apres: & quant au pays qu'ilz auoyent laissé, Charlemagne le donna aux Abroditiés, ses alliez. En l'an de grace huyct cens & trois ledict Aaron,† Admiral de perse, auec trois cens mille hommes, feit guerre à Niceforus, Empereur

Aucuns Sesnes transportez au pays de Flandres, & Braban.

†als Roy

pereur de Constantinoble: lequel Empereur feit paction, & promit audict Aaron de luy donner chacun an, pour son chef, troys pieces de certaine monnoye en tribut, & autant pour son filz: sans trois cens mille pieces qu'il luy donna pour les frais de la guerre. Quelque temps apres ledict Niceforus, Empereur de Constantinoble, feit couronner Empereur sondict filz, nōmé Stauratius (*quamuis esset inutilis & ineptus*) leql feit alliāce aux Sarrazins, dōt s'ensuyuit grād dōmage aux Chrestiens. En l'an de grace huyct cens & quatre le Pape Leon veint deuers l'Empereur en France, iusques en la ville de Reims: & feirent la solennité de la feste de la Natiuité nostre Seigneur, en la ville de Carisi, puis le Pape s'en retourna à Romme: & à la requeste de l'Empereur passa par la cité d'Aix, & p Bauiere, ou l'Empereur le feit cōuoyer, & luy feit plusieurs grands dons. En celle année l'Empereur Charlemagne derechef feit guerre aulx Auares (qui sont autremēt nommez Hongres) & les vainquit, & illec fut perdue toute leur gloire & noblesse: & n'est pas memoire que les Françoys gaignassent iamais tant de thresors & de richesses qu'ilz feirent contre eulx à celle desconfiture: mais peu apres vn de leurs Princes, nommé Theodore, s'estant faict Chrestien, obtnit de Charlemagne paix, & lieu pour habiter seurement luy & ses gens. En l'an de grace huyct cens & cinq, lesdictz Empereurs de Cōstantinoble, pere & filz, eurent grand' enuye contre Charlemagne, qui auoit esté faict Empereur de Rōme, & leur estoit bien grief à porter de veoir que Françoys eussent le nom d'Empereur, & qu'ilz eussent separé l'Empire: mais ledict Charlemagne en dissimula, & le porta patiēmēt: si feit confederation & alliance à eulx. En celle mesme année de huyct cēs & cinq Charles, filz de l'Empereur Charlemagne, desconfit les Boesmes, qu'on appeloit Esclauons, qui s'estoyent rebellez cōtre l'Empereur son pere, & tua leur Duc, nommé Lethon † & en l'an huyct cens & six de rechef les desconfit du tout. En celle année ledict bon Roy & Empereur Charlemagne, qui se sentoit affoiblir de sa personne, pour les grands trauaulx qu'il auoit prins, feit son testament, & partit & diuisa ses seigneuries à ses enfans, & feit auctoriser sondict testamēt & ordōnance par le Pape Leon. En l'an de grace huyct cens & sept, le Roy de Perse enuoya ses Ambassadeurs deuers Charlemagne, & luy enuoya de moulx beaulx dons & presens: & entre autres choses luy enuoya des tentes & pauillons tous faictz de soye artificiellement, grand' quantité de draps de soye de diuerses couleurs, & vaisseaulx plains de baulme, ongnemens precieux, & bonnes odeurs, & vn horologe moult subtilement faict, & n'auoit lon iamais veu le pareil en France. † als Bechon.

En l'an huyct cens & huyct Eardulphus Roy d'vne des parties d'Angleterre, qui auoit esté deiecté de son regne, vint à refuge vers Charlemagne, qui le receut benignemēt: & peu apres le restitua en sa seigneurie. En l'an de grace huyct cens & huyct †, les Sarrazins descēdirēt en grand' multitude au pays de Sardaigne: mais Pepin, Roy d'Italie, filz de Charlemagne, alla contre eulx, & les desconfit. puis allerent en l'isle de Corsegue, ou il alla apres, & les desconfit, & print toutes leurs nefz & galées. En l'an de grace huyct cens & neuf, ledict Pepin alla sur les Venitiens, qui ne luy vouloyent obeyr, & la print & subiuga leur ville par puissance d'armes: mais aucun temps apres ledict Charlemagne la bailla à Niceforus, Empereur de Constantinoble, par certain appoinctement de paix qu'ilz feirent ensemble. Tantost apres la prinse de ladicte cité de Venise, ledict Roy Pepin, filz de Charlemagne, mourut en la cité de Milan. En celle mesme année Godefroy, Roy des Danoys, fut tué par vn sien satalite: & luy succeda † Eumugius, son filz, qui requit auoir paix & alliāce à Charlemagne laquelle il luy octroya. En ce tēps fut vn nōmé † Vulcan, Euesque du Liege, lequel fonda le monastere ou est de present le corps S. Hubert en Ardenne. En l'an de grace huyct cens & dix, ledict Charlemagne, qui desiroit moult à mettre fin à ses guerres, assembla moult grād' armée, & la mit en trois parties: l'vne enuoya oultre le fleuue d'Albe, contre vne maniere de gent *qui Heliones vocabantur*: l'autre en Pannonie, contre les Hongres & les Esclauons: & la tierce contre les Bretōs & Angloys, & par tout eut victoire. En celle année mourut Charles, aisné filz dudict Charlemagne.

L'an huyct cens & huyct

† als sept

L'an huyct cens & ix.

La uille de Venise fut prinse par Pepin, filz de Charlemagne.

† al. Hemingus

† al. Vvachād.

En ce mesme an ledict Niceforus, Empereur de Constantinoble, eut bataille cōtre † Crimi nin, Roy des Bulgres: & fut ledict Niceforus desconfit: & luy coppa l'on la teste, qui fut mise au bout d'vne lance pour la monstrer au peuple. Son filz fut fort blecé au col: mais il eschapa, & s'en alla à Constantinoble, & depuis tint l'Empire vn an seulement: puis mourut, & apres luy fut Empereur vn nommé Michel, lequel estoit gendre, & auoit espousé la fille dudict Niceforus. Il enuoya Ambassadeurs deuers Charlemagne, pour confermer alliances qu'ilz obtindrent. Puis s'en retournerent ses messages, & passerent par le Pape, qui conferma lesdictes alliances. Paix & alliances furēt semblablement faicte entre Charlemagne & † Zabulon, vn Roy des Sarrazins, & Grimoald, Duc de Beneuent, par tel conuenant qu'ilz payeroyent chacun an de truage xxv. mil solz d'or audict Charlemagne.

† alias Chrūn

Alliance entre Charlemagne & autres Princes.

† als Abulaz.

Comment Charlemagne feit mettre par ordre les legendes des sainctz: & de la disputation de la procession du sainct Esprit.

† al. sept

EN l'an de l'incarnatiõ nostre Seigneur huyct cẽs & † douze, l'Empereur Charlemagne, qui moult estoit curieux d'accroistre l'hõnesteté de saincte eglise, feit chercher les escriptures des sainctz peres anciẽs, & feit accomplir les leçons & legendes qui affierent & se chantent à chacune feste de l'an, par vn nommé Paul, son diacre. Puis feit assembler vn general parlement à Aiz la chapelle, & feit disputer de la procession du saĩct Esprit: lequel, ainsi que la reigle de Chrestienté le tesmoigne, procede du Pere & du Filz egalement, sans creation, & sans generation, d'vne consubstantialité, & d'vne eternalité..

Les noms des prouinces que Charlemagne teint ou conquit deuant & apres qu'il fut faict Empereur.

† als Iber, ou Ebro.
† als Nauarre.

Charlemagne à fait plus grãds faictz d'armes que ne feirent iamais les Rommains

LEdict Charlemagne, auãt qu'il fust faict Empereur de Romme, tenoit les prouinces d'Aquitaine, de Gascongne, tout le pays des Gaulles, tous les montz Pirenés, iusques au fleuue de † Stibye, qui commence au mont de † Montieu. puis conquit Germanie, qui est dicte Allemagne, Angleterre, Bretaigne, toutes les Espagnes iusques à la terre de Galice: Lõbardie, Italie, depuis la cité d'Ast iusques aux tours de Calabre: Frise, Saxõgne, Bauiere, Esclauõnie, Venise, & les terres q̃ sont entre leur mer, & la Dunoé, & toutes les isles, qui sont depuis la mer de Germanie, iusq̃s aux bornes d'Espagne, & les pais qui sont depuis la mer de Bretagne iusques aux bortz de Hõgrie: & cõtraignit tous les habitans d'iceulx pays à eulx faire chrestienner. En faisant lesdictes conquestes il eut de moult grandes & merueilleuses batailles, & principalemẽt contre les Sesnes: mais tousiours par la vertu de Dieu, en qui il auoit toute sa confiance, il eut victoire de ses ennemys: si que par son moyen le nom des François triumpha sur toutes natiõs deça & dela les montz & les mer. Et sy ses faictz & gestes eussent bien esté deduicts & redigez par escript, on trouueroit qu'il à fait de plus grãds choses que ne feirent onques les Rommains: car leurs faictz ont esté plus magnifiez par parolles escriptes eloquemment, que par leurs vaillances, ou prouesses.

Comment Charlemagne alla secourir l'Empereur de Constantinoble contre les Sarrazins: & du petit oyseau qui monstra le chemin à Charlemagne & à ses gens, qui estoyent esgarez.

Charlemagne conquesta la saincte cité de Hierusalem.

DVrant le temps de Constantin, Empereur de Constantinoble, qui par sept fois auoit debouté les Sarrazins hors de la terre de Sirie, & de la cité de Hierusalem (lesquelz ce neantmoins l'auoyent de rechef prinse, & la detenoyent) iceluy Cõstantin, admonnesté par diuine vision, enuoya le Patriarche de Hierusalem, & autres ses Legatz deuers Charlemagne, lors estant à Paris, pour luy demander secours & ayde pour la recouurance de ladicte saincte cité: & luy escripuit vne moult piteuses lettres des maulx que lesdictz Sarrazins faisoyẽt aulx Chrestiens, & à la terre saincte. Et quãd ledict Charlemagne les eut leues se print à plorer, & les feit par l'Archeuesque Turpin exposer deuãt le peuple. Apres feit mettre sus la plus grand' armée qu'il eust iamais faicte: & quãd il eut fait ses appareilz il passa la mer: & aduint que quand il fut à deux iournées pres de Hierusalem, ou il y auoit vn grand boys, au pays de desert, auquel lors habitoyent Griffons, Lyõs Ours, Tigres, & autres furieuses bestes sauuages, ledict Charlemagne, pour euiter le danger desdictes bestes, voulut & cuyda passer ledict boys en vn iour: mais luy & ses gens s'esgarerẽt, & furent surprins de la nuyct. parquoy ilz ne peurent oultre passer, & leur conuint demourer & coucher audict boys. Et en ladicte nuyct ledict Charlemagne se leua, cõme il auoit de coustume chacune nuyct: & apres qu'il eut besongné, & fait aucuns memoires de ses affaires, se meit à dire ses heures & son psaultier, ainsi qu'il auoit de bonne coustume d'en dire chacun iour vn nocturne: & ainsi qu'il estoit à dire ce verset *Deduc me domine in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam uolui,* fut par luy, & par ceulx qui estoyent en sa compagnie en sa tẽte, veu & ouy vn petit oyselet, qui dist & profera telle parolles: Françoys ta voix est ouye, dont ilz furent moult esmerueillez. Et apres, ledict oyseau s'esuanouyt de leurs yeulx: & ledict Charlemagne continua de dire son psaultier iusques à vn autre vers, qui dit ainsi: *Educ de custodia animam meam, &c.* Et ainsi qu'il le disoit le petit oyseau retourna de rechef, & dist par deux fois: Françoys que dis tu, Françoys que dis tu? Et à celle heure, qui estoit enuiron le point du iour, ledict Charlemagne & ceulx de sa compagnie, cuydans prendre ledict oyseau, se leuerent & le suyuirent, & en le pour

poursuyuant il les adressa par vne petite sente qui les amena à leur grand chemin. Et dient aucuns pelerins qui ont esté en Hierusalē, que depuis ce temps la on à accoustumé ouyr en cest endroict au boys de petis oyseaulx de semblable espece, qui en chantant dient, Fuyez payens. fuyez Payēs. Quand ledict Charlemagne fut arriué en Hierusalem, il print parforce d'armes la cité, & en bouta hors les Sarrazins, & de tout le pays aussi.

Des sainctes reliques que Charlemagne apporta de Constantinoble, en retournant de Hierusalem.

EN retournant de Hierusalem ledict Charlemagne passa par Constantinoble, & luy feit ledict Constantin, Empereur, offrir de grands presens, & thresors d'or, d'argēt, & pierres precieuses: mais ledict Charlemagne, qui auoit entrepris ledict voyage pour l'honneur de nostre seigneur Iesuschrist, ne voulut auoir de son trauail & labeur nulle remuneration temporelle, & n'en voulut riens prendre, ains demanda seulement audict Empereur, & requist qu'il luy donnast aucunes reliques de la passion de Iesuschrist, & des sainctz. A ceste cause ledict Empereur de Constantinoble luy donna vn des cloux dequoy nostre seigneur Iesuschrist fut crucifié, des espines de la couronne, laquelle en la presence florist miraculeusemēt, & grand' partie du fust de la vraye croix. Le Roy de Perse luy donna semblablement le suaire de Iesuschrist, la chemise nostre Dame, le bras S. Simeon, & plusieurs autres belles reliques, lesquelles il receut deuotemēt & à grand' ioye, & reuerēce: & auant que les receuoir il se cōfessa, & furent luy & ses gens par trois iours en ieusnes, & prieres & oraisons: & apres les feit apporter en Frāce en grand' reuerence, & les meit en sa chapelle d'Aix: & furent veuz en chemin, par ou passoyent lesdictes reliques, plusieurs beaulx grands & euidens miracles, qui seroyent longz à reciter, & entre autres fut resuscité vn mort. Ledict Charlemagne fut tousiours moult accoincté des plus grāds seigneurs du mōde, & mesmement des Payens & Sarrazins, affin que pour l'amour de luy ilz fussent plus fauorables aux Chrestiens, qui viuoyent en leur subiection & seigneurie, & leur enuoyoit souuent de beaulx & grands dons, & presens.

Des saīctes reliques que Charlemagne apporta de Cōstantinoble.

Des loix qu'ordonna l'Empereur Charlemagne, & singulierement touchant les benefices electifz.

LEdict Charlemagne feit & ordonna en son temps plusieurs chapitres de loix: & entre autres sur la prouisiō des Eueschez, dignitez, & benefices de son royaume. Il feit l'ordōnance qui s'ensuyt: *Sancrorū Canonum non ignari, ut in Dei nomine sancta Ecclesia suo liberius potiatur honore, accessum ordini ecclesiastico praebemus: ut scilicet Episcopi, per electionem cleri & populi, secundum statuta Canonum, de propria dioecesi, remota omni munerum & personarū acceptione, debite ob uitae meritum, & sapientiae donum eligantur, ut exemplo & uerbo sibi subiectis usquequaque prodesse ualeant.* Laquelle ordōnance les sainctz Peres ont de mot à mot approuuée & canonizée, & en ont fait decret, incorporé *in uolumine aureo Decretorū, capitulo sacrorū, sexagesima tertia distinctione.* Iceluy Charlemagne enuoyoit souuent Legatz & cōmissaires, prudens gens, par les prouinces de son royaume, pour faire & administrer iustice à ses subiectz, & reformer & punir les faultes & abuz. Si le Seneschal de son pays auoit deuant luy aucune matiere de grand' consequence, ou entre grands parties qu'il ne peust vuyder, luy mesmes faisoit venir les parties en sa presence, & prenoit congnoissance de la cause, & les appoinctoit, ou donnoit sa sentence. Il fut moult charitable aux pauures, amyable & courtois en parolles, en iugement certain, & en luy estoyent toutes les vertus & graces que Prince louable peult, & doit auoir.

Charlemagne souuēt exercoit luy mesmes les actes de iustice.

De deux moynes qui cryoyent par tout qu'ilz auoyent science à vendre: & comment l'vniuersité de Paris fut par ledict Charlemagne premierement erigée.

EN son temps vindrent d'Irlande, en France, deux moynes qui estoyent d'Escosse, moult grands clercs & de saincte vie: lesquelz par les citez & pays preschoyent & cryoyent qu'ilz auoyent science à vendre, & qui en vouldroit achapter vint à eulx. Ce qui vint à la congnoissance de l'Empereur Charlemagne, qui les feit venir deuers luy, & leur demanda s'il estoit vray qu'ilz eussent science à

vendre: lesquelz respondirent que voyremẽt ilz l'auoyent par don de grace de Dieu, & qu'ilz estoyent venuz en France pour la prescher & enseigner, à qui la vouldroit apprendre. L'Empereur leur demanda quel loyer ilz vouldroyent auoir pour la monstrer, & ilz respondirent qu'ilz ne vouloyẽt riens fors lieux cõuenables à ce faire, & la substãce de leurs corps tant seulement, & qu'on leur administrast gens & enfans ingenieux pour la receuoir. Quand l'Empereur les eut ouyz, il fut bien ioyeux, & les tint auecques luy iusques à ce qu'il luy conuint aller en guerre: & lors commanda à l'vn d'eulx, nommé Clement, qu'il demourast à Paris, & luy feit bailler des enfans de gẽs de tous estatz, les plus ingenieux qu'on sceust trouuer: & feit faire lieux & escoles cõuenables pour apprendre, & commanda qu'on leur administrast tout ce qu'il leur seroit besoing, & leur donna de grands priuileges, franchises, & libertez: & de la vint la premiere institutiõ du corps de l'vniuersité de Paris. L'autre moyne fut par luy enuoyé en Lombardie, & luy donna vne Abbaye de sainct Augustin, pres la cité de Pauye, affin que ceulx du pays qui vouldroyent auoir sapience, allassent apprendre à luy. Lors auoit en Angleterre vn moult grand clerc, Theologien & Philosophe, nommé Alcuinus, lequel estoit † Alain de natiõ, & auoit esté disciple du venerable Bede, & estoit remply de toutes sciences, tant en Grec qu'en Latin. Quand il sceut que ledict Empereur Charlemagne recueilloit les sages hommes & grands clercs, qui auoyent vouloir de monstrer & enseigner sciences, il passa en France, & vint deuers ledict Empereur, qui le receut honnorablement, & le tint auecqs luy tant qu'il vesquit, & l'appeloit son maistre. Toutesfois quand il alloit en guerre il le laissoit, & ne le menoit pas auec luy, & ordonna qu'il demourast en l'Abbaye de sainct Martin de Tours: & par le moyen desdictz maistres fut multipliée science à Paris & en France: & par ce, à la requeste dudict Alcuinus, translata (comme dict est) ledict Charlemagne l'vniuersité, qui estoit à Romme, & laquelle parauant y auoit esté translatée d'Athenes, & la feit venir à Paris: & furẽt fondateurs dudict estude & vniuersité quatre grands clercs, qui auoyent esté disciples de Bede, c'est à sçauoir ledict Alcuinus, Rabanus, Claudius, & Iohannes, tellement q̃ la vraye source & fontaine de science ya tousiours depuis esté: & quand ya aucun erreur ou doubte touchant la foy catholique, ou autrement, procedant de ce royaume & d'autres de la Chrestiẽté, elle à esté vuidée par les sages clercs de l'vniuersité de Paris & de France. Iceluy Alcuinus à la requeste de Boniface, Euesque de Mayence, refit les oraisons de la messe, & plusieurs belles homelies sur les Euãgiles, & autres sermõs qui se chãtent es eglises: car lors tous les liures auoyent esté perduz & bruslez par les grands guerres que Gothz & Sarrazins auoyent faictes à la Chrestienté.

Premiere institution du corps de l'uniuersité de Paris.

† al. Anglois.

Les erreurs touchant la foy ont accoustumé de estre uuidez par l'uniuersité de Paris.

Comment les moynes de sainct Martin de Tours furent tuez par vn Ange, pour les grands dissolutions qu'ilz faisoyent.

EN ce temps auoit moynes de sainct Benoist en l'eglise sainct Martin de Tours: & veult on dire que pour la grand'abondance & superfluité de biens mõdains, que lesdictz moynes auoyent, ilz viuoyent trop lubriquement & desordõnéement, & portoyent habillemẽs de soye, & leurs souliers dorez, & autres habitz dissoluz, & irreguliers à leur religion: & comme recite Eude, Abbé de Clugny: pour les execrables vices dõt lesdictz religieux estoyent pleins, nostre Seigneur, & le benoist sainct Martin, en l'honneur duquel ladicte eglise & Abbaye estoit construicte, se courroucerent: & vne nuyct mondict seigneur sainct Martin s'apparut au dortouer de ladicte Abbaye, & monstroit à vn Ange, qui le suyuoit, ceulx desdictz moynes qu'il deuoit ferir, leq̃l Ange les tuoit: & aĩsi furẽt lesdictz moynes tuez, reserué vn nõmé Yther, qui fut trouué estudiant es epistres S. Paul: & disoit ledict S. Martin audict Ange: Sauue moy le filz S. Paul. Le lendemain furent trouuez mors tous lesdictz moynes, reserué ledict Yther, qui fut sauué, & s'en alla à vn desert pres Tours, en vn lieu ou ledict Charlemagne, pour l'amour de luy, fonda tãtost apres vne moult belle Abbaye, en l'honneur de sainct Paul, qui l'auoit sauué: laquelle Abbaye, est de present appelée Cormery: & leur ordonna partie des rentes q̃ tenoyent les moynes dudict sainct Martin de Tours, & en fut ledict Yther le premier Abbé. Apres, ledict Charlemagne impetra que les prebstres de ladicte eglise sainct Martin de Tours desormais seroyent chanoynes, & n'y auroit plus de moynes: & donna icelle eglise de sainct Martin audict Alcuin, qu'il appeloit son maistre, par ce qu'il estoit vieil, affin qu'il se reposast & enseignast là ceulx qui de luy vouldroyent apprendre.

S. Martin de Tours, qui estoit eglise reguliere, à esté conuertie en eglise seculiere.

Comment

Comment sainct Iaques s'apparut à Charlemagne, & luy requist qu'il deliurast des mains des Sarrazins le royaume de Galice, où estoit son corps.

L'An de grace huyct cens & † treize, apres que ledict Charlemagne eut conquis & mis en sa subiection toutes les Gaulles, Italie, Allemagne, Germanie, Angleterre, Bretaigne, Frise, Hongrie, Saxongne, Bauiere, Esclauonnie, Venise, Dannemarche, & plusieurs autres grands royaumes, prouinces, terres & seigneuries estranges & voysines, comme il est assez donné à congnoistre par ce qui est dict cy deuant, delibera de soy reposer des lors en auant, pour seruir à Dieu, & viure paisiblement. Il auoit de coustume de soy leuer par nuyct quand il ne dormoit pas, & par plusieurs fois, en soy pourmenant la nuyct, & regardant au ciel, pensa moult de fois que pouuoit signifier vne grand' voye blanche qui apparoist au ciel entre les estoilles, tirant des marches de France vers Espaigne, & le pays de Galice, ou lors estoit incongnu & en nulle reuerence le corps du glorieux Baron monseigneur sainct Iaques, cousin germain & Apostre de Iesus Christ. Or aduint vne fois que ledict Charlemagne regardãt, & contemplant sur ladicte voye blanche, s'apparut à luy en l'air vn homme de moult belle & venerable stature: auquel ledict Charlemagne demanda qui il estoit, & il luy dist qu'il estoit Iaques, cousin germain & Apostre de Iesus Christ, & estoit filz Zebedée & frere de sainct Iehan l'Euangeliste. oultre ce qu'il estoit moult esmerueillé que luy, qui auoit tant prins de peine & de sollicitude à conquerir tant de terres & citez en estranges nations qu'il auoit conquises, mettoit si longuement à conquerir la terre de Galice, ou gisoit son corps incongnu, & sans estre reueré. La voye (dist il) que tu voys au ciel, demonstre que Dieu t'a esleu pour deietter la gent Sarrazine, qui occupe ledict pays de Galice, & deliurer la voye en maniere que les Chrestiens puissent desormais aller visiter mon corps & mon sepulchre: & en signe de ce, ladicte voye apparoistra à toy & à tous autres ꝑpetuellement, iusques en la fin du siecle: & pource aduance toy, & ie seray en ton ayde en toutes ces choses: & pour les labeurs de toy, & de ceulx qui t'ayderont, pour retribution ie vous ay impetré la courõne celestielle: & par trois fois aduint audict Charlemagne ladicte vision.

† autres dix: toutes fois le uieil exp. ne quote point le tẽps: aussi ne fait Turpin, duquel ont pris tous ceulx qui ont escript ce qui s'en suyt de Charlemagne.

Le chemin de S. Iaques en Galice fut monstré au ciel à Charlemagne par ledict sainct Iaques.

Comment les murs des citez de Pampelune & de Luserne tomberent miraculeusement deuant Charlemagne.

BIen tost apres ladicte vision ainsi veue, & parolles ouyes par ledict Charlemagne, il delibera d'aller conquerir ledict pays de Galice: & assembla grand ost en grand' diligence, & tira droict en Espaigne, ou il print plusieurs villes & citez, & assiegea la cité de Pampelune, ou il fut longuement. Apres ce qu'il eut par l'espace de trois moys tenu siege deuant ladicte cité de Pampelune, & qu'il ne la pouuoit auoir pour la force des murs, qui estoyent comme inexpugnables, il pria sainct Iaques, & luy requist qu'il luy aydast: & tantost apres lesdictz murs tomberent miraculeusement iusques aux fondemens, & fut prinse ladicte cité: & les Sarrazins qui estoyent dedãs, qui se vouloyent baptizer, furent sauuez de mort, & les autres furent tous tuez. Veues & ouyes lesquelles choses ainsi miraculeusement aduenues, toutes les autres citez de la terre de Galice, d'vne mer iusques à l'autre, se rendirent tributaires, & en la subiection dudict Roy Charlemagne, fors la cité de Luserne, qui est assise au val † Berte, laquelle il ne peut prendre, par ce qu'elle estoit moult forte & bien garnie. A la fin quãd il eut tenu le siege quatre moys deuãt ladicte cité de Luserne, & qu'il veit qu'il ne la pouuoit auoir par force, il feit sa priere à S. Iaques, & tantost les murs, & toute la cité & habitans fondirent en abysme: & y sourdit vn grãd lac d'eaue obscure & noire, & dedans on voyoit nager grãds poissons noirs & horribles, & les voit encores de ꝑsent. Quatre autres citez y eut qu'il mauldist semblablement: lesquelles demouterent, & sont encores sans habitans.

Pampelune fut prinse ꝑ l'Empereur Charlemagne.

† als Verd.

La cité de Luserne & les habitãs d'icelle tomberent en abysme.

Comment Charlemagne alla visiter le sepulchre de monseigneur sainct Iaques, en la cité de Compostelle: & d'vn grand idole qui est en la mer.

APres ces choses faictes ledict Charlemagne alla visiter le sepulchre de monsieur S. Iaques, en la cité de Compostelle: & apres alla iusques au port de mer, qui est oultre, & là ficha sa lance dedans la mer, en rendant graces & louenges à Dieu, & à sainct Iaques, qui l'auoyent amené iusques la. Puis cheuaucha toute la terre d'Espaigne, laquelle submist à luy, & toutes les citez du pays, les aucunes

par puissance d'armes, & les autres sans batailler : & destruisit tous les idoles du pays, reserué vn qui est en la terre de Landaluf, qui à nom Sallancadis, qui vault autant à dire comme le Dieu de Cadis. Car ce mot Cadis est mis pour le propre nom du lieu, & Salan en lãgue Arabique vault autant à dire comme sire Dieu. Et disoyent les Sarrazins que leur prophete Mahommet feit celle image par art magique quand il viuoit, & encloyt & scella dedans vne legion de Diables, par art de nigromãce, qui celle image tiennent en si grand' force que nul ne la peult briser. Ledict idole est sur le riuage de la mer, assis sur vne haulte pierre, bien ouurée d'aucũ ouurage Sarrazinois, large & carrée par dessus, & par dessoubz estroicte, haulte autãt qu'vn corbeau peult voler hault. Sur ceste haulte coulomne est celle idole droict sur les pieds en forme d'homme, la face tournée deuers midy, & en sa dextre main tient vne clef. Si auoyẽt les Sarrazins tel sort que celle clef luy deuoit cheoir de la main en celle année qu'vn Roy seroit nay en France, es derniers iours de ce siecle, qui toute la terre d'Espaigne couertiroit en la foy Chrestienne: & quand aucuns Chrestiens s'en approchoyent incontinent perissoyẽt, & non pas les Sarrazins qui y alloyent pour l'aorer: car ilz n'auoyẽt nul mal. Ainsi alla Charlemagne iusques aux derniers limites d'Espaigne, & ficha sa lance en la mer.

D'un idole faict par art magique p Mahomet, auquel estoit enclose une legiõ de Diables.

Des eglises & Abbayes que Charlemagne feit edifier.

DEs thresors q̃ ledict Charlemagne auoit euz des Roys & Princes d'iceulx pays, il decora & enrichit moult l'eglise S. Iaques : & en ladicte eglise fonda & meit chanoynes de la reigle sainct Ysidore : & ce fait, il s'en retourna en France : & du reste des thresors, qu'il auoit gaignez en Espaigne, il edifia plusieurs eglises, en l'honneur & reuerence de mondict seigneur sainct Iaques, auquel il eut depuis toute sa vie singuliere deuotion & reuerẽce. Et entre autres il edifia la chapelle de nostre dame d'Aiz, en Allemaigne, ou il est enterré: & sainct Iaques à Bourges, sainct Iaques à Touloze, sainct Iaques qui est entre Agde, & sainct Iehan de Sorde, sainct Iaques entre Paris & Montmartre (lequel est de present encloz dedans Paris, & nõmé sainct Iaques de l'Hospital) sainct Philebert, sainct Iosse, pres Montereul sur la mer, sainct Florent pres Saumur, S. Maixant, & Charrotz en Poitou, Cõches, Menat Mainlieu en Auuergne, Moissac, sainct Sauin en Poitou, Noillac, sainct Tiensioy, sainct Paizant, saincte Croix à Poitiers, sainct Aignen d'Orleans, & plusieurs autres Abbayes, colleges, & autres eglises, comme en nombre non croyable: & toutes les decora & enrichit moult, tant en edifices, en rentes & reuenuz, que d'or, argent, pierres precieuses, aornemens & reliquaires, & leur donna de grands & beaulx priuileges : & meit en chacune eglise vne lettre d'or vallant cent liures, en laquelle estoit escripte l'année de la fondatiõ d'icelle, en memoire perpetuelle, & s'en treuue encores en aucunes desdictes eglises & Abbayes.

Charlemagne fonda l'eglise S. Iaques en Galice.

S. Iaques de l'Hospital, à Paris.

De la bataille qui fut entre les ostz Charlemagne & Aygoland: & des lances de ceulx qui deuoyent mourir, qui florirent miraculeusement.

TAntost apres que ledict Charlemagne fut retourné en Frãce vn Roy Payen des marches d'Afrique, nommé Aygoland, assembla grand' armée, & entra en Espaigne : & à luy submit le pays q̃ Charlemagne y auoit cõquesté, & tua toutes les gardes & gouuerneurs que Charlemagne auoit laissez au pays l'année precedente, & recouura la plus grand' partie des Espaignes. Si tost que ce vint à la congnoissance dudict Charlemagne, il retourna en Espaigne à grand ost : & y estoit Miles, le Duc d'Angiers, pere de Roland, lequel auoit espousé Berthe, soeur dudict Charlemagne, ducteur & conduyseur de l'armée Charlemagne. Quand iceluy Charlemagne approcha, ledict Aygoland luy manda q̃ (s'il vouloit) pour leur question, ilz feroyent combatre de leurs Cheualiers de chacun costé vingt contre vingt, quarante contre quarante, ou cent contre cent: & fut accordé que de chacun costé seroyent enuoyez cent Cheualiers, & furent les cent du party dudict Aygoland tous tuez. Apres en fut enuoyé de chacun costé deux cens, & furent ceulx dudict Aygoland semblablemẽt tuez : & apres mil, & apres deux mil, dont la pluspart de ceulx dudict Aygoland furent tuez, & les autres s'en fuyrent. Quoy voyant iceluy Aygoland demãda audict Charlemagne pleine bataille au lendemain, laquelle Charlemagne luy accorda: & ainsi que les gens dudict Charlemagne preparoyent leurs harnoys & habillemẽs, en vne prayrie qui est pres d'vn fleuue, pour le lendemain cõbatre, il y en eut plusieurs qui fichoyent leurs lãces en terre, pour les tenir debout, affin qu'elles n'empeschassent à passer eulx & leurs cheuaux: & aduint q̃ le lendemain matin, ainsi qu'ilz cuydoyent prẽdre leursdictes

Les gens d'Aygolãd furent tous tuez, ou mis en fuyte, par les gens de Charlemagne.

leursdictes lances, ilz trouuerent qu'elles auoyent toutes prins racines en terre, & escorce sur le boys, & par hault estoyent branchues & vertes de fueilles: dont ilz furent moult esmerueillez, & les copperent pres te terre: mais les racines qui demourerẽt engendrerent grãds boys, qui encores apparẽt. Le lendemain les ostz s'assemblerent, & y eut moult cruelle bataille, en laquelle mourut bien quarante mil Chrestiens: & y fut tué le Duc Miles, pere de Roland, & le cheual dudict Charlemagne tué entre ses iãbes: & lors quand il se veit à terre, & autour de luy biẽ deux mil Chrestiens seulement qui estoyent à pied, de grand' ire il tira son espée, qu'il appeloit Ioyeuse, & en pourfendit moult de Sarrazins. Tantost apres la nuyct vint, & se retirerent les deux ostz. Le lendemain de ladicte bataille vindrẽt en l'ayde de Charlemagne quatre Marquis d'Italie: lesquelz amenerent en leur compagnie bien quatre mil combatans: & ce venu a la cognoissance dudict Aygoland, il se retira, & s'en fuyt: parquoy ledict Charlemagne auec son ost s'en retourna en France pour yuerner. *Des lances des gens de Charlemagne qui prindrent racines & fueillerent en terre* *De la bataille qu'eut Charlemagne contre Aygoland.*

De la grand' armée que feit Aygoland, pour venir en France: & comment Charlemagne l'alla veoir à Agen, en habit dissimulé.

CE pendant que Charlemagne demoura en France, Aygolãd assembla grãd ost, & gens de toutes pars, & de diuerses nations: cõme Sarrazins, Turcz, Arabiens, Ethiopiens, Afriquans, Persans: & vindrent à son ayde en personnes Theresin, Roy d'Arabie, Burrabel, Roy d'Alexandrie, Auyt, Roy de Bugie. Hopin, Roy d'Agabe, Facin, Roy de Barbarie: les † Marquis de Maroch, de Mecque, de Sebille, l'Aumatour de † Corde, & autres grands Roys, Ducz, Comtes, Princes & Seigneurs: tellement qu'il auoit ost de gens comme innombrable: & vint, & trauersa les Espaignes, & entra en Frãce par le pays d'Aquitaine, & vint iusques en la cité d'Agen, & par force la print. De là mãda à Charlemagne, qui estoit venu au deuant de luy à grand' armée, qu'il vint à luy parler à petite compagnie, & qu'il iroit semblablement au deuant de luy, & qu'il luy donneroit quarante cheuaulx chargez d'or & de richesses, s'il vouloit estre subiect à luy. Pource le mãdoit il affin de le veoir, & qu'il eust de luy congnoissance, pour l'occire en trahyson, ou en bataille quand il le trouueroit à point: mais Charlemagne, qui semblablement auoit grãd desir de le veoir & congnoistre, entendit bien sa malice: & print secrettement deux mil hommes de ses gens, qu'il mena auec luy iusques à vn boys, ou il les laissa en embusche, en prenãt seulemẽt soixante, qu'il mena iusques aupres de ladicte cité d'Agen sur vne montaigne, dont il pouuoit veoir plainement toute la cité. Là les laissa, & chãgea son habit, & se meit en guyse de messager. son bouclier bouta sur son dos, ainsi que messagers auoyẽt en ce temps accoustumé de faire: & s'en alla auec vn de ses gens, qu'il print comme son cõpagnon, & tirerent vers ladicte cité. Aucuns des Sarrazins issirent contre eulx, & leur demãderent qu'ilz queroyent: & ilz dirent qu'ilz estoyent messagers du grand Roy Charlemagne, qui les enuoyoit deuers Aygoland, parler à luy. Si furent menez deuãt Aygoland, & luy dirent ainsi: Charlemagne te mande qu'il vient parler à toy, auec soixante Cheualiers seulement, pour faire ton cõmandement, & veult cheuaucher auec toy & deuenir ton homme, se tu veulx accomplir ce que tu luy as promis. Pource te mande que tu viennes au deuant de luy, à tout soixante de tes hommes, si parlerez ensemble paisiblement. Lors leur dist Aygoland qu'ilz retournassent à Charlemagne, luy dire qu'il l'attendist: & par ceste maniere ledict Charlemagne veit & congnut ledict Aygoland, & les Roys qui estoyent auec luy: & en s'en retournant regarda l'assiete de la cité, & le lieu par ou elle seroit plus aysée à assieger & à prendre. † als Roys. † al. Cordube. *Aygoland vint en Frãce iusques à Agẽ, lequel il print.* *Charlemagne alla parler à Aygoland en habit dissimulé en la cité d'Agen.*

Comment Charlemagne assiegea Aygoland en la cité d'Agen, lequel eschapa & s'enfuyt à Xainctes, ou Charlemagne le suyuit, assiegea & desconfit: & des lances qui florirent.

C Harlemagne retourna aux lx. Cheualiers qu'il auoit laissez en la montaigne, & puis hastiuement s'en alla aux deux mil qu'il auoit laissez plus loing: & Aygoland le suyuit à tout sept mil Sarrazins, pour l'occire, s'il l'eust peu acconsuyuir: mais ilz s'aduancerent si tost de cheuaucher qu'Aygoland ne les peut attaindre. Adonc Charlemagne, qui eut congnue la trahyson d'Aygoland, assembla ses ostz & s'en retourna & vint iusques deuant ladicte cité d'Agen, ou Aygoland estoit. Le siege y meit, & y fut six ou sept moys. A la parfin il donna si dur assault qu'Aygoland ne peut plus soustenir le faix: & pourtãt luy, & autres des Roys & Prĩces qui estoyẽt auec luy, voyãs qu'ilz ne pouuoyẽt plus resister, par nuyct saillirent par aucuns pertuys de latrines, & autres

Charlemagne reconquesta la cité d'Agen. eschapatoires qu'ilz trouuerẽt descloz: & par la riuiere de Gironde, qui passe pres ladicte cité, descendirent & s'en allerrent iusques en la cité de Xainctes, qui estoit lors es mains des Sarrazins: parquoy le lendemain Chrestiens entrerent dedans Agen, & y furent tuez plus de dix mil Sarrazins: & les autres s'en fuyrent par ladicte riuiere, & allerent apres ledict Aygoland. Charlemagne les suyuit, & manda à Aygoland qu'il luy rendist la cité de Xainctes. Ce qu'il ne voulut faire. Parquoy fut prins iournée pour combatre entre les deux ostz, par tel conuenant q̃ ladicte cité de Xainctes, ou ledict Charlemagne auoit mis le siege, demourroit au vainqueur. Le iour precedent la bataille, ainsi que Chrestiens preparoyent leurs habillemens de guerre, en vne prayrie, qui est entre ladicte cité de Xainctes & vn chastel appelé Taillebourg, assis sus la riuiere de Charente, les aucuns d'eulx ficherẽt leurs lances en terre: mais il aduint pareil miracle qu'il estoit aduenu l'année precedente en Espaigne: car lesdictes lances prindrent racines, escorces, & par hault rendirẽt branches & fueilles. ce qui fut signification que ceulx, à qui estoyent lesdictes lances, deuoyent florir le lendemain par martyre, pour la foy de Iesus Christ. Le lendemain y en mourut plusieurs en la bataille: & fut ledict Roy Charlemagne bien empressé, & en danger de sa personne, & luy fut son cheual tué. A la parfin Chrestiens se r'allierent, tellemẽt que les Sarrazins ne peurent porter les durs assaulx des Chrestiens: parquoy s'en fuyrent & se retirerent dedãs la cité de Xainctes: & le lendemain ledict Aygoland & ses gens sortirent secrettement hors la cité, du costé de la riuiere. *Deux Roys & quatre mil Sarrazins, furent tuez par les Frãcoys au siege de Xainctes.* Les Chrestiens, qui les apperceurent, les chacerent, & à ladicte chace furent tuez les Roys d'Agabe & de Bugie, & bien quatre mil Sarrazins. Lors delaissa Aygoland la terre de Gascongne, & en Espaigne s'en alla iusques à Pampelune, qu'il feit refaire: & assembla si grand' armée qu'il auoit bien cent trente mil hommes: & de la mãda à Charlemagne que s'il le vouloit attendre qu'il auroit à luy pleine bataille: mais Charlemagne voyant sa gent moult lassée & appetissée, & que la saison de l'année estoit ia basse pour ostoyer, s'en retourna en France, & feit assembler plus grand' armée que deuant.

De la grand' armée que feit Charlemagne, pour aller en Espaigne contre le Roy Aygoland.

Charlemagne affranchit de toutes exactiõs ceulx qui luy tindrẽt compaignie contre les Sarrazins. QVand les gens Charlemagne furent assemblez, l'ost de sa propre terre fut nombré à cent trente mil hommes armez, sans la gent à pied, qui estoit innombrable, & se meit à voye pour aller en Espaigne: mais auant son partement il donna ordre aux affaires de son royaume, & feit moult de biens. Il affranchit & quicta tous ceulx qui allerent auec luy, & leurs heritiers, de toutes exactions & seruitutes capitaulx. Il donna grands finances aux pauures: il vestit les nudz: il meit d'accord & pacifia ceulx qui auoyent debat, proces, & question en son royaume. Auec ledict Charlemagne vindrent les haux Princes & Seigneurs qui s'ensuyuent: c'est à sçauoir Roland, Comte du Mans & Seigneur de Blaye, nepueu dudict Charlemagne, filz de Berthe sa soeur, & de Miles d'Angers, auec quatre mil hommes (toutesfois aucuns dient qu'il y auoit vn autre Roland, que ledict Charlemagne auoit engendré en vne sienne soeur, & estoit Comte de Gastinois, & que c'est celuy qui donna à sainct Denis la seigneurie de Beaulne en Gastinois) Oliuier, Cõte de Gennes, aussi nepueu de Charlemagne, & filz de René, auec trois mil hommes: Arastanus, Roy de Bretaigne, auecques six mil hommes, lequel Arastanus mourut à Ronceuaux (toutesfois y auoit lors vn autre Roy en Bretaigne) Angelier, Duc d'Aquitaine, auec quatre mil hommes † Gadifer, Roy de Bordeaux, auec quatre mil hommes: † Genenus, Salomon, † Gillemer, † Lescot & Baudouyn † freres de Roland. Tous ceulx cy y amenerent dix mil hommes. Gondebeuf, Roy de Frise, auec quatre mil hommes: Brielles, Comte de Nantes, auec deux mil hommes: Naymes, Duc de Bauiere, auec deux mil hommes: Constantin le Preuost de Romme, auec vingt mil hommes: Oliuier, Roy de Dannemarche, auec dix mil hommes: Oger, Duc de Dace: Lambert, Prince de Bourges, auec deux mil hommes: Sanson, Duc de Bourgongne, auec dix mil hommes: Regnault d'Aubespin, Gaultier de Termes: † Guillin guerin, Duc de Lorraine, auec quatre mil hommes: † René aubery, & plusieurs autres y amenerẽt grands ostz. L'Arceuesque de Reims Turpin, & Ganes le trahystre, qui estoit nepueu dudict Charlemagne (lequel trahit & liura les douze Pers au Roy Marsillon) y amenerent aussi grand ost: tellement & en si grand' multitude que toute la terre estoit couuerte de gens, tant à pied qu'à cheual. La Gironde passerẽt à Bordeaux: puis passerent les landes & les † portz de Cesarée, & vindrent deuant la cité de Pampelune, ou estoit Aygoland: & lors Charlemagne luy manda qu'il luy rendist la cité, ou qu'il yroit à luy en bataille.

† al. Gaifer. † al. Geler. † al. Gelin. † al. Estalius. † al. freres. † al. guillaulme Guerin. † al. René, Aulbery. † al. sportz de Ciserée ou Ciseriens.

Du parlement

Du parlement que Charlemagne & le Roy Aygoland eurent ensemble, touchant leurs loix.

QVand Aygoland sceut la grand' armée qu'auoit ledict Charlemagne, il requist trefues pour parlemẽter auec luy: lesquelles Charlemagne luy octroya. Le lẽdemain Aygoland veint auec quarãte Cheualiers deuers Charlemagne, qui estoit hors la cité. Les ostz des deux parties tenoyent bien six lieues de pays en long, & en estoit la terre couuerte de gens. La parlerent ensemble, & dist ledict Charlemagne audict Aygolãd en langage Arabic, lequel il auoit apprins de ieunesse en la cité de Tholette: Es tu Aygoland, qui en mon absence as tollu par tricherie, & par malice, la terre q̃ i'auoye conquise à l'ayde de Iesus Christ, & de sainct Iaques l'Apostre? c'est à sçauoir Gascongne & Espaigne, que i'auoys cõuertyes à la foy Chrestiẽne, & les Princes submis à mon Empire. As tu mes Chrestiens occis, & mes citez, chasteaux & places prins, pendant que i'estoye retourné en France? Quand Aygoland entendit que Charlemagne entendoit & parloit Arabic, il en fut moult esmerueillé & ioyeux, affin de le pouuoir mieulx entendre, & parler à luy: & lors dist à Charlemagne: Ie te prie que tu me dies pourquoy tu as premierement tollu la terre à noz gens de nostre loy? laquelle ne t'appartient point par droict d'hoirie, & n'y eurent onc rien tes predecesseurs. Charlemagne luy dist que nostre seigneur Iesus Christ, Roy du ciel & de la terre, à esleu la gent Chrestienne pour dominer sur tous autres: & Aygoland luy dist: Et nous auons Mahõmet, messager de Dieu, qui nous a esté enuoyé, duquel nous tenons les cõmandemens, & si adorons les tous puissans Dieux, qui nous manifestent & dient les choses qui sont à aduenir. A quoy Charlemagne respõdit: Aygolãd, tu erres, car nous autres Chrestiens tenons les cõmandemens de Dieu, & vous tenez ceulx d'vn hõme: nous adorõs Dieu, Pere, & Filz, & S. Esprit: & vous adorez & croyez aux Diables, en voz simulachres & idoles: & pource ie te prie, Aygoland, q̃ toy & ta gent receuez baptesme, affin q̃ vous viuez & soyez sauuez, ou soys certain que ie te combatray & occiray, & apres tu auras la mort eternelle. Aygoland luy dist: Ia ne m'aduiendra que ie reçoyue baptesme, & que ie renonce mon Dieu omnipotent Mahommet: & te dy que ie te combatray toy & ta gent, par tel conuenãt qu'il sera dict q̃ celuy qui aura victoire, aura la meilleure loy. Ainsi par appoinctemẽt faict entre eulx furent enuoyez vingt Chrestiens pour cõbatre contre vingt Sarrazins. Les xx. Chrestiens eurent victoire. Apres furẽt enuoyez cent Chrestiẽs contre cent Sarrazins: mais Chrestiens à celle fois furent lasches, & s'en fuyrent. Apres en furẽt enuoyez deux cens cõtre deux cens, & puis mil contre mil: & depuis tousiours les Chrestiens eurent victoire.

Disputatiõ qui fut entre l'Empereur Charlemagne et Aygoland.

Comment Aygoland promit qu'il seroit baptizé: & comment il refusa de l'estre, par ce qu'il veit les pauures de Iesus Christ estre mal & pauurement traictez en la court de Charlemagne.

LOrs requist Aygoland à Charlemagne trefues: & confessa q̃ la loy Chrestienne valloit mieulx que la loy Sarrazine, declarant qu'il vouloit estre baptizé: & commanda à tous ses gens qu'ilz se preparassent de receuoir baptesme. ce que les aucuns refuserent. Au lendemain vint Aygoland vers Charlemagne, pour receuoir baptesme: & le trouua à table assis au disner: & veit qu'ẽ sa salle auoit diuerses tablées de gens de diuers estatz: es vnes auoit Barons & Cheualiers, es autres Euesq̃s, Prelatz, & autres gens ses seruiteurs, qui estoyẽt plãtureusement seruys de viandes & de vins. puis veit qu'au bout de sa chambre auoit treize pauures mal habillez, qui mangeoyent à terre sans nappe, & n'estoyent pas seruys de mesme comme ses autres gens. Il demanda que signifioyent ces treize pauures si mal accoustrez. Charlemagne luy dist que c'estoyent les gens & messagers de nostre seigneur Iesus Christ, lesquelz tous les iours il repaissoit en l'honneur de ses treize Apostres. Lors luy respondit Aygolãd q̃ ce la luy sembloit bien estrange que ses gens & seruiteurs, qui estoyent autour de luy, estoyent si precieusemẽt habillez, & mangeoyent si plãtureusement, & ceulx, que tu dis estre messagers de ton Dieu, sont si pauurement vestuz & repeuz, & assis loing de toy à terre, & sans nappe. Grand' honte (dist il) fait à son seigneur qui ses messagers reçoit & traicte si laidement. Ta loy (dist il) que tu disoys estre si bonne, monstre bien, par ce que fais, qu'elle est faulse: & soubz celle couleur & occasion Aygolãd refusa, & ne voulut estre baptizé, & s'en retourna: dont Charlemagne fut desplaisant, & luy sembla qu'il y auoit en cela faulte, & estoit cause de la perte d'Aygolãd & de ses gens: & de la en auant eut les pauures en recommandation, & en plus grand' reuerence qu'il n'auoit eu parauant.

De la reproche que feit Aygoland à Charlemagne.

De la bataille & mort du Roy Aygoland: & de ceulx que Charlemagne auoit gardez d'aller en la bataille, qui furent trouuez mors.

† al. Arnauld de Belläde

Charlemagne de son espée Ioyeuse tua le roy Aygoland.

† *Turpin dit oultre les portz de Arges, sans parler de la uille S. Iaques.*

† al. Forre ou Furre.

† al. Gazin, Iardin, & dorigni

† *Turpin, & autres disent qu'il fut tué.*

DE lendemain Aygoland manda la bataille à Charlemagne, & s'assemblerent les deux ostz. † Eruault de Beaulande, qui conduysoit vne partie des gens de la bataille, & Charlemagne en ferirent tant à dextre & à senestre, & se feirent tellement faire place qu'ilz vindrent iusques la ou estoit Aygoläd, au meillieu de ses batailles: & Charlemagne de son espée Ioyeuse luy trauersa le corps, tellement qu'il le tua sur le chäp. Grand' clameur se leua en l'ost des Sarrazins: & quand ilz veirent leur Seigneur mort, le courage leur faillit, & se meirent à la fuyte: & furent tous occis, fors les Roys de Sebille, & de Cordube, autrement nommé l'Aumatour de Corde, & aucun peu de gens qui s'en fuyrent. La cité fut prinse: & y eut si grand' occision de Sarrazins, que les gens de pied baignoyent en sang iusques au gros des iambes. Charlemagne, ioyeux de si belle victoire, assembla ses gens, & alla † iusques au pont d'Orge, qui est en la ville de S. Iaques. La feit ses trefz & pauillons tëdre pour soy heberger: mais aucuns des Chrestiens par conuoitise retournerent la nuyct au chäp de la bataille, pour recueillir la despouille des Sarrazins mortz: mais les Roys de Sebille & de Cordube, nommé l'Aumatour de Corde, & aucuns Sarrazins qui s'estoyent eschapez, & se mussoyent par les montaignes, en occirent iusques à mil. Le lendemain de ladicte victoire, vn Prince de Nauarre, nommé † Surre, qui estoit Seigneur des mons de † Garzizin manda à Charlemagne qu'il iroit à luy en bataille. Charlemagne se prepara, & feit requeste à nostre Seigneur qu'il luy demonstrast ceulx qui deuroyët mourir en ceste bataille: & le lendemain quand ilz furent tous armez, apparut sur aucuns des croix rouges comme sang: & lors ledict Charlemagne, congnoissant que c'estoit signifiance que ceulx la deuoyent mourir en la bataille, les enferma en son Oratoire. Puis alla combatre ledict Surre, & le vainquit, & tua tous ses gës: mais ledict Surre † eschapa, & s'en fuyt auec trois Cheualiers seulement. Apres la bataille paracheuée Charlemagne retourna à son oratoire, ou il trouua ceulx qu'il auoit enclos à demy mortz. Si print ledict Charlemagne, & s'ensaisina de toute la seigneurie de Garzizin, & de toute la terre des Nauarrois.

D'vn grand geant, nommé Ferragut.

† al. s. vj. vingtz mil.

De la haulteur et grosseur de Ferragut.

APres la dessusdicte victoire vindrent nouuelles à Charlemagne que de la cité de Nadres, es parties de Surie, estoit venu vn grand geant nommé Ferragut, de la lignée de Golias, & l'auoit enuoyé l'Admiral de Babylonne, & en sa compagnie bien † xxij. mil Turcz, pour deffendre contre Charlemagne la terre d'Espaigne. L'hystoire dit que ce grand Ferragut auoit douze couldées de hault, sa face vne couldée, son nez vn espan, & ses cuysses quatre couldées: & en luy auoit la force & la puissance de quaräte des plus peussans hommes qui se puissent trouuer: & ne doubtoit coup d'armes, de lances, ne de sayette: & iettoit & dardoit vne lance comme vn autre homme feroit vne sayette. Charlemagne alla au deuant de luy: & quand le geant sceut qu'il venoit, il demanda bataille d'vn seul Cheualier corps à corps. Charlemagne bailla pour le combatre Ogier le Dannois, vn moult vaillät Cheualier. Quand Ferragut le veit venir, il alla tout bellement pres de luy, & le print par la main, l'embrassa, & l'emporta à tout ses armes prisonnier au chasteau. Apres ledict Ogier alla pour combatre le geant, Regnault d'Aubespine. Puis en furent enuoyez deux, lesquelz Ferragut emporta tous armez en ses mains, l'vn deça, l'autre dela: & les vns apres les autres y allerent iusques à vingt Cheualiers, que ledict geant emporta tous prisonniers au chasteau. Quand Charlemagne veit sa force, il n'y osa plus enuoyer. Si en estoit tout esbahy.

Comment Roland, nepueu de Charlemagne, vainquit & tua le geant Ferragut.

De la bataille de Roläd contre Ferragut le geant.

ROland, nepueu de Charlemagne, qui iamais homme ne doubta, requist à Charlemagne, son oncle, qu'il luy voulsist permettre qu'il allast combatre le geant. ce que ledict Charlemagne craignoit luy octroyer: toutesfois à la parfin luy octroya. Lors Roland vint de grand courage vers le geant: & quand ledict Ferragut le veit, il s'approcha de luy, & le print de sa main dextre, & le tira sur son cheual deuant luy, comme il auoit fait les autres. Ainsi qu'il l'emportoit vers le chasteau, Roland ayant confiance en Dieu reprint force & vertu, & de grand courage se retourna deuers

deuers luy,& le print par le mēton,& le renuersa de si grand' force qu'ilz tōberent tous deux à terre:& incontinent se releuerent,& monterent sur leurs cheuaulx. Lors Roland tira son espée,& vint contre Ferragut,& le cuyda ferir & abbatre: mais l'espée coula, & fendit son cheual tout au trauers,d'vn seul coup.Ferragut regarda lors Roland,& fut moult esmerueillé qu'vn si petit corps auoit frappé vn si grand & merueilleux coup. Quand le geant se veit à pied,& son cheual mort, il fut moult courroucé, & esbahy. Il se reuela, & marcha vers Roland,& le cuyda frapper de son espée:mais Roland luy bailla de la sienne sur le bras,tellemēt qu'il luy feit voler l'espée à terre. Lors le geant lieue le bras,& le cuyda frapper le poing clos: mais il assena le cheual de Roland sur le fronc, &,luy bailla vn tel coup qu'il le rua mort à terre. Roland se relieue, & se combatirent longuement ensemble des poings, & de pierres qui estoyent au champ,tellement que le geant fut lassé de trauail, & auoit si sommeil qu'il demanda trefues pour reposer & dormir: ce que Roland luy octroya. Et apres qu'il eut dormy, ilz entrerent en parlement ensemble,& luy demanda Roland comment il pouoit estre si fort:& le geant,comme fol,luy dist qu'il ne pouoit estre naure ne tué que par le nombril. Roland ne feit pas semblant de l'auoir entendu:& appoinctērēt ensemble,à la requeste dudict Ferragut, de combatre le lendemain, soubz telle condition qu'il seroit dict que le vainqueur auroit la meilleure loy,& les gens du vaincu s'en retourneroyent. Apres ledict appoinctement ilz s'en allerent chacun à son logis. Le lendemain reuindrent Roland & le geant au champ de la bataille, & eurent ensemble plusieurs disputations de la foy. Finablement apres que Roland eut appelé & requis Iesuschrist,& la vierge Marie en son ayde,&apres plusieurs grāds coups & faictz d'armes donnez d'vne part & d'autre,quand il veit son aduantage frappe le geāt par le nombril,dont il cheut à terre,& mourut,en criant & inuocant à haulte voix son Dieu Mahommet.Ses gens sortirent de la cité pour venir emporter le corps:& ainsi qu'ilz le portoyēt, Chrestiens se mirent aueceulx,& entrerent dedans,& prindrent la cité & le chastel: & furēt les Sarrazins tuez,& les prisonniers Chrestiens deliurez.

Roland & le geāt Ferragut dispu terēt ensemble de la foy de Iesus Christ.

De la bataille d'entre le Roy Charlemagne & Roy de Sebille & l'Aumatour de Corde,Sarrazins,qui feirent porter à leurs gens des habitz de Diables,pour espouenter les cheuaulx des Chrestiens.

APres ces choses,le Roy de Sebille & l'Aumatour de Corde,qui(cōme dict a esté) s'estoyent eschapez de la bataille de Pampelune,amasserent grand ost de gens. Quand Charlemagne le sceut il vint contre eulx,& assiegea la cité de Corde.Sarrazins sortirent au deuant des Chrestiens:& pour les cuyder malitieusemēt mettre en fuyte,& desarroy, feirent grand' quantité de leurs gens habiller d'habitz noirs estranges,en leurs teste faulx visages, & ayans grands cornes noires, comme Diables, & tenoyent des clochettes en leurs mains. Et quand les Chrestiens, gens de cheual,s'approcherent pour batailler,lesdictz Sarrazins commencerent à sonner chacun leurs clochettes,& crier & hurler horriblement, si que c'estoit chose espouentable de les ouyr:tellement que les cheuaulx des Chrestiens furent si espouentez qu'ilz commencerent à fuyr,& ne voulurēt approcher,& ne fut pas grande la bataille pour celle iournée. Le lendemain Charlemagne ordōna que les cheuaulx de ses gens auroyent la veue & la teste couuerte, & les oreilles estoupées,affin qu'ilz ne veissent n'oyssent point: & en bataille vindrent le lendemain, & furent Sarrazins desconfitz,& le Roy de Sebille mort. Plusieurs desdictz Sarrazins s'assemblerent tousiours aupres de leur enseigne,qui estoit portée sur vn grand & large chariot, que huyct beufz traynoyent (car leur coustume estoit que iamais ne s'en fuyoyēt de la bataille tāt qu'ilz veoyēt leur enseigne droicte)& ce voyāt Charlemagne passa au trauers d'eulx,& de son espée trencha leurdicte enseigne:& lors tous s'enfuyrēt,&y en eut huyct mil de tuez. L'Aumatour se sauua,& se retira dedans la cité:laquelle le lendemain il liura audict Charlemagne, & eut la vie & sa terre sauue,par telle paction qu'il seroit baptizé,& tiendroit sadicte cité en hommage de Charlemagne. Ces choses faictes Charlemagne,voyant qu'il auoit submis à luy toutes les Espagnes,alla en la cité de Compostelle,rendre graces à Dieu,& à sainct Iaques,& dōna la terre de Galice à l'eglise sainct Iaques,& aussi en departit à ses Cheualiers: & ordonna que tous les Euesques & seigneurs d'Espagne seroyent subiectz à l'eglise sainct Iaques:& delibera de s'en retourner en France:mais auant il feit & ordonna que les eglises,que les Sarrazins auoyent demolies,fussent réedifiées:& tous les apostatz feit mourir, ou les enuoya en exil,si que nul n'en demoura au pays.

Charlemagne desconfit l'ost des Sarrazins, qui s'estoyēt habillez en Diables.

De la grand' trahyson que feit Ganes, nepueu de Charlemagne.

AInsi que Charlemagne estoit sur son partemēt, il s'aduisa qu'en la cité de Sarragoce estoyent demourez deux Roys, qui encores tenoyent la loy Payenne: l'vn nōmé Marsillon, & l'autre Balligant, freres, que le Souldā de Babylonne auoit parauant enuoyez, pour deffendre la terre d'Espaigne contre Charlemagne: & lesquelz par appoinctemēt s'estoyent submis à luy, & luy obeyssoyent fainctemēt. Charlemagne, qui se doubta qu'ilz ne luy seroyēt point loyaux, ne voulut pas qu'ilz demourassent ainsi en la terre, s'ilz n'estoyent Chrestiens, ou tributaires. A ceste cause leur māda par Ganes, son nepueu, qu'ilz receussent baptesme, ou qu'ilz luy enuoyassent tribut. Quand Ganes le trahystre fut arriué par deuers eulx, les deux Roys, qui estoyent riches & puissans, parlerent auec luy secretement: & luy feirent grands dons & promesses, & tellement le subornerent que ledict Ganes leur promist liurer Roland & Oliuier ses cousins, & les autres combateurs de l'ost: & ainsi lesdictz deux Roys, pour deceuoir Charlemagne, & pour le faire mettre en voye de retour en France, luy enuoyerent trente cheuaulx chargez d'or & d'argent, & autres richesses: quarāte chargez de tres bon vin, & mille belles filles Sarrazines: & audict trahystre Ganes, affin qu'il executast sa trahyson, presenterent vingt cheuaulx chargez d'or & d'argent, & de draps de soye. Lequel Ganes s'en retourna deuers Charlemagne son oncle, & les richesses que les deux Roys enuoyoyent presenta: & luy dist que Marsillon desiroit moult à estre Chrestiē, & qu'il s'appareilloit pour venir apres luy en Frāce, pour baptesme receuoir, & pour luy faire hommage de toute sa terre. Charlemagne creut qu'ainsi fust, & ordonna comment il passeroit les portz de Cesarée, pour retourner en France. Par le conseil de Ganes commanda à Roland, Comte du Mans & seigneur de Blaye, & à son cousin Oliuier, Comte de Gennes, ses nepueux, & aux cōbatans, qu'ilz demourassent à Ronceuaulx, auec vingt mil hōmes, en attendāt que luy & son ost fussent passez lesdictz portz: & ainsi fut fait. Les plus grāds Barons receurent le vin, & l'autre peuple receut les femmes: & ainsi pecherent en yuresse & en luxure: car ilz eurent communication auec lesdictes filles Sarrazines, qui despleut moult à Dieu. Le lendemain matin Charlemagne, en sa compagnie Ganelō, l'Archeuesque Turpin, & plusieurs autres Princes auec leur ost passerent les ports de Cesarée.

Cōmencemēt de la trahyson de Ganes cōtre son oncle Charlemagne.

De la desconfiture que feirent les Sarrazins sur les Chrestiens, par la trahyson de Ganes, à Ronceuaulx.

AInsi que Roland & Oliuier, & leurs ostz, qui estoyent demourez pour faire l'arriere garde, attendoyent que Charlemagne & ses gēs fussent passez, lesdictz deux Roys Marsillon & Balligant, qui par le conseil de Ganes s'estoyent mis en embusches es boys & vallées pres Ronceuaulx, & en leur compagnie bien † soixante mil hommes combatans, issirent de leurs embusches espessement: & feirent deux batailles, chacune de trente mil hommes, & vindrent frapper sur la compagnie de Roland & Oliuier, qui se deffendirent vaillamment, & desconfirent la premiere bataille des Sarrazins. L'autre bataille de trēte mil Sarrazins, qui estoyent tous fraiz, vindrent auant, & frapperent sur les Chrestiens, qui estoyēt las & trauaillez: car il auoyent combatu contre la premiere bataille, depuis le matin iusques à l'heure de tierce. Tous les Chrestiens par la volunté de Dieu furent desconfitz, & n'en demoura que ceulx des compaignies de † Thierry & Baudoyn. Roland, qui en ladicte bataille fut moult trauaillé, voyāt ses gens ainsi descōfitz, mors & en fuyte, se retrahyt en vn boys au mieulx qu'il peut, & mōta sur vne montaigne pour veoir le lieu ou estoyēt les Sarrazīs & veit qu'ilz estoyēt grād' multitude. Lors sonna son cor d'oliphant, qu'il portoit auec luy de coustume: & aucuns Chrestiēs, qui illec estoyent prochains, mucez emmy le boys, au son du cor se retrahyrent à luy enuiron cent. Auec luy les mena, & vint à vn Sarrazin qu'il auoit prins & attaché à vn arbre, & tira son espée en luy disant que s'il n'alloit auecques luy, & luy monstrast Marsillon, qu'il le tueroit: & s'il vouloit ce faire, il le laisseroit aller vif. Le Sarrazin alla auecques luy, & luy monstra Marsillon entre les Sarrazins, monté sur vn cheual rouge, & ayant vn escu rond: & lors Rolād laissa aller le Sarrazin, ainsi qu'il luy auoit promis. Lors se ferit, auec si peu de gēs qu'il auoit, de grād courage entre les Sarrazins: vn en choysit qui estoit plus grand que les autres: vers luy alla, & de son espée Durandal le pourfendit de la teste iusques à la selle, tellement qu'il le coppa tout oultre luy & le cheual. Quand Sarrazins veirent ferir si grand coup, ilz furent esbahys, & luy feirent voye, & se mirent en fuyte. Moult en tua Roland & sa gent, & tant feit qu'il vint iusques la ou estoit Marsillon: lequel commença à fuyr quand il veit venir Roland: mais Roland le suyuit de pres, & de ventueux & grand courage

† al's. cinquante.

† Turpī dit un peu autremēt & nomme ce Thierri Thedric.

Roland soy voyāt oppressé des Sarrazins sonna son cor, affin d'auoir ayde

courage, & de son espée le tua. En celle bataille furent tous les compagnons de Roland tuez, & luy nauré de quatre lances, & griefuement feru de perches & pierres: mais toutesfois par l'ayde de nostre Seigneur, il eschapa vif d'entre les Sarrazins.

Des regretz que feit Roland auant que mourir

TAntost que Balligãt sceut la mort de son frere Marsillon, il s'enfuyt luy & ses Sarrazins. Baudouyn & Thierry, & aucun peu de Chrestiens, estoyent ce pendant parmy les boys, & se mussoyent pour la paour des Sarrazins: & Charlemagne & ses gens, qui riens ne sçauoyent de l'occision des Chrestiẽs, passerent les portz de Cesarée. Lors commença Rolãd, ainsi blessé qu'il estoit, à aller parmy le chãp de la bataille, dolent de la mort de tant de nobles hommes qu'il voyoit, & s'en alla droict à la voye, tirant apres Charlemagne parmy le boys. Tant alla qu'il vint iusques au pied de la mõtagne de Cesarée, au dessoubz de la vallée de Ronceuaulx, ou il trouua vn beau preau d'herbe vert, auquel auoit vn bel arbre, & vn grand perron de marbre. La descendit de son cheual, & s'assist pour soy reposer (car il estoit si las des grãds coups qu'il auoit donnez & receuz, qu'il se trouua si malade que pl⁹ ne se pouoit soustenir) & se mist le visage vers Espaigne, en faisant de griefues complainctes: & sur toutes choses regrettoit son oncle Charlemagne, & dist q̃ pour le reconforter il vouloit qu'il le trouuast mort le visage deuers ses ennemys, affin qu'il ne dist pas qu'il eust fuy: & lors tira son espée Durandal toute nue: & apres ce qu'il l'eut longuement regardée, il commença à la regretter comme en plorãt, & disant: O espée tresbelle, clere & flãboyant, remplie de biens & de vertu, celuy qui te portera ne sera iamais vaincu, esbahy, ne surprins de ses ennemys, ne deceu par fantosme, n'illusion, ains aura en son ayde la diuine vertu: par toy ont esté maintz Sarrazins vaincuz, & la foy chrestienne exaulcée: ô quãtesfoys ay ie par toy vengé le sang de Iesus Christ, & quantz milliers des ennemys de la foy ay ie par toy occis, tãt Sarrazins que Iuifz: i'auray trop grand' douleur se mauuais ou paresseux Cheualier te possede apres moy: ie seroye trop courroucé se Sarrazin, Iuif, ou autre ennemy de la foy Iesus Christ t'eust en sa possession: & en ce disant la leua contremont, & en frappa trois coups sur le perron qui la estoit, pour la cuyder briser & rompre, de paour qu'elle ne vinst es mains des infideles, & frappa de telle puissance qu'il brisa ledict perron de marbre tout au trauers, & demoura l'espée saine & entiere. Quand il veit qu'il ne la peut briser, son cor d'yuoire mit en sa bouche, & commença à corner de si grand' force comme il peut, affin que s'il y auoit illec pres au boys aucuns Chrestiens mussez, qu'ilz allassent à luy, & que ceulx qui auoyent ia passé les portz, retournassent & prinssent son espée & son cheual: & sonna sondict cor de si grãd' force & vertu qu'il se fendit par la force du vent: & tant s'efforça de souffler qu'il se rompit les nerfz & veines du col. Le son & la voix du cor de Rolãd alla miraculeusemẽt iusques à l'ouye de Charlemagne, par le conduyt de l'Ange: & auoit ledict Charlemagne ia logé son ost en vne vallée deça les portz, qui encores est appelée le vau de Charlemagne.

Roland de rechef corna de son cor tellemẽt qu'il se rompit les veines du col.

De la mort de Roland: & comment Charlemagne & son ost retournerent.

INcontinãt que Charlemagne eut entendu le son du cor de Roland, il se doubta bien qu'il auoit aucun inconuenient & besoing d'ayde, & voulut retourner, cõbiẽ qu'il fust ia loĩg de Rolãd de huyct lieues: mais le trahystre Ganes, qui estoit cause de ceste malle aduẽture, & entẽdoit bien le cas, dist audict Charlemagne: Sire il n'est ia besoing que vous retournez pour paour que vous ayez de Rolãd: car il à de coustume de sonner son cor à petite occasion, & croy qu'il va de ceste heure chaceãt & cornant apres aucune beste en ce boys. Quand Roland eut ainsi sonné son cor, & que les nerfz & veines luy furent rompues, il commença à affoiblir, & auoit merueilleusement grãd soif, pour le grand trauail qu'il auoit prins, & le sang qu'il auoit perdu, par les playes qu'il auoit receues. A Baudouyn, son frere, qui à luy estoit suruenu au son du cor, feit signe, par ce qu'il estoit si alteré de la peine, chaleur & traueil qu'il auoit soubstenu, & p̃du tãt de son sang, qu'il ne pouoit plus parler, qu'il luy donnast à boire. En grand' peine se meit d'en chercher, mais trouuer n'en peut: & quand il retourna à luy, il le trouua presque mort. Il beneist l'ame de luy. Son cor, son cheual & son espée print, & s'en alla droict à l'ost de Charlemagne. Thierry semblablement suruint la ou Roland estoit auant qu'il mourust: forment le commença à plaindre & regreter, & luy dist qu'il garnist son corps & son ame de confession à Dieu. Ce iour mesme auant la bataille s'estoit le bon Roland confessé, & receu le corps de Iesus Christ, ainsi que de coustume estoit lors aux vaillans batailleurs. Lors Roland leua les yeulx vers le

Ganes empescha que Charlemagne n'alla secourir Roland son nepueu.

Le preux & vaillant Roland rẽdit l'ame à Dieu.

ciel, à Dieu se confessa & cria mercy: & sa benoiste ame partit de son corps, & l'emporterent les Anges en pardurable repos, ou elle est en ioye sans fin, par la dignité de ses merites, en la compagnie des glorieux Martyrs. Ce mesme iour Turpin, l'Archeuesque de Reims, chantãt vne messe des trespassez deuant Charlemagne, eut en aduision la mort dudict Roland, & le denonça à Charlemagne, en luy disant qu'il auoit ouy vn chant melodieux d'Anges qui mõtoyẽt en hault, & portoyent l'ame de Roland & autres Cheualiers, & vne multitude de Diables qui emportoyent les ames de Marsillon & ses compagnons. Tantost apres vint Baudouyn sur le cheual de Roland, qui racompta tout comme les choses auoyent esté, & comment il auoit laissé Roland mort, dont se sourdit moult grand cry en l'ost de Charlemagne: lequel & sa compagnie, bien courroucez & desplaisans, repasserent les portz, & retournerent vers Ronceuaulx. Au lieu vindrent ou Roland gisoit mort, & la trouuerent le corps à l'enuers, & les mains croisées sur son estomach.

Des regretz que feit Charlemagne de la mort de Roland son nepueu: & comment le soleil se tint l'espace de trois iours, à l'endroit du midy, sans bouger, durant que les Chrestiens chacerent les Sarrazins.

Lamẽtation de Charlemagne.

QVand Charlemagne veit sondict nepueu Roland mort, de dueil & de pitié qu'il eut se laissa cheoir sur luy, & par moult de fois le baisa, & moult griefuement commẽça à plorer & gemir. Ses mains detordoit: sa face derompoit aux ongles: ses cheueulx, & sa barbe tiroit & arrachoit à pongnées, si que nul ne le pouoit appaiser. Et quand il peult parler il dist par maniere de lamentatiõ telles parolles: O Roland mõ doulx nepueu, dextre bras de ma puissance, honneur de France, espée de iustice, prouesse comparée à Iudas Machabeus, semblable à Samson le fort, † à Saul & à Ionas comparé par fortune de mort, en bataille Cheualier tressage, & tresaymé deffenseur des Chrestiens, destruiseur de la gẽt Sarrazine, lignée royal, guide & cõduicte des ostz & batailles, deffenseur des vefues & orphelins, sage en iugement, pourquoy t'amenay ie oncques en ces contrées? pourquoy ne suis ie mort auec toy? Tous les iours de ma vie me conuiendra plorer l'ame de toy, combien qu'el le soit auecques les Anges, en la compagnie des saincts Martyrs. Quand Charlemagne eut ainsi regretté Roland, il feit la tendre ses pauillons, pour reposer ses gens celle nuyct. Chacun alla par la valée de Ronceuaulx, entre les mors, recongnoistre ses parens & ses amys. La furent trouuez de moult nobles Princes & Cheualiers, leurs freres, leurs filz, nepueux, cousins, & parens mors & occis. Car tous ieunes cheualiers Françoys, qui desiroyent valloir, & paruenir à honneur, suyuoyẽt Roland, pour la grand' prouesse & cheualerie qui estoit en luy. La fut trouué le corps du noble Oliuier mort estendu enuers, comme en croix lyé, & attaché de hars à quatre fors pieux fischez en terre, escorché de cousteaux depuis la teste iusqs aux piedz, percé & detrenché despées & de bastons. L'histoire dit que Roland le veit mourir, qui fut vne chose ou il eut moult de regret, pource qu'il ne le pouoit rescourre. Lors Charlemagne iura par le Dieu tout puissãt qu'il ne cesseroit iamais de courir apres ses ennemys iusques à ce qu'il les eust trouuez & destruis. Luy & ses gens se r'assemblerent, & se meirent à la chace apres Sarrazins, qui s'en commencerẽt à fuyr. Tant firent qu'ilz les acconsuyuirent pres d'vn fleuue, nommé Ebra, pres Sarragoce, ou ilz en tuerent bien † trente mil, & plusieurs qui se noyerent audict fleuue. L'Empereur Charlemagne tua de sa main le Roy Balligant: & print la cité de Sarragoce d'assault, & tout le pays: & ce iour aduint vn merueilleux miracle, que Dieu feit en faueur de Charlemagne & de ses gens: car le soleil se tint en estat immobile, à l'endroit du lieu qu'il est à heure de midy, l'espace de trois iours entiers, sans qu'il obscursist ne feist nuyct, durant le temps que Chrestiens chaceoyent Sarrazins: & ce faict s'en retournerẽt Chrestiens vers Ronceuaulx.

† Turpin dit: & pareil à Ionathas, filz de Saul par la fortune de ta iuste mort.

† quatre mil Turp.

Comment Charlemagne feit amener les corps de Roland & Oliuier, ses nepueux, & enterrer en l'Abbaye de sainct Rommain de Blaye, pres Bordeaulx.

CHarlemagne feit prendre les corps de Roland & Oliuier, iceulx ouurir & embasmer, & richemẽt parer, ainsi qu'il appartient à funerailles de si vaillans & grãds Princes. amener & enterrer les feit à † Blaye sur Girõde, pres Bordeaulx, en l'Abbaye de sainct Rommain, à laquelle il feit de grands dons. Aupres de Roland feit pendre Durandal son espée, & son cor d'oliphant: lequel, comme on dit, est encores de present en l'eglise sainct Seuerin, pres Bordeaulx. Grãd' partie des autres Princes & Seigneurs furẽt portez & enterrez es cimetieres d Arle & de Bordeaulx, que les saincts Apostres

† al. Blene.

ſtres & diſciples, qui premierement furent enuoyez pour preſcher en France la foy de Ieſus Chriſt, auoyent conſacrez & beniz.

Des prieres & aulmoſnes que Charlemagne feit faire pour les ames des treſpaſſez: & apres ſ'en retourna en France, & feit mettre par ordre, & en chant concordant, le ſeruice de l'Egliſe.

QVand les corps furent enterrez, Charlemagne feit faire de grãds aulmoſnes aux pauures de Ieſus Chriſt, affin qu'ilz priaſſent pour les treſpaſſez: & leur feit faire robes & habillemens, & departir entre eulx douze mil onces d'argent, & autant de † beſans d'or: & pareillemẽt feit faire à Arle ſemblables aulmoſnes. Ces choſes acomplies, l'Empereur Charlemagne ſe mit à chemin pour retourner en Frãce: & vint par les marches de Languedoc: & print la cité de Narbonne, que tenoit le Roy Balaac, Sarrazin. L'Empereur l'admonneſta de ſoy faire baptiſer, & il luy laiſſeroit ſa terre, mais riens n'en voulut faire: parquoy l'Empereur le feit pendre à vn gibet: & tous ſes Sarrazins furent tuez. Apres, l'Empereur ſ'en vint deuers la cité de Laon: & ſ'en venant ſe feit enquerir ſ'il eſtoit vray que Ganes euſt commis la trahyſon: car pluſieurs l'en vouloyent excuſer. Le cas fut aueré: ſi fut Ganes prins priſonnier, & amené deuers l'Empereur, à Laon. Thierry l'Ardenois, couſin d'Oger, & de l'Archeueſque Turpin, qui ſçauoit comme tout en alloit, pourſuyuit la matiere: & vn nommé Pinabel, nepueu de Ganes, l'en voulut excuſer par ſon corps. Si en combatirent en champ de bataille ſoubz ladicte cité de Laon. Ledict Thierry vainquit Pinabel, qui confeſſa ladicte trahyſon (car il auoit aydé à la faire) ſi fut pendu: & ledict Ganes fut iugé par Naymes de Bauiere, Ogier, & les Pers de France, à eſtre deſmembré & tyré par cheuaulx. Ainſi fut executé le trahyſtre & ignominieux, en opprobre de luy & de ſa lignée perpetuellement: & fut ladicte executiõ faicte aupres de ladicte cité de Laon. Ledict Charlemagne Empereur donna à vn gẽtil Cheualier, nommé Emery, qui eſtoit filz Eruault de Beaulande, qui eſtoit en la bataille quãd Charlemagne occiſt Aygoland, & nepueu de Girard de Vienne, la cité de Narbonne, qu'il auoit prinſe ſur le Roy Balaac Sarrazin, dont iceluy Emery auoit eſté cauſe: & en demoura ſeigneur: & eut à femme Emengarde, † fille de Boniface, Roy de Pauye, dont il eut ſept filz, & cinq filles: l'aiſné fut Conneſtable de France, Guillaume au court nez, qui conquiſt la cité d'Orenge, le Puys, Prouence, & autres ſur les Sarrazins, & tua le grãd Geant Yſore deuant Paris: & ſon aiſnée ſœur fut Royne de France, mariée à Loys le Debonnaire, filz de Charlemagne. Ces choſes faictes, Charlemagne qui eſtoit moult affoibly, tant pour les trauaulx qu'il auoit pris, que pour le dueil & ennuy qu'il auoit de Rolãd, ſ'en retourna à Paris: & rendit graces à Dieu, & aux glorieux martyrs ſainct Denis & ſes compagnons, de la victoire qu'il auoit eue. En ladicte egliſe ſainct Denis feit de beaux & riches dons: & entre autres à ſon arriuée y donna quatre beſans d'or, *inſignum quod regnum Franciæ à Deo ſolo, & ab ipſo ſancto Dionyſio tenebat.* Et tous les iours de ſa vie depuis plora & regreta ſon nepueu Roland, & les autres Princes & Barons qui eſtoyent mors à Ronceuaulx. Ledict Charlemagne Empereur, qui touſiours eſtoit curieux & entẽtif d'adreſſer & accroiſtre l'hõneſteté de ſaincte Egliſe, enuoya par tout le monde pour chercher & enquerir les noms & obitz des ſainctz martyrs & cõfeſſeurs: & les feit mettre & inſcripre en vn martyrologue, par vn moyne, nommé Yſmard, combien que ce euſt autresfois eſté faict par ſainct Hieroſme, & par le venerable Bede: & ſe treuue par chacun iour concurrent plus de trois cens feſtes de diuers ſainctz & ſainctes. Apres feit ſur les eſcriptures des ſainctz peres anciẽs faire par vn nommé Paul, ſon diacre, les legẽdes & leçons par ordre qui ſe chantent en l'Egliſe tout au long de l'année: & auec ce, luy congnoiſſant la diſcordance qui eſtoit en la maniere de chanter & pſalmodier en l'Egliſe de France, qui n'eſtoit pas lors melodieuſe, enuoya clercz à Romme pour apprendre leur maniere de chãter & pſalmodier: & par eulx feit inſtruire les Françoys en l'art de Muſique, dont ilz vſent iuſques à preſent. Les miniſtres de l'Egliſe admõneſtoit ſouuent qu'ilz ne fuſſent point ſouffrans faire à leur egliſe choſe deſhõneſte ne ſcandaleuſe. Il eut quatre femmes: la premiere fut fille à Diſier, Roy de Lombardie, laquelle il repudia, dont ſa mere ne fut pas contente, parce qu'elle la luy auoit fait eſpouſer. Sa ſeconde femme fut nommée Hildegarde, femme de grand' nobleſſe, eſtant du lignage de Sueue. trois filz en eut: Pepin, Loys, & Charles: & trois filles, nõmées † Theodore, Hirtrurde, & Richarde. Sa tierce femme fut Faſtrade, née de † Germanie, dont il eut deux filles: & vne autre fille eut d'vne meſchine. Sa quarte femme fut † Leodegarde, mais d'elle n'eut nulz enfans. En l'an de grace huyct cẽs douze ledict Charlemagne, ſoy ſentant affoibly, & trauaillé pour les peines & trauaulx qu'ilz auoit portez, feit ſon teſtament: & par iceluy bailla & tranſporta le royaume de France, & l'Empire de Romme, & bail-

† al. talẽts

† *Ie ne trouue point cecy au vieil exemplaire, & ne ſcay dõt il eſt pris*

Charlemagne fut cauſe d'apprendre à chãter de muſique en France.

† al. Thedrade, Hildrude, Rothaide.

† al. Franconie.

† al. Luidgarde.

la ladicte couronne imperiale à Loys son filz, qui fut surnommé le Debonnaire, auquel parauant il auoit donné le royaume d'Aquitaine: & feit & ordonna Roy d'Italie Bernard, filz de feu Pepin, son premier filz, qui estoit mort. Par la diuision & partage qu'il feit entre ses enfans de l'Empire, le royaume de France fut diuisé & excepté de l'Empire, & faict Empire, par soy: & depuis iceluy temps il ne recongnoist aucun souuerain en terre, cōme il est recité au chapitre *venerabilem. Qui filii sunt legitimi.*

De la vision qui aduint à l'Archeuesque Turpin des Diables, qui alloyent au trespas Charlemagne.

AVāt le trespas dudict Charlemagne, luy & ledict Turpin, Archeuesque de Reims, deuot & sainct homme, qui estoit son principal amy & conseiller, en prenāt congé l'vn de l'autre promirēt que s'ilz estoyent en lieu ou ilz eussent pouoir, celuy qui mourroit le premier en feroit sçauoir les nouuelles à l'autre. Iceluy bon & sainct Empereur Charlemagne, par qui France fut et est honnorée & exaulcée, & sera perpetuellement tant que le siecle durera, rendit son esprit à Dieu en la ville & cité d'Aiz en Allemagne, l'an huyct cens xiiij. la cinqieme Kalende de Feurier, au quarenteseptieme an de son regne, & septantedeuxieme an de son aage: & certifia & afferma ledict Turpin, qui estoit vn sainct & deuot homme, qu'à l'heure du trespas dudict Charlemagne, luy apparut ainsi qu'il commēçoit à dire son psaultier, luy estant lors à Vienne, vne grād' turbe & multitude de Diables, qui en grand' tumulte & impetuosité passoyent par la: lesquelz il adiura, & leur cōmanda de par Dieu qu'ilz eussent à leur arrester. ce qu'ilz feirent: & lors il leur demanda ou ilz alloyent, & l'vn d'eulx respōdit qu'ilz alloyent à Aiz en Allemagne, au trespas de l'Empereur Charlemagne, qui griefuement estoit malade: & lors ledict Turpin de rechef les adiura & leur commāda de par nostre seigneur Iesus Christ, qu'à leur retour ilz passassent par deuers luy, & luy en dissent des nouuelles: & auant qu'il eut paracheué son psaultier, lesdictz Diables retournerēt tous tristes & desplaisans, ausquelz ledict Turpin demanda comment en estoit aduenu, & ilz respondirent ainsi: L'Empereur selon ses merites estoit à nous, mais il est la venu vn Galicien sans teste, qui à tant mis de boys & de pierres en la balance, que les vices que nous mettions & arguyōs contre, ne poysoyent riens au pris: & ainsi est eschapé de noz mains, & en ont les Anges emporté l'ame en paradis. cela dict incontinent ladicte turbe de Diables s'esuanouyt: & est à entendre que ledict Galicien sans teste estoit sainct Iaques, en l'honneur duquel ledict Charlemagne auoit fait edifier l'eglise de Compostelle, & plusieurs autres, & deliuré le royaume de Galice des mains des Sarrazins à grands labeurs & despens. Apres le trespas dudict Charlemagne, fut son corps enterré à grand honneur en l'eglise nostre Dame d'Aiz, en Allemagne que, comme dict est, il auoit fait edifier. A la sepulture duquel fut le Pape Leō, & grād nombre de Cardinaulx, Archeuesques, Euesques, Prelatz, Princes, Seigneurs, & gēs de tous estatz. Ledict Pape Leon conferma, & ratifia, approuua ledict testament de l'auctorité du sāct siege Apostoliq: & en la voulte ou il fut mis, fut sō corps assis en vne chayre d'or, vestu & habillé d'habillemēs royaulx, & sa teste attachée à vne chayne d'or fin, affin qu'elle se tint droicte: & luy fut mis sur ses genoulx vn liure, auql estoit escript en lettre d'or le texte des Euāgiles qu'il tenoit à sa dextre main, & en la senestre luy fut mis vn sceptre d'or: en sa teste, sa courōne, & le dyademe imperial: & deuant luy fut mis son escu, que les Rommains luy auoyēt estably & fait faire de grande richesse & sumptuosité. Et estoit ladicte voulte toute paincte & enrichie de fin or, & fut remplie toute de bōnes odeurs aromatizans, & apres ce le monumēt bien clos & séellé. Moult fut ce noble Empereur plainct & regretté par toute France, Allemagne, & generalement par toute la Chrestienté, voire mesmement par les infideles, pour les grands vertus & vaillances qui estoyent en luy. Il feit edifier deux pontz de grand & merueilleux edifice sur la riuiere du Rin, ou iamais n'en auoit eu. Il feit aussi à Boulongne sur la mer, pres le riuage de la mer, restaurer & refaire vne moult belle tour de moult durable edifice, laquelle on dit que Iules Cesar auoit premierement fait faire: & commanda que par chacune nuyct le feu fuste allumé au fest de ladicte tour, pour dōner adresse aux nauires estās sur la mer: & est appelée ladicte tour, la tour d'Ordre. Auant son trespas s'apparurent plusieurs signes & prodiges, faisans signification de sa mort. Par son testament il appela les quatres Archeuesques principaulx de son Empire, & mit en leurs mains tous ses thresors pour diuiser en trois parties: c'est à sçauoir en dōner l'vne aux pauures, l'autre pour la redemption des prisonniers Chrestiens, estans en estranges contrées, & l'autre pour reparer & edifier des eglises.

L'an de grace huict cēs xiiii. Charlemagne rēdit son ame à Dieu, le lxxii. an de son aage.

L'ame du Roy Charlemagne fut recouce des diables, & en paradis collocquée.

De la sumptuosité & richesse du sepulchre de Charlemagne.

De la tour d'Ordre estant à Boulongne sur la mer, bastie par Charlemagne.

Les noms

Les noms des Archeueschez qui estoyent soubz l'Empire Charlemagne.

SOubz l'Empire de Charlemagne estoyent les Archeueschez qui s'ensuyuēt: Rauenne, Aquilée, Milan, Grade, Suriane, Tarēte, Coulongne, Mayēce, Salebers, Treues, Seêtz, Bezançon, Lyon, Vienne, Ambrun, Aiz en Prouēce, Rouen, Arle, Bourges, Reims, Tours, Bordeaux, Auchz, Toulouze, Florence, & plusieurs autres qui sont de present, lesquelles estoyent lors destruictes par les Sarrazins, ou n'estoyent encores erigées en Archeuesché, & les Eueschez suffragans d'icelles. Il feit en son temps, pour le bien & direction de l'estat de l'eglise, assembler cinq Conciles en Frāce: le premier à Mayēce, le second à Reims, le tiers à Tours, le quart à Chaalon, & le quint à Arle.

Du Roy Loys le Debonnaire, filz de Charlemagne.

LOys, dict le Debonnaire, premier de ce nō, filz de Charles le grand, Roy de France, & Empereur de Rōme, & de Hildegarde, sa femme, cōmença à regner & imperer l'an de grace huyct cens xiiij. & trespassa au xxvj. an de son regne, l'an huyct cens xl. & gist en l'eglise S. Arnoul de Metz, en Lorraine. Cestuy fut homme de grand' pitié & clemence, patiēt en aduersité, & deuot enuers Dieu & ses sainctz: & par ce il fut surnommé Debonnaire. A cestuy Roy Loys, des son ieune aage, auoit dōné le Roy Charlemagne, son pere, le royaume d'Aquitaine, par ce qu'il auoit esté nay en iceluy pays, c'est à sçauoir en Poitou: & pour le gouuernemēt & conduicte des pays, à l'occasion de son ieune aage, commit & ordonna sages Cheualiers es citez dudict royaume, comme à Bourges, Poitiers, Perigueux, Cahors, Auuergne, Velay, Toulouze, Bordeloys & Lymosin: lesquelz estoyent appelez Ducz, & s'appellent de present Baillifz ou Seneschaulx desdictz lieux. Quand Charlemagne alla premierement à Romme, il feit porter ledict Loys ieune en vn berceau, ou en vne litiere: & fut p le Pape sacré & couronné Roy, comme dict à esté dessus. Apres ce que ledict Charlemagne fut retourné en France, il l'enuoya en Aquitaine, ou il fut grandement receu par toutes les villes & citez: & en commit & bailla la garde à vn preud'homme, nommé Arnoul, & à autres sages hommes. Quatre ans y demoura sans bouger: apres lesquelz le Roy l'enuoya querir pour le veoir, & fut aucun temps auecques luy, puis le renuoya en Aquitaine. L'année ensuyuant ledict Charlemagne luy manda qu'il meist sus grand' armée, & allast ayder à Pepin, son frere, en Italie, contre aucuns qui le guerroyoyent. Si y alla ledict Loys à grand' puissance, & eurent les deux freres victoire: & à son retour alla & passa par deuers son pere qui estoit en Bauiere, auec lequel il fut long temps. Apres, du congé de son pere, il s'en retourna en son royaume d'Aquitaine, ou il se gouuerna moult sagement. Là vindrent deuers luy les messagers d'Alphōs, Roy de Galice, & de plusieurs Princes Sarrazins, pour paix & alliance auoir auec luy. Il ayma moult le peuple qu'il auoit à gouuerner, & le tint en franchise. Il leur quicta de grands tributz de bledz qu'ilz payoyent, dont ilz estoyent fort trauaillez, & de tous autres truages, & ne leur faisoit nulles exactions sur eulx par impostz n'emprūtz: & par ce estoit aymé de Dieu & du monde, & bien renōmé par toutes terres: & auoit tousiours sages & anciens Conseillers preud'hommes aupres de luy, par qui il se gouuernoit. Par le conseil de Charlemagne, son pere, il espousa vne noble dame, nommée † Armenias, fille du Cōte Hildegran. Il feit reédifier plusieurs villes & chasteaux en ses pays, que les Sarrazins auoyent destruictz, & en feit faire de nouueaux. Il conquit & print par armes la cité de Barcelonne, & se rendirent les habitans corps & biens à sa volunté: & apres s'en retourna yuerner en Aquitaine. L'année ensuyuant il retourna de rechef à Barcelonne, & passa oultre, & print Tharascon & Tortouse. Les Sarrazins qui estoyent dedans occit, les aucuns s'en fuyrent, le pays degasterent ses gens: mais apres Sarrazins Mores s'assemblerēt en grand nombre, & vindrent contre luy, qui toutesfois furent desconfitz, & là eurent Françoys victoire. Vne fois les Gascons & Byernois d'oultre la riuiere de Gironde s'esleuerent contre luy, mais il les submit vaillāment à luy, & en assiegea plusieurs dedās la cité d'Acqz oultre Bordeaux, qui à la fin se rendirent à luy, & à sa volunté. Apres passa les montz Pirenés iusques à Pampelune, & ordonna des besongnes du pays, puis se meit au retour: mais les Gascons & Byernois, qui par nature sont legiers & peu stables, feirent embusches es destroictz des mōtaignes Pirenées, pour l'ost de leur Roy destruire, dont il fut aduerty: & les aucuns des Gascons, qui

L'an huyct cens quatorze.

Baillifz & seneschaux du pays de Aquitaine, souloyent estre appelez Ducz.

Le roy Loys le Debōnaire estoit aymé de Dieu & du mōde par son bon gouuernement.

† al. Irmingarde, ou Emengarde.

Les Gascōs & Byernois sont legiers & peu stables.

allerent contre luy, furent prins & penduz. Ledict Roy Loys auoit de coustume de se seoir trois fois la sepmaine publiquemẽt en personne en son Palais, pour ouyr les plainctes & doleances de ses subiectz: & estoit la chose publique en son tẽps si biẽ gouuernée qu'on trouuoit peu de gens qui se plaignissent de torts faictz. Lors q̃ Charlemagne, son pere, se sentit affoiblir, mãda ledict Loys, son filz, qui alla vers luy, & à grand' ioye le receut. Auec luy le retint tout vn esté & l'introduysit & enseigna comment apres sa mort il deuoit tenir & gouuerner son royaume & Empire: & apres ce le couronna Empereur, & deslors luy bailla du tout l'Empire à gouuerner. Apres ce ledict Loys retourna en Aquitaine, ou tãtost apres luy vindrẽt nouuelles de la mort de Charlemagne, son pere: & luy mãderent les Barons qu'il se hastast de venir, pour aucunes doubtes qu'ilz auoyẽt. Il s'aduãça de venir, & luy feirent les Barons hõmage. Apres il alla à Aiz, visiter le sepulchre de son pere, & là assembla general Parlement, pour ordonner des besongnes de l'Empire & du royaume de Frãce. Il feit entieremẽt accomplir le testament de son pere, & payer ses officiers de tout ce qu'il leur estoit deu, & toutes ses autres debtes. En l'an de grace huyct cens xv. qui fut le p̃mier an entier de l'Empire dudict Loys, Hariold, Roy de Danois, qui auoit esté expulsé de son pays, vĩt deuers luy demãder secours, & par son ayde fut restitué. En l'an huyct cens seize, Loup, Duc des Gascons, s'esleua cõtre l'Empereur: parquoy il y enuoya Pepin, son filz, auec grand' armée, qui le combatit, desconfit & exila. En celle mesme année ledict Empereur enuoya vne autre armée contre lesdictz Danois, qui de rechef s'estoyent esleuez cõtre luy, & chacea les deux filz de feu † Godefroy, qui estoit leur Duc, & print ostages de ceulx des villes, qui tous se meirent à son obeissance. En l'an de grace huyct cens xvij. pource que ledict Empereur Loys osta & debouta vn nõmé Sigiuin, ou Sigin, qui estoit gouuerneur en Gascongne, pour son insolence & mauuaises meurs, les Gascons d'oultre la riuiere de Garumne, & iusques aux montz Pirenés, s'esleuerẽt cõtre luy: parquoy il y enuoya son armée, & les feit assaillir par deux costez, & les pressa & dompta tellement qu'il leur fut bien tard de venir à mercy deuers luy.

L'an huyct cens quinze. *L'an huyct cens seize.* *† al. Gotric.* *L'an huyct cẽs dixsept*

Comment & pourquoy le Roy Loys le Debonnaire feit creuer les yeulx, & apres decapiter son nepueu Bernard, Roy de Lombardie.

L'an huyct cens dix & huyct.

EN l'an de grace huyct cẽs xviij. Bernard le Roy de Lõbardie, filz de feu Pepin, aisné filz de Charlemagne, & nepueu dudict Empereur Loys Debõnaire (lequel par son moyen auoit esté couronné Roy, viuant ledict Charlemagne) remply du vice d'ingratitude s'esleua contre ledict Loys, son oncle: & de sa conspiration furent consentans plusieurs du royaume, & aussi en furent consentãs l'Archeuesque de Milan, & les Euesques de Cremonne & d'Orleans, que l'Empereur cuydoit estre ses amys: & vindrent à grãd' compagnie de Françoys, Lombardz, Allemans, & autres, iusques en la cité de Chaalons en Champaigne. L'Empereur, qui en fut aduerty, assembla son ost, les assiegea & assaillit si virilement qu'il les print, & prisonniers les feit detenir. Et aucun temps apres, combien que ledict Bernard & ses complices eussent desseruy mort, & à ce fussent condãnez par le iugemẽt des Barons de France, toutesfois il leur sauua la vie, & leur feit seulemẽt creuer les yeulx, priuant ledict Bernard de son royaume: mais pource que ledict Bernard & aucuns autres portoyent trop impaciemment ce qu'ilz estoyent aueuglez, il les feit decapiter: & les Archeuesques & Euesques feit seulemẽt degrader, & apres tondre & mettre en religion. A ce doibuent prendre exemple les Princes & Seigneurs du sang, & de la noble maison de France, qui ont pour chef Roy singulierement honnoré de ce tresnoble mot de Treschrestien. Car on a tres souuẽt veu qu'à tous ceulx, qui ont fait aucunes machinations & entreprinses contre les Roys & la couronne de France, est mescheu & mal prins de leurs besongnes.

Loys Debõnaire feit creuer les yeulx à son nepueu, roy des Lombardz.

A l'Empereur Loys Debonnaire vindrent nouuelles en l'an de grace huyct cens xix. q̃ les Bretons s'estoyent diuertis de sa subiection, & auoyẽt ia fait vn Roy d'vn Seigneur du pays, nommé † Murmuncium. Incontinent l'Empereur assembla son ost, & enuoya contre eulx Charles son Connestable, qui les desconfit & submit à son obeyssance: & fut ledict Murmuncium leur Duc, qui auoit vsurpé le nom de Roy, prins prisonnier: mais le Roy, qui debõnaire estoit, luy rendit sa terre, moyenãt qu'il se meist en sa subiection, & renonçast au nom & tiltre de Roy. Ce neantmoins tãtost apres il print guerre à ses voysins, qui loyaumẽt obeissoyent à l'Empereur. A la fin les gens du Comte Lãbert le tuerent en sa maison mesmes. Ares ce l'Empereur retourna en Frãce, & passa par Angiers. Là estoit la Royne Armenias, sa femme, fort malade: laquelle trespassa deux iours apres q̃ l'Empereur y fut arriué. Il eut de ladicte Armenias trois filz: c'est à sçauoir Lotaire, Pepin, & Loys. Apres ce ledict Empereur s'en passa par Rouen, & par Amiens, & s'en alla à Aiz, pour soy yuerner. Audict lieu d'Aiz il assembla vn Concile

L'an huyct cẽs dixneuf *† als. Murmanus, Normanus, & Vinomarchus.*

vn Concile de plusieurs Euesques & Prelatz, auquel furẽt faictes & adioustées plusieurs belles escriptures, à l'vsage de l'Eglise & des religieux. Audict an huyct cẽs dixneuf, Hariold le Roy des Danoys fut par ledict Empereur Loys, Roy de France, restitué en son royaume, duquel il auoit esté deiecté par ses subiectz, pource qu'il tenoit son party. Et l'an huyct cens & vingt, le Roy des Abrodiciens, nommé † Secloamur, fut à l'Empereur amené prisonnier, & deuant luy accusé de plusieurs crimes, desquelz il ne se sceut purger: & par ce il fut enuoyé en exil, & donna l'Empereur son royaume à vn nommé † Cadragus. En ce temps l'Empereur n'auoit point de femme: & pource qu'il viuoit deuotement & menoit saincte vie, ses Barons doubterent qu'il abandonnast l'Empire, pour entrer en religion. Ilz l'admonnesterẽt de soy marier, & tellement le persuaderent qu'il s'y consentit. Plusieurs pucelles luy amenerent, vne en print qui auoit nom Iudich, fille du Cõte † Baudouyn. Il eut de ladicte Iudich vn filz, nommé Charles, qui fut surnommé le Chauue, & fut Roy de France, & apres Empereur de Romme, ainsi qu'il sera veu cy apres. Entre ces choses aduint que les Gascons, qui sont legiers d'esprit, & s'estoyent esleuez contre l'Empereur, furent en peu de temps si bien chastiez par Pepin, son filz, qu'oncques depuis ne se rebellerẽt contre luy, & enuoya Loup leur Duc, en exil, comme dict est. En l'an de grace huyct cens vingt & vn, ledict Empereur Loys Debonnaire partit & diuisa son royaume entre ses enfans, par le conseil de ses Barons: A Lotaire bailla le royaume d'Italie: à Pepin le royaume d'Aquitaine: & à Loys le royaume de Bauiere & Germanie, qui est dicte Allemaigne: & voulut & ordonna que ledict Lotaire fust apelé Empereur: & l'enuoya en Italie, affin q̃ le peuple sceust en la subiection duquel il deuoit estre & obeyr. Et ledict partage & diuision feit iurer & confermer p̃ ses Barons, affin q̃ chacũ sceust auquel desdictz enfans il deuoit estre subiect & obeyr. En l'an huyct cens xxij. † Lindemut, Duc de la basse Pãnonie, se departit de la fidelité de l'Empereur: parquoy l'Empereur en l'année ensuyuant meit sus grãd' armée, & feit assaillir sa terre par trois diuerses parties: & ce sachãt ledict Lindemut, se retrahyt luy & aucuns de ses gẽs en vn fort chastel, sur vne mõtaigne, ne daignant aller, n'enuoyer deuers ledict Empereur pour paix auoir. Quoy voyant les gens dudict Empereur, coururent & gasterent toute sa terre par feu & par glaiue: & tantost apres iceluy Lindemut secrettement trouua façon d'eschaper dudict chastel, & s'en fuyt à garand à vn Prince de Dalmacie, qui le receut: mais il luy en rendit mauuais guerdon: car il le tua & se saisit de sa terre: & apres enuoya Ambassadeurs deuers les gens de l'ost de l'Empereur, & promist qu'il viẽdroit deuers luy. Audict an huyct cens vingt & deux, pource que ledict Cadragus s'esleua contre l'Empereur, fut par iceluy chacé hors du royaume des Abrodiciens, & en son lieu fut restitué Secloamur, moyennant qu'il se feit baptizer: & tãtost apres qu'il fut Chrestien, luy print vne maladie dont il mourut.

Concile celebré à Aix par le Roy Loys Debonnaire.

† al. Cloamir & Milegast.

† al. Celeadrogus.

† al. Velphõ.

L'ẽpereur Loys fut marié à Iudich.

L'an huyct cens vingt & deux.

† al. Lindevvit.

De l'exces qui fut faict par les Rommains, à aucuns des bienvueillans de l'Empereur, dont on donnoit charge au Pape Pascase.

EN l'an de grace huyct cẽs vingt & trois le Pape Pascase enuoya prier Lotaire, filz de l'Empereur (que son pere auoit enuoyé en Lõbardie, pour prendre possession de l'Empire, & du royaume qu'il luy auoit donné) de l'aller veoir à Rõme. ce qu'il feit: & ledict Pape le receut moult hõnorablemẽt à son arriuée: & le iour de Pasques l'oignit & sacra Roy de Lõbardie, & Empereur de Rõme, luy mettant la couronne Imperiale sur la teste: & fut appelé Auguste. Apres ce il print congé du Pape, & s'en vint à Pauie, ou il seiourna quelque temps, & puis s'en retourna en France vers son pere. En celle année Drogo, frere naturel † de l'Empereur Loys le Debonnaire, fut faict Euesque de Metz. Tantost apres vindrent nouuelles audict Empereur que Theodore, secretaire de l'Eglise de Romme, Leon Donaires, & autres nobles de Romme auoyẽt esté occis, & leur auoit on creué les yeulx, & apres coppé les testes, en la maison du Pape Pascase: & disoit on q̃ ce auoit fait faire le Pape, par enuie de ce qu'ilz estoyent loyaux, & amys de Lotaire, Roy de Lombardie, dont l'Empereur Loys fut moult courroucé. Et pour sçauoir s'il estoit vray, enuoya ses Legatz l'Abbé de sainct Vuast d'Arras, & le Comte † Hasfroy, à Romme: & lors ledict Pape Pascase se purgea par serment, deuant le peuple & lesdictz Legatz, & deuant grand' multitude de Cardinaulx & Euesques: & apres ce enuoya se excuser deuers ledict Empereur Loys, & luy remõstrer q̃ ce luy faisoit mettre sus, à tort & sãs cause, vn nõmé Leon, qui auoit enuie sur luy. Et tãtost apres les messagers de l'Empereur s'en retournerent, qui certifierent que ledict Pape Pascase n'estoit point coulpable de la mort des dessus nõmez: & disoit on qu'ilz auoyent tresbien desseruy la mort. Tãtost apres l'Empereur fut aduerty q̃ par les gens officiers de Rõme se faisoyent plusieurs iniustices au populaire des

L'an huyct cens vingt & trois.

† al. bastard.

En la maisõ du Pape furẽt tuez aucuns bienueillans de France.

† al. Hũfroy.

Rommains. Son filz Lotaire, Roy de Lombardie, & Empereur de Rôme, y alla: qui leur feit tout reparer, & y meit d'autres officiers: dont le peuple de Romme fut moult ioyeux & bien cõtent. Apres ce ledict Lotaire s'en retourna en France, & cõpta à son pere ce qu'il auoit fait à Romme: dõt il fut bien ayse. Audict an huyct cens vingt & troys, apres la mort de Secloamur, Roy des Abrodiciens, Cadragus qui l'année precedente auoit esté chacé du royaume desdictz Abrodiciens, veint vers l'Empereur, qui tenoit son Parlement à † Cõpiegne: & cõbien qu'il fust coulpable de plusieurs crimes, toutesfois par le moyen de ses amys, qui estoyent en la court de l'Empereur, il feit sa paix: & luy fut permis s'en retourner en son royaume. En celle année aduindrent plusieurs prodiges: car en Saxongne vingt & trois † villes furẽt bruslées du feu celestiel, & gens & bestes tuées de fouldres, & tous les biens & bledz de sur la terre fouldroyez de gresle: auecques laquelle cheurent grand nombre de vrayes pierres de grãd lõgueur, grosseur & pesanteur: & apres ces prodiges s'ensuyuit grosse mortalité de gẽs. En celle année aduint au territoire de Toul, en vne ville appelée Commercy, qu'vne ieune pucelle, apres la communion du corps de Iesus Christ s'abstint de manger pain, l'espace de dix moys, & apres de tout boire & mãger l'espace de trois ans: puis retourna à la vie coustumiere des hommes. En celuy an mourut le pape Pascase: & fut faict pape Eugene, deuxieme de ce nom. En l'an de grace huyct cens vingt & quatre, Michel, Empereur de Constantinoble, enuoya ses Ambassadeurs deuers l'Empereur Loys Debonnaire, pour confermer paix & alliance. Ce qui fut faict: & enuoya ledict Michel audict Loys plusieurs grands dons: & entre autres les liures que feit sainct Denis, escriptz de sa main, de la Hierarchie des Anges, & autres que ledict Loys receut à grand' ioye & reuerẽce, & les donna à l'Abbaye sainct Denis en France. En celle année † Vulcanus, Euesque du Liege, trãslata le corps sainct Hubert, qui estoit au Liege, *ad † Andigium monasterium*, qui est en la forest d'Ardenne. En celle mesme année, deuant le Solstice d'esté cheut en Gaulle vn gros glasson, par vne tempeste, qui auoit quinze piedz de long, six de large, & deux d'espesseur.

Marginalia: † al. Frãcofurd. — † al. mestayries ou fermes. — De la grãd' abstinence d'une pucelle. — L'an huyct cens uingt & quatre. — † al. Valchandus. — † al. Andagium.

Comment le Roy Loys Debonnaire feit apporter à Soissons le corps sainct Sebastien: & de la guerre qu'il feit contre les Sarrazins, en Espaigne.

EN l'an huyct cens vingt & cinq, Hariold, Roy des Danoys, auec sa femme & grand' multitude de ses subiectz, qui estoyent Sarrazins, vindrent deuers ledict Empereur Loys le Debonnaire: & se feirent baptizer en l'eglise sainct Aulbin, en la cité de Mayence, ou estoit allé ledict Empereur: lequel luy donna de beaulx dons, & puis le renuoya. En ladicte année iceluy Empereur Loys le Debonnaire enuoya Hilduinus, Abbé de sainct Denis, deuers le pape Eugene, à Romme, luy requerir le corps sainct Sebastien: lequel il luy enuoya, & le receut l'Empereur à grãd' reuerence, le faisant mettre en l'eglise sainct † Marc de Soissons: & à son arriuée & translation furẽt faictz, à l'intercession dudict glorieux martyr, plusieurs beaulx miracles euidens: lesquelz à racompter seroyent difficiles à croyre, sinon que Dieu, pour lequel ledict martyr à souffert tant de maulx, peult tout faire, & ne luy est riens impossible. † En ce temps nouuelles vindrent à l'Empereur, qu'vn nommé Azon, qui s'estoit retiré de sa court, & fuy en Espaigne, auoit assemblé grand nombre de Sarrazins, & les auoit fait descendre en Espaigne, pour enuahir la terre dudict Empereur par ce costé la: parquoy l'Empereur enuoya son ost contre luy, auec Pepin son filz, Roy d'Aquitaine: mais les capitaines, qu'il auoit enuoyez auec luy, cheuaucherent si lentement & si paresseusement que ledict Azon print les citez de Barcelonne & de † Gironne, auant qu'ilz arriuassent: dont l'Empereur fut mal content. Et ce faict en l'an huyct cens vingt & six: auquel an fut apporté semblablement de Romme en France, à la requeste de l'Empereur, le corps de sainct Gregoire, Pape: & celuy mis en ladicte Abbaye de Soyssons. En celle année mourut aussi pape Eugene, & fut faict pape Valentin, qui ne vescut que quarante iours: apres lequel fut faict pape Gregoire, quatrieme de ce nom. L'an d'apres, qui fut huyct cens vingt & sept, pource que l'an deuant les Bulgares auoyent gasté le pays de Pannonie, par la paresse & lascheté de Baldric, Duc de Foriules, maintenant Friol, l'Empereur Loys le deietta de sa Duché, la diuisant & donnant à quatre Comtes. Par mesme moyen furent aussi desappoinctez les capitaines qu'il auoit enuoyez en Aquitaine auec son filz Pepin, contre Azon, & leur osta l'honneur ou il les auoit mis, dont ilz furent moult despitez contre l'Empereur, & penserent comme ilz s'en pourroyent venger. Enuiron ce mesme temps, pource que l'Empereur Loys fut aduerty que les Sarrazins vouloyent de rechef descendre en Espaigne, il manda à son filz Lotaire, Roy de Lombardie, qu'il assemblast grand nombre de Françoys Austrasiens, pour aller contre eulx. Ce qu'il

Marginalia: L'an huyct cens uingt & cinq. — Le corps S. Sebastié est à S. Marc de Soissons. — † al. Medard. — † Pau. Emi. semble mettre cecy par auãt, & au lieu de loup de Gascongne. — † al. Geronde. — L'an 826. — L'an 827.

qu'il feit: & les mena iusques à Lyon: ou il attendit vn messager qu'il auoit enuoyé en Espaigne pour sçauoir de la venue des Sarrazins. Ce pendant veint parler à luy à Lyon Pepin, son frere, Roy d'Aquitaine: & lors arriua le messager de Lotaire, qui estoit allé vers Espaigne: lequel rapporta que Sarrazins estoyent venuz & entrez bien auant en Espaigne, mais ilz s'estoyent retraictz, & ne vouloyent plus tirer auant, comme on disoit: parquoy les deux freres se departirẽt: & s'en alla Pepin en Aquitaine, & Lotaire retourna deuers son pere. En ce mesme an de huyct cens vingt & sept Theodulphe, Euesque d'Orleans, qui estoit prisonnier à Angiers, & plusieurs autres, qui auoyent esté fauteurs & cause de la conspiration de feu Bernard, Roy d'Italie, nepueu de l'Empereur, ainsi que l'Empereur estoit à la procession, le iour de Pasques flories, en passant aupres de la chartre, ou estoit ledict Theodulphe, commencea à chanter ces versetz *Gloria, laus, & honor tibi sit, &c.* Et quand l'Empereur l'ouyt, il s'arresta & le feit deliurer: & ordonna que lesdictz versetz fussent chantez chacun an, le iour des Rameaulx, à la procession. En l'année huyct cẽs vingt & huyct Boniface, Comte de l'isle de Corsegue, ayant la charge de l'ost de l'Empereur en Italie, passa en Afrique, & eut bataille contre les Sarrazins, & en feit grand' occision: puis s'en retourna à grand' gloire, & auec grand' proye.

Pourquoy on chante Gloria laus &c. à Pasques flories

L'an 828.

De la conspiration qui fut faicte contre l'Empereur Loys le Debonnaire.

L'An de grace huyct cens vingt & neuf, les capitaines que l'Empereur auoit dechargez de l'honneur ou il les auoit mis, conspirerẽt contre luy, & en l'an suyuant s'en allerẽt deuers son filz Pepin, Roy d'Aquitaine. A luy se complaignirent de ce que l'Empereur les auoit desappoinctez: & disoyent qu'il se gouuernoit du tout p vn nõmé Bernard ou Berard, & estoit des marches d'Espaigne, & l'auoit fait Maire du palais, lequel pour ceste cause estoit monté en grand orgueil: & luy donnerent entendre contre verité, que ledict Bernard l'auoit ensorcelé, & qu'il disposoit du tout des besongnes du royaume à son plaisir. Et auec ce qu'il hõnissoit & entretenoit l'Emperiere Iudich, sa femme, & plusieurs autres choses luy donnerent à entendre: & tellemẽt persuaderent ledict Pepin, qui estoit ieune, qu'il les creut, & s'assentit à eulx, & s'esleua contre son pere: & vindrent luy & lesdictz conspirateurs iusques à Orleans auec grand' armée, & osterent Odon, que l'Empereur y auoit cõmis pour gouuerner le pays. Apres cheuaucherent oultre Paris, & vindrent iusques à Verberie, pres Compiegne. L'Empereur, qui fut aduerty de ladicte conspiration, dist audict Bernard qu'il s'en fuyst, affin que les trahystres ne le trouuassent autour de luy. A Iudich, sa femme, commanda qu'elle s'en allast à Laon, & se tint en l'eglise nostre Dame. Ce qu'elle feit: & l'Empereur s'en alla à Compiegne. Les trahystres sceurent bien ces choses, & enuoyerent à Laon aucuns d'eulx qui tirerent ladicte Emperiere à force hors de l'eglise de Laon, & luy feirent souffrir moult de peines, & faignirẽt de la vouloir faire mourir: & apres ilz la menerent à Cõpiegne deuers l'Empereur, pour le persuader de laisser les armes, & deposer les aornemens imperiaulx, & soy faire tondre & entrer en religion. Ladicte Iudich en parla à l'Empereur secrettement: il print terme d'y penser. Et eulx voyãs que ladicte Iudich n'y pouuoit autre chose faire, ilz la feirent voiler, & l'enuoyerent en religion en l'Abbaye saincte † Croix de Poitiers. Ilz voulurẽt eulx mesmes contraindre l'Empereur à soy faire tondre en religion, & mettre ius les armes. Il leur dit, comme deuant, qu'il auroit sur ce conseil. Toutesfois ilz ne feirent nulle villennie à sa personne. A vn nommé Hubert, ou Heribert, frere dudict Bernard, feirent creuer les yeulx, dont l'Empereur fut moult courroucé. Quand Lotaire, Roy de Lõbardie, fut aduerty des choses qu'on faisoit cõtre son pere l'Empereur, il vint deuers luy à Compiegne, & la luy fut compté cõment toute la besongne en estoit allée: neãtmoins il ne feit lors nulle ayde à sondict pere: & par ce appronua taisiblement ce qui luy auoit esté faict.

L'an 829.

Cõspiratiõ contre l'Empereur Loys

† al. Radegõde.

De l'Empereur Loys Debõnaire qu'on vouloit faire religieux.

De la captiuité ou le Roy Loys Debonnaire fut tenu par ses enfans: & comment il fut destitué de son Empire.

L'An de grace huyct cens xxx. ledict Empereur demoura en celle tribulation tout le temps d'esté: & n'auoit que le nom d'Empereur, sans administration nulle. Sur ces discordz fut assemblé vn Parlement à † Mayence: & vindrent tous les François Austrasiẽs, & Allemãs, à l'ayde dudict Empereur: & fut iceluy Empereur mis hors de subiection, & à son liberal arbitre, & les principaux de la trhyson furent † pẽduz, & les aucũs exilez. Apres ce enuoya l'Empereur querir ladicte Iudich, sa fẽme, qui estoit à saincte Croix de Poitiers: laqlle se purgea honnestemẽt du blasme q̃ les trahystres

L'an 830.

† *autres disent Neomagus, en Latin.*

† *autres disent tondus & mis en monasteres*

luy auoyent imposé. Puis apres l'Empereur de sa debonnaireté donna la vie saulue aux autres coulpables de ladicte trahyson, lesquelz par iugement estoyent condamnez à mourir: & ses filz, qui estoyent venuz vers luy, enuoya en leurs contrées, c'est à sçauoir Lotaire en Italie, Loys en Bauiere, & Pepin en Aquitaine. En l'an huyct cens trête & vn l'Empereur teint vn autre Parlement: auquel Bernard se trouua prest à se deffendre des crimes à luy imposez, par armes ou autrement: mais nul ne se presenta contre luy: & mesmement Pepin, Roy d'Aquitaine, auquel l'Empereur auoit mandé ne faillir de venir audict Parlement, ne se trouua point deuers l'Empereur, son pere, à ladicte assemblée (combien qu'il eust mãdé & promis de s'y trouuer) iusques à ce que le Parlement fut failly, dont son pere ne fut pas content. Et quãd il fut deuers luy, il luy en feit plusieurs remonstrances, que Pepin ne print pas en gré, & s'en partit mal content, sans le congé de son pere, & s'en retourna en Aquitaine. L'an d'apres qui fut huyct cens xxxij. pource que ledict Pepin faisoit plusieurs choses cõtre la volunté de sondict pere, il l'enuoya prendre, & le feit mettre en prison à Treues, pour le chastier de ses mauuaises meurs: mais, par la faulte de ceulx qui le gardoyent, il eschapa. L'Empereur l'enuoya querir, & luy manda qu'il veint à luy, mais il n'en voulut riens faire. Audict an huyct cens trête & deux ledict Empereur, Loys le Debonnaire, voulut bailler vne portion du royaume à son ieune filz Charles, qu'il auoit eu de ladicte Iudich, sa féme, & voulut faire mettre bournes entre son royaume & les royaumes de Lotaire, & Loys, ses filz: mais la besongne ne fut pas acheuée: car soubz ceste occasion plusieurs trahystres du royaume conspirerent contre l'Empereur, & feirent tant qu'ilz s'esleuerẽt, & de rechef: & eurent de leur party les trois filz de l'Empereur: & gaignerent aussi le pape Gregoire, qui lors estoit: lequel en l'an huyct cens xxxiij. par malice, & soubz vmbre de faire la paix, vint en France: mais il estoit formellement fauorable aux conspirateurs, & contraire à l'Empereur. Ce neantmoins ledict Empereur assembla son ost: mais ses enfans, & leurs trahystres, luy subtrahirent ses gens, & le trahyrẽt. Finablement il fut contrainct aller vers eulx: & si tost qu'il fut à leurs tentes incontinent luy furent sa féme & son petit filz Charles ostez, & menez es tentes de Loys & de Lotaire: & apres ledict Lotaire enuoya ladicte Iudich en exil, en Italie, en vne cité qui à nom Tortõne: & son petit filz Charles enuoyerẽt prisonnier au chastel de Prouins en Brie. Lors les trahystres prĩdrẽt les fermés du peuple, & departirent l'Empire aux trois freres. Lotaire print l'Empereur, son pere, & l'enuoya en l'Abbaye sainct † Marc de Soissons, ou il le feit tenir en estroicte garde. Aucun temps apres ledict Lotaire mena son pere à Compiegne: & par l'enhortement d'aucuns trahystres, sans cause le deposerent de l'honneur d'Empereur. Puis le remenerent à Soissons, & le contraignirent à mettre ius le Baudrier de cheualerie, & mettre les armes imperiaulx sur l'autel S. Sebastien, & luy baillerent habit de moyne: & apres le feirent encores garder estroictement en ladicte Abbaye sainct Marc de Soissons, ou il fut aucun temps.

L'épereur feit prẽdre son filz Pepin, & met tre en prisõ

L'an huyct cens trente deux.

L'an huyct cens trente trois.

Cõspiratiõ des trois filz de l'Empereur con tre leur pere.

† al. Medard.

L'épereur Loys fut faict moyne par ses enfans.

Comment le Roy Loys le Debonnaire fut par les Francoys deliuré, & restitué en son royaume & Empire.

TOute celle saison fut l'Empire & le royaume moult troublé: parquoy en l'an viij. cens trente quatre les Nobles & le peuple de France, d'Allemaigne, de Bourgongne, & d'Aquitaine, par diuine admonition conuertis à penitence, congnoissans les griefz & la honte qu'on auoit faicts à l'Empereur Loys le Debonnaire, leur souuerain & naturel Seigneur, s'en complaignoyent forment, & leur estoit grief à porter. Aucuns Seigneurs & Nobles, qui estoyent bienvueillãs de l'Empereur, se trauaillerent de sa deliurance, & attrahirẽt le peuple à eulx. Loys, l'vn des filz de l'Empereur, qui demouroit en Allemaigne, & tenoit le royaume de Bauiere, s'estoit ia tourné du party de son pere: semblablemẽt Drogo, l'Euesque de Metz, qui estoit frere bastard de l'Empereur: lequel ilz enuoyerẽt deuers Pepin, son autre filz, Roy d'Aquitaine, † pour l'attraire du party de son pere. Ce qu'ilz feirẽt, & assemblerent & meirent sus grãds ostz. A Lotaire, Roy de Lõbardie, manderent qu'il leur rendist l'Empereur, & qu'ilz feroyent tant q̃ son pere luy pardonneroit son maltalent: & auec ce manderent audict Lotaire qu'il ne fust si hardy de saillir, ne mener hors de France, l'Empereur, son pere. Lors Lotaire, voyant la grand' puissance qui estoit esmeue cõtre luy, pour la deliurance de l'Empereur, son pere, leur mãda qu'il n'y auoit nul qui fust plus dolent de la honte de son pere, ne qui fust plus ioyeux de sa deliurance que luy, & que de ce qui luy auoit esté faict n'en deuoit on à luy seul mettre le blasme. Car ce auoit esté faict d'vn commun accord. Les messagers s'en retournerent dire leur responce: & ce pendant ledict Lotaire alla querir son pere à Soissons, & l'amena à sainct Denis en France, & la le laissa, doubtant la fureur des Françoys: & s'en alla secretement en Bourgongne, ou il laissa

L'an huyct cens trente quatre.

† Aucuns cõptent ce cy un peu autrement.

laissa de ses gẽs pour garder le pays: puis s'en alla en Lombardie. Ceulx, qui auec l'Empereur estoyent, luy conseillerent & l'admonnesterent qu'il reprinst le sceptre & la couronne imperiale, & laissast l'habit de religion. Ce qu'il ne voulut faire sans estre reconcilié à saincte Eglise. Cé qui fut faict par plusieurs Euesques & Prelatz deuant le grand autel de sainct Denis: & luy fut derechef mise la couronne imperiale sur la teste, & ceingt le baudrier de Cheualerie, comme au commencement auoit esté: dont les Françoys furent moult ioyeux. Les autres enfans de l'Empereur vindrẽt à luy, & luy crierẽt mercy, & il leur pdõna son maltalẽt. Tous les Nobles & Seigneurs du royaume, qui la estoyẽt venuz, remercia l'Empereur de l'ayde qu'ilz luy auoyẽt faicte. Puis à Aiz s'en alla: & là receut la Royne Iudich sa femme, qui luy fut amenée de Lombardie, ou elle auoit esté enuoyée en exil: & Charles, son petit filz, qui estoit prisonnier à Prouins, luy fut semblablemẽt amené. † Les gens, que Lotaire auoit laissez en Bourgongne, ne voulurent obeyr à l'Empereur: parquoy il enuoya contre eulx: mais la besongne fut indiscretemẽt conduicte: car les gens de l'Empereur Loys entrerent dedãs la cité de Chaalons, & mirent hors les gens dudict Lotaire. Iceluy Lotaire retourna d'Italie, & vint à leur secours, & assiegea Chaalõs, & par force le print, & le destruisit par feu & par glaiue, & tua les gẽs de l'Empereur son pere: & n'y eut sauué de ladicte ville qu'vne petite eglise, qui est dediée en l'honneur de sainct George, ou le feu ne print point, comme par miracle. En ladicte année huyct cens trente † quatre à l'admonition du Pape Gregoire, & du consentement des Euesqs ledict Empereur Loys le Debonnaire ordonna en France & Germanie la feste de toussainctz estre solennizée es Calendes de Nouembre: laquelle feste les Rommains seulement solennisoyent parauant de l'institution du pape Boniface, comme on lit en la legẽde de ladicte feste. En † celle année les reliques de sainct Vit martyr, qui du temps de Charlemagne auoyẽt esté apportées à Paris, furent translatées en Saxongne en Allemagne: & dit on que depuis l'Empire ne prospera es mains des Françoys.

L'Empereur Loys le Debõnaire fut deliuré de la subiection de ses enfans.

† Cecy est aussi un peu autrement contè par aucuns.

† sigis. dit 35. & P. Em. 30.

Institution de la feste de tous Saincts.

† sig. comme dessus.

Comment Loys le Debonnaire co ntraignit deux de ses filz à venir à luy à mercy, l'vn apres l'autre.

PEndant que ces choses se faisoyẽt en Bourgongne, l'Empereur & son filz Loys, Roy de Bauiere, s'en allerent à Lãgres: & la leur vindrent nouuelles de la descõfiture qu'auoit faicte Lotaire, sur les gens de l'Empereur, & comme il auoit prins Chaalons. Quand Lotaire sceut que son pere estoit en Bourgongne il partit de Chaalons ou il estoit, & passa par Authun, & tira droict à Orleans, & de la au Mans: puis se retira vers la riuiere de Loire. L'Empereur le suyuit iusques pres & au dessoubz de Bloys, ou ledict Lotaire s'arresta: & se logerẽt les deux ostz sur vne petite riuiere, nommée la † Chize, qui chet en Loire, ou ilz furent quatre iours pour les messagers qui alloyent de l'vn à l'autre, pour paix trouuer. La arriua Pepi, Roy d'Aquitaine, auec l'Empereur son pere à tout grand ost de gens qu'il amena d'Aquitaine. Quand Lotaire veit qu'il ne pourroit resister à la puissance de son pere & de ses freres, il vint en humilité vers sondict pere: & le bõ Empereur le receut, & autre punition ne luy feit que le reprẽdre de parolles, en luy remõstrant la grand' faulte qu'il auoit commise à l'encõtre de luy. Là print les sermens & seureté de sondict filz Lotaire & de ses Barons, puis le renuoya en Lombardie. De là l'Empereur alla à Orleans, & dõna congé à Loys Roy de Bauiere son filz, & aux autres, d'eulx en retourner chacun en sa terre.

† als. Tize.

En l'an de grace huyct cens † xxxvij. vne maniere de gens que lors on appeloit Danoys, & que de present appelle Normãs, parce qu'ilz vindrẽt des parties du Nort, infesterent griefuement les pays des Françoys par feu & par glaiue iusques au fleuue de Meuze: & contraignirent ceulx du pays de Frise à leur faire & payer tribut. En l'an de grace huyct cẽs xxxviij. Iudich l'Emperiere, qui biẽ veit que l'Empereur affoiblissoit se doubta moult que s'il mouroit qu'elle & Charles son filz seroyent en peril, s'ilz n'auoyent l'alliance des autres enfans de l'Empereur: & aucun tẽps apres, c'est à sçauoir l'an huyct cens xxxix. l'Empereur donna Frãce, Bourgongne, & Neustrie, à present appelé Normandie, audict Charles son filz, & l'enfeit couronner Roy, dont ses autres enfans ne furent pas cõtens, disans qu'il luy bailloit trop grãd' portion: mais quand ilz veirent qu'ilz ne le pourroyent empescher ilz dissimulerent, & faignirent d'en estre contens. Tantost apres mourut ledict Pepin Roy d'Aquitaine, & fut enterré en l'eglise saincte Ragonde de Poictiers: lequel Pepin laissa deux filz, dont laisné eut nõ Pepin, lequel les Barons dudict royaume voulurent couronner sans le congé de l'Empereur Loys le Debonnaire: parquoy il y alla, & saisit le royaume, & à la poursuyte de ladicte Iudich sa femme, donna iceluy royaume d'Aquitaine audict petit Charles son ieune filz, & manda à

† als 36.



Lotaire Roy de Lombardie son aisné filz, que s'il vouloit aymer & garder ledict petit Charles son ieune frere, il luy pardonneroit tout ce qu'il luy auoit meffait, & d'auantage luy dõneroit la moytié de l'Empire, fors Bauiere. Lotaire voyant l'offre de si grãds dons vint deuers l'Empereur son pere, qui le receut à ioye, & feit deux partages de l'Empire, au mieulx qu'il peut, & audict Lotaire donna le royaume d'Austrasie, comme il se comporte iusques à la riuiere de Meuze & l'autre partie vers occident donna à Charles son petit filz: & admonnesta lesdictz enfans qu'ilz s'entreaymassent: & dist à Lotaire qu'il aymast sondict petit frere Charles, & print la cure de luy & de ses faictz, & luy souuint qu'il estoit son pere: & à Charles, qui estoit ieune, commanda qu'il obeist audict Lotaire son frere, comme à luy mesmes. Apres ce l'Empereur donna congé à Lotaire de retourner en Italie. L'an de grace huyct cens xl. Loys Roy de Bauiere, filz de l'Empereur, porta moult grief le partage que son pere auoit faict à ses autres freres sans luy. Ost assembla, & saisit aucunes des terres de l'Empereur, en Allemagne. Son pere l'Empereur le sceut, qui alla au deuant de luy à grand' puissance. Lors ledict Loys, qui veit qu'il n'estoit pas puissant pour resister à si grand' puissance, vint en humilité vers son dict pere, qui luy remonstra qu'il auoit mal fait: puis luy donna congé de s'en retourner en Bauiere, & l'Empereur s'en retourna en France. Tantost apres son retour luy veindrent nouuelles, que ledict Loys, son filz, s'estoit de rechef releué & entré en Allemagne auec grand ost & gastoit le pays, dont l'Empereur fut deplaisant. Si alla de rechef contre luy, & passa le Rin: mais son filz ne l'osa attẽdre, & se mit en fuyte par Esclauonnie, & s'en retourna en Bauiere.

L'an huyct cens xl.

De la mort de l'Empereur Loys le Debonnaire.

DV trauail & ennuy que l'Empereur eut des troubles que luy faisoit ledict Loys, son filz, & que parauant luy auoyent fait ses autres enfans, luy print vne maladie dont il perdit du tout le boire & le manger. Quand il se sentit affoiblir il feit tendre ses pauillons en vne isle delez la cité de Mayence, & chacun iour se confessoit, & par quatre iours ne print autre viande ne refection que le corps de IesusChrist. Lors feit apporter tous ses ioyaulx & thresors pour les departir aux pauures & aux eglises. A Lotaire donna son espée & sa couronne imperiale, par telle cõdition qu'il tiendroit & garderoit loyauté à Iudich sa femme, & à Charles son ieune frere, & luy laisseroit & deffendroit la portiõ du royaume qu'il luy auoit dõnée, ainsi qu'il auoit pmis faire. Les Prelatz & les Barõs qui estoyẽt au tour de l'Empereur estoyẽt moult dolẽs de ce qu'il failloit qu'ilz le perdissent: mais toutesfois estoyent ilz ioyeux de la belle fin & patience qu'ilz luy voyoyent auoir. Ilz amenerent deuant luy son filz Loys, Roy de Bauiere, † qui la vint: & admonesterent l'Empereur qu'il luy pardonnast son maltalent. Ce qu'il feit, en luy remonstrant les maulx & griefz qu'il luy auoit faictz, au moyẽ desquelz, & de la maladie qu'il en auoit prinse par courroux, il luy conuenoit mourir. Apres ces choses le bon Empereur rendit son ame à Dieu. Le corps fut prins & embaulmé, & richemẽt atourné, ainsi qu'il appartenoit à Empereur: & fut par Drogo, Euesque de Metz, son frere naturel, mené enterrer en l'eglise sainct Arnoul de Metz, ou il auoit esleué sa sepulture: & apres luy ledict Lotaire son filz tint l'Empire entierement. Deux ou troys ans deuant la mort dudict Loys aucuns Sarrazins des marches d'Afrique s'esleuerent, passerent deça la mer, & vindrent à Romme, & pillerent, bruslerent, & destruisirent toutes les eglises & edifices de Romme & des enuirons: mais en eulx retournant furent eulx, & tout leur pillage, submergez en la haulte mer. Peu apres le regne dudict Loys le Debonnaire Roy & Empereur fut vn Pape qui fut nommé Sergius, lequel parauant estoit appelé groing de porc: & pourtant que son nom estoit inhonneste & non conuenable à la dignité Papale, il le mua, & voulut estre appelé Sergius: & à l'exemple de cestuy les autres Papes depuis tousiours ont mué leurs nõs. Mais pource que ceste raison ne plaist pas à aucuns ilz dient qu'ilz font ceste mutation à l'exemple de IesusChrist, qui imposa nouueaulx noms à ses Apostres, & mesmement à sainct Pierre, qui fut le premier Pape, lequel parauant auoit nom Simõ. Durant les diuisions qui furent entre Loys le Debonnaire Empereur, & ses enfans & Princes de son royaume, Numeneus ou Neomenius l'vn des Princes de Bretaigne, qui estoit venu de la lignée des Roys precedẽs, s'esleua cõtre ledict Empereur, & s'exẽpta de luy: & apres qu'il eut fait occire tous les gouuerneurs du pays, que ledict Empereur y auoit commis, il s'en feit & nomma Roy, † & regna vingt & vn an: puis, selon la Cronique de Sigisbert & Vincent de Beauuais, il mourut en l'an de grace huyct cens soixãte: & regna apres luy Herispous ou Heruspogius, lequel Salomõ son cousin feit occire l'an huyct cẽs soixãte & six, & ledict Salomõ regna dix ans. Puis l'an huyct cẽs septãte & six fut occis par les Bretõs auec son filz, nõmé Albigeon: & apres sa mort cessa en Bretaigne la dignité royale: car les Bretons pour la contention de regner commirent de rechef entre eulx batailles intestines, comme dit Sigisbert.

Loys Debõnaire tombe en une griefue maladie, dont il mourut tãtost apres

† autres disent que nõ

La mort de l'Empereur Loys le Debonnaire.

Les Sarrazis uindrẽt à Rõme & pillerẽt & bruslerent les eglises.

† La Cron. de Bret. ne accorde pas à tous ces dattes suyuans.

Du Roy

Du Roy Lotaire, Loys, & Charles le Chauue, freres, & enfans de Loys le Debonnaire.

CHarles deuxiéme de ce nom, dict le Chauue, Roy de Frãce, & puis Empereur de Rõme, filz de Loys le Debõnaire, cõmeça à regner l'an huyct cés xlj. & impera cõme Roy de France. xxxviij. ans, & trespassa l'an huyct cens lxxviij. Il fut surnõmé le Chauue, pource qu'il auoit peu de cheueulx en sa teste. Sigisbert racompte en sa Cronique, que cestuy Charles se gouuerna moult estrangemẽt quant à la façon d'habillemens, & estoit en sa maniere moult haultain, & contempnoit de viure & de soy habiller à la maniere des Françoys, & se gouuernoit à la maniere des Gregeois. Il auoit voluntiers vestu vne grand' Dalmatiq, qui luy venoit iusques aux talõs: & auoit la teste enuelopée d'vn couurechef de soye, ainsi comme on painct le grãd Souldan de Babylonne, & portoit vne couronne dessus, & tousiours auoit à son costé vn grand Badelaire turquois. En l'an huyct cens xlij. Lotaire, Empereur, & Roy de Lombardie, nõobstant les promesses par luy faictes à feu son pere, voulut luy seul prendre, & soy ensaisiner de tous les royaumes & Empire que tenoit son pere: parquoy ledict Charles le Chauue, & Loys Roy de Germanie, freres, luy feirẽt guerre: & eurent vne bataille cõtre luy en vn lieu qui a nõ Fontenay, en l'Euesché d'Auxerre, & eurent victoire, & fut ledict Empereur Lotaire desconfit: & n'est pas memoire qu'on veist oncques en France si grand' occision qu'il y eut en ladicte bataille: dont les forces des Françoys furent tellement diminuées qu'à peine de long temps eurẽt ilz puissance de deffendre les termes & limites de leurs royaumes: toutesfois ledict Lotaire eschapa & s'en fuyt iusques à Aiz. En l'année ensuyuant huyct cens xliij. lesdictz Charles & Loys s'assemblerent leurs ostz pour aller contre ledict Lotaire. Quand iceluy Lotaire sceut leur puissance, de paour qu'il eut s'en fuyt, auec sa femme & enfans, bien hastiuemẽt iusques à Vienne: & là pres assemblerent lesdictz Roys Charles & Loys grands ostz. Finablement, par le conseil des grands Seigneurs & Nobles du royaume, qui estoyent mediateurs de la paix, furent esleuz d'vn costé & d'autre des plus grands, lesquelz diuiserent le royaume egalement entre les freres: & demoura audict Charles le Chauue toute la terre depuis la mer Occeane, qui est en Bretaigne, iusques au fleuue de Meuze, soubz le nom & tiltre de Roy de France. Loys eut toute Germanie & Allemagne, oultre & iusques au Rin: & ledict Lotaire, qui estoit l'aisné, eut l'Empire de Romme, & tous les royaumes de Lombardie, Prouence, & vne portion de France, qui est entre les fleuues de Lescau & le Rin: laquelle portion de royaume tient de present le nom de Lorraine, à cause dudict Lotaire. Apres ladicte diuision & partage ainsi faictz, lesdictz freres s'assemblerent à Verdun: & apres ledict Lotaire, Empereur & Roy, s'en retourna en Italie, & les autres en leurs terres. En l'an huyct cens quarante quatre ledict Lotaire, Empereur & Roy de Lombardie, enuoya à Romme Loys, son aisné filz deuers le Pape Sergius, pour auoir & obtenir la confirmation des partages & diuisions qui auoyent esté faictz de l'Empire, & des royaumes entre luy & ses freres: lequel Sergius cõferma lesdictz appoinctemẽs & partages: & oignit & sacra ledict Loys en Roy des Lõbards. L'an huyct cens xlv. les Abrodiciens se voulurẽt departir de la fidelité qu'ilz auoyẽt enuers Loys, Roy de Germanie, & s'esleuerent contre luy: parquoy il alla à bataille contre eulx, & les desconfit, & submit à sa Seigneurie, & tua le Roy, & meit des Ducz pour gouuerner la terre de par luy. En l'an huyct cés xlvj. ledict Loys, Roy de Germanie, contraignit douze Ducz des Boesmes, & leurs subiectz, à eulx faire baptizer. En † celle année le corps sainct Helene, qui fut mere de l'Empereur Constantin, & qui en Hierusalem trouua la croix de Iesus Christ, leql corps de saincte Helene estoit à Romme, fut apporté en France au diocese de Reims, & mis *in cœnobio Altauillacensi* à grand' reuerence & honneur. En celle mesme année les Danois Normãs feirent moult de maulx en France, soubz deux Ducz, l'vn nommé Hastingo, & l'autre † Hier coste de fer: & entrerent par nauires le long de la riuiere de Seine, & vindrent iusques à Paris, gastãt le pays: & si eurent trois batailles contre les Frisons, dont à la premiere ilz furent vaincus, & les autres deux ilz eurent victoire. En l'an huyct cens cinquante † Adulphe, Roy des Angloys, alla à Romme, & pour l'amour de Dieu, & pour la reparation des eglises, il consentit la decime estre leuée sur toute sa terre: & puis l'année ensuyuant huyct cens cinquante & vn, en s'en retournant de Romme passa par Frãce, ou il espousa Iudich, fille dudict Roy Charles le Chauue, laquelle estoit ieune enfant. L'histoire dit que ledict Adulphe, Roy d'Angleterre, auoit parauant esté d'eglise, & estoit Archeuesque de Vvincestre: & apres la mort d'E-

L'an huyct cens xli.

Accoustremens du Roy Charles le Chauue.

Lorraine pourquoy elle fut ainsi nõmée.

† al. 849

† al. Bier gost, ou ou Bier cotte de fer.

† *Polid. verg le nomme Etheluolphe, & datte l'an* 847.

gbret son pere,p necessité & faulte de lignée,les Angloys le cõtraignirẽt à estre Roy & espouser femme,de laquelle il eut quatre filz, qui tous furẽt Roys apres luy:mais de ladicte Iudich il n'eut nulz enfans, & cõme lõ dit ne coucha poĩt auec elle, par ce qu'elle estoit trop ieune. Audict an huyct cẽs cinquante les Françoys, qui estoyent soubz Loys Roy de Germanie, eurent grand' guerre contre les Boesmes: & en vne bataille fut veu le Diable qui faisoit grand' occision desdictz Françoys,& dist que Dieu l'auoit permis pour les pechez,orgueil,& desordre qui estoit entre eulx. En l'an huyct cens cinquãte & vn fut si grand' famine par toutes terres,mesmemẽt es Allemagnes,que l'enfant s'efforça de deuorer le pere: & lors estoit Rabanus Archeuesque de Mayence,qui durant icelle feit moult de biens aux pauures. En l'an huyct cens cinquante & deux,Charles & Pepin, enfans du feu Roy Pepin d'Aquitaine, en son viuant frere dudict Charles le Chauue,voulãs recouurer le royaume de leur pere, luy feirẽt forte guerre,mais il les desconfit & feit prendre,& les feit tondre,& mettre en religion. En l'an de grace huyct cens cinquante trois,lesdictz Danois,à present Normans,vindrent de rechef en Frãce,soubz lesdictz deux Ducz Hier coste de fer & Hastingo, & y feirẽt moult de maulx & entrerẽt par la mer de Bretaigne. La veille de pasques ilz prindrent la cité de † Vennes, & tuerent l'Euesq̃ d'icelle cité,qui faisoit le seruice. Ilz tuerẽt aussi tous les prestres & clercz,hõmes & femmes,par ladicte cité. Puis passerent oultre,contremont la riuiere de Loire: & prindrent les citez d'Angiers & de Tours, & brusierent l'eglise sainct Martin,qui lors estoit hors la cité. En l'an de grace huyct cens cinquante quatre le pape Benoist,trosieme de ce nom,par la conspiration d'aucuns mauuais hommes fut deposé, & en son lieu fut mis vn nommé Anastase: parquoy ledict Lotaire,Empereur,enuoya à Romme ses Legatz,par lesquelz ledict Anastase fut reiecté, & emprisonné, & ledict Benoist reintegré honnorablement. En celle année lesdictz Hastingo & Hier coste de fer, Ducz des Normans, feirent grand' guerre aux Françoys,& assiegerent la cité de Tours:mais ceulx de Tours,qui estoyent hors d'esperance de secours,porterent sur les murs de ladicte cité le corps mõseigneur sainct Martĩ, par les merites duquel ilz s'en fuyrent, & la cité fut sauuée. Ledict Roy Charles le Chauue combatit si roidement par diuerses fois lesdictz Normans,que peu en demoura. Les autres s'en fuyrẽt en Bretaigne, & de la en leur pays:auquel se sourdit si aigre guerre entre eulx qu'ilz furent presque tous mors,& n'en demoura qu'vn enfant de la lignée de leurs Roys & Ducz. En l'an huyct cens cinquante & cinq,ledict Lotaire, Empereur,& Roy de Lombardie,partit & diuisa son royaume & Empire entre ses enfans,puis renonça le siecle,& se feit moyne. Il mourut tantost apres. Loys,son aisné filz,eut l'Empire & Lombardie,ayãt ia esté sacré Roy par le pape Sergius: & Lotaire,second filz,eut le royaume de Lorraine: & Charles, le plus ieune, eut le royaume de Prouence,& partie de Bourgongne. En l'an de grace huyct cens cinquante & neuf,Loys, Roy de Germanie, eut grand' guerre contre les Esclauons ou Vuinides, & print Rastrix,leur Roy,prisonnier: & luy feit creuer les yeulx,pource qu'il auoit trop de fois sa foy faulcée. En celle année les Bretons,voyans plusieurs des Princes de France, que Charles le Chauue auoit mis sur les frontieres de France & de Bretaigne estre en discord, s'esleuerent contre ledict Charles le Chauue, auec Neomenius, qui parauant s'estoit fait Roy, comme dict est: & voyans lesdictz Bretons que la terre de France du costé de Bretaigne n'estoit point gardée,par ce discord,ilz enuahirent les pays du Roy,& gasterent tout iusques à Poitiers. Quand le Roy le sceut il alla contre eulx pour les chacer:parquoy ilz se mirẽt à retourner en leurs pays: & ledict Roy les suyuit iusques en leur terre,& les combatit:mais les Bretons eurent victoire & gaignerent moult de biens sur les Françoys:par ce que les Françoys y allerẽt indiscretement. En l'an huyct cens soixante mourut ledict Neomenius,Roy des Bretons,estãt deuant la cité d'Angers qu'il tenoit assiegée: & luy fut aduis que S.Maurice, ou Maurille, iadis Euesque d'Angers, luy resistoit:duquel il receut vn coup de baston sur la teste, & sentit l'ire de Dieu,dont il mourut: & luy succeda son filz Herispous,qui se recõcilia,& feit appoinctemẽt & hommage audict Charles le Chauue en l'an viij.c.lxj. En l'an de grace huyct cẽs lxij. Lotaire Roy de Lorraine, repudia Theodeberge sa femme,& en print vne autre, nommée Vualdrade: & à ce cõsentirent les Archeuesque de Coulongne,de Treues & autres:dont il acquist grosse calamité, & incita quasi toute l'Eglise contre luy. Car pour ladicte repudiation lesdictz Lotaire & Vualdrade furent par pape Nicolas excommuniez, & les Archeuesques degradez en l'année ensuyuãt,huyct cens soixante trois: & aussi Hubert Abbé & Duc, qui frere estoit de la Royne Theodeberge, s'esleua, & feit forte guerre contre ledict Lotaire. En l'année huyct cens soixante quatre, voyant ledict Lotaire que pour ladicte repudiation luy, & ladicte Vualdrade,& son royaume estoyẽt excõmuniez,& en scandale de Dieu,& du monde, il fut contrainct, auant qu'obtenir le benefice d'absolution,reprendre ladicte Theodeberge

L'an Diable qui tuoit les Françoys.

L'an huyct cens lij.

L'an huyct cens liii.

† als Nãtes.

L'an huyct cens liiii.

S.Martĩ protecteur des habitãs de Tours.

L'an huyct cẽs cinquãte cinq.

L'an huyct cens lix.

Bretons eurẽt victoire contre Frãcois.

berge sa femme, & abandonner ladicte Vvaldrade: mais ce ne seruit de gueres: car tantost apres il la reprint, ne pour nulle autre correction ne remonstrance qu'on luy sceut faire, ne la voulut abandonner. En ladicte année Charles le ieune, Roy de Bourgongne, frere de Loys l'Empereur & dudict Lotaire, qui nepueux estoyent de Charles le Chauue, mourut en la ville de Lyon sur le Rosne, sans laisser enfans: & fut enterré en l'Abbaye des Nonnains, fondée de nostre Dame, à present nommée S. Pierre, en ladicte ville: parquoy ledict Empereur Loys, & Lotaire Roy de Lorraine, partirent son royaume, & eut ledict Loys le pays de Bourgongne du long de la riuiere du Rosne, Daulphine & Prouence, & Lotaire eut le surplus. En l'an viij. cens. lxvj. apres la mort d'Herispous, cōmencea à regner en Bretaigne Salomon, qui deslors feit alliance auec Charles le Chauue, moyennant qu'il luy feit hommage dudict pays de Bretaigne. *L'an huyct cens lx. & six.*

Comment le corps S. Martin de Tours fut porté à Auxerre pour la doubte des Normans: & du grand miracle qu'il feit en ladicte ville d'Auxerre: auec autres matieres.

AV dict an huyct cens soixante & six les Normans Danois descendirent en France à grand' puissance, & destruisirent & depopulerent les enuirons de Nantes, Angiers, Poitiers & Tours, & brusserent l'Abbaye de Marmonstier pres Tours, tuant l'Abbé & les moynes d'icelle: parquoy les chanoines de S. Martin emporterent le corps dudict Sainct à Orleans: & pource que lesdictz Normans, ayans tué Ranulphe Duc d'Aquitaine, & Robert le fort: Marquis ou Comte d'Aniou en bataille, auec plusieurs autres, s'approchoyent d'Orleans, ilz le porterent à Auxerre, ou ilz le teindrent long temps au monstier sainct Germain. Et aduint que pour les grands miracles qui se faysoyent audict monstier, les chanoines dudict S. Germain, & ceulx qui auoyent porté & gardoyent le corps S. Martin, eurent debat & altercation, pour les oblations qui y estoyent offertes par plusieurs pelerins, qui alloyent visiter le corps S. Martin: & disoyent ceulx de S. Germain que les miracles procedoyent à l'intercession dudict S. Germain: & ceulx de S. Martin au contraire: & fut appoincté qu'entre les deux corps sainctz seroit mis vn Ladre. ce qui fut faict: & tantost ledict Ladre fut guery du costé dudict corps S. Martin: & la nuict ensuyuant ledict Ladre fut retourné, & tantost fut du tout gueri: non pas pourtant qu'on voulsist conclure que ledict Ladre n'eust bien esté guery par les merites, & à l'intercession de S. Germain: mais iceluy S. Germain vouloit faire & attribuer l'honneur à son hoste S. Martin, qui l'estoit venu visiter: & par ce furent les oblations adiugées aux Chanoines de S. Martin. *Aucuns mettent cecy du temps de Rolo, premier duc de Nor.* *Miracle.* *S. Germal de Auxerre fait honneur à S. Martin son hoste.*

En l'an huyct cens soixante sept les Sarrazins, descendirent, & coururent en la contrée de Beneuent, au royaume d'Italie: & lors l'Empereur Loys alla cōtre eulx, pour les cōbatre, & à son ayde y alla son frere Lotaire, Roy de Lorraine: mais la mortalité se meit en son ost, tellement qu'il fut contraint de s'en retourner. En l'an huyct cens soixante neuf le corps S. Maur, disciple de S. Benoist, fut apporté de Gannosol, ou Glanfueil, pour la doubte des Normans, en Bourgōgne, & mis en vne Abbaye qu'auoit fait edifier S. Babolin, disciple de S. Coulumbain. En l'an huyct cens septante Lotaire, Roy de Lorraine, s'en alla excuser à Romme vers le Pape Adrian, successeur de Nicolas premier du nom, de la repudiation qu'il auoit faicte de sa femme: & sur son innocence luy & autres Barons de son royaume furent examinez & interroguez sur le corps de Iesus Christ qu'ilz prindrent: & vouloit on dire qu'ilz s'estoyēt pariurez, & que par punition diuine tous ceulx qui auoyent prins le corps de Iesus Christ moururent auant vn an passé: mesmement ledict Lotaire mourut tantost apres, en s'en venant par Lombardie, en vne cité, qui a nom Plaisance: & y fut enterré en l'eglise S. Anthoine. Apres la mort dudict Lotaire Charles le Chauue, Roy de France, se mit en voye pour aller prendre possession de son royaume de Lorraine. Semblablement, Loys, son frere, Roy de Germanie, quād il en sceut nouuelle, pour empescher ledict Charles, y enuoya ꝑ deux voyages ses deux filz, auec grand ost: mais lesdictz enfans, voyās qu'ilz n'estoyent pas puissans contre leur oncle, ne le combatirent point, & s'en retournerent sans riens faire: & ce voyant ledict Loys assembla grand ost, & courut sus, & gasta partie du royaume de France, par le moyen d'aucuns des plus grands qu'il attira à luy: & puis ilz s'appaiserent, & diuiserent ledict royaume entre eulx. En ce temps fut le Roy Charles le Chauue en grand' peine & calamité de ses enfans: car l'vn, qui auoit nom Karloman, lequel estoit clerc, & ia pourueu à l'ordre de Diacre, feit plusieurs griefz & oppressions aux eglises & Abbayes qu'il tenoit en cōmande: tellemēt qu'il estoit deuenu cōme vn autre Iulian Apostat: parquoy son pere le feit mettre prisonnier: mais par le moyē d'aucuns Seigneurs de Frāce, il s'eschapa, & s'en alla deuers Loys le Roy de Ger

manie son oncle, & feit alliāce à luy contre son pere: auquel il feit guerre & gasta de ses terres. Son pere, le cuydant attraire par doulceur, le manda venir par deuers luy: mais il n'en tint cōpte: parquoy sondict pere feit tant qu'il fut prins, & luy fut amené, & luy furent les yeulx creuez: & apres fut mené à l'Abbaye de Corbie, pour illec viure le demourant de ses iours. Semblablement vn autre, nommé Charles, vint indiscretement à vn nommé Albuyn, Cheualier, & le print par derriere, voulant sur luy experimenter sa force: lequel Albuyn, nō cognoissanqui c'estoit, & cuidant que ce fust quelqu'vn qui le voulsist oultrager, luy bailla par derriere vn coup de cousteau, & le tua. En l'an.viij.c.lxxiij. Charles, filz de Loys Roy de Germanie, fut infesté & trauaillé du Diable en la presence de son pere & des Barons de son palais: & luy, estant en celle vexatiō, disoit que ce luy estoit aduenu par ce qu'il auoit voulu machiner, & faire conspiration contre son pere. En l'an.viij.c.lxxiiij. les Normans feirent grand' guerre audict Loys, Roy de Germanie, & vouloyēt de luy exiger tribut: mais il les combatit & chacea vaillamment. En l'an.viij.c.lxxv. s'apparut en dormant audict Loys, Roy de Germanie, l'esprit de son pere, Loys le Debonnaire, en luy adiurant & requerant en l'honneur de la saincte Trinité qu'il luy voulsist ayder à mettre hors des peines de Purgatoire ou il estoit detenu: leq̃l Loys feit à ceste cause de grands dons & aulmosnes aux eglises & Abbayes & ailleurs pour prier Dieu pour l'ame de sondict ayeul. En celle année vindrent en France les Normans, & prindrēt la cité d'Angiers, & y amenerent femmes & enfans pour y demourer. Quād le Roy Charles le Chauue le sceut il y alla acccompagné de Salomon, soy disant Roy de Bretaigne, & les assiegea par long temps. A la fin moyennant grand' finance qu'ilz luy payerent, il leur permit qu'ilz s'en peussent aller par la mer, leurs corps sauuues, luy promettāt que iamais ne feroyent mal à son royaume. Apres ladicte composition luy requirent qu'ilz peussent habiter iusques au moys de feburier, en vne isle qui est en Loyre, & qu'ilz peussent auoir viures en les payant: & durant ledict temps ceulx qui vouldroyent estre Chrestiens le seroyēt, & les autres s'en iroyent. Le Roy le leur accorda, & de ce print ostages & fermances. Quand les Normās furent vuydez hors de la cité d'Angers, le Roy feit remettre les corps S. Aulbin & S. Lucian, en leurs fiertes, & enchasser es lieux dont ilz auoyent esté ostez pour la doubte desdictz Normans: & quand il eut ce fait, il s'en retourna en France, & tira vers Amiens.

L'an huyct cens lxxiii.

L'an huyct cēs.lxxiiii.

L'an huyct cens septante & cinq.

L'ame du Roy Loys Debonnaire s'appartut au Roy Loys de Germanie son filz.

Comment Charles le Chauue fut faict Empereur de Romme.

EN l'an de grace huyct cens lxxvj. ledict Loys Empereur de Rōme, & Roy de Lombardie, nepueu de Charles le Chauue Roy de France, mourut: dont ledict Charles le Chauue fut ioyeux: & alla en Lombardie, & manda les Barons dudict pays, qui allerent à luy, & le receurēt honnorablement en leur Roy, puis à Romme s'en alla: & le pape Iehā le couronna Empereur, & fut appelé Auguste. De Romme s'en partit, & vint à Pauie. La tint Parlement, & ordonna des besongnes du pays, & en laissa la garde à Boson, frere de † Rixant l'Empeiere sa femme. Ledict Roy Charles le Chauue à son retour feit apporter en France le corps sāīct Maur, & le feit mettre en l'Abbaye des fossez pres Paris, ou il fut porté en grand' reuerence & assemblée de gens & processions. Loys Roy de Germanie, frere dudict Charles le Chauue, ne fut pas cōtent de ce que ledict Charles le Chauue, son frere, auoit luy seul prins la possession de tout l'Empire, & s'estoit fait sacrer Empereur: & à ceste cause se preparoit à luy faire guerre: mais en ce faisāt il mourut, & laissa trois filz: c'est à sçauoir Charles, qui depuis fut Empereur, vn nommé Loys, & vn autre nommé Karloman, qui fut pere d'Arnoul, lequel depuis fut Empereur. Ledict Charles le Chauue, qui auoit preparé sa guerre, pour aller contre son frere, fut ioyeux de sa mort: & alla contre ses filz iusques à Coulongne, auec biē † soixante mille hommes. Lors Loys son nepueu, vn desdictz filz, enuoya deuers luy pour paix auoir: mais il n'y voulut entendre: parquoy iceluy Loys delibera de soy deffendre, & eurent bataille, ou furent les gens dudict Empereur desconfitz, & luy fut contrainct de s'en fuyr & retourner en France. Audict an.viij.cens lxxvi. ledict Charles le Chauue feit edifier la ville de Compiengne à la semblance & au plus pres qu'il peut de celle de Constantinoble: & la nomma par son nom Charlopolis, & y fonda l'Abbaye de nostre Dame, à present dicte sainct Cornille. Là vindrent deuers luy les messagers du pape Iehan, qui luy mandoit qu'il allast secourir l'eglise de Romme contre les Sarrazins qui la persecutoyent, ainsi qu'il auoit promis: ausquelz messagers il feit respōce qu'il iroit: & fut ordonné q̃ Loys, son filz, gouuerneroit le royaume de France, par le conseil des Barons, iusques à ce qu'il fust retourné de Romme.

L'an huyct cens septante six.

† als Rihilde, ou Richent.

Le corps S. Maur apporté en l'Abbaye des fossez, pres Paris.

† Sig. cinquante.

La ville de Cōpiengne fut bastie à la semblance de Constantinoble

En

En † celle année fut tué Salomon, Roy de Bretaigne, en vne eglise, par ses gens mesmes: & apres sa mort sourdit grãd' guerre entre les Bretons, pour le debat du royaume de Bretaigne. En fin Alain & Pastnetenus, freres, nepueux dudict Roy Salomon (aumoins les plus prochains heritiers des Roys precedens) qui parauant estoyent Comtes de Broheret, c'est à dire de Vennes, se nõmerent Ducz royaulx de Bretaigne. Apres Pastnetenus trespassa sans enfans, ou comme disent aucuns fut occis par les Noruegiens, & demoura ledict Alain seul au gouuernement de Bretaigne certain temps, auquel temps les historiographes varient vn peu: & pource le laisserons, comme ne seruant pas trop à nostre propos principal. † Cro.Bret. 884.

Comment l'Empereur Charles le Chauue alla à Romme: & comment en retournant il fut empoisonné, dont il mourut.

APres ce que l'Empereur Charles le Chauue eut ordõné de ses besongnes, en l'an huyct cens † lxxviij. il se meit en voye pour retourner à Romme: & auec luy mena ma dame Rixant, sa femme. les montz passa, & vint iusques en la plaine de Lombardie, ou luy vindront nouuelles que le Pape venoit au deuant de luy iusques à Pauie. Là se rencontrerent le Pape & l'Empereur, & se receurent moult honnorablemẽt: & conferma ledict Charles le Chauue le mariage de Boson, frere de Rixãt, sa femme, & d'Emengard, sa niepce, fille de feu son frere Loys, Empereur & Roy de Lõbardie: & luy donna par ledict mariage le royaume de Prouence, & l'en feit & couronna Roy: dont ses nepueux Charles & Karloman, cousins de ladicte Emengard ne furent pas contẽs: & furent contre luy à grãd ost, parquoy il s'en retourna iusques † Cordonne. La fut couronnée la Royne Rixant Emperiere: & ce faict, ladicte Rixãt print grãds thresors qu'ilz auoyẽt portez, & s'en retourna au pays de Moriane, qui est à costé des montz S. Bernard. L'Empereur manda audict Boson, frere de l'Emperiere, qu'il auoit laissé en Lombardie, & autres Barons de Lombardie, qu'ilz veinssent deuers luy à Cordonne: mais ilz n'y voulurent point venir: car ilz auoyent ia fait conspiration contre luy, en la faueur de sesdictz nepueux, qui deuoyent estre Roys de Lombardie, & venoyent contre luy à grand' armée: parquoy il laissa là le Pape, lequel s'en alla à Romme. Sesdictz nepueux receurent nouuelles coutre verité, par vn message qu'il leur mentit, que le Pape & l'Empereur venoyent contre eulx à grand' puissance: & de paour qu'ilz eurent ilz s'en fuyrent, & retournerent par la mesme voye qu'ilz estoyent venuz, & par ce n'eurẽt point de bataille. L'Empereur se meit à chemin pour retourner en Fraece, & en s'en venant luy print vne maladie de fieure. De luy estoit moult accointé vn Iuif, qui Sedechias estoit appelé, & estoit son medecin. Vne pouldre luy bailla à boire, en laquelle, comme l'on dit, auoit poisons, & luy faisoit entendant qu'elle le gueriroit: tantost qu'il l'eut beue, il se pasma & euanouyt, & perdit tout appetit. En celle maniere passa le mont Cinis, & veint iusques en vn lieu qui se nommoit † Brios. A l'Emperiere Rixant, sa femme, qui estoit en la Moriane, entre les montaignes qui separent France & Lõbardie, manda qu'elle allast à luy. Tantost qu'elle fut deuers luy arriuée il trespassa. Son corps fut ouuert, & embaulmé, pour apporter en France: mais il commença à fleurer mal: parquoy ilz l'enterrerent en la cité de Verseil, en l'eglise sainct Eusebe, ou il fut certain temps: & apres furent apportez ses ossemens en l'eglise sainct Denis. Apres le trespas dudict Charles le Chauue, Charles, son nepueu, filz de Loys, Roy de Germanie, à l'ayde d'aucuns des grands de Romme, s'ensaisina de l'Empire de Romme. A quoy contraria le Pape Iehan, tant qu'il peut, en esperance de faire iouyr de l'Empire Loys le Balbe, filz dudict feu Charles le Chauue: mais il ne peut.

† al. 77.

Boson fut faict Roy de prouence.

† al. Cardõne & Tardune.

† al. Nãtua: & autres diẽt qu'il mourut à Mantoue.

Comment le pays de Flandres fut erigé en Comté: & des sainctes reliques que Charles le Chauue feit apporter à sainct Denis.

AV temps dudict Charles le Chauue, le pays de Flandres n'estoit pas de si grand nom & opulence qu'il est de present, & auoit nom en Latin Silua Carbonaria, qui vault autant à dire, comme forest au charbonnier, ou du charbon, & estoit terre sterile, brehaigne & infertile: & parauant se gouuernoit par ceulx qui estoyent commis de par le Roy, & estoyent appelez Forestiers. Le premier Forestier fut Luderic, auquel le Roy Charlemagne donna ledict pays, reseruée à soy la foy, hommage & souueraineté en sa court souueraine, qui pour lors s'appeloit la court des Pers. Ce Luderic fut marié à la fille du Duc de Braban, qui auoit nom Flandrine: & pour faire honneur & plaisir à sadicte femme, & à sa lignée, nomma ladicte seigneurie Flandres, à cause d'elle: & en icelle engen-

Flandres pourquoy fut ainsi nommé.

dra plusieurs enfans, & entre autres vn nommé Ingecame, qui fut second Forestier. Apres luy tint ladicte Forest, pour troisieme, Andaquier, son filz, qui engendra Baudouyn, surnommé Bras de fer. Ce Baudouyn fut si aduentureux, que voyant Iudich, fille du Roy Charles le Chauue, aller, ou cõme disent plusieurs, reuenir d'Angleterre, ou elle auoit esté mariée au Roy Adulphe, comme dessus a esté touché, la print & rauit & l'en emmena de force, ou de son gré (comme l'on dit) en Flandres, & ne la pouuoit le Roy Charles r'auoir ne recouurer: parquoy il fut excommunié par toute l'Eglise. Aucun temps apres ledict Roy du conseil des Euesq̃s, Princes & Barõs de son royaume, la dõna en mariage audict Baudouyn Bras de fer: & luy donna de rechef ledict pays de Flandres, qu'il erigea en Comté, aux reseruations dessusdictes. Iceluy Charles le Chauue fonda plusieurs belles & grandes Abbayes: & entre autres en allant à Romme fonda vne Abbaye au lieu de Nantua, qui est dedans les mons de Bresse & de Sauoye, & y donna la temporalité & seigneurie du lieu. Il feit apporter en l'Abbaye sainct Denis l'vn des clouz dequoy nostre seigneur Iesus Christ fut crucifié, grand' partie du fust de la vraye Croix, & des espines de la couronne, & les autres reliques que Charlemagne, son ayeul, auoit apportées de Constantinoble, & mises en sa chapelle d'Aiz, ou il est enterré: reserué le sainct Suaire qu'il feit mettre en l'Abbaye de sainct Cornille de Compiegne qu'il auoit fondée, & feit à ladicte Abbaye sainct Denis plusieurs beaux grands & riches dons. Il translata l'indition que ledict Charles le Grand auoit estably à Aiz en Allemaigne, qui est la foire qu'on appele de present le Lendit, qui se commence chacun an le second mercredy de Iuing, laquelle se tient de present pres sainct Denis en France: & affin que les marchãs fussent plus curieux d'y venir, il impetra pardon general à ceulx qui y viendroyent confes, pour exercer le faict de marchandise: & en donna le reuenu à ladicte Abbaye sainct Denis, auecques sept lieues le long de la riuiere de Seine, à commencer au pont sainct Cloud, tirant à l'endroict de sainct Germain en Laye. Aussi y donna la terre de Rueil, & ses appartenances, pour recompense de ce qu'il auoit leans prins de grandes richesses, pour fournir à ses guerres. Il feit apporter & mettre en l'Abbaye de Charrotz en Poitou, que Charlemagne auoit fondée, le circoncis de nostre seigneur Iesus: & inde ladicte Abbaye est nommée en Latin *Caro filij*. Il eut † de ladicte Rixant, sa femme, vn filz qui, fut nommé Loys le Balbe: auquel l'Empire de Romme, & le royaume de France il laissa par son testament, & ordonna qu'il en fust reuestu: & pour ce faire luy enuoya par Rixant, sa femme, & par les Barons la couronne Imperiale, les royaux vestemens, & son espée, appelée l'espée S. Pierre. Il donna à l'eglise nostre Dame de Chartres la chemise nostre Dame: & aduint vn beau miracle, qui est bien digne de memoire: car aucun temps apres les Normans Sarrazins assaillirent si cruellement la cité de Chartres que les habitans estoyent hors d'esperance de secours: lors porterent ladicte chemise nostre Dame, sur les murs de la cité: & incontinent Sarrazins furent tous espouentez, excequez & aueuglez: & se meirent en fuyte, & furent desconfitz par les habitans de la ville, qui les suyuirent, & en tuerent grand nõbre par les champs.

La foire nõmée le Lendit fut trãslaté d'Aiz en Allemaigne, à S. Denis en Frãce

† Autres disent de sa premiere fẽme, & est plus uraysemb.

La chemise nostre Dame fut apportée à Chartres.

D'vne femme qui par inconuenient fut esleue Pape.

EN ce mesme temps & regne dudict Chauue aduint vn grand scandale en l'eglise de Romme: car en Angleterre auoit vne ieune fille de merueilleuse beaulté & grand engin, de laquelle vn ieune Escolier s'en amoura, & en habit d'homme la mena iusques à Athenes, ou il alla estudier. Ladicte fille, estant auecques ledict Escolier, comprenoit toutes sciences, dont elle luy oyoit parler & lire. A la parfin ilz s'en vindrent à Romme, ou icelle estant, comme dict est, en habit d'homme, tint positions & argumentations de diuerses sciences à l'encontre de plusieurs grands clercs: en quoy elle acquist moult grãd bruyt & hõneur entre clercs: & tellement que vacant le siege Papal, par le deces de Leon, Pape quatrieme de ce nom, ladicte fille (croyans les Cardinaux que ce fust vn homme) fut par eulx esleue concordamment en Pape, & fut sacrée & nommée Ichã, & tint le siege deux ans † cinq moys & quatre iours. Ce pendant elle s'accointa d'vn sien cubiculaire qui l'engrossa: mais Dieu, qui ne voulut longuement souffrir vn tel opprobre en son Eglise, permit qu'en allant & cheuauchãt par la ville de Romme, elle enfanta publiquement en la rue, & illec mourut: & n'est point ledict Ichã, pour la detestation de ce faict, & deformité du sexe, mis au cathalogue des Papes: & est escript d'elle ce verset, dont tous les motz se commencent par p, qui fut faict & composé par vn des Cardinaux de Romme. *Papa pater patrum, Papissa peperit partum.* Apres luy fut faict Pape † Nicolas, premier du nom, de la nation de Rõme, qui tint le siege neuf ans deux moys vingt iours: & fut

Vne femme pape.

†Pla. vn moys.

† Plat. Benoist. 3. & que Nic. fut pap. 6. ans 9. moys. 13 iours.

& fut homme de grand' saincteté, tellement qu'apres Gregoire le Grand n'à esté trouué son pareil à presider au sainct siege Apostolique. En ce temps estoit homme de grand' vertu Iehan l'Escot: qui est appelé entre les clercs le Docteur subtil: lequel, à la requeste du Roy Charles le Chauue, translata la Hierarchie sainct Denis, de Grec en Latin: & feit plusieurs autres belles escriptures. *Docteur subtil Iehan l'Escot.*

Du Roy Loys le Balbe ou Begue, auquel Pape Iehan vint à refuge, pource que les Rommains le persecutoyent: & comment la femme dudict Loys demoura grosse d'vn filz, apres son trespas.

Loys, deuxieme de ce nom, dict le Balbe, ou le Begue, filz de Charles le Chauue, Roy & Empereur, commença à regner l'an huyct cens septãte & huyct, & trespassa le deuxieme an de son regne l'an huyct cens quatre vingtz, & gist en l'eglise sainct Cornille de Cõpiengne, que son pere auoit fondée. Cestuy Loys fut surnommé le Balbe, pource qu'il auoit la langue vn peu courte, & balbucioit en parlant. Apres le trespas de son pere Charles le Chauue, la Royne Rixant sa † mere, & les Barons qui auoyent esté à la mort de son pere, qui estoit mort en retournant de Lombardie, vindrent deuers luy à Compiengne, ou le trouuerent: & luy apporterent l'espée sainct Pierre, la couronne Imperiale, & les aornemens royaux que son pere par testament auoit laissez, & ordonné luy estre baillez & apportez: & fut couronné à Reims, le iour de Noel l'an huyct cens septante & huyct. Apres son sacre il s'en partit pour aller guerroyer contre les Normans, qui gastoyent tous ses pays du long des riuieres de Seine & Loyre: & en vne bataille en tua cinq mil & plus: & alla iusques à Tours, ou il fut si malade qu'il cuyda mourir. En l'an de grace huyct cens septante & neuf, Pape Iehan fut fort persecuté par aucuns des Princes de Romme, qui le constituerent prisonnier, par ce qu'il ne vouloit fauoriser ne courõner ledict Charles, nepueu de Charles le Chauue, qu'ilz vouloyent faire Empereur: toutesfois ledict Pape feit tant qu'il eschapa de prison: mais il fut contrainct s'absenter. Il se meit sur mer, & vint iusques à Arles le blanc, & enuoya deuers Boson, frere de l'Emperiere Iudich, qui estoit Roy de Prouence: lequel luy enuoya gens pour le conduyre iusques à Lyon. De la manda au Roy Loys le Balbe, ou le Begue, qu'il vint au deuant de luy iusques ou il pourroit: mais le Roy, qui estoit encores foible d'vne maladie qu'il auoit eue, n'y peut aller, & luy pria qu'il vint iusques à Troyes: & enuoya au deuant de luy plusieurs Euesques & Seigneurs de France, & ordonna que les Euesques luy feissent ses despens. Quand le Roy fut guery il s'alla deuers luy iusques à Troyes, le plus tost qu'il peut. Là tindrent conseil d'aucunes matieres. Apres allerent à Soissons, ou ledict Pape Iehan couronna ledict Loys, en l'eglise sainct Marc, Roy & Empereur: & fut ledict Pape pres d'vn an en France. Ledict Loys le Balbe, qui encores n'auoit nulz enfans de la femme qu'il auoit espousée, & auoit seulement d'vne concubine deux bastardz, l'vn nommé Loys & l'autre Karlomã, pria le Pape qu'il les voulsist couronner Roys: mais le Pape ne le voulut pas faire. Apres ces choses ledict Pape s'en retourna à Romme, & l'enuoya ledict Boson, Roy de Prouence, iusques en Lombardie: & meit ledict Pape grand' peine de cuyder faire iouyr ledict Loys le Balbe de l'Empire de Romme: mais aucuns des Princes & Seigneurs de l'Empire de Romme, qui ia auoyent fait couronner Charles, filz de feu Loys, Roy de Germanie, luy contrarierent: & pour ladicte cause feirent plusieurs griefz & iniures audict Pape: & depuis ce temps les Roys de France n'ont point iouy de l'Empire de Romme. Apres le partement du Pape feit ledict Loys le Balbe le mariage de Loys, son filz bastard, à la fille de Boson, Roy de Prouence: & incontinent iceluy Loys le Balbe fut surprins d'vne griefue maladie, de laquelle il alla de vie à trespas en l'an huyct cens quatre vingtz, en la ville de Compiengne, ou il fut enterré, en l'eglise sainct Cornille. Il laissa sa femme, qui soeur estoit du Roy d'Angleterre, grosse d'vn filz, qui long temps apres fut Roy de France, & appelé Charles le Simple: laquelle Royne, apres le trespas de son mary, se retira auecques son frere en Angleterre, par ce qu'autres surprindrẽt le royaume: & y auoit grand' cõtrouerse en France, pour auoir le royaume. Car les vns vouloyent que lesdictz Loys & Karloman fussent Roys: les autres vouloyent que Boson, Roy de Prouence, le fust: & les autres vouloyent que le royaume fust reioinct & vny au royaume de Germanie, que tenoit Loys, filz de feu Loys, Roy de Germanie.

L'an huyct cens septante huyct.

† Autres disent marastre.

L'an huyct cens septãte & neuf.

Le Pape Iehan vint en France.

Depuis quel temps les Roys de Frã ce n'õt point iouy de l'Empire.

Comment apres le trespas de Loys le Balbe aucuns Francoys feirent couronner Loys & Carloman, ses bastardz, & aucuns autres Barons feirent couronner Boson de Prouence.

BIen tost apres le trespas dudict Roy Loys le Balbe, aucuns des Barons de France s'assemblerent, & enuoyerent querir Loys & Karloman, enfans bastardz dudict Loys le Balbe & de sa concubine: & les feirent tous deux couronner Roys de France, en l'eglise sainct Pierre de Ferrieres, en Gastinoys: & semblablement ledict Boson, Roy de Prouence, dont cy deuant a esté parlé, se feit couronner Roy d'Aquitaine, & se voulut faire Roy de France, & assembla grand ost, & entra en France, deuers le pays de Bourgongne, ou il feit de grands maulx.

Apres le couronnement desdictz Loys & Karloman, nouuelles leur vindrent que les Danois Normans couroyent, pilloyent, & gastoyent les pays de France: & auoyent ia gasté par feu & par glaiue les pays & terres d'Artois, Flandres, Haynault, Liege, Coulongne, & autres, & vindrent iusques en Touraine. Incontinent lesdictz deux Roys allerent contre eulx à grand' armée: & les desconfirent, & en tuerent bien neuf mil en vne bataille, en vn lieu pres Chinon, sur la riuiere de Vienne, en laquelle il s'en noya grand' quantité: & apres s'en retournerent iceulx Loys & Karloman, à grand' triumphe de leurdicte victoire.

Les Normãs furēt de rechef descon fitz par les Francoys.

L'an huyct cens quatre uingtz & un.

En l'année ensuyuant huyct cens quatre vingtz & vn lesdictz Normãs meirent sus grãds nauires & plusieurs gens sur mer, & coururent les pays d'Angleterre: puis vindrent en France, ou ilz feirent moult d'inhumanitez, & se vindrent eulx arrester en la coste de Flãdres, & prindrent & occuperent la ville de Gand, ou ilz seiournerent. En celle année vn nommé Hugues, qui estoit filz de feu le ieune Lotaire, Roy de Lorraine, & de Vualdrade sa concubine, qu'il auoit prinse à femme quand il eut repudié la sienne, amassa plusieurs larrons & gens vagabondz, pour cuyder recouurer le royaume de Lorraine: mais lesdictz Roys Loys & Karloman allerent contre luy, & luy tuerent tous ses gens.

Comment le Roy de Germanie vint en France, en intention d'estre Roy: & de la mort desdictz Loys & Carloman, bastardz de Loys le Balbe.

DEux Princes de France, l'vn nommé Gosselin, & l'autre Conrad, enuoyerent deuers Loys, Roy de Germanie, cousin de feu Loys le Balbe, & luy pmettoyēt le faire iouyr du royaume de France, s'il y vouloit venir. A ceste cause ledict Roy de Germanie & sa femme, à tout grand nombre de gens, vindrent en France, & marcherent iusques à Verdun & à Ribemont: mais ilz congnurent tantost que les dessusdictz Gosselin & Conrad ne leur sçauroyent tenir ce que ilz leur auoyent mandé & promis: parquoy ilz s'en retournerent, & confermerent paix auec lesdictz Roys Loys & Karloman. L'an huyct cens quatre vingtz & † trois, apres ce que lesdictz Roys Loys & Karloman eurent donné ordre à la guerre contre les Normans, qui estoyent en Flandres & à Gand, esmeurent guerre contre ledict Boson, par ce qu'il estoit ia entré en Bourgongne auecques grand' excercite, là ou il tyrannisoit: & estoit venu à † son ayde Charles, Empereur de Romme. Lesdictz Loys & Karloman, Roys, chãcerent hors de la cité de Mascon ledict Empereur & Boson, & donnerent icelle cité auecques tout le pays adiacent, qui estoit du royaume de Prouence, à vn de leurs Cheualiers, nommé Bernard Plantepelose: pourquoy ledict Empereur s'en retourna à Romme, auecques sa courte honte, & ledict Boson s'en fuyt à Vienne, ou lesdictz Loys & Karloman le suyuirent, & allerent apres, & l'assiegerent auecques sa femme, sa fille & autres ses gẽs, & fut la cité prinse, & ceulx qui estoyent dedãs tuez: toutesfois ledict Boson eschapa, & s'en fuyt es montaignes.

† Autres un & deux.

† Autres disent qu'il estoit pour eulx.

En l'an huyct cens quatre vingtz † & iiij. pource que durãt ledict siege de Vienne lesdictz deux freres Roys eurent nouuelles q̃ les Normans estoyēt soubz Godefroy & Sigifroy leurs Roys de rechef entrez en Frãce, & ia auoyēt gasté, prophané, & destruict par feu & par glaiue plusieurs citez, eglises, & Abbayes, tuez les Euesques & prestres de Treues, Coulongne, du Liege, Amyens, Arras, Therouenne, Peronne, Cambray, Reims, & gasté tout les pays du long des riuieres de Lescau & de Somme, & estoyēt iusques à Moson, ledict Roy Loys laissa ledict Karloman audict siege de Vienne, & s'en vint en France, pour faire guerre ausdictz Normans, & eut bataille contre eulx, mais il fut desconfit: & tantost apres luy print vne maladie, durant laquelle il se feit apporter à sainct Denis, ou il mourut: & fut enterré en l'eglise S. Denis en France, comme Roy couronné au rãg des Roys de France, combien qu'en aucunes Croniques les acteurs desdaignent luy & ledict Karloman, son frere mettre au nõbre des Roys,

† Autres deux & trois.

Les Normãs uindrēt de rechef en France.

Roys, par ce qu'ilz estoyent bastardz. Quand ledict Karloman, qui estoit au siege de ladicte cité de Vienne, sceut la mort de son frere Loys, il s'en vint pour faire guerre aux Normans.

En l'année ensuyuant huyct cens quatre xx. & cinq mourut en la ville de Tours ledict Roy Karloman, & fut enterré à sainct Denis, comme Roy courõné, aupres dudict Loys, son frere. Pour la doubte desdictz Normans, qui auoyent destruict le monastere de sainct Vualery & sainct Riquier, les corps dudict sainct Vualery & sainct Riquier furent transportez au chastel de sainct Omer lez Flandres, & y furent iusques au temps de Hue Capet. *L'an huyct cens quatre uingtz & cinq.*

De Loys Fayneant, & de Charles Empereur de Romme, qui fut faict Roy en son lieu, & regna cinq ans.

APres la mort desdictz Loys & Karloman tint aucun peu de temps le regne Loys, filz d'iceluy Karloman, qui fut surnommé Fayneant: & fut ainsi nommé par ce qu'il fut homme de peu de efficace, adonné à lubricité: & pour entretenir ses paillardises & plaisances desordonnées, feit de grandes exactions sur les subiectz du royaume, par le conseil des ieunes gens estans auec luy, qui luy obtemperoyent à ses voluntez: & comme on dit, de sa malheureté il espousa vne nõnain qu'il tira de l'Abbaye de Chelles saincte Baul dour, pres Paris. qui est vn des grands pechez qu'homme peult faire, & abominable à Dieu & aux hommes. Iceluy Loys Fayneant par sa lascheté & pusillanimité, combien qu'il eust grand' puissance de gens, que son pere auoit assemblez pour faire guerre ausdictz Normans, & que lesdictz Normans fussent desconfitz, ce neantmoins il feit paix à eulx, & leur promit payer par chacun an † douze mil liures d'argent iusques à douze ans: parquoy les Françoys, qui ne voulurent souffrir estre tributaires ausdictz Normans, voyans sa lascheté & pusillanimité, le deposerent, & le meirent hors du regne, & le feirent tondre moyne à sainct Denis: & en son lieu par necessité, & pour obuier à l'oppression desdictz Normans, les aucuns appelerent en leur ayde, & feirent couronner Roy de France, Charles Empereur de Romme, qui filz auoit esté de Loys, Roy de Germanie, & nepueu de Charles le Chauue. Lors estoyent de rechef descenduz en France grãd' quantité de Danois Normans Sarrazins, qui estoyent venuz de deuers Louuain, & gastoyẽt tout le pays, & vindrent iusques deuant Paris, & l'assiegerent auec bien quarante mil hommes: mais † Cassclin, qui Euesque estoit de la cité de Paris, l'Abbé de sainct Germain, & Eude, Comte de Paris, qui apres fut couronné Roy de France, la deffendirent & garderent si bien, par les merites de nostre Dame & des benoistz corps saincte Geneuiefue, sainct Germain & sainct Marcel, qu'ilz ne la peurent prendre, & se departirent: mais auant leur partement ilz bruslerent & destruisirent les eglises & monasteres de sainct Germain des prez, & saincte Geneuiefue hors Paris, dont les corps sainctz auoyent esté retirez dedans la cité: & desdictz Normãs n'en eschapa vn seul: qui fut grand' grace de Dieu, car à l'occasion de celle belle victoire se tindrent longuement de venir en France. Ledict Charles Empereur tint & posseda le royaume de France l'espace de cinq ans: & trespassa l'an huyct cẽs quatre vingtz & dix. Et combien qu'il ne soit point compté au nombre des Roys, toutesfois il feit plusieurs biens en France, & eut plusieurs victoires contre les Danois Normans. En l'an huyct cẽs quatre vingtz & cinq, voyant qu'il ne les pouuoit expulser, il feit appoinctement auec deux de leurs Roys ou Ducz. L'vn fut nommé Godefroy, auquel il donna en mariage † Gaybe, fille du feu Roy Lotaire, & luy donna le pays de Frise, moyennant que luy & ses gens fussent baptisez. L'autre estoit nommé Sigifroy, auquel, & à ses cõplices, il feit de grands dons: c'est à sçauoir douze mil liures d'argent pour les faire vuyder hors de la terre de France, & prindrent tresues iusques à douze ans: mais ce nonobstant apres le trespas dudict Empereur Charles, ilz refeirent guerre aux Françoys, & disoyent qu'ilz auoyent fait appoinctement auecques le feu Empereur Charles, mais non pas auecques les Françoys. En l'an huyct cens quatre vingtz & sept mourut Baudouyn le Chauue, filz de Baudouyn bras de fer, Cõte de Flandres, dont dessus à esté parlé, qui auoit eu à femme Iudich, fille de Charles le Chauue: & fut enterré à Gand. Il laissa deux filz. L'aisné, nommé Arnoul, qui fut Comte de Flandres, donna à son frere Adalin la terre de Boulongne sur la mer, & Therouenne: & espousa la fille de Hebert, Comte de Vermandoys, de laquelle il eut vn filz, nommé Baudouyn, qui apres fut Comte de Flandres, surnommé le ieune.

Loys Fayneant, Roy de France espousa une nonnain de Chelles.

† Aucũs attribuẽt ceci à Karloman, son pere.

† al. Gosselin.

Normãs furent descõfitz deuant Paris, & n'en eschapa un seul.

L'an huyct cens quatre uingtz & cinq.

† Sig. & autres la nõment Gille, & disent que ce fut l'an 884

L'an huyct cens quatre uingtz & sept.

Comment ledict Charles, Roy & Empereur, fut porté en esprit en Paradis & en Enfer.

VIncent de Beauuais en son liure historial, recite qu'vn iour de Dimenche à heure de minuyct, ainsi que ledict Charles, Roy & Empereur, retournoit de matines, vne voix & vn esprit s'apparut à luy, tenant vn ploton de fil de lin, & luy dist: Charles, pren le bout de ce fil, & le noe à ta main. Ce qu'il feit: & par cedict fil fut l'esprit d'iceluy Charles descendu es enfers, ou il veit ses grands peres & oncles en diuers tourmens: ausquelz il demanda pourquoy ilz souffroyent telles peines, lesquelz luy respondirent que c'estoit pour les guerres & discordz qu'ilz auoyent faictz entre leurs freres & le peuple, pour acquerir possessions, terres, & biens mondains. Apres ce ledict Charles fut mené en vne mōtaigne pleine de feu, ou auoit toutes manieres de metaulx bouillans: & dedās y auoit vn merueilleux nombre des ames des Capitaines de ses ancestres, tourmentez de diuers tourmens, selon les maulx & rapines qu'ilz auoyent faictz en leur temps: lesquelz feirent audict Charles de diuerses complainctes. Puis apres fut mené en vne valée, qui d'vn costé estoit doulce & resplēdissant, & d'autre part toute ardāt & bouillant: & se tira deuers le costé bouillant ou il trouua deux fontaines: l'vne estoit trop chaulde: l'autre estoit clere, mais fort impetueuse: & là estoyēt deux vaisseaux, en l'vn desquelz estoit son pere Loys Roy de Germanie & Empereur de Rōme, dont il fut moult espouenté: lequel parla à luy, & luy dist: Charles n'aye point de paour, ie sçay qu'à present ton esprit est transporté, & tu retourneras au monde en ton propre corps (car ainsi Dieu l'à permis, affin que tu veisses pour quelz pechez moy & les autres sommes tourmentez) vn iour ie suis en baing bouillant, l'autre iour ie suis en baing qui n'est pas si chault, par les merites de sainct Pierre & de sainct Remy, par lesquelz noz predecesseurs ont regné: & si tu me veulx ayder de prier & faire prier Dieu pour moy ie seray incontinēt deliuré, car mon frere Lotaire & son filz sont ia deliurez, & sont en Paradis par leurs prieres. Et apres luy dist: Tourne toy, voyla deux vaisseaux qui sont appareillez pour toy, si tu ne t'amendes, dont ledict Charles fut moult esbahy: & quand celuy qui le menoit veit qu'il estoit en si grand' terreur, il le mena en Paradis, ou il trouua en grand honneur Lotaire son oncle, & aupres de luy son filz Loys. Ledict Lotaire luy dist: Charles mon successeur vien à moy: ie sçay que tu as passé de mauuais passages pour venir icy, & as veu ton pere en peine, de laquelle par la grace de Dieu il sera deliuré comme nous auons esté: & si sçay q̄ ta puissance te sera de brief ostée, & peu de temps viuras apres: & semblablement luy dist ledict Loys, filz de Lotaire: Charles, mon cousin, tu tiens de present mon Empire, que de droict heredital deuoit auoir Loys, filz de ma fille. Et ce dict sembla audict Charles qu'il veit venir la present ledict Loys, petit enfant, & que celuy qui le menoit par la main, luy vint desnoer le bout du fil qu'il tenoit en sa main, dont luy fut aduis qu'il laissoit le regne Imperial. Apres ce fut retourné l'esprit dudict Charles en son propre corps, & vescut deux ans apres.

De plusieurs merueilleuses uisions qui furent monstrées à l'esprit du Roy Charles.

L'an huyct cens quatre uingtz & huyct.

En l'an huyct cens quatre vingtz & huyct ledict Empereur Charles, voyant qu'il ne pouuoit venir à bout desdictz Danois Normās, pour demourer en paix auecques eulx leur donna vne partie du pays de Neustrie, oultre la riuiere de Seine, dont les habitans d'icelle s'estoyent contre luy rebellez, & laquelle partie *à Normanis Normania denominata est.*

L'an huyct cens quatre uingtz & neuf.

En l'an huyct cens quatre vingtz & neuf ledict Charles, affin qu'il peust viure plus solitairement, il se feit par l'Archeuesque de Verseil separer d'auec sa femme, & afferma q̄ iamais il n'auoit eu cōpagnie charnelle d'elle: & sadicte femme, qui de ce fut contēte, afferma qu'elle estoit encores pucelle, laquelle se meit en religion. Depuis les Rommains le deposerent de l'Empire, & feirent Empereur Arnoul, qui estoit son nepueu, filz du feu Roy Karloman de Germanie, qui tint l'Empire douze ans.

De Eude, Comte de Paris, qui tint le regne de France.

L'an huyct cens quatre uingtz & dix.

EN l'an huyct cēs quatre vingtz & dix, apres le trespas dudict Charles Empereur de Romme, qui auoit regne en France cinq ans, aucuns des Françoys qui ne tenoyēt encores cōpte du petit Charles, filz de Loys le Balbe (duquel la mere, qui estoit soeur du Roy d'Angleterre, estoit demourée grosse, & depuis s'estoit tousiours tenue en Angleterre, & leq̄l petit Charles auoit ia x. ans ou enuirō) esleurēt & feirent couronner Roy Eude Comte de Paris (lequel estoit filz de Robert Cōte d'Angers, que les Normās auoyēt tué en vne bataille, & frere de Robert †, Duc d'Aquitaine) & fut couronné Roy de France iceluy Eude: & cōmença à tenir le regne l'an de grace huyct cens quatre vingtz & vnze, & feit grand' guerre aux Danois Normās, & les desconfit plusieurs fois.

† Bouchet ne le tient pas pour tel

L'an huyct cens. iiij. xx & unze.

En la

En la premiere année qu'il fut couronné Roy lesdictz Danois Normans vindrent iusques deuant Paris : & pource qu'ilz ne peurent entrer dedans, ilz allerent assieger la cité de Sens : mais ilz ne le peurent prendre: & par ce tirerent vers Bourgongne. Richard Duc de Bourgõgne, qui en fut aduerty, vint au deuant à grand' armée iusques à S. Florentin: & les combatit, & en tua grand nombre, & les autres chacea. En l'année ensuyuant viij.cens iiij.xx. & xij. lesdictz Danois Normans retournerent de rechef deuant Paris : & n'y peurent riens faire pour la resistance qu'y feit le Roy Eude, & ceulx de la cité. Si s'en retournerent le long de la riuiere de Marne : & allerent gastant le pays de Champaigne, la cité de Troyes, & plusieurs autres destruisirent par feu & par glaiue iusques à Verdun. Vne partie desdictz Danois Normans retournerent de rechef deuers Paris, en l'anné viii.cens iiii.xx. & xiiij. & allerent deuers Bretaigne. Les Bretons vindrent au deuãt, & les combatirent, & sur eulx eurent deux victoires, ou ilz en tuerẽt biẽ douze mil. Ledict Eude auoit vn frere (comme dict est) qui estoit nommé Robert, comme leur pere: lequel fut Duc d'Aquitaine, & fut ayeul du Roy Hue Capet: & eut ledict Robert vn filz de la sœur de Hebert Comte de Vermẽdois, qui fut appelé Hue le Grand & fut Comte de Paris, & pere dudict Hue Capet, dont sera parlé cy apres. En l'an huyct cẽs iiii.xx. & † xv. Raoul, filz de Roson, Roy de Prouence *corona sibi imposita Rex Transiurensis Burgundiæ statuitur*: & dura ledict royaume de Bourgongne par long temps.

L'an huyct cens quatre vingt & unze.

L'an huyct cens quatre vingt & douze.

L'an huyct cens quatre vingt & quatorze.

† sig. & autres disent dix.

L'an huyct cens quatre vingt & seize.

En l'an huyct cens quatre vingtz & seize, Berno filz d'vn Comte en Bourgongne se feit moyne: & fut Abbé de Gigny, qu'il auoit fondé: & semblablement du don de la Cõtesse Yne, fonda premierement l'Abbaye de Clugny. Aucun temps apres mourut ledict Loys, que l'histoire appellé Fayneant, qui auoit esté faict moyne.

Incident, qui parle de la constitution des Electeurs de l'Empire: & d'vn miracle de S. Martin.

Depuis le temps que les ossemens de S. Vit Martir furent transferez, comme nous auons dit, de Paris & mis au monastere † d'Orbine en Saxongne, le presage fut que la gloire des François, qu'ilz auoyent à l'Empire, seroit trãsferée aux Saxõs: & aussi depuis le trespas dudict Loys le Balbe, il ne se treuue point que les Roys de France ayent tenu l'Empire de Romme, ains fut translaté à ceulx de Saxongne, apres que les Berengers eurent quelque temps vsurpé l'Italie, & quelques Germains, le royaume de Germanie: & le teindrent lesdictz Saxons subsecutiuement l'vn apres l'autre par succession de temps iusques au nombre de trois, qui tous eurent nom Othon: & apres le trespas du dernier Othon fut faict vn statut à Aiz la chapelle par les Princes d'Allemagne, que la seigneurie de l'Empire ne viẽdroit plus par succession : mais que par sept qui seroyẽt officiers de l'Empire, les Empereurs seroyẽt deslors en auãt esleuz & establiz. Desquelz sept Electeurs y en auroit trois d'Eglise, qui seroyent dictz Chãceliers de l'Empire, & quatre laiz. Ceulx d'Eglise sont l'Archeuesque de Mayence, Chancelier pour Germanie ou Allemagne: l'Archeuesque de Coulongne, Chancelier pour Gaule ou Frãce, & l'Archeuesque de Treues, Chãcelier pour les Italies. Les quatre electeurs laiz sont le Marquiz de Brandebourg, qui est grand Chãbellam de l'Empire: le Comte Palatin, grand maistre d'hostel l'Empire: le Duc de Saxongne, Connestable de l'Empire, & le Roy de Bohesme, grand Eschançon de l'Empire : lequel Roy entre lesdictz Electeurs est comme neutre & mediateur: *Vnde versus*

† al. Corbeie.

Establissement faict touchãt les Electeurs de l'Empire.

Les noms des electeurs de l'Empire.

Maguntinensis, Treuerensis, Coloniensis:
Quilibet imperij fit cancellarius horum:
Et Palatinus dapifer, Dux portitor ensis,
Marchio præpositus camere, pincerna Bohemus:
Hi statuunt dominum cunctis per secula summum.

Entre lesquelz electeurs se sont plusieurs fois trouuez de grãds differens, & ensuyuis guerres, dont le faict de l'Empire est fort diminué: & à ceste cause dit on q̃ l'Aigle à ꝑdu plusieurs de ses plumes, & à la fin elle demourera toute nue. Le ꝑmier Empereur, qui fut esleu, fut nommé Hẽry, & estoit Duc de Bauiere. Il eut vne sœur nommée Gille, qui fut mariée auec Estiẽne, Roy de Hongrie: & demourerent elle & sondict mary en virginité & chasteté : & sont tous deux sanctifiez: & fut ladicte Gille cause de la conuersion des Hongres à la foy Chrestienne. En celuy temps fut rapporté à Tours le corps sainct Martin, qui auoit esté porté à Auxerre, pour la doubte des Normãs: & ainsi qu'on alla prẽdre la chasse dudict corps sainct, la chasse du corps de monseigneur S. Germain d'Auxerre, qui estoit pres, & ioignãt, se leua, & sans ayde de personne cõuoya la chasse S. Martin iusques à la porte de ladicte eglise, puis s'en retourna en sa place : & en amenant ledict corps S. Martin iusques à Tours furent veuz plusieurs miracles: en-

L'Aigle à par fin perdra ses plumes.

De deux coquins qui furent malgré eulx gueriz par S. Martin.

tre lesquelz aduint q̃ deux coquins cõtrefaictz, qui s'enfuyoyent (pource qu'ilz ouyrẽt dire que es lieux ou arriuoit & passoit le corps dudict sainct Martin, tous malades estoyent gueriz) & ne vouloyẽt pas estre gueris, affin d'auoir occasiõ de tousiours coquiner, en fuyant rencontrerent la chasse dudict corps au bout d'vne ruelle, & malgré eulx furent gueriz. Les arbres florissoyent par ou le sainct corps passoit parmy les champs, combien que ce fust en yuer, & les lãpes & cierges s'allumoyent es eglises miraculeusement.

Du Roy Charles le Simple, couronné à quatorze ans.

L'an huyct cens quatre vingtz & dixneuf.

† Ainsi dit il de Loys 3. & peult s'abuser icy.

† autres n'en comptẽt que douze, tant pour la datte de l'an que pour l'aage.

CHarles trosieme de ce nom, dict le Simple, filz de Loys le Balbe, autrement dict le Begue, fut né l'an huyct cẽs quatre vingtz, & ne cõmeça à regner Roy paisible ou seul qu'en l'an huyct cẽs quatre vingtz dix neuf: durant lequel temps aucuns de ses tuteurs gouuernerent le royaume pour sa minorité d'aage, & deceda le vingtseptieme an de son regne. Apres la deposition de Loys Fayneant, dont parlé a esté cy dessus, & pendant que ledict Eude tenoit le royaume, & qu'il estoit allé en guerre guerroyer contre les Normans, aucuns des Barons de Frãce, † à la persuasion & poursuyte du Roy d'Angleterre, qui estoit oncle dudict ieune Roy Charles de par sa mere, en l'an huyct cens quatre vingtz & quatorze l'enuoyerent querir en Angleterre, ou il auoit esté nourry, & ou luy & sadicte mere s'estoyent tousiours tenuz depuis le trespas dudict Loys le Balbe son pere, & le feirent couronner Roy de France, estant encores en l'aage de † quatorze ans, en l'eglise de Reims, par Foulques Archeuesque de ladicte eglise: dont ledict Eude fut moult courroucé & desplaisant, & feit & esmeut grande guerre audict ieune Roy Charles, laquelle dura longuement. Il semble que tous les dessus nõmez, qui se sont dictz & nommez Roys, & qui ont tenu le regne depuis le trespas dudict Loys le Balbe iusques à ce ieune Roy Charles le Simple, ne doibuent point estre comptez, ne mis au nombre des Roys de France venus en directe ligne: car ilz n'ont esté qu'vsurpateurs.

Des maulx que feirent les Normans en France: & de la mort d'Eude Comte de Paris, qui auoit esté couronné Roy, apres lequel Robert, son frere, se feit couronner: & de ce qui en aduint.

L'an huyct cens quatre vingtz & dixneuf.

Robert comte de Paris voulut vsurper la courõne de Frãce.

† La Cron. Bret. semble cõpter 822.

† al's. Pohel.

PAr plusieurs fois estoyent les Danois Normans descendus en France: mais du temps de Charles le Simple ilz y feirent de plus grand maulx & inhumanitez qu'on ne sçauroit dire, si que peu demoura de villes & places entieres en France, que toutes ne fussent destruictes, & le peuple tué & mort. En ce temps auoit vn Duc sur eulx, nommé Roul, lequel departit ses ostz en trois: l'vn monta contremõt la riuiere de Seyne, l'autre le long de la riuiere de Loyre, & l'autre par la riuiere de Gironde à Bordeaux: & ainsi s'espandirent par toute France. L'an huyct cens quatre vingtz xix. mourut ledict Eude, Comte de Paris, qui auoit esté couronné Roy de France: & fut enterré à sainct Denis. A son trespas il cõiura tous les Barons de France qui estoyẽt auec luy, qu'ilz obeissent au ieune Roy Charles le Simple, disant qu'il estoit & deuoit estre leur vray & naturel Roy & seigneur, & que luy, & tous ceulx qui auoyent occupé le royaume depuis la mort de Loys le Balbe son pere, auoyent esté tyrans & vsurpateurs de la couronne de France: mais ce neantmoins apres son trespas, Robert son frere, Duc d'Aquitaine & Comte de Paris (qui auoit espousé la sœur de Hebert, Comte de Vermandois, en laquelle il auoit engendré Hue le Grãd, qui apres fut Comte de Paris) voulant vsurper le royaume se feit couronner Roy de France: & troubla si fort le royaume, que plusieurs des grands Princes furent de son party, & contraires audict Charles le Simple: mais ceste temerité & presumption ne vint pas à bonne & ioyeuse fin, comme nous verrons cy apres. En l'an neuf cẽs & deux print vne maladie a l'Empereur Arnoul, p̃ laq̃lle deuint si plain de vermine de poulx, & en fut si affligé qu'il luy cõuint mourir, & n'y sceurent medecins dõner remede n'ayde. En l'an de grace neuf cẽs & † sept mourut Alaĩ, Duc de Bretaigne: & luy succederẽt Iudicael & Colledoc ses filz, qui apres deffaillirent de vie, de pouoir & de lignée. Ces deux freres auoyent vne sœur, fille du Duc Alain le grand, laquelle fut femme de Matrudons, Comte de † Porhoet, qui d'elle eut vn filz appelé Alain Barbetorte: & s'en fuyrent lesdictz Matrudons & Alain, pour les persecutions des Normans, & Adelstan Roy d'Angleterre les receut (car il estoit parrain dudict Alain) & les entretĩt iusques à l'an ix.c.xxxvj. que ledict Alain Barbetorte retourna en Bretaigne: & cha-

cea

cea le dictz Normans, & les desconfit en trois batailles: puis regna au pays, & print à femme la † fille de Thibault, Comte de Chartres, dont il eut vn filz appelé Drogo. † alias, sœur.

Comment le Roy Charles le Simple feit appoinctement à Roul, & luy donna le pays de Neustrie, à present appelé Normandie.

DVrant lesdictes guerres & diuisions, iceluy Roy Charles le Simple, apres plusieurs batailles & rencontres qu'il feit contre les Danois Normans, & par longues & diuerses années, qui longues seroyent à racompter, voyant qu'il ne pouoit venir à bout d'eulx, par le conseil & assentement des Princes & Barons du royaume, affin d'obuier aux grands maulx & inconueniens qu'ilz faisoyent, par le moyen de Francon, l'Archeuesque de Rouen, feit appoinctemét & alliance auec Roul, ou Rolo, leur Duc. Et par iceluy appoinctement luy donna en mariage sa fille, nommée Gille, auecques toute la terre depuis la riuiere d'Epte, qui passe à sainct Cler, iusques à la mer: laquelle terre estoit lors appelée Neustrie, *id est*, neufue Austrie: & deslors les Normans l'appelerent de leur nom Normãdie: & apres par corruptele de langage a esté & est appelée Normandie: lequel pays estoit l'ancien heritage de la couronne de France. Et fut dict qu'iceluy pays seroit le propre heritage de ladicte Gille, & des enfans qui ystroyent de son mariage, & non autrement: & ledict pays erigea le Roy en Duché, moyennant que ledict Roul se feroit baptizer: & par ce moyen fut iceluy Roul baptizé, en l'an ix. cens & douze, par Francon, Archeuesque de Rouen, & fut nommé Robert, par le Comte Robert de † Paris, qui le leua sur fons. A l'exemple dudict Roul, tous les Normãs qui estoyent Payens se feirent baptizer: & apres ce iceluy Robert feit hommage audict Roy Charles le Simple d'iceluy pays de Neustrie, qui encores de present est appelé Normãdie. Or aduit qu'apres ce que ledict Roul, ou Rollo, eut la possession dudict pays & seigneurie de Normãdie, & qu'il en fut paisible, il reiecta de luy sadicte femme Gille: & la feit mourir piteusement l'an neuf cens & treze, & n'en yssirent aucuns enfans: & par consequent tant par droicte forfaicture, comme selõ la couuenance du traicté dudict mariage, il est cler qu'apres la mort de Roul ladicte Duché de Normandie deuoit retourner de plain droict au Roy de Frãce. Et est vray qu'auant qu'il fust Chrestiẽ il s'estoit enamouré d'vne fille, nõmée Pompée, laquelle estoit fille de † Guy, Comte de Vvoysin, & estoit Chrestienne & luy Sarrazin, & eut sa compagnie, tellemẽt qu'il en yssit vn filz, nommé Guillaume longue espée, lequel estoit *ex dãnabili coitu*. parce qu'ilz n'estoyent point maryez, & son pere estoit Sarrazin & sa mere Chrestienne: & l'Eglise deffend tous mariages & copulations charnelles, soit en mariage ou hors mariage, de Chrestiẽ ou Chrestienne auec Sarrazin, ainsi qu'il est traicté.xxviii.q.ij.c. *Sic enim neque.§.his uerbis, uersi.cur fidelem, inde coitu, &c.* Et par consequent iceluy Guillaume estoit inhabile à succeder audict Duché. Ce neantmoins par la puissance & impetuosité desdictz Normans iceluy Guillaume s'ensaisina dudict pays: car les Roys de France estoyent lors pauures, & conuint qu'ilz le souffrissent & passassent par dissimulation: parquoy appert que tous les successeurs dudict Roul ont possedé ledict pays à mauuais tiltre. Cestuy Robert, auant nommé Roul, fut si grand & si rigoureux iusticier que merueilles: & tellement que les Normans ont encores de coustume quãd on leur fait aucun grief, de l'appeler en ayde, & crier ha Rou. Ledict Robert ou Roul fonda l'eglise nostre Dame de Rouen, & y est enterré en la chapelle sainct Romain, qui est la plus haulte, à la dextre partie de l'entrée de la nef d'icelle eglise: & trespassa en l'an de grace neuf cens dixsept: & sont ces vers escriptz sur sa representation:

P. Em. & P. Ver. font bien entendre cecy autrement.

Roul Duc de Normandie espousa Gille, fille du Roy Charles le Simple.

L'an neuf cés & xiii

† autres disent de Poitiers.

† autres disent Berengier Comte de Beauuais, & la nõmét Opis en latin, & Pompe en Francois.

Dux Normanorum, cunctorum norma bonorum
Rolo ferus, fortis, quem gens Normanica mortis
Inuocat articulo, hoc iacet in tumulo.
Ipsi prouideat tua sic clementia Christe,
Vt semper uideat cum cetibus angelicis te.

† Cestuy Duc Roul ou Robert, engẽdra de sa femme Pompée ledict Guillaume lõgue espée. Iceluy Guillaume engendra Richard, qui fut surnommé aux lõgues iambes. Richard engendra vn autre Richard. Ledict Richard vn tiers Richard, qui fut frere de Robert pere de Guillaume le bastard, qui conquist Angleterre: & par ainsi appert que dudict Roul sont descenduz les Ducz de Normandie, & les Roys d'Angleterre. En l'an neuf cens & treze Loys, filz de Boson, Roy de Prouence, fut pour la seconde foys appelé par les Princes d'Italie, & y fut couronné Roy: mais le deuxieme an d'apres fut prins à Veronne par Berenger son competiteur, qui luy feit creuer les yeulx.

† Ie remets ceste race selon les bõs autheurs, parce qu'el le estoit fort corrompue, & au uieil exemplaire mesme.

Comment

Comment Charles le Simple deffit en bataille Robert Duc d'Aquitaine, frere du feu Roy Eude: & comment ledict Charles fut faict prisonnier à Peronne, ou il mourut: & de Roul de Bourgongne couronné apres luy Roy de France.

L'an neuf cens seize.

EN l'an de grace neuf cens & seize Charles le Simple eut guerre contre Henry, Roy de Germanie, & print sur luy le royaume de Lorraine: mais l'an neuf cens vingt & deux ilz feirent appoinctement ensemble, & luy rendit iceluy Charles ledict royaume. Audict an neuf cẽs vingt & deux Robert Duc d'Aquitaine, frere du Roy Eude, s'estant parauant fait courõner, comme nous auons dict, & ayãt attiré à soy grãde partie des principaux Barons de France, feit forte guerre audict Charles le Simple, iusques à se donner iournée pres la ville de Soissons: en laquelle Robert fut desconfit & tué, & plusieurs de ses gens aussi, à l'ayde du Roy Henry de Germanie. De sa mort & descõfiture fut Hebert, Comte de Vermandois, son serourge, moult courroucé & desplaisant, & delibera de s'en vẽger contre ledict Roy Charles: & de faict en l'an de grace neuf cens vingt & quatre, ou au mesme an que dessus, comme disent aucuns, il inuita par grand' semblãce d'amytié ledict Roy Charles le Simple pour le festoyer: & feit tant qu'il le feit aller iusques à Peronne, & en sa cõpagnie plusieurs des grãds Princes & Barons de France. Quand il y fut, & qu'il le tit en sa puissance, il le retint luy & plusieurs desdictz Barõs & Seigneurs qui estoyẽt en sa compagnie, & les mit prisonniers au chastel de Peronne: mais tantost il deliura les Princes & Barõs qui estoyent auec le Roy, moyennant qu'ilz luy feirent serment que iamais pour ladicte cause ne feroyent ne feroyent faire guerre contre luy: & retint seulement le Roy, lequel il tint si estroictement prisonnier, qu'en l'année .ix. cens. xxvi. *ut exul & martyr moritur*: & fut enterré en l'eglise collegial de sainct Fourcy, audict Peronne.

Le Roy Charles le sĩple mourut comme martyr au chasteau de Peronne.

En l'an neuf cens xxvij. apres la mort de Gharles le Simple, vn Lorrain nommé Chrestien, qui se faignoit estre malade, par cautelle trouua façõ de prendre Gilbert, auquel deuoit appartenir le royaume de Lorraine, & l'ennoya à Hẽry Roy de Germanie, auquel Charles auoit transporté ledict pays de Lorraine: lequel Roy Henry quãd il eut veu & ouy la prudence dudict Gilbert, luy dõna sa fille nõmée Gille, ou plustost Geberge, en mariage, & luy rẽdit ledict pays de Lorraine. Audict an Roul Roy de Bourgongne d'oultre le mõt Iura, ou est maintenãt la franche Cõté, fut par les Italiẽs deiecte du royaume d'Italie, ou ilz l'auoyẽt faict leur Roy, & esleurent en son lieu Hugues Comte d'Arle. Iceluy Charles le Simple auoit eu à femme Ogine, fille du Roy Edouard d'Angleterre, & d'elle auoit eu vn filz nommé Loys: lequel au trespas de son pere demoura ieune: parquoy † Roul, filz du Duc Richard de Bourgõgne, que ledict Charles le Simple auoit leué de fons, en la cité de Soissons se feit couronner Roy de France. Aquoy ledict Roy Charles, estant detenu prisonnier à Peronne, auant son trespas auoit donné son consentement, comme disoit ledict Roul: & à ce s'accorderent aucuns Barons de France, par ce qu'il n'y auoit lors homme plus propice pour gouuerner & deffendre le royaume. Et voyant ladicte Royne Ogine, le grand' trouble qui estoit au royaume, & qu'elle n'y pouoit resister, s'en alla deuers Adelstã, lors Roy d'Angleterre, son frere: & emporta auec elle son petit filz Loys, & la fut enuiron treze ans. Ledict Roul, filz du Duc de Bourgongne, tint le regne de France iusques à l'an neuf cens trentesept, qu'il mourut en la ville d'Auxerre, & fut enterré à saincte Columbe de Sens. Durant son temps descendirẽt en Bourgongne grand quantité de Payẽs: & lors les Françoys & Bourgongnons allerent à lencontre, & les combatirent en vn lieu qui à nom † Charolles, ou il en mourut plusieurs, & aussi y mourut grand' quantité de Chrestiens. Iceluy Roul fonda l'Abbaye de S. Lomer en la ville de Bloys sur Loyre. Audict an .ix. cens trentesept, apres le trespas dudict Roul, Adelstan, Roy d'Angleterre, manda à Guillaume longue espée, Duc de Normandie, qui filz estoit du Duc Roul, & le pryoit qu'il voulsist estre aydant à restituer Loys son nepueu au royaume de son pere, Roy de Frãce, qui luy appartenoit par droicte succession. A la petition duquel tresvoluntiers s'accorda: & auec l'ayde de Hue le grand Cõte de Paris, & aucuns Princes, Prelatz & Barõs de France, enuoyerẽt † querir en Angleterre ledict Loys, & ladicte Ogine sa mere: & quand il fut venu, ilz le feirent couronner Roy de France solennellement en la cité de Laon. Tantost apres mourut ledict Adelstan Roy d'Angleterre: & apres luy succeda son filz nommé Emõd, qui eut vne fille nommée Edich, qui fut mariée à Othon l'Empereur. En ce temps les Angloys faysoyent vne grand' solennité le iour de la feste sainct Augustin, qui fut le premier Euesque d'Angleterre: & aduint qu'ainsi que ledict Emond, Roy d'Angleterre, tenoit court planiere, estant à table en sa salle de parement, vn larron paillard, à qui il auoit sauué la vie, luy bailla d'vne espée & le tua: &

† P. Emi. & autres ne font que un de cestuy, & de l'autre d'icy dessus.

† Anno. dit Kdomont.

† Aucuns disent au 2 an du regne de Roul, & que ledict Roul mourut lors.

& apres luy fut Roy son frere Eldret, qui fut moult vaillant & sage, & sceut moult d'escriptures. Il † translata en sa langue le liure d'Orose, le Pastoral de sainct Gregoire, les Croniques de Bede, & Boece de Cõsolation: & auoit en sa chambre vne chandelle ardant, diuisée en vingt & quatre parties, dont il employoit les huyct à lyre & escripre, autres huyct en repos, les autres huyct à besongner es affaires de son royaume. Enuiron ce tẽps fut la seigneurie de Bloys sur Loire erigée en Cõte, & en fut le premier Comte vn nommé Gillo, qui estoit de la lignée des Danois Normans, c'est à sçauoir du Duc Roul. Durant le regne de Charles le Simple en peu d'espace de tẽps eut huyct Papes à Rõme, qui feirẽt plusieurs schismes & choses scãdaleuses: & entre autres eut grand schisme entre Formosus & Sergius: & fut contrainct Formosus abãdonner Romme, & s'en venir en France: puis trouua façon de retourner à Rõme, & print la Papauté: & tãtost apres mourut, parquoy ledict Sergius se remit au siege Papal: & par † vẽgeance feit deterrer le corps dudict Formosus, qui estoit mort, & le feit habiller des aornemẽs pontificaulx, & mettre au siege Papal: & la luy feit coper la teste & getter le corps en la riuiere du Tibre, en laquelle aucuns pescheurs le trouuerent, & fut apporté à l'eglise: & incontinẽt qu'il y entra miraculeusement les images visiblement s'enclinerent, & le saluerent venerablement, presens plusieurs qui la estoyent.

† P. Vergi. attribue ce cy à Alured ayeul d'Adelstan.

Bloys fut erigée en Cõté.

† Plat. dit que ce fut Estien. 6.

Du Roy Loys, filz de Charles le Simple, qui feit pendre le Comte Hebert, qui auoit fait mourir Charles le Simple son pere.



LOys, troysieme de ce nom, filz de Charles le Simple, cõmẽça à regner seul l'an neuf cens trentesept, ou vingt huyct selõ aucuns: & regna iusques en l'an neuf cẽs cinquãte cinq: & fut courõné en la cité de Laon, & gist à S. Remy de Reims. Cestuy Loys eut à femme Geberge ou Engeberge, sœur du ꝓmier Othon Empereur, & tante du second Othon aussi Empereur, lequel premier Othon auoit espousé Edith fille d'Emond, Roy d'Angleterre: & Hue le Grand, Comte de Paris, auoit espousé l'autre sœur dudict Empereur, nommée † Haygõde, en laquelle il engendra Hue Capet, qui depuis fut Roy de Frãce, comme sera veu cy apres. Ce Roy Loys ne meit pas en oubly l'iniure qui auoit esté faicte à Charles le Simple son pere, par le Comte Hebert de Vermandois: toutesfoys le dissimula il par aucun temps: & comme ainsi fust que de tout son pouoir il trauaillast à entretenir en amour les Princes, Barons & Seigneurs de son royaume, aduint qu'vn iour il les feit inuiter à vne solennelle feste, & tint court planiere en la cité de Laõ. Là vindrẽt plusieurs grãds Princes, Barons & Cheualiers, qui estoyent mandez: & entre autres y vint ledict Hebert, Cõte de Vermendois, qui y fut inuité. Et quand ilz furẽt assemblez vn iour en la presence de tous par fiction vint deuant le Roy vn hõme habille comme vn courrier ou messager: lequel s'agenouilla à ses piedz, faignant venir d'Angleterre, le salua, & luy presenta vnes lettres de par Emond Roy d'Angleterre, son cousin. Le Roy qui congnoissoit le messager, qui estoit appelé Galopin, le salua par son nom familierement: & print lesdictes lettres, & les feit lire par son Chancelier tout bas deuant luy. Et quand il les eut leues le Roy se print à soubzrire & à dire tout hault: Vrayement on dit bien vray quand on dit q̃ les Anglois ne sont gueres sages: mais ce n'est pas de merueilles: *quia Anglia dicitur extra climata*. Lors les Princes commencerent à le regarder, & à demander & enquerir pourquoy c'estoit qu'il disoit telles parolles: & le Roy leur dist: C'est mon cousin le Roy d'Angleterre qui me mande qu'il est aduenu en Angleterre que vn homme rustic de son pays à semons son seigneur, de qui il estoit subiect, à aller disner à sa maison, & quand il y a esté il l'a prins & detenu, & puis apres la estranglé & faict mourir de mort villaine: & dit mõ cousin qu'il veult auoir l'oppinion de vous autres Princes, Seigneurs & Barons de France, & vous prie que vous le cõseillez qu'il en doit faire. Et lors Thibault, Cõte de Bloys, qui estoit le plus anciẽ, & reputé le plus sage de la compagnie, par le cõmãdemẽt du Roy cõmença à parler, & dist: Ie suis d'oppiniõ, & me semble que cestuy rustic qui ce à faict, doit estre pẽdu & faict mourir ignominieusemẽt, & tellemẽt q̃ ce soit en perpetuel opprobre & deshõneur de ses parẽs & amys: à l'exẽple des autres de non ainsi faire. Quãd le Cõte de Bloys eut acheué de ꝑler tous les autres Prĩces & Seigneurs qui la estoyẽt, & mesmemẽt ledict Hebert, cõte de Vermãdois, furẽt de sõ oppiniõ, & approuuerẽt sa sentẽce: & lors le Roy adressa sa parolle audict Hebert, Cõte de Vermandois, & luy dist: Ie te iuge & cõdampne ꝑ ta bouche mesmes: tu sçais Hebert q̃ tu inuitas & appelas feu mõseigneur mõ pere, q̃ Dieu absolue, ꝑ beau sẽblãt d'amytié, soubz vmbre de le festoyer à aller mãger à ta maisõ, & quãd il y fut

† al's, Hacinde. P. Emil. Auide.

† P. Emi. ne tient pas ce cõpte vray.

Cauteleuse questiõ proposée par le roy Loys en la presẽce de ses Barons.

Du mont Hebert, & pourquoy il est ainsi appelé.

tu le retins & feiz mourir ignominieusement: & par ce ie te condamne à estre pendu & estranglé: car tu receuras maintenant ce que tu as desferuy. Et ainsi fut ledict Hebert prins & mené sur vn hault mont, lequel à cause de luy est encores de present appelé le mont Hebert.

En l'an neuf cens xxxvj. mourut Raoul, Roy de Bourgongne *& omnis Cisalpinæ Galliæ*: & luy succeda Conrard, son filz, audict royaume.

Des Hongres qui vindrent en France: & comment plusieurs des Princes de France s'esleuerent contre le Roy.

L'an neuf cens trente-huyct.

LE second an du regne dudict Roy Loys, qui fut. ix.c. xxxviij. les Hongres, qui estoyent encores Sarrazins, passerent par Allemagne, & Austrasie, & gasterent par feu & par glaiue les villes & citez, & passerent le fleuue du Rin, & vindrent en France: & commencerent à gaster Bourgongne, Champaigne, France, & trauerserent tous les pays iusques à la mer Occeane: & oultre ce ledict Hue le Grand, Comte de Paris, serourge dudict Roy Loys, & plusieurs des Princes & Seigneurs de France, à la sugiestion de Henry Roy de Germanie, frere † de ladicte Engeberge Royne, feirent conspiration, & s'esleuerent contre ledict Roy Loys. Quand il veit qu'il n'y pouoit bonnement resister il s'efforça de faire paix audict Henry, Roy de Germanie: mais iceluy Henry n'y voulut entendre: & par ce ledict Roy Loys alla à côseil au Duc de Normâdie, Guillaume lõgue espée, qui le receut honnorablement comme son seignrur souuerain: & par son moyen ledict Henry de Germanie fut content de venir à appoinctement auec ledict Roy Loys, & allerent iusques sur la riuiere de Meuze. La se trouuerent & assemblerent les deux Roys de Frãce & de Germanie: & par le moyen dudict Duc Guillaume de Normandie, apres plusieurs allées & venues fermerent amytié & alliance. A leur retour de ladicte assemblée ledict Roy Loys eut nouuelles que la Royne Engeberge sa femme † auoit eu vn filz, dont il fut moult ioyeux. Il le feit leuer sur les fons par ledict Duc Guillaume de Normandie, & luy pria qu'il luy meist à nom Lotaire, ce qu'il feit: & fut l'enfant baptizé à Laon. De la ledict Guillaume s'en alla à Rouen: & aucun temps apres il fut espris de deuotion, & feit veu de soy mettre en religion. Il assembla vn Parlement de ses Barons de Normandie, & leur dist ce qu'il auoit deliberé & voulũté de faire, & enuoya qrir Richard son filz, qu'il faisoit nourrir & apprẽdre en l'Abbaye de Fescamp: & le feit receuoir par les Barons en Duc de Normandie: & est celuy qui fut appelé Richard aux lõgues iambes. Ledict Duc Guillaume feit restaurer & refaire les Abbayes de Fescamp & Iumieges, qui par les guerres precedentes des Danois Normans auoyẽt esté du tout demolies & destruictes, & estoit tout le pays d'enuirõ inhabité, & en hayes & deserts. Enuiron ce temps le Duc Alain Barbetorte & son frere, que les Normans auoyent chacez de Bretaigne la petite, & s'estoyent retirez deuers Adelstan, Roy d'Angleterre, estans retournez en Bretaigne, en chacerẽt lesdictz Normans Sarrazins, & gaignerent trois batailles sur eulx. Ledict Barbetorte se feit Duc de Bretaigne, à cause de sa mere: & fonda l'eglise collegial nostre Dame de Nãtes, ou il est enterré. Il eut à femme la fille de Thibault, Cõte de Chartres: & d'elle eut vn filz, nommé Drogo: & ordonna à sa mort qu'il regnast apres luy: mais sa femme, mere dudict Drogo, se remaria à Foulques, Comte d'Aniou, lequel par affection de regner en Bretaigne feit eschauder en vn baing ledict enfant p sa nourrice, tellement qu'il mourut: mais ce neantmoins les Nantois refuserent ledict Foulques, & feirent seigneurs sur eulx les autres enfans dudict Alain Barbetorte, appelez Hoel & Guerech, que ledict Alain auoit engẽdrez en vne noble Dame, auant qu'il print la sœur dudict Comte Thibault de Chartres. Hoel l'aisné eut la principaulté, & assaillit par armes Conan de Renes, filz de Iuhael, filz du Comte Beranger, qui estriuoit & contendoit par lignage auoir la seigneurie de Bretaigne: lequel Conã feit occire Hoel, par vn sien Cheualier nommé Galuron. Apres sa mort Guerech, son frere, fut Duc de Nantes, & eut vn filz, nommé Alain. Et pource que ledict Guerech feit guerre contre ledict Conan de Renes, qui auoit fait mourir son frere, iceluy Conan le feit empoisonner par son medecin, nommé Henricus, Abbé de Redon: & assez tost apres Alain, filz dudict Guerech, mourut par maladie: & ne demoura de toute la ligné de Barbetorte que deux filz, l'aisné nommé Iudicael, l'autre nommé Hoel, que ledict Hoel, filz aisné dudict Barbetorte, auoit engendré en vne concubine. Conan de Renes print adonques Nantes, & se feit Duc de toute Bretaigne: cõtre lequel le Vicomte Hemon, frere des Ducz Hoel & Guerech, de par Iudich leur mere, combatit par deux fois: & en la derniere bataille l'occist, en l'an neuf cens xlij. & restitua à Iudicael son nepueu la principaulté de Nantes.

† autres disent pere, toutesfoys selon Sig. & autres sondict pere mourut l'an 937.

† Sig. ne les marie qu'en l'an 943. & P. Em. 942.

Des Ducz de Bretaigne.

Commen

Comment Arnoul, Comte de Flandres, feit en trahyson tuer Guillaume, Duc de Normandie.

EN l'an de grace neuf cens xlij. Arnoul, Comte de Flandres, qui faisoit moult de griefz à ses voysins, tollut au Cõte Heloyn de Monstreul, le chastel de Mõstreul. Ledict Heloyn vint à plaincte deuers Hue le Grand, Comte de Paris, duquel ledict chastel estoit tenu en hommage : mais ledict Hue luy feit responce que pour vn chastel il ne prendroit pas guerre audict Arnoul, qui estoit grand & puissant Prince. Si alla apres ledict Heloyn deuers le Roy Loys de France, qui estoit Seigneur souuerain: mais nulle ayde ne faueur n'en peut auoir: parquoy sachãt que ledict Duc Guillaume de Normandie estoit puissant & charitable, se tira vers luy, & luy remonstra son piteux cas: & le bon Duc charitablement luy donna secours, & assembla ses gens. Le chastel, qui estoit moult fort, assiegea, & par force le print: & puis le rendit audict Heloyn, qui le luy vouloit donner: dont ledict Arnoul, Comte de Flandres, fut moult courroucé contre luy : & machina de s'en venger, & de le faire mourir, & s'allia auecques aucuns des Barons de France. En l'an neuf cens xliij. ledict Arnoul, Comte de Flandres, comme desloyal & trahystre, mãda audict Duc Guillaume que voluntiers auroit à luy parlemẽt, & que pour l'amour de luy il pardonneroit son maltalent au Comte Heloyn. Le bon Duc, procedant de bonne foy, desirant bonne paix auec ledict Comte de Flandres, s'accorda de parler à luy pour faire paix: & s'assemblerent en vn lieu ou il ya vne petite isle dedans la riuiere de Somme, pres le chastel de Picquegny, ou ledict Arnoul l'entretint longuemẽt de belles parolles, & soubz beau semblant tout le long du iour, iusques à soleil couché. Et ainsi que ledict Guillaume, Duc de Normãdie, entra au bateau pour sortir hors de l'isle, & soy retourner en son logis, les gens dudict Cõte Arnoul luy vindrẽt dire que leur maistre auoit oublié à luy dire aucune chose, & qu'il luy prioit qu'il parlast encores à luy, pendant q̃ ses gens passeroyent la riuiere. Si retourna le Duc Guillaume, non pensant à mal, soy fiant aux promesses dudict Comte: & si tost que ses gens qui estoyent au basteau pour passer, furent eslongnez du riuage, ilz le tuerent tresinhumainemẽt, par le cõmandement dudict Arnoul, leur Seigneur: auquel Duc Guillaume, son filz Richard, qui estoit ieune succeda. Le corps dudict feu Duc fut prins, & emporté par ses gens, & enterré en l'eglise nostre Dame de Rouen, en la chapelle saincte Anne.

L'an neuf cens quarãte & deux.

Le chasteau de Mõstreul, tenu en hommage de Hue le Grãd Comte de Paris.

L'an neuf cens quarante & trois.

Le Cõmte de Flãdres feit tuer le Duc de Normandie en trahyson.

Comment le Roy voulut saisir Normandie apres le trespas du Duc Guillaume: par ce que son filz estoit soubz aage, mais les Normans ne le voulurent souffrir: & comment le Comte de Flandres s'excusa de la mort du Duc Guillaume.

TAntost apres le trespas dudict Duc Guillaume, ledict Roy Loys, par le conseil & a la persuasion dudict Arnoul, Comte de Flandres, alla en Normandie, pour saisir & mettre la terre en sa main, & droict à Rouen s'en alla. Incontinẽt courut la nouuelle par la cité de Rouen, & par tout le pays de Normãdie, que le Roy vouloit tollir la terre au petit Duc Richard: & deslors cuyderẽt les Normãs de Rouẽ prendre & oultrager le Roy, qui de ce eut grand' paour: & par le conseil de † Bernard le Danois, Comte de Senlis, il print l'enfant Richard entre ses bras, & ainsi parla au peuple de Normandie, en leur disant qu'il estoit la venu pour garder & deffendre ledict petit Duc Richard, & l'ensaisiner & vestir de sa terre, pour appaiser leur fureur. Quand ilz veirent que le Roy tenoit ainsi l'enfant entre ses bras, ilz s'appaiserent, moyennant qu'il saisist & vestist ledict petit Duc de la Duché, & l'en receust en garde & en foy & hommage : & promist aux Bourgeois de Rouen qu'il le feroit bien introduire & apprendre en la doctrine du Palais, & qu'il vengeroit la mort du Duc Guillaume, son pere: & soubz vmbre de ce emmena auecques luy ledict enfant en France, en la cité de Laon. Auquel enfant les Normans baillerent, pour le conduyre, gouuerner & introduyre, vn ancien & sage Cheualier, nommé † Currus : mais toutesfois ledict Roy porta bien mal paciemment la villennie & oultrage que les Normans luy auoyent faicte, ou voulu faire. En ces entrefaictes ledict Arnoul, Comte de Flandres, se doubta moult q̃ le Roy apres son retour ne luy courust sus, pour raison de la mort dudict feu Guillaume, Duc de Normandie: & s'enuoya excuser deuers luy, & luy enuoya de tresgrãds dons & presens, & promit qu'il luy liureroit & enuoyroit ceulx qui auoyent fait l'homicide: & par ces messagers feit admonnester le Roy, & tel conseil luy dire secretement, que le meilleur estoit que l'enfant Richard eust les iarestz eneruez, & mis en maniere qu'il ne se peust ayder, & qu'il fust bien gardé en prison, & les Normans fussent contrainctz à mettre ius l'armée qu'ilz auoyent: & par ainsi le Roy se pourroit ensaisiner de sa terre, que son pere Charles

† Guag. en fait deux, Bernard le Danois, & Bernard, Cõte de Senlis.

† als Osmond.

Du faulx cõseil que le Cõte de Flãdres donna au Roy Loys

le Simple auoit alienée de la couronne de France, comme par force, ainsi que vous auez veu cy deuant en ce qui est escript dudict Charles.

Des rigoreux termes que le Roy tint au ieune Duc Richard, parquoy son maistre l'en emporta secretement en Normandie.

LE Roy, qui fut suborné & aueuglé par les dons & malles parolles des messagers dudict Arnoul, le deliura du crime qu'il auoit commis en la mort dudict Duc Guillaume, & luy en bailla abolition. Lors que ce fut faict le Roy estoit à Laon. Vn iour aduint que l'enfant Richard estoit allé au gibier auecques son maistre, nommé Currus, lequel (comme dict a esté) auoit la charge & le gouuernement de sa personne, de par les Normans. Quand l'enfant fut retourné du gibier, il vint deuant le Roy: lequel sans grand' cause, couleur, n'occasion le print formét à menasser & iniurier, & l'appela filz de putain: & luy dist que s'il ne se chastioit & gouuernoit autrement il luy feroit oster les iarretz, & l'osteroit de tout honneur: & commanda qu'il fust bien gardé, en maniere qu'il ne peust eschaper. ce qui fut faict. Currus, le maistre de l'enfant, qui eut ouy ces parolles, & la griefue menasse du Roy, fut moult dolent, & s'esbahyssoit dont ce pouuoit proceder. Si pensa comment il pourroit oster l'enfant de ce danger: & aucuns iours apres dist à l'enfant qu'il se couchast au lict, & faignist d'estre fort malade. L'enfant, qui estoit sage de son aage, contrefit tresbien le malade, & tellement que ses gardes, quicuydoyent que ce fust à bon escient, ne feirent pas grand' force de le garder. Vn iour que le Roy faisoit feste solennelle s'en allerent lesdictes gardes en la salle, l'vn ça, l'autre la, pour veoir la feste. Si aduint qu'en la chambre, ou l'enfant gisoit, auoit vn faisseau d'herbe verte, Currus print l'enfant, & le lya dedans l'herbe, & soubz vn manteau le porta hors, faignant qu'il portast ladicte herbe, pour faire mãger à ses cheuaulx. A celle heure estoit le Roy au manger, & peu de gens estoyent par les rues. Lors Currus monta sur son cheual, & l'enfant deuãt luy soubz vn manteau, & secretement le mena iusques à Coucy en Vallois. La le meit & bailla en garde au Chastelain du lieu: car Bernard le Danois, Comte de Senlis, oncle dudict Richard, estoit seigneur dudict Coucy. Puis cheuaucha Currus seul iusques vers Bernard Comte de Senlis, & luy compta la besongne: dont ledict Bernard fut bien ioyeux: & allerent eulx deux querir l'enfant, bien accompaignez, & l'amenerent à Senlis: & quand il fut la à seureté, lesdictz Bernard & Currus allerent à Paris deuers Hue le Grand, Comte de Paris, qui estoit filz du feu Comte Robert, que Charles le Simple, pere dudict Roy Loys auoit tué deuãt Soissons: & le persuaderent tellement qu'il fut de leur party, & promit ayder à l'enfant: & assemblerent & meirent sus grand' puissance de gens en armes, & emmenerẽt ledict petit Duc Richard en ses pays de Normandie.

Le petit Duc de Normandie fut deliuré, & mis à seureté par son maistre & gouuerneur

De la promesse que feit le Roy à Hue le Grãd de quelques villes de la Duché de Normãdie.

QVand le Roy sceut ces choses, il manda à Hue le Grand qu'il luy r'enuoyast l'enfant Richard. Ledict Hue luy manda qu'il ne le tenoit pas en sa possession, & qu'il estoit en la garde dudict Bernard Comte de Senlis: parquoy le Roy manda tãtost le Comte Arnoul de Flandres qu'il vint deuers luy: & quãd il fut venu, il conseilla au Roy qu'il attrahist à luy ledict Hue le Grand. Lors mãda le Roy audict Hue qu'il vint deuers luy, & promit luy donner les seigneuries d'Eureux & Bayeux, mais qu'il luy aydast à conquerir le surplus de la Duché de Normandie, depuis Seine iusques en Bretaigne, s'il vouloit adherer auec luy & estre de son party. Quand Hue ouyt parler de si grandes promesses, il fut aueuglé, & faulsa sa foy qu'il auoit promise aux oncles dudict petit Richard: & se ioignit au Roy & audict Arnoul, Comte de Flandres. Grands ostz assemblerent le Roy & ses alliez, pour aller contre les Normans. Le Roy & le Comte Arnoul entrerent en Normãdie, par le pays de Caulx, & assiegea Rouen. Ledict Hue le Grand alla par la terre de Bayeux, & assiegea la cité, gastãt tout le pays. Quand Bernard le Danois veit qu'ilz gastoyent ainsi tout le pays, par le conseil des Barons il alla auecques aucuns Bourgeoys & messagers de Rouen deuers le Roy: & luy dirent que la cité de Rouen estoit à son commãdement & à sa volunté, & luy supplierent que debonnairement il voulsist prendre & retenir en sa main la seigneurie des Normãs, & faire cesser le gast du pays: car bon fait chãger seigneur fol, ieune & pauure, pour auoir seigneur sage & puissant: le pays retournera dont il partit à voz predecesseurs: pour Dieu ne le destruysez pas sans cause. De ces nouuelles fut le Roy ioyeux, & manda à ses gens qu'ilz cessassent de gaster le pays: puis s'en alla à Rouen, & le Comte Arnoul de Flãdres & sa compagnie, ou ilz furent honnorablement receuz. Les Normans luy supplierent qu'il voulsist

Hue le Grãd faulsa sa foy dont il se repentit par apres.

De la paliatiõ des Normans qu'ilz feirent au Roy Loys.

voulsist tenir le pays en sa main,& luy promirent feaulté. Oultre luy dirent qu'ilz s'esmerueilloyent bien comment il auoit ainsi attrait & alyé à luy ledict Hue le Grand, qui si long temps l'auoit trauaillé & esté son ennemy, & toutesfois il luy auoit baillé vingt mille hommes en sa puissance, dont apres il luy pourroit faire guerre & dommage. Par ces parolles fut le Roy appaisé contre les Normans, & pensa sur ce qu'ilz luy auoyent dit: puis manda audict Hue le Grand, qui estoit vers Bayeux, qu'il cessast de faire le degast, & que tout incontinent il yssist hors de Normandie. Moult fut Hue le Grand desplaisant de ceste nouuelle(car il attendoit bien d'auoir partie de la Duché de Normandie, ainsi que le Roy luy auoit promis) toutesfois il cessa de faire la guerre, & s'en retourna à Paris, & iura & feit serment qu'il courrouceroit le Roy. Tantost apres Bernard le Danois, Comte de Senlis, alla à Paris deuers luy: & quand il l'eut salué, se print à rire, & dist audict Hue: Or ça Seigneur, auez vous conquesté Normandie? comment va la besongne? vouldriez vous point ayder à Richard? Et lors ledict Hue luy respondit: Bernard, le Roy m'a fait despendre du mien, & m'a trauaillé, & failly de conuenât, mais si ie treuue opportunité ie m'en vengeray: mais Richard est de present trop pauure, & trop au bas. Par ma foy, dist Bernard, si le Roy à les rentes de Normandie, il n'a pas le coeur des gens: la chose yra bien autrement. Or prenez garde dist Hue, comment nous nous pourrions venger: car i'ay grand desir de le faire. Peu de temps, comme enuiron trois moys apres, le Roy s'en partit de Rouen: & y ordonna officiers pour y receuoir les rentes de par luy. L'vn des Cheualiers du Roy vint à luy, & luy dist: Sire, Bernard le Danois est vieil, & encores vous donnera de la peine: plaise vous m'octroyer & donner sa femme & sa terre apres sa mort. Le Roy le luy accorda, quand il seroit retourné de Laon, ou il alloit. Plusieurs autres de ses gens luy demâderent chacun vne femme, & les terres de leurs mariz: ce que le Roy leur octroya semblablement à son retour: desquelles choses les Normans, tant hommes que femmes, furent fort irritez contre le Roy. Tantost apres ledict Bernard le Danois, par l'enhortement des Normans, alla deuers † Aigrot de Dannemarche, qui Payen estoit, & cousin dudict petit Duc Richard, à ce qu'il voulsist venir à l'ayde de sondict cousin, que le Roy vouloit desheriter: ce que ledict Aigrot luy promit faire.

De la moquerie de Bernard, Comte de Senlis, contre Hue le Grand, Côte de Paris.

† als, Algrod.

Comment le Roy Loys fut arresté par les Normans de Rouen, & apres mis es mains de Hue le Grand, Comte de Paris.

EN l'an de grace neuf cens quarante & sept, durant le temps que le Roy estoit à Laon, ledict Aigrot, Roy de Dannemarche, cousin dudict petit Duc Richard, par l'enhortement de Bernard le Danois, Comte de Senlis, & des Normans, qui tousiours auoyent paour que le Roy retournast en Normandie, vint auec vingt & quatre nefz, & grand quantité de gens: & descendit en Normandie, à Cherebourg, anciennement nommé Cesarbourg, ou le Bourg Cesar, pource q̃ Iules Cesar le feit construire. Ses nefz entrerent par la gueulle de Seine au chef de Caux, & ses gens se meirent par terre, & commencerent à gaster les terres du Roy le long du riuage de la mer. De sa venue furent les Normans fort ioyeux, & se meirent ceulx de la basse Normâdie tous en armes auecques luy. Quand le Roy en fut aduerty, il partit de Laon, & assembla ses gensdarmes, & vint à Rouen, puis se meit sur les champs: & ainsi que les deux puissances estoyent à demye lieue l'vne de l'autre, par le moyen d'aucuns Normans qui auoyent preparé la fraulde, le Roy feit sçauoir audict Aigrot que bon seroit qu'ilz eussent parlement ensemble, & qu'ilz appoinctassent: dont ledict Aigrot faignit d'estre bien ioyeux & côtent, disant qu'il auoit talent de venger la mort du Duc Guillaume, son oncle, contre Arnoul, Côte de Flandres. Quand les deux Roys furent assemblez, les Danois Normans, qui ne queroyent qu'occasion d'auoir debat, prindrent parolles aux Françoys, tellement qu'ilz vindrêt *de uerbis ad uerbera*, & s'entretuerêt plusieurs, & y eut quinze des plus grands Seigneurs du party du Roy de France qui furent tuez: & le Roy mesmes fut en grand danger de sa personne: mais il monta sur vn bon cheual, & ainsi qu'il s'en fuyoit vn Cheualier Normant le print & arresta, auql il promit grands dons & qu'il le sauuast de la main de ses ennemys. ledict Cheualier, pour le cuyder sauuer, le mena en vne maison qui estoit en vne isle, qui est en la riuiere de Seine. Bernard le Danois, qui en fut aduerty, print le Cheualier, & le feit mettre en prison, par ce qu'il ne vouloit bailler le Roy, n'enseigner ou il estoit: mais à la parfin iceluy Cheualier recongnut, & enseigna, par contraincte, le lieu ou il l'auoit mis: & incôtinent ledict Bernard enuoya querir le Roy, & le feit amener à Rouen, & illec tenir soubz bonnes gardes. Quand la Royne Engeberge, sa femme, le sceut, elle fut moult courroucée: parquoy au Roy Henry de Germanie, d'oultre le Rin, qui estoit son frere, alla demander secours pour la deli-

L'an neuf cens quarâte & sept.

Cherebourg en Normâdie, estoit anciênemêt nômé Cesarbourg.

Le Roy mis entre les mains des Normans.

urance de son Seigneur & mary : mais ledict Henry luy feit responce qu'a bon droict il estoit arresté, & qu'il n'auoit pas gardé la foy qu'il auoit promise au feu Duc Guillaume, pere dudict Duc Richard, qui moult luy auoit fait de seruices & plaisirs : & que depuis son trespas il auoit mis son filz en prison: & luy dist que par ce ne luy feroit nulle ayde. Lors ladicte Engeberge s'en alla deuers ledict Hue le Grand, Comte de Paris, qui auoit espousé † Haruide sa soeur: & luy pria qu'il trauaillast pour la deliurãce du Roy son Seigneur. Ledict Hue le Grãd feit tant q̃ Robert le Danois, Comte de Senlis, alla deuers les Normãs : & prindrent iour de parlementer, en vn lieu entre Paris & Rouen, appelé sainct Cler sur Epte, qui depart France & Normandie. Quand ilz furent assemblez au iour ordonné, Hue le Grand feit tant par ses moyens que la personne du Roy luy fut baillée en ses mains, iusques à vn autre iour qui fut assigné à parlementer, moyennãt qu'il baillast pour ostage Karloman vn des filz du Roy, & les Euesques de Beauuais & de Senlis : lequel Karloman mourut es mains des Normans, tenant ostage pour sondict pere. Quand ledict Hue le Grand eut le Roy en ses mains, il ne le deliura pas pourtant : mais l'en emmena en la cité de Laon, & le feit tenir soubz bonnes gardes. Au iour assigné pour retourner fut faict & traicté appoinctement final, moyennant lequel les Normans emmenerent franchement leur petit Duc Richard : lequel tint depuis paisiblement sa Duché : & son cousin le Roy de Dannemarche s'en retourna en son pays: mais tousiours demoura le Roy es mains de Hue le Grand, qui l'enuoya à Laon : & la le faisoit garder moult estroictement, comme dict est. En l'an neuf cens xlix. l'Empereur Othon, qui frere estoit de la Royne Engeberge, à la poursuyte & requeste de sa soeur, vint en France à grand nõbre de gens, pour mettre le Roy hors de seruitute: & pource qu'en chemin il sceut que Hue le Grand, qui l'auoit en ses mains, auoit expulsé l'Archeuesque de Reims, & y auoit mis vn sien nepueu, il passa par Reims, & en chacea ledict vsurpateur, & y restitua le vray Archeuesque : & aussi print par force toutes les villes & places que ledict Hue & ses complices auoyent prinses sur ledict Roy Loys, & les luy restitua : & quand ledict Hue le Grand sceut la venue dudict Empereur à si grand' puissance, il deliura le Roy: parquoy ledict Empereur, apres qu'il eut fait deliurer au Roy toutes les places que ledict Hue auoit prinses sur luy, s'en retourna en Saxongne : mais ce neantmoins en l'année ensuyuant neuf cens cinquante, ledict Hue feit encores grand' guerre au Roy: parquoy ledict Empereur reuint en France, & contraignit ledict Hue à faire appoinctement au Roy.

† parauant la nommée Haygonde.

Du plemẽt qui fut faict à S. Cler sur Epte entre les Roys.

L'an neuf cens quarãte & neuf.

L'empereur Othon uint en France, & feit deliurer le roy de la captiuité ou il estoit à Laõ.

Comment Hue le Grand maria sa fille au Duc Richard de Normandie: dont le Roy ne fut pas content.

AVcun temps apres ledict Hue le Grãd, par le moyen de Bernard le Danois, Comte de Senlis, qui vint deuers luy, fiança sa fille, nommée † Eumacette, audict ieune Richard de Normandie, & feit alliance auec luy : dont le Roy ne fut pas ioyeux ne content, doubtant que ces deux si grands Princes, ainsi alliez, ne luy feissent greuãce : & à ceste cause, par le conseil dudict Arnoul, Cõte de Flandres, enuoya le Roy icelluy Arnoul deuers ledict Othon, Empereur d'Allemaigne, frere de sa fẽme, pour auoir de luy ayde & secours, affin de destruire du tout Hue le Grãd, qui tãt luy auoit fait & faisoit de griefz & dommages: & en ce faisant luy promit les pays de Normandie, & de Lorraine. Ledict Othon ioyeux de ceste besongne, aueuglé de si grãds promesses, assembla grand ost, & ioignit ses gens auec ceulx du Roy, qu'il trouua à sainct Denis : & feirent plusieurs assaulx à la ville de Paris, mais riens n'y peurent faire. parquoy eulx & ledict Comte de Flandres gasterent & coururent toute la terre dudict Hue le Grand: puis allerent deuers Rouen. Quand ilz furent à sainct Cler sur Epte, ilz s'arresterent & enuoyerent deuant Rouen vn nepueu dudict Empereur Othon, auec grand nombre de gensdarmes, pour espouenter les Normans : mais les Normans saillirent contre eulx au champs, & les combatirent fermement, & tuerent ledict nepueu & tous ses gens: dont ledict Othon fut moult desplaisant, & maudict ledict Arnoul, Cõte de Flãdres, p̃ l'induction duquel il estoit venu: & voyãt la force de ladicte cité de Rouẽ, & le grand nombre de gens qui estoyent dedans, delibera de s'en retourner, & deliurer es mains des Normans ledict Comte de Flandres: lequel Comte estant aduerty de ce, s'en alla, & departit de l'armée secrettement par nuyct. Quand il s'en fut party les deux Roys feirent trousser leurs bagues, & s'en retournerent par ou ilz estoyent venuz: mais ainsi qu'ilz s'en retournoyent les Normans les chacerent tousiours par derriere, & moult tuerent & prindrent de leurs gens: & s'en retourna ledict Othon en Allemaigne, & le Roy s'en alla à Reims.

† Guag. la nõme Emma, & autres Auine.

Le roy Loys delibera de destruire Hue le Grãd Comte de Paris.

Les Normãs chacerẽt de leur pays l'Empereur Othon, & le Roy de France.

Comment



Comment Hue le Grand courut la terre du Roy iusques à Poitiers: & de la mort du Roy Loys troisieme.

APres ces choses ledict Hue le Grãd assembla plusieurs gens: & auec lesdictz Normãs courut la terre du Roy, & alla iusques à Poitiers, ou il meit le siege: mais il ne la peut prendre: & luy tenant le siege se leua vn estourbillon de tẽps, d'escler & de tonnerre, qui tumba en l'ost dudict Hue, & pourfendit son pauillon d'amont iusques aual: dont luy & ses gens furent si espouëtez qu'ilz s'en partirent, & leur sembla qu'ilz ne seroyent iamais à heure hors de la: pour laquelle cause ledict Hue trouua façon de faire paix, & se reconcilier au Roy. En l'an neuf cens cinquãte & cinq mourut ledict Roy Loys de France, en la cité de Reims: & fut enterré en l'eglise & Abbaye sainct Remy de Reims, ou il auoit esleue sa sepulture. Iceluy Roy eut en sa vie plusieurs peines, trauaux, & malles fortunes, cõme on peut veoir par ce qui est dict cy dessus. Deux enfans laissa de sa fẽme Engeberge, soeur d'Othon l'Empereur: l'vn nõmé Lotaire, qui fut Roy apres luy: l'autre nõmé Charles, qui fut Duc de † Lorraine: lequel vsa sa vie en priuées besongnes, & ne s'entremit aucunement des guerres ne des autres affaires du royaume. En l'an neuf cẽs cinquante & huyct mourut Gilbert, Duc de Bourgongne, qui laissa sa Duché à Othon, filz de Hue le Grand, qui auoit espousé sa fille.

L'an neuf cẽs cinquãte & cinq.

† n'entẽdez que d'une partie.

Du Roy Lotaire, enuers lequel Thibault, Comte de Chartres, accusa faulsement Richard, Duc de Normandie.

LOtaire, filz de Loys troisieme de ce nom, commença à regner l'an neuf cens cinquante cinq: & trespassa au trente & vnieme an de son regne, l'an neuf cens quatre vingtz & six, & gist à sainct Remy de Reims. Cestuy Lotaire bailla à son frere Charles la Duché de Lorraine. L'an neuf cens cinquante & † huyct mourut Hue le Grand, Comte de Paris, & fut enterré en l'eglise sainct Denis en France. Il laissa trois filz, qu'il auoit engendrez de Haruide, sa derniere femme, qui soeur auoit esté d'Othon l'Empereur, & d'Engeberge, femme dudict feu Roy Loys, mere de cedict Roy Lotaire: c'est à sçauoir Hue Capet, qui fut Comte de Paris, & apres Roy de France: lequel il laissa en la garde de Richard, Duc de Normandie, son gẽdre, iusques à ce qu'il fust en aage de terre tenir & gouuerner. Le second fut Othon, qui fut Duc de Bourgongne, à cause de sa femme. Le tiers fut Henry, qui fut aussi Duc de Bourgongne, apres le trespas d'Othon & sa femme: & vne fille, nõmée Eumacette, qu'il eut de sa premiere femme, laquelle estoit mariée audict Richard Duc de Normãdie. En l'an neuf cens cinquante & neuf, Bruno Archeuesque de Coulongne, qui fut † Duc de Lorraine, apres le trespas d'vn nommé Conrad (lequel Bruno estoit frere & Lieutenant d'Othon, Empereur de Germanie, qui estoit lors en Italie) feit guerre à Regnier, Comte de Mons en Henault, qu'on appeloit Regnier au long col: & le feit appeler à ban, en la ville de Vallencienne, & le condamna en exil perpetuel, & adioignit son fief à la Comté de Henault: *pro eo quòd regnum Germaniæ bellis inquietabat*: & aussi pource qu'apres la mort du Duc Gilbert de † Bourgongne, son cousin, il auoit osté à sa femme veufue, qui soeur estoit de l'Empereur, les terres, que ledict Gilbert luy auoit laissées en douaire. Et apres ce, les deux filz qu'auoit ledict Regnier, Comte de Mons, s'en fuyrent, & vindrent à refuge en France, deuers le Roy Lotaire, qui les receut. En l'an neuf cens soixante & quatre Arnoul, Comte de Flandres, mourut: pour occasion dequoy de Roy Lotaire infesta griefuement & gasta le pays de Flãdres. Audict Arnoul succeda en la Cõté de Flãdres Baudouyn, son filz, qui eut à fẽme Mathilde, fille de Herman, Duc de Saxõgne. En celle mesme année mourut ledict Othon l'vn des filz de Hue le Grãd, qui Duc estoit de Bourgongne, à cause de sa femme: & semblablement mourut sadicte femme: parquoy ladicte Duché de Bourgongne vint es mains de Hẽry, frere dudict Othon.

En celle mesme année l'Empereur Othon retourna d'Italie, ou il estoit allé: & l'an d'apres seiourna à Aiz la chapelle, ou il mãda aller sa soeur Engeberge, qui estoit vefue Royne de Frãce, q̃ mere estoit dudict Lotaire, & sõ autre soeur Haruide, veufue de feu Hue le Grãd, & mere de Hue Capet, & de Hẽry Duc de Bourgongne, & la les festoya grandemẽt: & ce pendãt ledict Bruno, Archeuesq̃ de Coulongne, vint de p̃ l'Empereur, son frere, deuers le Roy Lotaire & Hue Capet, Comte de Paris, ses nepueux, qui estoyẽt à Cõpiegne: & la print vne mala-

† Autres disent sept.

Trespas de Hue le Grãd Comte de Paris.

L'an neuf cens lix.

† als, Archeduc.

Regnier au long col fut Comte de Henault.

† als, de Lorraine

L'an neuf soixante & quatre.

La grand' charité & aumosne de Bruno, Archeuesque de Coulongne.

die audict Bruno, de laquelle en s'en retournant il mourut a Reims: & fut son corps enterré à Coulongne, par Deoderic, Euesque de Metz, & donna tous ses biens aux pauures & aux eglises. Enuiron ce temps estoyent deux conten dans à la Papauté: c'est à sçauoir vn nommé Leon, & l'autre Benoist. L'Empereur Othon tenoit le party de Leon, & les Rommains celuy de Benoist, lequel ilz auoyent esleu, sans le congé & sceu de l'Empereur, en venant contre la promesse qu'ilz luy auoyent parauant faicte, de nom eslire Pape sans son gré, vouloir & consentement, & d'Othon, son filz. parquoy ledict Empereur alla à Romme, & assiegea la cité, & tellement les affligea de guerre & de famine, qu'ilz furent contrainctz receuoir à Pape ledict Leon: & ainsi ledict Benoist fut reietté *non solùm à Papatu, sed etiam sacerdotio à Leone exordinatur.* Enuiron ce temps aduint que ledict Othon, Empereur, estant à Romme, en sa presence le Diable se meit au corps d'vn Comte de sa maison, tellement que luy mesme se desciroit & rongeoit des dens ses mains & ses bras. Il fut enuoyé au Pape pour estre ceinct de la chaisne sainct Pierre. Les clercz qui en auoyent la garde apporterent vne autre chaisne de semblable façon, que celle de sainct Pierre, & la luy ceignirent au col, mais rien n'y proffita. Quand on apperceut leur malice, on feit apporter la vraye chaisne sainct Pierre, & luy fut mise au col, & incontinent le Diable escumant & criant s'en fuyt. En ce mesme temps estoyent deux Princes sur les Bulgres, l'vn nommé Pierre, l'autre Baian. Ledict Baian estoit grand Nigromancien, & par son art magique il se transmuoyt, tellement que quand il vouloit il sembloit estre loup, ou autre beste, ou en autre espece. En ce temps estoit Empereur de Constantinoble vn nommé Nicheforus, lequel, pource qu'il estoit vieil, doubta que ses enfans le voulsissent deietter de son Empire, & les vouloit faire chastrer: & voyant l'Emperiere, sa femme, leur mere, qu'autrement elle ne les en pourroit garantir, persuada à Iehan, l'aisné de ses enfans, de tuer son pere. Ce qu'il feit: & tint l'Empire apres luy six ans, & eut à femme † Tiphaine, niepce d'Othon, Empereur de Romme. En l'an neuf cens soixante & six aduint qu'en vne grand' assemblée de Danois, *qui Christum Iesum, & idola simul colebant, cum Popone clerico in conuiuio altercabant super cultura Dei & Deorum,* & disoyent & affermoyent lesdictz Danois Iesus Christ estre vn Dieu, toutesfois y auoit il d'autres Dieux plus grands, & plus anciens, ledict Popon, soustenant le contraire, & affermant *Iesum Christum solum Deum uerè esse, unum in substantia, trinum in personis,* la chose venue à la congnoissance d'Araldus, Roy desdictz Danois, commanda, & contraignit ledict Popon *ut proposita à se probaret testimonio ueritatis:* & pource ledict Popon va prendre en sa main nue vn grand & pesant fer tout ardant & enflammé, & l'apporta deuant le Roy, & le tint si longuement que le Roy & ceulx qui estoyent presens le voulurent souffrir, sans ce que ledict fer ardant luy feist aucun mal, ou lesion: & ce voyant ledict Araldus, Roy, & ses Danois, delaissa du tout son idolatrie, & luy & ses gens furent conuertis à croire & adorer vn seul Dieu: & pour ceste cause fut ledict Popon pourueu, & esleué en Euesque.

Le diable se meit au corps d'un Côte de la maison de l'Empereur

De Nicheforus, Emper. de Constâtinoble, qui voulut faire chastrer ses enfans.

† Sigis. dit qu'elle fut sa niepce, et mariée à Othon. 2.

Miracle digne de noter.

L'an neuf cens soixante & sept.

En l'an de grace neuf cens soixante & sept, Thibault, Côte de Chartres & de Bloys, meut guerre contre le Duc Richard de Normandie: parquoy iceluy Duc assembla grand ost, & courut & gasta par feu & par glaiue les pays de Chartres & de Dunois. Semblablemēt ledict Thibault print sur ledict Duc la cité d'Eureux: parquoy ledict Duc s'en retourna de sa course, & sceut que ledict Thibault estoit venu sur sa terre, le long de la riuiere de Seine iusques à Rouen, & s'estoit logé du costé du pont, entre la ville & la forest de Rouuray. Si tira droict à luy, & eurent bataille, & fut ledict Thibault, & toute sa gent, desconfit: & en y eut sept cens quarante mors: mais il se sauua, & s'en fuyt iusques à Eureux, puis se retira en sa terre. Le Duc Richard feit guerir les naurez, & apres ce deliura tous les prisonniers sans rāçon. Apres ceste victoire le Duc Richard, & ses gens, allerent courir deuāt Chartres. La estoit vn filz du Comte Thibault, qui saillit aux chāps, pour cuyder rebouter ledict Richard: mais ledict filz fut tué, & ses gens presque tous mors, ou prins: & bruslerēt les gens dudict Richard les faulxbourgs, & tout le pays d'enuiron Chartres. Plusieurs Princes & Seigneurs feirēt guerre audict Richard, en la faueur dudict Comte Thibault: & apres ce q̄ la guerre eut duré long tēps, voyant ledict Thibault qu'il n'en pourroit venir à bout, par ce que ledict Duc estoit trop plus puissant que luy, accusa ledict Richard enuers ledict Roy Lotaire, & la Royne Engeberge, sa mere, disant qu'il machinoit contre eulx: & disoit iceluy Thibault que iamais ledict Lotaire ne tiendroit son royaume en paix, s'il ne destruisoit ledict Duc Richard: & tant les p̄suada par mauuaises parolles qu'ilz cuyderent qu'il dist verité. Si mādérent audict Duc Richard qu'il vint à parlemēt à eulx en vn lieu sur la riuiere d'Aise, pour faire l'hōmage qu'il estoit tenu de faire à cause de sa Duché: & ce faisoyent ilz affin qu'ilz le peussent prēdre. Le Duc qui n'y pensoit en nul mal, leur feit sçauoir qu'il y viēdroit, & vint iusques à Pontoise, ou le Roy vint semblablement, & en sa compagnie estoyent Baudouyn, Comte de Flandres, Geoffroy

Guerre ētre le Duc de Normādie, & le Côte Thibault de Chartres.

Comte

Comte d'Angiers, & Thibault Comte de Chartres, qui tous estoyent ennemys d'iceluy Duc Richard: mais ledict Duc fut par vn sien amy aduerty de la conspiration qui estoit machinée contre luy, & qu'on le deuoit tuer ou prendre: & par ce laissa de ses gens pour garder le passage de la riuiere d'Aise, affin qu'on ne le peust suyure, & s'en partit secretement & hastiuemēt, & retourna à Rouē: dont le Roy, & ceulx de sa compagnie qui auoyent failly à leur entreprinse, furent moult courroucez, & s'en retournerent, & s'en alla le Roy à Laon.

De la guerre que feit le Roy Lotaire au Duc Richard de Normandie.

TAntost apres le Roy assembla grād ost de France & de Bourgongne, & entra en Normādie, & saisit grand' partie de la terre dudict Duc, du costé de Bayeux, qu'il bailla en garde audict Comte Thibault de Chartres: mais ledict Duc, tantost apres le partemēt du Roy, chacea ledict Thibault, & luy tua ses gens. Iceluy Duc Richard, voyant l'indignation, que le Roy auoit contre luy, par le faulx rapport dudict Thibault, enuoya deuers son cousin † Errad Roy de Dānemarche, pour auoir ayde: lequel Errad luy enuoya xl. nefz & vne grand' armée de gens par mer, & entrerent par la riuiere de Seine: puis descendirent en la terre dudict Comte de Chartres, & toute la gasterent auec le pays de Dunois, & prindrent la cité de Chartres, Chasteaudun, & les autres villes: bruslerent toutes les eglises & maisons, & tuerent hommes femmes & petis enfans: Apres entrerēt en la terre du Roy de France, & moult la dommagerent. Les Princes & Prelatz de France, à qui ceste guerre desplaisoit moult, par ce qu'il leur sembloit qu'il n'y auoit nulle occasion, assemblerent vn Parlemēt à Laon, & remōstrerent audict Roy Lotaire cōment il faisoit mal de faire guerre audict Duc Richard, & adherer audict Cōte Thibault, & qu'a ceste cause les Danois auoyent ia gasté & gastoyent sa terre: & fut conclud que l'Euesque de Chartres iroit deuers ledict Duc de Normādie, si y alla: & quand il eut fait son message, & entēdu que la faulte estoit, & procedoit du costé dudict Thibault, Cōte de Chartres, furent treues accordées soubz esperance d'appoinctement, & prins iour à parlementer entre le Roy & ledict Duc.

† als. Arald.

De la grosse inhumanité que feirent les Normās cōtre ceulx de Chartres.

De l'appoinctement d'entre le Roy & le Duc Richard de Normandie.

QVand le Conte Thibault sceut ceste nouuelle, & qu'il n'estoit point compris en la treue, il fut moult esbahy: & doubtāt que toute la peine ne vint & tombast sur luy, enuoya premier deuers ledict Duc Richard de Normandie, pour auoir seureté de parler à luy: laquelle le Duc luy enuoya. Si alla le Comte à Rouen, & se humilia enuers luy, en disant qu'il se repentoit de ce qu'il auoit mespris vers luy, & qu'il luy pleust luy pardonner. Le Duc, qui estoit Debonnaire, luy pardonna son maltalent, & luy rendit la cité de Chartres, & les autres villes qu'il auoit prinses sur luy. Apres ces choses le Roy se tira vers Normandie, & alla en l'ost ou estoyent les Danois Sarrazins, en vn lieu sur la riuiere d'Epte, & feirēt appoinctement: par lequel le Duc feit hommage au Roy qui luy rendit la cité de Bayeux, & les autres terres qu'il auoit prinses sur luy, & fermerēt ensemble paix & alliance. Apres le Roy s'en retourna, & le Duc demoura en son pays, & conuertit grand' planté desdictz Danois à la foy Chrestienne: puis les enuoya en Espagne sur les Sarrazins, ou ilz conquirent dixhuyct citez. Lors mourut Eumacette femme dudict Richard, qui fille estoit de Hue le Grand, sans enfans. † Tantost apres son trespas ledict Duc espousa vne noble dame, nommée Gommor, du lignage de Saxōgne: de laquelle il engendra Richard, le second son filz, qui luy succeda audict Duché, & Robert, qui fut Archeuesque de Rouen, & vn autre, nommé Mauger, & deux autres, auec trois filles: dont l'vne, nommé Emma, fut mariée à Eldret, Roy d'Angleterre: l'autre nommée Adius, fut mariée à Geoffroy, Comte de Bretaigne: & la tierce, nommée Mahault, fut mariée à Eude Comte de Chartres. Celuy premier Duc Richard fonda l'Abbaye de Fescamp, & restaura celles de sainct Ouē, & sainct Pierre à Rouen, & aussi celle du mont sainct Michel, au mont Tuba, *in ueneratione Michaelis Archangeli*: lesquelles Abbayes estoyent toutes desmolies pour le faict des guerres, & les augmenta grandement de rentes, & y mit moynes de sainct Benoist. En l'an ix.c. lxxvij. ledict Roy Lotaire bailla à Charles son frere, pour son appennage, le pays & Duché de Lorraine: ou bien, selon aucuns luy fut donné par l'Empereur Othō second du nom, affin qu'il fust cōme vne bourne, entre l'Empire de Germanie, & le royaume de France, & qu'il feist teste à son frere Lotaire, dont veint la guerre suyuante, comme ilz disent.

Hōmage de la Duché de Normandie au Roy de France.

† Les Autheurs parlent diuersemēt de tout cecy.

Fondation de l'abbaye de Fescamp

L'an neuf cens lxxvii.

De la guerre d'entre le Roy Lotaire & Othon l'Empereur, qui vint iusques deuant Paris, & en brusla les faulxbourgs.

L'an neuf c. lxxvii. & sig. 78.

L'An neuf cens lxxvij. se pourpensa le Roy Lotaire de retirer à luy le royaume de Austrasie, que ses predecesseurs auoyent tenu & que pour lors occupoit Othõ, Empereur de Romme: lequel royaume tient trois Archeueschez ou prouinces: c'est à sçauoir Mayence, Treues, & Coulõgne, & les pays de Lorraine. Si assembla son ost, & alla iusques à Aiz la chapelle, ou estoit l'Empereur & sa femme, qui de luy ne se prenoyent garde: & vn iour, eulx estans au palais d'Aiz, ainsi qu'ilz se vouloyent asseoir au manger, soubdainement ledict Roy Lotaire & ses gens arriuerent, & entrerent dedans pour le cuyder prendre: mais ledict Empereur & sa femme eschaperent, par la porte des champs. Lors les gens dudict Lotaire se prindrent à piller le palais, la ville & la prouince: puis s'en retournerent en France, auec grandes richesses, sans contredit: & ledict Othon fut moult courroucé de l'exces que le Roy Lotaire luy auoit fait: & feit veu de se venger, disant que dedans brief temps il ficheroit sa lance dedans la cité de Paris. En l'an neuf cens septante & huyct, ledict Empereur assembla grand ost & grand' puissance de gens, Rommains, Allemans & autres. En France entra, & gasta par feu & par glaiue les prouinces de Reims, Soissons, Laon, & autres d'enuiron, & vint iusques deuant Paris, & brusla les faulxbourgs: & deuant la porte fut occis vn sien nepueu, & moult de ses gens. Ledict Roy Lotaire, Hue Capet Comte de Paris, & Henry Duc de Bourgongne, freres, enfans dudict Hue le Grand, saillirent auec leur armée, & coururent sus audict Othon, & le desconfirẽt & chacerent iusques à Soissons. La le combatirent sur la riuiere d'Ayne, & y eut tant de corps mors, noyez & tuez, que la riuiere d'Ayne, qui est grosse & parfonde, en perdit son droit cours en aucuns endroitz: & demoura ledict Lotaire vainqueur: & chacea ledict Empereur & ses gens par trois iours & trois nuyctz, iusques à vn fleuue qui court pres la forest d'Ardẽne, tuãt les gens d'iceluy Empereur: lequel eschapa & s'en fuyt à grand' confusion, & ledict Lotaire s'en retourna à grand' gloire: & depuis ledict Empereur Othon n'osa luy faire guerre n'approcher de France, mais s'accorda à luy. En celle année Edouard, Roy d'Angleterre, fut tué par ses subiectz: & dit lon qu'il est sainctifié: & luy succeda Eldret son frere de par pere: & disoit lon que sa marastre, mere dudict Eldret, l'auoit fait tuer. On dit d'iceluy Eldret *quòd cùm baptizaretur* par sainct Diuistan Euesque, il pissa dedans les fonts: parquoy ledict Euesque dist qu'il seroit mauuais, & que par luy les Anglois auroyent moult à souffrir: aussi eurent ilz. En l'an de grace neuf cens quatre vingtz fut certain appoinctement faict en la cité de Reims, entre ledict Roy Lotaire & l'Empereur Othon, qui illec estoit venu: par lequel iceluy Lotaire (ie ne sçay qui le meut) donna & transporta audict Othon ledict royaume d'Austrasie, qu'auoyent tenu ses predecesseurs, contre le gré & volunté desdictz Hue Capet, Comte de Paris, & Henry son frere, Duc de Bourgongne, & de tous ses Princes & Barons, qui de leur pouoir l'en cuyderent empescher, & en furent moult courroucez, mesmes ledict Hue Capet.

L'an neuf cens septãte huyct.

L'Empereur Othon uint deuãt Paris, dont il fut chacé honteusement.

Edouard Roy d'Angleterre fut tué & occis par ses subiectz.

L'an neuf cens quatre uingtz.

En l'an de grace neuf cens quatre vingtz & quatre, ledict Lotaire sceut que ledict Empereur Othon estoit allé à Romme, & estoit empesché contre l'Empereur de Grece, qui auoit eu aucunes victoires contre luy: parquoy ledict Lotaire, sçachant que ses Barons estoyent mal contens du don & appoinctement qu'il auoit fait audict Empereur, voulut reprendre sur luy ledict pays de Lorraine: & de faict print la cité de Verdun, & print prisonnier dedãs icelle vn nommé Geoffroy, qui en estoit Comte: mais l'année ensuyuant. ix. c. iiij. xx. v. pour la doubte du ieune Empereur Othon tiers du nom & de ses Cheualiers, qui venoyẽt contre luy à grãd' puissance, il la restitua, & deliura ledict Geoffroy qu'il tenoit prisonnier. En l'an de grace ix. cens. iiij. xx. vj. print vne maladie audict Roy Lotaire, dont il trespassa, & en l'Abbaye de sainct Remy de Reims à grand honneur fut enterré. En ce temps fut Griselidis, femme de Gaultier, Marquis de Saluces: de l'humilité de laquelle on dit merueilles, ainsi qu'on peult veoir par l'histoire, qui d'elle est escripte.

L'an neuf cens quatre uingtz & quatre.

L'an neuf cens quatre uingtz & cinq.

Griselidis femme du Marquis de Saluces.

Du Roy Loys, quatrieme, auquel faillit la lignée de sainct Charlemagne.

Loys,



LOys, quatrieme de ce nom, filz de Lotaire, commença à regner l'an de grace.ix.cẽs.iiij.xx.vj.& trespassa sans hoir, par venin, au premier an de son regne, l'an ix c. iiij. xx. vij. & gist en l'eglise sainct Cornille de Compiengne. Cestuy fut le dernier de la lignée du bon Roy & Empereur Charlemagne: car il n'eut nulz enfans pour luy succeder: & par ce fut le royaume de Frãce hors de la lignée dudict sainct Charlemagne, & translaté en la ligne de Hue le Grand, Comte de Paris, & vint à Hue Capet son filz, combien que les Croniques de Frãce dient que la lignée dudict Charlemagne ne deffaillit point du tout audict Hue Capet, & qu'il en estoit descendu. On dit que ce Roy Loys eut à femme vne nommée Blanche, fille du second Othon l'Empereur: laquelle il aymoit moult, & n'en peut auoir nulz enfans: & semblablemẽt aymoit moult ledict Hue Capet (qui estoit son cousin remué de germain, à cause de leurs meres) pour la grãd' vaillance & conduicte qu'il cõgnoissoit estre en luy: & l'auoit fait Maire de sa maison royale: & aduint que ledict Roy Loys fut griefuemẽt malade, & congnoissoit qu'il luy conuenoit mourir, & qu'ilz n'auoit nulz enfans, il donna le royaume à sa femme: & voulut qu'apres sa mort elle print en mariage ledict Hue Capet ce qu'elle feit: parquoy ledict Hue Capet fut faict Roy de France. A cestuy Roy, comme dict est, fut finie & terminée la lignée du grand Roy Charlemagne, commençant à Pepin son pere qui auoit duré deux cens xxxiij. ans, ou enuiron: & commença la lignée dudict Hue Capet. qui dure encores de present. Aucunes Croniques dient que cestuy Hue Capet fut le premier Duc, ou Comte de Paris: & pour la grãd' vaillance qui estoit en luy, ledict Roy Loys le feit Duc de France, autrement dict Maire du Palais, & qu'il estoit filz d'vn nommé Robert qui fut Tiran: & Dantes, poete Florentin, dit en son traicté qu'il a fait de Purgatoire, que le pere dudict Hue Capet fut boucher: mais il a menty. car il fut filz de Hue le Grãd, Cõte de Paris, qu'estoit descendu de lignée royal. Apres le trespas dudict Roy Loys, aucũs Frãçoys, sçachãs q̃ de droicte ligne le royaume deuoit appartenir à Charles, Duc de Lorraine, q̃ frere auoit esté du feu Roy Lotaire, & oncle dudict dernier Roy Loys, manderent audict Charles qu'il s'en veinst pour prẽdre possession du royaume, & soy faire couronner Roy: mais iceluy Charles, qui viuoit en son pays de Lorraine solitairement, & vsoit ses iours en priuées & menues besongnes, mit la matiere de son affaire en surceance, & ne se hasta pas de venir: & ce voyant ledict Hue Capet s'ensaisina du royaume de France, & regna par force: mais auant que nous racomptions de ses faictz sera dicte aucune autre chose: par laquelle il semble bien que la translation du royaume, qui fut faicte & mise hors de la ligne du grand Roy Charlemagne aduint par la volunté de nostre Seigneur, qui transfere les royaumes *de gente in gentem*, à son bon plaisir.

L'an neuf cens quatre uingtz & sept.

La lignée de s. Charlemaigne dura deux cẽs.xxxiii. ans.

Hue Capet usurpa le royaume de France.

De l'apparition de sainct Riquier & sainct Valery à Hue le Grand, Comte de Paris, pere de Hue Capet.

PLusieurs causes sont assignées par les anciens hystoriographes de ladicte translation: & entre autres, l'vne pource qu'aucuns Roys qui estoyent descenduz de la generation de Pepin & Charlemagne, destruisoyent & ostoyent par force & autrement, illicitement les dotations, donations, & libertez faictes aux eglises de France: & n'auoyent nulle, ou aumoins si grand', reuerence aux eglises ny aux ministres d'icelles, ainsi que leurs predecesseurs auoyent parauant eu, comme le recite Vincẽt de Beauuais, & qu'il est cõtenu & escript es gestes d'Aquitaine. On racompte aussi, si comme il est escript en la vie sainct Riquier & sainct Valery, que les corps de ces deux sainctz auoyẽt pour la doubte des Normans, esté transportez de leurs eglises de Ponthieu à sainct Omer, les Flãdres, qui lors estoit fort chastel, & furent mis en l'Abbaye sainct Bertin, pour la paour des Normans, qui, auant que fussent Chrestiennez, gasterent moult de la terre de France, comme a esté dict l'an huyct cens quatre vingtz & quatre: & apres ce qu'ilz furent Chrestiennez, au temps de Hue le Grand, Comte de Paris, qui fut pere du Roy Hue Capet, Arnoul Comte de Flandres, qui en sa subiection auoit les corps des deuandictz deux sainctz, audict lieu de sainct Omer, ne les voulut rendre à leurs eglises. Lesdictz sainct Riquier & Sainct Valery s'apparurent audict Hue le Grand, Comte de Paris, & luy prierent qu'il feist rapporter leurs corps

S. Riquier & S. Valery.

en leurs eglises de Ponthieu: laquelle chose, pource qu'il le feit voluntiers & honnorablemēt, & les feit apporter de sainct Omer à Ponthieu, les deux sainctz luy apparurent de rechef, & luy dirent: Pource que tu as fait nostre requeste, nous te faisons sçauoir que ta generation regnera au royaume de France, iusques à sept generations. Aucunes histoires mettent en perpetuelle generation: & par ce appert bien que la translation du royaume fut faicte par la volunté de nostre Seigneur, qui de sa puissance mue & transporte les royaumes de gent à gent, par les deffaultes & iniquitez des possesseurs: & ainsi peult on veoir que ceste vision fut vraye: car sept Roys regnerent en France, si comme vous orrez, au dessoubz du Roy Hue Capet, qui fut filz de ce deuantdict Hue le Grand Comte de Paris, iusques au pere sainct Loys, que nous disons qu'il descendit de la lignée Charlemagne, de par sa mere la Royne Ysabel, comme il est contenu cy apres. Mais il m'est aduis qu'iceluy Hue Capet peult estre, & fut en aucune maniere, d'aucun costé, nō pas directement en ligne masculine, du lignage de sainct Charlemagne, si comme vous orrez cy apres dire.

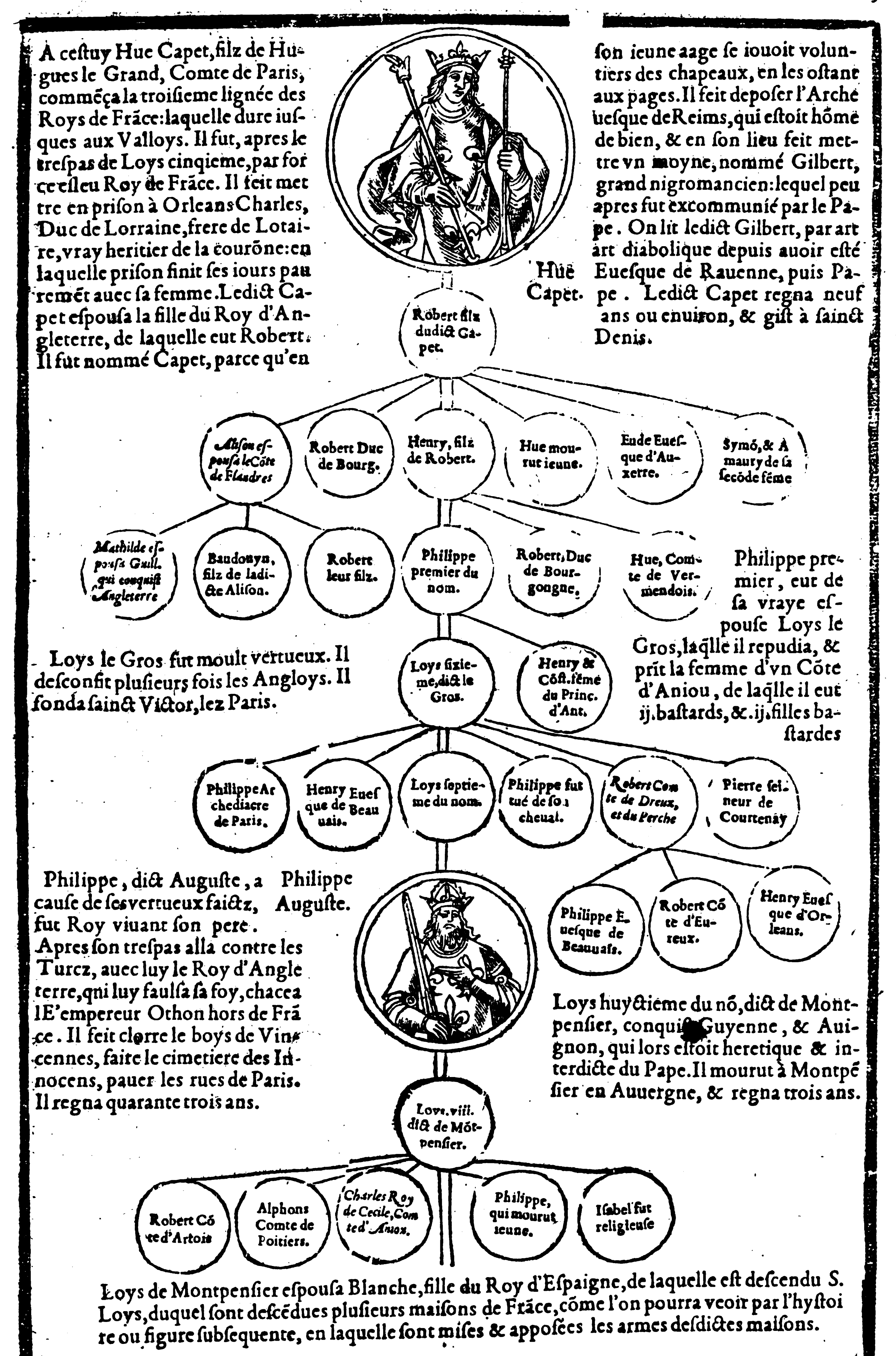
Comment Hue Capet estoit aucunement du lignage du grand Roy Charlemagne, de par sa mere.

IL est vray qu'Arnoul Empereur de Romme, filz de Karloman, qui fut filz de Loys Roy de Germanie, frere de Charles le Chauue, Roy de France, & Empereur de Romme, engendra Loys le Ieune Empereur: lequel Loys Empereur eut seulement deux filles: c'est à sçauoir Plaisance & Mahault: desquelles filles Plaisance fut marié à Conrad, filz du Comte Conrad, qui apres iceluy Loys le Ieune fut Empereur de Romme: l'autre fille Mahault fut donnée à femme à Henry, filz d'Othon Duc de Saxongne: lequel Henry, quand l'Empereur Conrad & sa femme Plaisance furent mors sans hoirs, fut Empereur de Romme, auecques sa femme Mahault: de laquelle Mahault iceluy Henry Empereur de Romme engendra le premier Othon Empereur, & deux filles: c'est à sçauoir Geberge, ou Engeberge, qui fut femme du tiers Loys Roy de France, filz de Charles le Simple, & mere du Roy Lotaire, pere du Roy Loys quatrieme, qui mourut sans enfans, & l'autre nōmée Auide ou Haygonde, qui fut femme de Hue le Grand, Comte de Paris, pere de ce Roy Hue Capet. Parquoy il appert qu'iceluy Hue Capet Roy de Frāce, peult estre en aucune maniere, du costé de sa mere, du lignage de Charlemagne, iadis glorieux Roy de France.

La genealogie de Hue Capet.

Du Roy Hue Capet, auquel commence la tierce lignée des Roys de France.

A cestuy Hue Capet, filz de Hugues le Grand, Comte de Paris, commẽça la troisieme lignée des Roys de Frãce: laquelle dure iusques aux Valloys. Il fut, apres le trespas de Loys cinqieme, par force esleu Roy de Frãce. Il feit mettre en prison à Orleans Charles, Duc de Lorraine, frere de Lotaire, vray heritier de la courõne: en laquelle prison finit ses iours pau remẽt auec sa femme. Ledict Capet espousa la fille du Roy d'Angleterre, de laquelle eut Robert. Il fut nommé Capet, parce qu'en son ieune aage se iouoit voluntiers des chapeaux, en les ostant aux pages. Il feit deposer l'Archeuesque de Reims, qui estoit hõme de bien, & en son lieu feit mettre vn moyne, nommé Gilbert, grand nigromancien: lequel peu apres fut excommunié par le Pape. On lit ledict Gilbert, par art art diabolique depuis auoir esté Euesque de Rauenne, puis Pape. Ledict Capet regna neuf ans ou enuiron, & gist à sainct Denis.



Philippe premier, eut de sa vraye espouse Loys le Gros, laqlle il repudia, & prit la femme d'vn Cõte d'Aniou, de laqlle il eut ij. bastards, & ij. filles bastardes

Loys le Gros fut moult vertueux. Il desconfit plusieurs fois les Angloys. Il fonda sainct Victor, lez Paris.

Philippe, dict Auguste, a cause de ses vertueux faictz, fut Roy viuant son pere. Apres son trespas alla contre les Turcz, auec luy le Roy d'Angleterre, qui luy faulsa sa foy, chacea l'Empereur Othon hors de Frãce. Il feit clorre le boys de Vincennes, faire le cimetiere des Innocens, pauer les rues de Paris. Il regna quarante trois ans.

Loys huyctieme du nõ, dict de Montpensier, conquist Guyenne, & Auignon, qui lors estoit heretique & interdicte du Pape. Il mourut à Montpẽsier en Auuergne, & regna trois ans.

Loys de Montpensier espousa Blanche, fille du Roy d'Espaigne, de laquelle est descendu S. Loys, duquel sont descẽdues plusieurs maisons de Frãce, cõme l'on pourra veoir par l'hystoire ou figure subsequente, en laquelle sont mises & apposées les armes desdictes maisons.

L'an neuf cens quatre uingtz & huyct.

Pourquoy Hue fut surnommé Capet.

HVe Capet, filz de Hue le Grand, Comte de Paris, & Duc de France, fut en la cité de Noyon par aucuns François esleu, & apres en la cité de Reims de faict & par farce couronné Roy de France, & commeça à regner l'an.ix.c.iiij.xx.viij. & deceda le. ix. an de son regne, l'an.ix.c.iiij.xx.xvj. & gist à sainct Denys en Frãce. Il fut surnommé Capet, ainsi que dient aucunes Croniques, par ce que luy estant ieune enfant il auoit par acoustumance façon d'oster aux autres ieunes enfans leurs chaperons. En l'an de grace.ix.c.iiii.xx. & ix. Charles Duc de Lorraine, qui comme dict est, estoit oncle de par pere dudict feu Roy Loys, & auquel le royaume de France deuoit appartenir, comme plus prochain heritier en ligne masculine, sceut que ledict Hue Capet, qui estoit son cousin, s'estoit ensaisiné du royaume de France. Et à ceste cause esmeut grãd' guerre contre luy, & print de prime face sur luy les citez de Reims, Laon & Soissons, & le chastel de Montagu: & fut ledict Hue Capet pressé de si pres qu'il s'en fuyt honteusemẽt, & à peine peut il eschaper de la bataille: & puis ledict Charles s'en retourna à grand' proye en ladicte cité de Laon. Eu l'année ensuyuant.ix.c.iiij.xx.&.x.ledict Hue Capet assembla grand' armée, pour aller mettre le siege deuant ladicte cité de Laon, ou estoyent lors ledict Charles & sa femme: & y estoit aussi Anceline Euesque de ladicte cité: lequel par grand' trahyson vne nuyct mit ledict Hue Capet en la cité, & luy liura ledict Charles Duc de Lorraine & sa femme, en ses mains: lesquelz ledict Hue Capet feit mener & tenir prisonniers à Orleans, ou ilz furent iusques à leur trespas. Ce pendant que ledict Charles estoit ainsi † prisonnier il engendra de sa femme deux filz: l'vn nommé Loys, qui depuis fut Duc de Lorraine, & l'autre Charles: & deux filles, l'vne nommée Haruide, & l'autre Emenarde, laquelle Emenarde fut mariée à vn Comte de Namur: & d'elle descendit Baudoyn, Comte de Namur, qui eut vne fille nommée Ysabeau, qui fut mariée à Philippe Auguste, dict Dieu donné, qui d'elle engendra Loys, pere de sainct Loys: lequel nous disons par celle maniere estre descendu de la lignée dudict Charlemagne.

L'an neuf cens quatre uingtz & neuf

L'an neuf cens quatre uingtz & dix.

† Sig. dit qu'il y mourut l'an 991. & nomme ce Loys Othõ.

A la nouuelleté que le Roy Hue Capet fut couronné, Arnoul, Comte de Flandres ne luy vouloit obeyr, ne faire hommage: parquoy ledict Hue assembla grand' armée, & tira vers Flãdres: & print sur luy tout le pays d'Artois, & tous les chasteaux & forteresses qu'il tenoit le long de la riuiere du Liz. Lors ledict Arnoul, voyant qu'il estoit trop foible pour resister à sa puissance, se tira deuers le Duc Richard de Normandie, & luy pria qu'il feist sa paix enuers ledict Hue Capet: & le bon franc Duc, sans auoir regard à la desloyaulté dudict Arnoul, par la trahyson duquel le Duc Guillaume sõ pere auoit esté tué, traicta enuers le Roy, tellemẽt qu'il luy pardonna son maltalent, & luy rendit sa terre. Apres que ledict Hue eut regné vn an, il feit Robert son filz, qui estoit clerc, laisser le clergé, & le feit courõner Roy, & sacrer à Reims, & regnerent ensemble.

Hue Capet cõquesta la Cõté d'Artois.

En ce temps estoit Archeuesque de Reims vn preud'hõme, nõmé Arnoul, qui estoit frere naturel du feu Roy Lotaire, & dudict Charles Duc de Lorraine, auql porta ledict Hue grand' enuye, tãt pour ce qu'il portoit & fauorisoit ledict Charles Duc de Lorraine son frere, qu'aussi par ce qu'il estoit du lignage de Charles le Grand, lequel il vouloit du tout extirper & abolir: & à ceste cause en l'an.ix.c.iiii.xx.&.xi.assembla ledict Hue en la cité de Reims vn grand cõseil d'Euesques & Prelatz, à luy fauorables, pour le degrader: & fut degradé par l'oppinion de plusieurs desdictz Euesques de France, soubz vmbre qu'il estoit bastard: & le feit ledict Hue Capet constituer prisonnier, & detenir par trois ans à Orleans auec son frere Charles, Duc de Lorraine: & en son lieu feit mettre vn nommé Gilbert, qui estoit grand Philosophe & nigromancien, [qui] auoit esté maistre d'escolle de Robert, filz dudict Hue Capet, & d'Othon tiers Empereur de ce nom. De ladicte degradation ne fut point d'oppinion ne d'accord Serges, Archeuesque de Sens, lequel doubta plus le Roy celeste que le Roy terrien: & de ce reprint fort iceluy Serges ledict Hue Capet, qui en fut courroucé: & à ceste cause le feit emprisonner. En ce temps pourtant que les Danois Normans infestoyent & faisoyent moult de griefz aux Anglois, lesdictz Anglois leur ordonnerent dix mil liures de pension, à ce qu'ilz cessassent de les infester.

L'an neuf cens quatre uingtz & unze.

Les Anglois tributaires aux Normans.

En l'an.ix.c.iiii.xx. &.xii. quand le Pape Iehan sceut la maniere & la cause pourquoy ledict Arnoul Archeuesque auoit esté degradé, & ledict † Serges Archeuesque de Sẽs emprisonné, il excommunia tous les Euesques qui ce auoyent consenty: & feit ledict Pape assembler de rechef Concile à Reims, & fut ledict Arnoul hõnorablement r'estably en son siege: & en fut degradé & mis hors ledict Gillebert: lequel s'en alla deuers ledict Othon Empereur, duquel il auoit esté maistre d'escolle, qui premierement le feit Archeuesque de Rauenne, & depuis le feit Pape

† als Seuin.

feit Pape de Romme. En l'an neuf cẽs quatre vingz & quatorze fut bruslée par fortune de feu l'eglise sainct Martin de Tours: & fut le corps sainct Martin mis en vne petite eglise, qui est au cloistre, nommée sainct Venant, & y reposa vingt ans, iusques à ce que ladicte eglise fust refaicte. En ce temps le pays de Sauoye fut erigé en Comté, lequel parauant n'estoit que simple seigneurie. En l'an de grace neuf cens quatre vingtz & quinze, ledict Hue Capet fonda l'Abbaye sainct Magloire à Paris. En l'an neuf cens quatre vingtz & seize, mourut Richard, Duc de Normandie: & luy succeda audict Duché Richard second, son filz: & tãtost apres mourut ledict Hue Capet, & fut enterré à sainct Denis en France.

L'an neuf cens quatre vingtz & quatorze. *L'an ix. cẽs iiij. uingtz & quinze.* *L'an ix. cẽt iiii. uingtz & seize.*

Du Roy Robert, qui fut grand clerc, & de bonnes moeurs.

Robert, filz de Hue Capet fut couronné Roy du viuant de son pere, l'an neuf cens quatre vingtz & dix, & regna seul xxxiiij. ans, & succeda à son pere l'an neuf cens quatre vingtz & seize, & deceda l'an de grace mil & trente. Il fut plein de bonnes mœurs & conditions: & n'est pas trouué que iamais il destituast nul de ses officiers, s'il n'auoit forfait: qui est bien chose digne de grand' recõmendation à vn Prince. Il ayma & honnora gens clercs & lettrez. Aussi il estoit vn tresbon clerc, & remply de bonnes mœurs, & feit & composa moult de beaulx dictez, & proses en Latin, que l'eglise à approuuez, & se chantent par toutes les eglises de Chrestienté: & entre autres feit vne prose du sainct Esprit, qui se commence *Sancti spiritus adsit nobis gratia*: vne de la natiuité nostre Seigneur, qui se commence *Iudaea & Hierusalem*: vne de sainct Pierre, *Cornelius Centurio*: l'oraison des martyrs, *Concede nobis domine, &c.* & semblablement à la requeste de sa femme, qui auoit nom Constance, surnommée Candide, & estoit fille de Guillaume, Comte d'Arle, & de Blanche † soeur de Geoffroy, Comte d'Aniou: laquelle oyant parler des choses que sondict mary faisoit en Latin, luy pria qu'il feist quelque beau dicté pour l'amour d'elle: & lors il feit vn respons en l'honneur de sainct Denis & ses compaignons, qui se commence *O constantia martyrum laudabilis, &c.* & cuidoit sadicte femme, qui pas latin n'entendoit, que ledict respons, lequel se commence par son nom, fust approprié en parlant seulement d'elle. Iceluy Robert eut de ladicte Constance, sa femme, quatre filz: c'est à sçauoir † Hue, qu'il feit couronner Roy à Compiegne: mais il mourut auant son pere. Apres sa mort il feit couronner à Reims son second filz Henry, qui regna apres luy. Robert fut Duc de Bourgongne, & Eude fut Euesque d'Auxerre: & vne fille, nommée Alis, fut mariée à Baudouyn de l'Isle, filz de Baudouyn, surnommé Belle barbe, Comte de Flandres, qui d'elle engendra Baudouyn, Comte de Mons, & Robert, Comte de Frise: & Mathilde, ou Mahault, qui fut femme de Guillaume le Bastard, Duc de Normandie, qui conquist Angleterre. Ledict Roy Robert fut moult piteux & debonnaire, & ayma Dieu & l'Eglise: aux festes annuelles il tenoit le choeur habillé d'habitz sacerdotaux, comme d'vne chappe ou autre aornement d'Eglise. Il conferma la chartre & les priuileges & droictz q̃ Dagobert auoit donnez à l'eglise S. Denis, & y en donna de nouueaux. On lit de luy que le iour d'vne feste sainct Hippolyte, auquel il auoit singuliere deuotion, luy tenant siege deuant le chastel de Meleun, il abandonna son armée, & s'en vint en l'Abbaye sainct Denis pour solennizer la feste: & luy habillé de chappe, estant au choeur, & chãtant au seruice auecques les religieux, comme il auoit de coustume, ainsi qu'on disoit *Ite missa est*, on luy vint dire que les murs de la place estoyent miraculeusement tombez, & luy fut la place rendue. Ce Roy Robert, ainsi qu'on lit en ce qui est escript de ses faictz, decora grandement son royaume d'eglises, & sainctz edifices: entre lesquelles il fonda l'eglise sainct Nicolas des Champs, lez son Palais, pres Paris: & estoit sondict Palais le lieu ou est de present le monastere & closture sainct Martin des Champs. Il fonda aussi l'eglise nostre Dame des Champs, pres Paris: à Orleans, l'eglise nostre Dame de bonnes nouuelles, & l'Abbaye sainct Aignen, pres les murs d'Orleans: sainct Hilaire à Poitiers: sainct Ligier en Nyueline: sainct Marc à Victry: & feit faire le chastel dudict lieu, & celuy d'Estampes: l'eglise nostre Dame audict lieu: l'eglise sainct Rieule à Senlis: à Ostun sainct Cassian, & plusieurs autres. Il enrichit moult l'Abbaye de sainct Denis en France, ou il gist: & Constance, sa femme, gist à l'eglise nostre Dame de Poissy, qu'elle fonda, & y meit moynes de l'ordre sainct Augustin: mais depuis, Philippe le Bel feit refaire l'eglise de nouuel edifice, &

L'an ix. cẽs iiii. uingtz & dix.

Des beaulx dictez, proses & oraisons que le Roy Robert composa.

† P. Emil. dit fille.

† Le uieil exempl. dit qu'il fut Euesque de Auxerre, et Eude mourut ieune, sans parler de courõnemẽt: les autres parlent diuersemẽt de toute la race suyuante.

Les eglises que fonda le Roy Robert.

augmenta grandement le monastere, & y meit religieuses de l'ordre sainct Dominique.

L'an de grace mil, & mil & un. En l'an de grace nostre Seigneur mil, aduindrent grands tremblemens de terre, cometes, & signes. Il cheut feu du ciel, & autres prodiges merueilleux. En l'an de grace mil & vn mourut sans enfans Henry, Duc de Bourgongne, oncle du Roy Robert, & par son trespas vint la Duché de Bourgongne au Roy: mais les Bourgongnons s'esleuerent contre luy, & print Landry, Comte de Neuers, la cité d'Auxerre. *L'an mil & deux.* En l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil & deux, ledict Roy Robert assembla grãd ost pour aller contre les Bourgongnõs, & appela à son ayde le Duc Richard de Normandie, & print par force les citez d'Auxerre, que Landry, Comte de Neuers occupoit, & apres Prouins, Auallon, & plusieurs autres, & tout le pays & Duché: & y meit gardes & Capitaines, & en feit Duc Robert, son filz.

L'an mil & quatre. En l'an de grace mil & quatre, mourut Loys Duc de Lorraine, qui filz auoit esté de Charles, frere du feu Roy Lotaire, qui mourut prisonnier à Orleans: & donna le Roy ladicte Duché à Geoffroy, filz de Godefroy, Comte d'Ardene, qui estoit nepueu dudict Loys.

L'an mil & cinq. En l'an de grace mil & cinq, mourut † Stomont, Comte de Sens, & luy succeda Raynard, son filz, qui commença à faire de grandes persecutions aux eglises, & mesmement à Leotheric, Archeuesque de Sens: lequel se meit en oraison, priant nostre Seigneur qu'il voulsist faire ayde à son Eglise: & subitement vint audict Raynard vne si grand' terreur & espouentement, qu'il s'en fuyt hors de la cité, & fut ladicte cité bruslée & mise es mains du Roy, qui la ioignit à son dommaine. *L'an mil & six.* En l'an de grace mil & six, le Comte Baudouyn de Flandres, print le chastel de Vallenciennes. L'Empereur le vint assieger dedans. Ledict Roy Robert & Richard, Duc de Normandie, allerent à son ayde: & fut ledict Empereur contrainct à s'en retourner sans riens faire, dont il fut bien despit: & apres que lesdictz Roy & Duc furent retournez, ledict Empereur feit appoinctement audict Baudouyn, Comte de Flandres, & luy donna ledict chastel, pourueu qu'il seroit de son alliance & à son ayde. En celle année & autres ensuyuans, † Sueue, Roy de Dace & des Danois, infesta tellement le pays de Angleterre, que toutes les villes se meirent en sa subiection: parquoy Eldred, Roy d'Angleterre, fut contrainct à s'en partir, & s'en venir, luy, sa femme & enfans en France deuers Richard, Duc de Normandie, duquel il auoit espousé la soeur: *L'an mil & xiiii.* & en l'an mil & treize, ledict Sueue, qui estoit allé à Londres, pour disposer des negoces & affaires du pays, mourut subitement. Ses gens feirent & esleurent Roy † Cunet, son filz. Quand le Roy Eldred ouyt la mort dudict Sueue, il partit hastiuement de France, & s'en alla en Angleterre. Les Barons le receurent à grand' ioye, comme leur Roy: puis courut sus audict Cunet: lequel à la parfin fut contrainct s'en aller & retourner en Dace, dont son pere estoit venu: *L'an mil & quinze.* & l'an mil & quinze, Cunet retourna en Angleterre auecques grand nombre de gens & de nauires, & print la plus part du pays. Puis alla mettre le siege deuant la cité de Londres, en laquelle ledict Roy Eldred estoit mort de maladie, & luy auoit succedé Emõd, son filz. Cunet trouua façon de tirer hors de Londres la Royne Emma, veufue dudict Eldred, soeur du Duc de Normãdie, & l'espousa, & eut d'elle vn filz, nommé Hardecunet, & fut Roy des Danois, & vne fille nõmée Gumilde, qui fut mariée à l'Empereur Henry. Ledict Emond, filz d'Eldred feit forte guerre audict Cunet, & l'assiegea dedans Londres: & à la fin ceulx de Londres, *longua obsidione fatigati*, partirent le royaume entre lesdictz deux Roys. Ledict Cunet demoura à Londres, & ledict Emond s'en alla en sa terre: & tantost apres par ses gens il fut tué en trahyson. Apres sa mort ledict Cunet print toute sa terre, & regna xx. ans. Quãd Edouard, frere dudict Emond, veit la mort de son frere, & que ledict Cunet auoit tout prins le royaume, il s'en fuyt en Frãce deuers ledict Richard, Duc de Normandie, son oncle. *Famine & mortalité uniuerselle.* Enuiron ce temps fut vne si grand' famine, & mortalité vniuerselle, & mourut tant de gens, que les viuãs estoyent si lassez d'ensepuelir les mors, qu'ilz ensepuelissoyent & enterroyent les gens encores viuans. Durant ladicte famine vn pauure homme du pays du Liege, se partit par necessité, & s'en alla en Normãdie mendiant sa vie, & chantant par les rues, ainsi qu'ont de coustume de faire ceulx du pays. Quand il fut en Normandie, il s'arresta en vne ville, & gaignoit sa vie à couldre, & sa femme & vne fille qu'ilz auoyent filloyent, & demouroyent aupres de la maison d'vn riche Bourgeoys, auecques lequel il print congnoissance & familiarité. Vn iour le Duc Richard de Normãdie estoit allé à la chace, & à son retour se vint loger en l'hostel dudict Bourgeoys: & veit & apperceut la fille dudict pauure pelerin, qui filloit en la rue, & luy sembla belle, & la couuoita. Le Duc, qui ne sçauoit qui estoit ladicte fille, dist à son hoste qu'il trouuast façon de luy faire auoir ladicte fille pour coucher auecques luy, & il luy dõneroit vn moulin qu'il luy demandoit. Iceluy hoste alla parler audict pauure homme & sa femme, pere & mere de ladicte fille, qui pour riens ne si vouloyent consentir: mais à la parfin pauureté si accorda, & furent

† al. Fromont, & regnault son successeur.

† p. Verg. dit sueno.

† p. Verg. Canut. & compte ces choses unpeu autrement.

& furent comme contrainctz de la bailler, par ce qu'ilz deuoyent de l'argent audict hoste, lequel de ceste cause les tenoit en subiection. Ladicte fille fut parée: & luy fut dict qu'elle faignist si le Duc luy demandoit qui elle estoit, qu'elle luy respondist qu'elle estoit fille audict Bourgeoys. Si coucha la fille, qui moult estoit belle, aueccques le Duc. Au matin quand le iour fut venu, le Duc la regardoit pres de luy, & elle se print à plorer. Le Duc luy demanda pourquoy elle ploroit: elle luy dist qu'elle se voyoit à celle heure heureuse d'estre en si noble compagnie, mais le l'endemain seroit à tousiours deshonnorée, & qu'autre qu'elle prenoit le proffit de sa virginité. Le Duc l'interrogua, & elle luy compta tout le cas. Lors le Duc dist qu'il n'en yroit pas ainsi: & donna à icelle fille, & à son pere, non pas seulement ledict moulin, mais toute la terre & seigneurie du lieu: & fut long temps amoureux d'elle, & en engendra aucuns enfans. Aucun temps apres les Barons de Normandie prierent & persuaderent ledict Duc qu'il se voulsist marier: & luy pourchacerent de nobles Dames, mais il n'en voulut point prendre. A la parfin il espousa ladicte fille pelerine, & d'elle eut tresbelle lignée, & feit mettre les enfans qu'elle auoit euz de luy soubz le poille: toutesfois aucunes Croniques disent qu'il espousa Iudich, qui fonda l'Abbaye de Bernay: laquelle estoit soeur du Comte Geoffroy, † Comte de Bretaigne: & d'elle il engendra trois filz, c'est à sçauoir Richard, Robert, & Guillaume, qui fut moyne à Fescamp, & trois filles. En l'an de grace mil & dixsept, Le Roy des Hongres & tous ses subiectz renoncerent aux idoles, & se conuertirēt à la foy de Iesus Christ, & tous se feirent baptizer par l'admonnestemēt de Gisle, soeur de l'Empereur, femme dudict Roy: lequel Roy fut nommé en son baptesme Estiēne. † al. Duc *L'an mil dixsept, le Roy de Hōgrie & ses subiectz se feirent baptizer.*

Enuiron ce temps † Olanus, Roy de Noiresque, qui estoit Payen, vint en Normandie pour faire ayde au Duc Richard contre Eude, Comte de Chartres, qui luy faisoit guerre: & par l'enhortement de Robert, Archeuesque de Rouen, ledict Olanus & plusieurs autres de ses gens renoncerent aux idoles, & se feirent baptizer: mais quand il fut en sa terre, il fut tué de ses peruerses gens, & comme glorieux martyr il vola au royaume celestiel: & dit lon que son corps est en l'eglise sainct Victor, pres Paris. † al. Olaus, roy de Noruegue.

En l'an mil vingt & quatre Raoul, *Rex Transiurensis Burgundiæ*, soy disant auoir ennuy des insolences des Bourgongnons ses subiectz, traicta de donner ledict royaume à Henry l'Empereur: mais tost apres, *simulata Burgundionum satisfactione*, il s'en reuoqua. En l'an que dessus, ou mil vingt & six, comme veulent aucuns, mourut ledict second Richard, Duc de Normandie, & luy succeda son filz Richard le tiers, qui mourut deux ans apres, auquel succeda Robert, son frere, par ce qu'il n'auoit qu'vn filz, qui estoit Abbé de sainct Ouen à Rouen, & deux filles, l'vne mariée à Gaultier, seigneur de sainct Valery, & l'autre au Vicomte de Bayeux: parquoy Robert, son frere, luy succeda audict Duché, & est celuy qui engendra Guillaume le Bastard, qui conquesta Angleterre.

En l'an mil vingt & neuf, mourut ledict Baudouyn, Comte de Flandres, surnommé Belle barbe: & luy succeda Baudouyn, son filz, qui eut à femme Alis, fille dudict Roy Robert, de laquelle il eut Baudouyn, qui fut Comte de Henault, & Robert, Comte de Frise, & vne fille nōmée Mathilde, ou Mahault, qui fut mariée à Guillaume le Bastard, Duc de Normādie. *L'an mil uingt & neuf.*

L'an mil trente mourut le bon Roy Robert, bon catholique, & fut enterré à sainct Denis en France. En ce temps estoit Comte d'Aniou Geoffroy Martel, qui estoit vn sage Cheualier: lequel fonda l'Abbaye de la saincte Trinité de Vendosme, ou est la saincte Larme de nostre seigneur Iesus Christ. Il desconfit & print en bataille le Comte de Poitiers, & eut pour sa rançon Bordeaux, & le pays d'enuiron. Enuiron ce tēps Eude, Comte de Champaigne, bailla & transporta la Comté de Beauuais à Roger, Euesque dudict Beauuais, qui estoit son frere, en recompense & contre eschange du chastel & ville de Sanxerre sur Loyre en Berry, qui luy appartenoit de son patrimoine: lequel Euesque donna ladicte Comté & seigneurie de Beauuais à l'eglise dudict lieu, & à ses successeurs Euesques, pour la tenir perpetuellement. *L'an mil trēte mourut le bon Roy Robert.* *La Cōté de Beauuais fut donnée à l'eglise du dict Beauuais.*

En ce mesme temps fut par vn Italien, nommé Guido Aretinus, trouuée la science de Musique, & feit la game que les enfans apprennent sur les ioinctures de la main, & trouua les six notes, Vt, re, my, fa, sol, la. En ce temps vn religieux retournāt de Hierusalem passa par Cecile, & se recrea & reposa p aucun tēps auec vn recluz ou hermite, qui luy dist & recita qu'aupres du lieu ou il habitoit auoit aucunes montaignes & lieux dont sailloyent continuellemēt grand feu & grandes flammes, & appeloit on iceulx lieux les Olles de Vulcan, & que la estoyent tourmentées les ames des trespassez de diuers tourmēs, selon les pechez qu'ilz auoyēt faictz, & souuent on oyoit grands crys & vrlemens de Diables, qui se plaignoyent q̄ les ames leur estoyent ostées & rauies de leurs mains, par aumosnes & prieres que faisoyent les bons Chrestiens, & principalemēt par les oraison des moynes de Clugny: & ce venu à la congnoissance d'Odille, lors Abbé de Clugny, il ordonna que par tous les monasteres de son ordre on *Inuentiō de ut, re, my, fa, sol, la.*

feit memoire & prieres pour les trespassez, le second iour de Nouẽbre, ainsi qu'on fait le premier iour dudict moys solennité de tous les Sainctz & Sainctes.

Du Roy Henry, auquel Constance sa mere contraria, voulant faire Roy vn autre sien filz.

L'an mil trente.

HEnry, filz de Robert, commença à regner l'an de grace mil trente, & regna trente ans entiers, puis trespassa au trẽte & vnieme an de son regne, apres le couronnemẽt de son filz Philippe, l'an mil lxj. & gist à sainct Denis en France. Cestuy eut à femme Anne, fille de George l'Esclauon, *qui fuit Rex Russorum.* & en eut trois filz: c'est à sçauoir Philippe, qui fut Roy apres luy, Robert qui mourut ieune, & Hue qui fut Cõte de Vermendois, à cause de la fille du feu Comte Hebert qu'il espousa, & vne fille qui fut mariée à Robert, Duc de Normandie. Il aduint que ledict Robert, *orationis causa,* voulut aller en Hierusalem, mais ses Barons luy desconseilloyent, & disoyent qu'il n'auoit nul hoir né en mariage, & qu'ilz demoureroyẽt sans Duc: car Alain Duc de Bretaigne, & le Comte de † Bourgongne estoyẽt ia en question qui seroit Duc apres luy. Si leur dist le Duc qu'il auoit vn filz bastard, nommé Guillaume, qui seroit bon & vaillãt Cheualier, comme luy sembloit, & le feroit son heritier, & le laisseroit en la garde du Roy de France durant son voyage: dont les Barons & les Prelatz furẽt contens, & receurent ledict Guillaume pour leur Duc, & luy feirent hõmage. Si s'en alla ledict Duc Robert, du congé du Roy en son voyage de Hierusalem, auec bien dix mil Normans: & y feirent de grãds conquestes, & y furent iusques à l'an mil xxxv. que ledict Robert se meit à chemin pour retourner: & en s'en retournant il fut empoisonné, & mourut, & fut enterré en la cité de Nice: & luy succeda ledict Guillaume, son filz bastard, qui fut moult vaillant: car il conquist Angleterre, & submist à luy le Roy d'Irlande, & Yon, Prince de Galles. Au temps du trespas dudict Robert ledict Guillaume estoit encores ieune: si le laissa sondict pere en la garde dudict Roy Henry. Contre cestuy Roy Henry la Royne Constance, sa † marastre, machina fort auec les plus grãds Barons du royaume, pour cuyder faire Roy Robert, qui estoit Duc de Bourgõgne, filz puisné dudict feu Roy Robert & d'elle: & entre autres attrahit à elle Eude, qui estoit Cõte Palatin de Chãpaigne, de Brie, de Chartres, & de Touraine: auquel elle promit, & donna, affin qu'il fust de son party, la moytié † de la Comté du Maine: mais iceluy Roy Henry, qui estoit sage, hardy, aspre, & vaillant Cheualier, & lequel ledict Roy Robert, son pere, auant son trespas feit sacrer & couronner Roy à Reims, de vertueux & grand courage, & à layde de Robert, Duc de Normandie, & du Comte de Corbeil, qui estoit son oncle, resista à leurs entreprinses, & cõtraignit les vassaulx de France à luy faire hommage. Et puis en l'an mil trente deux assembla son ost, & alla contre ledict Comte de Chãpaigne, & luy osta ladicte moytié du pays du Maine, que la Royne Constance, sa mere, luy auoit donnée: & print sur luy le chastel de Gournay sur Marne: & tantost apres ledict Eude, Comte de Chãpaigne, eut bataille cõtre Gothellon, Duc de Lorraine, sur qui il auoit surprins la ville de Bar & autres, & furent ses gens desconfitz, & luy tué en s'en fuyant. Il laissa deux filz, l'vn nommé Thibault, qui fut Cõte de Chartres & de Touraine, & l'autre nommé Estiẽne, qui eut les Comtez de Meaulx & de Troyes, qui est en Champaigne, & Brie: & puis ledict Gothellon, Duc de Lorraine mourut, & luy succeda Godefroy, son filz, & eut vn autre filz qui eut nom Federic, lequel fut Euesque du Liege. L'an mil xxxiiij. les Bourgongnõs se departirent de l'obeissance de leur Roy Roul, & se rendirent à l'Empereur Conrard: & depuis est ceste partie de Bourgongne appelée Imperiale, que nous appelons la Franche Comté: & lors fut supprimé & aboly le royaume de Bourgongne, qui auoit duré depuis le temps d'Arnoul l'Empereur enuiron cent & trente ans.

Robert Duc de Normandie.

† als, Boulongne.

† Autres disent sa propre mere.

† Autres disent de la uille de Sés.

L'an mil trente deux

Eude, cõte de Champaigne.

L'an mil trente & quatre.

L'an mil trente six.

† al. Noruuege.

L'an mil trente & six mourut Cunet, Roy d'Angleterre, de Dace, d'Escosse & † Noiresque: & luy succeda Harald, son filz, de sa premiere femme, lequel regna quatre ans, & mourut l'an mil quarante: & apres luy succeda Hardecunet, qui regna deux ans, & mourut l'an mil quarante & deux: & luy succeda son frere, filz d'Eldred & d'Emma, fille du premier Richard, Duc de Normandie. En l'an d[illegible]ce mil quarante & vn, pource que Galleran, Comte de Meulanc, estoit rebelle & deso[illegible]nt au Roy Henry, il alla contre luy, & le desherita, & ioignit sa terre à son dommaine. En l'an mil xliij. se meust guerre entre Geoffroy Martel, Comte d'Angiers, & Thibault, Comte de Chartres: & fut ledict Thibault prins en la bataille: & eut ledict Cõte d'Angiers pour sa rançon la cité de Tours, & plusieurs chasteaux. En l'an mil quarante & cinq, à Benoist, qui auoit inuadé par symonie la Papauté

L'an mil quarãte & un.

L'an mil quarãte & trois.

Papaulté de Romme, & qui estoit ignare des lettres latines, fut baillé coadiuteur vn nommé Siluestre, lequel fut sacré Pape: *quod cum multis non placeret, tertius superducitur, Gregorius nominatus*: & ainsi en vn mesme tẽps estoyent trois Papes à Romme. A ceste cause l'Empereur Henry alla à Rõme: & par le conseil les feit canoniquement tous trois deposer: & y fut mis Suidiger Euesque de Babemberg, qui fut sacré & appelé Clemẽt: & iurerẽt & promirẽt les Rommains de non iamais eslire Pape sans l'assentement de l'Empereur: mais deux ans apres, c'est à sçauoir mil xlviij. ledict Clement mourut, & esleurent lesdictz Rommains vn nommé † Bruno, qui fut nommé Leon, qui fut sainct homme & bien lettré. On dit qu'vn iour voyant vn Ladre deuãt sa porte, le feit secrettement venir en sa chambre, & le coucha en son lict: auquel tantost apres il ne le trouua pas, & veit vne grand' clarté seulement. Ledict Henry Empereur ne fut pas content de son election, par ce qu'il n'auoit pas esté appelé, & le dechaça: parquoy en l'an mil quarante neuf, il s'en vint en France à refuge, & apres trouua façon de soy reconcilier à l'Empereur, & tint vn Concile à Aiz, ou il reforma plusieurs grands abuz qui estoyent à l'Eglise. Apres s'en retourna à Rõme. Il trouua Robert Guichard, qui faisoit la guerre, & auoit ia prins & cõquesté tout les pays de la Pouille, Calabre, & Cecile: & pource que ledict Leon disoit que c'estoyẽt les terres de l'eglise, il les voulut deffendre: & luy feit forte guerre, & prindrent ses gens plusieurs Normãs: mais iceluy Robert † print ledict Pape prisonnier, & le detint iusques à ce qu'il eust fait rendre tous ses gens. Iceluy Robert Guichard eut deux filz, c'est à sçauoir Boemond, & Roger, dont sera parlé cy apres. En l'an de grace mil † cinquãte six le Roy Henry de France, qui encores auoit en sa garde Guillaume le Bastard ieune enfant, auquel son pere auoit laissé la Duché de Normandie, pource qu'aucuns Normans ne le vouloyent receuoir, & le voulurent priuer de la Duché, alla auec trois mil hommes d'armes seulement contre lesdictz Normans, qui estoyent bien trẽte mil, & les desconfit, & establit ledict Guillaume Duc, & le meit en possession de la Duché. En l'an de grace mil cinquante neuf ledict Roy Henry de France, se sentit affoibly. A ceste cause il feit couronner Philippe, son filz, Roy de France, en l'eglise de Reims, du consentement des Barons du royaume: & au deuxieme an d'apres mil soixante & vn mourut: & fut son corps enterré en l'eglise sainct Denis an France: & laissa le ieune Roy Philippe, son filz, en la garde de Baudouyn, Comte de Flandres, qui auoit espousé la tante dudict Philippe. Audict an mil soixante & vn, ladicte † Auine, Royne de France, sa femme, fonda à Senlis vne belle eglise en l'honneur de sainct Vincent le martyr, & y meit chanoynes: & ordonna qu'à la difference des autres ilz portassent leurs robes & capuchons rouges de couleur de sang, pour memoire du martyr sainct Vincent: & parauãt ledict Roy Henry, son mary, auoit fondé l'eglise S. Martin des Champs, au lieu qui estoit lors son Palays, hors les murs de Paris, & y meit chanoines pour Dieu prier: & en ce mesme tẽps Geoffroy Martel, Comte d'Aniou, fonda l'Abbaye de Vendosme, en l'honneur de la saincte Trinité, & y meit la saincte Larme de Iesus Christ, qu'il auoit apportée de oultre mer.

† Plat. & autres mettent un Damasus deuãt, & cõptent un peu autrement.

L'an mil xlix.

† Les Ital. attribuẽt ceci à un Gisolfo, Duc de Beneuẽ.

† Autres disent 46. et 47. & est plus uray semb.

L'an mil cinquante neuf.

L'an mil soixante & un.

† Parauant la nomme Anne.

De Philippe, premier de ce nom, qui est enterré à sainct Benoist sur Loyre.



PHilippe, premier de ce nom, ainsi couronné du viuant du viuant de son pere, demourant soubz la garde dudict Baudouyn, Comte de Flandres, commença à regner seul l'an mil soixãte & vn, & trespassa au quarãte & huyctieme an de son regne entier, & gist à S. Benoist sur Loyre, apres auoir vescu fort en paix, & en fortune moult debonnaire. En l'an de grace mil soixante & trois fut enuoyée en Espaigne grand' cheualerie de Frãce contre les Sarrazins qui gastoyẽt la terre: mais par famine les Françoys furent contrainctz eulx en retourner sans riens faire. En celle année le dessusdict Guillaume le Bastard, Duc de Normandie, alla en Flandres: & print à femme Mathilde, ou Mahault, fille de Baudouyn, dict le Piteux, ou de l'Isle, Comte de Flandres: de laquelle il engendra trois filz, & quatre filles: l'aisné fut Robert, qui fut Duc de Normandie apres luy, lequel alla à la conqueste de Hierusalem, auecques Godefroy de Buillon: le second fut Guillaume le Roux, Roy d'Angleterre: & le tiers Henry, qui apres la mort dudict Guillaume le Roux fut aussi Roy d'Angleterre. La premiere fille fut Abbesse de Caen. La seconde fut mariée au Duc de Bretaigne. La tierce fut promise à Harald (qui se feit Roy d'Angleterre, & sur lequel ledict Guillaume conquist le royaume, qui de droicte succession luy appartenoit) mais il ne l'espousa pas: parquoy depuis elle fut mariée à Estienne, Comte de Chartres.

L'an mil lxiij.

Thibault Cōte de Champaigne. La quatrieme fille fut mariée au Comte de Bloys, & d'elle yssit entre autres enfans Thibault, qui fut Comte de Champaigne, & Estienne, Comte de Mortaigne & de Boulongne, qui depuis fut Roy d'Angleterre. Ainsi que ledict Guillaume le bastard s'en retournoit de Flãdres, luy fut amené vn Seigneur d'Angleterre, nommé Harald, qui frere estoit de la Royne d'Angleterre, que la tempeste de la mer auoit ietté au port de Boulōgne, lequel le receut & festoya honnorablement: & promit & iura iceluy Harald audict Duc, qu'apres la mort d'Edouard, Roy d'Angleterre, qui cousin estoit d'iceluy Duc Guillaume, il tiendroit son party, & luy ayderoit à conquester ledict royaume, & par ce luy feit iceluy Duc de grands dons: mais quand il fut retourné en Angleterre, il se pariura: & l'année ensuyuant, mil soixante & quatre, ledict Roy Edouard d'Angleterre trespassa, & feit ledict Duc Guillaume son heritier, par ce qu'il n'auoit nulz enfans: mais ledict Harald, frere de la Royne, s'ensaisina dudict royaume, & le tint deux ans. *L'an mil soixante & quatre.* En l'an mil soixante & sept, vn nommé Guido, qui estoit Doyen de l'eglise sainct Quentin de Vermandois, fut esleu apres le trespas de Roger, Euesque de Beauuais: & feit edifier en l'honneur dudict sainct Quentin vne belle Abbaye, hors les murs de la cité de Beauuais, & y meit Chanoynes reiglez, de l'ordre de sainct Augustin. *L'an mil soixante & sept.* Enuiron ce temps il aduint vne chose merueilleuse: car en vn village aupres de la ville de Tournay s'assembla vne grand' multitude de couleuures, cõme en nombre innumerable: & se separerent en deux parties, comme deux batailles, les vnes deça, les autres dela: puis se coururent sus les vnes aux autres, & tant se combatirent & tuerent, que l'vne des parties commença à affoiblir: & lors celles qui restoyent s'allerent musser au creux d'vn arbre dedans terre: & l'autre partie, *more uincentium* demoura au champ, sifflant & menant grand bruyt: & y furent iusques à ce qu'on y apporta grand' force de boys & de paille ou on meit le feu, & furent toutes bruslées. *Merueilles d'une bataille de couleuures, pres la uille de Tournay.* Audict an mil † soixante & sept, Edouard Roy d'Angleterre, qui estoit vn sainct homme, trespassa sans heritiers: & par testament feit son heritier audict royaume Guillaume le Bastard, Duc de Normandie, qui son cousin estoit, cõme dict a esté: parquoy ledict Guillaume passa en Angleterre auecques grand' armée de Normans, & à son ayde estoyent plusieurs Françoys: à l'encontre duquel ledict Harald, filz du Comte Godon, & frere de la Royne d'Angleterre, qui s'estoit fait Roy d'Angleterre, feit forte guerre, combien que parauant il luy eust promis estre de son party: & en vne bataille fut ledict Harald & ses gens tous tuez & desconfitz. *† Pol. Verg. dit 66.* Semblablement vn nommé Haruich, Roy de Noruuegue, qui estoit de la lignée du feu Roy Cunet, auecques trois cens nefz alla audict royaume d'Angleterre, pour soy ensaisiner du royaume, & print aucunes villes: mais ledict Guillaume le Bastard eut bataille contre luy, & tua & desconfit luy & les siens: & ainsi demoura paisible dudict royaume, & fut couronné Roy. En ce mesme temps les Escossois feirent grandes guerres aux Angloys, tellement que le pays fut si persecuté de famine qu'il y en eut plusieurs qui mangeoyent la chair des humains. En l'an † dessusdict mourut Federic, Duc de Lorraine, & luy succeda audict Duché Godefroy, Duc de Braban. *† Autres disent 1065.* En l'an mil soixante & huyct, le Roy Philippe print à femme Berthe, fille de Florent, Duc de Frise, Comte de Holande, & soeur de Robert, Comte de Flandres, qui fut oultre mer auecques Godefroy de Buillon: en laquelle Berthe ledict Roy Philippe engendra Loys, qui fut surnommé le Gros, & Henry, & Constance, qui fut femme de Boemond, Prince d'Antioche: lequel Prince d'Antioche, & Robert Guichard, son pere, eurent en vn mesme iour deux belles & grãdes victoires, qui sont bien dignes de memoire. L'vne fut contre l'Empereur de Grece, & l'autre fut contre l'Empereur d'Allemaigne. *L'an mil soixãte & huyct.* En l'an mil soixante & neuf mourut Baudouyn, Comte de Flandres, surnommé le Piteux, qui auoit eu à femme la fille du feu Roy de France Robert: & laissa Baudouyn, Comte de Mons, son filz aisné (qui luy succeda audict Comté de Flandres, & fut Comte de Henault à cause de Richilde sa femme) & vn autre filz, nommé Robert Frison, & vne autre fille nommée Mathilde, qui estoit femme de Guillaume le Bastard, Roy d'Angleterre. *L'an mil soixãte & neuf.* En l'an mil septante mourut Godefroy, Duc de Braban & de Lorraine, & luy succeda son filz Geoffroy, surnommé le Bossu: lequel combien qu'il fust de petit corsage, toutesfois estoit de grand & magnanime courage. *L'an mil septante.* En l'an mil septãte & deux mourut Baudouyn Comte de Flãdres & de Henault, & laissa en la garde de Richilde sa femme deux filz, qui luy deuoyent succeder: l'vn nõmé Arnoul & l'autre Baudouyn: mais Robert Frizon, frere dudict feu Baudouyn, & oncle desdictz enfans, du cõsentement des Flamãs se feit Cõte de Flandres: parquy ladicte Richilde s'en vint deuers le Roy de France requerir ayde: lequel assembla grand' armée, & alla contre ledict Robert: & eurent bataille que gaigna ledict Robert, & fut ledict Arnoul tué, sadicte mere prisonniere, & le Roy eschapa par fuyte: & tantost apres ladicte Richilde fut relaschée en recompense d'aucuns prisonniers Flamens qui auoyẽt esté prins. *L'an mil septante & deux.*

En l'an

En l'an de grace mil septante & quatre, Pape Gregoire assembla vn Concile, auquel il excommunia & anathematiza les simoniacles: & les Prestres, qui estoyent mariez, osta du diuin seruice, c'est à dire de l'administration des sacremens de l'Eglise, & deffendit aux gens laiz de non ouyr leur messe. En l'an de grace mil quatre vingtz, Robert Frison, qui s'estoit ensaisiné de la Comte de Flandres, au preiudice de ses nepueux, dont l'vn estoit ia mort en bataille, feit guerre à Baudouyn le ieune son nepueu, & le desconfit: & par ce iceluy Robert demoura paisible Comte de Flãdres: & espousa Gertrude, veufue de feu Florent, Comte de Frise, & de Holande, & en eut deux filz, l'vn nommé Robert, & l'autre Philippe: & deux filles, dont l'vne fut mariée à Cunet Roy de Damnemarche, & l'autre à Theodoric, laquelle eut vn filz nommé Theodoric, qui apres fut Comte de Flãdres. En l'an de grace mil quatre vingtz, & vn guerre se meut entre Geoffroy le Barbu Comte d'Aniou, & Fouques Rechin son frere, qui estoit Comte de Gastinois, lesquelz estoyent † enfans de feu Geoffroy Martel Comte de Angiers: & estoit la cause pource que ledict Fouques se plaignoit que son frere luy auoit baillé trop petite portiõ de terre: & vint iceluy Fouques deuers le Roy à plaincte: & luy promit qu'il luy laisseroit & donneroit le pays de Gastinois, & qu'il ne luy nuysist point en la guerre qu'il vouloit mouuoir cõtre son frere. Ce que le Roy luy octroya voluntiers: & apres ce ledict Fouques meut bataille cõtre sondict frere, & eut victoire: & print ledict Comte d'Aniou son frere, & le detint prisonnier iusques à ce qu'il mourut: & par ce vint ledict pays de Gastinois es mains du Roy Philippe.

L'ã mil septãte quatre. *L'ã mil quatre uingtz.* *† Croñ. de Aniou dit nepueux.* *Le pays de Gastinois uint à la courõne de France.*

En l'an mil quatre vingtz & deux, iceluy Philippe osta de l'eglise sainct Martin des champs, lez Paris, les Chanoynes que le Roy Henry son pere y auoit mis, par ce qu'il fut aduerty qu'ilz viuoyent de mauuaise vie & lubrique, & faisoyent tresmal & irreueremment le diuin seruice: & dõna ladicte eglise à Pierre, moyne de Clugny, qui feit leãs venir moynes de l'Abbaye de Clugny, qui encores la possedent, & doiuent viure regulierement. Audict an mil quatre vingtz & deux, pour aucuns griefz que Robert, surnommé Courbe cuisse, Duc de Normandie, filz de Guillaume le Bastard Roy d'Angleterre, faisoit aux Normans, ilz en allerent à plaincte audict Guillaume Roy d'Angleterre, son pere, lequel luy auoit donné ladicte Duché. Il esmeut guerre contre sondict filz, & passa la mer luy & son autre filz nommé Guillaume, auec plusieurs Angloys, & eurent bataille: en laquelle ledict Robert rencontra ledict Guillaume son pere, & de sa lance l'abatit par terre: mais il fut secouru & n'eut nul mal: & sondict filz Guillaume fut blecé, & plusieurs de ses gens tuez: parquoy ledict Roy Guillaume s'en retourna en Angleterre, & mauldit ledict Robert son filz: & dit on que depuis ladicte malediction luy ne sa posterité ne prospererent.

L'ã mil quatre uingtz & deux.

En l'an mil quatre vingtz & sept les Veniciens voulurent faire emporter de la cité de Mirre, qui estoit en † la Pouille (laquelle pour lors auoit esté destruicte par les Sarrazins) le corps de monseigneur sainct Nicolas, Euesque de ladicte cité, & y enuoyerent gens: mais ceulx de la cité de Bar en Calabre le sceurent, & allerent audict Mirre: & leur fut par quatre religieux monstré le lieu ou estoit ledict corps sainct, qu'ilz trouuerent, les os nageans & baignans en huylle: si les prindrent, & emporterent honnorablement en ladicte cité de Bar, ou ilz sont encores de present. En l'an de grace mil. iiii xx. & neuf, vn nommé Rotrod Comte de † Vitry en Partoys assembla plusieurs Frãçoys, & alla en Espaigne faire guerre aux Sarrazins, & y conquist plusieurs villes, chasteaulx & grãds pays de longue estendue, qui depuis ont esté erigez en deux royaumes, c'est à sçauoir Nauarre & Arragon. En l'an de grace mil.iiii.xx. & † xj. le Roy Philippe de France, frappé de la suggestion du Diable, print en hayne la Royne Berthe sa femme, & la deiecta d'aupres de luy, & la feit tenir comme prisonniere au chastel de Monstereul sur la mer, ou il luy auoit assigné son douaire: & s'en amoura follement d'vne, nommée Bertrade, qui femme estoit de Fouques Rechin, Comte d'Angiers, qui auoit donné Gastinois au Roy & detenoit son frere prisonnier: & auec elle commit adultere par plusieurs ans. En elle engendra deux filz, l'vn nommé Philippe, & l'autre Fleury, & deux filles, dont l'vne fut mariée au Cõte d'Estãpes. En l'an mil quatre vingtz & douze, mourut Guillaume le Bastard Roy d'Angleterre, & fut Roy apres luy son filz Guillaume, qui fut surnommé le Roux. Ledict Guillaume laissa deux autres filz: c'est à sçauoir Robert, qui estoit Duc de Normandie, & Henry, qui apres fut Roy d'Angleterre, & vne fille, qui fut mariée à Estienne Comte de Bloys, de laquelle vint le Comte Thibault, lequel fut apres Cõte de Champaigne.

† autres disẽt en Licie. *† autres disent du Perche.* *† P.Æm. dit six.* *L'ã mil quatre uingtz & douze.*

En l'an mil quatre vingtz & quinze, eurent lesdictz enfans apres son trespas de grands guerres ensemble: car ledict Guillaume le Roux, Roy d'Angleterre, vint descendre en Normandie, & print le chastel de sainct Vvalery: auquel estoyent plusieurs Cheualiers

L'ã mil quatre uingtz & quinze.

Normans du party de son frere Robert Duc de Normandie: lesquelz il feit tous brusler dedãs, & courir & piller toute la terre de Normandie. En l'an mil quatre vingtz & quinze, Pape Vrbain vint en France, & assembla vn Concile à Clermont en Auuergne: auquel auoit trois cẽs & dix Prelatz. Il excommunia publiquement le Roy Philippe de France, par ce qu'il ne vouloit reprendre la Royne Berthe sa femme, & qu'il viuoit en luxure: parquoy ledict Roy Philippe par craincte de ladicte excommunication, donnée contre luy, reprint ladicte Berthe sa femme, & abandonna ladicte Bertrade, femme dudict Comte d'Angiers: & par tant ledict Pape l'absolut.

L'an mil iiii.xx. & quinze.

Du voyage, & de la prinse de la saincte cité de Hierusalem, par Godeffroy de Buillon.

La croisée fut faicte par toute la Chrestienté pour aller sur les Turcz & Sarrazins.

AV dict Concile ledict Pape Vrbain remonstra la desolation de la terre Saincte, & les griefz & dommages qu'y auoyent faictz & faisoyent les Sarrazins, en persuadant toutes manieres de gens eulx mettre sus & en armes, pour aller venger l'iniure que lesdictz Sarrazins faisoyent à Iesus Christ, & à ceulx de sa loy Chrestienne: pour laquelle cause plusieurs Princes, Ducz, Comtes, Barõs, Cheualiers, Nobles, roturiers, riches & pauures de toutes aages, tant de France, d'Aquitaine, Normandie, Bretaigne, Bourgõgne, Lorraine, Prouence, Espaigne, Lombardie, Allemagne, Angleterre, Escosse, & d'autres pays & natiõs se croiserent pour aller audict voyage. La furent ceulx qui allerent audict voyage nombrez trois cens mille hommes de guerre: & feirent chef de ladicte armée & assemblée Godeffroy de Buillon, Duc de Lorraine: qui pour fournir aux frais dudict voyage, vendit la cité de Metz aux habitãs de ladicte ville. Auec luy allerent en personne des parties de France, ses freres Eustache & Baudoyn, Ancelin de Richemont, Baudoyn Comte de Mons, Robert Comte de Flandres, Estienne Comte de Bloys, Hue le Grãd frere du Roy Philippe de France, Comte de Vermandois, Robert Duc de Normandie, frere de Guillaume Roy d'Angleterre, Raymond Comte de Toulouze, Boemond Duc de la Pouille, & Tãcred son † frere, enfans de feu Robert Guichard de Normandie, qui auoit conquis Calabre, la Pouille & Cecille. Aussi alla audict voyage monseigneur Herpin, Comte & Seigneur de Bourges: lequel pour fournir aux frais dudict voyage, vendit audict Philippe, Roy de France, ladicte ville de Bourges & le pays de Berry, la somme de lx. mil solz d'or: & partirent pour aller audict voyage en l'an mil.iiii.xx.xvii. La premiere bataille qu'eurent les Chrestiens quand ilz furent oultre mer, fut au port de Farfar, † & eurẽt victoire, & tuerent & desconfirent grand nombre de Sarrazins. La seconde fut à Nichée, & fut faicte ladicte bataille le.v.iour de Mars, & eurẽt les Chrestiens victoire: & combien que la ilz fussent bien trois cens mil hommes d'armes, toutesfois eurent ilz si grand marché de viures qu'vn mouton ne coustoit qu'vn denier, & vn bœuf xii. deniers, & grand' abondance de tous autres biens. Puis allerent Chrestiẽs mettre le siege deuant la cité d'Antioche, & la prindrent, & dedans se repatrierent: mais les Sarrazins les vindrent assieger à grand' puissance, & y furent longuement, tellement que les Chrestiens estoyent affamez de tous viures: mais nostre Seigneur les visita. En ladicte cité fut miraculeusement trouuée la lance de quoy nostre Seigneur fut percé au costé en la croix, & sortirent sur les Sarrazins portans ladicte lance, & eurent grand' bataille, & par la grace de nostre Seigneur Chrestiens eurent victoire, & furent Sarrazins desconfitz & mis en fuyte: & fut ladicte cité, & la principaulté d'icelle, baillée & donnée à Boemond, Duc de la Pouille: lequel apres qu'il eut esté longuement en ladicte cité sans riens faire, & aussi qu'ilz n'auoit nulz viures, se mit luy & ses gens sur les champs, & alla es marches de Syrie, ou il print plusieurs villes & places. Les Sarrazins assiegerent vne place que tenoyent Chrestiens, en laquelle estoit Ancelin, Comte de Richemont, lequel fut frappé d'vne pierre par la teste: apres lequel coup il dist par trois fois, Dieu ayde moy: & en ce disant rẽdit l'esprit à Dieu. Apres ce que les Chrestiens eurent prins toutes les villes & places de Syrie, & icelles fait tributaires, ilz allerẽt mettre le siege deuant la cité de Thir, & apres deuant la cité de Hierusalem: & l'assiegerent: & la prindrent le xxxix. iour apres le siege mis, au iour de vendredy, & entrerent par force. Lors Sarrazins, qui estoyent dedans en grand nombre, se retirerent au temple de Salomon, & autres lieux fors, ou les Chrestiens les assaillirent & tuerent, & y eut si grand' occision qu'en plusieurs lieux les cheuaulx estoyent en sang iusques aux genoulx. Apres ladicte prinse de Hierusalem, vn Roy des Sarrazins vint vers la cité d'Ascalon, pour courir sus à l'ost Chrestiens, & auoit cent mil hommes de cheual, & quatre cent mil hommes de pied. Les Chrestiens allerẽt cõtre luy, & n'estoyẽt que cinq mil hommes de cheual, & xv. mil hommes de pied seullemẽt, & eurent bataille à vn iour que le soleil estoit moult chauld & luysant: mais nostre Seigneur durant

† Autres disent nepueu & filz de Roger son frere.

† sig. & autres disent põt du fleuue Pharphar.

Inuention de la lance de quoy nostre seigneur fut percé en l'arbre de la croix.

La saincte cité de Hierusalem fut prinse par les Chrestiens.

durant la bataille tint à l'endroit de lost des Chrestiens vne nuée qui leur feit vmbre tant que la bataille dura. Lesdictz Sarrazins par la seule impetuosité des Chrestiens furent subitement si espouentez qu'ilz gecterent toutes leurs armeures, & se meirēt en fuyte. Les Chrestiens les suyuirent & en tuerent bien cent mil: & ainsi que lesdictz Sarrazins se vouloyent retirer dedans la cité d'Ascalon, pres de laquelle fut ladicte bataille, à l'entrée de la porte y en eut bien deux mil de suffoquez & estainctz de presse & de chaleur. Plusieurs autres en y eut de noyez, qui se vouloyent retirer en leurs nefz: & aussi par les hayes & buissons, dont on ne sçait le nōbre. Ladicte cité d'Ascalon fut prinse: & en icelle fut, d'vn commun assentement de tous les Princes Chrestiens, faict & ordonné Roy de Hierusalem & de toute Syrie ledict Godefroy de Buillon: lequel ne vescut qu'vn an apres, & mourut l'an de grace mil cent. Apres sa mort fut faict Roy Baudoyn son frere qui regna xvij. ans: *Vnde versus:*

La mort de Godefroy de Buillon, Roy de Hierusalem.

Virginis à partu, domini qui claruit ortu,
Anno milleno centeno, quo minus uno,
Quindecies Iulio iam Phœbi lumine tacto,
Hierusalem Franci capiunt uirtute potenti.

En l'an de grace mil cent, Guillaume le Roux Roy d'Angleterre, en allant à la chace fut tué d'vne saiette: & pource que Robert Duc de Normādie, son frere, surnommé Courte cuisse, qui luy deuoit succeder audict royaume, estoit oultre mer au voyage de Hierusalem, Henry son ieune frere, qui estoit en Angleterre, se feit courōner Roy: parquoy ledict Robert Duc de Normandie, retourna tantost apres, & voulut recouuer ledict royaume: mais ledict Hēry, son frere, eut bataille contre luy, & le print prisonnier & † à luy & aux principaulx de ses adherens feit estaindre la veue à vn bassin chauld & ardant, & les feit mener ainsi aueugles par les villes d'Angleterre, pour espouenter les autres & donner exemple: puis les feit mettre & detenir prisonniers toute leur vie, & s'ensaisina de la Duché de Normandie. En l'an mil.c.j. Baudouyn, Roy de Hierusalē, alla indiscretement assaillir vn nombre de Sarrazins, ou il perdit moult de ses gens: & en ce conflict furent tuez Estienne Comte de Bloys, Estienne Comte de Bourgongne: & Boemond Prince d'Antioche fut prins prisonnier: & ledict Baudouyn se sauua par fuyte. En l'an de grace mil.c.& cinq, les Chrestiens, qui estoyent oultre mer, eurent encores bataille contre Sarrazins, & en eurent glorieuse victoire: car ilz en tuerēt vn nōbre innumerable. Apres ladicte bataille Boemond, Prince d'Antioche, & Duc de la Pouille, qui estoit filz de Robert Guichart, descendu de Normandie, bailla en garde à Tācred son † frere ladicte cité d'Anthioche, & les terres qu'il auoit oultre mer, & passa par la Pouille: puis vint en France, & espousa ma dame Constance, fille du Roy Philippe de France: puis s'en retourna, & feit grād' assemblée de gens pour enuahir l'Empire de Constantinoble, par ce que l'Empereur Alexis, qui hayoit les Françoys, infestoit les pelerins qui alloyent oultre mer: & le contraignit à venir vers luy en appoinctement, & à promettre qu'il ne feroit plus nulz griefz ausdictz pelerins. En ce temps commencerent les ordres de Clereuaux, Premonstré, & Cisteaux. Semblablement en ce temps Bruno Allemant, homme de grand' science, Chanoyne de Reims, laissa le siecle, & fonda la religion Chartreuse, en vn hermitage pres la cité de Grenoble au Daulphiné: & à ce luy ayda Hugues, lors Euesque dudict Grenoble. Audict voyage de Hierusalem auec les autres Princes de France estoit Raymōd, Comte de Toulouze, qui y fut vn an à grands despens, & entretint presque toute l'armée: & apres son retour il feit apporter les corps sainct Iaques le maieur & mineur cousins germains & Apostres de Iesus Christ, & le tiltre de la croix Iesus Christ, auquel est escript de la main de Pilate en Hebreu, Grec, & Latin *Iesus Nazarenus Rex Iudæorum*: & les feit mettre en l'Abbaye de sainct Saturnin de Toulouze: ou ilz sont auec les corps des Apostres, sainct Simon & sainct Iude, sainct Philippe, sainct Barnabé, & plusieurs autres corps sainctz. En l'an de grace mil.c.ix. le Pape Pascal, qui fut apres ledict Vrbain, vint en France deuers le Roy Philippe, & Loys son filz, qui estoit desia destiné Roy, pour demander ayde contre aucuns qui troubloyent l'Eglise de Romme, & aussi pour dōner ordre à aucuns desordres qui estoyent en l'Eglise de Frāce: & semblablement y vint l'Empereur Hēry, que le Roy receut honnorablement, puis s'en retournerent: & en passant par la cité de Troyes, il assemblerent vn Concile, auquel ledict Pape, en ensuyuant la constitution du Pape Gregoire, son iij. predecesseur, excōmunia & anathematiza les Symoniacles, & les Prestres maryez: & feit vn decret qui dit ainsi: *Si qui sint presbyteri, diaconi, aut subdiaconi, qui in crimine fornicationis iaceant, interdicimus eis ex parte omnipotentis Dei, & sancti Petri auctoritate, ecclesiæ introitum, usque dum pœniteāt & emendant. Si verò in peccato suo perseuerare uoluerint, nullus uestrum eorum officium audire præsumat: quia benedictio eorum uertitur in maledictionem.* Audict an mil.c.& dix mourut ledict Roy Philippe: & fut son corps enterré en l'Abbaye de Fleury, dicte sainct Benoist sur Loire: & luy succeda son filz Loys, sur-

L'an de grace mil & cent.

† Pol. Ver. cōpte cecy un peu autrement.

L'an mil cēt & un.

L'an mil cēt & cinq.

† autres nepueu cōme nous auons dit.

De l'institution de l'ordre de Premonstré de Clereuaux, & de Cisteaux.

Le tiltre de la croix de Iesus Christ est à Toulouze.

L'an mil cēt & neuf.

L'an mil cent & x.

L'institutiō de la feste de la conception de la glorieuse vierge Marie.

nommé le Gros. En ce temps fut instituée la feste de la Conception de la glorieuse vierge Marie, pour les causes au long contenues en la legende de ladicte solennité.

Du Comte de Mascon, qui fut persecuteur des eglises, lequel le Diable emporta visiblement, pour auoir pillé les eglises & monasteres.

ON lit en aucunes Croniques & Histoires anciennes, & mesmement le recite Pierre le venerable Abbé de Clugny, au secōd liure de ses Epistres, apres fame publiq & commun dire de tous, qu'en la cité de Mascon, qui est en la prouince de Lyon, & assise sur le fleuue d'Arar, à present appelé Sosne, auoit vn Cōte, qui estoit cruel & peruers tyran sur toutes gens: & entre autres choses exerçoit sa malice & tyrannie sur gēs d'Eglise, & par violence leur ostoit tous & chascuns leurs biēs, & les biēs des fondations des Eglises: & vsurpoit, & appliquoit à son dōmaine leurs terres, heritages, reuenus & possessiōs: & dechaçoit & mettoit hors les Chanoines, religieux & religieuses des eglises & monasteres, sans point de misericorde: tellement que grand' partie des eglises & monasteres de son pays deuindrent du tout en ruyne & desolation: & perseueroit tousiours de mal en pis, tellement qu'il prouoqua & esmeut l'ire de Dieu contre luy, qui par sa iustice diuine, tout ainsi qu'iceluy mauuais tyran auoit exploicté publiquement sa cruaulté & malice, tout ainsi voulut & permit Dieu punition en estre faicte publiquement & visiblement: qui est vn bel & grand exemple à tous Princes tyrās, & autres gens qui vouldroyent prēdre & vsurper sur l'Eglise de Dieu. Car il aduint qu'vn iour solēnel, ainsi que ledict Comte seoit en son palais à Mascon, & qu'il auoit en sa compagnie grand' multitude de Cheualiers, Escuyers, & autres gens de diuers estatz, soubdainement vn homme incongnu sur vn cheual noir entra par la porte du palais: & presens tous ceulx qui la estoyent, tous esmerueillez, alla cheuauchant iusques à la personne dudict Comte, disant qu'il vouloit parler à luy: & quand il fut pres de sa personne il l'admonnesta par commandement qu'il se leuast de la ou il estoit assis: & adonc iceluy Comte, comme contrainct par puissance inuisible, sentant qu'il n'y pouoit resister, se leua & descendit iusques à la porte de son palais, ou il trouua vn autre cheual noir prest & appareillé, sur lequel par le commandement dudict homme incongnu il monta incontinent: & subitement ledict homme print le cheual sur lequel estoit monté ledict Comte: & deuāt tous les assistās illec presens & regardans, emporta & monta en hault iceluy Comte courant treslegierement par l'air, & au grand cry & miserable pleur que faisoit ledict Comte toute la cité fut esmeue, & coururent tous les habitans pour la merueille regarder, & si longuement le regarderēt mōtant & courāt par l'air, comme veue naturelle des yeulx le peult porter: & ouyrent iceluy Comte qui cryoit à haulte voix piteusement, secourez moy citoyens, secourez moy. Et voyans lesdictz citoyēs qu'ilz ne luy pouoyent donner secours, quand ilz l'eurent perdu de veue, ilz s'en retournerēt chacun en sa maison bien effrayez & esbahys, disans que moult horrible chose & doubteuse est de cheoir es mains de la iustice de Dieu viuant. Au lieu ou estoit le Palais dudict Comte, duquel il fut ainsi emporté, le bon Roy sainct Loys depuis feit construire & edifier le conuēt des freres prescheurs. Iceluy feu Comte de Mascō auoit vn filz, nommé Vberido, lequel voyant ce qui estoit aduenu à son pere renonça au siecle, & s'en alla, luy, sa femme & enfans auec trente de ses Cheualiers, qui se feirent tous moynes en l'Abbaye de Clugny, ou lors viuoit sainct Huges, Abbé de ladicte Abbaye: lequel trespassa mil cent neuf: & illec vesquirent glorieusement en seruant Dieu deuotement iusques à leur trespas. Qui vouldroit veoir vne autre biē merueilleuse hystoire contre les expoliateurs des biēs des Eglises, touchant Helidoire qui voulut prendre des biens du temple de Hierusalem, lyse en la Bible au troisieme chapitre du second liure des Machabées.

Le palais du Comte de Mascon fut conuerty en un conuent de freres prescheurs.

Du Roy Loys le Gros, † sixieme du nom.

† Force est de le cōpter sixieme, & mettre Loys Fayneāt en cōpte, s'il ueult accorder aux autres, & à scymesme cy apres.

LOys sixieme de ce nom, dict le Gros, filz de Philippe le premier, commença à regner l'an de grace mil cent huyct, viuant son pere, & trespassa au vingtneufieme an de son regne, & trespassa l'an mil cent trentesept. Cestuy Roy Loys, qui estoit ieune enfant, tantost apres le trespas de son pere fut sacré à Orleans, par l'Archeuesque de Sens, du cōseil de plusieurs des Princes & Seigneurs de Frāce, p ce qu'il y auoit plusieurs desdictz Seigneurs qui luy vouloyēt contrarier, & qu'il n'estoit en seur acces pour aller à Reims se faire sacrer. Quand l'Archeuesque & ceulx de l'eglise de Reims sceurēt

que

que l'on vouloit sacrer ledict Roy à Orleans, ilz y enuoyent hastiuement, pour le cuyder empescher: & maintenoyēt qu'il n'appartenoit à nul de faire l'office du Sacré des Roys de Frãce, qu'a l'Archeuesque de Reims, & en l'eglise dudict lieu: mais quand leurs messages arriuerent, le Sacre du Roy estoit ia faict, & s'en retournerent sans riens faire, sauf qu'ilz feirent leurs protestations, dont ilz eurent instrument †. Ledict Roy Loys eut à femme Aeliz, fille de Hubert Comte de Vertus, de laquelle il eut six filz & vne fille: c'est à sçauoir Philippe, qui fut Roy deux ans, viuant ledict le Gros son pere, & fut tué par vn pourceau en cheuauchant par Paris, comme il sera dict cy apres. Le second fut Robert, qui fut incensé, & apres fut Cõte de Dreux. Le tiers fut Loys, qui fut Roy apres son pere. Le quatrieme fut Hēry, qui fut Euesque de Beauuais. Le cinqieme fut Philippe, qui fut Archediacre de Paris, & le sixieme fut nommé Pierre, seigneur de Courtenay. La fille fut nommée Constance, qui fut femme de Remond, Comte de Toulouze.

Comment les Princes & seigneurs de France s'esleuerent contre le Roy Loys le Gros.

A L'encontre dudict Roy Loys le Gros plusieurs des Princes & seigneurs de son sang, & autres de son royaume s'esleuerēt, & ne luy vouloyent obeyr ne faire hõmage: & tellemēt le presserent qu'il n'osoit bonnement partir de Paris, & ne sçauoit ou aller à saulueté: mais en la fin à l'ayde de Dieu, il les mit en subiection, & partie des plus grãds desherita à perpetuité. En l'an mil.c. &.x. l'Empereur Hēry d'Allemagne print à femme Mathilde, fille de Hēry, Roy d'Angleterre: & apres ledict mariage faict ledict Roy d'Angleterre passa la mer & vint en Normandie, dont il estoit Duc, à grãd' compagnie de gens: & feit forte guerre au Roy, parce qu'Helie, Comte du Maine (qui auoit espousé la fille de Fouques, Comte d'Aniou, lequel estoit allié au Roy de France) tenoit ladicte Comté du Maine contre ledict Roy d'Angleterre: quoy le Roy Loys le fauorisoit & aydoit: mais ledict Roy Loys le vainquit plusieurs fois: & aduint qu'vne fois le Roy Loys estant en chãp de bataille cõtre les Anglois, se trouua si seul & eslongné de ses gens qui s'en estoyent fuyz, qu'vn Cheualier Anglois vint prendre son cheual par la bride, & commença à crier: le Roy est prins: mais ledict Roy Loys, de vaillant & vertueux courage fiert sur luy, & d'vn seul coup d'espée le tua mort à terre, en disant: au ieu d'eschez le Roy ne se prēt poīt seul. Il eut plusieurs autres batailles contre les Anglois, mais tousiours eut victoire. En l'an mil.c. xj. la fouldre tomba au mont sainct Michel, brusla & fouldroya l'eglise & tous les edifices. En l'an de grace mil.c. & xij. mourut Robert, Comte de Flandres, *qui in expeditione Hierosolymitana clarissimus extiterat*, leql auoit espousé la sœur du pape Calixte: & luy succeda Baudouyn sõ filz, qui estoit ieune & hardy, mais il ne vesquit gueres: car en l'an mil cent dix neuf, il mit sus vne grand' armée, pour vouloir ayder à Guillaume, filz du feu Duc Robert de Normandie, à le remettre en sa Duché, dont le Roy Henry d'Angletere l'auoit deiecté: & apres plusieurs guerres, & qu'il auoit ia prins grand' partie de ladicte Duché, il fut blecé en vne bataille, dont il mourut: & apres sa mort fut Comte de Flandres son cousin Charles, filz de Cunet, Roy des Danoys. En l'an mil cent & treze, sainct Bernard au vingtdeuxieme an de son aage, auec trēte de ses compaignons en vn iour se rendirēt religieux de l'ordre de Cisteaux: & depuis ledict temps ledict ordre, qui parauant estoit pauure, commença à florir & augmenter en vertuz & biens: & estoit lors Abbé vn nommé Estienne: & tantost apres l'eglise & Abbaye de Clereuaux fut fondée sur la riuiere d'Aulbe, en Champaigne, & en fut ledict sainct Bernard premier Abbé.

Brocard du Roy Loys le Gros à un Anglois.

Mil cent & douze.

L'an mil cēt & xiii.

Sainct Bernard premier Abbé de Clereuaux.

De la guerre que les Comtes de Corbeil & de Montlehery, & autres Seigneurs, feirent au Roy Loys.

EN ce temps auoit vn Comte à Corbeil, vn autre à Mōtlehery, & vn autre à Chasteaufort, pres Paris: lesquelz estoyent prochains parens, & fort enlignagez, & auoyent fait, & faisoyent chacun iour plusieurs confederations & trahysons cõtre le Roy, dont s'estoyent ensuyz de grands maulx & inconueniens au royaume de France: car ilz estoyent fort puissans & alliez, & tenoyent toute la frontiere d'entour Paris, si que nul n'y osoit seurement venir ne conuerser. Ces Comtes & Seigneurs tēdoyent à vouloir faire le Roy d'Angleterre Roy de France: car ilz veoyent que ledict Roy Loys estoit encores ieune & demouré seul: & pour ceste cause à leur persuasion vint le Roy d'Angleterre en France: mais quand il veit qu'il n'en pourroit bonnement à chef venir, par le

moyen des dessusdictz il laissa la guerre & s'en retourna: & à tous ceulx qui luy auoyēt aydé & fauorisé en France, il mescheut prochainement de leurs personnes & biens: & treuue l'on q̄ tousiours en est ainsi aduenu à ceulx qui ont faicte aucune conspiration & entreprinse contre les Roys, ou le royaume de France: lequel nostre Seigneur à reserué à luy, & en sa main la en garde & protection. Ledict Roy Loys pour cuyder attraire ses aduersaires par amour, traicta le mariage de la seule fille dudict Comte de Montlehery, auec Philippe son frere bastard, que son pere auoit engendré de la Comtesse d'Angiers: & en faueur dudict mariage luy donna le chastel & seigneurie de Meun sur Loire: mais tantost apres ledict Philippe bastard, en ensuyuant sa mauuaise nature, & à l'instigatiō des dessus nommez, s'esleua contre le Roy son frere, & feit plusieurs maulx. Parquoy ledict Roy alla en ost contre luy, & le chacea, & assiegea audict chasteau de Meun, ou il fut prins. Semblablement subiuga Hugues, Seigneur du Puiset en Beaulse, & luy feit raser sa place: & aussi Thibault, Comte de Bloys & de Chartres, qui estoit moult puissant: Eude, Comte de Corbeil, Hugues de Crecy, Guy de Rochefort, & Thomas de Marle, Seigneur de Concy: & semblablement Aymond Noire vache, Seigneur de Bourbon, & autres qui luy estoyent desobeyssans: & toutes les places des dessusdictz il reuoca & attribua à luy & à sa iurisdiction: & en recongnoissance de la victoire qu'il auoit obtenue contre ses ennemys, en l'honneur de monseigneur sainct Victor, auquel il auoit singuliere deuotion, il fonda & feit edifier l'eglise & Abbaye de sainct Victor, lez Paris, & y mit religieux de l'ordre sainct Augustin.

La fondatiō de sainct Victor lez Paris.

De la guere que Loys le Gros feit au seigneur de Pomponne, pour les exactions qu'il faisoit aux marchans.

L'an mil cent xiiii.

EN l'an mil.c.xiiii. on rapporta audict Roy Loys le Gros que Hugues de Pomponne, seigneur de Crecy en Brye & de Gournay sur Marne, faisoit plusieurs grāds exactions & rançonnemēs sur les marchās & marchādises qui passoyēt audict lieu de Gournay, tāt par terre que par ladicte riuiere de Marne. Le Roy incōtinent y alla, & estoyent dedās le chastel ledict Hugues de Pōpōne, & Guy le Rouge, seigneur de Rochefort: lesquelz se meirēt en fuyte: & fut prins & destruict le chastel, lequel depuis ne fut reedifié. En l'an de grace mil.c.xx. apres vne desconfiture d'Anglois, Guillaume & Richard, enfans dudict Roy Henry d'Angleterre, vne sienne fille & sa niepce, auec moult de nobles d'Angleterre, voulās passer, & eulx en retourner en Angleterre, vn iour de feste de Nostre Dame, la mer estant paisible furent tous noyez & periz: & disoit on ce estre aduenu par punition diuine: car on disoit qu'ilz estoyent tous sodomites, & ainsi ilz n'eurent point de sepulture, & demoura Mathilde l'Emperiere seule fille, & heritiere dudict royaume d'Angleterre. Tantost apres ledict Henry Roy d'Angleterre, espousa Adelle, fille du Duc de Louuain, qui estoit moult belle femme.

Le chasteau de Gournay sur Marne fut abatu.

L'ā mil cēt & xx.

Incident du Pape Gelasius.

ENuirō ce temps le Pape Galasius, qui auoit esté debouté du siege par l'Empereur Henry, par despit de ce que ledict Empereur n'auoit pas esté appelé à son electiō, s'en alla en Grece auec les Cardinaulx: & apres s'en vint en France se mettre en la protection du Roy Loys, ainsi que ses predecesseurs ont tousiours fait: parquoy ledict Empereur suscita vn autre Antipape, qui fut nommé † Benoist. Ledict Gelasius assembla vn Concile à Reims, durant lequel il mourut, & fut enterré en l'Abbaye de Clugny. Les Cardinaulx esleurent le filz du Cōte de Bourgongne, nommé Guy, qui estoit Archeuesque de Vienne, qui fut nommé Calixte. Il paracheua de tenir ledict Concile à Reims: mais ledict Henry Empereur luy contraria en soustenant ledict Benoist: & par ce ledict Calixte l'excommunia auec ses fauteurs, qui auoyent expulsé ledict Gelasius son predecesseur. Audict Concile furent excommuniez les simoniacles, & ceulx qui exigēt argēt pour les sepultures, cresme & baptesme, & deffendit les concubines aux prestres, diacres & soubzdiacres. En l'an mil cēt.xxiii. apres ce que ledict Calixte fut retourné à Romme, il assembla vn Concile auquel la paix d'entre les Roys & l'Eglise, touchant la question de l'inuestiture des Eueschez & benefices fut reformée, & fut cassé le priuilege que ledict Henry Empereur auoit extorqué du temps du Pape Pascal des inuestitures. En celle année l'eglise S. Martin de Tours, & le chasteau dudict lieu, furent bruslez, pour certaines questions & debatz qui se meurent entre les gens d'Eglise, & les gens laiz de ladicte cité. En l'an mil cent xxiiij. ledict Henry Empereur, qui gendre estoit du Roy d'Angleterre, fut moult courroucé cōtre le Roy Loys de

† Plat dict Gregoire.

Le pape Gelasius fut enterré à Clugny.

L'an mil cent xxiii.

L'an mil cent xxiiii.

Loys de Frãce, de ce qu'il auoit recueilly en son royaume ledict feu pape Gelasius, & souffert eslire Calixte, & aussi souffert q̃ le Concile, auquel il auoit esté excõmunié, auoit esté tenu en son royaume: si feit moult grand' assemblée de gẽs pour courir sus en Frãce. Quãd ledict Roy Loys le sceut, il assembla son armée, & alla vertueusemẽt au deuãt de l'Empereur, & le rebouta & chacea honteusemẽt, & delibera d'aller apres luy pour gaster sa terre: mais à la grand' priere des Prelatz, Archeuesques, Euesq̃s & Abbez de Frãce, à grãd' difficulté il s'en deporta. *Le Roy Loys le Gros chacea l'Empereur hors de France.*

En l'an mil cẽt xxvj. ledict Hẽry Empereur, qui auoit espousé Mathilde, fille du Roy d'Angleterre, abãdõna l'Empire, & se mussa & absenta de la p̃sence des gens, tellemẽt q̃ depuis ne peut estre veu: toutesfois aucũs veulent dire q̃ long tẽps apres il fut trouué cõme mort en l'hospital des pauures à Angiers, & y fut trouué p̃ sa femme qui le sceut apres sa mort, p̃ celuy qui l'auoit cõfessé: neãtmoins on lit ailleurs qu'vn iour de Pẽthecouste il mourut de peste en la cité du Trec. Quãd ledict Empereur fut ainsi p̃du ou mort, ladicte Mathilde, qui n'auoit nulz enfans s'en retourna deuers Henry, Roy d'Angleterre, son pere, qui lors estoit en Normãdie, & n'auoit nulz autres enfans: leq̃l en l'an ensuyuãt mil.c.xxvij. la mena en Angleterre: mais les Anglois ne la voulurẽt receuoir pour leur Dame, & iurerẽt fermemẽt qu'ilz ne la receuroyent point: p̃quoy ledict Roy Anglois ramena sadicte fille en Normãdie, & aucũ tẽps apres la maria à Geofroy, qui fut surnõmé Plantegeneſt, pour sa simplesse, filz de Fouques, Comte d'Angiers. *L'an mil cẽt vingt & six. L'Empereur Henry s'absenta, & depuis ne fut veu.*

En l'an mil.c.xxvij. Charles, Comte de Flãdres, qui filz estoit de Cunet, Roy des Danois, qui auoit succedé au Comté de Flãdres, à cause de sa mere, vn iour de Karesme, estãt à genoux en l'eglise S. Donast de Bruges, oyant la messe fut tué en trahison, p̃ vn nõmé Bouchart. Laq̃lle mort fut rigoreusemẽt vẽgée p̃ le Roy Loys, cõtre tousceulx qui en estoyẽt coulpables: & p̃ l'ayde dudict Roy, fut faict Comte de Flãdres Guillaume, filz du feu Duc Robert de Normandie, q̃ son oncle Hẽry, Roy d'Angleterre, auoit deietté de sa terre: cõtre lequel Guillaume ledict Roy Hẽry feit & feit faire par les parẽs dudict feu Cõte Charles forte guerre. *L'an mil cẽt vingt sept.*

En l'an de grace mil.c.xxviij. Fouques, Cõte d'Angiers, laissa sa Comté d'Aniou à Geofroy, son filz, & s'en alla oultre mer, en Syrie, & print à fẽme Milisande, la fille aisnée de Baudouyn, Roy de Hierusalẽ, & fut Roy apres ledict Baudouyn. *Mil.c. vingt & huyct.*

En l'an mil.c.xxix. ledict Roy Loys le Gros, qui se sentit affoiblir, feit en sa p̃sence couronner Roy de Frãce, en l'eglise de Reims, le iour de Pasques, Philippe, son filz, qui estoit ieune enfant: & y fut p̃sent au sacre le Roy Hẽry d'Angleterre. *Mil.c.xxix. Loys le Gros feit en sa presence courõner Roy de Frãce, sõ filz Philippe.*

En celle année, Mathilde l'Emperiere, fille de Henry Roy d'Angleterre, premier de ce nom, fut mariée à Geofroy, Comte d'Aniou, du Maine & de Touraine: lequel engẽdra d'elle Hẽry, qui depuis fut Roy d'Angleterre, Guillaume Longue espée, & Geofroy aussi surnõmé Plãtageneſt, qui espousa la fille de Conan, Comte de Bretaigne, & en fut Comte à cause d'elle.

En ce tẽps fut Hugues de S. Victor, tresexpert es sept ars liberaux, plus que nul autre: tellemẽt qu'on disoit que c'estoit vn autre S. Augustin: & feit le liure des sacremẽs, qui estoit fort necessaire, & plusieurs autres belles escriptures.

Enuiron ce temps tous les meseaux qui estoyent en France, dont il y en auoit grand nombre, furent bruslez: par ce qu'il fut trouué & prouué contre eulx qu'ilz auoyent fait vne conspiration d'empoisonner tous les puys & fontaines, & vouloyẽt faire en maniere & affin que tous les autres fussent meseaux comme eulx. *Les ladres et meseaux furẽt tous bruslez en Frãce.*

Audict an mil cent † xxix. ledict Roy Loys le Gros aduerty que Thomas de Marle, seigneur de Crecy & de Montagu, pilloit & opprimoit les eglises, & les marchans qui passoyẽt par le pays desroboit, & leur ostoit leurs marchandises, & qu'il auoit bruslé l'eglise nostre Dame de Laon, martyrisé l'Euesque, & plusieurs autres, & les heritages ostez à l'eglise sainct Iehan, les places de Crecy & Nogent, & les auoit fortifiées & closes à murs & fossez, & y entretenoit larrõs & robbeurs, qui faisoyẽt moult de maulx, à ceste cause esmeut guerre contre luy: & manda à Raoul, Comte de Vermendois, venir en son ayde, qui y vint, & print ledict Thomas en bataille, & tout blecé l'amena deuers le Roy, qui le feit pendre sans respit. *† Autres disent l'an deuant.*

Audict an, les nonnains d'Argenteul furẽt deiettées dudict lieu, pource qu'elles ne viuoyent pas religieusement, mais lubriquement: & fut l'eglise donnée à Suger, Abbé de sainct à Denis, qui y meit moynes, ainsi que parauant auoit eu en sa premiere fondation: lesquelz en auoyẽt esté ostez par puissance, pour y mettre vne des soeurs de Charlemagne. *Les nõnains furent ostées du prieuré d'Argẽteul.*

Du ieune Roy Philippe, filz de Loys le Gros, qu'vn pourceau tua en cheuauchant par la uille de Paris.

PHilippe, deuxieme, filz de Loys le Gros, fut couronné Roy ieune enfant, viuãt son pere, & depuis vescut enuiron deux ans, & trespassa enuiron l'an mil.c.xxxj & gist à S. Denis en France. Cestuy Roy Philippe, ainsi qu'il cheminoit par la cité de Paris, par vn pourceau qui se meit soubdainement entre les iambes de son cheual, tomba sur le pauement si impetueusement qu'il se brisa toute la teste, tel- *L'an mil cẽt trẽte & un.*

lement qu'il mourut tantost: dont ledict Roy Loys, son pere, & les Françoys, furent fort courroucez & esbahys. On lit en la vie S. Bernard que par aucun temps le Roy Loys le Gros, pere dudict Philippe, infesta & feit plusieurs griefz aux gẽs d'Eglise, & deiecta aucuns de leurs sieges & citez: pour lesquelles causes ledict S. Bernard alla plusieurs fois vers luy, en luy demonstrant le mal qu'il faisoit, dont il ne tenoit pas grãd compte: parquoy vn iour ledict S. Bernard meu d'vn vray courage & zele de religion, increpa & reprint plus duremẽt que iamais ledict Roy Loys le Gros, & luy dist en plaine assemblée de gẽs des trois estatz de France, q̃ la mort dudict Philippe, son filz, luy auoit esté reuelée, & que s'il ne cessoit de persecuter & de faire exactions sur ses subiectz, mal aduiẽdroit à luy & à sa lignée. Cestuy sainct Bernard fut natif de Chastillon, en Bourgongne, & fut vn venerable & deuot hõme & grãd clerc, & feit de moult belles escriptures, mesmement à la louenge de la glorieuse vierge Marie, & est appelé son secretaire. Il fonda l'Abbaye de Clereuaux: & fut pere de cent soixante monasteres, qui furent fondez des son viuant, & par son moyen, soubz le ioug de religion, & viuant religieusement. Dieu feit moult de beaux miracles à son intercession, tellement qu'en son temps il estoit reputé comme vn autre Moyse. En ce mesme temps auoit vn moyne en l'Abbaye de sainct Laurens, hors les murs de Romme, qui doubtoit de la resurrection de Iesus Christ: lequel fut lyé, & puis sans main d'homme deslié, & ouyt vne voix qui va dire: *Sic potuit Christus clauso prodire sepulchro.* Enuiron ce temps cõmencerent les ordres des Templiers & des Chartreux: & lors estoit sainct Girard, Archeuesque de Bourges, & sainct Encelyne, Euesque de Laon, lequel feit les gloses du Psaultier. Audict an mil cent trẽte & vn, viuant encores ledict Roy Loys le Gros, Innocent, pape de Romme, estant venu en Frãce requerir ayde, par ce que les Rommains vouloyent faire vn Pape, nommé Pierre, qu'ilz nommoyent Leon, celebra vn Concile en la cité de Reims: & la oignit & sacra Roy de France, Loys, tiers filz dudict Loys le Gros: par ce que ledict Philippe, son premier filz estoit mort, cõme dict est. Apres ledict Concile le Pape s'en retourna par Lorraine: & le receut l'Empereur † Linthier à grand honneur, en la cité du Liege. Combien que ledict Roy Loys le Gros eust vn autre filz, nõmé Robert, second en geniture, aisné filz dudict Loys, toutesfois pource qu'il estoit ignare, & de trop simple entendemẽt, il fut par ledict Loys le Gros, son pere, & par les Françoys, declaré non apte ne habille à porter la couronne de France: & luy fut donnée la Comté de Dreux: & par ainsi fut debouté des armes, & de la couronne de France: & pour armoirie luy fut baillé vn escu eschanqueté des couleurs des armes de Frãce: c'est à sçauoir, d'or & d'azur, sans fleurs de liz. Ce Comte de Dreux fut marié, & eut plusieurs enfans, qui depuis feirẽt moult de moleste en Frãce. De luy descẽdirẽt les Comtes de Bretaigne, par le moyẽ de Pierre Mauclerc, qui en espousa l'heritiere, & en descẽdirent aussi les Seigneurs de Concy: desquelz l'vn, c'est à sçauoir celuy qui edifia le chastel de Concy, se voulut faire Roy, disant qu'il estoit descendu de l'aisné filz de Frãce. En celle mesme année deceda Baudouyn, Roy de Hierusalem: & luy succeda Fouques d'Angiers, son gendre, qui pere estoit de Geofroy, Comte dudict Angiers. En ce tẽps aduint en la cité d'Arras que deux menestriers auoyent par deuotion accoustumance d'aller iouer chacun samedy au soir de leurs instrumens deuant l'ymage nostre Dame: & vn iour apres qu'ilz eurent longuemẽt continué, la vierge Marie s'apparut à eulx, & leur presenta vne grand' chandelle de cire qu'elle tenoit en sa main: laquelle a depuis tousiours esté & encores est conseruée: & est souuent allumée, & dit on qu'elle ne se diminue point, & qu'on y a veu souuent aduenir de grands miracles, à gens qui y vont par deuotion, pour auoir guarison de leurs maladies, mesmement à ceulx qui ont aucun membre espris de feu, en le lauant de l'eaue ou est distillée & fondue de la cire de ladicte chandelle.

S. Bernard estoit appelé le secretaire de la vierge Marie.

Les ordres des Tẽpliers & Chartreux commencerent en ce temps

Courõnement de Loys filz du Roy

† Autres le nõment Lutherius, & Lotaire.

La chãdelle nostre Dame d'Arras

En l'an de grace mil cent trente & cinq, mourut le Roy Henry d'Angleterre, en Normãdie, & fut porté son corps enterrer en Angleterre: & luy succeda Estienne, son nepueu, de par Adelle, sa soeur, qui estoit filz d'Estienne, Comte de Chartres & de Bloys, frere de Thibault, Comte de Champaigne: lequel Estienne, Roy, estoit nommé Comte de Boulongne & de Mortaigne, de par Mathilde, sa femme, fille d'Eustace, Comte de Boulongne. Iceluy Estienne passa tantost en Angleterre, & se feit couronner Roy, & si print & saisist toute Normãdie: mais l'Emperiere Mathilde, qui estoit fille dudict Henry, laquelle estoit remariée à Geofroy, Comte d'Angiers, filz de Fouques, Roy de Hierusalem, luy feit forte guerre, par l'espace de cinq ans. Enuiron ce mesme tẽps, & l'an mil cent trente & six, furent veuz si grãds ventz, & si impetueux, qu'ilz abbatirent tours, chasteaulx, maisons, arracherent arbres & forestz, feirent en Angleterre la mer passer les limites, & du costé de Flandres rompre les digues & deffenses de la mer, tellement qu'elle submergea & noya grand' partie dudict pays de Flandres, & les habitans qui y estoyent.

L'an mil cent trente & cinq.

Des uentz qui furẽt si impetueux qu'ilz feirẽt desborder la mer en plusieurs cõtrees.

Audict an, vn peu auãt le trespas du feu Roy Loys le Gros, il aduint q̃ Guillaume, Duc de Guyenne,

Guyenne & Comte de Poitou, qui auoit deux filles, c'est à sçauoir Alienor & Peronnelle, se meit en voye pour aller en pelerinage à sainct Iaques en Galice: & auant son partement feit son testament, & ordonna que s'il aduenoit qu'il mourust auant son retour qu'Alienor sa fille, fust mariée audict ieune Roy Loys, filz de Loys le Gros, s'il la vouloit prendre, auecques ladicte Duché de Guyẽne: & aduint que ledict Guillaume mourut le iour de Pasques, en l'an mil cent trente & sept, luy estant en Galice, & fut son corps enterré en l'esglise S. Iaques. Et quãd ledict Loys le Gros sceut sa mort il enuoya ledict ieune Roy Loys, son filz, en la cité de Bordeaux, espouser ladicte Alienor, fille & heritiere dudict Duc de Guyenne. Ladicte Peronnelle, sa soeur, fut apres mariée à Raoul, Comte de Vermendois: & huyct iours apres ledict mariage, au moys d'Aoust, mourut ledict Roy Loys le Gros, & fut son corps enterré en l'eglise sainct Denis.

Guillaume, Duc de Guyẽne, & Cõte de Poitou, mourut en Galice.

Du Roy Loys septieme: de la belle lignée du Comte Thibault de Champaigne, & autres matieres diuerses.

LOys, septieme de ce nom, dict le † piteux, filz de Loys le Gros, fut couronné Roy l'an mil cent trente & vn, viuãt encores son pere: & apres son trespas regna encores iusques à quarãtetrois ans, & trespassa l'an mil cent quatre vingtz. Cestuy pour la grand' debõnaireté & charité qui estoit en luy, fut appelé le Piteux: au temps duquel auoit vn vaillant Comte en Champaigne, nommé Thibault, qui fut moult preud'hõme & charitable enuers les pauures, & gens d'Eglise, pere & conseruateur des orphelins, & femmes veufues: & feit cõstruire & edifier plusieurs eglises & monasteres: & entre autres l'Abbaye S. Florẽt, pres Saumur, & l'Abbaye de l'aumosne de Cisteaux: & auoit à femme vne moult noble Dame, nõmée Mathilde, *ex genere Teuthonicorũ*, en laquelle il engẽdra plusieurs enfans: c'est à sçauoir Hẽry, qui fut apres luy Comte de Chãpaigne, & espousa Marie, vne des filles dudict Roy Loys, & de ladicte Alienor. Thibault, second filz, fut Comte de Bloys: & espousa l'autre desdictes filles du Roy, nommée Alix. Le tiers, nommé Estienne, fut Comte de Sancerre: lequel fut tant deuot, qu'il renonça le siecle, & se rendit chartreux. Guillaume, qui premierement fut Euesque de Chartres, puis Archeuesque de Sens, & apres de Reims. Vne de ses filles fut Royne de France: l'autre fut Comtesse de Parthoys: l'autre de Bar: & l'autre Duchesse de Bourgongne. On recite que le Roy de France fut vne fois mal contẽt dudict Comte Thibault, par ce qu'il auoit recueilly & souffert en ses terres l'Archeuesque de Bourges, q̃ le Roy auoit deiecté de son siege, à l'appetit d'aucuns malings espritz, qui estoyent autour de luy, comme sera dict cy apres: & feit tãt ledict Comte, à qui il ennuyoit d'auoir question au Roy, que sainct Bernard s'entremit d'en faire la paix: & ainsi qu'on le menoit deuers le Roy, en vne charrette, ledict sainct Bernard veit visiblement que le Diable, qui est perturbateur de paix, pour empescher son allée vint rompre vne des roues de sa charrette: & quand il l'apperceut il appela ledict Diable, & luy commanda en la vertu de Dieu, qu'il luy seruist de roue, & soustint ladicte charrette iusques à ce qu'il fust au logis. ce qu'il feit: & puis sainct Bernard luy commanda qu'il s'en allast sans mal faire. En l'an mil cent trente & neuf, mourut vn nommé Iehan d'Estampes, qui auoit vescu trois cens soixante & vn an, depuis le temps de Charlemagne, duquel il auoit esté homme d'armes. En l'an mil cent quarante, Henry, frere dudict Roy Loys, de France, renonça le monde, & se rendit moyne de † Clereuaux, & apres fut faict Euesque de Beauuais. Semblablement Guillaume, Comte de Neuers, se rendit chartreux, & vescut en grand' deuotion. En celle mesme année mourut maistre Hugues de sainct Victor. Audict an Mahault l'Emperiere, fille du Roy d'Angleterre, à l'ayde du Roy de France conquist toute Normandie: puis passa de France en Angleterre, & feit forte guerre à Estienne, Comte de Boulongne, son cousin, qui s'estoit fait Roy, & le print prisonnier: mais tost apres il eschapa, & luy refeit forte guerre. Il aduint lors qu'on chargea & accusa vn nommé Pierre Abayelard, maistre souuerain en l'art de Dialectique, d'enseigner mal, & contre la foy Chrestienne: & pource fut par l'admonnestement de sainct Bernard appelé pour en respondre par deuant plusieurs Euesques & Abbez, assemblez en vn Concile à Sens, mais il appela de leur Concile au Pape de Romme. Cest Abayelard auoit esté premierement marié, puis moyne de sainct Denis, & apres Abbé d'vne Abbaye en Bretaigne, dont il estoit natif: & pource qu'au commencement il auoit esté separé de sa femme, qui auoit

† Autres le nõmẽt aussi le ieune.

La fondatiõ de l'Abbaye de S. Florẽt, pres Saumur

D'un Diable que S. Bernard cõtraignit à luy seruir d'une roue à sa charrette, qui estoit rompue.

L'an mil cẽt quarante.

† Parauãt l'a fait chartreux.

nom Eloys (laquelle auant l'espouser il auoit tenue comme sa concubine.) & qu'apres ladicte separation elle s'estoit rendue religieuse au monastere d'Argenteul, ou auoit lors nonnains, qui estoyent pres de sainct Denis, & que les nonnains qui estoyent audict Argenteul en furent mis hors, par l'admonnestement de Suger, lors Abbé de sainct Denis, par ce qu'elles ne viuoyent pas chastement ne religieusement, comme dict est dessus, iceluy Pierre Abayelard feit construire, & fonda vne Abbaye au diocese de Troyes, pres Nogēt sur Seine, qu'on appelle le Paraclit, & en feit Abbesse sadicte femme Eloys. En l'an mil.c. xlij. Raoul, Comte de Vermēdois, laissa & abandonna sa femme qu'il auoit espousée: & print à femme Peronnelle, qui sœur estoit d'Alienor, Royne de France: pour laquelle cause, à la poursuyte de Thibault, Comte de Chāpaigne, Yues Legat du Pape vint en France, & excōmunia ledict Cōte de Vermendois, & suspēdit les Euesques qui auoyent fait ledict diuorce. En celle mesme année, ledict Roy Loys estant encores ieune, aduint vne grād' dissension entre le Pape Innocent & le Roy de Frāce, dont eut grand trouble en l'Eglise: par ce qu'apres qu'Alberic, Archeuesque de Bourges fut mort, le Pape dōna l'Archeuesché, & sacra Archeuesque vn nōmé Pierre, & l'enuoya a Bourges pour prēdre sa possession: mais le Roy ne voulut souffrir qu'il fust receu n'entrast en la ville, p ce qu'il auoit esté faict sans son assentemēt: & auoit dōné liberté aux chanoines de Bourges, en ensuyuāt leur priuilege, d'eslire vn Archeuesque tel qu'ilz verroyent estre idoine & suffisant, excepté ledict Pierre: & auoit iuré en leur presence q̃ iamais tant qu'il vesquist ne seroit Archeuesque n'Euesque de la, ne d'ailleurs en son royaume: & ce dist à l'appetit d'aucuns qui estoyent autour de luy: mais ce neantmoins lesdictz chanoines esleurent ledict Pierre, cōme idoine, & fut l'election confermée par ledict pape Innocent: mais ce neātmoins le Roy ne le voulut laisser receuoir, parquoy ledict Pierre s'en alla, & se retira deuers ledict Thibault, Cōte de Chāpaigne, qui le receut en sa terre, & fut obey en toutes les eglises qui y estoyēt dependās dudict Archeuesché: pour lesquelles causes le Roy fut moult courroucé cōtre iceluy Thibault. En l'ānée ensuyuāt mil cent xliij. auec grād' armeé entra en sa terre, & prindrent ses gens le chastel de Victry, la ou fut l'eglise bruslée, & mil trois cens personnes qui estoyent dedans ladicte eglise, tant femmes qu'hōmes. Apres le feu estaint, le Roy entra en l'eglise: & quād il veit la pitié que c'estoit, luy meu de misericorde & de pitié, cōmença à plorer. Apres ce que ledict chastel de Victry fut prins, le Roy le donna à Odon, nepueu dudict Comte Thibault: & l'année ensuyuant mil cent xliiij. par le moyen de S. Bernard la paix fut faicte entre le Roy & ledict Comte Thibault. En l'an mil cent xlv. apres le trespas dudict † Innocent fut faict pape Eugene troisieme de ce nō, natif de Pise, qui auoit esté moyne à Clereuaux, & disciple de S. Bernard, & apres Abbé de S. Anastasie, homme de grād' memoire & saincteté: mais les Rommains en susciterent vn autre. parquoy ledict Eugene vint en France, & passa deuers l'Empereur Conrad par Allemaigne, & alla sainct Bernard au deuāt de luy iusques en la cité de Spire, en Allemaigne: & la affluoit tāt de peuple pour veoir S. Bernard, pour les grands faictz & miracles qu'il faisoit sur les malades, qu'il cōuint vn iour que l'Empereur, qui la estoit present, le couurist de son manteau, & l'emporta sur ses espaules, pour l'oster hors de la presse. Ledict sainct Bernard escriuit audict Eugene vn moult beau liure, intitulé *de Consideratione*. Ledict Empereur Conrad & plusieurs Princes d'Allemaigne, à la predication sainct Bernard, se croiserent pour aller oultre mer, à la deffense de la terre saincte. Apres ces choses ledict pape Eugene s'en vint en France, & tint Concile general en la cité de Reims, ou furent faictes de belles ordonnances: & audict Concile fut par sainct Bernard confuté l'erreur de maistre Gilbert Porée, Euesque de Poitiers, qui soustenoit mal en la foy, lequel se desdist & obtint pardon: & à son admonition le Roy & plusieurs Princes de France se croiserēt, pour aller audict voyage d'oultre mer: toutesfois on disoit que le Roy entreprint ledict voyage pour l'inuasion qui auoit esté faicte audict chastel de Victry. En l'an mil cent quarante & six, fut l'eglise de Tournay par ledict pape Eugene erigée en Euesché: laquelle auoit tousiours parauant esté subiecte à l'Euesque de Laon. En celle année, apres que le Concile, qui auoit esté tenu à Reims, fut faict, & que le Pape estoit sur son partement pour s'en retourner, il celebra messe en l'eglise de Reims: & aduint q̃ ie ne sçay par quel meschef, par la negligence de ceulx qui le seruoyent à l'autel, ainsi qu'il est de coustume, & qu'on luy apportoit le calice pour vser le sang de Iesus Christ, ledict sang tomba sur le tapiz qui estoit deuant l'autel: laquelle chose esmerueilla & espouēta beaucoup de gens sages, disant, que iamais vne telle chose n'aduenoit à vn diocese, que ce ne fust vn mauuais presage & signification, & qu'il n'aduint tost apres quelque grand inconuenient: & attendu que ceste chose estoit aduenue au siege Apostolique, il estoit à doubter q̃ de brief n'aduint aucun grand scādale & inconuenient à la Chrestienté. † Audict an, le iour de la feste sainct Martin, Fouques, Roy de Hierusalem, pere de

De l'Abbaye du Paraclit, pres Nogent sur Seine.

L'an mil c.xlii.

Du priuilege d'eslire qu'ont les chanoines de l'eglise de Bourges

L'an mil c.xliii.

L'an mil cent xliiii.

† Autres mettent Celestin & Luces entre deux.

L'eglise de Tournay fut erigée en Euesché l'an de grace mil cent quarāte six.

† Autres disent mil cēt 43.

pere de Geofroy, Comte d'Angiers, estant allé à la la chace, & en courant apres vn lieure, son cheual tomba, & se rompit le col: & disoit on que c'estoit aduenu par punition diuine, par ce qu'iceluy Fouques estant Comte d'Angiers, infestoit & trauailloit par diuers moyens l'eglise de monseigneur sainct Martin de Tours. Apres son trespas fut Baudouyn, filz de luy & de Milisande, sa seconde femme, faict Roy de Hierusalem.

En l'an mil cent quarante & sept partit par mer vne grand' armée d'Angleterre, Flandres, & Lorraine, pour aller contre Sarrazins oultre mer: & en passant par Espaigne appliquerent & meirent le siege deuant la ville de Lisbonne en Espaigne, que tenoyent Sarrazins: & apres qu'ilz eurent esté quatre moys deuant, ilz la prindrent de force par la vertu de Dieu: & combien qu'ilz ne fussent que quatorze mil à l'assaillir, ilz desconfirent & tuerent desdictz Sarrazins deux cens mil & cinq cens: & feirent dedier le temple, & sacrer, & y fut ordonné vn Euesque & des chanoynes: & alors trois Chrestiens, qui estoyent muetz, receurent l'vsage de parler. En celle année l'Empereur Conrad auecques grand' multitude de pelerins & de nauires, au moys de May partit pour faire le voyage. La mer passa, & voulut mettre le siege deuant † Acon: mais il fut mal conseillé & mal conduyct: & aussi tous viures leur faillirent, tellement que plusieurs de sa compagnie moururent de fain: parquoy il fut contrainct de s'en fuyr. Les Turcz le suyuirent, & tuerent grand nombre de ses gens: & quand les nouuelles en vindrent en France, on disoit que c'estoit la signification ou presage de ce qui estoit aduenu du sang de Iesus Christ respandu à la messe du Pape à Reims. En l'an de grace mil cent quarante & sept, la † quatrieme Calende Iuin, apres ce que le Roy Loys eut preparé ce qui luy estoit necessaire pour faire ledict voyage de Hierusalem, qu'il auoit voué, comme dict a esté, se meit à chemin, & mena auecques luy Alienor, sa femme: & laissa le Roy l'administration de tous les faictz & affaires du royaume à Suger, Abbé de sainct Denis, qui estoit son principal Conseiller. Tant errerent les pelerins qu'ilz arriuerent en la terre de † Aymon, Prince d'Antioche, qui les receut à grand' ioye: & estoit ledict Aymon oncle de ladicte Alienor, & frere de Guillaume, Duc de Guyenne, son pere: & esperoit bien auoir grand' ayde du Roy, pour conquerir villes & chasteaux: & pource que le Roy estoit allé seulement pour sondict voyage de Hierusalem, il ne voulut illeques arrester iusques à ce que il l'eust fait: parquoy ledict Prince, qui n'en fut pas content, suborna Alienor, sa niepce, tellement qu'elle dist au Roy, son mary, qu'elle ne passeroit point plus auant: & pource qu'il la voulut contraindre à aller en Hierusalem, elle dist & declara qu'entre luy & elle auoit cognation & lignage en quart degré, tellement qu'ilz ne pouoient auoir l'vn l'autre en mariage, dont n'auoit esté obtenue dispence: & requist estre separée. Le Roy fut moult esbahy & courroucé: car il l'aymoit d'vne affection non moderée: toutesfois il dist qu'apres son retour en France, s'il estoit trouué par son conseil, & que les Prelatz & Nobles de France le consentissent, il estoit content d'estre separé: & pource qu'il estoit aduerty que ledict Aymon, Prince d'Antioche, luy vouloit faire desplaisir, il s'en partit par nuyct de la cité d'Antioche, & emmena sa femme, & allerent iusques en Hierusalem: ou ilz trouuerent l'Empereur Conrad, & le Roy Baudouyn de Hierusalem, & assemblerent leurs ostz pour faire guerre aux Turcz infideles, & furent bien vn an en ladicte cité. Puis vindrent mettre le siege deuant Damas, & par trois iours y feirent de grands assaulx: & prindrent les premiers murs, qui enuironnoyent les iardins & le fleuue: mais ceulx de la cité par grands dons feirent tāt par le moyen d'aucuns Princes de Syrie, que le siege fut leué de la ou il estoit pour le remettre de l'autre costé: & donnerent à entendre que la ou auoit esté mis ledict siege estoit le plus fort de la cité: & quand ilz se furent leuez, il congnurent qu'ilz estoyent trahys, & leuerent du tout le siege: & puis voulurent aller assaillir la cité d'Ascalon, mais Manuel l'Empereur de Grece, auecques grandes nauires leurs contraria. Aucuns dient que la Royne Alienor s'estoit follement enamourée d'vn Sarrazin, nommé Salladin, & en auoit receu de grands dons, & s'estoit mise sur mer pour s'en aller auecques luy, mais qu'elle fut rescousse par vn Cheualier Françoys: toutesfois, comme dict est, le Roy & elle allerent ensemble en Hierusalem. Apres ce que le Roy eut fait son pelerinage, & esté par dela enuiron vn an, & fait guerre aux Sarrazīs, il se meit sur mer pour s'en retourner, & vindrēt iusques à Palestine: & la furent rēcontrez par aucunes nauires que les Grecz auoyent mises pour les espier, & amener deuers Manuel, Empereur de Grece: mais il suruint vn nommé George, qui auoit la cōduicte des nauires de Roger, Roy de Cecille, qui faisoit lors la guerre ausdictz Sarrazins, qui courut sus aux nauires desdictz Grecz: & tellement les chacea qu'ilz furēt contrainctz d'abādonner le Roy de Frāce & ses nauires: & par ainsi furēt rescoux, & s'en vindrēt le Roy & la Royne p Romme, pour veoir le Pape Eugene, & auoir sa benediction: puis s'en retournerēt en Frāce.

En ce tēps Roger, Roy de Cecille, estoit passé en Afrique, & print la cité & le pays & forte-

Conqueste sur les infideles.

† al. Icō.

L'an mil quarāte & sept.

† al. s. iij.

† al. Raymon, & mieulx.

Du roy Loys septieme, q mena la Royne Alienor, sa femme, en Hierusalem.

Le Roy de France & la Royne, sa fēme, furēt pris des Sarrazins, & puis rescoux.

resses,& remit l'Archeuesque, qui en estoit expulsé, en son siege. Conrad, Empereur des Rōmains,& Manuel,Empereur de Grece, feirēt conspiration & grād' armée contre ledict Roy Roger,pour luy courir sus:mais ilz eurent tant d'afflictions de faulte de viures,& de fortunes d'air & de mer,que ledict Conrad fut contrainct de repasser la mer,& retourner en ses pays.

Comment le Roy conquist Normandie,& la bailla à Henry,filz du Comte d'Angiers,qui auoit espousé Mathilde l'Emperiere,fille du Roy d'Angleterre.

† Aucuns mettēt cecy deuant son uoyage,& est plusuray semb.

TAntost apres que le Roy fut † retourné de Hierusalem,vindrent deuers luy Geoffroy,Comte d'Angiers,qui auoit espousé Mathilde l'Emperiere,fille du feu Roy d'Angleterre,& Henry,son filz,eulx complaignāt qu'Estienne,qui estoit Comte de Boulongne,à cause de Mathilde,fille de feu Eustache,Comte de Boulōgne,& de Mortaigne,& estoit filz du Comte de Chartres,& d'Adelle,soeur du feu Roy Henry d'Angleterre,& frere de Thibault,Comte de Champaigne,leur cousin,qui leur auoit osté & detenoit par force le royaume d'Angleterre,& s'en estoit fait couronner Roy,& la Duché de Normādie,qui appartenoit à ladicte Mathilde l'Emperiere: & luy requirēt qu'il leur voulsist ayder à recouurer ladicte Duché, ainsi que le Seigneur doit faire ayde à son vassal. Quand le Roy eut ouy leur complaincte, il assembla son armée, & en briefz iours print toute Normandie: & la liura audict Henry filz du Comte d'Angiers, qui luy en feit hommage:lequel Henry,du conseil & consentement de sondict pere,pour le benefice que le Roy luy auoit fait,luy transporta & donna tout le pays de Veuxin le Normant, qui est entre les riuieres d'Epte & Andelle, pour le tenir perpetuellement. Auquel pays sont les chasteaux de Gisors,Neaufle, Estrepigny,Gamaches,Aruille, Chasteauneuf, Vaudemont, Braye,Cornicy, Aumalle,Nogent,& autres. Tantost apres ladicte conqueste de Normandie, mourut Geoffroy,Comte d'Angiers,au chastel de Mōstereulbelloy,qu'il auoit prins sur messire Girard du Bec: & fut enterré en l'eglise S.Iulien du Mans: & luy succeda audict Comté d'Aniou ledict Henry,son filz,auquel le Roy auoit aydé à conquerir Normādie. Audict an de la mort dudict Geoffroy, qui fut mil cent cinquante & vn,mourut aussi Thibault,Comte de Champaigne: & fut son corps enterré à Liury.

Le Duc de Normādie, donna au Roy de Frāce tout le pays du Veuxin à perpetuité.

L'an mil c.li.

De la separation du mariage du Roy Loys,dict le Piteux, & Alienor, Duchesse de Guyenne:& comment Henry,Duc de Normandie l'espousa.

L'an mil c.lii.

EN l'an mil cēt cinquāte & deux,ledict Roy Loys,qui auoit en son courage les parolles q̄ ladicte Alienor,sa femme,luy auoit dictes eulx estans en Antioche, feit le mardy deuant Pasques fleuries assembler vn Concile à Baugency sur Loyre,par l'auctorité du Pape: ou furent les Archeuesques de Reims, Sens, Rouen,& Bordeaux, & plusieurs Euesques & Prelatz,& grād nombre de Barōs & clercs. Et la fut suffisammēt prouué le lignage qui estoit entre luy,& ladicte Royne Alienor: & aussi qu'elle auoit esté accointée dudict Salladin Sarrazin: parquoy ilz furent separez, & la renuoya le Roy,apres ladicte repudiation,pour viure & soy tenir en son pays de Guyenne,sans riens tenir de ses terres,cōbien qu'il l'eust bien fait punir corporellemēt,& confisquer ses terres, si faire l'eust voulu. Ce qu'il ne voulut pas faire,pour l'honneur de la lignée,& de deux filles qu'il en auoit eues. Ainsi qu'apres ladicte repudiatiō icelle Alienor s'en alloit en son pays de Guyēne,pour viure,ledict Hēry,Duc de Normādie,& Cōte d'Aniou,filz de Mathilde l'Emperiere,empris du vice d'ingratitude enuers le Roy son souuerain Seigneur (qui luy auoit nagueres fait si grāds seruices cōme conquis & rendu Normādie)print ladicte Alienor femme tresorrumpue,& l'espousa: dont sourdit grād discord & content entre le Roy Loys & luy. La principale cause & raison pourquoy ledict Roy Loys en fut dolent & courroucé,estoit p̄ ce qu'il auoit lesdictes deux filles d'elle,qui par les autres enfans qu'elle pourroit auoir,seroyēt hors de la succession d'icelle. Iceluy Henry,Duc de Normādie,eut de ladicte Alienor plusieurs enfans: c'est à sçauoir Henry,qui fut Roy du viuāt de son pere, Richard & Iehan, qui apres sa mort furēt tous Roys de Angleterre l'vn apres l'autre: & Geoffroy, Cōte d'Aniou, puis fut aussi Cōte de Bretaigne à cause de sa fēme,& Connestable de Frāce: & si en eut iiij. filles: dont l'vne fut mariée au Roy de Castille,& d'elle yssit Blāche Royne de Frāce,mere de S.Loys. L'autre fut mariée à l'Empereur de Constātinoble,nommé Alexis. La tierce fut marié au Duc de Saxongne,& en vint Othon,qui fut Empereur des Rōmains. La quarte fut mariée au Comte de Thoulouze,& en vint Raymond,qui fut pere de la fēme d'Alphons,Comte de Poitiers,frere de S. Loys. Ladicte Mahault l'Emperiere,fille du feu Roy Henry d'Angleterre,& ledict Hēry,son filz,Duc de Normādie,

De la Royne de France qui fut separée d'auec le Roy, pour deux raisons biē perēptoires

de Normãdie, passerent en Angleterre, & feirent moult grãd' guerre audict Estienne, Comte de Boulongne, qui s'estoit faict couronner Roy d'Angleterre, comme dessus a esté dict: & soy voyant vieil & cassé, & qu'il n'auoit nul hoir masle, n'esperance d'en auoir, il feit appoinctement auec eulx, par lequel il adopta ledict Henry, pour son filz, & heritier au royaume d'Angleterre, moyẽnant qu'il en iouyroit sa vie durant, & en fut couronné Roy ledict Henry Ce pendant que ladicte Mahault & ledict Henry son filz faisoyent guerre en Angleterre, ledict Roy de Frãce entra en Normandie, & print le chastel & ville de Vernon. Audict an mil cent cinquante deux mourut Raoul Comte de Vermandois, & luy succeda audict Cõté Philippe, Cõte de Flandres, par le moyen & ayde du Roy. En l'année mil cent cinquante troys *Mil.c.liii.* le venerable & digne de memoire le benoist Abbé de Clereuaux mõseigneur sainct Bernard, *Le trespas du glorieux sainct Bernard Abbé de Clereuaux.* qui tant auoit faict de beaulx faictz & escriptures, & gaigné tant d'ames, edifié cent lx. monasteres de son ordre, faict plusieurs grands signes & miracles, alla de vie a trespas en ladicte Abbaye de Clereuaux, ou il fut enterré: & combien que plusieurs de ses disciples fussent paruenuz & esleuez à estre les vns Papes, les autres Archeuesques & Euesques, toutesfois combien qu'il y eust plusieurs fois esté esleu & appelé, iamais ne le voulut estre. A son trespas il pria & ordonna que les reliques de sainct Thadée Apostre, auquel il auoit singuliere deuotiõ, fussent mis en son tombeau, affin qu'il se peust trouuer auec luy au iour de la generale resurrection.

L'an mil.c.liiij. mourut ledict Estienne, Roy d'Angleterre: & fut Roy apres luy ledict Henry *Mil.c.liiii.* Duc de Normandie, Comte de Poictou & d'Aniou: lequel peu de temps apres mit en sa subiection ceulx de la principaulté de Galles & Ibernie: & enuiron troys ou quatre ans apres feit son Chancelier, de Thomas, lors Archediacre, & depuis Archeuesque de Cantorbie. Audict an le Roy Loys de Frãce par l'enhortement de ses Barons, pource qu'il n'auoit nul hoir masle, pour luy succeder, print à femme Constance, fille d'Alphons Roy d'Espaigne, & l'espousa en la ville d'Orleans: & fut courõnée par Hugues Archeuesque de Sens: dont Sanson Archeuesque de Reims ne fut pas content, disant, qu'à luy, & non à autre, appartenoit de sacrer & couronner les Roys & Roynes de France. En l'an mil.c.lvj. ledict Loys Roy de France *Mil cẽt cinquantesix.* exẽpta & affranchit l'eglise metropolitaine de Sens, des exactions qui auoyent accoustumées d'estre leuées à la mort des Archeuesques. De ladicte Royne Constance, ledict Roy Loys eut vne fille nommée Marguerite: laquelle en l'an mil cent.lvii. dispensée fut du Pape, & par certain appoinctement de paix, qui fut fait audict an sur le debat qui suruint entre lesdictz Roys *Mil cẽt cinquãte sept.* de France & d'Angleterre, à cause de ladicte Alienor, icelle Marguerite, estant ieune enfant, aagée de troys à quatre ans, fut mariée au ieune Henry, filz dudict Roy Henry d'Angleterre: par lequel traicté & appoinctemẽt de Paix ledict Roy de France rebailla & transporta, pour le douaire de ladicte Marguerite, sa fille, lesdictz chastel de Gisors, & tout le pays de Veuxin, q̃ ledict Henry luy auoit parauant transporté à luy & aux siens: & soubz telle condition que si ladicte Marguerite mouroit sans hoirs ledict pays de Veuxin retourneroit au Roy de France: & aucun temps apres feit iceluy Henry couronner Roy d'Angleterre sondict filz Henry: lequel, quand il se veit esleué en si haulte seigneurie, & qu'il estoit autant ou plus puissant que le Roy de France, proposa de denyer l'hommaige qu'il luy deuoit, à cause des pays de Normandie, Guyenne, Aniou, le Mayne, Touraine & Poictou. L'an mil cent soixante & vn mourut *L'an mil cent lxi.* Guillaume Comte de Neuers, & luy succeda Guillaume son filz audict Comté de Neuers: lequel fut moult infesté par les Comte de Sancerre & de Ioigny, & desquelz il eut victoire: & tãtost apres esmeut guerre à Geoffroy, Comte de Gyen: & pource que ledict Comte de Neuers estoit plus puissant, & que ledict Comte de Gyen ne pouoit resister à sa puissance, il traicta le mariage d'vne fille auecques le filz dudict Comte de Neuers, & luy donnoit sadicte Cõté, au preiudice de Herué, filz dudict Comte de Gyen: lequel par ce moyen en eust esté exheredé. Si s'opposa ledict Herué par plusieurs fois: mais non pourtant son pere en bailla & liura la possession audict Comte de Neuers: dont ledict Herué appela, & vint à plaincte au Roy, luy requerant ayde. Le Roy, apres cognoissance de cause, assembla gens d'armes, & alla demollir le chastel de Gyen. Ceulx de dedans se deffendirent fort & longuement: mais à la fin ilz se rendirent, & s'en allerent leurs vies sauues, & en fut baillée la possession & iouyssance audict Herué. Audict an mil cent.lxi. Raymond Comte de Toulouse, qui auoit espousé la sœur du Roy, feit sçauoir au Roy que Henry le ieune Roy d'Angleterre, Duc de Guyenne & de Normandie, enuahissoit sa terre, & vouloit assieger la cité de Toulouse. Le Roy y alla, & se mit dedãs ladicte cité pour la deffendre: & quand le Roy d'Angleterre sceut qu'il y estoit il s'en retourna. En l'an mil cẽt.lxij. le Pape Alexandre vint en France, pour auoir conseil & ayde touchãt aucunes extortions que luy faisoyent les Rommains. En celle année sainct Thomas fut faict *L'an mil cent lxiii.* Archeuesque de Cantorbie. En l'an mil cent.lxiij. pource que Henry, Roy d'Angleterre, eut imagination que ledict S. Thomas fauorisoit contre luy le Roy de Frãce, & aussi pource qu'il

Sainct Thomas de Cantobie fut bany d'Angleterre.

le reprenoit des grãds exactions qu'il faisoit sur les gens d'Eglise d'Angleterre, il le feit exiler, & bannir d'Angleterre: lequel s'en vint en France deuers le Roy, & deuers ledict Pape Alexãdre, lesquelz le receurẽt moult hõnorablemẽt: & tint ledict Pape Alexãdre Concile à Tours: & puis s'en alla à Sens, ou il sacra l'eglise saincte Coulombe, & y furent bien vn an: & ledict sainct Thomas se tint au couuent de sainct Esme de Pontigny, par deux ans: & puis à saincte Coulombe de Sens, ou le Roy le feit entretenir à ses despens: dont ledict Henry Roy d'Angleterre fut tant despit & courroucé, qu'il feit bannir & exiler de ses terres tous les parens & affins dudict sainct Thomas, iusques à la quarte generatiõ, tant hommes que femmes & enfans, & print tous leurs biens: & leur faisoit on faire sermẽt qu'ilz s'en iroyent eux monstrer & presenter audict sainct Thomas. D'auantage pour luy faire encores plus grand despit, en l'an mil cent.lxix. ledict Henry Roy d'Angleterre, en hayne dudict sainct Thomas, feit sacrer & courõner Roy d'Angleterre Henry son filz, *per Rogerium Eboracensem Episcopum*: lequel Sacre appartiẽt à faire à l'Archeuesque de Cantorbie, qui pour lors estoit en exil en France: mais enuiron vn an apres ledict Archeuesque S. Thomas, à la pierre du Pape & du Roy de France, fut reuoqué d'exil, & retourna en Angleterre: toutesfois le iour qu'ilz deuoyent prendre la paix, ledict Hẽry feit chanter vne messe de Requiẽ, pource qu'il ne vouloit point prẽdre la paix par les mains de sainct Thomas. Enuiron le temps que dessus contents & debats se meurent entre messire Milles de Pierre fons & Dreux de Marle Cheualiers, qui auoyent espousé les deux sœurs, filles de Dreux de Moussay, par ce que ledict de Pierre fons auoit osté par armes audict de Marle, la moytié dudict chasteau de Moussay, qui luy appartenoit à cause de sa femme. Iceluy de Marle en vint à plaincte au Roy, qui y alla, & feit assaillir le chastel. Ceulx de dedãs le deffendirent: & puis se rendirẽt eulx & la place au plaisir & volunté du Roy, qui les amena en la ville de Paris pour en faire iustice: & bailla audict de Marle la moytié qui luy deuoit appartenir audict Chasteau, & l'autre moytié feit demollir & abatre en signe d'inobedience. Semblablement les Euesques de Clermont & du Puys manderent & feirent sçauoir au Roy que le Cõte dudict Clermont, le Comte du Puys son nepueu, & le Vicomte de Pollignac, faisoyent moult de larrcins & de grandes rapines aux eglises, monasteres, & subiectz desdictz pays: prenoyent les pelerins & passans, & les mettoyent à rançon, & faisoyent tout ce qu'vn ennemy eust peu faire à son ennemy. Le Roy incontinẽt partit, & alla sur eulx, & leur mena forte guerre, tellement qu'ilz furent prins & amenez prisonniers, & longuement detenuz à Paris: & à la fin ilz furent deliurez moyennant ce qu'ilz restituerent ce qu'ilz auoyent mal prins.

Comment le Roy Loys le Piteux espousa Aeliz, fille du Comte de Champaigne, & en elle engendra Philippe Dieudonné, autrement dict le Conquerant.

QVand ledict Loys approcha de l'aage de vieillesse, voyant que la Royne Constãce sa femme estoit morte, & n'auoit nul hoir masle pour luy succeder, dont luy & tous ceulx du royaume estoyẽt desplaisans, par le conseil de ses Barons il espousa † Aeliz, fille de Thibault Comte de Champaigne & de Bloys: & comme bon & vray catholique il eut recours à Dieu, & feit faire processions, grands prieres, & oraisons en son royaume: & à la parfin Dieu, congnoissant sa bonne affection, au moys de Aoust l'an mil cent lxv. luy donna vn filz, qui fut baptizé, & nommé Philippe: lequel, comme sembloit à la plus part de ses subiectz, estoit venu miraculeusement: & à ceste cause fut appelé Philippe Dieudonné: & fut tant preux & vaillant, qu'il est autrement surnommé le Conquerant. Semblablement en eut vne autre fille, nommée Agnes: laquelle en l'an mil cent. lxxix. fut mariée à † Manuel filz de l'Empereur de Constantinoble, lequel fut Empereur apres la mort de son pere. Ledict Roy Loys pour recongnoissance du benefice que Dieu luy auoit faict de luy donner lignée, fonda l'Abbaye du Barbeau sur Seine pres Meleun, ou il gist: & semblablement fonda les abbayes du Neuf port, & de Dunes sur la mer: & à la fin deuint malade d'vne maladie, nommée Paralisie: parquoy de son viuant il feit couronner Roy ledict Philippe son filz. † En ce temps se meut guerre entre le Roy Henry d'Angleterre & ses trois filz, Henry, Richard & Geofroy: lesquelz par l'ayde du Roy, & des Nobles de France, feirent forte guerre à leur pere, & dommagerent fort Normandie: puis ilz s'appoincterent, & reconcilierent auec luy. En l'an mil cent lxviij. auoit vn Frãçoys, nõmé Guillaume, qui estoit Chãcelier du Roy de Cecille, en hayne duquel les Princes & Seigneurs du pays, qui naturellemẽt hayoyent les Françoys, enuoyerent lettres par toutes les villes & lieux du pays de la Pouille & Calabre, mandant que tous les Françoys qui seroyent trouuez fussent mis à mort. ce qui fut faict: toutesfois ledict Roy de Cecille feit faire punition des conspirateurs qui l'auoyent pourchacé. Enuiron ce temps estoyent trois freres moult excellens clercs. Le premier fut Gratian,

† alias Adelle.

L'an mil cent lxv.

† *autres disent à Alexis filz de Manuel.*

† *autres mettent cecy l'ã 1172 & 73.*

Mil cent lxviii.

Gratian, moyne qui compilla le Decret, qu'approuua Pape Eugene. Le second fut Pierre Lõbard, qui compilla les quatre liures des Sentẽces, & la Glose sur les epistres sainct Paul, & du Psaultier : & mourut l'an mil cent soixante & quatre : & le tiers fut Pierre le Mengeur qu'on dit en latin *Petrus comestor*, Euesque de Paris, qui fut enterré en l'eglise saĩct Marcel: lequel feit les quatre liures des histoires Scolastiques, & plusieurs autres belles escriptures, comme recite *Fasciculus temporum*. On dit qu'iceulx trois freres furent bastardz, & que quand il aduint que leur mere deut mourir, on luy demãda si elle se repentoit point de les auoir engendrez hors mariage: laquelle dist que non, consideré la grandeur de leurs faictz: & lors on luy conseilla qu'à tout le moins elle eust desplaisance de ce qu'elle n'en pouoit auoir repentance & contrition du mal & peché qu'elle auoit en ce commis. Sur la tombe dudict Pierre le Mengeur, qu'on dit Comestor, est escript cest Epitaphe. *De troys freres bastardz qui estoyent moult grãds clercs en diuerses sciences.*

Petrus eram, quem petra tegit dictúsque Comestor.
Nunc comedor: uiuus docui, nec cesso docere
Mortuus: ut dicat, qui me uidet incineratum,
Quod sumus iste fuit, quandoque erimúsque quod hic est.

En l'an mil cẽt † lxxij. les ministres du Roy Henry d'Angleterre, & de son expres cõmandement, tuerent sainct Thomas de Cantorbie aupres de l'autel, la quatrieme Calende de Ianuier, le trentieme iour apres qu'il fut retourné en Angleterre, enuiron l'heure de vespres : & ainsi finit ses iours par glorieux martyre, duquel les merites & miracles furent moult grands, comme les faictz le tesmoingnent. En l'année ensuyuãt fut iceluy sainct Thomas canonizé par le Pape Alexandre, accompaigné de Cardinaulx & grand nombre d'Euesques. Tantost apres la mort dudict sainct Thomas, pour le bruyt qui en couroit par toute Chrestienté, ledict Roy Henry enuoya ses messagiers à Romme, pour s'en excuser vers le Pape Alexandre : lequel Pape enuoya deux Cardinaulx en France deuers ledict Henry, qui lors se tenoit à Chinon en Touraine, pour faire information sur son innocence : lequel Henry iura, & afferma par serment solennel, presens lesdictz Cardinaulx, en soy pariurant, que ledict sainct Thomas n'auoit point esté tué par son conseil, de son sceu, ne commandement: & par tant ne fut faicte autre poursuyte contre luy. En ce temps vn nommé Ichan du Pin feit vn liure en François, par maniere de fiction, qu'on appelle Mandeuille : mais il ne dit riens qui soit approuué.

† autres disent 71.

s. Thomas de Cãtorbie tué.

AVX LECTEVRS.

Messieurs, ie vous vueil bien aduertir icy que la figure de la lignée de Hue Capet, qui est en la page seconde du fueillet septante & deuxieme, est encores aucunement corrompue, combien qu'ayons fait ce qu'auons peu pour la remettre en son entier: & fault entendre que les deux filz, que nous mettons au Roy Robert, nommez Simon & Amaulry de sa seconde femme, ne sont trouuez par tout, & ne trouue que Guagin, qui en parle : & nostre Autheur mesme n'en parle point. Oultre ce, aulx enfans de Robert Comte de Dreux, y à faulte, en ce qu'il fait l'vn, nommé Robert, Comte d'Eureux, & y fault mettre de Dreux: & au lieu d'vn des Euesques, fault mettre Pierre Mauclerc: & notez que desdictz Euesques ne trouue riẽ ailleurs, ne dedãs nostre texte mesme. Vous ayderez au reste, s'il vous plaist, si faulte y trouuez, vous asseurant que ie ne trouuay iamais liure tãnt corrompu, qu'estoit cestuy cy.



Du Roy Philippe Dieudonné, qui est appelé le Conquerant.

PHilippe deuxieme de ce nom, qui fut surnommé Dieudonné, autrement le Cōquerāt, ou Auguste, filz de Loys le Piteux, commença à regner du viuant de son pere l'an mil. c.lxxix. en l'aage de quatorze ans: & trespassa l'an mil. c c. xxiii. & gist à S. Denis en France. Cestuy Philippe fut appelé Dieudonné, par ce q̄ son pere estant veuf, comme hors d'aage de soy marier, & d'espoir de generation, dont luy & les Barōs & subiectz de son royaume estoyent moult desplaisans, par le conseil de ceulx du royaume il print femme comme nous auons dit: & apres plusieurs prieres & oraisons faictes à Dieu par luy, & par tous ceulx de son royaume, Dieu luy enuoya ledict Philippe: lequel pour les haulx & grands faictz qu'il feit en son viuant, fut ainsi appelé Auguste, ou le Conquerant. Le Roy Loys son pere au temps de sa natiuité, qui fut au moys d'Aoust, mil c.lxv. eut vne merueilleuse aduision en son dormant: car il luy sembla qu'il voyoit son filz qui tenoit vn calice d'or en sa main, lequel estoit tout plein de sang humain, & en donnoit à boire à tous les Princes & Barons qui estoyent autour de luy: laquelle aduision ledict Roy Loys ne declaira point en sa vie, fors à son beau frere, qui estoit Archeuesque de Reims, & Cardinal du tiltre de saincte Sabine, Legat en Frāce: lequel ne la publia iusques apres sa mort, ainsi que ledict Roy Loys luy auoit prié. Aucun peu de tēps auāt le trespas du feu Roy Loys, luy voyant estre fort affoibly, pour son grand aage, & griefuement detenu de ladicte maladie de Paralisie, qui estoit incurable, attēdu son antiquité, par le cōseil de ses Barons il enuoya à Reims ledict

De la uision merueilleuse qui uint au Roy Loys, dict le Piteux, en son dormāt

ledict Philippe son filz, qui n'auoit que l'aage de xiiij. ans, en moult belle compaignie, pour estre courõné Roy de Frãce: & fut sacré par sondict oncle Guillaume Archeuesque de Reims, Cardinal de saincte Sabine, lors Legat en Frãce, le iour de la feste de Toussainctz, mil.c.lxxix. & y fut present le ieune Henry Roy d'Angleterre, qui auoit fiancé ma dame Marguerite sa sœur: lequel comme son Per & subiect tint & porta au Sacre la couronne: & aussi y furent les autres Pers de France, grand nombre de Princes, Seigneurs & Barons. Iceluy Roy Philippe au commencement de son adolescence fut de bõnes mœurs & cõditions, & eut tresbeau commencement: car il ayma & craignit Dieu, qui est le vray commencement de sapience, & feit deffendre tous iuremens & blasphemes de Dieu & des Sainctz, qui se font communement es cours des Princes, es ieux, tauernes, & lieux dissoluz: & quand aucuns, fussent Cheualiers ou autres, estoyent trouuez blasphemans le nom de Dieu, incontinent les faisoit punir, de quelq estat ou vacation qu'ilz fussent, & les faisoit ietter & plonger en lac ou es riuieres, ou faire autre publique punition. A ma volunté que les Roys, Princes & Seigneurs gardassent ceste hõnesteté & bonne coustume en leurs cours & maisons. il n'y auroir pas tant de blasphemateurs de Dieu.

L'an mil.c. lxxix.

Aymer Dieu & le craindre est le vray commencement de sapience

Comment le Roy Philippe, le Conquerant, feit chacer les Iuifz hors du royaume.

TAntost apres le Sacre & Courõnement du Roy Philippe, qui estoit ieune, il s'en vint à Paris: & pour ce qu'il luy souuint qu'il auoit ouy reciter aux ieunes enfans, qui estoyẽt nourriz auec luy en la court de son pere, qu'il estoit plusieurs foys aduenu que les Iuifz, dont il y auoit plusieurs en France, prenoyent chacun an le iour du Grand vendredy, à tel iour que IesusChrist fut crucifié, vn ieune Chrestien, & le mettoyent en vne caue soubz terre, & en despit de IesusChrist le tourmentoyẽt & crucifioyent, & au dernier l'estrangloyent, & mesmement estoit ainsi aduenu de sainct Richard, dont le corps est en l'eglise de sainct Innocent à Paris, pour lequel nostre Seigneur à fait maintz beaulx miracles, & semblablement l'auoyent lesdictz Iuifz ainsi fait en celle mesme année en la ville de Pons en Xaintonge d'vn ieune Chrestien, nommé Iehan de Vendosme, le Roy s'en feit enquerre, & trouua par la commune renommée du pays que c'estoit vray: parquoy il alla audict Pons, & feit mourir tous lesdictz Iuifz qui y estoyent: & apres † feit vn edict general, par lequel il bannit tous lesdictz Iuifz hors du royaume de France, & leur donna terme de vuider & de vẽdre leurs biẽs. Les aucuns desdictz Iuifz se feirent baptizer, plus de paour d'estre exilez & de perdre leurs biẽs, que pour l'amour de Dieu: & à ceulx la demeurerent leurs biens: *alii ab errore antiquo excæcati, in perfidia sua remanentes,* cuyderẽt tant faire vers le Roy par le moyẽ d'aucuns Princes, ausquelz ilz feirent de grands dons, qu'ilz demourassent: mais le Roy n'en voulut riens faire, & conuint qu'ilz s'en allassent: & feit le Roy edifier & consacrer en l'hõneur de IesusChrist, des eglises en plusieurs de leurs Synaguogues, & mesmemẽt à Paris, à Orleans, à Estampes, & ailleurs. Et est encores de present le corps dudict Iehã de Vẽdosme conserué en chair & en oz audict lieu de Pons en Xaintonge, en vn hospital qui est es faulxbourgs de ladicte ville, du costé de Bordeaulx. Il feit aussi destruire les heretiques Albigeois: & pource que Raymond lors Comte de Toulouze, son cousin le Comte de Besiers, & autres: furent trouuez chargez & coulpables de ladicte heresie, & auoyent fauorisé & aydé ausdictz heretiques contre le Roy qui leur faisoit guerre, ilz furent banniz & habandonnez, & leurs terres appliquées au fief du Roy: & furent eulx, & les leur, *per consilium Lateranense* interdictz & excõmuniez, comme sera dict cy apres. En ce te temps mourut Manuel, Empereur de Constantinoble, & luy succeda son filz, qui auoit espousé madame Agnes, sœur du Roy Philippe, soubz la garde & tution d'vn nommé Andronicus.

Le corps s. Richard est en l'eglise sainct Innocẽt à Paris.

† Aucuns mettent cecy en l'an 1182. & 3

Les heretiques Albigeoys.

Comment le Roy Philippe Dieudonné fut marié à la fille du Comte de Henault.

L'An mil.c.iiii.xx. combien que ledict Roy Philippe fust ieune d'aage, par le conseil de son pere, qui encores viuoit, & des Barons & Prelatz du royaume, il print à femme ma dame Ysabeau, fille du Comte de Henault, nommé Baudouyn, & niepce de Philippe Comte de Flandres: & par le traicté dudict mariage ledict Roy Philippe eut la Comté d'Arthois, & tout le pays du long de la riuiere du Liz: laquelle Ysabeau estoit descendue de par sa mere de la lignée sainct Charlemagne: & de rechef se feit ledict Roy couronner le iour de ses espousailles: & pareillement fut couronnée ladicte Ysabeau sa femme en l'eglise sainct Denys en France, par Guy

Mil.c.iiii. xx.

Trespas du Roy Loys le Piteux. Archeuesque de Sens. En celle mesme année ledict Roy Loys le Piteux, pere dudict Philippe espris de la maladie de Paralisie, trespassa: & en grand honneur & reuerence fut son corps porté enterrer en l'Abbaye, nommée du Sainct port, autremét dicte du Barbeau sur Seine, de l'ordre de Citeaux, pres Meleun, qu'il auoit fondée, comme dict est. Dieu par sa grace en vueille auoir l'ame: car ce fut vn bon, sage & vaillant Prince, louable & honneste, qui traicta bien & doulcement ses subiectz, sans faire exactions sur eulx. Il ayma paix, & soubz luy s'edifierét & reparerent en France moult de villes, places, chasteaulx & eglises. Les terres se defricherent & meirét en labour, & viuoyent ses subiectz en grand' paix & tranquillité. En † celle mesme année trespassa Baudouyn Roy de Hierusalem, *qui inuenis lepra contagio deformatur.* En l'an mil.c. iiij.xx.i. ainsi que Henry, Comte de Champaigne, s'en retournoit de Hierusalem, il fut prins prisonnier par les Turcs: mais il fut par l'Empereur Manuel de Grece deliuré: & quand il fut retourné mourut tost apres. En celle année eut grand' guerre entre Federic Empereur de Rõme, & le Duc de Saxongne, qui s'estoit voulu faire Empereur, lequel auoit espousée la fille du Roy d'Angleterre: mais par le moyen du Pape ilz s'appoincterent, par tel conuenant que ledict Duc seroit exilé sept ans de sa terre: & par ce s'en vint luy & sa femme, qui fille estoit de Henry Roy d'Angleterre, deuers ledict Henry son pere, en Normandie, ou ilz se tindrent lõguement.

† autres l'an 1185. & 6.

L'an mil.c. iiii.xx. & un.

Comment ledict ieune Roy Philippe Dieudonné punissoit ceulx qui persecutoyent les eglises.

Enuiron quatre moys apres le couronnement dudict Roy Philippe, vn nommé Hebur de Charenten, se print à persecuter les eglises & les Abbayes de Bourges, & du pays de Berry, & à prendre leurs biens & terres. Les gens d'Eglise le feirent sçauoir au Roy, qui incontinent y enuoya son armée, & contraignit ledict Hebur à restituer tout ce qu'il auoit vsurpé. Semblablemét en l'année premiere de son regne, qui fut le.xv. an de son aage, vn nommé Imbert de Beauieu, & le Comte de Chaalon, se prindrent à persecuter les eglises de leurs terres, contre les immunitez que les Roys leur auoyent données, & faisoyent plusieurs exactions & pilleries. Quand le Roy le sceut il alla contre eulx à grand ost en personne, & print & abbatit de leurs places & chasteaux iusques à ce qu'ilz vindrent à mercy, & qu'ilz restituassent aux eglises ce qu'ilz leur auoyent osté. Audict an mil.c.iiii.xx.&.j. Philippe, Comte de Flandres, le Duc de Bourgongne, Guillaume Archeuesque de Reims, oncle du Roy, Thibault Comte de Bloys, & Estienne, Comte de Sancerre, machinerent & feirent coniuration contre le ieune Roy Philippe, & s'esleuerent contre luy, & luy feirent grãd' guerre, dont le Roy fut fort troublé & dommagé. Ledict ieune Roy s'allia des Brabançons, & à leur ayde courut & gasta les terres dudict Philippe Comte de Flandres, & d'Esthienne Comde Sãcerre. Federic Empereur d'Allemaigne voulut ayder aux aduersaires du Roy, & esmeut en armes presque tous les subiectz de son Empire: mais le Roy Henry d'Angleterre, en hayde dudict Empereur, qui auoit chacé le Duc de Saxõgne son gendre, vint en l'ayde dudict ieune Roy Philippe de France, & ses enfans aussi: & par son moyen paix fut reformée entre ledict Roy & ses Barons.

Mil.c.iiii. xx. & un.

De plusieurs choses dignes de memoire que feit le Roy Philippe Auguste.

L'An mil cent quatre vingtz & deux, ledict Philippe achepta vn marché que les malades de sainct Ladre auoyent droit de faire tenir hors Paris, l'espace de quinze iours, & le feit venir dedãs la ville au lieu qu'on appeloit Champeaulx, pres l'Eglise sainct Innocent: & affin que les marchans peussent tenir leurs marchãdises à couuert & en seureté, il feit bastir les halles, & est encores appelé ledict marché la foire sainct Ladre. Il feit aussi clorre le cimetiere de sainct Innocent, dont ledict lieu, & celuy ou sont lesdictes halles, estoyent lors vuydes & vagues. Il feit semblablement en ce temps clorre le parc du boys de Vincennes, de belle & haulte muraille de durée, telle qu'on voit encores à l'oeil. Le ieune Roy d'Angleterre, qui auoit fiacé madame Marguerite, sœur dudict Roy Philippe, qui sceut la closture dudict boys de Vincennes, que le Roy auoit fait faire, feit chacer & prendre es forestz de Normandie & d'Aquitaine plusieurs cerfz, biches, daings, & autres sauuagines, & les feit mettre & enclorre en vne grand' nef, & les enuoya audict Roy Philippe, par la riuiere de Seine iusques à Paris: & le Roy, qui en fut biẽ ioyeux, les enuoya au boys de Vincẽnes. En l'an mil cẽt quatre vingtz & trois, ledict ieune Roy Henry d'Angleterre alla de vie à trespassement, en vn chastel, appelé Martel, en la prouince de Cahors:

L'an mil cent iiii. xx & .ii.

Le boys de Vicẽnes fut clos de murailles.

L'an mil.c. iiii.xx. & iii.

de Cahors : & fut son corps porté enterrer en l'eglise nostre Dame de Rouen : & demoura madicte dame Marguerite de France, sa fiancée, encores ieune enfant, es mains dudict vieil Roy Henry d'Angleterre, son pere, en la garde duquel elle auoit esté baillée par le feu Roy Loys de France, son pere.

Des inhumanitez qu'aucuns meschans Costereaux faisoyent en Berry : & des heretiques qui furent bruslez en Flandres.

L'An mil cent quatre vingtz & trois se meit sus vne maniere de gens, appelez Costereaux, qui auoyent fait alliance auecques les heretiques : & tirerent au pays de Berry, & vers la cité de Bourges, ou ilz feirent de grands maulx & inhumanitez : car ilz tuoyent gens, prenoyent les hômes prisonniers, forçoyent femmes, & couchoyent auecques elles, en la presence de leurs marys : *& quod deterius est*, pilloyent, brusloyẽt les eglises, prenoyent le corps Iesus Christ, qui y estoit reserué pour les malades, le iectoyent contre terre, & marchoyẽt dessus, emportoyẽt custodes, calices, & les corporeaux, & autres draps des eglises, desquelz ilz faisoyent coeuurechefz & drappeaux deshonnestes & prophanes à leurs meschines, & autres cruautez & inhumanitez. Ceulx de Bourges hastiuement le mãderent au Roy, qui incontinent leur enuoya aydes & gensd'armes : & furent lesdictz Costereaux destruictz & desconfitz, & en mourut bien sept mil : & pource qu'il feit diligemmẽt ses premieres batailles pour la deffence des eglises, il eut apres Dieu propice en ses affaires. En celle année furẽt faictz brusler en Flandres plusieurs heretiques, par le iugement de Philipe, Comte de Flandres, & de Guillaume, Archeuesque de Reims, Cardinal, Legat en France. *Hi dicebant omnia aeterna à Deo creata : corpus autem hominis, & omnia transitoria à Luciabello creata. Baptismum paruulorum, & Eucharistiam reprobabant. Sacerdotes missas celebrare ex auaritia & oblationum cupiditate dicebant.* En celle année ledict Roy Philippe feit destruire toutes les Synagogues des Iuifz, & en plusieurs d'icelles feit faire & consacrer des eglises, & bannir lesdictz Iuifz, qui ne vouloyent estre baptisez.

L'an mil cẽt quatre uingtz & trois.

Heretiques bruslez en Flandres.

De la guerre que feit le Roy au Comte de Flandres, pource qu'il luy detenoit la Comté de Vermendois.

EN l'an mil cẽt quatre vingtz & quatre, se meut debat & question entre ledict Roy Philippe, & le Côte de Flandres, pour raison de la Côté de Vermendois, qui deuoit appartenir au Roy, que ledict Comte occupoit iniustement & sans raison. Le Roy feit sommer iceluy Comte qu'il luy voulsist rendre, mais il n'en voulut riens faire : parquoy le Roy par le conseil des Princes & Barons de France, assembla merueilleusement grand' armée, & alla vers Amyens. Quand ledict Comte sceut la grand' puissance de l'ost du Roy, il se conseilla à ses Barons & subiectz : puis enuoya deuers le Cardinal Guillaume, Archeuesque de Reims, & oncle du Roy, & Thibault de Bloys, Mareschal & côducteur de l'ost du Roy, ausquelz il auoit commis tous toute la besongne (car ilz estoyent ses oncles, & auoyent la conduicte de ses affaires) & leur pria qu'ilz feissent sa paix deuers le Roy, & qu'ilz prinssent ladicte Comté de Vermẽdois, mais que son plaisir fust qu'il iouyst, sa vie durãt, des villes de sainct Quentin & Peronne : laquelle offre & requeste le Roy accepta, & par ainsi fut la paix faicte.

L'an mil cent quatre uingtz & quatre.

Des messagiers de Hierusalem, qui apporterent au Roy Philippe, le Conquerant, les clefz du sainct Sepulchre.

SVr ces entrefaictes que le Roy estoit occupé en sa guerre, côtre ledict Comte de Flãdres, vindrẽt deuers luy Eracle, Patriarche de Hierusalẽ, & le grãd Prieur de l'hospital de Rhodes, qui luy apporterẽt les clefz de la cité & du saĩct Sepulchre de Hierusalem, luy requerãt qu'il luy voulsist donner secours & ayde contre vn peruers Sarrazin, nommé Salladin, qui en merueilleuse puissance estoit entré en la terre de Hierusalem, & ia auoit gasté plusieurs pays, & tué & prins prisonniers moult de Chrestiens : & disoyent que si de brief le Roy ne leur faisoit secours, ladicte cité de Hierusalem estoit en voye de briefue subuersion. Sur ceste matiere le Roy eut conseil aux Barons & Prelatz de son royaume : lesquelz, par ce qu'il n'auoit encores nul hoir de son corps, pour luy succeder, ne furent pas d'oppinion qu'il y allast en personne, combien qu'il en eust grand desir : toutesfois il feit faire grand' armée de gens, à ses despens, & feit prescher par tout

Le Roy feit publier la croysade cõtre Salladin.

le royaume la croysée, & y allerent plusieurs tant de ce royaume que d'ailleurs. Enuiron ce temps vn Prince, nommé Andronicus, ayant fait par trahyson prendre Cōstātinoble, & Manuel Empereur, son seigneur (lequel auoit espousé madame Agnes de France, fille du Roy Loys, & soeur du Roy Philippe) & l'ayant fait noyer & submerger en la mer, feit mourir plusieurs des Princes du pays, & se feit Empereur: & tantost apres s'esleua vn nommé Isaac, qui estoit de la lignée dudict Manuel, & vint à Constantinoble, & par le Patriarche fut couronné Empereur: & feit prendre ledict Andronicus, & le feit trencher par toutes les ioinctures des piedz, des mains, & des autres membres, & le feit monter sur vn chamel & mener par la cité, & apres luy feit creuer les yeulx.

Comment le Roy ordonna que la cité de Paris fust pauée: & de la guerre qu'il feit au Duc de Bourgongne, qui opprimoit le seigneur de Vergy, son Vassal.

L'an mil cent quatre vingtz & quatre.

LE Roy, qui moult estoit curieux d'accoustrer & donner ordre à la police de la chose publique du royaume, vn iour audict an mil cēt quatre vingtz & quatre, s'aduisa, voyant que la ville & cité de Paris, qui anciennement estoit appelée Lutece (qui vault autant à dire comme baueuse, ou pleine de boue) estoit souuent à l'occasion des immundices, qui estoyent par les rues, par ce qu'elles n'estoyent point pauées, si puante & orde que c'estoit grand' pitié, & n'y pouuoit on bon nement aller par temps de pluye, n'à pied n'à cheual, pour les puantises, boues & ordures, il paracheua ce q̃ ses predecesseurs auoyent encōmencé: car ilz auoyent chāgé le nom de Lutecé en Paris, mais ilz n'auoyēt pas osté l'effect, & la cause de son premier nom. Si māda les Preuost & Bourgeoys de ladicte ville, & commāda & ordonna que toutes les rues d'icelle fussent pauées de gros carreaux de gres: & ainsi fut faict. En l'an mil cent quatre vingtz & six, Guy, seigneur de Vergy, auoit vn chastel, qui est assis es marches de Bourgōgne, & au fief du Roy, enuoya deuers le Roy Philippe, par ce q̃ le Duc de Bourgongne luy faisoit trop forte guerre, & l'auoit affligé dedans sondict chastel. Le Roy, pour ayder à son vassal, comme bon Seigneur doit faire, incontinēt y enuoya grand' armée, & cōtraignit ledict Duc de Bourgongne à leuer ledict siege: mais aucun temps apres il le rendit audict Guy de Vergy, qui luy en feit hommage & serment de fidelité. En celle mesme année mourut à Paris Geofroy, qui estoit de par sa femme, nommée Constance, Duc de Bretaigne & Comte de Richemont, troisieme filz du Roy Henry d'Angleterre: dont ledict Roy Philippe, qui moult l'aymoit fut moult desplaisant. Si le feit enterrer deuant le grand autel de l'eglise nostre Dame de Paris, moult honnorablemēt, & pour l'amour de luy fonda en ladicte eglise quatre chapelles sacerdotales. Il laissa vn filz nommé Artus, qui luy succeda audict Comté, & vne fille. En ce temps frequentoyent en la court dudict Philippe & des Princes qui estoyent autour de luy, plusieurs menestriers, iangleurs, & farceurs: lesquelz pour cōplaire aux grands & riches gens disoyent parolles à leurs louenges, affin de tyrer argent d'eulx, & qu'ilz leur donnassent robes ou argent: & voyant ledict Roy Philippe que c'estoyent toutes choses vaines & contraires au salut de l'ame, & que des robes, habillemens, & sommes de deniers, que l'on donnoit ausdictz menestriers & iāgleurs, plusieurs pauures en eussent esté entretenuz & reuestuz par bien long temps, promeit & voua que toute sa vie ses robes & habillemēs & sommes de deniers, que l'on donnoit ausdictz menestriers, seroyent donnez & distribuez aux pauures gēs, pour les reuestir: & affin que les autres pauures & riches gens n'en donnassent ausdictz menestriers & iangleurs, il les feit mettre hors, & bannir de sa court.

L'an mil cent quatre vingtz & six.

Trespas de Geofroy, Duc de Bretaigne, filz du Roy de Angleterre & de la fundation pour luy faicte en l'eglise de Paris.

Nota des iāgleurs & menestriers qui furent banniz de la court.

De l'emotion de guerre que feit le Roy Philippe, contre Richard d'Angleterre: & du miracle nostre Dame du Bourgdieux en Berry.

Mil cēt quatre vingtz & sept.

EN l'an de grace mil cent quatre vingtz & sept, Henry le vieil Roy d'Angleterre, *sub quo passus est beatus Thomas Cantuariensis*, comme dict a esté, donna à son filz Richard la Comté de Poitou: parquoy tantost apres ledict Philippe feit sommer ledict Richard qu'il luy en vint faire hōmage, cōme raison estoit, & faire le deuoit: mais iceluy Richard, qui estoit introduyt de la malice Angloise, par l'introduction de son pere, queroit fuytes & simulations de iour en iour de non luy faire l'hommage. Semblablement ledict Philippe demandoit audict Henry, Roy d'Angleterre, qu'il luy restituast Gisors, & maintes places estāt au pays du Veuxin le Normāt, qui auoyent esté baillées pour le dot

le dot de madicte dame Marguerite, au traicté de mariage dudict feu ienne Roy Henry, filz du dict vieil Henry, Roy d'Angleterre, estant faict leur traicté par telle condition que se ledict ieune Henry, ou ladicte Marguerite mouroyẽt sans hoirs de leurs corps, iceluy pays retourneroit audict Roy de France: laquelle condition estoit aduenue par la mort dudict ieune Roy Henry: & toutesfois ledict vieil Henry, son pere, ne vouloit restituer ledict pays. Sur ces deux questions ledict Henry & Richard, son filz, eurent moult de dilations & subterfuges: & voyant ledict Roy Philippe que ce pourroit tourner à la grand' honte & dommage de luy & des siens, proposa à ce les contraindre par puissance d'armes, s'autrement ilz ne vouloyent faire ce qu'ilz deuoyẽt: & pour ceste matiere, apres sommation iuridique faicte ausdictz Roy Henry & à Richard son filz (lesquelz d'eulx mesmes ne voulurent faire raison) le Roy assembla son ost, & tyra à Bourges, & enuahyt leurs terres deuers Aquitaine. Et premierement print les villes d'Yssouldun, Graffay, & plusieurs autres places: & gasta & depopula le pays, iusques à Chasteauroux, ou estoit le Roy d'Angleterre. Puis alla mettre le siege deuant la ville du Bourgdieux (ou a vne moult belle eglise & Abbaye, de grand' & ancienne fondation) en laquelle ville pour la garder & deffendre contre le Roy de France, ledict Richard, Comte de Poitiers, auoit enuoyé grãd nombre de Costereaux & gens paillards amassez. Et aduint q̃ durant ledict siege, ainsi q̃ les gens dudict Richard en grand nombre estoyẽt en vne place, qui estoit pres de ladicte eglise & Abbaye, & y en auoit aucuns qui iouoyent aux dez, il y en eut vn qui estoit courroucé de ce qu'il auoit perdu son argent, lequel commença à renier & blasphemer le nom de Dieu & sa mere: puis leua les yeulx contremont, du costé de ladicte Abbaye, & veit qu'en vn pilier qui tient vn des arcs boutans hors & contre la muraille de ladicte eglise auoit vne image de nostre Dame, qui tenoit son enfant en son giron, print vne pierre, & comme forcené, en maugreant le nom de Dieu & la vierge Marie, la ietta contre ladicte imag nostre Dame, qui estoit biẽ haulte: & attaignit vn des bras de son enfant, de si grãd randon q̃'il le cassa, & cheut à terre tout ensanglanté: & de celle rompure courut & sortit sang en gand' abondance, tellement qu'il en tomba tout au long du mur iusques à terre: lequel sang fut honnestement recueilly, & en furent gueris plusieurs malades de diuerses maladies: & e malheureux costereau, qui auoit ietté ladicte pierre, fut incontinent tourmenté du malingsprit, tellement qu'en ce iour mesmes il fina miserablement sa vie. A celle heure que ce aduit vn des filz du Roy Henry d'Angleterre, qu'on appeloit Iehan sans terre, estoit venu en lacte ville pour la deffendre: lequel print le bras rompu dudict image, & l'emporta & garda ignement pour reliquaire: & depuis ce temps nostre Seigneur à fait en ladicte eglise du Borgdieux, au lieu on estoit leur image, plusieurs grands & euidens miracles, & y a moult granapport & voyage de pelerins.

D'un Costereau qui ietta une pierre contre la uierge Marie, dõt mal luy aduint.

De la prinse de Hierusalem.

SVr ces entrefaictes & audict an mil cent quatre vingtz & sept, vindrent messagiers d'oultre mer, qui rapporterẽt de certain que Salladin, Roy d'Egypte, & ses Sarrazins auoyẽt prins grand' partie des villes & places de la terre saincte, mesmement la cité de Hierusalem, & prins le Roy prisonnier, & aussi auoyẽt prins e fust de la vraye Croix. Les Suriens sauuerent l'eglise du sainct Sepulchre, par grand pris d'or & d'argent qu'ilz racheterent. Auant que ledict Salladin voulsist entrer au sainct Temple de Salomon, il le feit lauer d'eaue rose dedans & dehors, par tout hault & bas. Plusieurs des Suriens, Iacobites, & Grecz, qui estoyent Chrestiens, demouroyent en ladicte cité, en faisant tribut audict Salladin: c'est à sçauoir qu'ilz payoyent pour la rançon de chacun homme dix besans d'or: pour chacune femme cinq besans, & pour chacun enfant vn besant: toutesfois ledit Saladin en deliura grand nombre de ceulx qui n'auoyent dequoy payer, & les malades feit penser de ses deniers, & feit conduyre en seureté la Royne, nommée Sibille, & Heracle patriarche de ladicte cité, & plusieurs Templiers & Hospitaliers, & plusieurs prisonniers iusques en Antioche. Les autres s'en allerent par mer, les vns en Alexandrie, les autres en Cille: & depuis ce tẽps n'a esté ladicte cité Hierusalem recouuerte par les Chrestiẽs: qui est gr' pitié. Le sixieme iour de Septẽbre, audict an mil cent quatre vingtz & sept, nasquit en ville de Paris monseigneur Loys, aisné filz du Roy Philippe de France: dont luy & tous ceux de son royaume feirent moult grand' ioye, & par toutes les villes & lieux en furent fai les feux de liesse, & rendues graces à nostre Seigneur.

L'an mil cẽt quatre uigtz & sept.

Salladin feit lauer le temple de Salomõ en Hierusalẽ, d'eaue rose.

Natiuité de Loys de Montpẽsier, filz de Philippe Auguste.

De l'appoinctement

De l'appoinctement des Roys de France & d'Angleterre: & comment ilz se croiserent pour aller au voyage d'oultre mer, cõtre Sarrazins qui auoyent prins Hierusalem.

L'an mil cẽt quatre uingtz & huyct.

L'An mil cent quatre vingtz & huyct, le Roy Henry d'Angleterre, & Richard, Comte de Poitiers, son filz, assemblerent grand ost, pour resister à la puissance du Roy, & vindrent iusques aupres du Bourg dieux, lors que le Roy y tenoit le siege : mais quand ilz sceurent la grand' puissance du Roy, & qu'ilz n'estoyent pas puissans pour le combatre & leuer ledict siege, ilz ne l'oserent assaillir : & pour le tromper faignirent qu'ilz vouloyent faire appoinctement auecques luy, & baillerent caution iuratoire, & que de toute la querelle ilz se mettoyent à l'ordonnance, & au iugement de la court du Roy de France : & soubz ceste couleur furent faictes treues, & s'en retournerent les parties chacun en ses pays. Apres aucuns temps, en celle mesme année, lesdictz Roys de France & d'Angleterre s'assemblerent, & eurent parlement ensemble, pour traicter paix, au lieu de Trie, pres Gisors : & quand ilz furent la assemblez auecques plusieurs Princes & Seigneurs, par le moyen d'vn Legat que le Pape y auoit enuoyé pour les admonnester de faire paix, & faire ayde à la terre saincte, il aduint qu'ilz feirent appoinctement & paix finale: & comme par inspiration diuine iceulx deux Roys d'vn commun accord se croyserent, pour aller au voyage d'oultre mer, pour la deliurance de la terre saincte. Auecques eulx se croyserent le Duc de Bourgongne, le Comte Richard de Poitiers, Philippe, Comte de Flandres, Thibault, Comte de Bloys, les Comtes du Perche, de Beaumont, de Rochefort, de Champaigne, de Dreux, de Cleremont, d'Auenes, de Neuers, & plusieurs autres Princes & Seigneurs, les Archeuesques & Euesques de Rouen, Cantorbie, Beauuais, Chartres & plusieurs autres: & en signe d'icelle croysée lesdictz deux Roys feirent illec faire & fonder vne eglise, & appelerent celle place de Sainct champ. Semblablement en celle mesme saison Federic, Empereur de Rõme, *eodem peregrinationis uoto se obligat:* & feit crier & publier ladicte croysée par tout son Empire.

Croysade faicte par les Roys et princes, pour aller en Hierusalem.

Comment le voyage d'oultre mer fut rompu, par la mauuaistié du Roy d'Angleterre, & Richard, son filz, Comte de Poitiers: & d'vne source d'eau qui aduint miraculeusement en l'ost du Roy.

L'an mil cent quatre uingtz & huyct.

AV moys de Mars audict an mil cent quatre vingtz & huyct feit le Roy assembler à Paris tous les Prelatz de son royaume, & aussi tous les Princes & Barons & en celle assemblée se croyserẽt moult grãd' multitude de Barons, Cheualiers Escuyers, Nobles, & gens de pied. Le Roy, qui moult grãd desir & affection auoit d'accomplir le sainct voyage, feit prendre la decime des biens meubles sur ses subiectz : & requist ausdictz Prelaz & gens d'Eglise la disme du reuenu des eglises d'vne année seulemẽt laquelle ilz luy octroyerẽt liberalemẽt : & fut icelle disme appelée la disme Salladin, par ce qu'estoit pour aller cõbatre ledict Salladin, Roy d'Egypte: & furent ordõnez gens & cõmissairs pour la leuer: lesquelz, cõme on disoit, feirẽt plusieurs griefz & violences aux eglises. A moyẽ duquel peché, cõme on croyoit piteusement, ledict sainct voyage fut rompu: car il aduint † par la suggestion du Diable, qui est ennemy de la Chrestienté, lequel se meit ès coeurs desdictz Henry, Roy Anglois, & Richard, son filz, qu'ilz rompirent les treues qu'ilz auoyent parauant accordées & iurées: & fut la prophetie du Roy Dauid la accomplie: *Effusa est contentio, & errare fecit eos in uia.* Car lors ledict Richard, qui estoit es parties de Bordeaux, enuahit les terres du Cõte Raymond de Toulouze, qui feit incontinent sçauoir au Roy, son seigneur & cousin, l'oultrage que ledict Richard, Comte de Poitiers luy auoit faict. Le Roy fut de ceste nouuelle moult desplaisant. Si assembla son ost, & se meit en voye pour enuahir la terre d'Aquitaine, du costé de Berry: & print les villes de Chasteauroux, Brezançon, Agenton, & autres places d'enuiron qu'il destruyst & brusla. puis meit le siege deuant Leuroux en Berry, ou il fut assez longuement: & durant iceluy siege aduint vn miracle & chose digne de memoire. Car pres & deuant ladicte ville auoit vn maraix, ou tousiours auoit grand' abondance d'eaue, & n'estoit pas memoire que iamais homme l'eust veu à sec mais la saison fut si chaulde, & aussi l'ost du Roy estoit si grand que tantost ledict maraix vint à sec, si que les gens & les cheuaulx auoyent moult grand' defaulte d'eaue, & n'en sçauoyent ou trouuer que ce ne fust bien loing : mais soubdainement il aduint, sans ce qu'il plust ou tombast eaue du ciel, qu'en celuy maraix l'eaue saillit des entrailles de la terre, en si grand' abondance que les gens & les cheuaux de l'ost en eurẽt en grand' abondance. Tãtost apres ledict chasteau de Leuroux fut prins: & le dõna le Roy à Loys son cousin, filz du Comte Thibault de Bloys: & si tost q̃ le Roy

De la disme leuée en Frãce, appelée la disme Salladin.

† P. Em. et Pol. Verg. cõptent ces guerres cy un peu autrement.

Miracle qui aduint en l'ost du Roy de France, des eaues sortant de la terre.

Roy fut party & son ost leué dudict siege, ledict maraix se retourna à sec cõme deuant: & s'en retournerent les eaues en terre, ne oncques puis on ne les peut veoir en cest endroict. Puis alla le Roy à Montrichard, qu'il print par force, & cinquante Cheualiers qui estoyent dedans; apres ce qu'il eut prins aussi & mis en sa subiection Montresor, le Blanc en Berry, Culãt, Molignon & tout le pays d'Auuergne. Le Roy Henry d'Angleterre, & le Comte Richard, son filz, qui sceurent ces choses, en furẽt moult dolens. Si feirent cheuaucher leur ost parmy Normandie, tirant vers Gisors, ou ilz destruisirent maintes villes & places au pays du Veuxin: puis se meirent à chemin pour aller la ou estoit le Roy. Quand le Roy sceut qu'ilz venoyent contre luy, il alla contre eulx, & en passant print Vendosme: & quand ilz sceurent que le Roy alloit droict à eulx, ilz s'enfuyrent, retournant en Normãdie: & en passant ilz ardirent Dreux, & autres villes champestres: & tant cheuaucherent qu'ilz vindrent à Eureux, dont le Roy les chacea, & de là s'en allerent à Gisors, fuyant de place en place deuant le Roy de France: & au lieu de Gisors, pource que la saison de l'yuer estoit venue, furent accordées treues entre lesdictz deux Roys. En celle année fut si grand' seicheresse en France, que la pluspart des riuieres fontaines & puys seicherent: & par l'ardeur de la seicheresse la pluspart des villes de Tours, Chartres, Beauuais, Auxerre, Troyes, Prouins, & plusieurs autres, furent bruslées. *L'année des grandes seicheresses.*

Comment Richard, Comte de Poitiers, filz du Roy Henry d'Angleterre, s'allia au Roy de France, & luy feit hommage.

DVrant lesdictes treues ledict Richard, Cõte de Poitiers, requist audict vieil Henry, Roy d'Angleterre, son pere, qu'il le voulust faire couronner Roy d'Angleterre, comme il auoit fait ledict feu Henry, son frere aisné, & ainsi qu'il luy auoit promis faire: laquelle chose ledict Roy d'Angleterre ne voulut faire: & à ceste cause ledict Richard, Comte de Poitiers, laissa & abandonna sondict pere, & se retira deuers ledict Roy Philippe, & luy feit hommage de sa Comté de Poitou, comme tenu y estoit, & s'allia à luy par serment de fidelité. En celle année l'Empereur Federic, & Federic, Duc de Suaue, son filz, se meirent sus en grand' puissance pour aller au sainct voyage de Hierusalem, au recouurement de la terre saincte. Ilz passerent par Hongrie, ou le Roy les receut honnorablement: puis passerent le fleuue Danube, & entrerẽt en Thrace, ou l'Empereur de Constantinoble leur empescha le voyage: parquoy ilz tirerent en la Grece, & prindrent plusieurs des villes dudict Empereur, & y demourerent aucun temps. Pour aller audict voyage partirent cinquante nauires du pays de Frise & de Dace: de Flandres trente & sept, lesquelz passant par Espaigne prindrẽt sur Sarrazins la cité de Siluie, & plusieurs autres, & tuerent tous les habitans de quelque aage ou sexe qu'ilz fussent: & partirent entre eulx les biens & richesses qu'ilz trouuerent: & quarãte iours apres laisserent lesdictes villes & pays en garde au Roy de Portugal, qui estoit Chrestien. *Siluie en Espaigne prinse p les Chrestiens, & pillée.*

Comment le Roy Philippe Auguste passa à gué la riuiere de Loyre deuant Tours miraculeusement auec son armeé: & de la mort de Henry, Roy d'Angleterre.

EN la nouuelle saison de l'année ensuyuãt, qui fut mil cent quatre vingtz & neuf le Roy assembla son armée pour guerroyer ledict Roy Henry d'Angleterre: & tira vers les pays d'Auuergne, & meit en sa subiection toutes les places que le Roy d'Angleterre y auoit: dont ledict Roy Henry fut moult courroucé: & par le pays du Maine trauersa, & feit tirer son armée vers Gisors, & en passant destruysit plusieurs villes & villages. Le Roy Philippe le suyuit, & alla assieger la ville d'Eureux, de laquelle il le chacea laidement: puis vint apres luy passant vers Nogent le Roy, & la Ferté Bernard: puis alla le Roy vers la cité du Mans, ou estoit ledict Roy d'Angleterre: lequel, quand il sceut sa venue, s'en fuyt honteusement, & s'en alla à Chinon. Le Roy print ladicte cité du Mans & Vendosme, en passant, puis alla vers Tours: & quand il fut à l'endroit de la ville, sur le bort de la riuiere de Loyre, les eaues estoyent moult grandes, & si estoyent tous les pontz abbatuz, & les basteaux effondrez, tellement qu'il ne pouuoit trouuer façon de passer la riuiere. Iceluy vaillant Roy Philippe, comme Prince de hault courage, ardant de poursuyure son ennemy, appela Dieu en son ayde en sa iuste querelle: &, ce dit, on congnut visiblement que l'eaue de ladicte riuiere se retira & appetissa: & ce voyant le Roy, il monta sur son cheual, & print vne lance en sa main, & luy seul se meit dedans ladicte riuiere de Loyre, tastant le gué auecques ladicte lance au deuant de luy: & ainsi qu'il alloit en auant mettoit aucuns signes de *L'an mil cẽt quatre vingtz & neuf.*

Du Roy Philippe Auguste, lequel passa la riuiere de Loire à gué miraculeusement.

branches, affin qu'en c'est endroict les autres passassent apres luy. Si trouua passage, & adressa ses gens en telle maniere que tous passerent apres: & n'est pas memoire que iamais en nulle saison on eust veu personne passer ladicte riuiere de Loyre en cest endroict. Quand l'ost du Roy fut entierement passé, incontinent ladicte riuiere recreut aussi grande qu'elle estoit parauant. Quand le Roy fut passé il print ladicte cité de Tours: & y seiourna luy & son ost pour eulx rafreschir, par l'espace de douze iours: & ce pendant alloyent & venoyent messages de Tours à Chinon, pour faire & traicter paix entre les deux Roys: laquelle paix estoit presque faicte, & ne restoit que l'accorder, quand il aduint qu'vne griefue maladie print audict Roy Henry d'Angleterre, qu'il deuint comme insensé: & disoit lon que ce luy estoit aduenu par punition diuine: par ce qu'il auoit fait tuer & martyrer sainct Thomas de Cantorbie. Autres disoyent qu'il auoit esté cause de rompre le voyage de Hierusalem: & les autres disoyent que c'estoit de despit: par ce que toute sa vie il auoit esté heureux en ses affaires, & que lors sur sa vieillesse il se voyoit abandonné dudict Richard, son filz, & chacé si villainement par ledict Roy Philippe. De ladicte maladie ledict Roy Henry mourut au chasteau dudict Chinon: & fut son corps enterré en l'Abbaye des nonnains de Fronteuaulx, apres ce qu'il eut regné vingt & cinq ans, en laquelle il euoit esleu sa sepulture en son viuant, & donné moult de rentes & dommaines.

Trespas du Roy Henry d'Angleterre à Chinō.

De l'appoinctement faict entre le Roy Philippe Auguste & le nouueau Roy Richard d'Angleterre: & comment lesdictz deux Roys entreprindrent le voyage de Hierusalem.

Le Roy Hēry d'Angleterre, appelé coeur de Lyon.

† P. Verg. & P. Em. la nommēt Adelle, & celle de son frere Henry Marguerite

TAntost apres le trespas dudict Roy Henry, qui fut l'an mil cent quatre vingtz & neuf, fut Roy d'Angleterre ledict Richard, son filz, parauant Comte de Poitiers, qui fut surnommé coeur de Lyon: lequel passa & accorda auecques ledict Roy Philippe l'appoinctement qui auoit esté pourparlé auecques son feu pere le Roy Henry, durant sa maladie. Par ledict appoinctement ledict Roy Richard promeit espouser madicte dame † Marguerite, soeur du Roy, qui auoit esté femme à Henry, son frere. Par ce moyen ledict Roy Philippe rebailla audict Richard les citez de Tours & du Mās, qu'il auoit conquises sur son pere, moyennant qu'il espouseroit madicte dame Marguerite: & ledict Richard luy rebailla Yssouldun, Cressac, & autres places & seigneuries: & iura de rechef ledict Richard faire & garder audict Roy feaulté: & illec fut par lesdictz deux Roys de rechief promis & iuré faire ledict voyage de Hierusalem: & ordonnerent quād, & comment ilz partyroyent: & leur fut la croisée baillée par vn Legat du Pape, qui estoit present audict appoinctement. Aussi se croiserent auec eulx Eude, Duc de Bourgongne, Philippe, Comte de Flandres, Henry, Comte de Champaigne, Thibault, Comte de Bloys, Estienne, Comte de Sancerre, & plusieurs Archeuesques, Euesques, Barons, Cheualiers & populaires, tant de France, que d'Angleterre, cōme en nombre incredible. Apres ledict appoinctement ledict Roy Richard s'en alla à Rouen: & la receut les hommages de ses vassaulx de Normādie: puis passa en Angleterre, ou il fut couronné Roy. On dit que les Princes d'Allemaigne, Electeurs de l'Empire, l'esleurent pour estre Empereur: mais il ne le voulut pas accepter, pour les grandes terres qu'il tenoit par deça: car il estoit Roy d'Angleterre, Duc de Normandie & d'Aquitaine, seigneur de Gascongne, Comte d'Aniou, du Maine, & de Poitou. Il fonda l'Abbaye nostre Dame de Bon port, pres le pont de l'Arche: & donna aux chanoines de Rouen quatre cens muys de vin de rente chacun an, sur la Vicomté de l'eaue, & regna neuf ans seulement. En l'année mil cent quatre vingtz & † dix, au moys de May, mourut ma dame Ysabeau, Royne de France, femme dudict Roy Philippe, & fille du Comte de Henault: le corps de laquelle fut honnorablement enterré en l'eglise nostre Dame de Paris, par l'Euesque Maurice: lequel pour elle establit vn autel en vne chapelle d'icelle eglise: en laquelle ledict Roy Philippe fonda & ordonna depuis deux chapelains, ausquelz il donna & assigna rentes sur son thresor, pour l'entretenement des messes & du seruice. En la premiere année du regne dudict Richard, coeur de Lyon, Roy d'Angleterre, luy aduindrent deux merueilleuses & laides aduentures: car ainsi qu'il entra dedans Gisors, la ville & le chastel furent tous bruslez: & puis quād il s'en voulut sortir de ladicte ville, ainsi qu'il passoit par dessus vn pont de boys, ou tous ses gens estoyent passez, ledict pont fondit soubz luy, & tomba luy seul dedans l'eaue des fossez, & se cuyda noyer.

Mil cēt quatre vingtz & dix.

† Autres disent neuf.

Diuerses aduētures aduenues en un mesme iour, au icune Roy de Angleterre

Du voyage

Du voyage de Hierusalem que feit Philippe le Conquerant: & des belles ordonnances qu'il feit auant son partement: & comment il ordonna faire clorre Paris du costé saincte Geneuiefue.

EN ladicte année mil cent quatre vingtz & dix, ledict bon Roy Philippe, qui auoit singulier desir & affection d'acomplir ledict voyage de Hierusalem qu'il auoit voué, feit apprester tout ce qui luy estoit necessaire pour sondict voyage: puis dõna ordre au faict de la cõduicte & gouuernement de Loys son filz, & de la police de son royaume: & en bailla & laissa principallemẽt la charge à Guillaume, Archeuesque de Reims, Cardinal, Legat en France, son oncle, & autres sages personnes: & feit & ordonna son testament, par lequel il feit plusieurs beaulx statuz & ordonnances. Entre autres, il meit vn article qui est biẽ digne de memoire & de recommandation, touchant la prouision des benefices qui vaqueroyent durant son abscence, contenant la forme qui s'ensuyt. *Si fortè contigerit sedem Episcopalem, uel aliquã Abbatiã in Regalia uacare, uolumus ut canonici ecclesiæ, uel monachi monasterii uacãtis, ueniãt ante Reginã & Archiepiscopum, sicut ante nos uenirent, & liberè ab eis electionem petant. Nos uolumus quòd sine contradictione eis concedant: uos uerò tam canonicos quàm monachos monemus ut talem pastorem eligant, qui Deo placeat & utilis sit regno, &c.* Semblablement pource que la cité de Paris n'estoit point close du costé de petit Pont, tirant vers le mõt saincte Geneuiefue, & que si durãt son absence y fussent suruenuz aucuns aduersaires, ilz l'eussent peu facillement prendre & piller, il manda venir deuers luy les sept personnes, ausquelles il auoit baillé le gouuernement de ladicte ville, & les nomma Escheuins: & leur ordonna & commanda faire clorre & fermer la ville de gros murs, portaulx, & fossez. ce qu'ilz feirent: & est ce qui se comprent à encommencer par bas depuis la riuiere de Seine, à l'hostel de Neelles, pres les Augustins, en tirãt & comprenant tout le circuit des portes sainct Germain des prez, sainct Michel, sainct Iaques, à retourner à ladicte riuiere de Seine, par le hault de ladicte ville au lieu appelé la Tournelle à l'endroit des Celestins. Apres ces ordonnances faictes, la veille de la feste sainct Iehã baptiste, audict an de l'incarnatiõ nostre Seigneur mil cẽt quatre vingtz & dix, se partit de Paris, & alla prendre congé aux martyrs sainct Denis & ses compagnons, qui sont gardes & protecteurs des Roys & de la couronne de France, ainsi que les Roys de toute ancienneté ont eu de bonne coustume faire toutes les fois qu'ilz ont entreprins aucun grand' affaire ou voyage: & illec à l'exemple de sainct Charlemagne, *qui primùm Auriflammam seu uexillum sancti Dionysii contra hostes Crucifixi deferens terram sanctam liberauit*, print ladicte Auriflãme en grãd' deuotiõ, & la bailla à porter au Comte de Clermont: & receut l'escharpe & le bourdon, comme pelerin, par les mains dudict Guillaume Cardinal Archeuesque de Reims, son oncle. puis se meit à chemin: & tant cheuaucha qu'il arriua au port de Gennes. D'autre part le Roy Richard d'Angleterre feit ses preparatoires: & alla monter en mer au port de Marseille. Quand lesdictz deux Roys furent sur la mer ilz eurent moult de tourmens & de tempestes: toutesfois tant feirent qu'ilz arriuerent en Cecille, au port de Messine, au moys d'Aoust ensuyuant, ou le Roy de Cecille, nommé † Tancre, les receut & festoya honnorablement: & cuydoit tant faire que le Roy Philippe, ou Loys son filz, prinssent vne de ses filles en mariage: mais ledict Philippe, qui n'estoit pas allé pour ceste matiere, n'y entendit point. Ledict Roy Tancre, & ledict Roy Richard d'Angleterre, eurẽt aucune questiõ ensemble, touchãt ce q̃ ledict Richard luy demandoit le douaire d'vne de ses sœurs qu'il auoit eu espousée: mais ledict Philippe les appoincta, par tel conuenant que ledict Tancre paya & bailla audict Richard quarante mil onces d'or: dont ledict Philippe eut le tiers, qu'il donna & distribua à ceulx de sa compagnie, pour leur ayder à faire les fraiz en leur voyage.

Ordonnances du Roy Philippe Auguste touchant les benefices.

Institution des Escheuins de la uille de Paris.

Mil. c. iiii. xx. & x.

† autres disent Guillaume son predecesseur, & cõptent ceste un peu autrement.

De la question qui fut en Cecille entre les Roys de France & d'Angleterre, touchant le passage d'oultre mer.

POurce que la saison d'yuer s'approchoit, & que pour celle année lesdictz Roys n'eussent contre les ennemys gueres ouuriés peu exploicter, aussi qu'vn nommé Ioachin, Abbé d'vne Abbaye qui est en Calabre (lequel lesdictz Roys enuoyerent querir, pource qu'on disoit qu'il parloit de choses aduenir) leur dist & donna à entendre que le temps n'estoit encores pas venu que la cité de Hierusalem & terre d'oultre mer deuoyent estre deliures, pour ceste cause seiournerent illec tout l'yuer, & eurent moult grand' charté de viures. Quand la nouuelle saison s'approcha, le Roy feit dire & prier audict Roy Richard d'Angleterre qu'il se preparast en maniere qu'il fust prest au moys de Mars, pour passer auec luy, pour deliurer la terre saincte des mains des Sarrazis: mais

L'abbé Ioachin lequel à prophetizé.

ledict Richard, *imbutus malitiæ Anglicanæ*, & qu'il auoit conceu zizanie & maltalent contre ledict Roy Philippe, refusa de passer, pẽsant que s'il passoit auec luy, qu'il y seroit non pas egal, mais moindre que luy: & aussi qu'on disoit qu'il auoit receu aucunes lettres de Salladin Roy d'Egypte (qui autresfois auoit esté accointé d'Alienor mere dudict Richard, du temps qu'elle alla au dict voyage d'oultre mer auec le Roy Loys pere du Roy Philippe, qui l'auoit espousée, & lequel la repudia pour iuste cause, comme dessus a esté dict) & luy feit response qu'il ne pourroit estre prest iusques au moys d'Aoust. Parquoy ledict Philippe, voyant le grand dommage & deshonneur qui se pourroit ensuyuir, si ledict voyage estoit retardé, le feit sommer comme son vassal & subiect, & par la vertu des sermens & promesses que luy & ses Barons auoyent faictes. Semblablement feit sommer tous les autres Barons & Seigneurs qui estoyent en la compaignie: lesquelz dirent qu'ilz seroyent tous prestz de passer audict moys de Mars: dont ledict Richard fut courroucé contre eulx, & menassa fort ceulx de sa terre qu'il les desheriteroit, cõme il feit par apres les aucuns: toutesfois fut il contrainct de passer la mer comme les autres, autrement il fust demouré seul: & deslors commencerent aucunes rancunes & maltalens entre lesdictz deux Roys, tant pour ceste cause, qu'aussi pource que ladicte Royne d'Angleterre Alienor, mere dudict Richard, la estoit allée, & auoit mené auec elle la fille du Roy de Nauarre qu'elle luy vouloit faire espouser, & vouloit qu'il abandonnast ma dame Marguerite de France, sœur dudict Roy Philippe, qu'il auoit promise & conuenancée.

Le Roy de Angleterre faulsa sa foy au Roy de France.

Comment le Roy Philippe print d'assault la cité d'Ascalon, sans l'ayde du Roy Richard d'Angleterre.

QVand le moys de Mars fut venu, le Roy Philippe & sa compagnie monterent sus mer, & tant allerent qu'ilz arriuerent & prindrent terre droictement en l'ost que les Chrestiens tenoyent deuant la cité † d'Ascalon: lesquelz Chrestiens, qui longuement auoyent esté au siege, de sa venue furent moult resiouys: & feirent si grand' ioye de sa venue qu'il sembloit à veoir que les Anges fussent descenduz du ciel. Incontinent que le Roy & ceulx de sa compagnie eurẽt descendu leurs besongnes, ilz feirent tendre pauillons, en contr'attendant la venue dudict Roy Richard d'Angleterre, qui pas fort ne se hastoit: & n'estoit pas encores arriué: car auec son armée il estoit allé descendre en l'isle de Cypre, ou il trouua vn faulx † Prophete, qui illec tenoit sa seigneurie, lequel il print prisonnier: & meit ladicte isle en sa subiection, & y mit officiers de par luy. puis se meit en voye, & alla vers Ascalon, ou estoit ledict Roy Philippe. Quand il fut venu le Roy luy dist que tous les Barons estoyent d'oppinion qu'on deuoit assaillir ladicte cité: & ledict Richard, qui auoit le cœur remply de trahyson: & qui auoit desdaing d'y estre soubz le Roy de France son Seigneur, dist qu'il en estoit donc d'oppinion. Si fut ordonné que lendemain on donneroit l'assault, & que chacun y enuoyeroit le plus de gẽs qu'il pourroit. Si feit ledict Roy Philippe apprester ses gens & engins, esperant que le Roy Richard le feroit pareillement de sa part: mais quand ce vint à lendemain iceluy Richard deffendit à ses gens que nul d'eulx ne fust si hardy d'aller à l'assault, ne de combatre auec ledict Roy Philippe de France: & semblablement le deffendit à ceulx de Pise, & autres qui estoyent de son aliance: en quoy ledict Richard commit trahyson & felonnie enuers Dieu, & ledict Roy Philippe, son naturel & souuerain seigneur. Pour ceste occasion demoura l'assault à estre faict pour celle fois: mais tantost apres ledict Roy Philippe feit assaillir ladicte cité d'Ascalon, & fut prinse d'assault sans l'ayde dudict Richard, le troisieme de Iuillet apres ce que le siege eut duré deux ans: de laquelle prinse Sarrazins eurent grand' terreur, tellement qu'ilz abandonnerent & laisserent la cité d'Ascalon, & plusieurs autres villes à l'enuiron, ou les Chrestiens se meirent dedans.

† autres disent Acon & Ptolemaide.

† al. Empereur.

La trahyson du Roy Richard d'Angleterre.

De la mort de l'Empereur Federic & de son filz, & de plusieurs Princes d'oultre mer.

EN ce mesmes temps Federic, Empereur de Romme & d'Allemaigne, s'estoit semblablemẽt croisé, & estoit allé audict voyage d'oultre mer, ou il auoit eu en diuers lieux plusieurs victoires & belles cõquestes sus Sarrazins: mais il aduint qu'en passant vn fleuue il tomba & fut noyé, qui fut grand dommage: & disent aucuns qu'en ses histoires on lit *quòd fatum ei erat in aqua mori*. Apres sa mort Federic son filz, Duc de Suaue, luy succeda pour capitaine en l'armée & feit ensepuelir son corps honnorablemẽt en la cité de Thir: & apres s'en retourna audict siege des Chrestiens, deuant Ascalon: ou il mourut tantost apres de maladie du flux de ventre. Aussi y mourut Philippe Comte de Flandres, Thibault Comte de Bloys,

Trespas de l'Empereur Federic, lequel se noya

de Bloys, Estienne Comte de Sancerre, & plusieurs autres nobles Cheualiers, Barons, & autres de diuerses prouinces, par la defaulte dudict Roy d'Angleterre qui ne voulut faire ayde aux Chrestiens. Apres la mort de l'Empereur Federic, surnommé Barberousse, estant aussi mort son filz de mesme nom, Duc de Suaue, fut Empereur Henry son filz, qui estoit demouré en Allemagne pour la garde du pays. Aucuns disent qu'au temps dudict Federic Barberousse les corps des S. troys Roys Gaspard, Balthasar & Melchior, qui allerẽt adorer Iesus Christ tãtost apres sa natiuité, furent translatez de Milan, ou ilz estoyent lors, en la cité de Coulongne sur le Rin, par Raymondin ou Reinauld, Archeuesque dudict lieu. Ces troys corps Sainctz furent premierement par Helene, mere de Constantin, rauis & apportez de Iudée en Constantinoble: lesquez furent depuis rapportez à Milan par Eustorg, Euesque de ladicte cité, ou ilz auoyent esté iusques à ce temps que ledict Empereur Federic assiegea Milan, & la print par force & destruisit. Parquoy ledict Raymondin, Archeuesque de Coulongne, qui estoit en la cõpagnie dudict Empereur, impetra à grãd priere les dessusdictz corps, & les apporta audict lieu de Coulongne.

Comment le Roy partit d'oultre mer, pour retourner en France, & passa par Romme pour veoir le Pape: & comment les Iuifz furent de rechef bannys de France.

LE Roy Philippe, voyant & sachant la malice & malle volunté dont ledict Richard Roy d'Angleterre estoit plein, & mesmemẽt qu'il fut aduerty qu'il auoit intelligence & prins alliance audict Salladin, Roy d'Egypte, & luy auoit promis faire tant qu'il luy liureroit ledict Roy Philippe en ses mains, & soubz ceste couleur auoit prins & receu dudict Salladin quatante mil onces d'or Sarrazinois, & que souuẽt luy enuoyoit lettres & messages sans le sceu dudict Roy Philippe, iceluy Philippe considerant le dangier ou il estoit, & que piteuse & dangereuse chose estoit d'estre en guerre en pays estrangier en la compagnie de gens de qui on se doubte, mesmemẽt qu'il sçauoit que ledict Richard s'estoit essayé de le faire tuer par vn Arsacide sarrazin, par le conseil de ses Barons & Princes delibera de s'en retourner en France: & laissa la charge & cõduicte de son armée à Eude, Duc de Bourgongne, & se meit en voye pour s'en venir. Apres ce qu'il eut donné ordre aux affaires de pardela, & pourueu à ceulx qui y demouroyent, combien qu'il fust fort malade, il monta sus mer auec trois galées seulement, qu'vn Geneuois luy auoit appareillées: & tant feit qu'il arriua en la terre de la Pouille, ou il seiourna aucun temps, par ce qu'il estoit trauaillé & lassé de sa maladie: puis se meit au chemin, & passa à Rome pour visiter les Apostres, sainctz lieux, & stations de Romme, & aussi pour veoir le Pape & les Cardinaulx, qui le receurent honnorablement, & luy donnerent benediction Apostolique. Quãd il les eut visitez il se meit à chemin, & s'en vint en France, ou il arriua enuiron la feste de la natiuité nostre Seigneur: & si tost qu'il fut arriué il alla rendre graces & mercy aux martys sainct Denis & ses compaignõs, puis s'en alla pour soy solatier en son chastel de sainct Germain en Laye: & la luy vindrent nouuelles que la dame d'vn chastel qui à nom Braye, auoit esté deceue par dons qu'elle auoit prins d'aucuns Iuifz, & leur auoit baillé & liuré vn ieune Chrestiẽ, qui estoit en sa prison, pource qu'on l'auoit accusé d'aucun larrecin. Quand les faulx Iuifz eurẽt ledict Chrestien en leurs mains, ilz le despouillerent tout nud, & l'emmerent batãt parmy les rues de la ville: & apres en despit de nostre seigneur Iesus Christ, & de la loy Chrestienne, le tourmenterent de diuers tourmens, & à la fin le crucifierent ainsi que fut Iesus Christ, au temps de sa piteuse passion. Quand le Roy sceut ceste nouuelle incontinent monta à cheual, sans en dire mot à personne, & cheuaucha droit à Braye. Quand il y fut, il y feit mettre gardes aux portes de la ville & du chastel, en maniere que nul n'en peust yssir, & feit cercher les maisons des Iuifz, & en fut prins iusques à quatre vingtz: tous lesquelz il feit ardoir, & mettre en vn feu, en vengeance de la piteuse mort dudict Chrestien: & le surplus des autres Iuifz, qui estoyent en France, feit de rechef bannir & iecter hors du royaume.

Retour du Roy Philippe d'oultre mer.

D'un enfant que les Iuifz crucifierent, & feirẽt mourir en la croix.

Comment le Roy d'Angleterre fut prins prisonnier en retournant d'oultre mer: & du Comte de Champaigne qui fut faict Roy de Hierusalem.

EN l'an de grace mil cent quatre vingtz & treze, apres ladicte executiõ faicte par le Roy, il s'en alla à Pontoise: & la luy vindrent nouuelles que le Roy Richard, qui estoit encores oultre mer, auoit enuoyé vne Arsacide par deça pour le tuer: dont le Roy fut en grand esmoy. Si enuoya messagiers oultre mer: pour enquerir la verité: mais on n'en sceut riens auerer: toutesfois le Roy, qui en demoura

L'an mil cẽt.iiii.xx. & xiii.

en grand' doubte, establit gens & sergens, qui tousiours portoyent masses & bastons de guerre, pour la garde & deffence de son corps, & en y auoit aucuns qui le veilloyent par nuyct les vns apres les autres. Ledict Richard Roy d'Angleterre, qui estoit demouré oultre mer, depuis le partement dudict Philippe, vendit à Guy, Roy de Hierusalem, l'isle de Cypre qu'il auoit cõquise: & en fut ledict Guy courõné Roy: puis delibera s'en retourner en ses pays: si bailla à Hẽry Comte de Champaigne à gouuerner l'ost des Chrestiens Frãçoys, par ce que depuis le partement du Roy Philippe, Eude Duc de Bourgongne estoit trespassé: lequel le Roy auoit laissé à gouuerner les gens qu'il laissoit en la terre qui auoit esté conquise par les gens Chrestiẽs par dela. Ce faict, le Roy d'Angleterre se meit sus la mer. le vent luy fut contraire, & chacea ses nefz deuers les parties d'Autriche, & fut son nauire pery: toutesfois il se sauua, & se meit en vn autre nauire. Quand ceulx du pays sceurent qu'il estoit la arriué ilz allerent pour le prendre, combien qu'il passast comme pelerin, & qu'il fust dict que tous pelerins passeroyent seurement par toutes les terres des Chrestiens: mais ceulx du pays sçauoyent la desloyaulté qu'il auoit faicte au Roy de France son seigneur, & aux Chrestiens en la terre d'oultre mer, qui estoit tourné à la grãd' foulle & dommage de la Chrestienté. A la parfin il fut prins par le Duc d'Autriche, nommé Leopold, qui cousin estoit de Henry l'Empereur: lequel le liura audict Empereur, qui le tint bien vn an en prison. puis composa à luy par rãçon à deux cent mil marcs d'argent qu'il paya, & ainsi eschapa: & quand il fut hors de prison, il se passa en Angleterre le plus diligemment & secretement qu'il peut: car il doubtoit que le Roy Philippe de France, le feist prendre s'il approchoit de France, pour le meffaict qu'il auoit enuers luy commis. En celle année Hẽry Comte de Champaigne, qui nepueu estoit des deux Roys de France & d'Angleterre (lequel estoit demouré en la terre d'oultre mer, pour la conduicte de l'ost des Chrestiens) s'employa en la matiere de tout son courage & de toute sa puissance, tellement que le maistre du temple de Hierusalem, & tous les Seigneurs & Barons, tant du pays que de ceulx de France, l'esleurent, le couronnerent, & sacrerent Roy de Hierusalem, moyennant qu'il espousast la femme de feu Conrad le Marquis, qui auoit esté tué par les Arsacides, à laquelle ledict royaume deuoit appartenir par succession: & de ce feirẽt tous grand' ioye & louenge à Dieu, qui leur auoit donné Roy, seigneur, & deffenseur, de la noble lignée des Roys de France. Tantost apres audict an mourut ledict Salladin, Roy d'Egypte: & ordonna que quand on le porteroit en terre, son Connestable allast par la cité d'Ascalon, portant vn linceul au bout d'vne lance, cryant & disant telles parolles: Le Roy de toutes les parties d'Orient est mort, & n'emporte non plus de tous ses biens: & dit on qu'il estoit en sa loy moult preud'homme, & tenoit ses promesses. il laissa deux filz, qui partirent son royaume, ausquelz Safadin frere de leurdict feu pere feit grand' guerre.

Le Roy de Angleterre uendit l'isle de Cypre.

Prinse du Roy d'Angleterre en Autriche.

Henry Cõte de Chãpaigne fut faict roy de Hierusalem

Notable ordonnãce de Salladin, Roy d'Egypte.

De la guerre que feit le Roy de France, au Roy d'Angleterre.

L'an mil.c. iiii.xx. & xiii.

EN celle mesme année mil cent quatre vingtz & treize, ledict Roy Philippe, pour auoir reparation & vengeance de la trahyson & desloyaulté qu'auoit faicte & cõmise enuers luy ledict Richard, Roy d'Angleterre, meit sus & assembla grãd nõbre de gens de guerre, pour prendre & saisir en sa main les fiefz que tenoit de luy ledict Richard Roy d'Angleterre (car il les reputoit à luy acquis & cõfisquez par forfaicture) & entra au pays de Veuxin, & print Gisors, & toutes les autres places qui sont au Veuxin le Normant, les vnes par force, les autres par composition, & plusieurs en feit demollir & brusler. puis s'en retourna rendre graces à Dieu, & à sainct Denis: & restitua à l'Abbaye de sainct Denis le chastel de Neufchastel sur Epte, que le feu Roy Hẽry d'Angleterre, & ledict Roy Richard auoyent violemment occupé par force sus ladicte eglise.

De la guerre que le Roy Philippe Auguste feit de rechef au Roy d'Angleterre.

L'an mil.c. iiii.xx. & xiiii.

L'An mil cent quatre vingtz quatorze, ledict Roy Richard, apres sa deliurance de prison, vint en France, & reprint plusieurs des places que le Roy Philippe auoit prinses sus luy. puis alla à Tours, & deiecta les Chanoynes de l'eglise S. Martin, & print & appliqua à luy tous leurs biẽs & thresors: parquoy ledict Roy de France entra en Normandie, pour greuer son ennemy le Roy d'Angleterre, & print Vernueil & la cité d'Eureux, qu'il feit brusler & destruire, le Neufbourg, & le Val de Rueil, ou il meit garnison. puis alla mettre le siege deuant Rouen: mais il veit qu'il n'y pouoit de long temps riens faire: si s'en retourna pour le sainct temps de Caresme: & lors vint

deuant

deuāt luy Iehan sans terre, frere dudict Richard Roy d'Angleterre: lequel sallia auec luy faindctement, comme la faincte le demonstra. †En ce mesme temps ledict Roy Richard renuoya audict Roy Philippe sa sœur Marguerire, qui lōg tēps parauant, elle estant ieune enfant, auoit esté fiancée au feu ieune Roy Henry d'Angleterre, frere dudict Richard, qui apres l'auoit encōuenancée: laqlle ledict Roy Philippe receut, & la marya au Cōte de Pōthieu. Puis quād vint à la nouuelle saison le Roy assembla de rechef son ost, & alla mettre le siege deuant Vernueil: & la luy vindrent nouuelles que les Normans auoyent reprins la cité d'Eureux, en laquelle il auoit mis ses garnisons, & tué ses gens. Incontinent il print partie de ses gens, qui tenoyent le siege deuant Vernueil, & les emmena auec luy à Eureux, & chacea ceulx, qui l'auoyēt prinse, honteusement: & de courroux & de maltalēt brusla & destruysit ladicte cité & les eglises, & tout ce qu'il y auoit. Quand ceulx, qui estoyent demourez au siege de Vernueil, sceurent les nouuelles de la guerre que faisoit le Roy vers Eureux, partie d'eux y allerēt: & quād ceulx, qui estoyent dedans Vernueil, l'apperceurent, ilz saillirent sus les Françoys, qui estoyent demourez audict siege en petit nombre, & les chacerent, & prindrent leurs viures, & les meirēt dedans leurs places, auecques plusieurs autres biens. Ledict Roy Richard, qui semblablemēt auoit assemblé grand ost du Comté de Poitou, meit le siege à Loches, & le print. Puis vint à Tours, que ledict Roy Philippe auoit prins sur luy, & le print, & chacea les Chanoynes de sainct Martin de Tours, qui y auoyent esté remis de rechef, & print tous leurs biens violentement. En ce temps, à l'occasion des guerres & diuisions, commença vne grand' famine en France, qui dura quatre ans: dont le peuple fut si apauury que ceulx qui parauant estoyent riches & opulens en biens, mendyoyent publiquement leur vie.

† autres disent l'an 1193. & autres 95. & la nommēt Adelle, disāt que Marguerite fut remariée au Roy de Hongrie.

Eureux prise & bruslée.

Famine en France, qui dura quatre ans.

D'aucunes exactions que feit le Roy Philippe Auguste.

QVād le Roy Philippe sceut les nouuelles que le Roy d'Angleterre auoit ainsi chacé les Chanoynes de sainct Martin de Tours, & prins leus biens, *uersauice omnes ecclesias subiectas in Normania ad Episcopatus & Abbatias pertinentes hostiliter circuinit:* & deiecta pareillement aucuns clercs & religieux, qui estoyent en icelles eglises: & à la poursuyte d'aucunes gens de male volunté, qui estoyēt autour de luy, aussi qu'il estoit irrité contre les Prelatz, qui auoyent consenty l'interdict qui auoit esté faict, *proprias ecclesias in regno suo constitutas, grauibus exactionibus insolitis uexauit:* & print plusieurs thresors desdictes eglises & ailleurs de leur dommaine, tellement qu'ilz en estoyent demourez pauures, & n'auoyent que donner ne departir à leurs seruiteurs, & autres qui leur seruoyent en leurs terres: & des biens desdictes eglises assembla moult grand thresor. Toutesfois dit la Cronique que combien qu'il semblast à plusieurs lesdictes choses estre mal faictes, *tamen principalis huius Regis intentio erat, ut fertur,* de garder lesdictz thresors & biens, & les employer en temps & lieu à la deliurance de la terre saincte, & des prisonniers de son royaume, qui estoyent detenuz oultre mer par les infideles. Et combien qu'il ne retournast depuis audict voyage d'oultremer, si n'appliqua il pas lesdictz thresors à son proffit particulier, mais au bien & faict de la chose publique de son royaume: *quòd in munitionibus ciuitatum, & murorum reparationibus, & castrorum munitionibus, imminere manifestè declaratur.* Vn iour passoit le Roy & son ost cheuauchant parmy la terre du Comte Thibault de Bloys: mais le Roy Richard d'Angleterre, qui estoit embusché en vn boys auec grād' compagnie de Cheualiers, saillit sur les gens du Roy, & print plusieurs de ceulx qui portoyent ses deniers, sa vaisselle, ses robes & ioyaulx: en quoy le Roy eut grand' perte. Tandis que ses choses se faisoyent Iehā sans terre, frere dudict Roy Richard, qui parauant s'estoit allyé au Roy Philippe, & puis s'en estoit retourné vers ledict Richard son frere, & auec luy le Comte de Vvaruich, le Comte d'Arondel, à l'ayde des bourgeois de Rouen & de plusieurs Normans, allerent mettre le siege deuant le val de Rueil, que le Roy de France auoit prins l'année precedente, & y auoit mis garnison. Quand le Roy le sceut il tira deuers eulx pour secourir ses gens, & y arriua huyct iours apres que lesdictz Normans auoyent assis leurdict siege, au poinct du iour: & frapa sur eulx auec ce peu de gens qu'il auoit (car ilz estoyent venus si hastiuement qu'on ne les pouoit suyuir) & tellement les assaillit qu'il les meit en desarroy, & en furent plusieurs tuez, & prins prisonniers: & les autres s'en fuyrent honteusemēt, & abandonnerent leurs artilleries, tentes, pauillons, & viures. Apres, par le moyen d'aucuns Seigneurs, furent octroyées treues entre lesdictz deux Roys, soubz esperance de paix, iusques au moys d'Octobre ensuyuant, & s'en retourna le Roy à Paris. En celle année mourut le Comte Raymond de Toulouze, qui estoit cousin du Roy de Frāce, de par la Comtesse Constance, qui auoit esté sœur au feu Roy Loys, pere de cedict Roy Philippe.

Trahyson du Roy de Angleterre uers le Roy de France.

Trespas de Raymond Comte de Toulouze.

Guerre

Guerre entre Francoys & Angloys.

Mil.c.iiii. xx.quinze.

AV moys de Iuillet mil.c.iiij.xx.xv. le Roy Richard rõpit les trefues qu'il auoit auec le Roy Philippe: parquoy la guerre recommença. Le Roy Philippe, ſachant que le val de Rueil eſtoit pres de ſes ennemys, & qu'ilz tachoyent fort à le prẽdre, & pour ceſte cauſe luy failloit tenir groſſe garniſon, feit raſer, abatre, & deſmolir la place. Iceluy Roy Richard alla mettre le ſiege deuant le chaſtel d'Arques, ou le Roy auoit miſe groſſe garniſon de genſdarmes: mais quand le Roy le ſceut il alla incontinẽt au ſecours, & d'arriuée, combien que luy & ſes gens fuſſent bien laſſez, ſi frapperent ilz ſur ledict ſiege ſi vertueuſement qu'ilz enchacerent ledict Roy d'Angleterre & ſes gens, & en furent pluſieurs mortz & prins: & les autres ſ'en fuyrent iuſques à Dieppe, ou les Françoys les ſuyuirent, & prindrent la ville & le chaſtel, & le deſtruyſirent: & furent ceulx de ladicte ville amenez priſonniers: & toutes les nauires du Roy d'Angleterre, qui eſtoyent au port, furent bruſlées, & miſes en fons: & ſ'en retournoit le Roy à grãd' victoire: mais, ainſi qu'il paſſoit par le pays d'Auge, le Roy d'Angleterre feit vne embuſche en vn boys, dont les Françoys ne ſçauoyent riens: & coururent Anglois ſur la queue de l'armée du Roy, & tuerent aucuns Françoys. En ce meſme temps le Roy d'Angleterre feit eſleuer, & mettre ſus, vne armée de gens qu'on appelle Coſtereaulx dõt eſtoit chef & conduiſeur de par luy vn nommé Mercadier: leſquelz enuahirent la terre du Roy du coſté de Berry, & prindrent & deſtruiſirẽt la ville d'Yſſouldun, & meirẽt garniſon dedans le chaſtel de par le Roy d'Angleterre: & par le moyẽ d'aucuns furent de rechef prinſes & accordées trefues entre leſdictz deux Roys, leſquelz par ce moyen ceſſerent de guerroyer

Les Anglois en Normandie

La uille de Dieppe priſe par les Francoys.

Trefues entre les Francoys & Anglois.

Comment le Roy d'Angleterre meit ius les armes, & feit hommage au Roy de France.

mil.c.iiii. xx.quinze.

AV moys d'Octobre mil.c.iiij.xx.xv. que les trefues d'entre les deux Roys de Frãce & d'Angleterre furent faillies, la guerre recommẽça comme deuant. Le Roy Philippe aſſembla grand oſt qu'il conduyſit alencontre de Richard, pres d'Yſſouldun. le Roy Richard ſemblablement contre luy, & furent vn iour les batailles rengées & ſerrées preſtes à combatre: mais ne ſcay par quel bõ admonneſtement ledict Roy Richard meit ius les armes, & contre l'oppinion de tous ſes gens ſ'en vint tout deſarmé deuers le Roy Philippe, & luy feit foy & hommage lige des Duchez de Normandie & Comtez de Poitou, & d'Aniou: & iurerent tous les deux Roys qu'ilz garderoyent la paix d'illec en auant, & prindrent iour pour parlemẽter enſemble au lieu du val de Rueil, ou de Chaſteaugaillard, dedans le iour de la Typhaine enſuyuant: & ainſi ſe departirent leſdictes deux armées, & ſ'en retourna chacun en ſes pays. Quand vindrent leſdictes octaues leſdictz deux Roys ſe trouuerent enſemble audict val de Rueil, & feirent & confermerent paix & appoinctement final, & baillerent lettres & inſtrumens l'vn à l'autre: & illec, en la preſence de tous, ledict Richard, Roy d'Angleterre, feit & recita ledict hommage audict Roy Philippe, du Duché de Normãdie, & des Comtez de Poictou & d'Aniou. En celle meſme année Baudouyn, Comte de Flandres, feit hommage lige & ſerment de fidelité audict Roy Philippe de ladicte Comté de Flandres.

Hommage de la Cõté de Flãdres, au Roy.

Comment le Roy ſe feit ſeparer de ma dame Yſamberge, ſoeur du Roy de Hongrie, dont le royaume fut interdict, & print à femme Marie fille du Duc de † Moriane & de Boeſme.

† Moranie pluſtoſt.

EN ces entrefaictes ledict Roy Philippe, par le conſeil des Barons & Prelatz de ſon royaume, delibera de ſoy marier: ſi enuoya deuers Iehan Roy de Hõgrie, luy demãder ma dame † Yſamberge ſa ſœur, pour prendre à femme. Ledict Roy de Hongrie la luy accorda, & enuoya moult voluntiers & à grand' ioye, ſi fut la dame amenée, & l'eſpouſa le Roy en l'egliſe de Paris: & là fut ladicte dame couronnée ꝑ Guillaume Archeueſque de Reims, Cardinal, Legat en France, & oncle dudict Roy: mais ne tarda pas gramment, & (comme l'on dict) des le premier iour qu'il l'eſpouſa, le Roy la print en hayne, tellement qu'il ne la vouloit veoir, ne ouyr, & diſoit on qu'il auoit eſté enſorcelé: & feit tant le Roy qu'il fut par aucuns des Prelatz du royaume aucun temps apres ſeparé, & deſioinct & de ladicte Yſamberge, par proximité de lignage, qui eſtoit entre elle & feu Yſabeau, premiere femme dudict Roy Philippe, dont n'auoit eſté obtenu diſpence. Apres ladicte ſeparation ledict Roy Philippe print à femme madame Marie, fille du Duc de Moriane & de Boeſme: de laquelle il

† Aucuns mettent cecy en l'an 1196. & l'interdict là d'apres, & la font ſoeur du Roy des Danoys.

eut vn

eut vn filz, nommé Philippe, qui apres fut Comte de Boulongne, & vne fille, qui fut mariée au Comte de Louuain: mais ce neantmoins la bonne dame Ysamberge ne voulut oncpuis retourner en son pays, & se delibera de viure en continence & en chasteté. Et pource qu'on vouloit dire que la separation auoit esté faicte contre Dieu & raison, le Pape à la requeste du Roy de Hongrie, son frere, enuoya deux Cardinaulx Legatz en France, qui assemblerent à Paris conseil de tous les Prelatz & Abbez du royaume, & fut longuemēt traicté de la reformation dudict mariage, mais la besongne ne fut pas mise à fin, par ce qu'iceulx Cardinaulx furēt craintifz de desplaire au Roy. Quād le Pape, qui lors estoit nommé Celestin, le sceut, il interdit le royaume de France, pour ceste cause: dont le Roy fut moult courroucé contre les gens d'Eglise, qui l'auoyent consenty, & à cause de ce leur feit plusieurs griefz. Puis tantost mourut ledict pape Celestin, & fut apres luy esleu & sacré vn autre, qui fut nommé Innocent le tiers: lequel feit edifier l'hospital du sainct Esprit, & l'eglise de sainct Sixte à Romme: & feit le liure *De miseria humanæ conditionis*, & plusieurs autres beaulx traictez.

Le royaume de France interdit par le Pape Celestin.

Comment le Roy Richard d'Angleterre rompit l'appoinctement qu'il auoit iuré au Roy Philippe, & s'esleua contre luy.

L'An née ensuyuant mil cent quatre vingz & seize, combien que ledict Roy Richard d'Angleterre fust deuenu homme lige dudict Roy Philippe de France, & luy eust fait hommage & serment de fidelité, & iuré la paix, ce neantmoins iceluy imbut de malice Angloise, qui iamais ne tint riens de promesse qu'elle feist, brisa tantost la paix, & s'esleua contre le Roy son souuerain Seigneur: & par trahyson print la ville & le chastel de Viarron en Berry, & les destruysit & acrauāta, iaçoit qu'il y fust entré par composition, & eust promis & iuré au Seigneur du lieu qu'il n'y messeroit en aucune maniere. Quand le Roy le sceut il assembla son ost, & tira vers Normādie, & alla mettre le siege deuant Aumalle: & ce pendant le Roy Richard en trauersant pays, & s'approchāt de luy vers Normandie, passa par Nonencourt, pres Eureux, qui luy fut vendu & liuré par trahyson, par ceulx qui le gardoyent, moyennant grand' somme d'argent qu'ilz en receurent, & y meit gēs & viures pour le garder pour luy. Puis s'en alla ledict Roy Richard auec grand nōbre de Normans & de Costereaux qu'il auoit assemblez, & subitement tira vers Aumalle, ou le Roy tenoit siege des Françoys, qui n'estoyent pas aduertis de sa venue: mais incontinēt ilz coururent aux armes, & se deffendirent si vertueusemēt qu'ilz contraignirent leurs ennemys à eulx mettre en fuyte: & à la fuyte fut prins Guy, Vicomte de Touars, & plusieurs autres Seigneurs du party d'Angleterre. Depuis lesdictz Françoys se r'assemblerēt, & retournerent à leur siege, & si aigrement assaillirent la ville, & le chasteau d'Aumalle, que ceulx qui estoyēt dedans furent si espouentez qu'ilz rendirent la place es mains du Roy, leurs personnes & harnoys saufz. Quand les Françoys furent dedans, le Roy feit desmollir le chastel, & combler de terre les fossez: puis s'en vint à Gisors, & de là alla mettre le siege deuant Nonencourt, que le Roy d'Angleterre auoit prins sur luy, & le print par force & d'assault, & furēt prins plusieurs Anglois: & en iceluy meit grand' garnison de viures & de gens: & puis bailla le Roy à garder ladicte place à Robert, Comte de Dreux.

L'an mil cent quatre vingtz & seize.

Trahyson du Roy Anglois.

Rencontre des Frāçoys & Anglois

De l'Euesque de Paris, nommé Maurice, du temps duquel fut reedifiée l'eglise nostre Dame de Paris.

AV dict an mil cent quatrevingtz seize, mourut Maurice le venerable Euesque de Paris, duquel on lit moult de biens: car il estoit moult grand clerc, & de bonne vie, Iceluy Euesque estoit extraict de pauure lignée, & luy estant ieune enfant queroit l'aumosne pour viure ses pere & mere, qui estoyent malades au lict. Quelqu'vn, qui le veit bel enfant, luy dist que c'estoit honte à luy, qui estoit si bel enfant, de mendier & coquiner. L'enfant luy compta la necessité de ses pere & mere: & ainsi que celuy homme raisonnoit à luy, il luy dist qu'il estoit personnage pour estre Euesque de Paris, ou grand Seigneur, s'il vouloit apprendre, & soy faire bon homme. L'enfant, qui estoit debonnaire, luy dist qu'il auoit bon vouloir, & que ce pourroit bien aduenir: Donc (dist l'autre) tu ne vouldrois pas renoncer à l'Eueschė de Paris? Vrayement non, dist il. Lors celuy homme luy voulut donner vne aumosne d'argent, & qu'il y renonceast: mais ledict Maurice, ieune enfant, ne la voulut accepter, ne prendre, soubz telle condition, & s'en alla: & depuis se meit à seruir & estudier: & si bien estudia, & vescut en bonnes moeurs, qu'il paruint, & fut esleu par ses merites Euesque de Paris: & feit plusieurs beaux traictez de liures de son temps:

L'an mil cent quatre vingtz & seize.

Maurice, pauure enfant, pour une aumosne ne voulut quitter l'esperance qu'il auoit à l'Eueschė de Paris.

L'eglise de Paris edifiée puis le rez de chaussée.

& à sa poursuyte fut reedifiée l'eglise nostre Dame de Paris de moult sumptueux ouurage, ainsi qu'on voit à l'oeil: de laquelle parauant luy les fondemés auoyent esté faictz, & esleuez iusques au rez de terre. Il fonda les Abbayes de Hermaux, Hermeries, Yerre & Gif, ou il meit nonnains pour Dieu prier: & les doua à ses despens de grands rentes & reuenus, & donnoit aux pauures tout ce qu'il pouoit auoir & recouurer: & à la parfin il donna tous ses meubles. Et pource que ledict Maurice sceut qu'aucuns faisoyent doubte de la resurrection des corps, il feit ce respond: *Credo quòd redemptor meus uiuit, & in nouissimo die de terra surrecturus sum: & in carne mea uidebo Deum saluatorem meum. Quem uisurus sum ego ipse, & non alius, & oculi mei conspecturi sunt. Reposita est hæc spes mea in sinu meo:* & quand il mourut il ordonna lesdictz respons estre mis par escript en vn rollet sur son corps. ce qui fut faict, & l'allerent veoir plusieurs: & à l'exemple de luy la plus part des prebstres, qui lors mouroyent, long temps le feirent mettre sur leurs corps mors. Ledict Euesque Maurice laissa vn chapelain, nommé Foulques, par les preschemens & admonnestemens duquel plusieurs femmes demourans à Paris, mal conditionnées, qui auoyét mal vsé & abusé de leurs corps, se conuertirent à deuotion & à viure solitairement: & en l'an mil cent quatre vingtz dixhuyct pour elles fut fondée & edifiée l'Abbaye de sainct Anthoine des Champs pres Paris. En ce mesme temps plusieurs villes & lieux du royaume de France furent bruslez par feu de fouldres & de tempestes, qui tomberent du ciel: & mesmement l'eglise, & toute la cité de Chartres. † Lors vindrent nouuelles en France que Henry, Comte de Champaigne, qui estoit demouré oultre mer, & auoit esté faict Roy de Hierusalé, estoit trespassé, & estoit tombé d'vne fenestre de son palays: & escheut ladicte Comté de Champaigne à son frere, qui Thibault auoit nom: lesquelz Henry & Thibault estoyét nepueux dudict Roy Philippe, & enfans de madame Marie de France, sa soeur: laquelle quand sceut la maniere de la mort de son filz, tantost apres mourut de courroux. En ce téps par l'Euesque de Mayance, & le Duc de Saxe, fut faicte vne grand' commotion & assemblée de gés, pour aller en ayde de la terre saincte: en laquelle plusieurs Euesques & Princes se vouerent & croyserent. L'Empereur Henry pour y aller feit grands appareilz de ses gens & de viures.

Trespas de Maurice, Euesque de Paris.

Fondatiõ de S. Anthoine des champs, lez Paris.

† plusieurs disent en l'an 1197.

Trespas de Henry, Cõte de Champaigne, & Roy de Hierusalé

Comment les Comtes de Flandres, de Boulongne, & autres, s'esleuerent contre le Roy.

AV dict an mil cent quatre vingtz † & seize ledict Roy Philippe, en venãt contre l'edict qu'il auoit parauant fait, & contre l'oppinion de tous ses Conseillers, *Iudæos, quos eiecerat, Parisius reducit, & Ecclesias Dei grauiter persequutus est: sed multa post pœna secuta est:* & en voulut nostre Seigneur prendre vengeance. Car en l'année ensuyuant mil cent quatre vingtz dix sept Baudouyn Comte de Flandres, qui nagueres auoit fait hommage audict Roy Philippe, de sa terre, se departit manifestement de sa feaulté, & se ioignit & allya audict Richard Roy d'Angleterre: si feit semblablemét Regnauld Comte de Boulongne, filz du Comte de Dampmartin: lequel le Roy auoit tãt aymé qu'il luy auoit fait donner & espouser la Comtesse, & donné la Comté de Boulongne, & plusieurs autres grãds biens luy auoit faictz. Et au moys de Septembre ensuyuant, ainsi que ledict Roy Philippe ne estoit de riens pourueu, & qu'il ne s'en doubtoit point, ledict Roy Richard, auec mil & cinq cens Cheualiers, & plusieurs Costereaux, gens de pied, entra au Veuxin, & gasta tout le pays d'entour Gisors, & abbatit Courcelles, & plusieurs autres forteresses & villes champestres. Quand le Roy le sceut, & qu'ilz auoyét assiegé le chastel de Gisors, il fut enflambé de grand' ire: si monta hastiuement à cheual, & alla à tout dix Cheualiers, & cinq mil hommes de pied seulemét, cuydant entrer dedans Gisors, pour secourir ceulx qui estoyét dedans, & leur donner courage. Ses ennemys, qui en furent aduertis, vindrent au deuant: il se ferit dedãs eulx de hault & magnanime courage, & par grand' hardiesse, & se combatit vertueusement, frappãt à dextre & à senestre, comme tout forcené: & tant feit qu'il trauersa lesdictz ennemys, & entra audict chastel de Gisors, auec peu de ses Cheualiers: & en ce conflict moururent plusieurs gens dudict Roy Philippe, & y gaignerét les Anglois moult de biens des Françoys: mais toutesfois lesdictz Anglois furent contrainctz de leuer ledict siege.

† autres 17. Iuifz rappelez en Frãce.

L'an mil cét quatre uingtz dixsept.

Magnanimité du Roy Philippe Auguste.

Guerre entre Francoys & Anglois.

LEdict Philippe, Roy de France, qui moult fut desplaisant & courroucé de l'iniure qui luy auoit esté faicte par les Anglois, & n'auoit pas deuãt les yeulx que celuy pouoit estre aduenu par punition diuine, par ce qu'il auoit opprimé les eglises, & r'appelé lesdictz Iuifz, delibera de soy venger contre ledict Roy Anglois: & trouua façon de saillir hors de Gisors, & assembla moult grand' armée, & entra en Normãdie iusques au Neuf Bourg, & destruysit le pays iusques à Beaumont le Roger

Le Roy Philippe persecuta moult la Normandie.

le Roger: & ce faict, pource que l'yuer approchoit, il s'en retourna en France, & donna congé à ses gensd'armes pour icelle année. Quād le Roy d'Angleterre sceut qu'il auoit ainsi rompu son armée, il assembla ses gēs & ses Costereaux, & courut & gasta tout le pays de Veuxin, & Beauuoysin, & emmena grand nombre de prisonniers, & plusieurs biēs & proyes. L'Euesque de Beauuais, & messire Guillaume de Marle les suyuirēt, pour recouurer les prisonniers, & proyes qu'ilz emmenoyent: mais les Anglois, qui en furent aduertis, se meirent en aguet, & les prindrent prisonniers. En celle mesme saison ledict Comte de Flandres, qui estoit alié audict Roy Richard d'Angleterre, print sur le Roy Philippe la ville de sainct Omer, lez Flandres. Le pape Innocent, qui fut aduerty des guerres & discors qui estoyent lors entre lesdictz deux Roys, enuoya deux Cardinaux Legatz en France, pour trouuer moyen d'en faire paix, & les admonnester d'aller en ayde du recouurement de la terre saincte: mais ilz n'en sceurent venir à bout pour la pertinacité dudict Richard, Roy d'Angleterre: toutesfois feirent ilz tant que trefues furent accordées entre lesdictz deux Roys, & iournée prinse & assignée pour traicter de paix. Philippe le Duc de Suaue, qui frere estoit à Henry Empereur, nagueres trespassé, tascha à soy faire Empereur, & eut l'assentement de la plus grand' partie de ceulx de l'Empire: & s'allia auec le Roy, en esperance que le Roy luy aydast à son affaire: mais Othon, filz du Duc de Saxōgne, qui estoit en Allemaigne, fut couronné Empereur à Aix la chapelle, par l'ayde du Roy Richard son oncle, du Comte de Flādres, & de l'Archeuesque de Coulongne.

En celle année vn Cheualier du pays de Vermandois, qui estoit mort, resuscita, & predit, & parla de plusieurs choses aduenir: *& postea sine cibo & potu longo tempore uixit.* *D'un Cheualier mort & resuscité*

Du grand thresor troué en Lymosin: & de la mort du Roy Richard d'Angleterre.

EN l'an mil cent quatre vingtz dix neuf il aduint au pays de Lymosin qu'vn Cheualier trouua en sa terre vn moult grand † thresor: & estoit, comme on disoit, vn Empereur, sa femme, ses filz & ses filles, qui estoyent de leur grādeur & grosseur, assis à vne table: & estoyent lesdictz personnages, table, & treteaux, de fin or massif: & y auoit lettres escriptes qui donnoyent à entendre les noms, & le temps qu'auoit regné ledict Empereur, qui ce auoit fait faire. Le Roy Richard d'Angleterre, qui en fut aduerty, le voulut auoir, disant qu'il estoit souuerain audict pays de Lymosin, & par ce luy deuoit appartenir par droict d'Aubeyne: mais le Cheualier, qui l'auoit trouué en sa terre, qui estoit du fief du Vicomte de Lymoges, ne luy voulut bailler, & l'emporta, & se retira deuers ledict Vicomte de Lymoges: parquoy ledict Richard les alla assieger dedans vn chastel appelé † Chaulus de Capreol, auquel ilz s'estoyent retirez. Et ainsi que ledict Richard tenoit le siege, & qu'vn iour il alloit à l'entour de la place, aduint qu'vn de ceulx qui estoyēt dedās ladicte place, d'vne arbalestre qu'il auoit tira vn traict à l'aduēture, & à la volée, sans regarder ou, ne à qui il tiroit. Il aduint qu'iceluy traict tomba sus le pied dudict Roy Richard d'Angleterre: & le blessa vn peu: & dudict coup aucuns iours iceluy Richard mourut, & fut apres porté enterrer en l'Abbaye de Fronteuaux, au pres du Roy Henry, son pere, & fut son cœur porté enterrer en l'eglise nostre Dame de Rouen. Iceluy Richard fut en son viuant homme vaillant en armes, large donneur, cault & subtil en ses affaires, fort aymé de ses gens: & à ceste cause, pour la magnanimité de son courage, fut surnommé coeur de lyon: mais il se monstra trop de fois desloyal, rebelle, & contumax au Roy de France, son souuerain & naturel Seigneur, sans cause raisonnable: & luy rompit plusieurs fois sa foy & son alliance, tellemēt que de son viuant & iusques à ores la hayne s'en est enracinée aux coeurs des Françoys & des Anglois, les vns contre les autres, plus qu'elle n'estoit parauant.

† P. Verg. ne met rien de ce thresor, & dit que Rich. mourut l'an 1200.

† Autres le nōmēt Can luc, simplement.

Trespas du Roy Richard d'Angleterre.

La cause de l'inimitié des Frāçoys & Anglois

Comment Iehan sans terre fut Roy d'Angleterre.

APres la mort d'iceluy Richard, Roy d'Angleterre, luy succeda son frere, qui parauant estoit appelé Iehan sans terre: lequel s'en alla hastiuement en Normandie, & print les sermens des vassaux, & meit garde es places du pays (car il se doubtoit que son nepueu Artus, filz de Geofroy son frere aisné, s'en voulsist ensaisiner) puis passa en Angleterre: & le iour de la feste de l'Ascension nostre Seigneur ensuyuāt mil cent † quatre vingtz dixneuf fut couronné Roy d'Angleterre, en l'eglise de Cātorbie. Quand ledict Roy Richard fut mort, l'estat des choses fut changé: parquoy le Roy Philippe de France assembla ses gēsd'armes, & entra en Normādie, & print par force la cité d'Eureux, & les places d'Aprilly, Aquiny, & toutes les autres d'enuiron: lesquelles il garnit de ses gens,

† Pol. Ver. suyuāt tousiours son cōpte dit 1201.

& de viures: & puis passa oultre, & gasta toute la terre iusques au Mans. Semblablement Artus le ieune, Comte de Bretaigne, nepueu dudiẽt Roy Iehan d'Angleterre, entra en Aniou & au Maine, & se saisit des pays qui luy deuoyent appartenir à cause de sa mere, qui auoit eu espousé Geofroy, frere du Roy Iehan: & puis vint iceluy Artus iusques au Mans, deuers ledict Roy Philippe. Tantost apres aussi vint deuers luy en la cité de Tours, Alienor, iadis Royne d'Angleterre, mere dudict Iehan: laquelle luy feit hõmage des Duchez d'Aquitaine, & Comté de Poitou, qui luy appartenoit par droict d'heritage. Apres ce, le Roy s'en retourna à Paris, & emmena auec luy ledict Artus, Duc de Bretaigne: & furent prinses trefues entre lesdictz deux Roys, Philippe de France, & Iehan d'Angleterre, & le Comte de Flandres, iusques à la sainct Iehan ensuyuant.

Comment le royaume de France fut interdict pour le faict du mariage du Roy Philippe, & d'Ysamberge, sa femme.

Mil cẽt quatre vingtz & dixneuf

Enuiron la feste sainct Michel audict an mil cent quatre vingtz & dixneuf, Pierre de Chappes, l'vn des Cardinaux enuoyez Legatz en Frãce, pour le faict de la reformation du mariage dudict Roy Philippe, qui auoit laissé Ysamberge, sa femme, sœur du Roy de Hongrie, assembla cõseil à Dyion de tous les Prelatz, Archeuesques & Euesques, Abbez, Prieurs conuentuelz, & autres gens de l'Eglise du royaume de France. Le Roy, qui estoit biẽ aduerty que ledict Cardinal vouloit interdire son royaume, y enuoya ses messagiers, & feit appeler de luy: mais ledict Legat ne voulut point surseoir ne differer, & nõobstãt ledict appel ietta sa sentence: mais il ordonna qu'elle ne seroit point publiée iusques au vingtieme iour apres la natiuité nostre Seigneur ensuyuant. Quand ledict iour fut escheu, icelle sentence fut publiée, & l'interdict mis par tout le royaume: qui fut piteuse chose. Quãd ledict Philippe sceut que les Prelatz, Euesques, Abbez, & gens d'Eglise de son royaume auoyẽt consenty audict interdict, il fut moult courroucé & irrité contre eulx, tellement qu'il les bouta & chacea tous hors de leurs sieges, & feit prendre tous les biẽs des chanoines, prestres & clercs: mesmement de ceulx qui estoyent es eglises parochialles: & cõmãda qu'ilz fussent tous deiectez & mis hors de son royaume: & feit prendre & enclorre prisonniere, en son chastel d'Estampes, ladicte Royne Ysamberge sa femme & espouse, qui estoit vne moult noble & saincte dame. Et luy estant en ce colere & maltalent feit violentement prendre la tierce partie des biens des gens Nobles de son royaume, & feit plusieurs grandes & excessiues tailles & exactions sur tous les Bourgeoys & populaire.

Le Roy Philippe feit chacer les Prelatz & gens d'Eglise de leurs benefices.

D'vn appoinctement final faict entre le Roy Philippe Auguste, & Iehan d'Angleterre, en l'isle d'Andely, pres Vernon.

Le iour & feste de l'Ascension ensuyuant, qui fut l'an de grace mil deux cens, lesdictz Philippe & Iehan, Roys de France & d'Angleterre, s'assemblerent en vn lieu qui est entre Vernon & l'isle d'Andely: & illec fut faicte & reformée entre eulx paix finale: & fut faicte diuision & separation de leurs terres & seigneuries, ainsi qu'il est contenu es lettres qu'ilz baillerent l'vn à l'autre: & en faisant ladicte paix fut faict deslors, & audict lieu, le mariage de monseigneur Loys, aisné filz du Roy de France, & de madame Blanche, fille d'Alphons, Roy de Castille: laquelle estoit niepce dudict Iehan, Roy d'Angleterre, & apres fut mere de sainct Loys. Par le traicté dudict mariage ledict Roy Iehan donna & quitta audict Loys & à sadicte niepce, & à leurs heritiers perpetuellement, toutes les terres, villes, places & seigneuries q̃ ledict Roy Philippe auoit prinses sur luy, durant les guerres precedentes: c'est à sçauoir Gisors, & tout le Veuxin, iusques à la riuiere d'Andely, Vernon, Pacy, & la Comté d'Eureux, Parmoy, Ailly, & autres pays que ledict Roy Philippe auoit prins sur les Roys d'Angleterre, & qu'il tenoit lors: & semblablement donna toutes les terres qu'il possedoit & tenoit deça la mer, s'il aduenoit qu'il mourust sans hoirs de sa chair. Ceste paix fut iurée & cõfermée par lesdictz deux Roys, & par tous les Seigneurs, Princes & Barons qui estoyent d'vn costé & d'autre, & en furent faictes lettres & chartres. puis s'en alla ledict Roy d'Angleterre en Gascongne, contre aucuns Barons & Seigneurs ses subiectz, qui luy estoyent rebelles: & luy bailla le Roy de France de ses gensdarmes ce qu'il en voulut demander. En ce tẽps Hugues le Brun, Comte de la Marche, auoit fiancé la veufue du Comte d'Angoulesme: & en passant par le pays ledict Roy Iehan d'Angleterre sceut qu'elle estoit en vn chastel, si y alla, & l'espousa, dont iceluy le Brun, & plusieurs Seigneurs, ses parens, furent moult courroucez.

Mariage de Loys de Mõtpensier, filz du Roy, auec la fille du Roy de Castille.

Comment

Comment le Roy Philippe Auguste reprint Ysamberge sa seconde femme qu'il auoit repudiée, dont Marie sa tierce femme mourut de dueil.

L'Année ensuyuant mil deux cens & vn, le pape Innocent enuoya de rechef Octouian, Euesque d'Ostie, & Iehan de sainct Pol, Euesque de Velletry, Cardinaulx, Legatz en France, pour admonnester ledict Roy Philippe de reprendre ladicte Ysamberge, sa femme, & abandonner celle qu'il tenoit. Lesquelz Legatz preallablement absolurent le Roy, & pour ladicte cause assemblerent vn moult grand conseil à Soissons, ou le Roy alla en personne: & y furent tous les Princes, Barons, Prelatz, Abbez, Iuristes, & grands clercs de ce royaume: & la furent longuement à conseiller & debatre la matiere: à sçauoir si le mariage dudict Roy & de ladicte Ysamberge deuoit estre conferme ou infirmé. Apres ce qu'ilz eurent esté l'espace de quinze iours, ou plus, sus ceste matiere, sans y prendre conclusion, le Roy à qui il ennuyoit de tant attendre, vn matin au poinct du iour s'en partit de la ville de Soissons, sans dire à Dieu, & emmena auecques luy ladicte Ysamberge, sa femme: puis māda ausdictz Legatz par ses messagiers, qu'il emmenoit sa femme, & qu'il ne requeroit plus en estre separé. *Quo audito solutum est consilium, & absoluerunt* lesdictz Legatz totalement le royaume, qui estoit interdict: & s'en retournerent les Prelatz de France chacun sur son lieu. Ledict Iehan de sainct Pol Cardinal, s'en alla à Romme: mais ledict Octouian Euesque d'Ostie, demoura Legat en France. Quand madame Marie, fille du Duc de Boeme, que ledict Philippe auoit espousée lors qu'il repudia ladicte Ysamberge, sceut les nouuelles qu'elle estoit separée du mariage dudict Roy Philippe, *dolore anxia apud Poiacum moritur:* & pource quelle auoit eu dudict Roy Philippe deux enfans, l'vn nommé Philippe & l'autre Iehan, ledict pape Innocent, à la requeste dudict Roy de France les legitima. En ce temps mourut Thibault, Comte de Champaigne: lequel estoit filz de feu Henry, Comte de Champaigne, qui auoit esté faict Roy de Hierusalem, comme dessus a esté dict. Iceluy Thibault auoit espousé la soeur du Roy de Nauarre, de laquelle en son viuant il eut vne fille: & quand il mourut il la laissa grosse d'vn filz, qui eut nom Iehan, mais il ne vescut pas longuement. Ledict Roy Philippe apres son trespas print en sa garde ladicte Comtesse de Champaigne, sa veufue & sa fille, auec leurs terres qu'il tint en sa main. Enuiron ce temps Loys Comte de Bloys, & Baudouyn, Comte de Flandres, & plusieurs Nobles & Prelatz se croyserent, & entreprindrent le voyage de Hierusalē, pour la deffence de la terre saincte.

Mil deux cēs & un.

Croysée de plusieurs Princes.

De la venue de Iehan d'Angleterre à Paris: & comment tantost apres il refusa à faire hommage des Duché d'Aquitaine, & Comtez de Poitiers & Angiers qui luy estoyent escheues par le trespas d'Alienor, sa mere.

AV moys de Iuillet audict an, le Roy Iehan d'Angleterre vint à Paris pour veoir ledict Roy Philippe & son filz, qui auoit espousé madame Blanche sa niepce: ou le Roy le receut moult ioyeusement & honnorablement, & par tout ou il passa, par l'ordonnance du Roy, luy fut faict honneur & reuerence, comme on eust fait à la propre personne du Roy: & fut en plusieurs lieux à Paris grandement festoyé: & furent vins & viandes abandonnez à tous ses gens en la maison du Roy. Quand il s'en voulut retourner, le Roy feit de grands dons à luy & à ses gens: & partirent les deux Roys l'vn de l'autre en bonne paix & amour. Et l'an mil deux cens & deux Alienor Royne d'Angleterre, mere dudict Roy Iehan, qui estoit Duchesse de Guyenne, & Comtesse de Poitiers & de Aniou, trespassa: & escheurent lesdictes seigneuries audict Roy Iehan d'Angleterre: parquoy aucun temps apres ledict Roy Philippe, voyant qu'iceluy Iehan ne venoit point deuers luy, pour luy faire hommage desdictes seigneuries, comme il estoit tenu de faire, le feit par diuerses foys sommer, semondre, & adiourner à comparoir par deuant luy à Paris, à certain iour pour respondre, tant sur ce que dict est, que sur ce qu'il vouldroit proposer contre luy, touchant lesdictz pays de Guyenne, Poitou & Aniou: mais iceluy Iehan *uento superbiæ inflatus,* n'y vint, n'enuoya. Parquoy le Roy eut conseil à ses Barons, & luy fut conseillé qu'il assignast à son fief, & saisist lesdictes seigneuries: & à ceste cause assembla son ost, & entra en la terre dudict Roy Iehan d'Angleterre, par Normandie: & print & acrauanta les places de Boulauant, Argueil, Conches, Andely, Gournay, Val de Rueil, & toute la terre que tenoit Hue de Gisors.

Mil deux cēs & deux

Trespas de Alienor, mere du Roy Iehan d'Angleterre.

D'vn Legat qui vint en France pour faire paix: & comment le Comte de Bretaigne feit hommage lige au Roy.

SVr ces entrefaictes le Pape Innocēt enuoya de rechef deuers lesdictz deux Roys de France & d'Angleterre, pour les admonnester & commander qu'ilz feissent paix ensemble, & qu'ilz restablissent les Abbayes qui auoyent esté destruyctes, à cause de leurs guerres & diuisions, & les missent en l'estat qu'elles estoyent: duquel commandement le Roy Philippe, lors estant à Mante, se porta appelant: & par deliberation des Prelatz de France, la cause fut cōmise au Pape. Puis le Roy partit dudict lieu de Māte, & meit le siege & print p force d'armes Radepont & Chasteaugaillard: ou il tint six moys le siege deuāt, iusques à ce q̄ ceulx de dedās fussent affamez: & dudict Chasteaugaillard le Roy s'en alla à Gournay, en Normandie: & la feit Cheualier Artus, Comte de Bretaigne à cause de Constance, sa mere, qui filz estoit de Geofroy, en son viuant Comte d'Aniou & de Poitou, frere dudict Iehan, Roy d'Angleterre: lequel Artus au moys de Iuillet mil deux cens & deux se feit homme lige audict Roy Philippe des Comtez de Bretaigne, d'Aniou & de Poitou, promettāt le seruir enuers & contre tous, qui peult viure & mourir. Ce faict le Roy luy feit fiācer vne sienne fille, & luy bailla charge de deux cens Cheualiers, pour aller faire la guerre en Aquitaine, contre ledict Roy Iehan d'Angleterre, son oncle & aduersaire.

Mil deux cēs et deux

Comment le Roy d'Angleterre feit tuer son nepueu Artus, Comte de Bretaigne: & comment son successeur Duc feit hommage au Roy, dudict Duché de Bretaigne.

Mil deux cens & deux.

AV dict an mil deux cens & deux, apres qu'iceluy Artus, qui estoit ieune, preux & hardy Cheualier eut prins congé dudict Roy Philippe, il se meit à chemin vers Aquitaine, & alla iusques à Mirebeau en Poitou, combien qu'il eust petite compagnie: mais le Roy d'Angleterre, qui fut aduerty de sa venue, & sçauoit sa volunté, assembla plusieurs gensdarmes, & enuoya contre luy: lequel se deffendit vaillamment, mais à la parfin fut prins prisonnier. De ces nouuelles fut le Roy Iehan moult lyé, & abandonna le siege qu'il tenoit deuant le chastel d'Arques, & amena son armée en Touraine: & par tentation damnable *contra ius natura*, iceluy Roy Iehan tua secrettement ledict Artus, qui estoit son nepueu, filz de son frere: & apres sa mort il enuoya Alienor, soeur dudict Artus, en Angleterre, en prison, ou elle fut dixhuyct ans prisonniere, affin qu'elle n'eust lignée qui luy peust tollir lesdictes seigneuries: & ainsi fut estaincte la lignée dudict Comte Geofroy d'Angleterre.

Inhumanité cruelle du Roy d'Angleterre, cōmise en la personne du Comte de Bretaigne, son nepueu.

Tātost apres ledict Roy Iehan print prisonnier le Vicomte de Lymoges, Geofroy de Luzignen, & autres, qui estoyent ses hommes liges, mais ilz s'estoyent alliez au Roy Philippe de France, par ce qu'iceluy Roy Iehan auoit osté à Hue le Brun, Comte de la Marche, sa femme, qui auoit esté femme du Comte d'Angoulesme, & pour autres griefz qu'il faisoit aux autres Poiteuins. Aucuns temps apres Constance, Comtesse de Bretaigne, veufue de feu Geofroy d'Angleterre, Comte d'Angiers, frere dudict Roy Iehan d'Angleterre, mere desdictz Artus & Alienor, apres le trespas dudict Geofroy print à mary en secondes nopces, le Comte Randol, qui ne vesquit gueres: si se maria à Guy pour la tierce fois, frere du Vicomte de Touars, qui quelque temps apres mourut *squalore lepra*: mais auant son trespas engendra en elle deux filles, l'vne nommée Aelis, & l'autre Katherine. Aelis fut Comtesse de Bretaigne apres sa mere, & fut mariée à Pierre de Dreux, dict Mauclerc, filz de Robert, Comte de Dreux, qui filz auoit esté du Roy Loys le Gros, cōme dessus a esté dict: lequel Mauclerc à cause d'elle fut † Cōte de Bretaigne, & en feit hommage audict Roy Philippe: & ladicte Katherine fut mariée à André, seigneur de Vitre. Iceluy Pierre Mauclerc feit depuis plusieurs grands maulx & guerres en France: car il pretēdoit droit à la couronne de France, à cause de son pere, qui auoit esté filz dudict Roy Loys le Gros, & estoit premier en geniture que Loys le Piteux, son frere, qui auoit esté couronné Roy, comme a esté dict en l'an mil cent trente & vn.

† long tēps à qu'il en à fait une Duché: et se roit mieulx ce me semble.

De la prinse de Constantinoble par les Francoys: & comment Baudouyn, Comte de Flandres, en fut faict Empereur.

EN iceluy ce temps les Barons de France, qui estoyent nouuellemēt allez en la terre d'oultre mer, comme Baudouyn, Comte de Flandres, Loys, Comte de Bloys, le Comte du Perche, le Marquis de Montferrat, & plusieurs autres, auec l'ayde du Duc de Venize prindrent la cité de Constantinoble, & restituerent l'Empire à vn ieune Prince, nommé Alexis, auquel elle appartenoit de droict heritage:

& pource

& pource que ledict Alexis fut tantost tué en vne bataille, les Barons de France & de l'Empire esleurent cõcordamment ledict Baudouyn, Comte de Flandres, & le feirent Empereur de Cõstantinoble: lequel ne vescut que iusques enuiron l'an mil deux cens & huyct: & apres luy les Barons de France, qui estoyent oultre mer, feirent Henry son frere Empereur.

De la prinse & destruction de Tours: & comment les Barons d'Aquitaine & Poitou vindrent à plaincte au Roy de France.

QVand le Roy Philippe sceut les nouuelles de la mort dudict Artus, Comte de Bretaigne, il en fut merueilleusemẽt courroucé: si meit sus son armée, & alla à Tours, que tenoit ledict Roy d'Angleterre. la cité print, gasta, & destruisit par feu la plus part: & quãd il en fut party ledict Roy Iehan d'Angleterre y alla, & la reprint sus les gens dudict Roy Philippe, & la paracheua du tout de destruire & brusler, & feit raser sa ville & le chastel: & la pluspart des habitans, qui s'estoyent retraictz es eglises, feit par Costereaulx & satalites mettre à occision, si que c'estoit pitié de veoir la cruaulté des corps & du sang qui estoyent es eglises & es rues. Et pource que le temps d'yuer estoit venu, ledict Roy Philippe meit garde es places qu'il auoit prinses sur ledict Roy Anglois, & s'en retourna en France sans faire aucun appoinctement ne trefues: & tantost apres vindrent deuers luy lesdictz Hue le Brun, Cõte de la Marche, le Vicomte de Touars, Sauary de Mauleon, Geofroy de Luzignem, & le Vicomte de Lymoges, qus auoyent esté prisonniers auec ledict Roy Artus par ledict Roy d'Angleterre: mais ilz auoyent esté deliurez par rançon, combien qu'ilz fussent hõmes liges de la terre d'Angleterre, comme dict a esté. En l'an de grace mil.cc. & .iij. ledict Roy Philippe recommẽça sa guerre, & entra en Aquitaine. Les Poiteuins & les Bretõs s'adioignirẽt auec luy, & mainte forte place il print. A luy s'allia aussi le Cõte d'Alençon: & meit toute sa terre en sa garde. Quand il eut toute celle Cõté, il print son chemin par Normandie, & print Conches, le val du Rueil, & l'isle d'Andely.

Cruaulté du Roy de Angleterre

L'an mil.cc. & .iij.

De la sentence & priuation qui fut donnée contre le Roy Iehan d'Angleterre, par l'assemblée des Pers de France, en l'an mil deux cens & trois.

CEstuy Iehan d'Agleterre fut si crimineux, & coulpable de tant de maulx, qu'il ne deuoit pas tãt seulement estre priué par confiscation iuridiq̃ de toutes ses seigneuries, mais encores pour sa desloyaulté & cruaulté execrable: mesmement pour la mort par luy commise *contra ius naturæ* de son propre nepueu Artus, Comte de Bretaigne. Car les Barons dudict pays de Bretaigne, poursuyuans selõ droict à auoir vẽgeance de la mort de leur seigneur, le feirent appeler à droict par deuant ledict Roy Philippe, son souuerain, en la court des Pers de France: & leur plaincte declarée, & leurs conclusions illec faictes, luy deuement appelé, & par suffisans edictz & interualles attendu, & non comparant, fut faict son proces solennellement: & par icelle court des Pers, en l'an mil deux cent & trois fut donnée cõtre luy sentence & arrest difinitif: par lequel il fut dict & declairé que pour sadicte desloyaulté, & pour son crime de patricide, & lese maiesté, toutes & chacunes ses seigneuries qu'il tenoit du Roy estoyent & seroyent confisquées & deuolues à la couronne de France, & y furent vnies. Et lors ledict Roy Philippe, vaillant en armes, comme vertueux executeur d'icelle sentence, feit poursuyte contre le Roy Iehan, dont il n'auoit peu auoir l'obeissance qu'il luy deuoit, & s'en entra dedans la Normandie, & conquist plusieurs citez, villes & chasteaulx, qui estoyent reputez comme imprenables: & mesmement les citez d'Eureux, Cõstances, Bayeux, Auranche, Lysieux, Caen, Falaise, Dampfront, auec les chasteaux & forteresses voysines iusques au mont sainct Michel: lesquelles se rendirent les vnes par force, les autres par composition audict Roy Philippe: lequel tellement precipita la cité de Rouen, que les habitans d'icelle luy demanderent trefues iusques à soixante iours, pour aller en Angleterre vers le Roy Iehan, requerir & demander secours, lesquelles le Roy leur octroya: & quand ilz vindrent deuers luy il n'en tint pas grand' cõpte, & iouoit auy eschez, & leur dist qu'il leur feroit responce quand il auroit acheué son ieu, dont ilz furent mal contens. Quand il eut paracheué il leur dist qu'il ne leur sçauroit faire secours si bref qui le demandoyent: si s'en retournerẽt à Rouen, & voyans qu'ilz estoyent si oppressez qu'ilz ne pouoyent eschaper de la puissance du Roy de France, luy baillerent ladicte ville en son obeyssance: lequel promit les garder en leurs franchises, libertez, & coustumes: & d'illec alla prendre & assaillir le Chasteaufort de Vernueil, qui par plusieurs Roys de France, es temps precedens, auoit esté assailly, & non prins: & plusieurs autres grãds chasteaulx & forteresses de grand' resistence, qui iusques alors

† Toutes ces guerres sus nõtes entre Frãçoys & Anglois sõt un peu autrement cõptées par autres, & les ans autrement distinguez.

La prinse de la uille & cité de Rouen sur les Anglois

s'estoyent defendues, luy furent aussi baillées: & tant & tellement feit qu'il retourna en ses mains toute la Normandie entierement: laquelle par la vertu de la sentence & execution dessusdicte, qu'il en feit, il adioignit au patrimoine de sa couronne, trois cens quinze ans ou enuirõ, apres q son predecesseur Charles le Simple l'auoit baillée en douaire à sa fille Gille, qu'il auoit mariée à Rou, qui en fut le premier Duc, apres ce qu'il eust esté baptisé, & nõmé Robert, comme a esté dict dessus es gestes dudict Charles le Simple. En iceulx iours presque toute la Duché d'Aquitaine, auec les Comtez de Poitou & d'Aniou, se submeirent audict Roy Philippe, qui d'illec en auãt se trouua obey par tout ou il passoit. En l'an mil deux cens cinq, le Roy qui l'année precedente n'auoit peu auoir les chasteaulx de Loches & Chinon, en Touraine, qui estoyent fors à merueilles, & bien garnis de gens, viures & artilleries, & autres bastons de traict defensables, assembla son armée, & alla deuant, & y meit le siege, & les print par force: & y eut plusieurs Cheualiers & Escuyers du party des Anglois prins prisonniers, & plusieurs tuez. Apres ladicte prinse, la cité de Poitiers, & la plus part de la terre d'Aquitaine se submeit à l'obeyssance dudict Roy de Frãce. Puis s'en retourna le Roy, & alla rendre graces à sainct Denis, ou il donna plusieurs belles reliques, que l'Empereur Baudouyn auoit prinses à Constantinoble, en la chapelle des Empereurs. L'année ensuyuant, mil deux cens & six, mourut la Royne Adelle, mere dudict Roy Philippe: & fut enterrée en l'Abbaye de Pontigny, pres Thibault Comte de Champaigne & de Bloys, son pere, qui icelle Abbaye auoit fondée. En ce temps mourut Hubert Archeuesque de Cantorbie, & pource que ledict Roy Iehan d'Angleterre ne voulut receuoir, maistre Estienne Langtonne Cardinal de S. Grisogone, que le Pape Innocent en auoit sacré à Romme Archeuesque, fut le royaume d'Angleterre mis en interdict: & apres ledict Roy Iehan d'Angleterre feit grand' armée d'Anglois, & vint descendre en Aquitaine, & à la Rochelle. Quand le Roy Philippe sceut qu'il estoit la arriué il assembla son armée, & d'arriuée reprint Chinon, Loches, & toute Touraine, & apres Lodum, Mirebeau, Poitiers, & autres places qu'il garnit de gens & de viures. Quand le Roy d'Angleterre sceut que le Roy Philippe estoit la arriué, il recula & s'en alla à Angiers, & la cité print & destruysit: & en ces entrefaictes le Vicomte de Touars & ses adherens briserent la feaulté qu'ilz auoyent iurée au Roy de France, & vint ledict Roy Iehan à Touars. Quand le Roy le sceut il alla hastiuement en Poitou, pour le combatre, & gasta & destruysit la terre dudict Vicõte de Touars. A la parfin les deux Roys donnerẽt trefues l'vn à l'autre iusques à deux ans. En l'an mil deux cens & sept: apres les trefues faillies ou rõpues le Roy assembla son armée, & alla en Poitou, la terre d'Emery Vicomte courut & gasta, le chastel de Partenay print, & plusieurs fortresses dõt les aucunes feit abatre, les autres il bailla en garde à Guillaume des Roches, Mareschal de France. En l'année ensuyuant mil deux cens & huyct, le Vicomte de Touars & Sauary de Mauleon, feirent vne course sur les terres du Roy. Ledict Guillaume des Roches le sceut, & assembla trois cens Cheualiers, & surprint & desconfit ledict Vicomte & ses gens, & prindrent prisonniers plus de cinquante Cheualiers Poiteuins: & entre autres furent prins Hue de Touars, frere dudict Vicomte, Emery de Luzignen, filz du seigneur de Partenay: lesquelz & bien quarante autres, ledict Mareschal enuoya deuers le Roy: & tantost apres ledict Vicomte se reconcilia auec le Roy, par le moyen de Guy de Touars, frere dudict Vicomte Emery, Cõte de Bretaigne: & donna le Roy audict Vicomte la seigneurie de Lodun, & la seneschaucée de Poitou. En l'an mil deux cens & neuf le Roy fut aduerty qu'aucuns souspeçonez auoyẽt faict fermer en la basse Bretaigne vn fort chastel, appelé † Ployamel: & la receuoyẽt & recueilloyent les Angloys ses ennemys. Il enuoya son armée, dont auoit la conduicte le Comte de sainct Paul, qui assaillit la place & la print par force. Puis y meit garnison pour le Roy, & en feit capitaine vn nommé Michel.

Partie de la Duché d'Aquitaine, Aniou & Poitou se submeirent à l'obeyssance du Roy Philippe.

Mil.cc. & six.

Qui fonda l'Abbaye de Pontigni

Mil.cc. & sept.

Le Roy Philippe print le chasteau de Partenay en Poitou.

Mil.cc. & neuf.

† Autres Grapil.

De la conspiration qui fut faicte contre le Roy par plusieurs Princes de France: lesquelz cuyderent bien departir le royaume entre eulx, & faire mourir le Roy.

Apres ce que ledict Roy Philippe eut recouuré & reduit au dommaine de sa courõne toute la Normandie, & la plusgrand' part d'Aquitaine, le Roy Iehan d'Angleterre feit vne alliance & coniuration clandestine, & farsie de trahyson, auec Othõ Empereur son nepueu, & Ferrand Comte de Flandres, & Regnauld de Dampmartin, Comte de Boulõgne (lequel Regnauld estoit excommunié par le Pape, pour les exactions & pilleries qu'il auoit faictes sur les eglises, femmes vefues & orphelins, pour laquelle cause le Roy auoit prins & mis en ses mains les Comtez de Boulongne & Dãpmartin, Mortaigne, Aumale, & autres seigneuries qu'il tenoit & possedoit, & estoit banny du royaume

du royaume de France, & s'en estoit allé deuers le Comte de Bar, qui estoit son cousin) & aussi auoit ledict Roy Iehan attiré à luy plusieurs autres Princes & Barons du royaume de France. Par laquelle coniuration ilz conspirerẽt de faire mourir ledict Roy Philippe, & diuiserent secrettement son royaume entre eulx: & promirẽt l'vn à l'autre de lassaillir tout en vn temps, en diuerses parties de France: & pour paruenir à leurs fins, ledict Roy Iehan d'Angleterre assembla grãd ost, garny de tous habillemens de guerre, & se tira deuers Aquitaine: & en y allãt print & occupa la cité d'Angiers & la Comté d'Aniou: & attrahit à luy les Nobles du pays, enuoya ses coureurs oultre Loyre, & prindrent Robert filz du Comte de Dreux, qui venoit en layde de Loys filz du Roy, & meit le siege deuãt le chastel de la Roche au Moyne, sur Loyre. D'autre part Othon l'Empereur, le Duc de Brabã, auec le Cõte de Sallebery, Anglois, & les Cõtes de Flãdres, de Bourgõgne, de Dãpmartin, & plusieurs autres Princes assemblerẽt ostz terribles vers les parties de Flãdres, & s'en allerẽt à Valẽciẽnes: & quãd le Roy Philippe sceut que luy & son royaume estoyent ainsi menassez & inuadez cruellement, il ne fut pas pourtãt esbahy n'espouenté: mais de courage magnanime s'appareilla ioyeusement, comme s'il deust aller à vnes nopces: & constitua deux ostz: dont il commit l'vn à monseigneur Loys, son filz aisné, pour aller cõtre ledict Roy Iehan d'Angleterre, du costé d'Aquitaine: & de l'autre il fut luy mesmes chef & conducteur contre ledict Othon Empereur, & ceulx de sa secte. Adonc ledict Loys de Frãce, filz du Roy, print son chemin vers Aquitaine, & alla à Chinon, ou il se tint aucuns iours attendant sçauoir des nouuelles de la venue dudict Roy d'Angleterre. Quand il eut nouuelles qu'il auoit assiegé ledict chastel de la Roche au Moyne, il se hasta d'y aller, pour secourir ceulx qui estoyẽt dedans. Quand ledict Roy Iehan sceut les nouuelles de sa venue, de paour qu'il eut il s'en fuyt honteusement: & y laissa & abandonna ses pauillons, artilleries, viures & gẽs, & s'en retourna à Angiers: & illec le poursuyuit ledict Loys, & l'enchacea, & print la ville: parquoy il reduit ledict pays d'Aniou à l'obeissance dudict Philippe son pere, & entra en Poitou, ou il print plusieurs places. Durant le temps que ledict Loys faisoit la guerre audict Roy Iehan d'Angleterre en Aniou & Poitou, ledict Roy Philippe, son pere, entra auec son armée en la terre du Comte de Flandres iusques à l'Isle, gastant le pays. Quand Othõ Empereur, depuis deposé par le Pape, qui estoit nepueu du Roy d'Angleterre, lequel estoit venu à Valenciennes, en layde dudict Ferrand Comte de Flandres, le sceut, luy & ledict Ferrãd, & le Comte de Dampmartin feirent marcher leur armée iusques au pont de Bouines, pour cuyder surprẽdre à despourueu ledict Roy Philippe à son retour de l'Isle: & quand il sceut leur venue il feit arrester son armée, cuydant qu'ilz le deussent aller assaillir oultre la riuiere: mais ilz n'oserent pour la ferme contenance qu'il tint. Apres il feit preparer ses gens, & feit passer la moitié de son armée audict pont à Bouines, ou ses ennemys l'attendoyent: lesquelz pource que ce iour il faisoit grand' chaleur, se tyrerent au costé pour cuyder bailler aux Françoys le soleil en l'oeil, mais les Françoys y pourueurent sagement. Quand le Roy & son ost furent passez, il admonnesta ses Cheualiers à bien faire, & deffendre la couronne de France: & le mesme iour que son filz Loys auoit eu la victoire contre le Roy d'Angleterre, à la Roche au Moyne en Aniou, ledict Roy Philippe eut bataille contre lesdictz Empereur & Comtes, pres Tournay, en vn lieu appelé Mortaigne, si asprement que l'espace d'vn iour ou plus fut combatu sans sçauoir qui en obtiendroit: & si vaillamment se porta de sa personne iceluy Roy Philippe de France, qu'il se meit si auant dedans ses ennemys, & fut en telle presse, qu'il fut rué ius de son cheual par terre, entre les piedz des cheuaulx. Et apres ce qu'il eut appelé Dieu en son ayde, & à grand' difficulté recouuré son cheual, il feit de merueilleuses armes, & occist grand' multitude de ses aduersaires, tellement que tous fuyrent deuant luy: & s'en fuyt honteusement ledict Othõ Empereur, le Duc de Louuain, le Comte de Lãbourg, & plusieurs autres, en delaissant les signes imperiaulx: mais lesdictz Ferrand Comte de Flandres, Regnauld Comte de Boulõgne & de Dampmartin, Guillaume Comte de Sallebery, & son frere, auec deux autres Comtes d'Allemagne, & vn appelé Bertan Hucquemange, qui estoit principal Conseillier dudict Empereur, & plusieurs autres Nobles & gens de renommée, & moult grand nombre d'autres y furẽt prins prisonniers & amenez en France: & le nombre des mors de la partie dudict Empereur & ses complices fut estimé mil cinq cens Cheualiers, & cent cinquante mil hommes armez, & de pietons innumerablement: & Dieu se monstrant misericordieux enuers le Roy de France, & les siens, acomplit le cantique; car vn seul poursuyuoit mille, & deux en chacerent dix mille.

Du royaume de France qui fut secretemẽt party & diuisé entre les ennemys de iceluy.

Le Roy Philippe à tout grosse armée entra en la Cõté de Flãdres.

La iournée de Bouines

Glorieuse victoire que eut le Roy Philippe cõtre l'Empereur Othon & ses aliez, au pays de Flãdres.

Des remon-

Des remonstrances que feit le Roy à Regnauld, Comte de Boulongne: & comment il l'enuoya prisonnier à Peronne, & amena à Paris le Comte de Flandres.

APres celle glorieuse victoire eue par ledict Roy Philippe le Cõquerant, en laquelle il desconfit, tua, & meit en fuyte tant de haulx Princes & Seigneurs, qui auoyẽt entre eulx party & diuisé son royaume, il feit apres sa bataille serrer & amasser ses gens, & retourner aux tentes: & feit deuant luy amener les haulx hommes qui auoyent esté prins prisonniers en la bataille, qui estoyent en nombre trente, portant chacun propre baniere en bataille, sans autres Cheualiers & nobles gens, qui estoyẽt de moindre estat & dignité: & quand ilz furent deuant luy, il leur donna à tous leurs vies, combien qu'il en y eut plusieurs qui selon les droictz auoyent bien merité à perdre les testes. Puis les feit lyer, & mettre en charretes, & mener en diuerses prisõs, & auec luy emmena à Bapaumes le Comte Ferrand de Flandres, Regnauld Comte de Boulongne & Dampmartin, & plusieurs autres: & la luy fut dict que ledict Regnauld, depuis sa prinse, auoit secrettemẽt enuoyé vn messagier à l'Empereur Othõ, & luy mandoit qu'il se retirast à Gãd, & amassast gens pour courir sus au Roy, dont le Roy fut moult mal content. Si monta en la tour ou lesdictz Ferrãd & Regnauld estoyent, & commença à remonstrer audict Regnauld la grand' trahyson qui estoit en luy, & commẽça à luy reprocher les grands benefices qu'il luy auoit faictz, & luy dist ainsi: Tu sçais Regnauld que de ta naissance tu es mon subiect & homme lige: Tu sçais aussi q̃ ie t'ay prins au commencement en moult grand' am[illegible] & te feis Cheualier, & moult te donnay de biẽs & de richesses: neantmoins Aubery Cõte de Dampmartin, ton pere, & toy, vous esleuastes contre mon royaume, & contre moy, & vous ioignistes au Roy Henry d'Angleterre: mais ce neantmoins ie te pardonnay, & donnay la Comté de Dampmartin, qui m'estoit escheue par droit iugement & forfaicture: car ton pere estoit mort en guerre contre moy: & nõobstant ces benefices tu t'allias de rechef contre moy au Roy Richard d'Angleterre, apres la mort duquel ie te receu de rechef en grace. Oultre ce te donnay trois Comtez: c'est à sçauoir Mortaing, Aumalle, & Varẽnes: mais, tous ces benefices oubliez, tu as esmeu cõtre moy Angleterre, Allemaigne, Flandres, Haynault, Braban, & plusieurs autres seigneuries, & fuz cause de prendre mes nefz au port du Dan. Tous ces maulx m'as tu rendus pour retribution de mes benefices: & encores tu as mãdé à l'Empereur qu'il se r'allie pour me faire guerre: nõ pourtant ne t'osteray ie pas la vie (car ie le t'ay octroyée) mais ie te mettray en telle prison q̃ tu n'eschaperas pas sans estre puny. Si le feit biẽ lyer, & enferrer de grosses chaines de fer, & mener à Peronne, ou il fut mis en forte prison: & le Roy feit amener quand & luy le Comte Ferrand, & le feit mettre en vne grosse tour qu'il auoit nouuellement faict edifier, appelée la tour du Louure: & feit mener les autres prisonniers qui auoyẽt esté prins en la bataille en diuerses prisons. Les ennemys du Roy Philippe seulement n'auoyent pas fait conspiration contre luy, mais l'auoyent semblablement faicte secrettemẽt plusieurs grands Princes du royaume, par dons que les autres leur auoyent faictz: comme le Comte de Neuers, le Vicomte de Touars, & tous les Seigneurs d'oultre Loyre, les Seigneurs & Barons Poiteuins, Angeuins & Manceaux, excepté Guillaume des Roches, Seneschal d'Aniou: lesquelz auoyent promis donner faueur & ayde au Roy d'Angleterre: mais ilz ne s'estoyent point encores manifestez, pour la doubte du Roy, en attendãt que la bataille fust faicte, esperãs que le Roy la perdroit. On pourroit dire que lesdictz Comtes de Flandres & de Boulongne seroyent pourmenez & mis aux fins ausquelz il tẽdoyent. Car par le departemẽt du royaume qu'ilz auoyent faictz entre eulx, ledict Ferrãd deuoit auoir Paris, & les citez & pays de France à l'enuiron, & ledict Regnauld deuoit auoir Peronne & Vermandois, & aussi les eurent ilz, non pas à leur honneur n'ainsi qu'ilz l'entendoyent. Quand les Seigneurs & Barons de Poitou eurent ouy la nouuelle de la grand' victoire dudict Roy Philippe, ilz furent espouentez: car le Roy estoit aduerty & acertené de leur conspiration & mauuaistié. A ceste cause ilz enuoyerent messages pour eulx recõcilier vers luy: mais il n'y voulut acquiescer: & pource que le Roy Iehan d'Angleterre s'estoit retiré audict pays de Poitou, le Roy feit tirer sõ armée vers Touars. Ledict Vicõte p le moyẽ du Comte de Bretaigne, son frere, qui auoit espousé Constance, trouua façon de soy reconcilier au Roy: & lors ledict Iehan Roy d'Angleterre, qui estoit pres dudict Touars, enuoya deuers ledict Roy Philippe le Legat du Pape, qui estoit en France pour la questiõ desdictz Roys, requerir trefues, lesquelles ledict Roy Philippe, de sa benignité acoustumée, luy octroya. Il n'est pas aussi à mettre en oubly que la vieille Comtesse de Flandres, mere dudict Baudouyn, qui vsoit de sort, vn peu auant ladicte bataille s'aduisa & voulut sçauoir & enquerre p sort & p art magiq̃ qu'elle deuoit estre la fin & aduenture de la bataille, que lesdictz Princes preparoyẽt contre ledict

Des reproches que feit le Roy Philippe le Cõquerant au Cõte de Dampmartin qu'il tenoit prisonnier.

La tour du Louure fut bastie par le Roy Philippe le Cõquerant.

Du sort que feit la uieil le Comtesse de Flãdres.

contre ledict Roy Philippe: & feit ses sors en la maniere de ceulx d'Espaigne, dõt elle estoit extraicte, qui fort vsent d'iceluy art: & par son sort elle eut telle responce : c'est à sçauoir que l'on se combatra & sera le Roy abatu, & sera ledict Roy foullé des piedz des cheuaulx, & si n'aura point de sepulture: & Ferrand sera receu à Paris en grand' triumphe & procession apres la victoire. Toutes ces choses peuuent bien estre exposées selon verité à celuy qui bien l'entẽd: car tout ainsi aduint il que le sort le rapporta en double entendemẽt, selon la coustume du Diable, qui tousiours en la fin deçoit ceulx qui adherent à luy, en paliant ses promesses par falaces amphibologieuses & doubteuses. Car les aduersaires du Roy se combatirent contre luy, & fut le Roy abatu entre les piedz des cheuaulx: mais il n'eut pas sepulture, car il ne mourut pas : & si fut ledict Ferrand, filz de ladicte Comtesse, receu à Paris en triumphe : car le Roy l'amena à grand' procession & triumphe : mais ce fut à sa grand' confusion, & non pas ainsi que ladicte Comtesse l'interpretoit à sa gloire & auantage.

De la reception du Roy Philippe le Conquerant apres la victoire qu'il eut en Flandres: & des derisions que l'on disoit par les chemins à Baudouyn Comte de Flandres.

A Peine est il possible de reciter & mettre par escript la grand' ioye & liesse qui aduint en France apres ceste glorieuse victoire, & comment les gens d'Eglise, bourgeois & habitans, tant des villes que des lieux champestres receuoyẽt à grand hõneur & triumphe leur Roy à son retour à Paris. Toutes manieres de gẽs acouroyẽt par les carrefours & chemins par ou il deuoit passer, tant pour luy faire honneur, que pour veoir ledict Comte Ferrand, qu'il faisoit mener quant & luy, lyé & enferré: & à l'occasiõ des fers qu'il auoit aux iambes & es piedz, il estoit porté en vne lictiere sur deux cheuaulx. Tous ceulx qui le veoyoyent, le regardoyent par derision, & en eulx mocquant de luy, & pour luy faire despit par equiuocque de son nom, pource que deux cheuaulx qui estoyent ferrez le portoyent, ilz luy disoyent que deux ferrans portoyent le tiers Ferrand, & que Ferrand estoit enferré, qui deuant estoit trop engressé, tellemẽt qu'il s'estoit rebellé cõtre son seigneur naturel. Tant cheuaucha le Roy qu'il vint à Paris: ou les Bourgeois, l'vniuersité, les coleges, les eglises, religions & conuens allerent au deuant à grands triumphes, chantãt louenges: & trompettes clerons, menestries, toutes les cloches de la cité sonnans: les rues tẽdues de tapisseries, & tous autres signes de triumphe & ioye: & toute la nuyct estoyẽt alumées torches, fallotz, flãbeaulx & lanternes, tellement qu'on voyoit clair comme le iour: & tindrent table ronde à tous venans par l'espace de sept iours, à grands fraiz & despens. Le Roy feit mettre ledict Ferrand estroictemẽt prisonnier, & soubz bõnes gardes, en ladicte tour du Louure, lez Paris, qu'il auoit nouuellemẽt fait edifier. Pour consideration & recognoissance des belles victoires que ledict Roy Philippe & ledict Loys son filz auoyent eues en vn mesme iour contre leurs aduersaires en diuers lieux, ledict Roy Philippe en attribuant la gloire à Dieu & à nostre Dame, feit construire & edifier vne belle eglise & Abbaye pres la cité de Senlis: laquelle pour memoire perpetuelle il nomma & appela nostre Dame de la Victoire, & en icelle meit religieux de l'ordre sainct Augustin, qu'il print en l'Abbaye de sainct Victor lez Paris.

Du Comte de Flandres que le Roy amena prisonnier à Paris, au Louure.

Fõdatiõ de l'Abbaye de nostre Dame de la uictoire pres Senlis.

Declaration des pays & seigneuries que le Roy Philippe Auguste conquist & ioignit à la couronne de France.

LA courageuse constance qu'eut ledict Roy Philippe à deffendre son pays, & les droitz de sa couronne, chastia si bien la malice & pertinacité des Roys d'Angleterre qu'il les reduyt par armes au ioug de la feaulté qu'ilz luy deuoyent: ny onques ledict Roy Philippe ne mena guerre cõtre ses vrays & obeissans vassaulx, & ne voulut riens vsurper de leurs droictz, mais seulement contre ses rebelles & desobeissans feit il aspre guerre, & batailla vertueusement pour les droictz & souueraineté de sa couronne cõseruer, & a la felonnie de leur desloyauté repugna. Il feit tãt de vaillances qu'il en retira les terres deuolues à sa souueraineté: car l'orgueil d'Angleterre estoit si fier, qu'il n'auoit pas fiance en iustice diuine, dont procede toute victoire, mais seulement se fioit en sa puissance humaine, soy voulant tousiours exempter du ioug de la subiection Françoyse, sans y espargner effusiõ de sang humain, ne cõsiderer la fin de leurs mauuaises oeuures. Et pource aduint il que lesdictz Anglois, precipitez de leur fol desir, aymerent plus cher submettre leurs corps aux mortelz perilz de guerre, que daigner confesser de bouche ce à quoy leur propre foy & propre iustice droicturiere les obligeoit: mais aussi en eurẽt ilz le salaire que

Toutes uictoires procedẽt de iustice diuine

deception & grãd orgueil ont accoustumé rendre aux orgueilleux pour la retribution de leur folie: car ledict vaillant Roy Philippe les chacea par force d'armes tant vertueusement qu'il leur osta d'entre les mains les Duchez de Normandie & d'Aquitaine, & les Cõtez du Maine, de Touraine, Aniou, Poitou & Auuergne, & les ioignit au patrimoine de sa couronne. D'autre part il ioignit les Comtez de Vermãdoys, Valloys, Clermont, Beaumont, Ponthieu, Alẽçõ, Lymosin, Vendosme, Dãpmartin, Mortaigne, & Aumale. Ainsi peult on icy veoir quãtz labeurs de corps ledict glorieux Roy Philippe soustint en son temps, & quelle constance de courage il eut pour amplier, deffendre, & accroistre les droictz & souueraineté de la couronne de France. Car en ce est la souueraine felicité quand le Prince garde biẽ la souueraineté de sa dignité, & il veult venger ses iniures publiqs, sans opprimer ses subiectz, lesquelz il deffend & tient en bonne iustice, & retribue les bons & punit les mauuais.

Les terres & seigneuries que le Roy Philippe conquist sur les Anglois.

Comment le Roy Iehan d'Angleterre feit ledict royaume d'Angleterre & la seigneurie d'Ibernie tributaire au Pape, en mil marcz d'argent chacun an.

QVand le Roy Philippe de Frãce & Loys son filz eurent vaillamment gaigné les deux batailles, dont parlé est cy dessus, iceluy Roy Philippe print & tint possession paisible des terres & seigneuries que ledict Roy Iehan d'Angleterre auoit perdues en ce royaume de France, & dont il estoit deiecté par sa desloyaulté. Et pource que ledict Roy Iehan redoubta plus qu'oncques n'auoit fait la magnanimité du courage dudict Roy Philippe & de son filz, il s'en alla par necessité à refuge deuers le Pape Innocent, tiers de ce nom: & deuant qu'il fust absoubz des sentences & interdictz qu'il auoit parauant encourues comme sacrilege, pour moult de grands biens qu'il auoit tollus & ostez aux eglises de ses pays & seigneuries, & autrement, il fut cõtrainct à les restituer, & r'appeler les Prelatz & gens d'Eglise qu'il auoit deiettez de leurs benefices: & feit alors le royaume d'Angleterre & la seigneurie d'Ibernie tributaire de mil marcz d'argent, pour chacun an aduenir au sainct siege Apostolique, & si en feit la foy au sainct Pere, qui lors estoit. Quand il fut absoubz dudict sainct Pere, ledict sainct Pere feit paix & appoinctemẽt entre lesdictz deux Roys: par lequel appoinctement ledict Roy Philippe bailla audict Roy Iehan vne petite partie d'Aquitaine, oultre la riuiere de Gyronde, en hommage, & dont il se constitua homme lige de la couronne de France, & en feit hommage au Roy: & tout le surplus des principales terres & seigneuries qu'iceluy Roy Philippe auoit conquises par la vertu de la sentẽce des Pers de France, dont deuant est parlé, demourerent au Roy Philippe de Frãce, & à ses successeurs: & par tant fut ledict appoinctement iuré à tenir de chacune desdictes parties, & confermé par le sainct Pere. En l'an mil.cc.xiiij. mourut Guy de Touars, qui auoit eu espousée Constance, Comtesse de Bretaigne, & depuis le trespas d'elle auoit gouuerné la seigneurie pour ses filles, Aelis & Katherine.

Le royaume d'Angleterre tributaire au Pape.

Mil deux cens quatorze.

Comment les Nobles d'Angleterre appelerent monseigneur Loys de France en ayde contre leur Roy Iehan: & comment ledict Loys y alla, mais lesdictz Nobles luy faulcerent leurs promesses: & de la mort dudict Roy Iehan.

L'an mil deux cens quinze.

EN l'an mil.cc.xv sourdit tresaigre debat entre ledict Roy Iehan d'Angleterre & les Nobles d'Angleterre, pour aucunes coustumes qu'il ne vouloit pas garder ausdictz Nobles, combien qu'il les eust iurées. Surquoy les populaires, & la plus part des citez d'Angleterre, tindrent le party desdictz Nobles du pays: & pource qu'ilz doubtoyent qu'ilz ne peussent sur ce resister audict Roy Iehan iusques à la fin, les Nobles dessusdictz appelerent en leur ayde monseigneur Loys de France, aisné dudict Roy Philippe: lequel filz estoit vaillant entre tous les Chrestiens, qui lors viuoyent: & fut ledict Roy Iehan par eulx bouté hors du royaume. Lesdictz Nobles d'Angleterre auoyent promis bailler la monarchie & possessiõ audict Loys: & pour ladicte cause il receut les enfans de plusieurs Barons en ostages, lesquelz il amena en France. Ledict Roy Iehan d'Angleterre enuoya en Flandres, pour auoir secours contre ses subiectz. Plusieurs Flamens, Brabançons, Hanuyers, & autres, se meirẽt sus en armes, & monterẽt sur mer pour passer en Angleterre: mais ilz furent tous noyez & naufragez, dont les Anglois furent bien ayses: & disoyent q̃ la main de Dieu estoit en toutes choses contre ledict Iehan leur Roy: & furent plus animez d'eulx rebeller contre luy que parauant. Ces choses venues à la congnoissance du Pape, il enuoya deuers ledict Roy Philippe, & Loys son filz, les admonnester qu'ilz ne feissent point de guerre audict Roy Iehan d'Angleterre, disant qu'il auoit prononcé sa sentence contre tous ses aduersaires:

ſaires:mais neantmoins ledićt Loys enuoya en Angleterre grand' force de genſdarmes:& tãtoſt apres luy meſmes en ſa perſonne paſſa la mer, & deſcendit en Angleterre,au port de Sandouich,ſans reſiſtance y auoir, combien que ledićt Roy Iehan fuſt lors pres dudićt port ſur la mer,accõpaigné de grands nauires,& forte cheualerie,qui ſ'en departirent ſans coup ferir:& fut receu ledićt Loys de France,cõme Roy d'Angleterre,par les Nobles d'iceluy pays,qui en leur ayde l'auoyent appelé,& deſquelz il receut les foy & hommage. Tantoſt apres,c'eſt à ſçauoir l'an mil deux cens † xviij.mourut ſoubdainemẽt ledićt Roy Iehan d'Angleterre,dont il aduint merueilles: car quãd ſon corps,qui tant auoit fait de maulx,fut enterré en l'Abbaye de Vveſtmõſtier,vne voix la plus horrible qu'oncques mes auoit eſté ouye,ſ'eſcria à heure de minuyćt enuiron ſon ſepulchre:à laquelle voix vindrẽt les gardes d'icelle egliſe, & pluſieurs autres:leſquelz y veirent vn vmbre treſeſpouentable: & diſoit ceſte voix en criant treshorriblement, que c'eſtoit Iehan, nagueres Roy d'Angleterre, qui treſdurement eſtoit tourmenté de diuers tourmens, & que iamais ne ceſſeroit tant qu'il ſeroit leans enſepuely: & pource le deterrerent d'illec l'Abbé & les moynes d'icelle Abbaye, & le porterẽt hors du lieu ſainćt, dont ſ'eſuanouyrent l'vmbre & la voix deſſuſdićte: parquoy Iehan recouura ſon premier nom, de Iehan ſans terre,qu'il auoit eu au parauãt qu'il fuſt Roy d'Angleterre:car la terre ſaincte le refuſa,comme indigne d'y eſtre enſepuely. Apres la mort d'iceluy Roy Iehan,Henry troiſieme de ce nom ſon filz,lors aagé de neuf ans ou enuiron,fut courõné Roy d'Angleterre,ꝑ vn nõmé Galon,qui eſtoit Legat du Pape,pẽdant ce que mondićt ſeigneur Loys de France eſtoit haſtiuement venu en France,pour querir ſecours:lequel tantoſt apres Paſques retourna en Angleterre, & mena grand' compaignie de genſd'armes, tant à pied comme à cheual: & apres Paſques,quand il y fut retourné,il fut treſmal content de ce qu'aucuns des Princes & Nobles d'Angleterre,en ſon abſence,& en rõpant la foy qu'ilz luy auoyent promiſe,l'auoyent abandonné, & ſ'eſtoyent tournez & renduz du party dudićt ieune Roy Henry, filz dudićt feu Iehan,lequel,comme dićt eſt,ilz auoyent fait couronner Roy d'Angleterre. Apres la mort dudićt Iehan ſon pere, ceſtuy eut deux filz, c'eſt à ſçauoir Edouard,premier de ce nom, ſurnommé aux longues Iambes, & † Ernoud au dos courbe,qui fut Comte de Lenclaſtre. En celuy temps furent occis trahyſtreuſement en vne cité d'Angleterre,nommée † Luicerne,Thomas Comte du Perche, & pluſieurs autres Nobles de France: & quand monſeigneur Loys ſceut la verité d'icelle trahyſon,il leua ſon ſiege qu'il tenoit lors deuant Douure, & bouta ſoy & ſon oſt dedans la cité de Londres:dont quand la nouuelle fut ſceue en France,il fut enuoyé de France grand nombre de nauires par mer,garnies de gẽſd'armes & autres choſes neceſſaires pour luy ſecourir:mais ilz furent rencontrez des Anglois ſus la mer, & durement ſ'entrebatirent,tant qu'il y eut pluſieurs des Anglois occis,& les autres ſe ſauuerent par fuyte.

† autres 16

De l'horrible viſiõ du Roy d'Angleterre apres ſon enterrement.

Les Anglois trahyſtres à Loys de France.

† P. Verg. Edmund.

† P. Verg. Lincolne.

Comment monſeigneur Loys de France ſ'en partit d'Angleterre,pour retourner en France.

POur ladićte trahyſon ledićt Loys fut ardant d'yſſir hors de Londres,pour courir ſus aux trahyſtres deſloyaux pariures,qui ſ'eſtoyent contre luy tournez: mais il trouua par conſeil que ſ'il yſſoit hors d'icelle cité, qu'il ſeroit en peril qu'on luy cloyſt à ſon retour les portes de Lõdres,& qu'en iceluy cas ledićt nauire de France,qui la eſtoit venu,ne luy pourroit ſecourir à ſon beſoing extreme: & par tant ſe departit de ſondićt propos: & tantoſt,pource que pour la grand' multitude qui y eſtoyent, ſe trouua ladićte cité de Londres affamée de viures,ledićt Galon deuant nommé, feit appoinćtement entre ledićt Loys de France d'vne part, & leſdićtz Princes d'Angleterre d'autre. Par lequel appoinćtement iceluy Loys & ſes Cheualiers ſ'en retournerent en France, ſans eſtre priſonniers,moyennant qu'il promit & iura obeyr aux commandemens de ſaincte Egliſe: & ſi y eut aucunes autres promeſſes ſecrettes, qui lors ne furent point reuelées. Mais ſi leſdićtz faulx & deſloyaux Barons d'Angleterre luy euſſent gardé la foy, comme promis & iuré l'auoyent,iceluy Loys en euſt obtenu glorieuſement la vićtoire,& le royaume.

Comment le Roy Philippe exhereda le Comte d'Auuergne, pour les maulx qu'il faiſoit.

EN ce meſme temps ledićt Roy Philippe fut aduerty que Guy, Comte d'Auuergne faiſoit pluſieurs griefz, pilleries & violẽces à ſes ſubiećtz & voyſins, & impoſoit & leuoit ſur ſeſdićtz ſubiećtz pluſieurs grandes exaćtions & ſommes de deniers, ſans le gré,vouloir,ne conſentement dudićt Roy, & ne ſ'en vouloit abſtenir ne chaſtier:

De la Cõté d'Auuergne ioincte à la couronne.

& combien que le Roy l'en eust plusieurs fois corrigé par ses lettres, mandemés & messages: neantmoins iceluy Guy persista en sa damnable volunté: & qui pis est, il destruisit violentement vn monastere & Abbaye royalle, & si print & emprisonna l'Euesque de Clermont. A ceste cause le Roy, qui estoit cõseruateur des eglises de son royaume, & des suppostz d'iceluy, qui ne vouloit souffrir telz malefices impuniz, assembla son armée, & alla contre ledict Guy, Comte d'Auuergne, lequel estoit obstiné: & combien qu'il ne fust puissant de resister à la puissance du Roy, si ne vouloit il recõgnoistre son mal, & venir à mercy: parquoy le Roy, du conseil de ses Barons, l'exhereda: & par force d'armes print sa terre en sa main, & la ioignit au patrimoine de la couronne de France. En l'an mil deux cens seize, & la troisieme Ide de Iuin Henry, Empereur de Constantinoble, mourut en la cité de Thessalone, au dixieme an de son Empire. Apres son trespas les Grecz, Françoys & Latins, qui estoyent ensemble oultre mer, esleurẽt Pierre de Courtenay, Cõte d'Auxerre, cousin germain dudict Roy Philippe, & † serourge dudict feu Empereur Hẽry, & l'enuoyerẽt querir par solennelz Ambassadeurs: lequel apres qu'il eut ouy leur legation, se meit à chemin pour y aller, & mena sa femme nõmée Yolant, Comtesse de Namur, & allerent à Rõme, & laisserent Namur à deux filz qu'ilz auoyẽt.

† *Autres disent gendre*

De la guerre que feit ledict Roy Philippe contre les heretiques d'Albigeois.

† *Pour suyure l'ordre des ans cecy debuoit estre mis apres l'an 1206. mais pource que c'est quasi cõme vn incidẽt deduict au lõg, ie le laisse icy.*

ENtre les autres faictz & gestes dignes de memoire que feit ledict Roy Philippe, qui est appelé Auguste, & nõ pas sans cause, ne sont pas à oublier les grãdes guerres & faictz d'armes qu'il feit à l'encõtre des hereses & ennemys de la foy Chrestienne. Car il est vray qu'en ce temps l'heresie des Bulgares, plus execrable que toutes les autres heresies, pululoit en maintz lieux, & mesmement en la terre du Comte Raymond de Toulouze, & des prouinces & des pays voysins: c'est à sçauoir es pays d'Albigeois, Cahors, Narbonne, Carcassonne, Bigorre, Prouence, & autres. Les habitãs d'iceulx estoyent entachez du vice execrable de Sodomie, & contemnoyent & desprisoyent les commandemẽs de saincte Eglise, & la foy & communication des Chrestiens, muoyent, peruertissoyent, & interpretoyent autrement qu'a point tous les articles de la foy, & la blasphemoyent, & disoyent que soubz icelle nul ne pouoit estre sauué: & à ceste cause ledict Roy Philippe, tres Chrestien, de ce aduerty, enuoya deuers le pape Innocent à conseil, lequel enuoya Legat en Frãce le Cardinal *sanctæ Mariæ in Porticu, iurisperitum bonis operibus ornatum.* Et par son conseil en l'an mil deux cens sept furent enuoyez en iceluy pays l'Abbé de Cisteaux, & treize autres Abbez dudict ordre, gens tres sçauans & approuuez: lesquelz se meirent sur la riuiere de Saosne, & descendirent en celle du Rosne à petis despens & sans mener aucuns cheuaulx: & puis tout à pied s'en allerent preschant la foy Chrestienne, par iceulx pays, ou ilz trouuerẽt peu de vrays Chrestiẽs: & les autres qui estoyent en nombre innombrable estoyẽt obstinez en leurs maulx & pechez, tellement qu'ilz ne vouloyent acquiescer à aucuns bons enseignemẽs, ains comme vn aspic ilz estoupoyẽt leurs aureilles, affin que leurs mauuais vouloirs & pensées ne fussent enclins à ouyr la verité de la foy Chrestienne, qu'on leur preschoit. Et quand lesdictz Abbez Prescheurs eurent esté aucune espace de temps en iceulx pays, voyans qu'ilz n'y proffitoyent gueres, ilz s'en retournerent.

L'an mil deux cens & sept.

Comment ledict Pape enuoya excommunier le Comte de Toulouze, par vn Legat, lequel ledict Comte feit tuer.

ENn l'an mil deux cens & huyct ledict pape Innocent enuoya Pierre de Chasteauneuf, moyne, Legat en la terre d'Albigeois: lequel excommunia ledict Raymond, Comte de Toulouze, par ce qu'il estoit entaché dudict crime d'heresie: & ce voyãt ledict Comte il manda audict Legat qu'il s'en retournast en la ville de sainct Eloy, & que la il parleroit à luy, & viendroit à amendement de ses faultes. Ledict Legat y alla, & y trouua ledict Comte: lequel toutesfois ne voulut satisfaire, ne soy corriger, ains le menassa, & dist publiquemẽt qu'il le feroit mourir de malle mort: & ainsi que ledict Legat partit de ladicte ville de sainct Eloy, apres ce qu'il eut le matin chanté messe, deux des seruiteurs dudict Comte, q̃ ledict Legat ne congnoissoit pas, se meirent & cheuaucherent en sa compaignie, & logerent auec luy à la repue du disner: & apres cheuaucherent tousiours auec luy, iusques à ce qu'ilz vindrent au fleuue de Rhodez: & quand ilz furent la venuz, l'vn d'eulx luy passa le fer d'vne lance, ou d'vne iaueline entre deux costes, lequel Legat tomba à terre: & en regardant ledict meurtrier ne disoit autres parolles, fors Dieu te pardoint, ie le te pardonne: & icelles parolles reitera par plusieurs fois. Quand le Pape en sceut les nouuelles, incontinent il assembla son conseil:

son conseil: & suyuant iceluy enuoya en France vn autre Legat, nommé Gallon, Cardinal du tiltre saincte Marie *in porticu*: & manda audict Roy Philippe, & à tous les Barons & populaires de France, que comme bons Chrestiens & vrays enfans de saincte Eglise, ilz enuoyassent contre lesdictz heretiques, & terres dudict Comte de Toulouze, d'Albigeois, de Narbonne, & autres terres voysines qui en estoyẽt entachées, & q̃ tous iceulx heretiques ilz extirpassent & destruyssent: & donna ledict Pape planiere absolution à tous ceulx qui yroyẽt contre lesdictz heretiques, de tous les pechez qu'ilz auoyent faictz & commis depuis l'heure qu'ilz estoyent nayz, s'il aduenoit qu'ilz mourussent, fust en voye ou en bataille.

L'absolution planiere que donna le Pape à ceulx q yroyent cõtre les heretiques Albigeois.

De la croysée qui fut preschée contre les heretiques d'Albigeois, & le Comte de Toulouze.

QVand ledict Legat eut declaré au Roy, aux Barõs, Prelatz, & peuple de France, la charge de sa legation, le Duc de Bourgõgne, le Cõmte de Neuers, & le Comte de Toulouze, qui p craincte s'estoit reduyt à la foy, les Archeuesques de Sens & Rouẽ, les Euesques de Lisieux, Bayeux, Chartres, & plusieurs autres Euesques, Barons, Cheualiers & populaire se croyserent, & se meirent sus en armes pour aller contre lesdictz heretiques. puis se meirent en chemin: à Besiers vindrent, dont la cité & le pays estoit tout plain de bougres, dont estoit seigneur vn mauuais homme, nommé Roger, & en tuerent bien soixante mil hõmes, femmes & enfans, & accrauanterẽt la cité, & ledict Roger fut prins prisonnier, & sa terre confisquée. Puis allerent à Carcassonne, ou tous les habitãs du pays, hommes, femmes, & enfans s'estoyent retraictz: le siege y meirent, & apres aucuns iours la cité leur fut rendue, & fut dict que ceulx qui estoyent dedans s'en sortiroyẽt tous nudz, leurs natures descouuertes. Quand les Princes & Prelatz eurent ces choses faictes, ilz delibererent d'eulx en retourner en France: & baillerẽt la charge de l'armée à Messire Simon, Comte de Montfort, qui estoit vn sage, preux & vaillant Cheualier: lequel pour l'honneur de Iesus Christ l'accepta voluntairement: & feit par long tẽps forte guerre ausdictz heretiques, & ennemys de la foy: tellement qu'il print toutes les places qui estoyent illec autour, & feit mourir tous ceulx qui estoyent dedans, de malle mort.

La croysée q se feit pour aller cõtre les heretiques et bougres de Besiers.

D'aucuns heretiques qui s'esleuerent à Paris, lesquelz furent bruslez, & leur autheur deterré & bruslé.

EN l'an mil deux cens & dix en la ville de Paris s'esleuerent aucuns heretiques, dont il y auoit aucuns prestres: & disoyent & soustenoyent *quòd potestas Dei Patris durauit quãdiu uiguit lex Mosaica: & , quia scriptum est Nouis superuenientibus abiicientur uetera, postq̃ Christus uenit absoluta sunt omnia testamenti ueteris sacramenta, & uiguit noua lex usque ad illud tempus, quo uidelicet talia prædicabãt. Illo ergo tempore dicebant noui testamenti sacramenta finem habere, & tempus sancti spiritus aduenisse. Ideo confessionem, baptismum, Eucharistiam, & alia sacramenta, sine quibus non est salus, locum decætero non habere: sed unumquenque per gratiam sancti spiritus, tantum interius, sine aliquo exteriori actu, inspiratum posse saluari: charitatis uirtutem sic ampliabant, ut id quod alias peccatum esset, si fieret in charitate, iam non esse peccatum dicebant: stupra etiam, & adulteria, cæterásque corporis uoluptates in charitatis nomine committebant: mulieribus, cum quibus peccabant, & simplicibus quos decipiebant, impunitatem peccati promittentes, Deum tantummodò bonum, & non iustum prædicantes.* Ces erreurs furent prouuées & aduerées à l'encontre d'eulx, & furẽt leurs proces faictz par l'inquisiteur de la foy, & autres grãds clercs de l'vniuersité, à ce cõmis: & apres ce ilz furẽt baillez & liurez à la iustice seculiere dudict Roy Philippe, qui les feit tous brusler: toutesfois le Roy feit grace & pardõ aux femmes & simples gẽs, qui auoyẽt en ce que dict est failly & peché, par l'enhortemẽt & seduction desdictz clercs hereses. Et pource qu'on disoit q̃ lesdictz heresies tenoyẽt ceste oppinion d'vn clerc, qui naguẽres, estoit mort, & auoit nom Amaulry, iceluy Amaulry tout mort fut excõmunié, & son corps deterré, & ietté hors terre saincte, puis bruslé & mis en cendre. En l'an mil cc. & xj. iceluy messire Simõ de Mõtfort s'en vint en Frãce, pour auoir secours & ayde, & feit tãt qu'il assembla & emmena bien auec luy si grãd nombre de gens qu'il fut suffisant à mettre le siege deuãt la cité de Lauaur en Languedoc: & durant ledict siege vne compaignie de Françoys vint deuãt le chastel de † Moytieuse: & ainsi qu'ilz alloyẽt à l'enuiron indiscrettemẽt, ceulx de dedãs saillirent sur eulx, & en tuerẽt plusieurs: & pour declarer & approuuer leurs merites fut veue la lumiere du ciel & vn gros plotõn de feu descendre sur les corps de ceulx qui auoyent estẽ tuez audict lieu. Parquoy les Euesques & Abbez, qui la estoyent, y dedierent vn cimetiere, auquel ilz ensepuelirent les corps des mors: & apres fut prinse ladicte cité de Lauaur, & vn fort chastel, qu'on appelle Pennedaguenes, ou furent trouuez septante quatre hommes: desquelz,

Mil cc. & x.

D'vn heretique qui fut deterré du lieu saict & son corps, ars bruslé, et mis en cendre.

† al. Mõt ioyeux.

pource qu'ilz ne voulurent laisser leur erreur, en furēt penduz & tuez vne partie. Aux autres fut baillé leur option & choix de laisser leur erreur, ou qu'ilz fussent bruslez: mais il aymerēt mieulx estre bruslez q̄ de laisser leur mauuaise secte. La dame de Chasteaugiraud, laq̄lle cōe on disoit cōmunemēt auoit cōceu de son frere & de son filz, fut iectée en vn puys: puis apres accrauentée de pierres qu'on iecta sur elle. Enuiron ceste saison, ou peu apres, fut cognu & prouué que Raymōd, Cōte de Toulouze fauorisoit lesdictz heretiques: parquoy fut declairé ennemy de la foy, & fut abādōné. Ce pēdāt q̄ ledict messire Simō de Mōtfort feit ainsi la guerre, le Roy d'Arragō, le Cōte de S. Gilles & le Cōte de Foix, qui parauāt s'estoyēt cōfederez à noz gēs: & auoit ledict Roy d'Arragon baillé en ostage vn seul filz qu'il auoit, le laissa, & s'en retournerēt audict crime d'heresie, & vindrēt auec moult grand' & puissante armée de gēs, & assiegerent Simon de Montfort, qui estoit dedans le chastel de † Mirebeau, ou il n'y auoit auec luy q̄ deux Cheualiers, soixante hommes de cheual, & sept cens hommes de pied. Iceluy messire Simon vn matin ouyt la messe, & appela Dieu en son ayde: & quand il veit son aduātage, il saillit sur ses ennemys luy & ses gens, & les combatirent si vaillamment & vertueusement, qu'ilz les meirent en desarroy & fuyte: tellement que par la grace de Dieu & miracle, plus que par puissance humaine, ilz tuerēt ledict Roy d'Arragō, & biē dixsept mil de ses gēs: & les cōbatirent si vaillāmēt & vertueusemēt qu'ilz les meirēt, cōme dict est, à desconfiture. ce qui fut en l'an mil cc. & xiij. Apres ladicte bataille & victoire ceulx de Mōtfort trouuerēt qu'ilz n'auoyēt perdu q̄ huyct de leurs gens de pied, & ne fut iamais trouué bataille auoir esté plus miraculeuse que ceste cy. Pour occasiō de laquelle desconfiture les Arragonnois feirent de la en auant plusieurs griefz assaulx audict Simon de Montfort & à ses gens qui estoyent audict pays. En l'an mil deux cens quinze le Pape Innocent assembla vn Concile à Romme, qui fut appelé le Concile de Latran: auquel furent faictz plusieurs beaulx statutz & ordonnances, & y furēt assemblez quatre cens & douze qu'Archeuesques qu'Euesques, & les Patriarches de Constantinoble & de Hierusalem. Celuy d'Antioche y enuoya, & n'y peut venir, par ce qu'il estoit malade. Celuy d'Alexādrie n'y peut venir aussi, par ce qu'il estoit en la subiection des Sarrazins. Il y auoit aussi lxxj. Metropolitains & Primatz, huyct vingz Abbez, & plusieurs Prieurs conuentuelz: les Legatz des Empereurs de Romme & Constantinoble, des Roys de France, de Hierusalē, d'Angleterre, de Cypre, d'Espaigne, & d'autres Roys, Ducz, & grands Princes & Seigneurs de la Chrestienté. Et en iceluy Concile ledict Comte Raymond de Toulouze, & Raymond son filz, furent declarez excommuniez, & plusieurs autres heretiques leurs cōplices. En l'an prochain d'apres mourut à Perouse le Pape Innocēt, qui auoit presidé en la chaire saīct Pierre dixhuyct ans † quatre moys & vingt quatre iours, & fut moult magnifique & de grād' louenge: & composa le liure *De miseria humanæ conditionis* & plusieurs autres. Apres luy fut faict Pape Honorius, qui tint le siege dix ans † huyct moys & vingthuyct iours. Il feit edifier l'eglise qui s'appelle Sancta sanctorum. Il feit plusieurs Decretalles, & conferma les ordres des quatre mēdiēs, les Carmes & Augustins, qui sont les premiers, & les Iacobins & freres Mineurs apres.

Vn petit nōbre de Chrestiēs qui occirent vn gros nōbre d'heretiques.

† autres disent Muret.

† Plat dit 7 moys & seize iours.

† Plat dit 7 moys & 13

De la mort messire Simon de Montfort deuant Toulouze.

TAntost apres ledict vaillant Cheualier Simon de Montfort vint en France pour auoir secours contre les Arragonnois, qui pour la mort de leur Roy luy faisoyēt grand' guerre à l'entour de Carcassonne: & assembla biā six vingtz mil hommes, qu'il mena en la terre d'Albigeois & de Toulouze, ou toutes les villes & places luy furent rendues, & luy feirent hommage pour le Roy, & luy iurerent feaulté: mais ceulx de Toulouze en brisant leurs sermens garnirent leur cité, & se rebellerent contre luy. parquoy ledict Comte enuoya deuers le Roy pour auoir nouueau secours, qui luy fut enuoyé, & assiegea ladicte ville, & la feit assaillir merueilleusement: & en cest assault il fut frappé d'vn coup de pierre de canon, par ceulx de la cité: & ainsi le bon & vaillāt Comte de Mōtfort fina sa vie glorieusement, comme Martyr, en combatant pour la foy Chrestienne: & luy succeda audict Comté & en la terre d'Albigeois Guy son filz, en l'an mil deux cens xviij. Apres le trespas dudict messire Simon de Montfort, ledict Roy Philippe le Conquerant feit assembler grand nombre de gens d'armes, & par monseigneur Loys, son filz, les feit conduire contre lesdictz heretiques d'Albigeois & Toulouzains: & à son arriuée print le chasteau de Nurmande, & plusieurs autres. puis meit le siege deuant Toulouze: mais il ne peut la cité prēdre: parquoy il s'en retourna en France: & apres son retour, lesdictz heretiques reprindrēt plusieurs des places qui auoyent esté gaignées sur eulx: & feirēt moult de maulx & inhumanitez à ceulx qui auoyent esté laissez pour les garder: & entre autres Guy, filz de feu messire Simon de Mōtfort, fut par le Cōte de S. Gille tué ignominieusemēt, & luy succeda Amaulry son frere.

Simon de Mōtfort fut tué d'une pierre de canon deuant la cité de Toulouze.

Du trespas

Du trespas du Roy Philippe le Conquerant, & des belles ordonnances & testament qu'il feit.

EN la ville de Mante, print audict Roy Philippe vne griefue maladie de fieures quartes, dont il fut longuement trauaillé & malade : & quand le bon Roy congnut qu'il s'affloiblissoit, & qu'il luy conuenoit mourir, il feit son testamēt & ordonnance de derniere volunté : par lequel il feit plusieurs beaux status & ordonnances, legz & aulmosnes: & entre autres choses il departit de ses thresors & richesses, ou il luy sembla que bon estoit, & que charité l'admonnestoit. Car premierement il donna & laissa en l'ayde de la terre saincte, cent mil liures Parisis, qu'il ordonna estre baillées: c'est à sçauoir au Roy Iehan de Hierusalem, qui lors estoit venu en France, requerir & demāder ayde contre les infideles : aux Cheualiers du Temple, cent mil liures Parisis : & à l'hospital de sainct Iehan de Hierusalem cent mil liures Parisis: & pareillement donna vingt mil liures Parisis, pour la deliurance d'Amaury de Monfort, sa femme & ses enfans, qui estoyent detenuz prisonniers par les heretiques, en la terre d'Albigeois. Puis ordonna cinquante mil liures tournois, pour estre distribuez aux pauures indigens: & ordonna que tous ses riches habillemēs fussent baillez & liurez aux eglises, combien qu'il leur en eust donné assez de neufz: & deffendit que nulz n'en fussent baillez aux menestriers & aux iangleurs. Tant le pressa la maladie qu'il luy conuint rendre son esperit à Dieu, la premiere Ide de Iuillet, au poinct du iour, l'an mil deux cens vingt & trois en ladicte ville de Mante : & fut son corps enterré en l'eglise sainct Denis en France, à moult grand honneur & belle compaignie, par le Cardinal Euesque du Port, qui estoit Legat en France, pour le faict des heretiques d'Albigeois, present Iehan, Roy de Hierusalē, qui s'y trouua, Loys son filz aisné, qui fut Roy de France apres luy, & Philippe son maisné filz, & grande multitude de Barons & Seigneurs, les Archeuesques de Reims & de Sens, & bien vingt & quatre Euesques, & autant d'Abbez, qui lors estoyent venuz à Paris, pour vn Conseil qu'on auoit assemblé pour le faict des heretiques d'Albigeois. L'on dit que le Pape Honorius, qui lors presidoit, fut miraculeusemēt aduerty du trespas dudict Roy Philippe, & ledict iour qu'il trespassa luy & ses Cardinaulx, qui lors estoyēt en vne ville champestre, en la Chāpaigne d'Italie, feirent le seruice de ses obseques & funerailles à grand' solennité : & manda ledict Pape les faire par toutes les Eglises dudict pays d'Italie. En la fin de la Cronique des faictz & gestes dudict Roy Philippe, estant à sainct Denis, est contenu vn article, disant ainsi : & n'est pas à oublier qu'apres sa mort plusieurs veirēt venir à sa sepulture des hommes boiteux, qui cheminerent droict, & des aueugles qui recouurerent leurs veues. En ce temps † Henry, Comte de Neuers, fut empoisonné, en retournant du voyage d'oultre mer, & fut son corps premierement enterré à sainct Aignen, en Berry, & depuis porté en l'Abbaye de Pontigny. Il laissa vne seule fille, qui fut mariée à Guy, Comte de sainct Paul. En son temps ledict Roy Philippe feit vne constitution generale par tout le royaume, touchant les vsures que faisoyent les Iuifz sur les Chrestiens: & deffendit qu'ilz ne prinssent en gaige aucuns ornemēs d'eglise, & que nul Iuif ne prestast aucun argēt à vn religieux, sans l'assentement de son Abbé & chapitre. Item que nul Chrestien ne fust contrainct à vendre ses heritages & rentes, pour les debtes des Iuifz : mais bien que les deux pars du reuenu du debteur & de ses pleiges, fussent assignées aux Iuifz, & q̄ lors de ladicte assignatiō les debtes ne courussent plus : & aussi q̄ les vsures desdictz Iuifz ne courussent qu'vn an apres le prest faict, & pour liure ilz ne prinssent que deux deniers par moys : & aussi que pour debtes que deussent les Chrestiens aux Iuifz, leurs corps ne peussent estre emprisonnez: mais on voit de present que plusieurs Lombardz & autres vsuriers, qui conuersent en ce royaume, combien qu'ilz soyēt & se dient Chrestiēs, font de plus grādes & manifestes vsures sur les autres Chrestiens, que ne faisoyent lors lesdictz Iuifz. A quoy le Roy & les iustices, tant de Parlemēt que ordinaires, deuroyent auoir regard, & y donner prouision.

Le Roy Philippe le Conquerāt mourut en la ville de Mante.

Notable.

† Autres disent l'an precedent, & le nomment Herué.

Ordonnance cōtre les usuriers.

Incident de la prinse & destruction de Hierusalem.

EN l'an mil cēt dixhuyct la cité de Hierusalem, qui lors estoit moult forte, fut destruicte & desmolie, par Conradin, filz de Saphadin, Roy d'Egypte, & Souldan de Babylonne, qui la feit brusler, abatre & raser les murs, tours & fossez, tellemēt qu'il n'y demoura pierre sus autre, reserué le Tēple de nostre Seigneur, la tour de Dauid: & au regard du S. Sepulchre de Iesus Christ, iceluy Cōradin eut conseil p̄ lettres de ceulx de Damiette, qu'il le deuoit destruire: mais à icelle temerité n'y eut celuy qui y osast apposer les mains, car ilz sçauoyent bien qu'il estoit escript en l'Alcoran, qui est le liure de leur loy, que Iesus Christ fut

Hierusalem desmolie.



conceu & nay de la vierge Marie, & qu'il auoit vescu sans peché, & qu'il estoit Prophete & plus que Prophete, & lequel auoit enluminé les aueugles, & guery les lepreux, & resuscité les mortz, & qu'il estoit finablement monté es cieulx. Et dit l'on que durant le temps d'vnes tresues, qui furent accordées ce pendant que les Sarrazins tenoyent le siege deuant ladicte cité de Hierusalem, plusieurs d'eulx qui entroyent en icelle, alloyent visiter l'eglise & le sainct Sepulchre, & requeroyent & se faisoyent monstrer les liures ou estoyent escriptes les Euangiles de Iesus Christ, & les baisoyent & reueroyent pour la mundicité & netteté de la loy, que nostre Seigneur ensignoit, & mesmemēt pour l'Euangile de sainct Luc, qui se cōmence *missus est ei Angelus*, laquelle ilz lisent souuent. Enuiron ce temps, & soubz le Pape Innocēt troisieme, cōmença sainct Dominique, qui estoit Espaignol, l'ordre des freres Prescheurs: & sainct Françoys, qui estoit Italien, commença l'ordre des Cordeliers: lesquelles ordres furent cōfermées par le Pape Honorius, qui presida apres ledict Innocent: & lors estoit saincte Claire, qui vescut sainctement, selon l'ordre dudict sainct Françoys: & gist son corps au conuent des freres Prescheurs de Toulouse. Lors estoit semblablement viuant Vincent de Beauuais, qui composa le miroer historial, & plusieurs autres belles escriptures. Peu apres ce temps frere Raymōd, de l'ordre des frere Prescheurs, composa les Decretales, du commādemēt de Gregoire Pape, neufieme de ce nom, lesquelles approuua & enuoya pour lire es estudes.

S. Dominique Espagnol, & S. Françoys Italiē, florissoyent en ce tēps.

Du Roy Loys huictieme de ce nom.

Mil deux cens uingt & trois.

LOys, huyctieme de ce nom, filz de Philippe Auguste, dict le Cōquerant, ou Dieudonné, commença à regner l'an mil.cc.xxiij. & regna enuiron trois ans, & trespassa l'an mil.cc.xxvj. & gist à S. Denis en Frāce. Cestuy Roy Loys ensuyuit en toutes bōnes mœurs & louables gestes, le bō Roy Philippe son pere: & gouuerna le royaume en souueraine equité, iustice, & force de courage. Il eut à femme ma dame Blanche, fille du Roy de Castille, & niepce du Roy Iehan d'Angleterre: laquelle fut femme tresprudente, & auecques elle vindrent tous biens au royaume, & d'elle eut † quatre filz & vne fille. Le premier filz fut sainct Loys, qui fut Roy apres luy: le second Robert, qui fut Comte d'Artoys, & qui fut perdu & tué à la Morée oultre mer, au voyage de Hierusalem. Le tiers Alphons, Comte de Poitiers: & le quatrieme fut Charles, Comte d'Aniou, lequel fut depuis Comte de Prouēce, de par sa femme, & apres Roy de Hierusalem & de Cecille. Ladicte fille fut nommée Ysabeau: laquelle fut de moult bonne vie, & vescut en cōtinence en l'Abbaye de l'humilité nostre Dame, dicte Long champ, pres Paris, que sainct Loys fonda pour l'amour d'elle. La huyctieme Ide du moys d'Aoust, apres le trespas dudict Roy Philippe le Conquerant, & ses obseques faictes, ledict Loys son filz, qui ia estoit en aage de xxxvj. ans, fut couronné Roy de France, en l'eglise de Reims, & auec luy ladicte Blanche sa femme, & enoingt Royne ꝑsent Iehan, Roy de Hierusalē, qui estoit venu pour demāder secours cōtre Sarrazins au Roy, & presens plusieurs haulx Princes du royaume. En ce Roy retourna la lignée de Charlemaigne, qui estoit faillie ꝑ sept generations, depuis le tēps de Hue Capet, filz de Hue le Grand, Comte de Paris. Car cestuy Roy estoit engendré de dame Ysabeau, fille de Baudouyn, iadis Comte de Henault. Ledict Baudouyn estoit descendu de Hermengarde, iadis Comtesse de Namur: laquelle fut fille de Charles, Duc de Lorraine, auquel Charles Hue Capet osta le droit du royaume de France, & le feit mourir prisonnier à Orleās, comme a esté dict & recité par cy deuant, es gestes & faictz dudict Hue Capet. Quand ledict Roy Loys fut couronné il cheuaucha par son royaume & print les sermens, & receut les hommages de ses vassaulx. En celle année mil deux cens xxiij. Amaulry Comte de Mōtfort retourna d'Albigeois en France, & par faulte de viures abandonna Carcassonne, & plusieurs villes & chasteaulx en Languedoc, qui auoyent esté conquestez par le feu Roy Philippe, à grands despens, sus les heretiques d'Albigeois. En l'an mil deux cens xxiiij. le troisieme iour de May le Roy tint vn general Parlement ou Concile en la cité de Paris: auquel Concile le Pape Honoré feit par Conradin Cardinal de Prouence, Legat en France, r'appeler & reuoquer la sentence d'excommuniment qui auoit esté prononcée en l'an mil deux cens & xv. *in Concilio Lateranensi* contre Raymond le Comte de Toulouze & lesdictz heretiques d'Albigeois, & leur dōna induces d'eulx repentir & retourner à la loy: & fut le Comte de Toulouze, qui auoit esté interdict, reputé pour bon Chrestien, par ce qu'il se retourna en l'obedience de saincte Eglise. Apres ladicte assemblée ledict Iehan Roy de Hierusalem, qui estoit venu en France pour demander ayde, & auquel furent deliurez cent mil liures que le Roy Philippe auoit

† il en nomme encores un Philippe en la figu. qui mourut ieune, cōme il dit.

Long chāp- pres Paris est appelée l'abbaye de l'humilité nostre Dame.

Mil deux cens uingt & trois.

par son

par son testament laissées en ayde de la terre saincte, comme dessus a esté dict, se partit pour aller en pelerinage à sainct Iaques en Galice, & passa par sainct Martin de Tours, pour faire ses offrandes: & en s'en retournant passa par Bourgues en Espaigne, ou espousa Berangere, fille du Roy de Castille. En icelle année le Roy assembla en la ville de Tours, son ost, pour aller contre ses desobeyssans vassaux, qui fauorisoyent ledict Roy Henry d'Angleterre, es marches de Poitou: & alla iusques à Monstreubellay qu'il print: & apres par le moyen d'aucūs octroya tresues d'vn an, à Emery, Vicomte de Touars: puis passa oultre. Ceulx de la ville se deffendirent vaillāment, & enuoyerent deuers le Roy affin d'auoir secours. Quand il en sceut les nouuelles il enuoya diligemment à leur secours son Mareschal, & grand nombre de gēs d'armes: mais si tost que les Anglois sceurent leur venue, ilz abandonnerent le siege qu'ilz tenoyēt deuant sainct Macaire, & vindrent au deuāt iusques à la riuiere de Dordonne: & pource que les Françoys ne pouoyēt passer la riuiere, ilz prindrēt vn chastel, qui à nom Lumeil sur Dordonne, & vn autre nommé Bergerac en Perigort: lesquelles places tenoyent pour le Roy d'Angleterre, & les meirēt en subiection & obeyssance du Roy de France: parquoy Richard Cōte de Cornouaille, qui les gardoit fut espouenté, & s'en retourna à Bordeaux.

Iehan, Roy de Hierusalem espousa Berangere, fille du Roy de Castille.

D'vn homme qui se faignoit & disoit estre Baudouyn, Comte de Flandres, & le feit la Comtesse de Flandres pendre & estrangler.

EN l'an mil deux cens vingt & cinq, enuiron Pasques, il aduint qu'vn homme vint en Flandres, & disoit qu'il estoit le Comte Baudouyn de Flandres, iadis Empereur de Constantinoble, pere de Iehanne, Comtesse de Flandres, qui auoit esté prins prisonnier oultremer, & qu'il estoit eschapé par miracle de la prison des Grecz. Plusieurs gens grands & petis de la Comté de Flandres veirent qu'il ressembloit merueilleusement audict Comte Baudouyn, & disoyent que c'estoit il sans autre, & le congnoissoyēt par ses dictz, & par les signes qu'ilz auoyent iadis veuz au Comte. Et pource qu'ilz auoyent en hayne ladicte Comtesse Iehanne, fille dudict Comte Baudouyn, ilz la deietterent, & adhererent audict homme, & disoyent qu'elle faisoit moult grand peché qu'elle ne receuoit & congnoissoit son pere, & laissast iouyr de sa terre. Quād la Comtesse se veit ainsi opprimée, & deiettée de sa terre, elle vint deuers le Roy, & luy pria qu'il la secourust: lequel eut pitié d'elle, & alla iusques à Peronne, & manda illec venir celuy qui se faignoit estre le Cōte Baudouyn: lequel y vint par saufconduyt, & cuydoit bien auoir gaigné sa cause: & amena plusieurs grands Seigneurs qui ia s'estoyent ioingtz auec luy, & tenoit contenance moult fiere & orgueilleuse. Quand il fut venu à Peronne deuant le Roy, il l'interrogua de plusieurs choses, desquelles au commencement il respondit assez peremptoirement, par ce qu'il estoit introduict & forgé. A la parfin le Roy luy demanda auquel lieu il auoit fait hōmage de la Comté de Flandres au feu Roy Philippe, son pere, & ou il auoit esté faict Cheualier, & par qui: mais il ne sceut de ce respondre, & cōmença à vaciller & elongner ses parolles, & respondre par ambages, & aussi par orgueil, en disant qu'il luy demandoit de trop de choses, qui n'estoyent point de besoing: & par ce le Roy & ceulx de son conseil congnurent sa malice & folie, & luy manda le Roy que dedans trois iours il vuydast hors de son royaume, & luy dōna congé de s'en retourner. Iceluy doubtant le cōmandement du Roy s'en retira droict à Valenciēnes, & la fut laissé seul de tous ceulx qui le suyuoyent. Quand il se veit ainsi seul, il se meit en estat de Marchant, & s'en tira vers Bourgongne: mais en chemin il fut prins, en vne tauerne, par vn Cheualier qui l'amena à ladicte Comtesse de Flandres: laquelle le feit emprisonner, & apres diuers tourmens le feit pēdre & estrangler.

L'an mil deux cens vingt & cinq.

Des interrogations que feit le Roy de France à un quidam qui se faignoit estre Comte de Flandres.

De la guerre que feit le Roy aux heretiques: & comment il print la cité d'Auignon par force.

EN celle année mil deux cens vingt & cinq, le Pape enuoya de rechef vn Cardinal Legat en France, pour le faict des heretiques d'Albigeois, qui s'estoyēt retournez à leurs premieres erreurs: lequel Legat alla auecques le Roy iusques à Benō, qui est du bas Poitou, ou le Roy auoit assemblé son armée, pour faire guerre au Vicomte de Touars, qui s'estoit diuerty. Et par le moyen & à la requeste dudict Legat furēt prorogées les tresues dudict Vicomte: & par ce le Roy retourna à Paris: & illec vint tātost apres ledict Vicomte de Touars, lequel soy repētant & congnoissant sa faulte, feit hommage au Roy, p̄sent ledict Legat & les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre: & illec es mains dudict Legat le Roy & plusieurs grāds Princes & Seigneurs, Archeuesques, Euesques, & au-

Mil deux cens vingt & cinq.



tres se croyserent contre lesdictz heretiques d'Albigeois. Puis en l'an mil deux cens.xxvj.s'assemblerent en la cité de Bourges,& tirerent vers Lyon,& de là allerent deuant la cité d'Auignon,par ce que ceulx de ladicte cité,qui tenoyent ladicte heresie, estoyent interdictz du Pape,sept ans auoit& plus.Le siege y meirent les Françoys,qui dura longuemét.Et deuant icelle cité y furent plusieurs tuez des gés du Roy, & entre autres Guy de sainct Paul: dont il fut moult courroucé,&feit serment qu'il ne partiroit de deuant ladicte cité iusques à ce qu'il l'eust conquise & subiuguée. Quand ceulx de dedans sceurent que le Roy s'estoit si fort irrité cõtre eulx,& le sermét qu'il auoit fait,ilz eurent paour,& enuoyerent messages& ostages au Roy, & iurerét qu'ilz feroyent la volunté de l'Eglise,à l'ordonnance de luy & dudict Legat:& ainsi le Roy & ses gens entrerent dedans ladicte cité,& feit le Roy raser les murs & combler les fossez:puis feit le Roy abatre trois cens maisons fortes des plus grãds & puissãs gés de ladicte ville.Et ce faict,le Roy & ledict Legat feirét illec plusieurs belles ordonnances,& feit le Roy sacrer Euesque de ladicte cité vn moyne de Clugny,nommé maistre Pierre de Corbie. Durãt le siege de ladicte cité Thibault,Comte de Champaigne,s'en retourna en ses pays,sans la licéce du Roy ne du Legat,dont il ne fut pas content: &apres ce le Roy auec son armée cheuaucha par Languedoc & par Prouence,ou ceulx desdictz pays estoyent entachez dudict crime d'heresie. Toutes les villes,chasteaulx,& forteresses d'iceulx pays se meirent en son obeissance,iusques à quatre lieues pres de Toulouze.

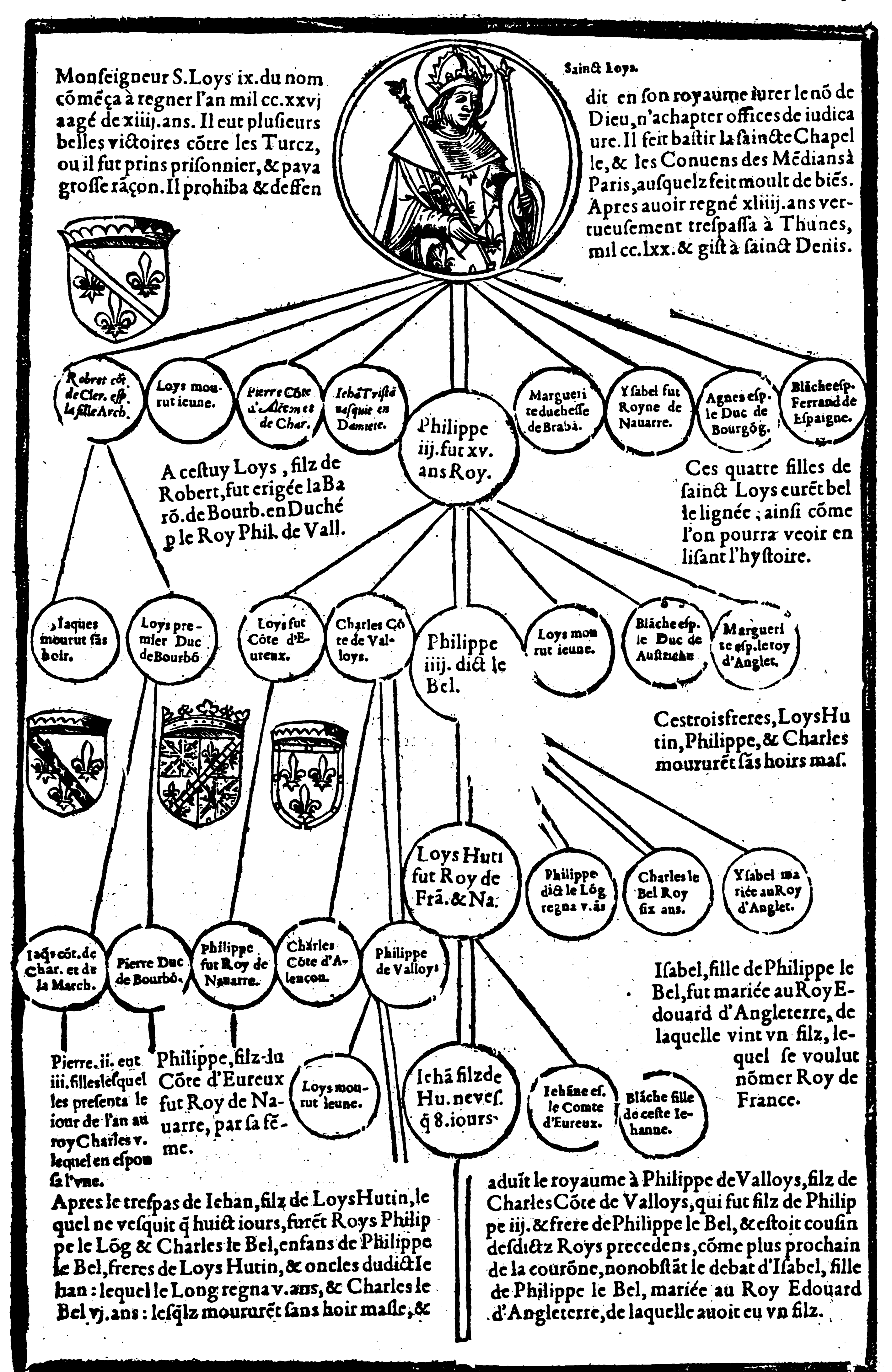
Le Roy Loys huyctieme conquist la cité d'Auignõ.

De la mort dudict Roy Loys,pere sainct Loys,qui mourut à Montpensier.

QVand le Roy eut ce fait, il establit son lieutenant pour la garde du pays vn vaillãt Cheualier,nommé Ymbert de Beauieu, qui estoit de son lignage. Puis se meit en chemin pour retourner en France,& cheuaucha tant qu'il vint iusques à Mõtpensier en Auuergne:& la luy print vne griefue maladie,de laquelle il mourut,le ieudy deuant la feste de Toussainctz,l'an de grace mil deux cens vingt & six, au troisieme an de son regne exclusiuement. Dieu en ait l'ame:car ce fut vn moult bon Prince, & de grand vaillance: & la fut acomplie la prophetie de Merlin, ou il dit: *In monte morietur Rex pacificus*: & entre les autres vertus qui furent en luy,il garda continence: & ne sceut on point que iamais eust compaignie charnelle à autre femme qu'a celle qu'il eut espousée. Apres son trespas son corps fut aorné & mis en estat de Roy,comme il appartenoit, & apporté en grãd honneur en l'eglise sainct Denis en France,pres de son pere Philippe Auguste.

Le Roy Loys huyctieme,pere de sainct Loys,mourut à Montpensier en Auuergne, l'an mil deux cens vingt & six.

Du bon Roy sainct Loys:& comment il fut sacré à quatorze ans.



Monseigneur S. Loys ix. du nom cõmẽça à regner l'an mil cc.xxvj aagé de xiiij. ans. Il eut plusieurs belles victoires cõtre les Turcz, ou il fut prins prisonnier, & paya grosse rãçon. Il prohiba & deffendit en son royaume iurer le nõ de Dieu, n'achapter offices de iudicature. Il feit bastir la saincte Chapelle, & les Conuens des Mẽdians à Paris, ausquelz feit moult de biẽs. Apres auoir regné xliiij. ans vertueusement trespassa à Thunes, mil cc.lxx. & gist à sainct Denis.

A cestuy Loys, filz de Robert, fut erigée la Barõ. de Bourb. en Duché p le Roy Phil. de Vall.

Ces quatre filles de sainct Loys eurẽt belle lignée ; ainsi cõme l'on pourra veoir en lisant l'hystoire.

Ces trois freres, Loys Hutin, Philippe, & Charles mourureẽt sãs hoirs masl.

Isabel, fille de Philippe le Bel, fut mariée au Roy Edouard d'Angleterre, de laquelle vint vn filz, lequel se voulut nõmer Roy de France.

Pierre. ii. eut iii. filles lesquel les presenta le iour de l'an au roy Charles v. lequel en espousa l'vne.

Philippe, filz du Cõte d'Eureux fut Roy de Nauarre, par sa fẽme.

Apres le trespas de Iehan, filz de Loys Hutin, lequel ne vesquit q̃ huict iours, furẽt Roys Philippe le Lõg & Charles le Bel, enfans de Philippe le Bel, freres de Loys Hutin, & oncles dudict Iehan : lequel le Long regna v. ans, & Charles le Bel vj. ans : lesq̃lz moururẽt sans hoir masle, & aduĩt le royaume à Philippe de Valloys, filz de Charles Cõte de Valloys, qui fut filz de Philippe iij. & frere de Philippe le Bel, & estoit cousin desdictz Roys precedens, cõme plus prochain de la courõne, nonobstãt le debat d'Isabel, fille de Philippe le Bel, mariée au Roy Edouard d'Angleterre, de laquelle auoit eu vn filz.

L'an mil deux cens vingt six.

SAinct Loys, Roy de France, neufiesme de ce nom, filz de Loys huyctieme, commença à regner l'an mil deux cens vingt & six, & regna quarāte quatre ans entiers: & trespassa l'an mil deux cēs septante. Au temps que le feu Roy Loys, pere de monseigneur sainct Loys, partit pour aller en Auignō, il auoit laissé le gouuernemēt de son royaume, & de ses enfans à madame Blāche d'Espaigne sa femme, qui estoit vne moult bonne & deuote dame. Si tost que les obseques & funerailles dudict feu Roy Loys furent acomplies, par le conseil de la Royne Blanche, qui fut femme tresprudēte, & de laquelle vindrent tous biens au royaume de France, auec elle mena mōdict seigneur sainct Loys, leql n'auoit point encores l'aage de quatorze ans acomplis, en la ville de Reims: & là le pmier Dimēche de l'aduent, fut sacré & oingt Roy, par l'Euesque de Soissons, le siege de Reims lors vaccant, presens plusieurs grands gens de son royaume de France. Quand l'enfant fut amené à Paris sa mere le bailla à endoctriner & cōduire en bonnes mœurs: & furēt ordonnez sages & prudens hommes, tant clercs comme Cheualiers & gēs laiz, pour les besongnes du royaume gouuerner auec ladicte Royne. En celle année Ferrand Comte de Flandres, qui par douze ans auoit esté detenu prisonnier en la tour du Louure à Paris, fut deliuré, moyennant grand' finance qu'il paya pour sa rançon. En celle année le Roy Iehan de Hierusalem se partit de France, & s'en alla en Lombardie, ou se tint vne espace de temps à Boulongne la Grasse: & ce pendāt mourut Pape Honoré, & fut esleu Pape Gregoire, qui enuoya querir ledict Roy de Hierusalem, & le feit Connestable & deffenseur des terres de l'Eglise de Romme.

La mere du Roy S. Loys print grād' peine à ce que le royaume de France fust regy & gouuerné par gēs prudēs & sages.

Comment plusieurs Princes de France s'esleuerent contre le ieune Roy sainct Loys, incontinent apres son Sacre.

EN l'an mil deux cens vingt sept, ledict ieune Roy sainct Loys, par le conseil de la Royne sa mere, & des Barōs, enuoya plusieurs Euesques, Princes & Cheualiers contre les heretiques d'Albigeois (qui puis aucun temps auoyent esté absoulz, mais ilz estoyent retournez à leur damnée oppinion) & prindrent les gens du Roy la cité & toute la Comté de Toulouze. En celle mesme année s'esleuerēt & machinerent contre le ieune Roy sainct Loys, Hue Comte de la Marche, Pierre de Dreux, dict Mauclerc, † Comte de Bretaigne, de par sa femme, & Thibault Comte de Champaigne, & autres leurs aliez, qui estoyent venuz deuers le Roy à l'assemblée des estatz, qui auoyent esté tenuz pour dōner ordre aux affaires dudict ieune Roy & du royaume: & parlerent & murmurerent ensemble secretemēt, disans que tel enfant n'estoit pas pour gouuerner le royaume en l'aage ou il estoit, & que celuy seroit bien fol qui à luy obeyroit, tant comme il seroit si ieune, mesmement soubz la garde & conduyte d'vne femme. Si s'en partirent d'auec luy: & tantost apres ledict Comte de Bretaigne feit garnir saincte Iame de Beuurō & Belesme (qui sont deux fors Chasteaulx, lesquelz le feu Roy Loys, pere dudict sainct Loys, luy auoit baillez en garde quand il alla contre les Albigeois) & se meirent dedans lesdictz Comtes de Bretaigne, de Champaigne & de la Marche. Quand ces nouuelles vindrent à la congnoissance du Roy, par le conseil de sa mere & de ses Barons il assembla ses gensdarmes en nombre comme incroyable, & se meit en voye pour aller contre eulx: mais quand ledict Thibault Comte de Champaigne sceut la venue du Roy, & sa puissance, il se doubta que s'il tenoit longuement cōtre luy il luy en pourroit mescheoir: si dist q les plus courtes folies sont les moins manifestes, & vn matin se leua & abandonna secretement ses compaignons, & s'en vint vers le Roy, & luy pria qu'il luy pardonnast la faulte qu'il auoit contre luy faicte. Le Roy, qui estoit enfant debōnaire, luy pardonna voluntiers: & apres māda le Roy ausdictz Comtes de Bretaigne & de la Marche qu'ilz veinssent deuers luy à amandement, ou qu'ilz veinssent cōtre luy en bataille, & ilz luy manderent que voluntiers ilz feroyent paix à luy. Quand le Roy eut ouy les messages il feit retourner son ost, & alla à Chinon, pour la les attendre & ouyr: mais au iour assigné ilz n'y vindrent n'enuoyerent. Si les feit le Roy semondre pour la seconde fois, & ilz n'y vindrent point. Puis les feit semondre la tierce fois, & lors ilz manderent que voluntiers y royent vers luy à Vendosme, s'il luy plaisoit y aller. Le Roy, qui estoit debonnaire, leur enuoya ses messagiers, & ses lettres de paix & d'amour, mais qu'ilz se gardassent desormais de mesprēdre. L'ānée ensuyuāt mil deux cēs vingthuyct, p le cōseil desdictz Cōtes de Bretaigne & de la Marche, qui auoyent affection de gouuerner les faictz du royaume, plusieurs des Barons de France murmurerent, & s'esleuerent de rechef contre le Roy, pour le gouuernement du royaume: & disoyent que la Royne Blanche, sa mere, ne deuoit point gouuerner si grande chose comme la monarchie du royaume de France, & qu'a femme n'appartenoit point de ce faire. Le Roy disoit qu'il estoit ia assez grād & en aage pour gouuerner le royaume

† aliàs. Duc.

Cōspiration de plusieurs seigneurs & Barons de Frāce cōtre le Roy sainct Loys & sa mere.

Les plus courtes folies sont les moins manifestes.

L'an mil cc. xxviii.

La Royne Blāche mere du Roy S. Loys eust le gouuernement du royaume.

le royaume, par l'ayde & par le conseil des sages & bonnes gens qui estoyent autour de luy. Si se meirēt sus lesdictz Seigneurs & Princes, comme en nombre infiny, & se meirēt en aguet comment ilz pourroyēt prendre la personne du ieune Roy, qui s'en retournoit de Touraine à Paris. Quand le Roy fut pres d'Orleans on luy rapporta que lesdictz Princes & Seigneurs estoyent sus les champs à grand' puissance, & le guettoyent en chemin pour le prendre: parquoy il se hasta de cheuaucher, & feit tant qu'il vint iusques à Montlehery, pres Paris. Quād il fut là il n'osa oultre passer, pource que lesdictz Seigneurs, auec grand nombre de gens de guerre, estoyent illec prestz & deliberez de le prendre. Si demoura là le Roy, & manda à la Royne Blanche sa mere, qui estoit à Paris, qu'elle luy enuoyast secours, & gens pour le conduyre, & mener iusques à Paris: laquelle incontinent assembla grand nombre de gēs, & puis sortirent de Paris à baniere desployée, & en bataille rengée. Quand lesdictz Seigneurs sceurent la multitude des gens qui venoyent de Paris à l'ayde & conduycte du Roy, ilz se departirent, & s'en allerent chacun en sa maison: & fut le Roy mené iusques dedans Paris, en belle bataille rengée.

De la guerre que les Comtes de Bretaigne & de la Marche feirent au Comte de Champaigne, par ce qu'il auoit abandonné leur alliance, & s'estoit retiré vers le Roy.

LEsdictz Comtes de la Marche & de Bretaigne, & autres Barons de France, cōceurent grand maltalent contre Thibault Comte de Champaigne, pourtant qu'il s'estoit pacifié auec le Roy, & les auoit abandonnez, & ne les vouloit ayder. Si s'assemblerent grand nombre, & luy coururent sus, & gasterent par feu & par glaiue partie de sa terre du costé d'Allemaigne, & meirēt le siege deuant vne ville nommée Cahource. Et à ceste cause ledict Cōte de Champaigne enuoya hastiuement deuers le Roy demander ayde: & quand le Roy le sceut il enuoya ses messagiers deuers lesdictz Seigneurs & Barons, à ce qu'ilz voulsissent cesser de guerroyer contre ledict Comte de Champaigne, son vassal: mais ilz feirent la sourde oreille, & meirent le siege deuant le chastel de Bar sur Seine: & par ce le Roy assembla son armée, & se meit à chemin pour aller cōtre eulx: & quand ilz sceurent sa venue ilz s'en departirent, & s'en allerent chacun en son hostel: parquoy le Roy s'en retourna à Paris.

† Lisez, s'il vous plaist, la Croniq. du seigneur de Ionuille, nagueres mise en lumiere à Poitiers.

Comment Pierre Mauclerc, Comte de Bretaigne, pourchacea tant qu'il feit venir le Roy d'Angleterre en France.

CElle mesme année ledict Pierre Mauclerc, Comte de Bretaigne, par l'enhortemēt d'aucuns des Princes de France, passa la mer, & alla deuers Henry Roy d'Angleterre, & luy dōna à entendre que s'il vouloit il pourroit facilement auoir la Duché de Normandie, que le feu Roy Philippe Auguste auoit tollue au feu Roy Iehan d'Angleterre: & disoit que le Roy estoit enfant, & qu'il auoit esté couronné contre le gré des Princes & Seigneurs de France, & que s'il y vouloit mettre peine il luy ayderoit de tout son pouoir, & qu'il sçauoit bien que nulz desdictz Princes & Seigneurs de France n'ayderoyēt audict ieune Roy sainct Loys. Tāt le persuada que le Roy d'Angleterre le creut, & assembla plusieurs gensdarmes. Si se meirent sus mer, & vindrent descendre en Bretaigne: & commença à courir & gaster la terre du Roy, en rompant la paix, qui de l'auctorité Apostolique auoit esté par auant faicte & confermée entre les deux royaumes. Si tost que le Roy en sceut les nouuelles il assembla grand' armée, & se meit à chemin pour aller contre eulx, & tira droict au chastel de Belesme (que le feu Roy Loys son pere auoit baillé à garder audict Comte de Bretaigne, qu'il ne luy vouloit rendre) & y meit le siege, qui y fut longuement, nonobstant l'yuer qui estoit grand. Tant de fois fut assailly le chastel que ceulx de dedans furent contrainctz de se rendre à la mercy du Roy: & quand le Roy d'Angleterre en sceut les nouuelles, & qu'il veit que le Roy de France auoit si grand' puissance, il dist audict Pierre, Cōte de Bretaigne, que la chose alloit tout autrement qu'il ne luy auoit donnée à entendre. Si remonta ledict Roy Henry d'Angleterre sur mer, & s'en retourna auec sa courte honte. Pour ladicte cause ledict Pierre Mauclerc fut appelé en droict, & par le iugemēt des Pers de France fut declairé banny, & ses terres confisquées. Apres la prinse de Belesme le Roy enuoya deuant la place de Haye Penel, qui s'estoit mis es mains dudict Comte de Bretaigne. Ceulx de dedans rendirent tantost la place à la mercy du Roy: aussi feirent semblablement les chasteaulx de Redon & de Chātoceaulx, & plusieurs autres. Quand ledict Comte de Bretaigne veit la grāde puis-

Le Roy d'Angleterre descēdit en Bretaigne contre le Roy sainct Loys.

Le Duc de Bretaigne fut banny & tout son biē confisqué.

sance du Roy, & qu'il estoit ia entré si auant en sa terre, il abaissa son orgueil, & manda à son frere Robert Comte de Dreux, & à ses autres parens qui estoyent auec le Roy, en les requerant qu'il feissent sa paix enuers le Roy, & qu'il ne gastast pas sa terre. Ledict Comte de Dreux fut ioyeux de ceste nouuelle: car il auoit grand' paour que ledict Comte de Bretaigne perdist & confisquast sa terre & seigneurie, par sa follie. Si feit tant que le Roy luy pardonna: & vint ledict Comte deuers le Roy, & luy feit hommage lige & sermēt de fidelité, à cause dudict pays de Bretaigne: & pour ceste cause les Barons en furent plus simples & humiliez: & depuis le Roy gouuerna le royaume sans guerre ne aduersitez l'espace de quatre ans. En l'an mil deux cens vingt neuf, le Roy d'Arragon conquist le royaume de Valence la grād' & de Maillorgue sus les Sarrazins, & furent faictz les habitans Chrestiens. En ce temps florissoyent en saincteté Elizabeth, fille du Roy de Hongrie, & sainct Anthoine de Pade, de l'ordre des freres Mineurs. † Pareillement en celle année le Roy sainct Loys fonda l'Abbaye de Royaumont, pres Beaumont sur Ayse, au diocese de Beauuais, & y meit religieux de l'ordre de Cisteaulx.

Le Duc de Bretaigne feit hōmage au Roy sainct Loys.

L'an mil.cc xxix.

Sainct Anthoine de Pade.

† Autres disent l'an de apres.

Comment & pourquoy le Pape excommunia l'Empereur Federic.

GRegoire, lors Pape, feit admonnester l'Empereur Federic de Romme qu'il voulsist acomplir le veu qu'il auoit fait d'aller au voyage d'oultre mer, pour la conqueste de la terre saincte. Ce que ledict Empereur promit faire dedans certain iour & lieu auec les autres, & les cōduire: & soubz ceste couleur le Pape feit prescher la croysée, & s'assemblerent plusieurs gens pour aller en compaignie dudict Empereur, & se trouuerent en Cecille sur le riuage de la mer, au lieu qui estoit dict. Mais quand l'Empereur eut mis en sa subiection aucunes villes de Cecille, il ne voulut point passer oultre mer, & s'en retourna: & à ceste cause le Pape l'excommunia, & feit publier à l'encontre de luy sa sentence par toute la Chrestienté: lequel Empereur enuoya Ambassadeurs, & feit alliance auec le Souldā de Babylonne: lesquelles furent moult suspectes au Pape & à toute la Chrestienté: mais tantost apres ledict Souldan trespassa, & furent trefues octroyées aux Chrestiens, par ce qu'il ne auoit que deux ieunes enfans. En ladicte année mil deux cens † vingt neuf, mourut Iehanne, Comtesse de Flandres & de Henault, & luy succeda sa sœur Marguerite, femme de Bouchart, Seigneur d'Auennes. † Semblablemēt mourut Philippe Comte de Boulongne, filz de Philippe le Conquerant, & oncle du Roy sainct Loys, & fut enterré à sainct Denis.

† Autres disent uingt huyct.

† Autres l'an. 1233.

Comment ceulx de l'vniuersité voulurent abandonner Paris: & du blason des armes de France.

EN l'année mil deux cens trente fut vne grande discorde entre les Bourgeois de Paris & les escoliers de l'Vniuersité, qui disoyent qu'ilz n'auoyent pas eu souffisante reparation & amende d'aucuns exces, qui leur auoyent esté faictz: & tellement qu'ilz vindrent *de uerbis ad uerbera*, & y eut plusieurs de ceulx de l'Vniuersité tuez. A l'occasion dequoy ilz delibererent eulx en aller, abandonner, & du tout abolir l'Vniuersité de Paris: & cesserent les lectures par long temps, & s'en departirent plusieurs. Le Roy d'Angleterre en sceut la nouuelle, qui leur manda que s'ilz vouloyent aller vers luy, il leur bailleroit ville, & leur donneroit lieux & maisons pour demourer, & grands priuileges, telz qu'ilz vouldroyent demander. Mais le bon Roy (qui ne vouloit point perdre la fontaine de clergie & le thresor de sapiēce, affin q̄ de Dieu ne luy fut dict: Pource que tu as repellé & debouté science, ie te repelleray) les pacifia tellement qu'ilz demourerent, & ceulx qui s'en estoyent departis retournerēt. Iadis en l'ancien tēps le clergé demoura à Athenes, & la Cheualerie en Grece: mais ilz s'en departirent, & allerent à Romme, & tant qu'il y furēt les Rommains florirent & prospererent. Apres ilz se departirent de Rōme, & par le moyen de Charlemagne vindrent en France, ou estoit la fleur de la foy Chrestienne. Et ce est figuré es fleurs de lys, qui sont les armes des Roys de France, lesquelles leur furent transmises miraculeusement du ciel. Car en vne fleur de lys y a trois pampes, ou fleurons: dont le grand meilieu signifie la foy Chrestienne: & les deux autres, qui sont plus bas aux deux costez, signifiēt le Clergé & Cheualerie, qui doyuēt estre tousiours prestz à garder la Foy: & ainsi, si l'Vniuersité eust esté ostée de France, les armes des fleurs de lys eussent esté imparfaictes.

L'an mil.cc xxx.

Le Roy de Angleterre s'efforca de attirer à luy l'Vniuersité de Paris.

Blason des fleurs de liz.

De l'eglise

De l'eglise sainct Denis en France, qui fut de nouuel reedifiée.

EN l'an mil deux cens trente & vn Eude, lors Abbé de S.Denis en France, pour le grād zele qu'il auoit aux sainctz martyrs sainct Denis, sainct Rustic, & sainct Eleuthere, fut moult angoisseux comment il pourroit decorer l'edifice de ladicte eglise sainct Denis: les voultes & murailles de laquelle estoyent moult pourries & gastées, pource qu'elle n'auoit pas esté amendée depuis que le Roy Dagobert l'auoit premierement fait faire & edifier, & n'y auoyent ses predecesseurs osé, ou voulu toucher, à cause du mystere de la dedication de ladicte eglise, qu'on disoit auoir esté faicte par Iesus Christ. Ledict Abbé s'en conseilla audict Roy sainct Loys, qui en escripuit au Pape: lequel considerant que toutes choses qui sont soubz le ciel sont corruptibles, & ne peuuent tousiours demourer en vn estat, consentit & commanda que ladicte eglise fust refaicte, en maniere que le seruice diuin y peust estre honnorablement faict, à la gloire & louenge de Dieu & des sainctz martyrs: & la feit ledict Abbé refaire & edifier de l'ouurage & edifice dont elle est à present. En l'année mil deux cens trēte & trois, sourdit vne discētion entre les grands Bourgeois d'vne part, & les menuz populaires, ou plebeiques de la ville de Beauuais, d'autre: au moyen de laquelle y eut plusieurs des grands tuez. La chose venue à la congnoissance du Roy, qui est superieur par sa iustice, feit par preuention prendre & emprisonner plusieurs desdictz plebeiques: à cause dequoy Mil, Euesque & Comte de ladicte cité de Beauuais, qui pretēdoit la reparation deuoir estre faicte par sa iustice, & nō par autre, meit l'interdict en ladicte ville: & pour ceste matiere ledict Euesque se meit à chemin pour aller à Romme, & mourut en chemin. En son lieu fut faict Euesque vn nōmé Geofroy, qui persista en ladicte cause & matiere: mais il ne prospera point de sa personne, & mourut tantost apres: & au lieu de luy fut faict Euesque vn nommé Robert, qui sur ledict different feit appoinctement au Roy, & osta ledict interdict.

L'an mil cc.xxxi.

L'eglise de S. Denis en Frāce fut de nouuel bastie & refaicte.

Du mariage sainct Loys auec madame Marguerite, fille du Comte de Prouence.

L'An mil deux cēs trēte & quatre fut le Roy cōseillé de soy marier. Si enuoya ses messagers l'Archeuesque de Sens, & messire Iehan de Nelle, deuers le Comte de Prouence, demander madame Marguerite, sa fille. Le Comte fut moult ioyeux, & la luy enuoya: & quand elle fut venue le Roy l'espousa, & la feit couronner Royne en l'eglise nostre Dame de Paris, par ledict Archeuesque de Sens. Ledict sainct Loys eut de ladicte Marguerite plusieurs enfans: c'est à sçauoir Loys, qui mourut ieune: Philippe, qui fut Roy: Iehan, surnommé Tristan, Comte de Neuers: Pierre, Comte d'Alençon: Robert, Comte de Clermont, dont sont descēduz ceulx de la noble maison de Bourbon. Iceluy Robert eut deux filz: l'vn nommé Loys, qui fut le premier Duc de Bourbon, l'autre nommé Iaques, & fut Comte de Charoloys. Ledict Duc Loys eut vn filz, nommé Pierre, qui fut Duc. Iceluy Pierre eut vn filz, nommé Loys le second, qui fut Duc, & vne fille, nommée Iehanne, qui fut Royne de Frāce, femme de Charles le quint. Ledict second Loys eut vn filz, nommé Iehan, Duc de Bourbon, qui fut prins à la bataille d'Agincourt, & mourut en Angleterre. Ledict Iehan eut vn filz, nommé Charles, qui fut Duc apres luy, qui mourut sans hoirs, & luy succeda Pierre, son frere, qui eut à femme madame Anne, fille du Roy Loys de France, vnzieme de ce nom: & si eut Charles, qui fut Cardinal Archeuesque de Lyon, & Iehā, Euesque du Liege. Iceluy Roy sainct Loys eut aussi plusieurs filles, c'est à sçauoir Blanche, qui fut femme de Ferrād, aisné filz du Roy d'Espaigne: Ysabeau, femme de Thibault, Roy de Nauarre, Comte de Champaigne & de Brie: Marguerite, Duchesse de Braban, & Agnes, femme de Robert, Comte de Bourgongne. En celle année mourut le Roy de Nauarre, & luy succeda au royaume Thibault, Comte Palatin de Champaigne & Brie, qui estoit son nepueu de par sa soeur: lequel tātost apres (ie ne sçay quel esprit le menoit, sinon par son arrogance) s'esleua contre le Roy, & luy courut sus. Le Roy incontinent māda le Comte de Poitiers, son frere, & Robert d'Artois, & assembla son ost, & alla contre luy. Quand ledict Comte de Chāpaigne, Roy de Nauarre, sceut la puissance q̄ le Roy menoit contre luy il fut moult esbahy, si pensa q̄ ce n'est pas chose layde n'a despriser de muer par raison le mauuais conseil, & enuoya deuers le Roy luy requerir & demander grace: & affin qu'il la luy voulsist octroyer, il luy donna & trāsporta deux villes, c'est à sçauoir Bray sur Seine, & Monstreau faultyonne. La Royne Blanche, qui la estoit, dist & remonstra audict Comte Thibault l'offence qu'il auoit faicte enuers luy, & q̄ c'estoit mal recongnu la bonté du Roy son filz, qui l'estoit venu secourir en personne, lors que les Barons luy auoyent couru sus.

L'an mil cc. xxxiiii.

Genealogie de la maisō de Bourbon

S. Loys eut plusieurs enfans.

Mauuais cōseil, qui est mué par raisō, n'est pas à despriser.

Comment aucuns Arsacides vindrent en France pour tuer le Roy sainct Loys.

L'an mil cc.xxxvi.
† ass le Vieillard.

EN l'année mil deux cens trente six, le Roy des Arsacides, nommé le † Vau des Montaignes, qui habitoit es prouinces d'Antioche & Damas, qui estoit Payen d'oultre mer, enuoya en France aucuns de ses Arsacides (qui sont gens nourris & introduictz pour tuer ceulx que leur Roy leur commande) ayans charge de tuer le Roy sainct Loys: & leur commanda leur Roy ainsi le faire, & vindrent en France: mais tantost apres nostre Seigneur mua le courage dudict Roy des Arsacides, & en enuoya d'autres apres eulx: ausquelz il chargea venir dire au Roy sainct Loys, qu'il se donnast garde de ses premiers messages, qui le deuoyent tuer. Quand le Roy le sceut il se tint sus ses gardes: puis apres, par le moyen des derniers messages, les premiers furent trouuez, dont le Roy fut bien ioyeux: & ausdictz messagers, tant premiers que derniers, feit de grands dons & presens: puis les enuoya vers leur Seigneur, auquel il escripuit lettres d'amytié, & luy enuoya plusieurs beaux & grands dons, & choses precieuses. En celle année Yolant, fille de Pierre Mauclerc, Comte de Bretaigne, fut mariée à Hugues, filz du Comte de la Marche, & luy fut donnée toute la Comté de Ponthieure, exceptée la seigneurie de Iugon.

D'vn voyage que feirent aucuns Princes de France oultre mer.

L'an mil deux cens trente sept.

L'An mil deux cens trente & sept le Pape enuoya plusieurs freres Prescheurs & Mineurs en France, pour prescher & publier le voyage d'oultre mer: par l'admonnestement desquelz se croyserent plusieurs Seigneurs & Barons: & entre autres le Duc de Bourgongne, Henry Comte de Bar, Pierre Mauclerc, Comte de Bretaigne, le Comte de Neuers, Amaulry, Comte de Montfort, Iehan, Comte de Masçon, & plusieurs autres: & pour les guider & conduyre esleurent sur eulx Thibault, Comte de Champaigne, nouueau Roy de Nauarre. Quād ilz furent oultre mer, ledict Pietre Mauclerc, Comte de Bretaigne, auec sa bende, print & pilla vne terre sur les Sarrazins: & pource qu'il luy en estoit bien prins, Amaulry, Comte de Montfort, Henry, Comte de Bar, & autres Cheualiers voulurent faire comme luy, & coururent vers Iaphe, & vers Gazan: mais les Turcz en furent aduertis, & meirent leurs embusches, & furent les Chrestiens de celle bende presque tous tuez: & furent lesdictz Comte de Bar & de Montfort prins prisonniers, & depuis furent deliurez par rançon, reserué le Comte de Bar, duquel on ne peut sçauoir qu'il estoit deuenu: & en eulx retournant mourut à Romme ledict Comte de Montfort, & fut enterré en l'eglise sainct Pierre honnorablement.

Mil deux cens trente & huyct.

En l'an mil deux cens trente & huyct, ledict Roy sainct Loys, estant à Compiegne, feit Robert, son frere, nouueau Cheualier, & luy donna la Comté d'Artois, & ses appartenances: & le maria auec madame Mahault, fille du Duc de Braban. Ainsi que le Roy faisoit la solennité & feste des nopces de sondict frere, ou estoyent grand' partie des Barons de France, Federic Empereur de Romme (que le Pape auoit excommunié, pour la faulte qu'il auoit faicte au voyage d'oultre mer, & auoit fait alliāce au Souldan) manda au Roy qu'il auroit volūtiers à luy parlement: & luy pria qu'il allast à luy iusques en la ville de Vaucouleur, & qu'il s'y trouueroit.

Apres la feste paracheuée le Roy donna congé à ses Barons, & se meit à chemin, & mena auec luy aucun nombre des Princes & Barons, & autres en grand' honnesteté, tellement qu'en sa compaignie estoyēt bien deux mil hommes d'armes, & grand nombre de gens pied.

De la trahyson que machina l'Empereur Federic contre le Roy sainct Loys.

Quand l'Empereur, qui auoit machiné contre luy de trahyson, sceut que le Roy amenoit auec luy si grande compaignie, il luy contremanda qu'il ne pourroit venir ne cheuaucher à Vaucouleur, au iour qu'il luy auoit mandé, par ce qu'il estoit malade: & ce feit il, par ce qu'il cuydoit que le Roy deust aller deuers luy audict lieu à petite compaignie, & auoit deliberé de le prendre prisonnier & emmener. En celle année mourut, apres son retour d'oultre mer, Pierre Mauclerc, Comte de Bretaigne, & homme lige & subiect du Roy, qui auoit esté Comte trente & quatre ans: & laissa Iehan, son filz, nommé le Comte Roux, son successeur audict Comté, & vn fille, nommée Yolant. † En celle mesme année messire Simon de Montfort (qui filz estoit d'Amaulry, Comte de Montfort, qui estoit mort à Romme, au retour du voyage d'oultre mer) pour la craincte de la Royne, mere de sainct Loys, qui l'auoit prins en hayne, s'en fuyt en Angleterre deuers le Roy Henry, qui le receut honnorablemēt, & luy donna sa soeur en mariage.

† Autres disent 1239. & le disent filz de Simō Capitaine contre les Albigeois.

Comment

Comment le Roy sainct Loys feit edifier la saincte Chapelle du Palais, à Paris, & apporta la saincte Couronne d'espines de Iesus Christ.

EN l'an mil deux cens trente & neuf le bon Roy sainct Loys, voyãt q̃ par la grace de Dieu il auoit ia tenu depuis quatre ans son royaume moult paisiblement, & sans inquietation, ne mettant pas en oubly n'en nonchaloir les graces & benefices que nostre Seigneur luy auoit faictes, en recongnoissance d'iceulx feit bastir & edifier la saincte Chapelle en son Palais royal à Paris, de moult bel, subtil, & magnifique ouurage, ainsi qu'on peult veoir à l'oeil, & moult la decora & enrichit depuis. Or auoit il tant requis, demandé, & pourchacé, de si grand' affection enuers Iehan de Hierusalem, depuis Empereur de Constantinoble, qui au viuant du feu Roy, pere de sainct Loys, estoit venu en ce royaume demander ayde contre les Sarrazins, qui luy auoit octroyé le chapeau de la saincte Couronne d'espines, dont nostre seigneur Iesus Christ voulut estre couronné en sa passion, pour la reparation de l'humain lignage. Parquoy apres ledict octroy, estant ledict Iehan, depuis Empereur, party de France pour aller en voyage à sainct Iaques en Galice, qu'il auoit entreprins, comme dessus a esté dict, & s'en retournant en son pays, le Roy enuoya solennelz messagiers en Constantinoble auec luy: & quand ilz furent la venuz, ledict Empereur leur bailla & liura ladicte Couronne en grand' reuerence & honnorablement: & quand ledict Roy sceut qu'elle estoit dedans son royaume, il alla au deuant iusques en la cité de Sens, & en grand' deuotion, honneur & reuerence la feit apporter iusques au boys de Vincẽnes, & s'en vint à Paris, & le † vendredy apres l'Ascẽsion nostre Seigneur, audict an mil deux cens trente neuf, ledict Roy & ses freres l'apporterent en l'eglise nostre Dame de Paris. Semblablement allerent au deuant tous les colleges & processions des eglises de Paris, & celle de sainct Denis & des enuirons, portãs tous les assistens chacun vn cierge de cire en leur main, & moult beaux reliquaires, richemẽt habillez de chappes de drap d'or & de soye: & estoyent le Roy & ses freres tous nudz piedz & nues testes, & la pluspart du peuple pareillement: & ainsi solennellement & reueremment fut apportée ladicte saincte Couronne en ladicte saincte Chapelle du Palais.

L'an mil.cc. trente neuf.

La saincte Chapelle du Palais à Paris fut bastie par le Roy S.Loys.

La couronne d'espines de nostre seigneur, enuoyée au roy S.Loys.

† Autres disent le iour d'apres l'Assumption nostre Dame.

Comment le Roy S.Loys rachapta des mains des Venissiens la vraye Croix, l'Esponge, le fer de la Lance de nostre seigneur Iesus Christ, que l'Empereur de Constantinoble auoit engagées, & les feit apporter en ladicte saincte Chapelle.

PEu de iours apres ledict Roy sainct Loys sceut que ledict Iehan de Constantinoble, qui auoit esté oppressé par plusieurs de ses aduersaires, par grãd' pauureté & faulte d'argẽt auoit emprũté grand' somme de ducatz de ceulx de la seigneurie de Venise, ausquelz il auoit baillé en gaige grand' partie du fust de la vraye Croix, l'Esponge à quoy Iesus Christ fut abbreuué le iour de sa passion estãt en croix, & le fer de la Lãce dont Longis le frappa au costé dextre. Si se pensa cõment il les pourroit auoir & recouurer, pour en aorner la saĩcte Chapelle à Paris: & pour ceste cause il enuoya expres messagers deuers ledict Empereur de Cõstantinoble: lequel & Baudouyn, son gendre, consentirent que le Roy les rachaptast: & les luy donnoit, si les feit le Roy rachapter & apporter en France, en grand' deuotion & reuerence, & assemblée de processions, & les feit mettre en sa dicte saincte Chapelle du Palais, ainsi qu'il auoit fait ladicte Couronne.

Le fust de la vraye Croix nostre seigneur fut apporté en la saincte Chapelle à Paris.

Comment les heretiques d'Albigeois s'esleuerent, & le Roy y enuoya grand' armée, qui les feit reduire.

EN ce temps les heretiques de Toulouze & d'Albigeois, Chrestiens regniez, s'esleuerent de rechef contre les bons Chrestiens, qui estoyent esdictz pays: & mesmement contre ceulx qui auoyent la garde de par le Roy, pour entretenir la Chrestienté, & leur feirent moult de griefz. Si le manderent au Roy, lequel y enuoya diligemment messire Iehan de Beaumont, auec plusieurs gensd'armes, qui assiegerent, & prindrent d'arriuée le chastel de Montreal, & autres: & quand lesdictz heretiques veirent la puissance de ladicte armée, ilz se meirent en la subiection du Roy & de la Chrestienté. Si pourueut ledict de Beaumont à la garde du pays, & s'en retourna deuers le Roy, qui luy feit bon recueil, & fut moult ioyeulx de la victoire.

De la disputation qui fut faicte à Paris, contre les gens qui tiennent plusieurs benefices.

† als xxxviij.

AV dict an mil deux cens † trente neuf fut faicte vne solennelle disputation à Paris, contre les gensd'Eglise qui tiennent plusieurs benefices: en laquelle fut determiné par les sainctz docteurs que nul ne peult ne doit tenir deux benefices, quand il en à vn suffisant pour la sustentation de sa vie, sans peril de peché mortel. Aucuns y estoyent qui furent aueuglez par auarice, qui soustenoyent le contraire: mais la diuine iustice horriblement de ce les condéna, & de ce sont plusieurs exéples escriptz en diuers lieux. Monseigneur sainct Hierosme fait vne demande aux Prelatz: *Utrum tam uigiles reperiuntur ad curam, quàm alacres currunt ad cathedram?* Voulsist Dieu qu'ilz en sceussent bien desseruir & administrer vn seul: car ce leur seroit grand' louenge: mais encores ne leur suffist il pas d'auoir vn bon Euesché, ou bon benefice pour entretenir leur estat, selon leur vacation, s'ilz n'ont encores plusieurs Abbayes & autres benefices en commande de grand reuenu, pour entretenir leurs pompes & orgueil, & se veulent couurir d'vn sac mouillé, disans à leurs auantage qu'ilz sont dispensez de les pouoir tenir: mais (quoy qu'ilz en dient) le peché nullement n'est excusé: & s'ilz regardent bien en la fin de leurs dispenses, ilz trouueront ces motz *Super hoc conscientiam tuam onerantem.* Ie me rapporte de ce au iugement de leurs consciences: car il fauldra bien qu'ilz respondent estroictement deuant le iuste iuge, qui tout scait & congnoist, comment ilz auront administré les biens & fruictz des eglises qu'ilz ont tenues. Car (comme dit sainct Hierosme, & aussi le Decret) *bona Ecclesiæ, bona pauperum sunt: & si quidquam præter necessaria reseruasti sacrilegium cõmisisti.* Ie me rapporte à eulx de bien entendre & noter ces parolles: car il fault venir au poinct.

Cõtre ceulx qui tiennẽt pluralité de benefices.

En ce mesme temps fut à Paris vn venerable docteur en Theologie, nommé Alexandre de ville Dieu, qui composa, pour l'introductiõ des ieunes enfans, le liure qu'on appelle le doctrinal: qui est le droict fondemẽt de l'art de Grammaire: car parauant on lisoit aux enfans vn autre liure, qu'auoit fait vn nommé Maximien, lequel ne contenoit que fallaces, mensonges, & choses de mauuais exemple. Le liure historial, que feit Vincent de Beauuais, fine au xviij. an du regne entier de sainct Loys, qui estoit l'an de l'incarnation Iesus Christ, mil deux cẽs quarante & quatre.

Alexandre, qui cõposa le doctrinal pour les ieunes Grãmatiens.

De l'acquisition faicte par le Roy de la Comté de Mascon: & comment l'Empereur tint longtemps prisonniers plusieurs des Prelatz de France.

L'an mil cc.xxxix.

AV moys de Feburier l'an mil deux cens trente & neuf Iehan, Comte de Mascon, & Aelis sa femme vendirent à tousiours, eschangerent & quicterent au Roy sainct Loys, & à ses enfans successeurs, la Comté de Masconnois, & ses appartenances, moyennant dix mille liures tournois en deniers qu'ilz en receurent, & mil liures tournois en reuenu à asseoir en Normandie. En lannée ensuyuant, pource que Federic, l'Empereur de Romme, fouloit & opprimoit le clergé & les terres de l'eglise de Rõme, & aussi prenoit & rançonnoit ceulx qui alloyẽt en court de Romme, le pape Gregoire neufieme, pour auoir conseil & ayde sur la matiere, enuoya le Cardinal † Blanc, Legat en France, qui assembla vn Concile d'Euesques à Meaulx, & excommunia ledict Empereur, & le priua de toute la communaulté de saincte Eglise. Oultre ce, pourtant que ledict Empereur ne venoit point à amendement, ledict Cardinal Blanc feit commandement de par le Pape à plusieurs des Euesques & Prelatz de France, & d'autre pays, que sur peine d'inobedience ilz allassent auec luy deuers le Pape: & pource que l'Empereur perseueroit en sa malice, & faisoit garder les passages par terre, ilz delibererent d'aller par mer: & quand ilz furent au riuage de la mer, ilz sceurent qu'on les y guettoit pareillement: parquoy aucuns des Euesques s'en retournerent, & les autres se meirent sur mer auec ledict Cardinal: mais † Mainfroy, filz dudict Empereur, les recõtra sur la mer, ou il les espioit auec plusieurs galées pres de la ville de Pise, qui tous les feit mettre en diuerses prisons, & tenir estroictement. Ce pendant, ou peu apres, ledict pape Gregoire mourut, ayant deffendu moult bien l'Eglise contre ledict Federic Empereur, & tellement que par sa predication plusieurs Rõmains s'estoyẽt croysez contre ledict Empereur, qui pour ceste cause auoit esté cõtrainct soy absenter. Au lieu de Gregoire fut esleu Celestin quatrieme, ou troisieme, selon aucuns: mais il ne tint le siege que dixhuyct iours: & par sa mort vaca la Papaulté vingt & sept moys: durant lequel temps lesdictz Prelatz de France demourerent prisonniers, & n'y eut personne qui en feit poursuyte. Quand ilz eurent longuement esté la detenuz prisonniers, le Roy sainct Loys en eut pitié, voyant l'Eglise estre destituée d'ayde humain: parquoy il enuoya deuers l'Empereur luy prier qu'il les deliurast: mais il luy manda qu'il ne trouuoit pas par son conseil qu'il le deust faire: & les enuoya prisonniers à Naples:

† Autres disent Iaques Euesque de Preneste, sás parler de ce Concile de Meaulx: & mieulx.

† L'histoire de Naples, que nous auons mise en Francoys, accordant auec plusieurs, dit Entio, Roy de Sardaigne.

à Naples : puis enuoya ses messagiers deuers le Roy, qui luy dirent de par luy, que le Roy de France ne s'esmerueille pas si Auguste tient estroictement ceulx qui vouloyent mettre Cesar en angoisse, & qui alloyent à Romme pour le condamner. Le Roy r'enuoya de rechef deuers ledict Empereur, & luy rescriuit vnes lettres sonnans parolles de courage magnanime, & sentās menace: parquoy ledict Empereur, plus par craincte que par amour, deliura & r'enuoya lesdictz Prelatz, & laissa vn peu les armes: & lors fut esleu Innocent quatrieme au siege Apostolic. Durant cedict temps cheut en la cité de Cremonne, en Lombardie, grand' tempeste, & moult de grosse gresle : & entre les autres en cheut vne plus grosse que n'estoyēt nulles des autres, laquelle tomba droictement en l'eglise & Abbaye de sainct Gabriel : en laquelle pierre de gresle y auoit vne croix figurée, & entour d'icelle estoit en lettre d'or escript: *Iesus Nazarenus* Rex *Iudæorum*. Vn religieux d'icelle eglise recueillit icelle pierre de gresle, & la meit en vn hanap, & elle fondit & deuint eaue, & de celle eaue il laua les yeulx d'vn des religieux, qui estoit en ladicte Abbaye, lequel estoit aueugle, & n'auoit veu de long temps: & incontinent la veue luy fut restituée, plus clere qu'oncques n'auoit eue.

Merueille d'une pierre de gresle qui tōba à Cremonne.

Comment S. Loys bailla à son frere Alphons la Comté de Poitou, & le maria à la fille du Comte de Toulouze : & comment le Comte de la Marche refusa à faire hommage audict Alphons, dont s'esmeut grand' guerre.

EN l'an mil deux cens † quarāte le Roy sainct Loys feit faire à Saumur vne moult belle assemblée de Barons & de Prelatz: & en icelle feit Alphons, son frere, nouueau Cheualier : & traicta le mariage de luy & de † la fille de Iehan, Comte de Toulouze : & luy donna la Comté de Poitou, & les pays d'Auuergne & d'Albigeois. Puis somma Hue, Comte de la Marche, qu'il feist audict Alphons, son frere, hommage de sa terre, qui estoit tenue du Comté de Poitou : mais ledict Comte de la Marche, qui se fioyt au Roy d'Angleterre, duquel il auoit la mere espousée, luy enflé du vent d'orgueil, fut refusant de ce faire : dont le Roy fut moult courroucé à l'encōtre de luy: mais pource qu'il n'auoit pas lors gens pour le contraindre à ce, il s'en retourna à Paris: & la eut la Royne, sa femme, vne fille, qui fut nommée Ysabel. Quand le Roy s'en fut retourné, ledict Comte de la Marche se pensa bien qu'il luy feroit guerre: si s'en alla deuers ledict Henry Roy d'Angleterre : & luy donna à entendre que le Roy le vouloit desheriter. Et pour ceste cause assembla ledict Roy Henry d'Angleterre ses Barons, & par vn religieux, frere mineur, leur feit dire, remonstrer & prescher qu'on deuoit mieulx aller en guerre sur le Roy de France, qui ainsi mauuaisement vouloit tollir la terre au Comte de la Marche, & le desheriter, & que ce seroit plus grand merite que d'aller sur les Sarrazins : & dist oultre que par telle maniere auoit le feu Roy Iehan d'Angleterre perdu la Duché de Normandie, & lesdictz Barons d'Angleterre leurs terres & seigneuries qu'ilz auoyent en France: si deuoyent tous eulx employer en ceste matiere, & tous y mettre peine de recouurer ladicte Duché de Normandie, & les terres que leurs predecesseurs auoyent tenues & possedées audict Duché. Tant persuada lesdictz Barons qu'ilz feirent responce qu'ilz estoyent prestz de luy ayder contre le Roy de France, & que iamais ilz ne luy fauldroyent. Lors meirent sus ledict Roy Henry & les Anglois grandes nauires, & feirent grand' assemblée de gens & de viures, & vindrent & descendirent en France. Semblablement le Roy S. Loys assembla vn Parlement à Paris, ou furent les Pers de France, Barons, Prelatz, & gens des bonnes villes: ausquelz il remonstra commēt le Comte de la Marche vouloit tenir terre sans seigneur, & que ladicte Comté de la Marche estoit du fief de France, tenue de la Comté de Poitou, & des le temps du feu Roy † Loys, qui conquist toute Aquitaine, iusques aux montz Pirenés, & q̄ ce neantmoins ledict Comte de la Marche estoit refusant de faire l'hōmage audict Alphons, son frere, auquel il auoit baillée la Comté de Poitou, leur demādant sur ce conseil: & ilz respondirent q̄ le Seigneur la deuoit & pouoit assigner à son fief, puis que le vassal estoit refusant. Si feit apprester le Roy son armée pour garder le droict de sondict frere. En l'an mil deux cens xlij. le Roy, auec grand' multitude de gensd'armes, entra en la terre dudict Comte Hue de la Marche, & print le chastel de † Monstereuil en Gastine. Aprés alla deuant la tour de Berrye, & la feit desmolir & abatre. Puis alla & print le chasteau de Fontenay, que tenoit Geofroy de Luzignen, qui estoit en l'ayde dudict Comte de la Marche : deuant lequel chastel de Fontenay ledict Alphons, Comte de Poitiers, frere du Roy, fut blecé d'vn traict aupres de la cheuille du pied: dōt le Roy fut bien courroucé. Si feit si fort assaillir ledict chastel, qu'il fut prins d'assault : & fut prins dedans le filz dudict Hue, Comte de la Marche, & quarante Cheualiers, & quatre vingtz autres combatans, tous prisonniers. Puis apres le Roy vint deuant le chastel de Meruant, qui estoit audict

† al's xlj.

† *Autres disent Iehāne fille du Cōte de Toulouze, et mieux.*

Le Roy d'Angleterre feit prescher à ses subiectz que c'estoit plus grand merite de faire guerre aux Frācoys que contre les Sarrazins.

† al'. Clouis.

† *ces noms sont un peu autres en la Cro. sainct Loys, & ailleurs.*

La mere du Roy d'Angleterre voulut faire empoisoner le Roy S. Loys.

Geofroy de Lusigné. La Comtesse de la Marche, mere du Roy d'Angleterre, voyãt la grand' puissance du Roy, & que son Seigneur n'estoit pas puissant pour y resister, s'aduisa de mal engin, & suborna par belles parolles & grãdes promesses de dõs deux de ses seruiteurs, ausquelz elle bailla venin & poison, pour empoisonner le Roy. Les seruiteurs vindrẽt en l'ost du Roy, & s'approcherent tant de la cuysine de sa bouche, que les officiers les eurẽt pour suspectz: toutesfois ilz furent sages, & n'en feirent pas le semblant, & dissimulerent pour veoir leurs contenances, & tellement les espierent qu'ilz les prindrent sur le faict, ainsi qu'ilz vouloyẽt mettre leurs poisons sur les viandes, que l'on vouloit seruir deuant le Roy, & les trouuerent garnis. Ilz furent prins, & confesserent le cas, si furent pendus & estranglez. Quand la Comtesse sceut que sa mauuaistié estoit descouuerte, de dueil elle se cuyda precipiter, & frapper d'vn cousteau en la poictrine, qui ne luy eust osté de la main, & ainsi fut longuement malade de despit & de desplaisance. Le Roy cheuaucha tant qu'il print la pluspart des places & chasteaux dudict Cõte de la Marche: puis tira vers Xainctes, & Taillebourg, esquelz lieux estoyẽt logez les ostz du Roy Henry d'Angleterre, & de Hue, Cõte de la Marche, & feit faire vn pont sur la riuiere de Charante: & combien q̃ ledict Roy d'Angleterre eust en sa cõpaignie les Comtes de Cornouaille, de Clocestre, le Prince de Galles, & grãd' planté de Cheualiers, toutesfois quãd il sceut la force de l'ost dudict Roy de France, qui estoit passé ladicte riuiere de Charãte, il n'osa marcher vers luy pour le combatre, ains s'en retourna vers Taillebourg: parquoy les auantcoureurs & fourriers du Roy coururent apres: & lors les gens de l'ost dudict Roy d'Angleterre, & du Comte de la Marche, qui les apperceurent venir apres, retournerent sus lesdictz coureurs du Roy de France: lequel quand il le sceut, se hasta, & s'assemblerẽt les deux ostz, & y eut moult aspre & cruelle bataille: toutesfois les Françoys desconfirẽt & meirent les Anglois en fuyte. Le Roy d'Angleterre & le Comte de la Marche se retirerent dedans Xainctes. Le Seneschal de Xainctes, qui portoit l'enseigne dudict Comte de la Marche fut tué, & moult de grands Seigneurs & Cheualiers, & furent prins quatorze Cheualiers de leurs gens, & cinq cens autres prisonniers, sans les mors. Apres ceste victoire, le Roy feit amasser & retirer ses gens, qui estoyent espanduz: & la nuyct ensuyuant, entour l'heure de minuyct, lesdictz Roy d'Angleterre & Comte de la Marche sortirent hors de la cité de Xainctes, & feirent entẽdant aux habitans qu'ilz alloyent courre sus l'ost des Françoys: mais ilz se meirẽt à chemin, & s'en allerent iusques au chastel de Blaye, sur Gironde, qui est sept lieues au dessoubz de Bordeaux. Quand ceulx de Xainctes veirent que ceulx qui les deuoyẽt secourir & deffendre s'en estoyẽt fuyz, ilz eurẽt conseil, & baillerent & liurerent la ville es mains & obeyssance du Roy de Frãce. Le lendemain Regnault, seigneur de Pons, vint deuers le Roy, & feit hommage de sa terre audict Comte de Poitiers, frere du Roy. Ce mesme iour vint deuers le Roy l'aisné filz du Comte de la Marche, & s'agenoilla deuant luy, & luy requist paix & pardon pour son pere: laquelle paix le Roy luy accorda, par tel cõuenant que ladicte cité de Xainctes, & toute la terre que le Roy auoit prinse sur le Comte de la Marche, demoureroit en heritage au Comte de Poitiers, son frere, & que du surplus il se mettroit en la mercy du Roy. Ce que ledict filz promist faire ratifier à son pere, & demoura en ostage pour ceste cause. Le lendemain vint ledict Comte de la Marche, & amena sa femme & ses enfans, qui se ietterent à genoulx aux piedz du Roy, & luy crierent mercy. Le Roy de sa debonnaireté leur pardonna. Si conferma ledict Comte l'appoinctement que son filz auoit fait le iour precedent, & feit hommage audict Alphõs, Comte de Poitou: & le Roy retint à luy les hommages de Pons, Luzigné, & Meruant. Apres vindrẽt deuers le Roy les Seigneurs de Mirabel & de Mortaigne, lesquelz & tous les autres qui estoyent de la riuiere de Gyronde, feirent hommage audict Comte de Poitou, frere dudict Roy. Le Roy d'Angleterre, qui estoit à Blaye, s'en retira vers Bordeaux, & enuoya deuers le Roy sainct Loys: lequel, apres plusieurs difficultez, de sa debonnaireté, & par le conseil de ses Barons, luy octroya trefues iusques à vn an. L'an mil deux cens quarante & trois, au moys de Mars, nasquit Loys, premier filz dudict sainct Loys.

De la victoire qu'eurent les Françoys contre les Anglois.

L'an mil.cc.xliii.

De la guerre que feit l'Empereur au pape Innocent, lequel s'en vint en France, & l'excommunia & le priua de l'Empire: & comment sainct Loys voua le voyage de Hierusalem.

APres que le siege de Rõme eut esté vacant & vuyde l'espace de vingt & vn moys, p̃ le trespas de Celestin, qui auoit esté esleu apres Gregoire, les Cardinaux esleurent vn preud'homme, qui auoit nom Sinebald, qu'ilz sacrerent & nõmerent Innocent, le quart de ce nom. Incontinẽt l'Empereur luy feit guerre, & tant le persecuta qu'il fut contrainct abandonner Romme: & en l'an mil deux cens † quarante & cinq ledict pape Innocent vint en France. Quand il fut à Lyon il manda au Roy que voluntiers

† autres 44

voluntiers auroit à luy parlement: mais vne griefue maladie print au Roy en la ville de Pontoise, de laquelle il fut longuement detenu, & cuyda mourir: & fut par vne longue espace de temps tellement affligé, que plusieurs cuydoyent qu'il deust rendre l'ame: parquoy il n'y peut aller. Durant icelle maladie luy vindrent nouuelles que les Sarrazins auoyent prins la cité de Hierusalem, & plusieurs autres citez & villes que les Chrestiens tenoyent en la terre d'oultre mer. Ledict Pape Innocent, qui estoit à Lyon, assembla vn Concile & print conseil à ses Cardinaulx, & excommunia & anathematiza ledict Empereur Federic, & ceulx qui tenoyent sa querelle, & le priua de la dignité Imperiale, & absolut ceulx qui tenoyent sa querelle qui le vouldroyent abandonner, & ce feit il pour plusieurs causes. La premiere fut par ce que ledict Empereur, auquel les feuz Papes Innocẽt & Honorius, troysiemes du nõ auoyent donné la terre de Cecille, & l'en auoyẽt receu en hõmage, moyennãt qu'il deffendroit le droict de l'Eglise, ce neantmoins luy mesmes l'opprimoit & persecutoit. La seconde, par ce qu'il auoit rõpu les conuenances qu'il auoit promises à l'Eglise de Romme, & auoit diffamé le Pape & ses Cardinaulx par ses lettres qu'il auoit enuoyées aux Princes de la Chrestienté. La tierce, pour ce qu'il auoit fait mourir deux Cardinaulx & plusieurs Archeuesques & Euesques en la prison: & la quatre, par ce qu'il auoit commis sacrilege, & osté les biẽs & terres des Hospitaliers, Templiers, & autres gens d'Eglise: & aussi fut attainct d'estre herese, & mal sentant de la foy: † & aucun temps apres, comme si ce fust par punition diuine, Mainfroy le filz dudict Federic, qu'il auoit fait couronner Roy des Rommains, lequel faisoit guerre en la Pouille contre la terre de l'Eglise, fut suffoqué & estainct de chaleur: & peu de temps apres mourut ledict Empereur: & apres sa mort son filz Conrad, qui estoit de la fille du Roy de Hierusalem, s'ensaisina du pays de la Pouille, & du royaume de Cecille.

L'Empereur Federic fut priué de la dignité Imperiale.

† Combien que cecy soit ainsi au uiel exemp. (excepté qu'il ne nõme point ce filz) ie croy toutesfoys qu'il uault mieulx entendre que Mainfroy le feit estouffer, & mourir: cõme se peult ueoir en l'histoire de Naples qu'aucuns le disoyent ainsi.

Le Roy sainct Loys, estant en la ville de Pontoise en grand' extremité de maladie, tellement qu'il ne pouoit bonnement parler, sceut la nouuelle de la prinse de la cité de Hierusalẽ, & terre d'oultre mer, dõt il fut fort desplaisant: & incontinent il demanda la croix, & se voua pour aller au voyage d'oultre mer, pour ayder à la conqueste de la terre saincte, si le plaisir de Dieu estoit qu'il peust venir à conualescence: & si tost qu'il eut faict ledict veu, & promesse, il commença à guerir tellement qu'il reuint à bonne santé en brief temps. Le Pape qui sceut la volunté que le Roy auoit d'aller oultre mer en fut moult ioyeux, & constitua tantost vn Cardinal, nommé Eude de Chasteauroux, pour estre Legat & prescher en France la croysée, & le sainct voyage d'oultre mer. Les Archeuesques de Sens & de Bourges se croyserent: si feirent l'Archeuesque de Lyon, & l'Euesque d'Orleans, monseigneur Robert de France, Comte d'Artoys, frere du Roy, Hue de Chastillon, Cõte de sainct Paul, Les Comtes de Bloys, de la Marche, de Vẽdosme, de Mõtfort, Raoul seigneur de Torcy, Archambault seigneur de Bourbon, Dreux de Merlo, & plusieurs autres Princes & grand' abondance de peuple. Tantost apres que le Roy fut guery il sceut que le Pape estoit venu iusques à Clugny: si alla deuers luy: & quand ilz furent ensemble ilz conclurent & ordonnerent de plusieurs besongnes touchãt le voyage de Hierusalem: & apres, le Roy luy demanda benediction, & le Pape la luy donna auec planiere absolution de ses pechez, moyenant qu'il iroit audict voyage d'oultre mer.

En ce temps la Royne eut vn filz, & ordonna le Roy que pour l'honneur de son ayeul, Philippe le Conquerant, il fust nommé Philippe. En l'an mil deux cens xlvj. ainsi que le Roy s'en retournoit de Clugny, de visiter le Pape, nouuelles vindrent à luy que le Roy d'Arragon estoit entré en Prouence, à grand ost, pour prendre & auoir madame Bietris, fille du Comte de Prouence, & sœur de la Royne sa femme (laquelle Bietris estoit Comtesse de Prouence) & la vouloit donner à femme, ledict Roy d'Arragon à son filz. Si manda le Roy sainct Loys audict Roy d'Arragon qu'il cessast faire guerre à sa sœur: & celuy luy manda qu'il ne feroit pas voluntiers chose qu'il pensast qui luy despleust: & par ce cessa la guerre, & s'en retourna en Arragon, & ladicte Bietris s'en vint en France deuers sa sœur la Royne, & meit elle & sa terre en la garde du Roy. A la feste de Penthecouste ensuyuant, l'an mil deux cens quarante six, le Roy assembla grand nõbre de Barons, au chasteau de Melun, & feit mõseigneur Charles son frere, nouueau Cheualier, luy donnant la Comté d'Angiers: puis luy feit espouser madame Bietris, Comtesse de Prouence, sœur de la Royne, qu'il auoit fait amener: & ainsi fut ledict Charles Cõte d'Aniou, & de Prouence. En l'an mil deux cens quarante & sept, sainct Esme, en son viuant de l'ordre des Chartreux & Archeuesque de Cantorbie, duquel le corps gist en l'eglise de Pontigny, fut à la poursuyte du Roy sainct Loys esleué & canonizé, & inscript au cathalogue des sainctz.

L'an mil cc. xlvi.

L'an mil cc. xlvii.

S. Esme de Pontigny canonizé.

Comment sainct Loys se meit à chemin pour aller oultre mer, & arriua en Cypre ou il fut toute la saison d'yuer.

L'an mil cc. xlviii.

LAn mil deux cēs quarante huyct ledict sainct Loys, desirant acomplir son veu, apres ce qu'il eut fait ses preparatifz, entre les festes de Pēthecouste & de sainct Ichā se meit en voye, pour aller oultre mer: & mena auec luy la Royne sa femme, & sortit de Paris à grandes processions, qui le conuoyerent: & de la en auant ne voulut plus vestir robes de soye, d'escarlate, de vert, ne d'autres couleurs de draps haultz, ne esperons dorez: & ordonna que les deniers de la superfluité des habillemēs, qu'il souloit porter deuant, fussent par son aulmosnier departis aux paures. En sa compagnie estoit monseigneur Robert Comte d'Artoys, & monseigneur Charles Comte d'Aniou & de Prouence, ses freres, ledict Cardinal de Romme Legat, & moult d'autres Princes & Prelatz. Monseigneur Alphons, Comte de Poitiers, son autre frere, demoura en la compaignie de la Royne Blanche sa mere, pour le gouuernement du royaume. Le Roy & son ost passerent parmy Bourgongne, & allerent à Lyon, ou il trouuerēt encores le Pape & ses Cardinaulx: lesquelz n'osoyent aller à Romme, pour la doubte de l'Empereur Federic. Le Pape leur donna benediction: puis cheuaucherent tant qu'il vindrent au port d'Aiguesmortes. La Cōtesse d'Artoys, qui auoit cōuoyé son mary Robert frere du Roy, iusques la s'en retourna, pource qu'elle estoit enceinte d'enfāt. Le Roy se meit en mer, & la Royne en sa compaignie, le lendemain de sainct Barthelemy, qui est au moys d'Aoust, audict an mil deux cens quarante huyct. Tant singlerent les nefz qu'ilz arriuerent en Cypre, & prindrent toute l'isle: & là, par le conseil de ses Barons, yuerna luy & sa compaignie: & pour la mutation de l'air se meit vne mortalité en l'ost des Chrestiens, dont mourut Robert Euesque de Beauuais, Iehan Comte de Montfort, le Comte de Vendosme, le Comte de Dreux, Archābault Seigneur de Bourbō, Dreux de Merlo, Guillaume Molet, & Guillaume des Barres Cheualiers, & plusieurs autres vaillans Cheualiers iusques à deux cens quarante: & fut mondict Seigneur Charles Comte d'Angiers, frere du Roy, si malade qu'il cuyda mourir. Lon dist au Roy qu'il y auoit plusieurs Sarrazins de celle isle, qui estoyent contens d'eulx faire Chrestiēs: si les feit baptizer, & les deliura de seruitude. Le Roy de Cypre, qui auoit sceu l'allée du Roy oultre mer, se croysa auec grand' multitude de Princes & populaire de son royaume, pour aller auec ledict Roy sainct Loys. Le Souldan de Babylonne, qui auoit assemblé grand' armée pour venir sur les Chrestiens, quand il sceut l'armée sainct Loys par dela, il mua de propos, & alla faire la guerre au Souldan de Damas, à qui il auoit aucun debat.

Superfluité d'habillemens fut ostée par le Roy sainct Loys.

La mortalité se mit en l'ost de s. Loys quand il fut en l'isle de Cypre

Comment le Roy de Tharse feit sçauoir à sainct Loys, qu'il s'estoit fait Chrestien: & comment sainct Loys arriua oultre mer, & print d'arriuée la cité de Damiete.

LE Roy sainct Loys estant encores en Cypre, luy vindrent messagiers de par le grand Roy de † Tharse, qui luy feit sçauoir qu'il s'estoit fait Chrestien, & auoit grand desir de sa venue, & qu'en l'attendāt il estoit deliberé de mettre le siege deuant la cité de † Baudas, ou se tiēt le Pape de la loy Mahomet, qu'ilz appellent Caliphe. Le Roy fut bien ioyeux de ceste nouuelle. Apres luy vindrent autres messagiers du Roy d'Armenie, qui auoit debat touchant ledict royaume au Roy d'Antioche, deuers lequel Roy d'Antioche le Roy enuoya messagiers, & se submeirēt lesdictz Roys d'Armenie & d'Antioche de leur q̄stion au dict & ordōnance du Roy sainct Loys. Le Roy sainct Loys & sa compagnie en la nouuelle saison de l'année ensuyuant entrerēt en mer, & allerent iusques en vne isle qu'on applle † Prixons: & quand ilz en voulurent partit le vent leur fut si cōtraire qu'il les rechacea iusques dont ilz estoyent partis, & leur conuint la seiourner: & illec arriuerent auec eulx les Princes de la Morée & le Duc de Bourgongne, qui semblablement alloyent en l'ayde de la terre saincte. Puis, quand le vent fut appaisé, ilz singlerent tant qu'ilz arriuerent au port de Damiete, à la gueulle d'vn fleuue qu'on appelle le Nil, qui descent de Paradis terrestre. Les Sarrazins de ce aduertis leur cuiderent empescher le port: car les nauires ne pouoyent approcher du riuage, pource que la mer estoit plate. Noz gens se meirent en l'eaue & vaillamment approcherent, & tellement feirent qu'ilz prindrent terre malgré eulx: & à l'arriuée furent tuez l'Apostat de Damiete, deux Admiraulx, & plusieurs autres des Princes des Sarrazins, & grand' quantité de Turcs. A celle bataille ne fut pas le Souldan de Babylonne: car il estoit affligé d'vne maladie, & se tenoit à vne lieue pres de Damiete.

† la Cron. s. Loys dit Tartarie.
† al. Bādach.

† La Cron. s. Loys semble nōmer ce lieu Limesson, combiē qu'elle compte cecy un peu autrement.

Les

Les nefz des Chrestiens cloyrent toute la riuiere du Nil, & prindrent plusieurs galées des Sarrazins. Les autres, qui peurẽt eschaper, s'en fuyrent cõtremont ladicte riuiere du Nil. Quand le Roy, & ceulx de sa compaignie eurent prins terre, ilz feirent tendre leurs pauillons deuant Damiete, & commanda le Roy que les prouisions qui estoyent es galées fussent descendues à terre. Ce pendant que les Françoys entẽdoyent à faire leurs logis, & descẽdres leurs viures, & autres besongnes, les Sarrazins qui estoyent en la cité de Damiete, diuinemẽt espouentez, s'en saillirent secretement, & meirent le feu dedans. Quand les Françoys l'apperceurent ilz feirent hastiuement vn pont sur basteaulx, & passerent la riuiere, & entrerent dedans la cité, qu'ilz trouuerent moult fortifiée, & bien garnie de prouisions, & de viures que les Sarrazins y auoyent laissez, & estaignirent le feu: & quand il fut estainct le Roy commanda que la cité fust netoyée des charõgnes des hommes, des bestes, & autres ordures qui y estoyent: & quãd ce fut faict le Legat & le Patriarche de Hierusalem, le Roy sainct Loys, le Roy de Cypre, & grand nombre de gens d'Eglise, les Princes, Barons, & grand nombre de peuple tous nudz piedz entrerent dedans à belles processions, & en grand' solennité chantans louẽge à Dieu.

La cité de Damiete fut prinse, & mise en la main du Roy sainct Loys.

En ce temps monseigneur Alphons, Comte de Poitiers, frere du Roy, qui estoit demouré auec sa mere la Royne Blanche, pour le gouuernement du royaume de France, faisant scrupule de conscience de ce qu'il auoit prins la croix & fait le veu du voyage d'oultre mer, comme les autres, s'en partit de France, & s'en alla oultre mer auec grand' compaignie de gens: & arriua à Damiete le iour de la feste des Apostres sainct Simon & sainct Iude: & ainsi demoura la Royne Blanche, mere de sainct Loys, seule au gouuernement dudict royaume de France.

La mere du Roy sainct Loys demoura seulle au gouuernement du royaume de France.

Comment le bon Alphons Comte de Poitiers, & Charles Comte d'Angiers furent prins deuant la cité de † Massere: & de la natiuité de Iehan Tristan, filz dudict sainct Loys.

† al. Massourre.

QVand le Roy sainct Loys eut auitaillé & donné ordre aux faictz des viures & autres affaires de la cité de Damiete, & que ses viures furent rafreschis apres la descroissance de ladicte riuiere du Nil, qui chacun an s'espand par les terres, le xxj. iour de Nouembre mil deux cens.xlix. se meirent sus les champs pour tyrer vers la cité de Massere, ou les Sarrazins auoyent assemblé grand' armée: & deuant ladicte ville se combatirent moult fort Chrestiens & Sarrazins. Plusieurs des Sarrazins se meirẽt à fuyr vers ladicte cité de Massere: & mõseigneur Robert Cõte d'Artois, frere du Roy, qui moult estoit vaillant & hardy Cheualier, se meit à chace apres eulx, & de si pres les suyuit qu'il se meit & entra auec eulx dedans ladicte cité de Massere, & ne sceut on qu'il deuint, car depuis on n'en ouyt parler. Il auoit laissé vn ieune filz en France, nommé Robert, qui luy succeda à ladicte Cõté d'Artois. Les Françoys, qui moult furent lassez de combatre & tuer Sarrazins, se r'assemblerent & retirerent aux lieux ou ilz auoyent retiré leurs garnisons: & le lendemain matin tendirent leurs tentes pres de la ville, & assirent leur siege. Tantost vindrent à l'ayde & secours de ceulx de ladicte ville de Massere plusieurs Princes Sarrazins, & vindrẽt dõner & frapper moult rudement sur le siege des Chrestiens, qui se deffendirent vaillammẽt, & tellemẽt que les Sarrazins furent contrainctz de reculer & en tuerẽt plusieurs. Ne demoura pas longuement que le ieune Souldan de Babylõne, nommé Meleth, qui estoit allé es parties d'Orient, par ce que son pere estoit mort nouuellement, vint à Massere, dont ceulx de la ville furent moult enforcez.

L'an mil cc. xlix.

Robert Cõte d'Artois, perdu.

DVrant ledict siege de Massere aduint vne merueilleuse pestilence & mortalité, qui se meit en l'ost des Françoys Chrestiens, & leur faillirẽt tous viures, tãt pour les gẽs q̃ pour les cheuaulx: car les Sarrazins prindrent leurs galées qui leurs en apportoyent de Damiete, par ladicte riuiere du Nil, & leur estouperent & cloyrent le passage, tellement qu'il mourut plusieurs Chrestiens de famine: & furẽt contrainctz les Chrestiens de leuer leur siege, pour eulx en retourner. Quand les Sarrazins l'apperceurẽt, ilz saillirent sur eulx, & tellement les suyuirent & presserent que les Chrestiẽs furent desconfitz, par ce qu'ilz estoyent tous malades & affamez de faim, tellement qu'ilz ne se pouoyent deffendre, ne soustenir leurs espées & harnoys: & en ceste desconfiture furent prins le Roy sainct Loys & ses deux freres, Alphons Comte de Poitiers, & Charles Comte d'Angiers, & presque tous les autres Princes & gẽs de guerre mors ou prins, si qu'il en eschapa peu: toutesfois le Cardinal Legat eschapa, & s'en vint à Damiete. Les Sarrazins occirent tous les Chrestiẽs qu'ilz trouuerent malades, & plusieurs en demembrerent inhumainemẽt,

De la prinse du Roy sainct Loys, & de ses deux freres

& prindrent toutes les galées qui estoyent en la riuiere du Nil. Incontinent apres ceste descōfiture faicte sur les Chrestiens, la Royne, femme de sainct Loys, qui estoit en la cité de Damiete, acoucha d'vn filz: lequel tost apres sa natiuité fut desrobé en son bers, par vn Sarrazin esclaue, mais il fut recouuert: & le feit la Royne baptiser & nommer Iehan, & surnommer Tristā, pour raison de la tristesse, qu'elle auoit eue à l'heure qu'elle enfanta, de la prinse de son mary, & de malle aduenture des Chrestiens: lequel Iehan Tristan fut apres Comte de Neuers, comme sera dict apres.

Natiuité de Iehan Tristan, filz de S. Loys.

Comment sainct Loys & ses gens furent mis à rancon.

Sainct Loys pour sa rancon paya huyct mil besans d'or Sarrazinois

DV rant le temps que le Roy estoit es mains de Meleth Souldan, il fut tresgriefuement malade: mais ledict Souldan le feit tresbien penser par ses medecins: & apres qu'il fut guery le feit requerir, cōme par menasses, de faire appoinctement: aquoy ledict Roy sainct Loys se condescendit, & fut faict appoinctement: par lequel ledict sainct Loys, ses deux freres, & tous les Chrestiens qui estoyēt prisonniers oultre mer, seroyent deliurez, moyennant huyct mil besans d'or Sarrazinois, & que ladicte cité de Damiete seroit rendue es mains dudict Souldan. Ledict appoinctement conclud, deux des Admiraulx dudict Souldan, ainsi qu'il s'en vouloit aller disner, vindrent à luy, & en la presence de ses autres Admiraulx le tuerent: & apres vindrent iceulx Admiraulx en la tête du Roy sainct Loys, & faignirent de le vouloir tuer s'il n'accordoit auec eulx ledict appoinctement, & le iurerēt d'vne part & d'autre. Lesdictz Sarrazins vouloyēt que ledict sainct Loys mist es lettres qu'il renieroit Iesus Christ, au cas qu'il y eust faulte en sa promesse: & aussi de leur part ilz renieroyent le Prophete Mahommet: mais pour riens le Roy ne le voulut faire: & furent prinses & accordées trefues, entre Chrestiens & Sarrazins, iusques à deux ans: & lors ledict sainct Loys alla en la cité† d'Accō, qu'il feit fortifier & auitailler, & plusieurs places qui estoyent à l'enuiron: lesquelles les Chrestiens apres tindrent bien l'espace de cinq ans ou enuiron: & enuoya ses deux freres, Alphons & Charles, en France, pour consoler la Royne Blanche sa mere, & pour faire finance de sa rançon. Ledict Roy sainct Loys, estant prisonnier, fut prié par le Souldan de faire vn sien mignon & seruiteur Sarrazin Cheualier: auquel respondit sainct Loys, que pour mourir il n'anobliroit Sarrazin de ceincture de Cheualier, au nom de Chrestien. En l'année † ensuyuant le Pape Innocent ordonna que les Cardinaulx portassent rouges chapeaulx, quād ilz cheuaucheroyent, affin qu'ilz fussent recongnuz des autres: & pour mōstrer qu'en la deffence & persecution de la foy & de iustice, l'Eglise de Rōme est le chef, & que deuant tous autres doyuent presenter leur teste à copper, pour soustenir la foy, s'il en estoit necessité.

† d'Arre.

† Autres 1225.

Institution des rouges chapeaulx des Cardinaulx.

De maistre Vngarie qui donnoit à entendre que Dieu & nostre Dame s'estoyent apparuz à luy, pour la deliurance du Roy sainct Loys & de la terre saincte: & de la mort de la Royne Blanche, mere de sainct Loys.

EN ce temps aduint qu'en France vn capitaine de larrons, qui se faisoit appeler maistre Vngarie, s'esleua, & disoit que Dieu & nostre Dame s'estoyent apparuz à luy, & luy auoyent commandé qu'il preschast que chacun se croysast pour aller oultre mer ayder à conquester la terre saincte, & deliurer le Roy de France: & assembla grand nombre de simples & menus gens pastoureaulx, ausquelz il donnoit à entendre que Dieu les auoit esleuz pour deliurer la terre saincte, & le Roy de Frāce: & faisoit porter ses banieres painctes selon la vision qu'il disoit auoir veue, & tousiours en allāt par pays croissoyent ceulx de sa compaignie, qui estoyent en si grād nombre, que les iustices des lieux n'osoyēt mettre la main sur aucuns mauuais paillars qui estoyēt en la compaignie, qui faisoyent plusieurs maulx & larrecins. La bonne dame la Royne Blanche, qui en l'abscēce de son filz estoit demourée seule au gouuernement du royaume, en fut deceue & abusée, & les laissa passer par Paris, par ce qu'ilz donnoyent à entendre qu'ilz alloyent pour la deliurance du Roy son filz. Quand ledict Vngarie & sa compaignie furent passez par Paris, ou estoit la Royne, & la fontaine de sapience, ou on ne leur auoit rien contredict, ilz cuyderent qu'on ne leur deust plus contrarier en France, & allerent iusques à Orleans, ou ilz prindrent guerre & debat aux clercs & habitans, & s'entrebatirent, & en y eut plusieurs tuez d'vne part & d'autre: & de la tyrerent à Bourges, & en chemin feirent des maulx innumerables, & roboyēt & pilloyēt les sinagogues des Iuifz, pilloyent leurs maisons, & brusloyēt leurs liures, & autres grands maulx faisoyent, tant aux Chrestiens qu'aux Iuifz indifferemment. Ce voyāt ceulx de Bourges,

De l'assemblée des pastoureaux qui furent en Berry.

de Bourges, que c'estoit vn cuidēt abuz, quand ilz furent partis hors de la ville, ceulx de Bourges se meirent sus en armes, & s'en allerent apres pour les prendre: & pource qu'ilz se meirent en deffence, ceulx de Bourges tuerēt ledict Vngarie, maistre cōducteur desdictz pastoureaulx, & plusieurs de ses compaignons, & les autres s'esuanouirent comme fumée, & se disperserēt, & s'enfuyrēt les vns deça, les autres de la: & apres en y eut grand' quātité qui, pour les maulx & larrecins qu'ilz faisoyent, furent penduz & estranglez.

En l'an mil deux cens † lj. apres que ledict Alphons & Charles, freres de sainct Loys, venans d'oultre mer, furent arriuez en France deuers leur mere la Royne Blanche, la bonne dame trespassa, & fut enterrée en l'Abbaye de Maubuisson, pres Pontoise, qu'elle auoit fondée, & en icelle mis nonnains, de l'ordre de Citeaux: & semblablement auoit fondé l'Abbaye du Liz, pres Melun, du vouloir & consentemēt de sainct Loys son filz. Apres sa mort lesdictz Alphōs & Charles prindrent le gouuernement du royaume, pour l'absence dudict sainct Loys (car ses deux enfans, qui auoyent nom, l'vn Loys, & l'autre Philippe) n'estoyent pas encores en aage qu'ilz peussent ne sceussent mettre les mains à fortes choses. En celle année fut canonizé sainct Pierre le Martyr, de l'ordre de freres Prescheurs: lequel l'année precedēte auoit esté martyrizé par aucuns heretiques, au territoire de Millan.

† Autres 52. & 53.

De la mort de la Royne Blanche mere de S. Loys.

Des enfans de la Comtesse de Flandres, qui s'esleuerent contre leur mere: laquelle appela monseigneur Charles, Comte d'Aniou, à son ayde, & luy donna la Comté de Henault.

L'An mil.cc.liiij. Marguerite, lors Comtesse de Flandres & de Henault, qui auoit eu deux maris, desquelz le premier fut messire Bouchard, Seigneur d'Auenes, duquel elle eut deux filz, Iehan & Baudouyn, & vne fille, fut par ces deux filz pressée de guerre par ce qu'elle les vouloit desheriter: & à son ayde furēt deux autres ses filz de son second mary, nommé Guillaume Seigneur de Dampierre, frere de Archambauld Seigneur de Bourbon, dont l'vn se nommoit Guy. Apres que lesdictz Iehan & Baudouyn se furent esleuez contre leur mere, ainsi que ledict Guy & son frere, & autres Seigneurs leurs parēs, cheuauchoyent indiscrettemēt p les pays de Henault, Vvillequin ou Guillaume de Hollāde, frere du feu Cōte d'Auēnes, lequel estoit venu en l'ayde desdictz Iehan & Baudouyn, print prisonniers lesdictz Guy & son frere, & plusieurs autres: & disoit icelle Cōtesse que ledict Iehā & Baudouyn ses enfans estoyent bastardz, par ce que ledict feu seigneur d'Auennes, lors qu'il l'espousa estoit promeu es ordres de prestrise, & estoit ia soubzdiacre, & l'auoit espousée par force, par ce qu'elle estoit ieune, & luy auoit esté baillée en sa garde: & en hayne desdictz Iehan & Baudouyn, icelle Comtesse appela en son ayde monseigneur Charles, Comte d'Angiers, frere dudict Roy S. Loys: auquel elle donna & trāsporta ladicte Comté de Henault, qui luy appartenoit de sō heritage. Si assembla ledict Charles si grād ost qu'on l'estimoit à cinquante mil hommes, & alla en Henault, & print & meit garnyson au chastel de Valenciennes, malgré ceulx de la ville: & laissa Hugues de Baucay, vn vaillant Cheualier, pour conduyre son armée apres son retour. Puis print ledict de Baucay la ville de Mons, & plusieurs autres villes & places en Henault. Ledict Vvillequin, ou Guillaume de Hollande, Roy des Rommains, qui estoit frere dudict feu Bouchard, Seigneur d'Auennes, & plusieurs Seigneurs & Nobles des pays de Brabant & d'Allemaigne, qui estoyent parēs dudict d'Auēnes, vindrent vers Valenciennes. Ceulx de la ville cuyderent surprendre le chastel, pour le bailler audict Iehan, mais ilz ne peurent. Quand ledict Hugues de Baucay sceut l'entreprinse, il se doubta de ceulx de Valenciennes. Le Comte de Vendosme & plusieurs gensd'armes vindrent & meirent le siege deuant la ville: mais quand ceulx de dedans veirent leurs banieres desployées, ilz feirent signe audict Vvillequin, qui estoit illec pres, oultre la riuiere de Lescau, & le meirent dedans la ville: lequel Vvillequin, voyant qu'il ne pouoit pas longuement porter le faix de la guerre, & qu'ilz n'auoyent comme point de viures, demanda la bataille aux gens dudict Charles, Comte d'Aniou: mais par le moyē d'aucuns Seigneurs, qui estoyēt parēs dudict Iehan de Flandres, furent faictes trefues: & certain temps apres fut faict appoinctemēt, par lequel lesdictz deux enfans & autres prisonniers furēt deliurez: & ledict Charles, Comte d'Aniou, moyennant grande finance qu'il en receut, quicta le droict qu'il pretendoit à ladicte ville de Valenciēnes, & Comté de Henault, au proffit des enfans de ladicte Comtesse. Tantost apres, ceulx de Marseille, qui tousiours ont esté de la seigneurie de Prouence, s'esleuerent contre ledict Charles, Comte d'Aniou, qui estoit Comte de Prouence, à cause de sa femme: lequel s'en alla à l'encontre d'eulx auec grand' armée, & les subiuga & chastia leur orgueil par deux fois bien rigoureusement.

L'an mil cc. liiii.

La Comté de Henault fut donnée à Charles, Cōte d'Angiers, frere du Roy S. Loys.

La ville de de Marseille subiectée la Cōté de Prouence.

Du retour de sainct Loys en France.

LE Roy sainct Loys, qui estoit encores oultre mer, faisoit diligence de recouurer & serrer tous les prisonniers, qui estoyent es villes de par dela, qu'on luy deuoit deliurer par appoinctement: & enuoya ledict Roy par toutes les villes d'Egypte, pour r'auoir lesdictz prisonniers: mais les Sarrazins du pays, qui en auoyent bien douze mil, n'en rendirent qu'enuiron trois mil: & les autres, qui ne voulurent renier la loy de Iesus Christ, & croyre en Mahommet, tuerent & martyriserent cruellement & inhumainement. Quand le Roy eut fait la diligence qu'il peut d'amasser les prisonniers, il alla en pelerinage par la cité de Nazareth, ou nostre Seigneur fut nourry, & arriua le iour nostre Dame en Mars. Quãd il eut fait ses oraisons, il s'en retourna par Iaphe: & la luy vindrent messagiers de France, qui luy dirent que la Royne Blanche sa mere estoit morte, & q̃ les Anglois s'efforceoyẽt d'enuahir & greuer le royaume: si fut cõseillé de s'en retourner en Frãce: & laissa pour la garde & deffence, le Cardinal de Rome Legat, & vn vaillant Cheualier, nõmé messire Geoffroy de Sargines, qui s'y porta vaillammẽt & loyaument. Lors se meit le Roy sur mer & tant erra qu'il vint en France. Tantost apres Meleth Elimahen, Souldan de Babylone, apres ce qu'il eut regné cinq ans, fut par sa femme suffoqué en vn bain: & luy succeda son filz nommé Meleth Emensor: lequel, vn an apres, fut deiecté par vn de ses Admiraulx, nommé Sosodus ou Sefedus: lequel se feit Souldan, & fut appelé Meleth Elnahel, ou Elnaech.

De la prinse du Caliphe de Baudas.

† Autres Hyalon & Haaron.

EN ce mesme temps † Haalõ, Princes des Tartarins, qui s'estoit fait Chrestiẽ, print la cité de Baudas sur les Sarrazins, en laquelle estoit le Caliphe, qui est equipolé Pape en leur loy: & pource q̃ ledict Caliphe estoit moult auaritieux, ledict Haalon le feit mourir de faim, & luy faisoit seruir deuant luy grands vaisseaulx plains d'or, & luy disoit: Tien menge: voicy la chose du monde que plus tu as aymée, prens & t'en saoullé, sans luy faire donner & administrer autres viande, tellement que si longuement luy tint ces termes, qu'il mourut en malle famine. En l'année mil.cc.lv. ceulx de la cité de Turin en Piedmont, qui est aux confines de Sauoye & de Lombardie, par le conseil & ayde de ceulx de la cité d'Ast, prindrẽt prisonnier Thomas, le Comte de Sauoye, qui estoit leur seigneur. Le Pape les feit admonnester de le mettre à deliurance: mais ilz n'en voulurent riens faire: parquoy il les excommunia, & donna tous les biens que ceulx de Turin auoyent en Frãce, au Roy sainct Loys, pour ayder à payer sa rançõ (car lesdictz de Turin ont esté tousiours grands banquiers & vsuriers, & pour lors auoyent plusieurs banques de richesses en ce royaume, qu'ilz auoyent vsurpées par vsures & mauuais moyẽs, des Françoys) & bannist ledict sainct Loys lesdictz banquiers de son royaume: car par eulx se faisoit grand' euacuation de finances, comme font de present: à quoy on deuroit donner prouision.

L'an mil. cc.lv.

Banquiers furent banniz de France.

De la bonne iustice & belles ordonnances que feit sainct Loys, apres son retour du voyage d'oultre mer.

APres ce que ledict sainct Loys fut retourné du voyage d'oultre mer, il se gouuerna moult sagement & deuotement, & auoit moult grand zele à donner ordre au faict de la chose publique de son royaume, & principallement de la iustice, & feit plusieurs beaulx status & ordonnances: & entre autres il deffendit les iuremens & blasphemes, qui ont accoustumé estre faictz es cours des Princes, es ieux, es tauernes, & es bordeaulx, & autres lieux dissolus. Il deffit & feit abatre tous les bordeaulx publics. Il deffendit tous ieux, reseruez ceulx de l'arc & de l'arbalestre, & qu'on ne feist plus nuls dez, ne nulles cartes, affin qu'on ne iouast plus ausdictz ieux. Il commanda qu'on gardast & entretint les bonnes coustumes & ordonnances faictes par ses predecesseurs. Il commanda aussi que ses Baillifz, Seneschaulx, & autres officiers, feissent & administrassent bõne & briefue iustice, tant aux pauures comme aux riches, aux estrangiers comme aux priuez indifferemment, sans auoir acception de personne. Il deffendit que nulz Ballifz & Seneschaulx ne feissent nulles acquisitions es limites de leurs iurisdictions, ne qu'ilz prinssent ne feissent prẽdre nulz dons ne presens autres que de victuailles, & au dessoubz de la valeur de dix solz tournois: & que lesdictz iuges ne feissent bailler ou donner à leurs enfans aucuns benefices ecclesiastiques, & ne meissent leurs filles en religion de leur Bailliages & Seneschaucées, & qu'ilz ne prinssent aucunes procurations ne charges, ou administratiõs d'aucunes iustices particulieres,

Bonnes & louables ordonnances du Roy s. Loys.

lieres, subalternes d'aucuns Seigneurs, Barons, Cheualiers, Abbayes, Prieurez ou Conuentz: & feit plusieurs autres beaux statuz, & ordonnances: & souuent enuoyoit Commissaires & Enquesteurs p lesdictz Bailliages & Seneschaucées de son royaume, pour enquerir si lesdictz Baillifz, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, faisoyent aucuns abus de iustice, au contraire de ses mandemēs & ordonnances: & des delinquās il faisoit faire griefue punition, quād on en trouuoit aucūs. O quelle salutaire constitution ou ordonnance, si elle estoit tousiours bien gardée: Il ordonna que la Preuosté de Paris ne fust plus vendue ne baillée à ferme, comme elle auoit esté parauant, dont s'estoyent ensuyuis plusieurs maulx & abbus de iustice: & se feit enquerir d'vn preud'homme, pour la luy bailler & excercer, & on luy endita & enseigna vn nommé Estienne Boyleaue, qui fut moult bon iusticier, & n'y auoit parenté, lignage, ne cōperage qui gardast de faire droicte iustice. Parquoy de craincte plusieurs malfaicteurs s'en fuyrēt hors de Paris. Il feit pendre vn sien filleul, par ce que sa mere luy dist qu'il ne se pouoit tenir d'embler. Il feit aussi pendre vn sien compere qui renioit vne boiste qu'vn sien hoste luy auoit baillée en garde. Le Roy Loys ouyt vne fois vn homme qui blaspema Dieu, par villain serment: incontinent il le feit prendre, & fendre les leures à vn fer chault.

Du bō Preuost de Paris, nommé Boyleaue, estably par le Roy sainct Loys.

De trois ieunes enfans Flamens que messire Enguerrand, Seigneur de Coucy feit pendre: & de l'amende en quoy il fut condamné, dont le Roy feit edifier l'hostel Dieu de Pontoise.

ADuint vne fois qu'en l'Abbaye de sainct Nicolas, pres Laon, auoit trois beaux ieunes enfans de bonne maison, qui estoyent natifz de Flandres, & auoyent esté enuoyez deuers l'Abbé de ladicte Abbaye, qui estoit leur parent, pour leur faire apprendre les coustumes de France, & à parler Françoys. Vn iour, ainsi que lesdictz enfans s'en alloyent esbatant, chacun vn arc au poing, parmy les boys de l'Abbaye dudict sainct Nicolas, ilz leuerent aucune proye, & la suyuirent: & d'aduenture aduint qu'en la suyuant ilz entrerent au boys de messire Enguerrand, Seigneur de Coucy, & furent les enfans prins par les Forestiers dudict Seigneur de Coucy, & amenez deuant luy: leque à ceste occasion les feit incontinent pēdre & estrangler. Le Roy le sceut, & feit appeler ledict Seigneur de Coucy, qui estoit grand Seigneur, & fort apparenté des Seigneurs qui estoyent en court pres du Roy: lequel de Coucy declina, & ne vouloit respondre, disant qu'il n'estoit tenu respondre aillieurs que deuant les Pers de France: mais il fut dict par le conseil du Roy qu'il respondroit deuant luy. Le Roy auoit bien intention d'en faire griefue & rigoreuse punition, ainsi que ledict de Coucy auoit fait des ieunes enfans: mais les Barons, & ses parens, feirent tant que le Roy luy eslargit misericorde: toutesfois ledict de Coucy fut condamné en l'amende de dix mille liures Parisis, & aller demourer trois ans oultre mer, pour deffendre la terre saincte contre les Sarrazins. Si y alla, & paya lesdictz dix mille liures Parisis: mais le Roy ne les voulut point embourser, n'appliquer à son proffit, & ordonna qu'on en feist bastir vn hostel Dieu à Pontoise. ce qui fut faict.

Le bastimēt & fondation de l'hospital de Pontoise.

D'vne remission que S. Loys auoit accordée à vn malfaicteur, laquelle il reuoqua: & des bonnes vertus qui estoyent en luy touchant l'exercice de iustice.

ON lit dudict sainct Loys qu'vn iour, ainsi qu'il estoit en son oratoire à genoulx, disant son Psaultier, cōme il auoit de bonne coustume, on luy vint demāder grace pour aucun malfaicteur, qui auoit cōmis aucun grief cas: laquelle grace apres plusieurs difficultez, & argumens faictz contre ceulx qui la requeroyēt, lesquelz mettoyent peine par leur langage de palier & couurir la griefueté du cas, il leur octroya. Quand ilz furent hors de deuant luy, il se remit à genoulx, pour paracheuer de dire son Psaultier: & ainsi qu'il ietta l'oeil sur son liure il se trouua à l'endroit de ce verset, qui dit ainsi: *Beati qui faciunt iudicium & iustitiam omni tempore*: lors il pensa à la griefueté du cas, dont il auoit octroyé la grace, & feit s'appeler ceulx qui la poursuyuoyent, & leur dist que le proces du malfaicteur fust faict, & qu'il n'octroyoit pas la grace si le cas n'estoit remissible: & pource que ceulx, qui faisoyent ladicte poursuyte, auoyent la chose affectionnée, ilz requirent au Roy importunement qu'il preferast sa misericorde à rigueur de iustice: & il respondit: Punir vn criminel n'est pas commettre crudelité, ains est excercer l'oeuure pitoyable, & qui peult corriger les crimes, & il ne les punit, il vault autant que s'il les auoit commis. Quand les Barons & le peuple de France congnurent le grand sens & la bonne iustice que faisoit le Roy sainct Loys, il n'y eut plus celuy qui osast aller contre ses commandemens,

& qui ne l'aymast & craignist, *& non immeritò*: car luy mesmes aymoit & craignoit Dieu. *Qui timet Deum, omnia timent eum: qui verò non timet Deum, omnia timere debet.* Quand le Roy sçauoit qu'il y auoit aucun qui auoit malle volunté contre luy, il ne faisoit point semblant de le congnoistre, & le dissimuloit sagemēt, & mettoit peine de l'attraire par amour & belles parolles. Il aymoit verité sur toutes choses. Il auoit tousiours en sa maison seruiteurs paisibles & de bonnes moeurs: car il sçauoit *quòd in discipulis magister uidetur*: & par la grand' & bonne iustice qu'il faisoit faire, & pour la bonne vie qu'il menoit durant son temps, la paix a regné en France: & finablement iceluy bon Roy auoit en luy toutes les bonnes graces & vertuz qui rendent & font vn Prince digne de gloire & de louenge. Il estoit charitable aux pauures, & chacun iour en auoit & nourrissoit grand nombre en sa maison, & souuentesfois luy mesmes les seruoit & administroit viandes à la table: & mesmement chacun Samedy, secrettement en grand' humilité, il lauoit les piedz à trois ou quatre pauures, à genoulx deuant eulx: puis les baisoit, & leur faisoit donner de l'argent & des viures: & s'il estoit malade, ou occupé en vn grand affaire, pour le bien de la chose publique de son royaume, il faisoit faire ladicte charité par son Confesseur ou Aulmosnier. Il auoit tousiours ses Confesseurs, & toutes gens d'Eglise en grand' reuerence, & moult les honnoroit. Quand il vaquoit aucun benefice il se faisoit enquerir de personnage ydoine & suffisant à le tenir & exercer, & lors le luy donnoit: & iamais n'en donnoit à aucun qui en tint vn autre, si premierement il ne l'auoit resigné. On ne trouue pas que mondict seigneur sainct Loys eust iamais cōpaignie d'autre femme, que de son espouse: & encores s'abstenoit il de coucher auec elle tous les iours de l'aduēt & de karesme: & les iours de Dimenche & festes solennelles, quand il deuoit receuoir le corps de Iesus Christ, lequel il prenoit souuēt. Et si à aucun desdictz iours qu'il s'abstenoit, pour la proximité de sa femme, & pour la fragilité humaine il eust sentu aucun esguillon & mouuemēt de la chair, il se leuoit de son lict, & parmy sa chambre il cheminoit iusques à ce que lesdictz esguillons ou mouuemens luy fussent passez: & à ceste cause Dieu par sa grace luy donna belle & plantureuse lignée. Il faisoit introduire ses enfans en bōnes moeurs, & vouloit que tous les iours ilz ouyssent messe, matines, vespres, & toutes les heures du iour, & qu'ilz dissent chacun iour les heures nostre Dame & sept Pseaulmes. Il se confessoit souuent, & au plus tard tous les Vendredis. Il estoit moult charitable aux pauures & aux Eglises, & souuentesfois à plusieurs iours de ieusnes il nourrissoit deux cēs pauures, & luy mesmes les seruoit & administroit, & plusieurs autres aulmosnes faisoit faire: & enuoyoit viandes & habillemens par les hospitaux & maladeries des Ladres, & aux pauures gentilz hommes souffreteux, qui estoyent tombez en mendicité, par les fortunes de la guerre, ou autres accidens: & leur donnoit plusieurs sommes de deniers, en telle quantité & abondance qu'a peine le sçauroit on dire ne racompter: & tellement qu'il surmōta, quant à donner & faire aulmosnes, la gloire & la largesse de l'Empereur Titus, que les histoires narrent auoir esté si grand donneur, qu'il luy sembloit qu'il auoit perdu la iournée quand il n'auoit donné aucune chose.

S. Loys estoit aux pauures charitable.

De la continence de S. Loys auec sa femme.

La largesse & aulmosne du Roy sainct Loys.

Des belles fondations que feit sainct Loys en son viuant.

Fondatiō de plusieurs eglises faictes p le Roy sainct Loys.

MOndict seigneur sainct Loys fonda & augmenta durant sa vie plusieurs belles eglises, monasteres, & autres lieux: mesmement il feit faire dés le commencement de son regne le monastere de Royaumont, pres Beaumont sur Ayse, & assez pres de Lusarche. Il feit encommencer aucuns conuens de religieux Mendians, & paracheuer plusieurs qui estoyent commēcez, tant à Paris qu'en diuerses citez de son royaume. La maison Dieu de Paris *cum magnis sumptibus ampliauit, & redditibus augmentauit.* Il feit & fonda les hospitaux de Pontoise, Compiegne & Vernon. Il fonda l'Abbaye de sainct Matthieu, pres Rouen: l'Abbaye de l'humilité nostre Dame, dicte Longchamp, sur Seine, prés sainct Clou, pour l'honneur de madame saincte Ysabeau, sa sœur, qui se rendit religieuse de l'ordre sainct † Dominique en ladicte Abbaye. La Royne Blanche de son vouloir & consentement feit faire les Abbayes de Maubuisson pres Pontoise, ou elle gist, & celle du Lys pres Melun. Il feit faire & fonda la maison des quinze vingtz aueugles à Paris, pour nourrir & loger trois cēs Cheualiers qu'il ramena d'oultre mer, ausquelz les Sarrazins auoyēt creué les yeulx. Il fonda aussi celle des filles Dieu & des Beguines, des blancz Manteaux, saincte Croix en la Bretonnerie à Paris, & les Chartreux au lieu de Vauuert es fauxbourgs de Paris, hors la porte sainct Michel: & souuēt visitoit lesdictz lieux & conuēs, & incitoit & prioit les religieux d'iceulx à prier Dieu pour luy, & pour la prosperité de son royaume.

† Il me semble que ceste Abbaye est maintenat de S. Francoys.

De la fondation des xv. vingtz aueugles de Paris.

Du signe

Du signe de la Croix que sainct Loys adioignit à faire la guerison des malades des escrouelles.

Ledict sainct Loys fut nay à Poissy, & pour ceste cause il ayma le lieu, & le visitoit souuent. Vn iour qu'il estoit audict Poissy, & ainsi qu'il se deuisoit auec ses familiers, il dist qu'audict lieu il auoit receu le plus grand honneur que iamais il receut: dont plusieurs s'esmerueillerent, & disoyent que le plus grand honneur que iamais il receut fut quand il fut faict & sacré Roy à Reims: & il se print lors à soubzrire, & dist qu'il auoit esté baptizé à Poissy, & que c'estoit le plus grand honneur qui peust aduenir à homme, que d'estre faict Chrestien. Il auoit vne façon de faire quand il escriuoit à aucuns de ses familiers, ou à aucuns autres, pour cause de deuotion, il se soubzescriuoit en ses lettres, & se nommoit Loys de Poissy. Il guerissoit voluntiers & charitablement les malades de la maladie, *quæ vulgò Sodolæ uocatur*, & qu'en Françoys on appelle les Escrouelles, ainsi que de ce faire Dieu a donné la grace aux Roys de Frãce: toutesfois, pource que ses predecesseurs en faisant la guerison de ladicte maladie ne faisoyent seulement que toucher le lieu de ladicte maladie, en disant aucunes parolles à ce propices & introduictes, iceluy sainct Loys oultre l'ancienne maniere de faire de ses predecesseurs, y imprimoit par attouchement de sa main le signe de la Croix, affin que la curation qui s'en ensuyuoit fust plustost attribuée au signe de la Croix qu'a la maiesté royale. Plusieurs autres choses dignes de louenge se pourroyent dire de luy, que ie laisse pour cause de briefueté.

S. Loys fut nay à Poissy & partant il s'appelloit Loys de Poissy.

De l'ordonnance que feit sainct Loys, touchant les elections des benefices, & exactions qui se faisoyent sur l'Eglise.

ENcores n'est pas à oublier qu'entre les autres belles ordonnances & status que feit ledict sainct Loys, il en feit vne touchant la prouision des Dignitez, Abbayes, & autres benefices du royaume de France, en ensuyuant les sainctz Canons, Decretz, & ordonnances faictes, tant du temps de Clouis, premier Roy Chrestien, que par l'Empereur Charlemagne ses predecesseurs: & contient ladicte ordonnance la forme qui s'ensuyt. *Statuimus & ordinauimus ut ecclesiarum nostri regni Prælati, Patroni, Beneficiorum Collatores ordinarii, ius suum plenarium habeant, & unicuique sua iurisdictio seruetur debite. Item ecclesiæ cathedrales, & aliæ regni nostri, liberas electiones, & earum effectum habeant integraliter. Item promotiones Prælaturarum, Dignitatum & aliorum quorumcunque beneficiorum & officiorum ecclesiasticorum regni nostri, secundum dispositionem, ordinationem, & determinationem iuris communis sacrorum Conciliorum Ecclesiæ Dei, atque antiquorum sanctorum Patrum statuta fieri uolumus atque ordinamus. Item exactiones & onera grauissima pecuniarum, per curiam Romanam Ecclesiæ regni nostri imposita uel imposítas, quibus regnum nostrum miserabiliter depauperatum existit, siue etiam imponendas aut imponenda, leuari aut colligi nullatenus uolumus, nisi pro rationabili, pia, & urgentissima ineuitabili necessitate, & de spontaneo expresso consensu nostro & ipsarum ecclesiarum regni nostri, &c. Vtinam* que ladicte ordonnance, qui est iuste, saincte, & canonique, fust bien gardée: à laquelle les iuges en France doyuent bien auoir l'oeil, & mesmemẽt les gens des cours de Parlement.

Les electiõs des prelatures de ce royaume doyuẽt estre liberalles sans aucun obstacle.

Comment le Roy Henry d'Angleterre renoncea au droict qu'il pretendoit au royaume de France: & comment il feit hommage de la Duché d'Aquitaine au Roy sainct Loys.

EN l'an mil deux cens † soixante Henry Roy d'Angleterre vint en France, & amena auec luy Roger Comte de Clocestre, & plusieurs des autres Princes, Barons, & Prelatz du royaume d'Angleterre: lesquelz le Roy receut & festoya moult honnorablement, & les feit loger en son Palais de Paris: & fut faicte & accordée paix finale entre lesdictz deux Roys & royaume de France & d'Angleterre. Et pource que ledict Roy sainct Loys faisoit aucun scrupule de conscience des Duché de Normandie & Cõté d'Aniou, Touraine, le Maine & Poitou, que le Roy Philippe le Cõquerant son ayeul auoit conquises, par droict iugemẽt des Pers de France, sur Iehan lors Roy d'Angleterre, iceluy Roy S. Loys feit bailler & deliurer audict Roy d'Angleterre certaine grand' somme de deniers: ꝑ le moyẽ de laquelle iceluy Roy d'Angleterre ceda, quicta, & trãsporta audict Roy sainct Loys, & aux siens perpetuellement, tout le droict & action qu'il pouoit pretendre & auoir audict royaume de France, & expressement y renonça de son vouloir & consentement, en la presence de Richard, Roy des Romains, Empereur d'Allemaigne, son frere, & dudict Duc de Clocestre, & des Seigneurs, Barons & Prelatz d'Angleterre, en grand nombre: & ce neãtmoins le Roy

† ans lix.

La renõciatiõ que feit le Roy d'Angleterre au droict qu'il pouoit pretendre au royaume de France à perpetuité

luy donna grands terres es pays de Lymosin, Agenois, Perigort, & Xainctonge, soubz cōdition q̃ luy & les siens les tiēdroyent, ensemble les pays de Bordelois, Bayonne & Gascōgne, en fief & hōmage du Roy de France: & seroyēt appelez, inscriptz, & intitulez es registres de France Duc d'Aquitaine, & Per de France: lequel hommage iceluy Hēry feit, & promit estre loyal vassal à son seigneur le Roy de France, & aux siens. Apres ces choses faictes ledict Roy Hēry print son congé du Roy, & alla à S. Denis, ou il fut vn moys, & auāt son partemēt y feit de beaux dons. Auant sondict partement il feit le mariage de Bietris, sa fille, auec † Iehan, filz du Comte de Bretaigne, qui apres fut Comte, & appelé le Comte Roux. En ce tēps que ledict Henry estoit à S. Denis, trespassa Loys, aisné filz du Roy S. Loys. Son corps fut porté à S. Denis, & la feit lon le seruice solennellemēt. Apres ledict seruice, ledict Roy Hēry, & les plus Nobles, qui la furent, prindrēt le corps, & le porterent parmy la ville de S. Denis, & bien demye lieue dehors sur leur espaules: & apres fut porté iusques en l'Abbaye de Royaumont, & la fut enterré en la presence dudict Roy d'Angleterre. En ce mesme temps mourut Philippe Archeuesque de Bourges: lequel on disoit estre sainct, & lequel feit de grands miracles apres sa mort. Pape Alexādre canoniza lors saincte Claire, de l'ordre de S. Françoys. En l'an mil deux cens lxj. Baudouyn Empereur de Grece, & plusieurs Françoys & autres Chrestiēs, qui estoyent auec luy, furēt mis hors & chacez de Constantinoble, par les Grecz: & à leur ayde estoyent les Geneuois, qui auoyent guerre contre les Venissiens, & en fut faict Empereur vn Grec, nommé Paleologus. Audict an vn Pelerin, qui alloit en vn voyage de nostre Dame, fut rencontré pres de Lyon par vn Larron qui le tua, & puis laissa son couteau tout sanglant: lequel fut trouué, & par plusieurs fois essuyé, laué & escuré: mais ledict couteau ne cessa de distiler gouttes de sang iusques à ce que le corps du Pelerin fust trouué, & le larron prins & pendu. En l'an mil deux cens lxij. fut faict & traicté le mariage de monseigneur Philippe, filz du Roy S. Loys, & de madame Ysabel, fille du Roy d'Arragon, en la ville de Clermōt en Auuergne: & par le traicté dudict mariage fut faicte alliance & paix finale entre les deux Roys de France & d'Arragon: par lequel ledict Roy d'Arragon quicta audict Roy de France, & à ses successeurs, le droict qu'il pretēdoit es citez de Carcassonne, Besiers & † Milan: & semblablement le Roy S. Loys donna au Roy d'Arragon le droict qu'il pretendoit es Cōtez de Roussillon, Barcelonne, Cathelogne, & † Beseau en la Pouille. En celle année ceulx de Marseille en Prouence s'esleuerēt contre mōseigneur Charles Comte d'Angiers, frere de sainct Loys, qui estoit aussi Comte de Prouence, de par sa femme: lequel à ceste cause feit grand' assemblée de Françoys, & s'en alla en Prouence, & les subiuga par armes, & tous les autheurs de la trahyson feit publiquement decapiter: en quoy il augmenta fort son nom & sa renommée.

† La Cron. de Bret. dit Iehā de Richemōt, filz de Iehā surnōmé le Cōte Roux.

Mil deux cens lxi.

Mil deux cens lxii.

† Autres disent Amiliā

† Le uieil ex. dit Besau & la Poulhe: & autres Besād & Ampurie, que P. Em. nomme Empories.

D'vne motion d'Anglois contre leur Roy.

POurce q̃ le Roy Hēry d'Angleterre par sa legiereté voulut faire aucūs nouueaux status & ordonnances, apres son retour de France en Angleterre, contre l'anciēne coustume du pays, se meit grand discord entre ledict Henry & les Barons de Angleterre, dont estoit principal autheur Simon de Montfort: & eurēt bataille, en laquelle ledict Henry Roy d'Angleterre fut prins prisonnier p̃ messire Simō de Montfort: pour lequel discord appaiser le pape Vrbain enuoya le Cardinal de saincte Sabine, Legat: lequel on ne voulut onc laisser entrer en Angleterre. Et par ce vint ledict Legat deuers le Roy S. Loys, & eulx deux allerent iusques à Boulongne sur la mer: & la feirent venir ledict messire Simon de Montfort, qui estoit le principal qui menoit ceste matiere: mais ilz ne peurent faire appoinctement auec luy, & s'en retourna en Angleterre, & le Roy en France. Tantost apres Edouard, aisné filz du Roy d'Angleterre, s'eschapa d'Angleterre, par le moyen du Comte de Clocestre, & assembla gēs, & eut bataille contre ledict Simon de Montfort, qui y mourut, & vn de ses enfās, & l'autre fut nauré: & fut ledict Roy Hēry son pere, & plusieurs autres prisonniers auec luy, tous deliurez: & apres ledict Edouard print cruelle vengeāce contre ceulx de Londres, des vns par mort, des autres par exil.

L'aisné filz du roy d'Angleterre par force d'armes deliura son pere de prison.

Comment messire Charles, Comte d'Angiers & de Prouence, frere de S. Loys, fut faict Senateur de Romme: & comment le Pape luy donna le royaume de Cecille.

L'an mil cclxiii.

EN l'an mil deux cens soixante quatre le pape Vrbain, voyant qu'il ne pouoit venir à bout de la mauuaistié de Mainfroy, filz bastard de feu Federic Empereur, oppresseur & inuaseur de l'Eglise, qui detenoit le royaume de Cecille, & les autres terres appartenantes à l'Eglise de Romme, enuoya Simon Cardinal du tiltre de saincte Cecille, deuers

deuers le Roy sainct Loys, pour auoir ayde: & luy pria qu'il luy enuoyast monseigneur Charles, Comte d'Angiers & de Prouence, son frere, en l'ayde de l'Eglise, & qu'il luy donneroit ledict royaume de Cecille, & les Duchez de la Pouille & de Calabre, s'il l'esleuoit contre ledict Mainfroy. Le Roy fut content que mondict seigneur Charles y allast: si feit ses apprestes, & assembla gens, & feit tant qu'il alla iusques à Romme, dont le Pape & les Rommains furent tresioyeux & esbahys: car ledict Mainfroy, & vn nommé Paluoisin son Lieutenant & Connestable, l'espioyēt par mer & par terre à grand' puissance. Quand il fut à Romme il fut retenu Senateur, & luy donna le Pape ledict royaume de Cecille, & les Duchez de la Pouille & Calabre, pour les tenir & posseder iusques à sa quarte generation, & le couronna Roy. Puis enuoya le Pape vn Legat en France, pour prescher la croix contre ledict Mainfroy, comme heresé & ennemy de l'Eglise & de la Foy, & y alla grād' assemblée de gēs: & quād ledict Mainfroy le sceut il attrahit à luy grand' partie des citez d'Italie, par dons, promesses, & autremēt. Quād les Françoys eurēt passez les mons, ledict Paluoisin, qui conduysoit l'ost dudict Mainfroy, vint contre eulx iusques à vne cité qui a nom Cremonne, & la eurent bataille, & fut ledict Paluoisin & ses gens desconfitz, & les Françoys prindrent les villes & citez du pays, & allerent iusques à Romme deuers mondict seigneur Charles, nouueau Roy de Cecille. Tantost apres qu'ilz furent arriuez & rafreschis, ledict Roy de Cecille & les Françoys entrerēt en la Pouille, & eurent bataille contre les gens dudict Mainfroy, qui estoyēt en la Comté de Beneuent, & fut l'ost dudict Mainfroy desconfit, & luy tué. Si prindrent les Françoys toutes les places, & plusieurs des Princes du pays, qui tenoyēt le party dudict Mainfroy, prisonniers: & quād il les eut detenuz vn an ou enuiron, ledict Charles les laissa aller, & leur restitua leurs terres, dont il feit follie, car ilz luy feirent apres moult de maulx. La femme & les enfans dudict Mainfroy apres sa mort s'en vindrent audict Charles, Roy de Cecille. Quand Héry, frere du Roy d'Espaigne, lequel despieça s'en estoit fuy d'auecques son pere, & s'estoit tenu auec le Roy de Thunes, sceut que mondict seigneur Charles, Comte d'Angiers, estoit à present Roy de Cecille, luy & plusieurs Cheualiers d'Espaigne allerēt deuers luy: lesquelz ledict nouueau Roy receut honnorablemēt, par ce qu'il estoit son cousin, & aussi qu'il estoit vaillāt en armes, & auoit affaire de gens pour garder ledict royaume de Cecille: & le feit son Lieutenant au gouuernement de la Senatorie de Romme, dont apres il rapporta tresgrand' perte & dommage. En ce temps florissoyent en saincteté à Paris deux notables Docteurs: c'est à sçauoir sainct Thomas d'Aquin, de l'ordre des freres Prescheurs, & Eustace Bonauenture, de l'ordre des freres Mineurs: lequel Bonauenture a depuis esté canonizé par le pape Calixte † quatrieme. Semblablement estoyent lors maistre Alexandre des Halles, Albert le Grand, maistre Robert de Sorbonne, grand docteur en Theologie: lequel fonda vn college à Paris, qu'on appelle à cause de luy le college de Sorbonne, & y meit escoliers, ausquelz il acquist rētes. En ce temps, apres le pape Vrbain, fut faict & esleu pape Clemēt quatrieme de ce nom: lequel estoit Françoys, & auoit esté homme lay, ayant femme & enfans, aduocat & Conseiller du Roy en sa court de Parlement: & apres le trespas de sa femme fut pour sa louable vie esleu Euesque du Puys en Auuergne, & apres Archeuesque de Narbōne, apres creé Cardinal, du tiltre de saincte Sabine, & finablement fut esleu Pape de Romme.

Le pape Vrbain donna au Comte d'Aniou le royaume de Cecille.

† Lisez s'il uous plaist le quatrieme des hyst. de Naples, & uous uerrez ceste cōqueste bien au long.

S. Thomas d'Aquin, et S. Bonauenture.

† Plat. n'en met que iii. en tout.

Fondation du college de Sorbōne

Du pardon que donna le Pape, à la requeste de sainct Loys: & de la confederation des Suisses.

PApe Clement, quatrieme de ce nom, de la nation de France, institua lors la feste du sainct Sacrement, & donna plusieurs grandes indulgences à ceulx qui assisteroyent aux vespres, messes, & toutes les heures & vigiles du iour, & octaues de ladicte feste: & apres à la requeste dudict sainct Loys, il donna & octroya trois cens ans de vray pardon & indulgence, à tous ceulx qui diroyent ce qui s'ensuyt & par chacune fois qu'ilz le diroyent: *Benedictum sit nomen domini nostri Iesu Christi, & gloriosissimae Mariae matris eius in aeternum & ultra. Amen. Nos cum prole pia, benedicat uirgo Maria.* Enuiron ce temps les populaires de cinq villes & cinq Quantons, ou villages des haultes Allemaignes, que nous appelons Suisses, s'assemblerent en grand nombre, & tuerent & chacerent tous les Princes, Seigneurs, Barons, Cheualiers & gens Nobles qui estoyent en iceulx pays & lieux, parce qu'ilz leur faisoyent de grands griefz, oppressions & exactions iniustes. Apres feirent iceulx populaires vne confederation & alliance fraternelle ensemble, qu'on appelle les anciennes ligues des haultes Allemaignes: desquelles cinq villes & cinq Quantons, ou villages, les noms s'ensuyuēt: c'est à sçauoir desdictes villes, Suric, Berne, Lucerne, Fribourg, & Saloure: & desdictz villages, Suiz, Clariz, Oudreual, Senech, & Vre: & ont depuis encommencé ainsi tousiours

Institution de la feste du sainct Sacrement de l'autel.

Le commencement de la confederation des ligues des suisses.

bien gouuerner leurs seigneuries, & fait & gaigné de belles & grandes batailles, pour la defence de leurs terres, franchises, & des droictz des eglises, femmes veufues & orphelins de leurs pays, dont ilz sont grandement renommez & recommandez par tout le monde: & sont gens si belliqueux & vsitez aux armes, qu'ilz sont souuent requis & appelez en ayde, par les nations estranges.

Comment sainct Loys feit monseigneur Philippe, son filz, Cheualier, & plusieurs autres: & comment il feit mettre par ordre les sepultures des Roys de France, en l'eglise sainct Denis en France.

L'an mil.cc. soixante & sept.

LE iour de la feste de la Pentecouste mil deux cens soixante & sept, le Roy sainct Loys feit grand' assemblée de Prelatz & Barons en la ville de Paris: & feit nouueaux Cheualiers monseigneur Philippe, son aisné filz, & Robert son nepueu, Comte d'Artois, filz de Robert, Comte d'Artois qui fut perdu à la Massere, au voyage d'oultre mer. Le l'édemain les mena en pelerinage, rédre graces à sainct Denis: & furét les rues de Paris toutes tendues, pour la solénité de la feste, & ne cesserét point les habitãs de faire ioye & feste par huyct iours, sans faire oeuure de leurs mestiers. Par ce que dict est semble estre erreur en ce que dient aucuns, que les enfans des Roys sont Cheualiers des leurs natiuitez.

L'an mil.cc. lxviii.

En l'année ensuyuant mil deux cens soixante huyct, madame Ysabeau fille du Roy d'Arragon, femme de mondict seigneur Philippe, filz aisné de mondict seigneur S. Loys, eut vn filz, qui fut nommé Philippe, cõme son pere, & surnommé le Bel. En l'année d'apres madame Blanche, fille de S. Loys, fut mariée à Ferrand, aisné filz du Roy de Castille: & pource q ledict S. Loys pretendoit droict audict royaume de Castille, fut accordé que si ledict Ferrand decedoit, & laissast aucuns enfans auant le trespas de sondict pere, qu'iceulx enfans succederoyent audict royaume, en representant leur pere.

† Autres 1267.

La situation des sepultures des Roys de France à sainct Denis.

† En celle année ledict Roy sainct Loys feit trãslater de lieu en autre les corps & sepultures des Roys de France, qui sont enterrez en l'eglise monseigneur sainct Denis en France: & à plusieurs feit faire des sepultures & representations: mesmes à ceulx qui estoyent, tant des Roys que des Roynes, descenduz de la lignée Charlemagne, & les feit mettre à la dextre partie de l'eglise: & les autres qui estoyent descenduz de la lignée de Hue Capet, feit mettre à la senestre.

De la grand' guerre qu'esmeut Henry d'Espaigne, contre monseigneur Charles, Roy de Cecille.

Charles Cõte d'Aniou, trãsporta l'estat de Senateur à Hēry d'Espaigne.

NE tarda gueres qu'aucuns Barons du royaume de Cecille, & mesmement ceulx que mõseigneur Charles, Comte d'Aniou, & Roy de Cecille, auoit deliurez des prisons, s'esleuerent contre luy, & feirent esmouuoir des plus grands du pays de Cecille: & d'icelle machination fut principal autheur Hēry d'Espaigne, son cousin, auquel il auoit nagueres fait moult de biens & honneurs, & l'auoit fait Senateur de Romme en son lieu: mais iceluy Henry, remply du vice d'ingratitude, pour plus auoir couleur de le greuer, enuoya querir Conradin, nepueu dudict feu Mainfroy, qui auoit esté tué en la bataille, & filz de feu † Conrad, auquel ledict royaume de Cecille deuoit appartenir par droict heritage: lequel Conradin, pour la doubte dudict feu Mainfroy, qui le chacea hors dudict royaume, s'en estoit fuy ieune enfant deuers le Duc de Bauiere, qui estoit son oncle: & assemblerent grand ost: & eulx sachans que le Roy Charles estoit embesongné ailleurs, contre aucuns qui s'estoyent rebellez contre luy, ilz entrerent en la Pouille, & de leurs gens feirent deux batailles: l'vne menoit ledict Conradin, & l'autre ledict Henry d'Espaigne. Ledict Roy Charles de Cecille, qui ces nouuelles sceut, abandonna le siege qu'il tenoit deuant la ville de † Moucheres: & à tout ses gēs vint contre ses ennemys, & desconfit la premiere bataille, que menoit ledict Conradin: lequel s'enfuyt, & la plus part des Seigneurs qui estoyēt auec luy furent prins prisonniers, & leurs gens mors & prins. Puis vindrent apres ceulx de la bataille que menoit ledict Henry d'Espaigne: lesquelz furent pareillement desconfitz, & s'en fuyt ledict Henry & autres Seigneurs en sa cõpaignie, iusques en l'Abbaye de sainct Benoist, du mont de Cassin: & dirent à l'Abbé qu'ilz auoyēt desconfit ledict Roy Charles: mais l'Abbé, qui estoit sage, & aymoit ledict Charles ne les en creut pas, & les feit prēdre & mettre prisonniers en son Abbaye: & puis manda audict Roy Charles qu'il les tenoit, & les luy bailleroit en ses mains, s'il les vouloit auoir, soubz telle condition qu'il ne les feroit point mourir. ce que ledict Charles luy octroya: si les enuoya l'Abbé au Roy. Semblablemēt ledict Conradin, qui s'en estoit fuy de la premiere bataille, vint à vn port de mer: & ainsi qu'il cuyda monter au nauire

† Autres disent Henry, aisnè filz de Federic 2. Empereur.

† Luceria plustost, autrement nõmée Nocera di Sarracent

De la belle victoire qu'eut le Roy Charles de Cecille cõtre ses ennemys en la Pouille.

au nauire pour passer oultre,il fut prins par vn Cheualier qui l'amena au Roy Charles. Apres ces choses aduenues le Roy Charles enuoya lesdictz prisonniers à Naples,pour en faire iugement:& assembla les Barons,qui les condamnerent tous à receuoir mort,& auoir les testes coppées.Aucuns y en eut qui disoyent qu'ilz n'estoyent pas d'oppinion que ledict Cōradi deust mourir,& qu'il estoit venu pour cuider recouurer ledict royaume de Cecille, qui luy appartenoit de droict heritage:mais ceulx de Naples empescherent,& ne voulurent consentir à sa deliurance,par ce que Conrad son pere auoit fait raser & abbatre les murs & les tours de leur cité,& plusieurs de leurs maisons,places & chasteaulx. Si fut dict qu'il seroit decapité cōme les autres. Lors les prisonniers furēt menez en vne chapelle,& deuāt eulx on chāta les vigilles,& le seruice des trespassez,& furēt cōfessez,& puis furēt six decapitez:† cest à sçauoir le Cōte Gauuain,& le Cōte Iourdain,le Cōte Barthelemy,& ses deux filz,& le sixieme fut le dict petit Conradin : dont plusieurs auoyent moult grand' pitié,car il estoit bel enfant & aduenant : & combien que ledict Henry d'Espaigne eust bien desseruy semblable mort,toutesfois ne mourut il pas,par ce que ledict Roy Charles de Cecille l'auoit ainsi promis à l'Abbé de Montcassin,qui le luy auoit enuoyé prisonnier : mais il fut mis & enclos en vne chaire de fer,vne chaisne au col,& en cest estat fut mené par toutes les citez & villes du pays de la Pouille,& de Beneuent: & deuant luy on racomptoit la mauuaistié de luy,qui auoit tant pourchacé de mal audict Roy Charles,son cousin:lequel luy auoit fait tant de biens & honneurs, tellement qu'il l'auoit fait Senateur de Romme.Ainsi demoura iceluy Roy Charles paisible du pays de la Pouille,& de Beneuent:mais il y auoit vn Cheualier,nommé Cōrad Capuche, qui estoit en l'isle de Cecille,& occupoit toutes les villes & places,reserué les villes de Palerme & Messine,qui tenoyent pour le Roy Charles.Si enuoya ledict Roy messire Guy de Mōtfort,Thomas de Concy,Guillaume l'Estandart,& Guillaume de Beaumont,auec plusieurs gens d'armes:& tellement guerroyerent ledict Conrad Capuche qu'il s'en fuyt deuant eulx de place en autre. A la parfin ilz le prindrēt par force en vn chastel,& luy creuerent les yeulx, puis le feirent pendre: & par ainsi ledict Charles eut tout le royaume de Cecille entierement, & le tint paisiblement iusques à ce que Constance d'Arragon recommēça à luy faire guerre.

† les noms sont autres en l'hystoire de Naples.

La desconfiture de Conrad Capuche.

L'an mil deux cens soixante & huyct, mourut Pape Clement, & vacqua le siege Apostolique, pour la discention des Cardinaulx,par deux ans : & ce voyant ceulx de Viterbe, ou se tenoit la court,ilz encloyrent lesdictz Cardinaulx iusques à ce qu'ilz eussent esleu vn Pape.

L'an mil cc.lxviii.

Comment sainct Loys alla la deuxieme fois oultre mer,pour la redemption de la saincte terre.

SOuuentesfois monseigneur sainct Loys reduisoit en son entendemēt & memoire le voyage qu'il auoit fait oultremer,dont il n'estoit pas content,& en auoit grand remors de conscience,quand il luy souuenoit des grands frais & dommages que le royaume de France en auoit soustenu : & auec ce que sondict voyage & son retour auoyent esté sans proffit,& estoyent plus au desauantage & deshōneur du royaume,qu'en l'honneur,par ce qu'ilz ne s'en estoyent ensuyuis aucuns proffitz. Si se pourpensa en son courage d'y retourner,principalement pour l'ayde de la deliurance de la terre saincte,& aussi pour venger le deshonneur de luy & de son royaume : mais il ne voulut pas faire subitement l'entreprinse de son propre mouuement:parquoy il enuoya secretemēt deuers le Pape pour de ce auoir conseil:lequel Pape *benignè consensit,ac propositum ipsius Regis probauit*: & enuoya messire Simon,Cardinal de Saincte Cecile,Legat en France,pour prescher la croysée,& inciter ceulx qui vouldroyent aller audict voyage auec le Roy : lequel Cardinal, en la presence du Roy,feit vn moult bel & solennel Sermon,touchant ceste matiere,en la ville de Paris.Apres lequel finy le Roy auec ses trois filz,c'est à sçauoir monseigneur Philippe l'aisné, monseigneur Iehan Tristan le second,& monseigneur Pierre Comte d'Alençon le tiers, son frere mōseigneur Alphons,Comte de Poitiers,& son nepueu Robert,Comte d'Artois,Guy Comte de Flandres,& Iehan filz du Comte de Bretaigne se croyserent,& feirent le veu dudict voyage:aussi feirent pareillement Thibault,Roy de Nauarre,Comte Palatin de Champaigne & de Brie,& plusieurs Barons,Cheualiers,Euesques & Archeuesques desdictz royaumes. Quand le Roy eut fait ses preparatoires:au moys de Mars l'an mil deux cens soixante neuf,il se delibera de partir,& alla prendre congé aux martyrs sainct Denis & ses compaignons,qui sont patrons,gardes & deffenseurs des Roys & du royaume de France: & en ladicte eglise,par les mains de l'Abbé,print l'Auriflambe auec la malette & le baston de pellerinage: & laissa la charge & le gouuernemēt des affaires de son royaume à Matthieu,Abbé de ladicte Abbaye sainct Denis,& à messire Simon de Clermont Cheualier, Seigneur de Nelle,

L'an mil cc.lxix.

S. Denis & ses compaignōs sōt deffenseurs du royaume de France.

qui estoyent deux moult sages & prudens hommes. De la s'en alla au boys de Vincennes, ou estoit la bône Royne Marguerite sa femme, de laquelle le lendemain prît cögé, à grâds pleurs & l'armes d'elle & de ses gës. Puis s'en alla, & passa par Clugny & par Bourgongne, iusques à Lyon: ou il monta sur la riuiere du Rosne, & alla iusques au port d'Aisguemortes.

De l'armée de sainct Loys deuant Thunes oultre mer, ou il mourut: & de la mort de Iehan Tristan son filz.

L'an mil deux cens soixante & neuf.

QVād les nauires & victuailles & tout l'ost du Roy sainct Loys fut apprestė audict lieu d'Aisguemortes, il se meit en mer le mardy apres la feste sainct Pierre & sainct Paul, l'an mil deux cens soixante neuf: mais ilz eurent moult d'orages & fortunes sur mer: & mesmement à l'endroict qui est appelé la mer du Lyō, pour l'impetuosité d'icelle mer: & tant errerent qu'ilz arriuerēt en la terre du Roy de Thunes, en vne isle ou il ya vn chastel qui est appelé Cartage, ou souloit auoir vne moult belle grand & puissant cité, que feit iadis faire Dido la Royne de Cartage: & estoit la royale & principale cité de toute Afrique: & furent ladicte Royne Dido, & les habitans d'icelle anciennemēt de si grand' puissance qu'ilz desconfirent les Rommains par plusieurs fois, ainsi qu'on peut veoir au liure de Valere. Sainct Loys, qui attēdoit la venue de son frere Charles, Roy de Cecille, qui deuoit aller oultre mer, comme il luy auoit fait sçauoir, luy estāt pres de la cité de Thunes, feit fermer son ost de fossez pour la doubte des Sarrazins, qui fort les guerroyoyent, & se tindrent les Barons & Cheualiers Françoys d'aller deuers Thunes. Quand le Roy de Thunes & ses Sarrazins sceurent que le Roy sainct Loys se parquoit illec en sa terre pour y se iourner, ilz le cuiderent empescher, & luy manda la bataille: & vindrent Sarrazins à si grand' & merueilleuse puissance qu'ilz estoyent comme innumerables, & vindrent par diuerses batailles iusques au riuage de la mer, ou les nefz du Roy estoyēt, faignans de les vouloir enclorre. Lors monseigneur Alphons, Comte de Poitiers, frere du Roy, auec vne bataille de Françoys, & Pierre le Chābellan auec vne autre bataille cheuaucherent vers la mer, si auant qu'ilz encloyrent chacun vne bataille de Sarrazins, & les assaillirent si fermement & vaillamment qu'ilz en tuerent la plusspart, & les autres s'en fuyrent: & prindrent les Françoys toute ladicte isle: toutesfois furent tuez en ladicte assemblée le Chambellan de Beaucaire, & messire Iehan de Roussiliers. Le Roy feit retirer ses gens: car il ne trouuoit pas par conseil qu'il deust tirer plus auant iusques à ce que son frere le Roy Charles de Cecille fust venu, & luy vindrēt nouuelles qu'il deuoit arriuer la, dedans quatre iours: pendāt lequel temps aduint q̄ mōseigneur Iehan Tristan, filz de sainct Loys, qui estoit Comte de Neuers, à cause de madame Yolant sa femme, qui fille estoit d'Ode Duc de Bourgongne, fut frappé d'vne maladie, & fut porté en sa nef, & la mourut tantost. Ladicte dame Yolant fut apres femme de Robert, aisné filz du Comte de de Flandres, qui fut Comte de Neuers, à cause d'elle. Aussi mourut semblablemēt le Legat, & plusieurs autres Barōs, Cheualiers, & autres, pour le mauuais aer dōt ilz estoyēt enuirōnez, & pour les mauuaises eaues qu'ilz auoyent beues. Semblablement print au Roy vne maladie de flux de ventre auec fiebure, & sentit bien en luy qu'il luy conuenoit payer le tribut de nature: si feit appeler mōseigneur Philippe sō aisné filz, qui deuoit regner apres luy, auquel, en la presēce de plusieurs Barōs, il feit & dist plusieurs beaulx enseignemēs, en disāt.

La mort de Iehan Tristan filz de sainct Loys, & Comte de Neuers.

Les beaulx enseignemens que le Roy sainct Loys feit a son filz, auant sa mort.

CHer filz, moy qui suis ton pere naturel, cōgnoissant ma fragilité, & qu'il me fault de bref mourir, & que de moy tu ne pourras plus auoir aucun enseignement, auāt ma mort en ensuyuant le vouloir & commandement de Dieu le createur, qui est ton pere & le mien, eternel, spirituel & temporel, ie te cōmande & charge que tu aymes & craignes Dieu de tout ton pouoir & de toute ta force, & te garde de faire chose qui soit contre son commandement, pour quelque chose qui t'en aduienne. Garde toy, & faiz garder tes subiectz de villains sermens. Si Dieu t'enuoye quelque aduersité, prens la patiemment, & congnois que ce te vient par tes deffaulx. S'il te vient aucune bonne fortune, donne luy en la gloire, & congnois que ce ne vient pas de tes merites, mais seulemēt par sa bonté. Confesse souuent tes pechez, & esliz confesseurs preud'hommes, qui sachēt discerner & corriger la grauité de tes deffaulx, & te remettre en la voye de bien faire. Oy voluntiers & deuotement le seruice de saincte Eglise. Ayes le cœur piteux & charitable aux paures gens, & les conforte & ayde de tes biens. Fais garder les bonnes loix & coustumes de tō royaume. Ne prens point tailles n'aydes sur tes subiectz, si vrgente necessité & euidente vtilité ne

Les belles & fructueuses doctrines & enseignemens que le Roy S. Loys donna à son filz deuant que rēdre l'ame

lité ne le te fait faire, & pour iuste cause, non pas voluntairement: car si tu le fais autrement tu ne seras pas reputé pour Roy, mais tenu & reputé pour Tyrã. Garde sus toutes choses que ayes sages Conseilliers & d'aage meur, & que tes seruiteurs soyent prudens gens, secretz & paisibles, & qu'en autres choses ilz ne soyent point auaricieux, ne facent ou disent villennie à autruy: car comme dit Senecque: *Ex claritate seruientium fama consueuit crescere dominorum.* S'il en ya aucuns rioteux garde qu'incontinent tu les enuoyes hors de ta maison: car ilz pourroyent gaster les autres, & estre cause d'y faire scandales. Fais & garde iustice sur toutes choses aux pauures comme aux riches, aux estrangers comme aux priuez, sans auoir acception de personnes: car iustice est celle par qui les Roys regnent. Ayes bons Iuges, Baillifz, & Seneschaulx, & leur cõmande que toy ne tes Procureurs en tes faictz ne soyent pas fauorisez autremẽt que la raison le veult, plus que seroit vn autre. Enquiers souuent si lesdictz Iuges, Baillifz & Seneschaulx font aucunes faultes & abuz: & s'ilz les font faiz les punir sans dissimulation: car ilz sont plus punissables qu'autres gens. Trauaille & metz toute ta cure que tes subiectz viuent soubz toy en paix & en tranquillité, & leur garde leurs statuz & priuileges, dont ilz ont raisonnablemẽt iouy par l'octroy de tes deuanciers. Ayme & honore l'Eglise & les ministres d'icelle, & ne faiz nulle exaction sur iceulx. Donne les benefices qui sont en ta collation par le conseil de preud'hommes, à gens de bonne vie & pure conscience, qui ne soyent point luxurieux, n'auaricieux, & qui n'ayent point d'autre benefice: car autrement tu les rendrois mauuais & vicieux, & participerois en leur mal & peché. Garde toy de prendre guerre contre nul Chrestiẽ, s'il ne ta forment meffaict: & s'il vient à toy à mercy, tu luy doys pardonner, en prenant amẽde raisonnable & moderée. Mõ filz si tu faiz ces choses tu auras en ce monde Dieu fauorable: & pour toy en tes affaires, & seras cause de dõner bõ exemple à tous tes subiectz: car les Roys Princes, Prelatz, & autres qui sont constituez es haulx estatz & dignitez, sont comparez au soleil, par lequel toutes choses sont enluminées: car tous leurs subiectz ont regard à leurs faictz & dictz: & quand ilz les voyent de bon zele & de bonnes mœurs, cela les incline à bien faire: & trouue l'on souuent que les bonnes mœurs des Princes & des Prelatz ont edifié & incliné plus de gens à bien faire & bien viure, que leurs preschemens & parolles. Entre autres choses ie te conseille que tu aymes, serues & honores ta mere, tãt comme elle viura, & entretiens tes parens en amour: & si ainsi le faiz tu en viuras plus longuemẽt, & en seureté de ta seigneurie, & en la fin de tes iours Dieu t'en retribuera en sa gloire eternelle.

Iustice est celle par qui les roys regnent.

A quelles gẽs doiuent estre dõnez & cõferez les benefices ecclesiastiques.

Du trespassement du bon Roy sainct Loys.

APres ces belles parolles & enseignemens, ainsi proferez par mondict seigneur sainct Loys audict Philippe son filz, sentant que la maladie le greuoit, & que sa mort approchoit tellement que plus ne pouoit soustenir le mal sans mourir, il cõmanda qu'on luy baillast tous ses derniers sacremens. ce qu'on feit, & les receut en grand reuerence & deuotion: & quand on faisoit deuant luy le seruice il respondoit à tous les vers aux Prelatz qui luy administroyent, ayãt tousiours la croix en la main & les yeulx vers le ciel. Puis appeloit en son ayde Dieu & tous les saĩctz de Paradis, ausquelz il auoit en son viuant eu sa singulire affection & deuotion: & mesmement au glorieux martyr sainct Denis, sainct Iaques, & autres, & disoit moult de belles oraisons, & entre autres *Tribue nobis quæsumus domine prospera mundi despicere,* & en priant pour le peuple qu'il auoit mené auec luy disoit: *Esto domine plebi tuæ sanctificator & custos, &c.* Et en regardant au ciel disoit: *Introibo in domum tuã, adorabo ad templum sanctum tuum, & confitebor nomini tuo*: & quand le glorieux Roy & amy de Dieu sentit la mort qui approchoit, il se feit leuer du lict ou il estoit couché, & se feit mettre à terre sur vn lict de cendre: puis meit ses mains en croix sur son piz, & leua ses yeulx en hault au ciel, *& obdormiuit in domino*, à icelle heure que Iesus Christ mourut en l'arbre de la croix pour la redemption de nature humaine, le iour de la feste sainct Barthelemy au moys d'Aoust, mil deux cens septante. Digne & deuote chose est raconter la vie & les faictz que le glorieux Roy S. Loys à faictz durãt ce qu'il a esté sur terre, & encores plus sa maniere de mourir, qui fut si catholique: & bien heureux est le royaume Françoys, & les habitans d'iceluy, d'auoir eu vn tel Roy, qui en sa maniere de viure & mourir, a esté miroer & exemplaire à ses successeurs de bien sçauoir viure & gouuerner leurs subiectz, en l'amour & craincte de Dieu, & en paix & tranquillité, si à eulx ne tient: car durant sa vie, oultre ce que dict est cy dessus de luy, il feit & redigea par escript moult de beaulx status & ordonnances royaulx: lesquelz sont inscriptz & enregistrez es cours de Parlement, & chambres des Comptes à Paris, & qui les vouldroit ensuyuir, on ne pourroit faillir à bien faire.

Les belles & deuotieuses parolles que le Roy sainct Loys proferoit auant que rendre l'esprit.

Mort de S. Loys.

Le Roy S. Loys à esté le miroer & exẽplaire de biẽ uiure & mourir à tous les autres Roys ses successeurs.

Comment monseigneur Charles, Roy de Cecille, frere de sainct Loys, arriua à Thunes, à l'heure du trespas dudict sainct Loys.

DRoictemẽt à l'heure que monseigneur sainct Loys labouroit à la fin, & qu'il estoit *in agone mortis*, arriua par mer mondict seigneur Charles son frere, Roy de Cecille, Comte d'Aniou & de Prouence: lequel, quand il approcha du port de Thunes, ou estoit l'armée des Frãçoys, & qui ne sçauoit encores riens de la maladie de son frere sainct Loys, commanda a ses gens, que pour esiouyr l'ost des Chrestiens, & donner terreur & esbahyssement aux ennemys, on feist par toutes ses fustes & galeres sonner trompettes & clairons, tirer canons & bombardes, & autres signes de demonstrance de ioye: mais les pauures Françoys qui estoyent moult douloureux de leur Roy, de s'en esiouyrent gueres. Toutesfois ilz le receurent le plus honnorablement qu'ilz peurẽt: car si ne fust sa venue les Françoys fussent demourez bien desolez & esbahis, par ce que l'ost ne France estoit ia fort diminué, tant pour les batailles qu'ilz auoyent eues contre les Sarrazins, que pour la grand' mortalité qui s'estoit mise en leur ost. Si alla ledict Roy de Cecille, quand il eut mis pied à terre, droict à la tente dudict Roy sainct Loys son frere, & trouua qu'il auoit rendu l'esprit: & luy tasta les mains qu'il auoit encores toutes chauldes. Son corps fut honnestement ensepuely en baulme, & mis en vn sercueil de plomb, pour l'apporter en France.

De plusieurs miracles que feit sainct Loys.

LE bon Roy S. Loys à tant aymé les Françoys que non pas seulement en sa vie il les a aydez & secouruz: mais aussi il les a secouruz & aydez depuis sa mort, & ceulx qui ont eu leur recours à luy, & qui de bon cœur l'ont requis pour aucunes necessitez: & a fait Dieu à son intercession plusieurs beaulx & euidens miracles, ainsi que ce fut, & a esté monstré & deuement verifié lors que le corps de mondict seigneur sainct Loys, à la requeste & poursuyte du Roy Philippe, son successeur, fut esleué de terre, canonizé & inscript au catalogue des sainctz. Et pour en reciter aucuns qui sont dignes de memoire, il est vray qu'en vne isle, qui est en la riuiere de Seine, demouroit vne femme nommée Tiphaine, laquelle lon temps parauant, & des le temps de sa ieunesse, ainsi qu'elle gardoit les bestes auec vn sien frere, s'endormit accoustée sus le bras: & quand elle s'esueilla elle se trouua griefuemẽt malade, tellemẽt que la teste, les bras, les iambes, le nez & leures, & tous les autres membres du corps luy trembloyent merueilleusement fort: & quand elle estoit debout, il sembloit qu'elle fust grosse, & quand elle estoit couchée, il sembloit que le vẽtre luy tint au dos: & en c'est estat & misere vesquit la pauure femme. xlvij. ans. Ceste Tiphaine oyant la nouuelle qui couroit par le pays qu'en l'eglise de sainct Denis, au lieu ou auoit esté enterré le bõ Roy sainct Loys, se faisoyẽt plusieurs miracles, eut propos & affection de l'aller visiter, & en grand' deuotion s'y feit amener, & illec feit ses prieres & oraisons par aucuns iours: & tantost apres ladicte Tiphaine, qui si longuement auoit esté malade de si griefue maladie, en sorte que medecins ne luy auoyent sceu donner remede, s'en retourna en sa maison toute saine & gueryе.

Miracle d'une femme, qui auoit esté xlvii. ans malade, laquelle fut guerye par les merites de sainct Loys

Autre miracle.

SEmblablement vne ieune fille de bouchier, qui demouroit à Grolay, ayant à sa natiuité apporté du ventre de sa mere vne tache, aupres du bout de l'oeil, large comme vn petit tournois (laquelle tache ainsi que ladicte fille croissoit engrossissoit, tellement que quand elle eut l'aage d'vn an & neuf moys, elle estoit grosse comme vn oeuf de geline, & occupoit presque tout l'oeil de ladicte fille) fut par ses parens apportée à sainct Denis, au tombeau dudict sainct Loys: & quand ilz eurent fait leurs oraisons & offrãdes, tãtost ladicte tache, qui estoit grosse & endurcie comme chair, tomba à terre, & se separa d'elle mesmes sans qu'on y touchast.

Autre miracle.

Vn homme

VN homme demourant à Paris, nommé Guillaume, lequel auoit vne fistulle en la iambe aupres de la cheuille du pied, dont il auoit esté malade par trois ans, si grief uement qu'a cause de la putrefaction de la maladie il auoit neuf grands pertuys, par ou on eust bien passé la main tout au trauers de la iambe, dont les os luy cheoyent par pourriture, voyant que medecins ne cirrugiens ne luy auoyent sceu dõner remede, oyant la grand' renommée des miracles de sainct Loys, se feit mener en vne charrette, à son tombeau, en ladicte eglise sainct Denis, & la feit sa neufueine, & ses offrandes: & auãt icelle parfaicte, il se trouua tout guery nettement de sadicte maladie, que chacun disoit incurable: & s'en retourna en sa maison, tout à pied, & sans ayde.

D'un autre beau & euident miracle que feit monseigneur sainct Loys.

Autre miracle.

AVssi vne bonne femme, nommée Amelot de Chambly, qui demouroit en la ville de sainct Denis, auoit esté moult griefuement malade par trois ans: & tellement que par la griefueté de sa maladie, tous les nerfz luy estoyẽt restrainctz, en maniere que quand elle vouloit aller & marcher elle estoit toute courbée, & auoit la teste iusques à demy pied pres de terre, & les rains plus haulx que la teste: & s'aidoyt d'vn petit baston qu'elle portoit en ses mains, enuiron de pied & demy de long, voyant le grand apport & les malades qui affluoyent à la sepulture de mondict seigneur sainct Loys, qui y recouuroyent guerison de toutes maladies diuerses, y alla semblablement faire sa neufueine & oraison: & aucun peu de temps apres elle fut toute guerie de sadicte maladie, & de là en auant alla aussi droict qu'elle auoit iamais fait.

Autre beau miracle fait par ledict seigneur S. Loys.

Autre miracle.

ET aduint aussi qu'il y auoit vne ieune fille d'vn Bourgeois de Paris, moult belle, de l'aage de neuf ans ou enuiron, laquelle estoit malade d'Epilepsie, qui est maladie caduque, tellement que souuentesfois selon ses saisons elle tomboit de ladicte maladie, huyct neuf, douze, ou vingt foys par iour: & quand ladicte maladie la tenoit, elle escumoit, elle estraignoit les dens, & cryoit horriblement, en destordant ses membres & le corps: & d'icelle maladie fut trauaillée l'espace de deux ans. Sa mere s'aduisa & l'enuoya au sepulchre de mondict seigneur sainct Loys, deuãt lequel en peu d'espace elle tomba, & fut par deux foys malade de ladicte maladie, en la presence de plusieurs: mais par l'intercession dudict S. Loys, aucuns peu de iours apres elle fut guerie d'icelle maladie, & s'en retourna toute saine, & depuis n'en fut malade.

Autre miracle.

OVltre plus il est vray qu'au temps qu'on apportoit le corps du glorieux Roy mon seigneur sainct Loys, des marches d'Afrique, ou il estoit decedé, pour le mettre en l'eglise sainct Denis, ou il auoit esleu sa sepulture, il y auoit vne bonne femme de village, qui auoit vn enfant, lequel estoit malade, & auoit vne grosse apostume au dessoubz de l'oreille, aussi grosse comme vn oeuf d'oye, ou de paon, & n'en auoit point trouué remede de guerison, par l'espace de deux ans, que ledict enfant auoit esté malade: leql enfant sa mere auoit porté en voyage à mõseigneur sainct Eloy, & autres sainctz, mais riens n'auoit proffité, car Dieu luy auoit reserué vn autre medecin. La pauure femme cherchant la voye par ou ledict sainct Loys deuoit passer, l'alla attendre soubz vn orme, qui estoit emmy la voye d'entre Boyssi & Creteil, pres Paris: & quãd elle veit venir le saĩct corps, elle s'agenouilla en grand' deuotion, & pria à ceulx qui portoyent la littiere qu'ilz voulsissent arrester, & souffrir que son enfant baisast ladicte littiere, & ilz arresterent: & lors y eut vn des gentilz hommes qui estoit en la compaigne, qui descendit de dessus son cheual, & print ledict enfant malade par dessoubz le bras, & luy feit baiser & toucher à l'endroict de ladicte maladie à la fierte ou estoit ledict corps sainct Loys, & incontinent subitement toute l'apostume se creua, & en yssit merueilleusement grand' quantité de boue & d'ordure, dont plusieurs furent esbahys. Si s'agenouillerent tous ceulx qui la estoyent presens en louant Dieu, pour vn si grand miracle. Plusieurs autres miracles sont aduenuz à l'intercession de mondict seigneur sainct Loys, & par ses merites, au lieu de son tombeau, qui ailleurs se pourrõt reciter: lesquelz ie laisse pour cause de briefueté.

D'un autre beau miracle faict par ledict sainct Loys en l'apportãt à sainct Denis en France.

Du Roy Philippe le Hardy, filz de sainct Loys.



Mil.cc.lxx.

PHilippe, troisieme de ce nom, qui est appelé & surnommé le Hardy, filz de sainct Loys, commença à regner l'an mil deux cens septante, & regna quinze ans entiers, & trespassa l'an mil deux cens quatre vingtz & cinq. Cestuy eut deux femmes: la premiere, qu'il espousa du viuant de son pere, fut Isabel, fille du Roy d'Arragon, & en eut trois filz: c'est à sçauoir Loys, qui mourut ieune, Philippe qui fut Roy, & surnommé le Bel, & Charles Comte de Valloys, d'Alençõ & du Perche, qui fut pere du Roy Philippe sixieme, nõmé Philippe de Valloys. Sa seconde femme fut Marie, fille du Duc de Braban, & en eut vn filz & deux filles: c'est à sçauoir Loys, premier Comte d'Eureux, Marguerite, qui fut mariée au Roy Edouard d'Angleterre, † premier de ce nom, & Blãche, qui fut Duchesse d'Austriche.

† il s'entẽd apres Guillaume le Bastard.

De la desconfiture que feirent Chrestiens sur Sarrazins, apres la mort de sainct Loys: & comment le Roy de Thunes fut faict tributaire.



La desconfiture des Sarrazins pres Thunes.

LE lendemain de la mort dudict Roy sainct Loys, & que ledict Charles son frere & ses gens furent arriuez en l'ost des Chrestiens, ilz eurent bataille cõtre les Sarrazins, & en tuerent moult grand nombre. Le Roy de Thunes, auec grand nombre de Sarrazins veint en bataille contre les Chrestiens: mais tous les Sarrazins furent desconfitz & mis en fuyte: & prindrent les Chrestiens tous les biẽs desdictz Sarrazins, & brusleremt leurs heberges & tentes: & fut ledict Roy de Thunes prins prisonnier, & faict tributaire au Roy de Cecille. puis fut faict appoinctemẽt & trefues iusques à deux ans, & accordé que le Roy de Thunes rendroit au Roy de Frãce, en fin or, tous les despens qu'ilz auoyent faictz au voyage: & que les marchans, qui par de la viendroyent, passeroyent franchement (car parauant ledict Roy de Thunes faisoit de merueilleuses exactiõs sur les marchans) & eurent les Prescheurs liberté de prescher au royaume de Thunes, & y faire le diuin seruice par toute la terre: & fut dict que ceulx qui vouldroyent estre baptisez le seroyent. Tantost apres plusieurs grandes & merueilleuses maladies se meirent en l'ost des Chrestiens, pour les trauaulx qu'ilz auoyent euz, & estoit leur ost moult affoibly: par quoy voyans les Chrestiens que bonnement ne pourroyent passer oultre, ne la demourer longuement, ilz delibererẽt eulx en retourner, en faisant toutesfois sermẽt de retourner en la terre Sarrazine, pour icelle expugner, & se meirent en mer pour retourner: mais eulx estans en mer furent moult trauaillez d'orages & de tourmens, & tellement que dixhuyct de leurs grãdes nauires furent cassées & peries, sans les petites qui estoyent pleines de seruiteurs & de cheuaulx, & y eut bien quatre mil hõmes noyez pres d'vn port nommé † Trappes. Le Roy Charles de Cecille print illec terre pour seiourner son ost: & y mourut Thibault le Roy de Nauarre, qui estoit Cõte Palatin, de Champaigne & de Brie, & qui auoit espousé la fille dudict sainct Loys, lequel estoit moult sage & vaillant Prince, & luy succeda † Thibault son filz. Son corps fut apporté auec les corps sainct Loys, & monseigneur Iehan Tristan, en France: & la femme dudict Roy de Nauarre mourut à Marseille, & fut aussi son corps apporté auec celuy de son feu mary en France. Apres s'en vint l'ost des Françoys en Cecille: & en cheuauchãt madame Ysabeau, femme dudict Roy Philippe, & fille du Roy d'Arragon, qui estoit enceincte, tomba de dessus son cheual, & se froissa le corps, tellement qu'elle mourut le Mecredy deuant la purification nostre Dame, mil deux cens septante, & fut la enterrée: mais depuis ont esté ses os apportez à sainct Denis en France. puis apres s'en vindrent le Roy & les Françoys à Romme, & de la à Viterbe, ou ilz trouuerent les Cardinaulx qui estoyent en grand discord, pour faire eslire vn Pape, & ne se pouoyent accorder. A la parfin ilz esleurent vn nommé Gregoire, qui estoit seulement soubdiacre, & estoit absent: car il estoit allé oultre mer, par deuotion.

Des Chrestiens qui par orages & tẽpestes furent noyez.

† autres le nõment Drepani.

† P. Emil. dit Henry son frere.

Lan mil cc. septante.

De la guerre que feit le Prince de Galles oultre mer.

EDouard aux lõgues iambes, filz du Roy Henry d'Angleterre, qui estoit allé oultre mer, au siege de Thunes plus tard que les autres, arriua apres le trespas de sainct Loys, & ne s'en voulut pas retourner sans riens faire. Si s'en alla en la cité d'Acre, pour la deffendre contre les Sarrazins, & fut bien vn an dedans, par l'ayde de ceulx

dela

de la ville & des Templiers : & ce pendant vint vn messagier Sarrazin Arsacide, qui requist qu'on le feist parler audict Edouard, lequel fut mené en sa chambre: & quand il y fut, secrettemẽt tira vn couteau, & en cuyda frapper ledict Edouard droict au cœur: mais iceluy Edouard tint le coup, & tua ledict Sarrazin: toutesfois fut il blecé au costé, & en fut longuement malade. Apres luy vindrent nouuelles que ledict Roy Hẽry d'Angleterre, † quatrieme de ce nom, son pere, lequel auoit regné lvj. ans, estoit trespassé: & pour ceste cause se meit en mer pour s'en retourner, & passa par Cecille, ou le Roy Charles de Cecille le receut honnorablement, & luy feit de grãds presens, & apres s'en vint en Gascongne, qu'il tenoit en fief du Roy de Frãce. Puis s'en alla en Angleterre, & se feit couronner Roy: iaçoit ce qu'il eust vn frere aisné, qui estoit appelé † Aymond, au dos courbé, par ce qu'il estoit bossu. Cestuy Edouard aux longues iambes, print à fẽme dame Alienor, & eut d'elle Edouard Carmenean, qui regna apres luy, le Comte † Marc, Emõd Comte de Kent, & la Comtesse de Clocestre: & apres eut pour seconde femme Marguerite, fille du Roy Philippe le Bel. Il conquist Escoce, & feit de grandes guerres en France.

Grosse temerité d'un sarrazin.

† P. Verg. ne le fait que 3

† Edmund P. Verg.

† P. Verg. nõme ces masles autremẽt.

Du retour du Roy Philippe apres le trespas de son pere: & de la mort de monseigneur Alphons, Comte de Poitiers & de Toulouze, & de sa femme.

QVand le Roy de Frãce fut party de Romme, luy & sa compaignie, ilz cheuaucherent tant qu'ilz passerent les Alpes, & vindrent à Boulongne la Grasse, qui est par deça. A la fin desdictz montz se reposerent : mais monseigneur Alphons, Comte de Poitiers & sa femme, par laquelle il estoit Comte de Toulouse, & la plus part de ses gens demourerent malades en vn chastel, qui est à la fin des Alpes de Boulongne, nommé Coruet, & la moururent luy & sa femme: & furent apportez leurs corps en France, & luy enterré à sainct Denis: & sadicte femme en l'Abbaye de Gercy, pres Melun, ou elle esleut sa sepulture: & pource qu'ilz n'auoyent nulz hoirs, lesdictes Comtez de Poitiers & de Toulouze reuindrent audict Roy Philippe. Le Roy & sa compaignie passerent par Millan, & par toute la plaine de Lombardie, ou ilz furent par tout honnorablement receuz, reserué en vne cité, qui a nom Cremonne, ou les habitans de la ville, qui sont orgueilleux & villains, & de toute anciennetẽ hayent les Françoys, refuserent l'entrée de ladicte ville, & de leur bailler logis ne viures, voire mesmement pour la personne du Roy: & luy conuint loger au conuent des freres Mineurs, hors ladicte ville. Puis cheuaucherent le Roy & sa compaignie, tant qu'ilz vindrent iusques à Lyon, & s'en passerent par Bourgongne & Champaigne, & vindrent à Paris. En l'eglise nostre Dame feit le Roy apporter les corps sainct Loys, son pere, & Iehan Tristan, son frere, Comte de Neuers, & des autres qui estoyent mors: & le lendemain furent portez enterrer en l'eglise sainct Denis, en grand' solennité.

Ceulx de Cremonne, de toute anciẽneté hayent les Francoys.

Du sacre du Roy Philippe, filz du Roy sainct Loys, & de la guerre qu'il feit au Comte de Foix.

QVand les obseques & funerailles furent accomplies, ledict Roy Philippe fut mené à Reims, & illec couronné Roy de France, le lendemain de la decollation sainct Iehan, au moys d'Aoust, l'an mil deux cẽs septante & vn, presens les Princes & Seigneurs de France en grand nombre & en grand triumphe. Apres ce qu'il fut couronné, il n'oublia pas ce que son pere luy auoit enchargé & cõmandé. Il s'estudia à ensuyure les bonnes moeurs & vertus de sondict pere tant qu'il peut, & faisoit administrer iustice à ses subiectz : & pource qu'il estoit veufue, & n'auoit pas lors de femme, il faisoit moult d'abstinence, & comme l'on dit, souuent vestoit la haire. Il estoit plein de belles parolles, si que chacun s'en alloit content de deuant luy, sans bombans & sans orgueil: & pour les bonnes vertus qui estoyent en luy, il tint son royaume en bonne paix & trãquillité tous les iours de sa vie. Audict an mil deux cẽs septante & vn mourut † Thibault, Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champaigne & de Brie, & fut enterré son corps à Prouins: & luy succeda esdictz royaume & Comtez Henry son frere, qui espousa la soeur de Robert, Comte d'Artois, niepce du feu Roy sainct Loys : en laquelle il engẽdra Iehanne, qui depuis fut Royne de France, & femme de Philippe le Bel. En l'an mil deux cens septante & deux ledict Roy Philippe fut aduerty q̃ Raymond Bernard, Cõte de Foix, son subiect, auoit fait plusieurs exces & desobeyssances à aucũs de ses subiectz, ou officiers du Comte de Toulouze: si assembla son armée & alla sur luy, mais quãd le Cõte de Foix le sceut il vint à mercy. Le Roy par la deliberation de son conseil le feit prendre prisonnier, & mener à Beaucaire, ou il fut vn an:

L'an mil cc. lxxi.

† Aucuns ne font qu'un de cestuy cy, & de l'autre qu'il a mis en la page precedente.

L'an mil cc. lxxii.

† autres Gaston, & le disent de Biard, & que le Côte de Foix auoit espousé sa fille.

& fut sa terre, sa femme & ses enfans mis en la main du Roy. † Gascon, vn puissant Baron de Berry, qui auoit espousé la fille dudict Comte de Foix, fut aduerty qu'on l'auoit accusé vers le Roy qu'il estoit cause q ledict Comte s'estoit esleué: si s'en vint incontinét vers le Roy, & luy pria à genoulx, & les mains ioinctes, qu'il ne le voulsist pas ainsi croire, & offroit à s'en purger par son corps, à l'espée & à la lance, ou autrement, ainsi que le plaisir du Roy & de son conseil seroit, & feit tant que le Roy luy pardonna, & en osta son imagination: & apres l'an passé, & qu'on veit que ledict Comte de Foix recongnoissoit sa faulte, le Roy de sa misericorde le deliura, & luy rendit sa terre, le feit Cheualier, & s'en seruit de luy en sa court. Audict an mil deux cens lxxij. monseigneur Pierre, Comte d'Alençon, filz de sainct Loys, & frere du Roy Philippe, fut marié auec Iehanne, fille de Iehan, Comte de Bloys. En l'an mil deux cés lxxiiij. le pape Gregoire vint en France, & assembla & tint vn Concile solennel en la cité de Lyon, ou le Roy l'alla veoir, & s'entrefeirent de grands honneurs, & parlerent de plusieurs matieres: puis le Pape luy donna sa benediction, & le Roy s'en retourna en France, & laissa le Pape, pource qu'il auoit à tenir son Cócile: & pour la garde & seureté de sa personne luy bailla & laissa grand' compaignie de Cheualiers & Sergens d'armes: & luy feit bailler trois de ses chasteaux & fortes places pour se retraire si besoing estoit. Audict Concile estoyent cinquante Euesques, soixante gráds Abbez, & enuiron mil autres menuz Prelatz, & en ce Concile enuoyerét les Grecz & Tartarins, & confesserent ce qu'ilz n'auoyét encores iamais confessé: c'est à sçauoir le sainct Esperit proceder du Pere & du Filz: & en signe de ce chanterét au Concile, auec les autres, le Symbole d'Athanaise: *Quicunque uult saluus esse, &c.* & furent abolies aucunes des ordres de Mendians: & fut dict que les Bigames ne porteroyét plus *signum clericale*, ne ne iouyroyent du priuilege de clericature. Aussi fut ordonné que deslors en auant le Pape fust esleu des Cardinaux en peu de temps, ou qu'on les meist en prison fermée, & qu'on leur donnast peu de viandes, iusques à ce qu'ilz se fussent accordez, & fait election.

L'an mil cc. lxxiiii.

La cófessió des Grecz & Tartarins, quant au S. Esprit.

Du second mariage du Roy Philippe: & de la mort du Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champaigne.

L'an mil cc. lxxiiii.

AV dict an mil deux cens lxxiiij. ledict Roy Philippe, du conseil des Princes & Seigneurs de France, print à seconde femme madame Marie, fille du Duc de Brabant: laquelle, le iour de la feste sainct Iehã Baptiste, fut courónée & oingte Royne en la chapelle du Roy, à Paris, par Pierre Archeuesque de Reims: dont Gille Archeuesque de Sens, ne fut pas content, & s'en complaignit, disant, que c'estoit au grand preiudice de son Eglise, par ce que c'estoit en sa prouince, & qu'audict Archeuesque n'appartenoit point l'onction des Roys, ne des Roynes de France, hors la prouince, qui est dicte & appelée la prouince de Belge. Surquoy fut allegué de la partie du Roy de Fráce, que ledict Archeuesque de Sens ne se deuoit point complaindre de chose qui eust esté faicte, & que la chapelle & maison du Roy estoit exempte de luy, & que par ce, à cause du lieu, l'onction appartenoit audict Archeuesque de Reims. De ladicte Royne Marie le Roy eut Loys, qui fut premier Comte d'Eureux (lequel espousa Marguerite, fille de Philippe d'Artois: au moyen de laquelle luy vindrét les seigneuries de Conches, D'apfront, & de Mehun sur Yeure) & si eut semblablement vne fille, nommée Marguerite, qui fut mariée à Edouard, Roy d'Angleterre. En celle année mil deux cens septante & quatre, mourut en la cité de Pampelune Henry, Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champaigne, & de Brie. Sa femme, qui pour tous enfans en auoit vne petite fille, nommée Iehanne, qui estoit à mammelle, pour la doubte des Nauarrois, qui luy faisoyent plusieurs griefz, s'en vint en France: & amena sa fille en la garde dudict Roy Philippe, son cousin germain, qui la feit nourrir honnorablement & en grand' doulceur, ainsi que ses propres enfans: & enuoya en Nauarre messire Eustace de Beaumarez, Cheualier, pour garder & gouuerner le pays en paix: mais pource qu'il voulut changer aucunes des coustumes du pays, ceulx du pays s'esleuerent contre luy, & l'assiegerent au chastel de Pampelune: parquoy pour le deliurer le Roy y enuoya monseigneur Robert, Comte d'Artois, son cousin, auec grand' armée, qui le deliura: & punit & corrigea ceulx qui estoyent cause de ladicte emotion, & receut les hommages des Barons de Nauarre. Ledict Cóte d'Artois estant audict pays de Nauarre, le Roy d'Espaigne, qui auoit guerre au Roy Philippe, pour le douaire de sa soeur, le manda pour parler à luy. Iceluy Comte, du congé du Roy, son cousin, y alla. Ainsi qu'il fut la, vindrent messagiers de France au Roy d'Espaigne, & dist ledict Roy d'Espaigne audict Cóte, qu'il auoit de bons amys en la court du Roy de France, qui luy faisoyent sçauoir de toutes nouuelles de ses affaires, dont ledict Comte fut esbahy, & doubta q ce ne fust Pierre la Breche, qui estoit principal Conseiller du Roy.

Mil deux cens lxxiiii

Trahistres en la court du Roy.

De la

De la trahyson de Pierre la Breche, premier Chambellan du Roy.

L'An mil deux cens septante & six mourut Loys, premier filz dudict Roy Philippe, & d'Ysabeau d'Arragon, sa premiere femme: & disoit on qu'il auoit esté empoisonné, & en souspeçonnoit on ledict Pierre de la † Breche, premier Châbellan du Roy: lequel, pour se descharger, dist que c'auoit fait la Royne Marie, lors femme du Roy, fille du Duc de Braban, & qu'elle auoit intétion de faire mourir tous les autres enfans du premier mariage du Roy, affin de faire regner les siens: mais toutesfois ladicte Royne s'en excusa & purgea honnestement. Aucun têps apres vn messager, qui portoit vnes lettres, accoucha malade en vne Abbaye, & luy côuint mourir: mais auât il bailla ses lettres à ceulx de l'Abbaye, & leur feit promettre qu'ilz ne les bailleroyent pour riens à autre qu'au Roy de France. Apres qu'il fut mort l'Abbé les enuoya à Melun. les lettres ouurit le Roy, & trouua que c'estoyêt lettres que ledict Pierre la Breche, qui sçauoit tous ses secretz, escriuoit à aucuns des ennemys & mal vueillans du Roy, & mesmemêt au Roy d'Espaigne: & estoit ledict la Breche grand Chambellan du Roy, & gouuerneur des finances, & de tous les faictz & affaires dudict Roy, & dudict royaume, & ne se faisoit riês en France que par luy. Si faisoit iceluy la Breche sçauoir aux aduersaires du Roy toute sa volûté & affaires, en les aduertissant de ce qu'ilz deuoyêt faire au contraire. Lors se partit le Roy de Melun, & vint à Paris. Pierre la Breche fut prins prisonnier, & par iugement condamné à estre pendu & estranglé, au commun gibet des larrons, dont les grâds Princes & Seigneurs de France furêt moult ioyeux. Car ilz auoyent grand' enuie sur luy, par ce qu'a cause de luy, il n'auoyêt nulle authorité aupres du Roy: & quand ilz vouloyêt faire, ou impetrer aucune chose vers le Roy, il côuenoit qu'ilz s'adressassent vers ledict de la Breche, & luy feissent de grands dons. Pour le veoir pendre allerêt iusques au gibet les Ducz de de Bourgongne, & de Braban, le Comte d'Artois, & plusieurs autres, côme ceulx qui en estoyêt ioyeux. Si ne se fie nul à dame fortune, ne n'entreprenne plus grand' authorité, qu'a luy n'affiert autour des Princes.

L'an mil.cc. lxxvi.

† Autres disent de la Broche.

Icy appert qu'il ne se fait pas bon trop fier à fortune, ne trop entreprêdre d'authorité autour du Prince.

De la question qui fut entre les Roys de France & d'Espaigne.

FErrand, aisné filz d'Alphons Roy d'Espaigne, qui auoit espousé madame Ysabeau de France, fille de sainct Loys, & soeur dudict Roy Philippe, en ladicte année mil deux cens septante & six alla de vie à trespassemêt, & laissa deux filz: mais combien que par le traicté de leur mariage eust esté expressement accordé entre le feu Roy sainct Loys & ledict Alphons, que si dudict mariage venoyent enfans, & ledict Ferrand mouroit auant ledict Alphons, son pere, lesdictz enfans succederoyent audict royaume d'Espaigne, auquel ledict feu Roy S. Loys auoit droict de par sa mere, qui estoit fille d'Espaigne, ce neantmoins ledict Roy Alphons, qui encores viuoit, en venant contre la promesse qu'il auoit faicte, du conseil & consentement expres de ses Barôs & Prelatz, ne la voulut pas entretenir: ains priua lesdictz deux ieunes enfans de sa succession, & feit couronner Roy d'Espaigne vn autre sien filz, nommé † Sausse: & qui plus est traictoit tresmal & deshonnestement madame Ysabeau de France, veufue dudict feu Ferrand, & ses enfans, & ne luy vouloit assigner douaire, ne bailler ses necessitez. A ceste cause le Roy Philippe enuoya querir sa sœur & ses enfans: mais ledict Alphons retint lesdictz enfans, & renuoya seulement madicte dame Ysabeau, en bien pauure estat & côpaignie. Aucuns des Barons d'Espaigne, qui à tenir ledict traicté s'estoyêt obligez, & en auoyent baillé leurs sigilles, ne furent pas contens de ce q̃ le Roy faulsoit ses promesses qu'il auoit faictes au traicté du mariage dudict Ferrand, son premier filz, & s'en vindrent en France, auec ladicte Royne Ysabeau, & aussi pource qu'ilz ne vouloyent pas aduouer ledict Sausse, que son pere vouloit faire Roy: car il estoit homme de mauuaise vie, & auoit tiré vne Nonnain de son Abbaye, & l'auoit espousée, & d'elle eut deux enfans. A ceste cause ledict Roy Philippe assembla grand nombre de gensd'armes, & alla iusques à vne ville qui est es landes en Gascongne, appelée le mont de Marsan: & le Roy d'Espaigne vint semblablemêt auec grâd' armée iusques à Bayône, & cuyderêt auoir grand' guerre: mais le Pape leur mâda par vn Legat qu'ilz feissent paix: parquoy la guerre cessa. En l'an mil deux septante & neuf mourut Baudouyn l'Empereur de Constantinoble & Roy de Hierusalem, qui comme a esté dict auoit esté deietté de Constantinoble: lequel auoit à femme † la fille de Charles Roy de Cecille, frere de sainct Loys, & de laquelle il auoit engendré vne seule fille, nommée Katherine: laquelle bailla & transporta audict Roy de Cecille le droict qu'elle auoit audict royaume de Hierusalê, soubz condition qu'il luy assigneroit quatre mil de rête sur sa Comté d'Aniou, pour son viure, car elle s'en

Mil deux cês septâte et six

† Autres disent Sanxe.

D'un filz de Espaigne qui tira une Nônain hors de religion & l'espousa.

L'an mil.cc. septâte neuf.

† Les autres parlêt diuersement de tout cecy.

Acquisitiõs du Roy Philippe le Hardy.

estoit venue en France. Audict an mil deux cens septante & neuf, Philippe & la Royne sa femme, acquirent de Gaucher de Crecy le Chastel ville & chastellenie de Crecy en Brie, & luy baillerent en eschange la Seigneurie de Chastillon sur Marne. Item acquist de messire Baudouyn de Mortaigne la terre de Mortaigne, Tournay & Tournesis, qui estoyent tenuz en hommage de l'Euesque dudict Tournay, lequel hommage il achapta dudict Euesque.

Seine desbordée.

En l'an mil deux cens quatre vingtz fut la riuiere de Seine si grande que du costé de la porte sainct Denis on ne pouoit entrer dedans, que par basteaux. En l'an mil deux cens quatre vingtz Pierre, Roy d'Arragon, appareilla grandes nauires pour aller contre Charles, le Roy de Cecille, par l'admonnestement des Cecilliens, & de sa femme, qui fille auoit esté de Mainfroy, vsurpateur dudict royaume de Cecille: & affin qu'il ne fust apperceu de sa malle volunté, il enuoya solennelz messages deuers le Pape, luy signifier qu'en grand appareil il vouloit aller au seruice de l'Eglise à l'exaltation de la foy Chrestienne, vers Afrique, contre les Barbarins: mais quand son appareil fut prest il alla audict royaume de Cecille, ou il fut receu par plusieurs Seigneurs & habitans, qui auoyent fait ceste conspiration, & le feirent couronner Roy, contre la deffence du Pape.

Comment ceulx du royaume de Cecille tuerent en vne nuyct tous les Francoys qui y estoyent, & feirent plusieurs inhumanitez.

L'an mil cc. iiii. uingtz & un.

L'An mil deux cens quatre vingtz & vn, ceulx des citez de Palerme, de Messine, & autres de Cecille, pour enuie & maltalent qu'ilz auoyent contre ledict Roy Charles de Cecille, frere du Roy sainct Loys, & oncle dudict Roy Philippe, occirent tous les François qu'ilz trouuerent audict royaume de Cecille, hommes & femmes, ieunes & vieulx: & qui pis est, ouurirent les costez des femmes, qu'on disoit estre enceinctes du faict des Fraçoys, pour en faire mourir le fruict. La principalle cause de leur mouuemẽt fut p la luxure desdictz Fraçoys, dont grand' guerre sourdit entre lesdictz Roy Charles de Cecille, & le Roy Pierre d'Arragon, qui ce auoit fait faire. Ceste chose venue à la congnoissance dudict Charles, Roy de Cecille, il fut biẽ courroucé, & enuoya en Frãce son filz Charles, Prince de Salerne, pour requerir ayde: & à son ayde allerent Pierre Comte d'Alençon, frere du Roy Robert, Comte d'Artois, son nepueu, le Comte de Boulongne, Iehan Comte de Dampmartin, & Helin Comte de Bourgongne, le Comte de Ioigny, & plusieurs autres Nobles, & grãd' multitude de gens de guerre François. Quand ilz furent en Calabre ledict Prince de Salerne laissa Lieutenant dudict pays ledict Robert, Comte d'Artois, & se meit sur mer pour faire guerre aux aduersaires de sondict pere, mais il fut combatu & prins prisonnier. Semblablement mourut en la Pouille, Pierre Comte d'Alençon, frere du Roy, & fut son corps enterré audict pays, en l'Abbaye de Montreal, & ses os apportez aux freres Mineurs de Paris, & demoura veufue madame Iehãne Comtesse de Bloys, sa femme. En l'année ensuyuãt ledict Charles Roy de Cecille mourut, le † sixieme iour de Ianuier: & apres son trespas le Pape Martin bailla à Messire Robert, Comte d'Artois, la charge & deffence dudict royaume de Cecille, & la tuition des enfans, par ce que le Prince de Salerne estoit prisonnier. Quand ledict Robert, Comte d'Artois, eut longuemẽt esté en Calabre, il luy print volunté de s'en retourner en France. Il passa par Romme pour veoir & visiter les sainctz Apostres, & veoir le Pape. La print vne maladie à sa femme, dont elle mourut, & fut enterrée en l'eglise saĩct Pierre de Romme: de la mort de laquelle le Comte fut moult courroucé, car elle estoit bonne dame, & de grand lignage. Deux enfans laissa audict Comte, vn masle, nõmé Philippe, & vne fille, qui depuis fut femme d'Othelin, Comte de Bourgongne. Auant le retour dudict Comte Robert d'Artois, le Roy Philippe feit le mariage de la soeur d'iceluy Robert, veufue de feu Hẽry, Roy de Nauarre, Comte de Champaigne, auec Aymond, frere du Roy d'Angleterre Edouard, dont ledict Comte ne fut pas content. Pendant que ces choses se faisoyent les Ceciliens, qui contre la deffence du Pape auoyẽt fait couronner Roy de Cecille Pierre, Roy d'Arragon, pour ceste cause furent excommuniez par le pape Martin, & le Roy, & sa mere, & son frere aussi, & sa terre d'Arragon interdicte, & luy priué d'icelle: laquelle terre & royaume d'Arragon par l'Eglise de Rõme fut donnée au frere dudict Roy Philippe de France, nommé Charles, Comte de Valloys: & à ceste cause le Roy de France tira vers Bordeaux, & de la s'en alla en Arragon pour conquerir le royaume, & print le pays de Roussillon. puis s'en alla à † Gennes, que le Roy d'Arragon auoit ostée au Roy de Maillorque, qui tenoit le party du Roy de France: & fut ladicte cité prinse d'assault, pillée & destruicte, & tous les gẽs de guerre, qui estoyẽt dedans, tuez, reserué vn, appelé le Bastard de Roussilon, qui se retrahit au clocher de l'eglise, & se deffendit vaillamment,

Les Frãcoys estans en Cecille furent tous tuez à cause de leurs luxures.

† L'hystoire de Naples dit le septieme de Febvrier, 1284.

Le royaume d'Arragon donné par iterdict à Charles de Valloys.

† N'entendez pas de celle d'Italie.

vaillamment, tellement que le Roy le feit respiter de mort, moyennant qu'il luy feit le serment. Apres ce le Roy passa les montz Pirenés, & alla tirant vers Gyronne, ou il tint le siege trois moys. Quand le Roy d'Arragon, qui estoit en Cecille, en sceut les nouuelles, il s'en vint en Arragon, pour deffendre sa terre, & feit amener soubz bonnes gardes le Prince de Salerne, filz dudict feu Roy Charles de Cecille, qui estoit son prisonier: & fut ledict Roy Pierre d'Arragon tué à vne course, ou il estoit venu en habit dissimulé, auec cinq cens hommes de cheual, pour cuyder surprendre les Françoys, durant qu'ilz tenoyent le siege deuant Gironne, & qu'ilz estoyent allez querir des viures au port de Roses, ou estoit le nauire du Roy: & luy succeda son filz Alphons au royaume d'Arragon, & Iaques son autre filz, & Constance sa mere, occuperent le royaume de Cecille, & s'en feit couronner Roy contre le commandement du Pape, qui pour ceste cause l'excommunia. En l'an mil deux cens quatre vingtz & quatre ledict Roy Philippe feit monseigneur Philippe, son aisné filz, Cheualier nouueau, le iour de la feste de l'Assumption nostre Dame, & luy feit espouser madame Iehanne, fille du feu Roy de Nauarre, Comte Palatin de Châpaigne & de Brie, & de par elle luy vindrent lesdictz royaume & Comtez. En l'an mil deux cês quatre vingtz & cinq trespassa le pape Martin, & luy succeda le pape Honoré, qui côferma la sentêce proferée contre Pierre Roy d'Arragon, sa mere, & son frere. Iceluy pape Honoré † vesquit iusques à Pasques seulement: & luy succeda Nicolas, quatrieme de ce nom.

Le Roy de Arragô fut tué par les Frâcoys, auec cinq cês hommes de cheual.

† Plat. dit qu'il tint le siege 2. ans sept iours.

De la mort du Roy Philippe le Hardy.

Tantost apres vne maladie print audict Roy Philippe: parquoy, & aussi que la saison d'yuer s'approchoit, il fut contrainct s'en retourner en Frâce, & se meit à chemin & tira vers Narbonne. Si tost qu'il fut party ceulx de Gironne se remeirêt es mains du Roy d'Arragon. Quand le Roy fut venu à Parpignan, il fut si pressé de sa maladie qu'il trespassa au moys d'Octobre, mil cc.iiij.xx. & cinq, au quinzieme an de son regne entier, & le xl. de son aage, ou enuiron. Sa chair & ses entrailles furent enterrées en la grand' eglise de Narbonne, & ses os furent apportez & enterrez à sainct Denis en France, & son coeur mis es Iacobins de Paris: & ladicte Royne Marie sa derniere femme demoura & vescut veufue apres luy trente & six ans. Il laissa deux filz: c'est à sçauoir Philippe le Bel, qui fut Roy, & Charles Comte de Valloys, & de sa premiere vne fille, mariée au Duc de Austriche: & de ceste derniere Loys Comte d'Eureux, & Marguerite Royne d'Angleterre.

En ce temps estoyent Iehan l'Escot & Iehan André, deux grands Docteurs, à Boulongne la Grasse. Lors furêt instituées les festes des quatre Docteurs de saîcte eglise, sainct Hierosme, Augustin, Ambroise & Gregoire. Enuiron ce temps les Carmes laisserent les Manteaux qu'ilz portoyent, barrez de diuerses couleurs, & prindrent chappes blanches. En l'an mil deux cens quatre vingtz & cinq frere Gilles de Romme, de l'ordre des Augustins, fut fait Archeuesque de Bourges, & estoit iceluy frere Gilles vn grand & solennel Clerc, homme de saincte vie, & feit & composa plusieurs volumes de liures, tant sur la saincte escripture, qu'en Philosophie.

L'institutiô des festes des quatre Docteurs de l'Eglise.

Du Roy Philippe le Bel.



L'an mil.cc. quatre uingtz & six.

taf. Fōtainebleau.

PHilippe, quatrieme de ce nom, dict le Bel, filz de Philippe troisieme, dict le Hardy, commença son regne entier de France & de Nauarre, l'an mil deux cens quatre vingtz & six, & trespassa le vingthuyctieme an de son regne, à † Fontainebelland en Gastinois, ou il auoit esté nay: & gist son corps à sainct Denis en France, & son coeur en l'eglise des Nonnains de Poissy, qu'il feit edifier de neuf. Cestuy Roy Philippe le Bel fut moult vaillant, preux & hardy. Il eut à femme Iehanne, seule fille & heritiere de Henry, Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champaigne & de Brie, que son pere Philippe troisieme auoit fait nourrir depuis le temps que sa mere, veufue, l'auoit apportée en France ieune enfant: & par ladicte Iehanne vindrēt audict Philippe le Bel lesdictz royaume de Nauarre & Comtez de Champaigne & Brie: & fonda icelle Royne Iehanne, du congé & vouloir dudict Roy Philippe le Bel, son mary, le College de Chāpaigne, dict de Nauarre, à Paris: & y donna grandes rentes sur son dommaine de Chāpaigne. qui est contre l'erreur du commun prouerbe d'aucuns, qui en deuisant dient: Prions pour la Royne Blāche qui fonda Nauarre: car lors icelle Royne n'estoit pas veufue, ains estoit fēme dudict Roy Philippe le Bel: pquoy ell ne s'appeloit pas la Royne Blāche. Ledict Roy Philippe le Bel engēdra en ladicte Iehāne trois filz, & vne fille. Lesdictz trois filz furēt tous trois subsecutiuement Roys de Frāce & de Nauarre. Le pmier fut Loys Hutin, q̄ ledict Philippe, en son viuāt, feit couronner Roy de Nauarre. Le secōd fut Philippe le Long, qui fut Cōte de Poitou, & apres Roy. Le tiers fut Charles le Bel, qui fut Cōte de la Marche, & depuis Roy, & moururēt tous trois sās hoirs masles, & ne durerēt qu'enuirō xiij. ans. La fille fut nōmée Ysabeau, & fut mariée à Edouard,

La fondatiō du College de Nauarre.

Roy

Roy d'Angleterre, surnommé † de Carmenan ij. de ce nom, filz d'Edouard aux lõgues iambes: à cause de laquelle Ysabel Edouard de Vvidepie son filz, Roy d'Angleterre, apres le trespas desdictz trois Roys ses freres, voulut pretendre droict à la couronne de France, cõme sera veu cy apres. L'an mil deux cens quatre vingtz & six, qui fut le premier an du regne du Roy Philippe le Bel, Edouard, le vieil Roy d'Angleterre vint en Frãce, & feit hommage au Roy pour la Duché d'Aquitaine, & autres terres qu'il tenoit de luy: & à son retour alla à Bordeaulx, ou il tint grãd Parlement & assemblée: & la luy vindrent plusieurs messagers & Ambassadeurs, & entre autres les messagers des Roys Alphons d'Arragõ, & Iaques de Cecille, & aussi d'Espaigne. Pour laqlle cause, ioinctes aucunes presumptiõs, on doubtoit qu'il deust machiner aucune chose contre le Roy, & le royaume de France: toutesfois il procura la deliurance du Prince de Salerne prisonnier dudict Roy d'Arragõ, qui estoit son cousin. Ledict Alphõs, Roy d'Arragon, cõmença à regner audict royaume d'Arragon, & Iaques en Cecille, apres la mort d'Alphons son pere, & occupa † Cecille, & la terre de l'Eglise, que le Pape Martin auoit donnée à monseigneur Charles, frere du Roy Philippe le Hardy: pour laquelle cause Pape Honoré, qui fut esleu apres ledict Martin, conferma la sentence d'excommunniment proferée contre Pierre d'Arragon, Alphons & Iaques ses enfans, & Constance leur mere. L'année ensuyuant mil deux cens quatre vingtz sept apres le trespas de Charles, Roy de Cecille, le Roy de Cypre print la cité d'Acre, & se feit couronner Roy de Hierusalem, au preiudice de monseigneur Charles de Cecille, cousin dudict Roy Philippe le Bel: & pource que les Tẽpliers, qui estoyent en l'isle de Rodes, furent à ce consentans & aydans, ledict Roy de Cecille feit saisir tous les biens qu'iceulx Templiers auoyent en son royaume, par ce qu'ilz auoyent souffert, permis, & adheré à la prinse de sondict royaume, comme on disoit: & semblablement ledict Roy Philippe le Bel, son cousin, en conceut grand' hayne contre lesdictz Templiers, comme il leur monstra bien apres. En ladicte année le Comte d'Artoys, qui estoit gouuerneur au royaume de Cecille de par le Pape, & tuteur des enfans du feu Roy Charles de Cecille, feit faire grands appareilz pour faire guerre audict Alphons, Roy d'Arragon, & à Iaques son frere, & enuoya à Venize & aillieurs, pour auoir plusieurs nauires: mais eulx cuydans obtenir absolution du Pape, s'enuoyerent excuser, & feirent proposer deuant luy plusieurs choses frustratoires: ausquelles le Pape n'adiousta nulle foy, par ce qu'il sçauoit bien le contraire estre vray. Audict an vn des Cheualiers de messire Robert d'Artoys, auec grands nauires, s'en alla descendre à vn port pres de Naples, & print la cité de † Cachine, & la garnist de gens, & rẽuoya ses nauires. Tantost les gens du Roy d'Arragon le voulurent assieger. A son ayde voulurent aller messire Guy de Mõtfort, Comte de Vienne, Philippe filz du Comte de Flandres, & autres, lesquelz furẽt prins sur mer par messire Rogier de † Laure, Cheualier du party d'Arragon: mais aucun temps apres ilz furent deliurez, moyennant grãd' rançon, & n'y demoura que ledict Guy de Montfort, que le Roy d'Angleterre son aduersaire & hayneux feit estroictement garder par ledict Roy d'Arragon. En ladicte année mil.cc.iiij.xx.&.vij. mourut Iehã, Comte de Bretaigne, nommé le Comte Roux, filz de Pierre de Dreux, dict Mauclerc, qui auoit tenu † la Duché quarante neuf ans, & auoit eu à femme Blanche, fille de Thibault de Nauarre, Comte de Champaigne & de Brie, & Ysabeau, fille du Roy sainct Loys: de laquelle il eut six filz, Iehan, Pierre, Thibault, & Thibault, Nicolas & Robert, & deux filles, Aelis, & Alienor. Alienor mourut ieune, Aelis fut mariée au Comte de Bloys, & fonda l'Abbaye de la Guiche, pres Bloys. Apres son trespas fut Comte de Bretaigne son aisné filz, Comte de Richemõt, qui auoit à femme Bietris, fille du Roy Henry d'Angleterre: de laquelle il eut Artus, qui fut Comte apres luy, & Iehan, Comte de Richemont. En l'année mil.cc.iiij.xx.viij. Charles, Prince de Salerne, filz du feu Roy Charles de Cecille, fut deliuré de la prison du Roy d'Arragõ, moyennant grand' finãce qu'il paya, & aussi qu'il promist procurer & faire la paix dudict Roy d'Arragon, entre le Pape & le Roy de France, & s'il ne la faisoit il seroit tenu de soy rẽdre & retourner prisonnier dedãs trois ans: & ainsi le iura faire, & en bailla ostage trois de ses enfans, & dix des plus nobles de sa compaignie: & quand il fut à Rome le Pape le couronna Roy de Cecille, & le dispensa du serment qu'il auoit fait. En l'an mil.cc.iiij.&.x. fut faict certain appoinctement entre lesdictz Roys de Cecille & d'Arragon, par lequel monseigneur Charles Comte de Valloys, frere du Roy Philippe le Bel, à la requeste dudict Roy Charles de Cecille quicta le droict qu'il auoit es royaumes d'Arragõ & Valẽce, qui luy auoit esté donné par le Pape: & espousa ledict Comte de Valloys vne des filles du Roy Charles de Cecille: lequel à ce moyen luy donna & trãsporta les Comtez d'Aniou, & du Maine. En l'année ensuyuãt, mil deux cens quatre vingtz & vnze, mourut Iehanne Comtesse de Bloys: & luy succederent Hugues Comte de sainct Paul, & ses freres, & Gaultier Seigneur de Chastillõ ses cousins, & eut ledict Hugues à sa portion ladicte Comté de Bloys, moyennant qu'il

Marginal notes: † parauant dit Carmenã simplement. — † n'entẽdez que l'Isle. — L'an mil cc. iiii.xx. & vii. — Le Roy de Cypre se feit couronner Roy de Hierusalem — † Catania se nõme au langage du pays. — † Loria se nommoit. — † parlãt de Bretaigne il la faict & Duché & Comté sans difference. — L'ã mil.cc. iiii.xx. & viii. — L'ã mil. cc. iiii.xx. & x. — L'an mil cc.iiii. & xi.

L'an mil cc. iiii. xx. & xii.

laissa à Guy son frere la Comté de sainct Paul. L'an mil deux cens quatre vingtz. & douze Edouard, Roy d'Angleterre, d'vne malice ia pieça conceue, comme l'on disoit, combien qu'il eust fait au Roy hommage & serment de fidelité, feit grãd appareil de nauires tant à Bayonne qu'en Angleterre, soubz vmbre qu'il donnoit à entendre à ses subiectz qu'il vouloit aller oultre mer sur les Sarrazins : mais il feit bien autrement, car il descendit en France en diuers lieux : c'est à sçauoir, à Bayonne, à la Hogue sainct Vvast, & autres lieux en Normandie, à la Rochelle, & feirent ses gens plusieurs maulx, & innumerables, en rauissant les biens, bruslãt villes & villages: tuant & captiuant par feu, par glaiue, & par prison hommes, femmes & enfans. Apres s'en retourna en Angleterre, souillé de sang humain, & chargé de la proye du larrecin qu'il auoit fait : & pource que ledict Roy Anglois n'en voulut faire reparation, apres deue sommation le Roy feit par messire Raoul de Nelle, son Connestable, saisir toute Gascõgne, & adiourner ledict Edouard à comparoir en son Parlemẽt: mais ledict Roy d'Angleterre l'année ensuyuant, meu de fier & orgueilleux courage, selon la nature du pays, manda audict Roy de France par grand desdaing, qu'il renonçoit, & luy quictoit entierement toutes ses seigneuries & droictz qu'il tenoit de luy & de la courõne de France, en hommage, & que son intention estoit en brief les reconquester par armes auec d'autres au royaume de France, sans ce qu'il d'aignast riens tenir de luy : & desl ors luy feit signifier deffiances, non point de iuste guerre, mais de depopuler son pays, y rauir tout ce qu'il pourroit, brusler villes & chãps, & d'y exercer toute maniere de guerre à feu & à sang.

Cruaulté du Roy d'Angleterre descendu en France.

Exclamation contre le Roy d'Angleterre: & des beaulx & fructueux propos proposez par lacteur de ce liure.

CRuelle felonnie d'Angleterre. O rebellion damnable, faicte de subiect à son naturel & souuerain Seigneur en abomination de Dieu & des hommes quelle resuerie te meut de te vouloir par desobeissance despouiller de si riches seigneuries que tu tenois en paix, & sans debat, pour les cuider recouurer par fureur de glaiue, en piteuse subuersion de la chose publique ? O presumption intollerable, aymes tu mieulx te soubzmettre aux perilleux dangiers de guerre, & perilleuse perditiõ de ton ame, & abandonnement de ton hõneur, que de garder par vraye obeissance plaisante à Dieu la foy & loyaulté que tu as voluntairement iurée & promise ? O cruel Tyran, à ceste fois tu te despouillas de la belle robbe de iustice, & bannis ton cœur de toute pitié quand sans raison rompis l'alliance que tu deuoys entretenir auec ton souuerain Prince, & luy denias rendre l'obeissance que iurée luy auoys : & qui plus est, tu as plus tost choisy à toy exposer à perdre corps & ame, auec tous les autres biens, que d'acomplir le deuoir de ton obligation, par laquelle tu estois tenu de deffendre l'honneur & la vie de celuy, dont sans le t'auoir desseruy tu t'es en trahyson constitué persecuteur. Soyes certain que de ce ne se tairont pas les liures qui en parleront apres tes iours, en ton ignominieux opprobre & reproche perpetuelle de toy & des tiens. Ie te demande Edouard, qui reparera les dommages que ta cruaulté à fait en empeschant, rompant, & retardant le recouurement de la terre saincte, & la reduction d'vn peuple infiny à la saincte foy de IesusChrist ? Certes il n'est pas à croire que Dieu voulsist souffrir tant de maulx longuement impuniz: & pource, quiconques desormais se constituera aduersaire de toy & des tiens pour punir soubz la puissance diuine tes malices, & affin que les pays que tu as opprimez puissent demourer en paix, sera digne de loyer souuerain. Car il n'est riens plus salutaire aux hommes ne plus acceptable à Dieu, que de persecuter vn Tyran comme toy Edouard, qui t'es constitué pirate de mer, gasteur de pays, rauisseur publique, violateur d'eglises, depopulateur des champs, embraseur des villes & des Chasteaux, meurdrier cruel, & captiueur des gens, sans mercy. Que feis tu en Normandie ? que feis tu vers la Rochelle ? que feis tu vers l'Isle de Re, prochaine d'illecques que tu bruslas & emportas les biens? que feis tu à Bayonne, & en plusieurs autres lieux, dont les rapines & dommages que tu y perpetras furent innumerables? Et que s'ensuyuit il? Certes le Roy Philippe, affin de deffendre ses subiectz desdictes tyrannies, fut contrainct imposer certain tribut : c'est à sçauoir pour la premiere fois le centieme, & puis apres le cinquantieme de tous les biens, tant du clergé que de son autre peuple, indiferemment: dont le peuple pour si grand' charge fut seduit, & de faict s'esleua, & tua à Paris, à Rouen, à Orleans, ceulx qui y cueilloyent les impostz, dont les aucuns furent capitallement puniz. Iceluy Roy Philippe le Bel fut mal content de ce que le Pape Boniface ne luy voulut donner auctorité de leuer ledict impost sur le clergé: & pource fut iceluy Pape tenu en Frãce pour suspect d'heresie & simonie: & en

Du gros tribut que le Roy de Frãce fut contrainct d'imposer sur le peuple de France.

& en l'assemblée des Prelatz & des Nobles de France, fut il aussi reputé pour coulpable de la mort de ceulx qui en cueillant lesdictz impostz auoyent esté tuez, comme dict est : & en icelle assemblée fut conclud qu'on n'obeiroit plus aux mandemens d'iceluy Pape, iusques à tât qu'il se fust purgé au Concile general de l'Eglise militante, des crimes qui luy estoyent imposez. Auec ce ledict Roy Philippe le Bel & ses Prelatz de son royaume, craignans qu'iceluy Pape ne les voulsist greuer par censures iniustes, & affin qu'il ne le feist, appelerent de luy au sainct Côcille aduenir: mais ledict pape Boniface, craignât l'impetuosité des Cardinaulx de la Coulonne, & d'aucuns autres, lors ses ennemys capitaulx, ne voulut pas conuoquer ledict general Concile, ainçoys quand il sceut que ledict Roy & sesdictz Prelatz estoyent indignez contre luy, il enuoya vn Legat, affin qu'il excommuniast les desobeissans à luy, & qu'il meist l'interdict ecclesiastique au royaume de Frâce: lequel Legat, venu à Troye en Champaigne, fut emprisonné durement par les officiers du Roy, & tellement iniurié qu'il en deuint frenatique, dont iceluy Pape mourut de courroux au chastel de sainct Ange à Romme: & fut Benoist, vnzieme, son successeur, qui declaira par sentence ledict Roy & ses adherens n'estre point coulpables : mais en tant que mestier estoit leur donna le benefice d'absolution, à l'humble requeste d'iceluy Roy. *Vn Legat du Pape prisonnier à Troye.*

Ledict pape Benoist vnzieme ne dura que huyct moys & quelques iours au siege : & apres sa mort que le siege eut vaqué enuiron vn moys, fut esleu l'Archeuesque de Bordeaulx, & nômé Clement cinqieme.

Du Comte de Henault, qui s'esleua contre le Roy.

En ce temps le Comte de Henault infestoit & faisoit aucuns exces & molestes sur les subiectz & terres du Roy à luy voysines, & aux eglises qui estoyent en la garde du Roy, & n'en vouloit faire reparation par les prieres ne mandement du Roy: parquoy tantost apres ledict Roy enuoya contre luy son frere môseigneur Charles de Valloys, qui alla iusques à sainct Quentin en Vermandois, auec grâd ost. Et quâd ledict Comte de Henault sceut la nouuelle de la grand' puissance du Roy, il vint deuers mondict seigneur Charles, sans armeures, audict sainct Quentin: & de la ledict Charles l'amena à Paris deuers le Roy, & à son plaisir amenda ce qu'il auoit meffaict. En l'an mil deux cens quatre vingtz & quatorze, le Pape Celestin, qui fut apres Pape Nicolas quatrieme, & lequel parauant auoit vescu comme hermite, apres que le siege eut vaqué deux ans troys moys, par ce que les Cardinaulx ne se pouuoyent accorder, en fin fut esleu : mais enuiron six moys apres audict an, en plain consistoire, *nescio quo spiritu ductus*, resigna la Papaulté : & au lieu de luy fut mis Boniface huyctieme. Ledict Celestin s'en voulut aller & retourner au lieu dont il estoit venu, mais ledict Boniface ne le voulut pas souffrir, mais le feit garder en vn lieu seur. En celle mesme année, au moys de Feburier, monseigneur Octe, Comte de Bourgongne, & depuis d'Artois, Seigneur de Salins, ceda & transporta audict Roy Philippe le Bel lesdictz Comtez de Bourgongne & de Salins, soubz certaines pactions: & mesmement que l'vn des filz du Roy espouseroit Iehanne, fille dudict Octe & de Mahault sa femme, par laquelle il fut Côte d'Artois, & moyennât la somme de cinquante cinq mil liures, dont le Roy luy paya trente mil liures, & l'aquicta enuers aucûs ses crediteurs de vingt & cinq mil liures: & moyênant cestuy transport & appoinctement ladicte Iehâne, fille desdictz Comte & Comtesse, fut depuis mariée à Philippe, second filz dudict Roy Philippe le Bel: lequel traicté & appoinctement fut apres confermé & approuué par ladicte Comtesse Mahault, mere de ladicte Iehâne, & par Robert son filz, & aussi apres ꝑ madame Blanche sa fille, qui mariée fut à monseigneur Charles, Comte de la Marche, tiers filz du Roy Philippe le Bel. *L'â mil. cc. iiii.xx.xiiii* *La Comté de Bourgongne & de Salins furent transportées au Roy Philippe le Bel.*

De la descente que feirent les Anglois en France, & d'vne grand' desconfiture que feit sur eulx monseigneur Charles de Valloys.

AV dict an mil deux cens.iiij.xx.& xiiii.le Roy d'Angleterre de rechef vint en Frâce à grand' puissance par mer & par terre. La Rochelle prindrent les Anglois, & la destruisirent par feu & par glaiue. De la tirerent deuers Bordeaux. les Chasteaulx de Blaye, Bourg, & autres places, qui sont sur les riuieres de Gyrôde & Dordonne, prindrent, & en chacerent les Françoys: mais à Bordeaulx ne peurent ilz entrer, pour la resistence qu'y feit messire Guy Comte de Neelle, Connestable de France, qui estoit dedans: parquoy lesdictz Anglois allerent & tirerent deuers Bayonne, qui par la trahyson d'aucuns des habitâs leur fut baillée: mais ce neâtmoins les gens de guerre tindrent apres

long temps le chastel,puis s'en departirent & s'en allerent par mer: & par ce ledict Roy Philippe,monseigneur Charles de Valloys,auec plusieurs gensd'armes, allerent en Gascongne, ou ilz prindrent plusieurs places.Iceluy monseigneur Charles de Vallois meit le siege deuãt vne forte place,qui a nom la Reolle sur Gironde,& y fut huyct iours sans le pouoir prendre: parquoy ledict Connestable alla à son ayde.Ceulx de dedans,qui estoyent grand nõbre d'Anglois & Gascons,se deffendoyent moult fierement.A la fin fut faicte composition que les Anglois bailleroyẽt la ville,& s'en iroyent leurs vies sauues:mais ledict messire Charles feit pendre tous les Gascons.

L'an mil cc.iiii.xx. & xv. En l'année ensuyuant mil deux cens quatre vingtz & quinze ledict monseigneur Charles de Valloys alla de rechef auec grand' armée en Gascongne contre les Anglois: & meit le siege deuant la Reolle sur Gironde,qui s'estoit remise en l'obeissance des Anglois: & dedans la place estoyent pour la deffendre Iehan de sainct Iehan,& Iehan de Bretaigne,& grand nõbre d'Anglois & Gascons,& tint longuement ledict siége. Apres luy alla à son ayde monseigneur Raoul de Neelle Connestable de France:lequel en allant meit le siege deuant la place de Podansac sur Dordonne,& la print par composition que ceulx de dedans auroyent la vie sauue.Apres la prinse,la place fut demolie,& s'en alla ledict Connestable deuers mondict seigneur Charles de Valloys,au siege de la Reolle,& mena auec luy quarante desdictz Anglois prins dedans Podansac,à sa volunté,des principaulx: & pource que ceulx de dedans la Reolle ne vouloyent rendre ladicte place,mondict seigneur de Vallois feit tous pẽdre lesdictz quarante Anglois: & tost apres ceulx de la ville de la Reolle eurent debat contre les Anglois,par ce qu'ilz n'auoyent plus de viures: & eulx voyans desesperez de secours ledict de sainct Iehan & Iehã de Bretaigne s'en saillirent de nuyct secrettement,& s'en allerent par la riuiere de Gironde.Le lendemain fut donné l'assault à ladicte ville,& fut prinse par les Françoys: & apres mõdict seigneur Charles de Valloys, & son armée, passa la Girõde,& alla mettre le siege deuant la ville de sainct Seuer,qu'il print par composition,apres qu'il l'eut longuement tenue assiegée,puis s'en retourna en France:mais apres ce qu'il s'en fut retourné ceulx de ladicte ville de sainct Seuer,en reprenãt l'esprit de rebellion,se meirent de rechef es mains des Anglois. Durant ledict siege de sainct Seuer iceluy monseigneur Charles de Valloys, auec plusieurs Françoys,feit vne course sur les Anglois,qui vouloyent aller auitailler Bayonne,& autres places d'enuirõ: & pour conduire leurs chariotz & viures estoyent bien sept cens hõmes de cheual,& cinq mil hõmes de pied Anglois & Gascons.En ladicte course fut † tué Emond au dos courbe,frere dudict Roy d'Angleterre,& plusieurs autres prins,& chacez le Cõte de Lincolle & Iehan de Bretaigne: & aussi y furent prins prisonniers Iehan de sainct Iehã,& Guillaume de Mortemer, & plusieurs autres seigneurs d'Angleterre,qui furent enuoyez en France: & ne fust la nuict qui entreuint,il n'y fust nul demouré:mais il s'en sauua es boys plusieurs,& furẽt tous leurs viures,chariotz & habillemẽs prins: & par ce cessa l'esmotion desdictz Anglois pour celle fois. En celle année fut par le Pape Boniface faict Archeuesque de Bourges frere Gilles de Romme,de l'ordre des Augustins: lequel feit plusieurs beaulx liures & escriptz, tant sur la saincte escripture que sur Philosophie.

† autres disent qu'il mourut de sa mort naturelle, 1296.

† autres 15

EN l'année mil.cc.iiij.xx.† xvj.ledict Charles de Valloys auec grand nombre de nauires feit vne course en Angleterre,& destruisit la ville de Douure,& le pays d'enuiron: & si fust bien allé plus auant,qu'il l'eust voulu croire, mais il en fut desconseillé par Matthieu seigneur de Montmorency,& Iehan de Harecourt,qui estoyent Admiraulx en celle armée. En ladicte année les Escossois, qui estoyent alliez au Roy de France,feirent plusieurs courses en Angleterre & destruisirent grands pays: & ainsi qu'ilz s'en retournoyẽt Iehan leur Roy par trahyson & prodition d'aucuns de ses gens fut prins,& mené prisonnier au Roy d'Angleterre.† En celle mesme année mourut madame Marguerite,Royne de France,qui auoit esté femme de sainct Loys,& fut honnorablement enterrée en l'eglise de sainct Denis,aupres de son mary. En icelle année Alphons & Ferrand,enfans de feu madame Blanche de France,fille du Roy sainct Loys,& de Ferrãd,aisné filz du Roy Alphons d'Espaigne,estans lors en France,par ce que ledict vieil Alphõs leur grand pere,les auoit deiectez du droict qui leur deuoit appartenir,à cause de leur pere, assemblerent gens,& par son moyen & intelligence entrerent en Espaigne,& feirent alliance aueques Iaques Roy d'Arragon, & tant feirent qu'ilz prindrent le royaume de Leon: lequel ledict ieune Alphons bailla à vn sien oncle,nommé Iehan,à le tenir en feage de luy,lequel tantost apres le trahyt & s'allia audict Roy Sausse leur oncle. En icelle année eut grand trouble en l'eglise de Romme,par ce que le Pape Celestin mourut,lequel auoit esté parauant deposé,& en son lieu mis Boniface huyctieme,qui auoit fait garder ledict Celestin estroictement en vn

Charles de Valloys descend en Angleterre.

† autres disent l'an deuant.

en vn chaſtel: & Pierre & Iaques de Coulonne, Cardinaux, affermerent que la depoſition dudict Celeſtin auoit eſté faicte indeuement, & que l'election dudict Boniface eſtoit iniuſte : & par ce tenoyent la court de Romme eſtre en erreur: & pour ceſte cauſe ledict Pape Boniface cõceut grand' hayne contre eulx, & les depoſa de la dignité d'eſtre Cardinaulx. Tantoſt apres le Pape Boniface enuoya à Paris deux Cardinaulx, pour traicter paix entre les Françoys & les Angloys: Iceluy Pape Boniface auſſi contre la volunté du Roy ſepara la cité de Palmiers de l'Archeueſché de Toulouze, & y feit & meit vn nouuel Eueſque: lequel quand il ſe veit eſleué en la dignité Epiſcopale, fut moult orgueilleux, & diſt & propoſa pluſieurs malles, contumelieuſes & iniurieuſes parolles de la perſonne dudict Roy Philippe le Bel, à la grãd' charge de ſon honneur: & feit, comme l'on dit, contre luy pluſieurs conſpirations: & diſoit iceluy Eueſque qu'il ne tenoit rien du Roy, mais eſtoit nuement ſubiect au Pape *in ſpiritualibus & temporalibus* : parquoy le Roy feit ſaiſir ſon temporel, & le feit appeler pour ſ'en purger, & pour faire le ſerment de fidelité au Roy: & combien qu'il fuſt trouué chargé & coulpable, & que le Roy fuſt incité par pluſieurs fois d'en faire rigoureuſe punition, toutesfois il ne voulut point qu'il fuſt moleſté en ſa perſonne, ſachant & diſant que plus glorieuſe choſe eſt à vn Prince de magnanime courage de pardonner à ceulx dont il ſe pourroit bien venger que ce n'eſt de prendre vengeance contre eulx: mais bien fut iceluy Eueſque de ſon conſentement arreſté, & mis en la garde de l'Archeueſque de Narbonne. En ce temps fut faicte par le royaume de France, pour le faict de la guerre contre les Anglois, vne grande exaction non accouſtumée, qu'on appelle Malletoſte, premieremeut ſur les marchans & gens lays ſeulement, & apres ſur le centieme & puis le cinquantieme de tous les biens, tant des lays que des clercs : mais ledict Pape Boniface ne voulut conſentir qu'on la leuaſt ſur les clercs & gens d'Egliſe: & feit vn Decret cõtre tous les Roys & Princes terriens de Chreſtienté, qui leueroyent aucunes exactions ſur gens d'Egliſe, qu'ilz encourroyent ſentence d'excommuniment *ipſo facto* : de laquelle ſentence ilz ne pourroyent eſtre abſoubz, *niſi in mortis articulo*, ſinon par le Pape, *uel mandato ipſius ſpeciali* : & à ceſte occaſion ſourdit grand different entre le Pape & le Roy.

L'egliſe de Palmiers fut erigée en Eueſché.

La malletoſte qui fut leuée en France.

Comment les Comtes de Flandres & de Bar, & autres, ſ'eſleuerent contre le Roy, qui leur feit guerre.

L'an mil cc. iiii. xx. & xvi.

EN celle meſme année mil deux cens quatre vingtz & ſeize, Guy Comte de Flandres, ſ'allia au Roy d'Angleterre, par l'enhortemẽt de Robert ſon filz, toutesfois il vint à Paris, ou il amena ſa fille qu'il vouloit ſecrettement enuoyer pour eſpouſer auec ledict Roy d'Angleterre: mais le Roy, qui fut aduerty de ſa machinatiõ, le feit arreſter, & detenir en garde: & apres ce la fille demoura, & fut nourrie auec les enfans du Roy: & ledict Comte aſſez toſt apres fut deliuré, & ſ'en retourna en Flandres: & aucun temps apres ledict Comte de Flandres, par l'enhortement dudict Robert ſon filz, en la faueur dudict Roy d'Angleterre, ſ'eſleua de rechef cõtre le Roy, & luy mãda qu'il le deſaduouit à Seigneur, & tenir aucune choſe de luy. Auſſi † Raoul Empereur l'Allemaigne, ſ'allia audict Roy d'Angleterre, moyennant certaines grands ſommes de deniers qu'il luy promit: & enuoya iceluy Empereur lettres de deffiance au Roy de France, qu'il receut: & apres icelles veues, le Roy, par deliberation de ſon conſeil bailla au meſſagier vne fueille de papier cloſe en forme de lettre, en laquelle n'auoit riẽs eſcript. Apres ce que le Roy luy eut fait quelque gracieux preſent, il porta à ſon ſeigneur l'Empereur leſdictes lettres cloſes, comme ſi le Roy euſt voulu dire qu'à folle demande ne fault point de reſponce. Ledict Empereur, par defaulte d'argẽt, ne peut lors finer de gens d'armes, & par ce ne feit nulle guerre au Roy, & aucun tẽps apres ſ'allia à luy. Semblablement ſ'eſleua contre le Roy de France Henry Duc de Bar, qui auoit eſpouſé la fille du Roy d'Angleterre: & auec grande multitude des gens d'armes il entra en la Comté de Champaigne, qui appartenoit au Roy de Frãce, à cauſe de ſa femme, gaſtant & deſtruiſant le pays. Si toſt que le Roy le ſceut il y enuoya meſſire Gaultier de Crecy, Cheualier, ſeigneur de Chaſtillon, auec l'armée des Champenois, qui entrerent en Barroys, ou ilz feirent de grands maulx par feu & par glaiue: parquoy ledict Comte de Bar fut contrainct de laiſſer ſa prinſe, & d'abandonner Champaigne, pour aller garder ſon pays.

† autres le nommẽt Adulphe.

En celle année, vers la fin, fut la riuiere de Seine ſi grande que toute la cité de Paris en fut couuerte, & la ville circuyte de tous pars, tellement que du coſté des portes ſainct Anthoine, ſainct Martin, ſainct Denis & ſainct Honoré, on n'y euſt ſceu entrer ſans bateau. L'an mil deux cens quatre vingtz dixſept, le Roy aſſembla ſes eſtatz à Cõpiegne: & illec feit pluſieurs Cheualiers : c'eſt à ſçauoir monſeigneur Loys ſon frere, Comte d'Eureux, & Loys, aiſné filz de Robert, Comte de Clermont (duquel ſont deſcenduz les Ducz de Bourbon) & pluſieurs

La riuiere de Seine qui fut ſi grande, qu'elle circuit & enuironna quaſi toute la ville de Paris.

autres, iusques au nombre de six vingtz: & apres ce, du conseil de ses Barons, alla auec grand' armée contre ledict Guy de Flandres, qui de sa feaulté s'estoit departy, & entra au pays de Flādres par diuers lieux. Messire Guy Comte de saint Paul, messire Raoul Cōte de Neelle, Cōnestable de France, & son frere, à vne rencontre pres la ville de Commines, tuerent & desconfirent .v.c. Flamens, & plus: & prindrent plusieurs Cheualiers & grands Seigneurs d'Allemagne, qui à leur ayde estoyent venuz, & en amenerent au Roy iusques au nombre de cinquante Cheualiers. En l'ost du Roy de France, qui tenoit le siege deuant l'Isle, arriua lors monseigneur Robert Comte d'Artoys, cousin du Roy: lequel venoit de Gascongne, de faire la guerre aux Anglois: & tantost apres son arriuée, il inuada la terre de Flandres, du costé d'Artoys.

La desconfiture des Flamens faicte par le Comte d'Artoys.

Quand le Comte de Flandres le sceut il enuoya contre luy six cens hommes de cheual, & seize mil hommes de pied, lesquelz le gentil Comte d'Artoys desconfit aupres de la ville de Furnes, & furent tous mors ou prins. Il print ladicte ville de Furnes, & semblablement la ville & toute la vallée de Cassel: & furēt enuoyez en France à grāds charrettes plusieurs Cheualiers, Seigneurs, & autres prisonniers à Paris, & ailleurs: entre lesquelz furēt Guillaume, Comte de Iulliers, & Hēry Albimond, Comte en Allemagne, & portoit l'on deuant eulx la baniere dudict Robert, Comte d'Artoys. Ce voyans les Bourgeois de la ville de l'Isle, qui auoyent auec eulx au chastel Robert, filz dudict Comte de Flādres, se rēdirent en l'obeissance du Roy, moyennant qu'ilz auroyent leurs vies & biens saufz: & ledict Robert de Flandres s'en alla à peu de gēs deuers ledict Comte de Flandres son pere, qui estoit à Bruges. Auec luy trouua le Roy d'Angleterre, qui estoit la venu à son ayde, par ce qu'il luy auoit mandé contre verité, qu'il auoit prins & tenoit prisonniers Robert Cōte d'Artoys, & monseigneur Charles de Valloys, frere du Roy. Quand le Roy de France sceut que le Roy d'Angleterre estoit à Bruges, il meit bonne garnison à l'Isle, & alla deuant Courtray & le print: puis s'en partit pour aller mettre le siege à Bruges: mais lesdictz Roy d'Angleterre & Comte de Flandres, quand ilz sceurent sa venue, habandonnerent la ville de Bruges, & s'en allerent à Gand. Parquoy ceulx de Bruges, voyans que ceulx qui les deuoyent garder s'en estoyent fuyz, ilz enuoyerent messages deuers le Roy de Frāce en grād' hmilité, & se meirent en sa puissāce & subiectiō: & incōtinēt le Roy, auec son armée, entra en ladicte ville de Bruges, & y seiourna aucuns iours pour rafreschir ses gens: & apres s'en partit pour aller mettre le siege à Gand: mais en y allant vindrent messagiers de par le Roy d'Angleterre, pour requerir & demander trefues pour luy & pour ledict Comte: lesquelles, tant à l'occasion de la saisōn d'yuer qui s'approchoit (car c'estoit vers la Toussainctz) qu'aussi pource que le Roy de Cecille son parent venoit en France deuers luy, il leur octroya pour deux ans: & de toute la question lesdictz Roy de France & d'Angleterre & le Comte de Flandres, se soubzmeirent au dict & ordōnance du pape Boniface, qui estoit lors: & ce faict ledict Roy Philippe le Bel s'en retourna en France. Apres le retour du Roy à Paris, il feit assembler audict Paris les Prelatz de France, & leur monstra lettres & bulles, par lesquelles le Pape octroya à luy & à son filz aisné, qu'ilz peussent prendre & leuer vn decime sur tous les benefices du royaume, toutes les fois q̄ leur cōsciēce iugeroit qu'il en seroit besoing: & aussi qu'ilz peussent prēdre & leuer deuant leurs guerres toutes les rentes des eglises d'vn an apres la vaccation, qu'on appelle la Regalle. En celle année ledict Pape Boniface auctorisa & feit publier le sixieme liure des Decretales.

L'Isle en Flandres se rēdit en l'obeissāce du Roy Philippe le Bel.

La ville de Bruges se rendit en l'obeissance du Roy Philippe le Bel

Publication du sixieme liure des Decretales.

L'an mil deux cēs quatre vīgtz dixhuyct, mourut Philippe, filz seul de Robert, Comte d'Artoys, q auoit espousé Blāche, fille de Iehā Duc de Bretaigne, & laissa deux filz & deux filles. L'vne des filles fut mariée à Loys Comte d'Eureux, frere du Roy, & l'autre à Gascon, filz de Remond Bernard, Comte de Foix. En celle année ledict Robert, Comte d'Artoys, espousa sa tierce femme, la fille de Iehā, Comte de Henault. En celle mesme année † Cassin, le Roy des Tartares, que nous appelons le grand Cam, miraculeusement luy, & sa gent, se feit Chrestiē, à l'instigation de sa femme, qui fille estoit du Roy d'Armenie: & tantost assembla grand' armée, de laqlle il feit Connestable le Roy d'Armenie, & courut sus aux Sarrazins, & prindrent premieremēt les citez de Halappe & Camila, & tous les pays d'enuiron: puis vint à Damas, ou estoit le Souldan, & son armée, qu'ilz cōbatirent, & tuerent bien cent mil Sarrazins & plus. Le Souldan eschapa, & s'en fuyt en Babylone, & ainsi fut tout le royaume de Syrie & la cité de Hierusalem deliurée: & à la feste de Pasques ensuyuant fut faict & celebré par les Chrestiēs le diuin seruice en ladicte cité de Hierusalem: mais l'année ensuyuant ledict Souldan, *resumptis uiribus*, reprint ladicte cité de Hierusalē, & ledict royaume de Syrie. En celle dicte année monseigneur Loys Comte d'Eureux, frere du Roy, espousa Marguerite, arriere fille de Robert Cōte d'Artoys, & furent les nopces à Pontoise. En celle mesme année le priuilege, qui auoit esté donné aux freres Prescheurs d'ouyr les cōfessiōs, & absouldre, fut irrité & aboly par ledict Pape Boniface: & ordōna que ceulx qui se feroyēt confessez à eulx, se confessassent de rechef

† Autres Cassahan.

Du grand Cam & sa femme, lesquelz miraculeusemēt se feirent Chrestiens.

à leurs

à leurs Curez ou Vicaires. L'an mil deux cens quatre vingtz xix. fut faict certain traicté & appoinctemét de paix entre les Roys Philippe de France, & Edouard d'Angleterre: & moyennant iceluy ledict Edouard espousa en l'eglise de Cātorbie, madame Marguerite, soeur dudict Roy Philippe: de laquelle il eut vn filz l'année ensuyuant, qui eut nom Thomas. Audict an, à la requeste & poursuyte dudict Roy Philippe le Bel, ledict pape Boniface feit esleuer le corps de monseigneur sainct Loys, qui en l'année de deuant auoit esté canonizé & inscript au Cathalogue des benoistz Sainctz. En ladicte année mil deux cens quatre vingtz dixneuf, Albert Empereur d'Allemaigne, qui auoit espousé la soeur du Roy d'Angleterre, & Philippe le Bel Roy de France, s'assemblerent pour parler ensemble en la ville de Vaucouleur, & feirēt appoinctement, & confermerent les anciēnes alliances, qui autresfois auoyēt esté faictes entre leursdictz royaumes & seigneuries: & ledict Albert, du cōsentemēt de ses Barons, octroya audict Roy Philippe le Bel, que les termes, puissance, & dition du royaume de Frāce, qui lors ne s'estendoyent que iusques au fleuue de Meuze, s'estendissent doresnauant iusques au fleuue du Rin: & la ledict Roy Philippe continua & prorogea trefues audict Comte de Bar, qui estoit de l'alliance d'Angleterre, iusques à vn an. En l'année ensuyuāt mil trois cēs, Raoul, Duc d'Austriche, filz dudict Empereur Albert, vint en France, & en l'Eglise de Paris espousa madame Blanche de France, soeur dudict Roy Philippe le Bel. En celle mesme année Ferry Euesque d'Orleans, fut tué par vn Cheualier, *cuius filiam puellam corruperat*.

L'an mil cc. iiii. xx. xix.

S. Loys fut inscript au Cathalogue des sainctz.

L'an mil ccc.

Du discord qui fut entre le pape Boniface huyctieme, & le Roy Philippe le Bel.

POur raison dudict Euesque de Palmiers, dont dessus a esté parlé, se meut grand' controuersie & dissention entre ledict pape Boniface & le Roy Philippe le Bel. Car le Pape enuoya l'Archediacre de Narbonne deuers le Roy, & luy enuoya vn rescript, par lequel il demādoit au Roy s'il ne se tenoit pas & reputoit subiect de luy *tam in spiritualibus quàm in temporalibus*? luy deffendant que deslors en auant il ne print ne leuast aucune chose des Regales des eglises de son royaume, *quamuis haberet custodiā earundē*: & reuoquoit ledict Pape toutes graces & indulgēces, & octroys qu'il auoit faictz en la faueur du Roy, pour la cōduycte de ses guerres: & s'il aduenoit par apres qu'il feist le contraire, le Pape decernoit le tout nul, irrite, & inane, ainsi qu'il estoit cōtenu par sa bulle, dont la teneur s'ensuyt. *Bonifacius Episcopus, seruus seruorum Dei, Philippo Francorum regi; Deum time, & mandata eius obserua. Scire te uolumus quòd in spiritualibus & temporalibus nobis subes: beneficiorum & praebendarum ad te collatio nulla spectat: & si aliquorum uacantem custodiam habeas, usum fructum earum successoribus reserues: & si qua contulisti, collationem haberi irritam decreuimus, & quatinus processerit reuocamus. Aliud credentes fatuos reputamus. Datum Laterani quarto nonas Decembris, pontificatus nostri anno sexto.* Et cita ledict Archediacre de Narbonne, messagier du Pape, tous les Prelatz, Euesques, & maistres, tant en Theologie que en droict Canon & Ciuil, à comparoir en personnes par deuant ledict Pape es Calendes du moys de Nouembre ensuyuant. Apres ce que le Roy & ses Prelatz eurent veu & ouy le message du Pape, le Roy, qui ne vouloit point mettre la main seculiere à la personne dudict Euesque de Palmiers, le feit bailler audict Archediacre, & luy commanda qu'incontinent il partist, & s'en allast hors du royaume: & escripuit le Roy audict pape Boniface vnes lettres responsiues à sa bulle, desquelles la teneur s'ensuyt. *Philippus, Dei gratia Francorum Rex, Bonifacio se gerenti pro summo Pontifice, salutem modicam, siue nullam. Sciat tua maxima fatuitas in temporalibus nos alicui non subesse: aliquarum ecclesiarum & praebendarum uacantem collationem ad nos iure regio pertinere, & percipere fructus earum, contra omnes possessores utiliter nos tueri: secus autem credentes fatuos reputamus atque dementes. Datum & caetera.* Puis les Prelatz de France, qui tous estoyent citez à Romme, regarderent qu'ilz n'y pouoyēt aller, tant pour la guerre de Flandres que pour ce qu'il estoit prohibé de ne porter or n'argent hors du royaume: toutesfois, affin qu'ilz ne fussent reprins de desobeyssance, ilz enuoyerent vers le Pape trois Euesques, pour les excuser: & semblablement le Roy escripuit au Pape par l'Euesque d'Auxerre, qu'il surseist la besongne desdictz Prelatz: parquoy le Pape n'osa riens ordonner pour ceste heure, de ce qu'il auoit en pensée de faire: mais enuoya Iehan le Moyne Prebstre, Cardinal de Romme, qui vint à Paris au commencement du Karesme: & feit assembler vn Conseil d'Euesques, à sa poste, ausquelz il parla secrettement, & escripuit au Pape ce qu'il auoit ouy d'eulx, & demoura en France iusques à ce qu'il peust ouyr nouuelles du Pape: & ce pendant ledict Cardinal alla en voyage à sainct Martin de Tours. Iceluy pape Boniface fut le premier qui voulut empescher les elections & collations des benefices de ce royaume, par reseruations & graces expectatiues, & fut le premier qui commença à venir contre les sainctz Canons & ordonnances: aussi fina il ses iours miserablement, comme sera veu cy apres. Pour auoir vn Conseil des choses dessusdictes le Roy feit assembler à

Aucuns mettent ce discord en l'an 1302. & mieulx.

Reuocatiō du droict de Regale octroyé au Roy.

Lettres enuoyées au pape Boniface par le Roy Philippe le Bel.

Le Cardinal le Moyne enuoyé en France par le pape Boniface viii.

Paris vn Conseil general des Barons & Prelatz de son royaume: & en la presence du Roy & desdictz Barons & Prelatz, ledict pape Boniface fut chargé, accusé, & diffamé de plusieurs crimes: c'est à sçauoir d'heresie & symonie, d'homicide, & autres plusieurs crimes: & pource qu'a vn Pape heretique, selon les sainctz Canons, on ne doit point obeyr, il fut dict qu'on ne luy obeyroit point, iusques à ce qu'il fust tout purgé. Apres ladicte conclusion le Roy, qui à cause de ce q̃ luy auoit mandé le Pape, doubtoit que le Pape voulsist dire & maintenir q̃ le royaume de France fust tenu & subiect à hommage de l'Eglise de Rõme (ce qui n'auoit iamais esté faict parauant de ses predecesseurs) il demanda ausdictz Prelatz, gens d'Eglise & Barons de qui ilz tenoyẽt leur tẽporalité: lesquelz tous respondirẽt qu'ilz l'auoyẽt tousiours tenue des Roys de France, & la tenoyẽt & vouloyent tenir de luy: dont le Roy les mercia, & promit & iura qu'il employeroit le corps & les biens pour la liberté & deffence des droictz de son royaume, selon la maniere accoustumée. Semblablemẽt le dirent les Prelatz, Barons, & Cheualiers, & autres qui la estoyẽt assemblez: & par la bouche de messire Robert d'Artois fut prohibé & deffendu, que nul or n'argẽt, ne marchandises ne fussent transportées hors le royaume, sur peine de confiscation & amende arbitraire: & feit lon garder les places estroictement. Quand ledict Cardinal le Moyne, qui estoit à Tours, sceut ces choses, il doubta, & le plus tost qu'il peut il yssit hors du royaume, & s'en alla: & en ces entrefaictes furẽt pris p̃ les officiers du Roy, à Troyes, l'Archediacre de Constances & vn autre, qui estoyẽt messagiers du Pape: lesquelz il enuoyoit pour interdire le royaume.

Deffences de ne porter marchãdises hors du royaume de France.

De la mort du pape Boniface.

QVand ledict pape Boniface sceut les cas dont il auoit esté chargé & appelé au Cõseil en France, il se doubta, & proposa d'assembler vn Conseil pour y remedier: & affin que les parens des Cardinaux de la Coulonne, qu'il auoit deposez, & fait raser & abatre leurs maisons, & places, ne luy feissent iniure ou aucun moleste, il s'en alla en la cité d'Ananie, ou nasquit Origenes, pour tenir son Conseil: & se meit en la garde de ceulx de la cité, en laquelle ses aduersaires l'assiegerent. parquoy les habitans, qui n'estoyent point puissans de resister, manderent aux Rommains qu'ilz veinssent receuoir leur Pape: & si tost qu'ilz arriuerent ilz leur liurerent: & par deux fois cuyda le Pape estre tué, par vn Cheualier de ceulx de la Coulonne, si ne fust qu'on le destourna: toutesfois il le frappa de la main armée du gantelet sur le visaige, iusques à grand' effusion de sang: & fut ledict Pape conduyct & mené à Romme par messire Guillaume de Nogaret, Françoys, que le Roy auoit la enuoyé pour le secourir & deliurer: lequel de Nogaret, quand il l'eut conduyct à Romme, dist au Pape telles parolles, ou semblables en substance: Considere la bonté & puissance du bon & Noble Roy de France, qui est si loing de toy, & par moy t'a fait deliurer, garder & deffendre de tes ennemys, ainsi que ses predecesseurs ont tousiours gardé & deffendu les tiens: lequel Pape commeit la besongne du debat du Roy de France & de luy, à Matthieu le Roux Cardinal, & qu'il en ordõnast & feist à sa volunté. Puis ledict Pape se meit dedãs le chastel sainct Ange, à Romme, & luy print vn flux de vẽtre, & comme l'on dit entra en frenaisie si cruelle & vehemente qu'il rongea & mengea ses mains, & mourut piteusement: & à l'heure de sa mort furent ouyes fouldres & tẽpestes terribles audict chasteau sainct Ange. Apres la mort dudict Boniface les Cardinaulx, Euesques & Prelatz s'en retournerent à Romme: & est celuy Pape dont on dit: *Intrauit ut uulpes, regnauit ut leo, moritur ut canis.* Apres ledict Boniface fut pape Benoist vnzieme de ce nom, qui ne le fut que huyct moys & quelques iours. Icelluy pape Benoist reuoqua les reseruations & graces expectatiues que ledict Boniface auoit octroyées, contraires aux sainctz Decretz: & voulut que les elections, confirmations, & autres dispositions des benefices de ce royaume, eussent lieu, & que ceulx à qui ce appartenoit en vsassent comme parauant: & sur ce octroya ledict Benoist ses bulles & lettres Apostoliques, qu'il enuoya au Roy de France, desquelles la teneur s'ensuyt. *Benedictus Episcopus, seruus seruorum Dei, charissimo in Christo filio Philippo, Regi Franciæ illustri, salutem & Apostolicam benedictionem. Vt eo magis erga Deum & Apostolicam sedem regalis deuotionis excrescat affectus, quo sibi gratiosam sedem reperierit supradictam, uotis tuis annuentes, tuas petitiones, quantum possumus, fauorabiliter exaudimus. Dudum siquidem Bonifacius papa octauus, prædecessor noster, certis ex causis prouisionem omnium cathedralium ecclesiarum & regularium tunc in regno uacantium, uel quas tunc uacare contingeret, dictæ sedis dispositioni reseruare duxit, districtius inhibens omnibus, ad quos ius eligendi & postulandi Prælatos in ipsis ecclesiis, aut confirmandi electiones uel admittendi postulationes, uel alias earundem ecclesiarum prouisio, uel quæuis alia dispositio pertineret, in huiusmodi dispositionibus dictarum ecclesiarum se intromittere, huiusmodi reseruatione durante, quoquomodo præsumerent: ac decætero decreuit extunc irritum & inane, si secus super hoc à quoquam fuerit scienter uel ignoranter attentatum. Nos autem celsitudinis regalis obtentu, pro cuius parte super hoc*

Le pape Boniface à la fin de ses iours rongeoit & mangeoit ses mains cõme enragé.

Reuocation des graces expectatiues

per hoc nobis extitit supplicatum, reseruationem, inhibitionem, & decretum huiusmodi, Apostolica authoritate reuocamus, uolentes ut prædicti omnes huiusmodi iure illis competente, cum të pus ingruerit, utantur liberè, sicut prius: & nihilominus prouisiones & confirmationes electionum factæ post reseruationem, inhibitionem, & decretum prædictum in dictis ecclesiis (dummodo alias canonice fuerint) plenam obtineant firmitatem, nec electiones aut postulationes factæ postmodum in prædictis ecclesiis, ex eisdem reseruatione, inhibitione ac decreto, quin debitum sortiantur effectum possint quomodolibet impediri. Datum Viterbii xiii. calendas Maii, pontificatus nostri anno primo. En ce temps viuoyent en France deux bonnes dames Roynes veufues: c'est à sçauoir Blanche fille de sainct Loys, *in sancta conuersatione Deo uacãs*: & Marguerite seconde femme de feu Charles Roy de Cecille: laquelle se tenoit en l'hostel Dieu, aumosniere de Tornuz, en Bourgongne, qu'elle feit faire & edifier à ses despens: & illec seruoit & administroit de ses propres mains, sans le faire faire par ses seruiteurs, les necessitez des paures passans: leur lauoit leurs piedz, guerissoit leurs playes, & habilloit & cousoit leurs vestemens, & tous autres menuz seruices. *De deux bõnes Roynes ueufues.*

Comment le Roy feit mettre prisonnier le Comte de Flandres & ses deux filz

APres que le terme des trefues octroyées par le Roy au Comte de Flandres fut finé, le Roy enuoya de rechef monseigneur Charles, Comte de Valloys, son frere, auec grand' armée en Flãdres, & d'arriuée print les villes de Douay & Bethune: puis tirerent vers Bruges, & prindrent la ville du Dan, & autres places. Robert, filz dudict Comte de Flandres, vint contre luy auec grand' armée: mais les Flamẽs furent desconfitz, & se retrayrent à Gand ceulx qui peurẽt eschaper, ou ledict Comte de Valloys le voulut aller assieger: mais quãd ledict Cõte en fut aduerty, ayãt congnoissance de son grand orgueil & oultrecuydance, & voyant qu'il ne pouoit resister à la puissance du Roy, s'en vĩt auec ses deux filz Robert & Guillaume deuers ledict mõseigneur Charles de Valloys, frere du Roy, qui les amena à Paris: & requirent pardon au Roy, lequel les feit mettre & detenir prisonniers: c'est à sçauoir ledict Guy, Cõte, à Compiegne, soubz bonne garde, & ses filz en autres prisons. Puis alla le Roy par toutes les villes de Flandres, & print les fermens & homages des Nobles, & meit garnison es places: & laissa gardien & gouuerneur dudict pays de Flandres messire Charles, Comte de sainct Paul. Tantost apres ledict monseigneur Charles, Comte de Valloys, quand sa premiere femme fut morte, il print à femme madame Catherine, fille de Philippe, filz de feu Baudouyn iadis Empereur de Grece, qui en auoit esté expellé & debouté: à laquelle Catherine appartenoit par droict heritage le droict dudict Empire de Grece & de Constantinoble. Apres ledict mariage, ledict Charles de Valloys, & plusieurs des Nobles de France, du vouloir & congé du Roy, allerent à Romme, pour deliberer de faire la guerre, & conquerir ledict Empire de Constantinoble, si le Pape le conseilloit. Quand ledict Charles fut la, le Pape & les Cardinaulx le receurent en grand honneur, & le feirẽt Vicaire & deffenseur de toutes les terres de l'Eglise de Romme: & toute icelle annee il feit guerre pour le Pape en Tuscane & aillieurs, contre les aduersaires de l'Eglise. En celle année, auant que les trefues octroyées audict Comte de Bar fussent expirées, il recongnut sa faulte, & demanda pardon au Roy de ce qu'il s'estoit allié contre luy auec le Roy d'Angleterre: & pour l'amende il offrit au Roy d'aller seruir mondict seigneur Charles de Valloys, son frere, & luy ayder à conquerir ledict Empire de Constantinoble, & de luy souldoyer deux cens lances à ses despens, l'espace de deux ans, ou tel autre temps qu'il plairoit au Roy. En l'an mil trois cens & vn Loys, Cõte d'Eureux, frere dudict Roy Philippe le Bel, espousa, en la ville de Pontoise, la fille de Philippe, filz de Robert Comte d'Artois. *Le Roy Philippe le Bel cõquestaentierement toutes les uilles et places de la Cõté de Flandres.* *Mil trois cens & un.*

De la bataille de Courtray contre les Flamens, & de la trahyson de ceulx de Bruges.

EN l'an mil trois cens & deux, pource que † Charles, Comte de sainct Paul, q̃ le Roy auoit commis & laissé gardien de Flandres, faisoit leuer aucunes nouuelles malletostes, contre la coustume dudict pays de Flandres, sur les nauires qui arriuoyent à Courtray, & autres haures de mer, le peuple dudict pays de Flãdres enuoya à plainte deuers le Roy, pour les faire rabatre: mais ilz ne peurent auoir audience, par ce que les parens dudict Comte de sainct Paul l'empescherent. A ceste cause ilz s'assemblerẽt au marché de Bruges, & s'esmeurent contre les gens dudict Comte, & y eut bataille, ou il mourut tresgrãd' quantité de peuple desdictz Flamens. Apres ledict Charles, Comte de sainct Paul, auec bien mil hommes Nobles, & autant de gensd'armes, allerent en ladicte ville de Bruges: ou ceulx de la ville les receurent par craincte en grand' reuerence, en disant qu'ilz estoyent prestz & de- *† P. Emil. le nomme Iaques, et plusieurs autres aussi.*

liberez d'obeir à son commandement: mais iceluy mesme iour, quand ilz furent logez, & couchez par nuyct, lors qu'ilz dormoyēt en leurs lictz, comme ceulx qui cuydoyent estre à sauueté, & qui de riens aucunement ne se doubtoyent, ceulx de ladicte ville de Bruges (qui auoyēt machiné & fait conspiration, par ce qu'ilz auoyent entendu que ledict Charles de sainct Paul estoit la venu pour le lendemain en faire pēdre plusieurs des plus grands de ladicte ville) comme tous desesperez tuerent par grand' trahyson presque tous les Françoys, qui estoyēt entrez en ladicte ville de Bruges: toutesfois ledict Charles, Cōte de sainct Paul, s'eschapa, & s'enfuyt à tout petite compaignie. Apres, ceulx de ladicte ville de Bruges, & du pays, se meirent sus en grand nombre, & quisrent & pourchacerent ayde & alliance de toutes pars contre le Roy, & feirent leur Seigneur, gardian, & deffenseur Guy, Comte de Namur, filz de leur Comte Guy. Tantost apres ceulx de la ville du Dan, & autres de Flandres, enchacerent les gens du Roy, qui estoyent dedans les villes. Ces choses venues à la congnoissance du Roy, il enuoya Robert, Comte d'Artois, auec grand nombre de gens de cheual & de gens de pied contre lesdictz Flamens: & tant allerent les Françoys qu'ilz tendirēt leurs pauillons entre Bruges & Courtray (car ilz ne peurent passer la riuiere de l'Escau, pour vn empeschement que les Flamens auoyent fait) & fut iour de batailler prins & assigné entre eulx, auant lequel iour lesdictz Flamens se confesserent, & receurent le corps de Iesus Christ, comme ceulx qui estoyēt deliberez de mourir pour iustice, & pour deffendre la liberté du pays, & feirent porter en leur compaignie plusieurs reliquaires & corps sainctz. Les Seigneurs & Cheualiers de France, qui se confioyent en la grand' quantité & nombre de gens qu'ilz estoyent, auoyent despit de ce que plusieurs menuz gens de pied, comme foulons, tisserans, & d'autres mestiers mecaniques alloyēt deuant eulx en l'auantgarde: si les feirent reculer, & sans tenir ordre de bataille assaillirent lesdictz Flamens: lesquelz auec grand' quantité de piques se meirent en bel ordre, & vindrēt contre lesdictz Françoys, lesquelz tantost se meirent en desarroy & confusion: & y eut plusieurs grands Princes, Barons, Seigneurs, Cheualiers, & autres du party du Roy, mors: comme Robert le noble & vaillāt Comte d'Artois, son cousin, Godefroy de Braban, & son filz seigneur de Viezon, les Cōtes d'Aumalle, & d'Auge, Iehan filz au Comte de Henault, Raoul seigneur de Neelle, Connestable de France, Guy son frere, Mareschal de l'ost, le Comte de Tancaruille, Iaques de sainct Paul, Regnault de Trie, Cheualier, Emery le grand Chambellan, Pierre flote, & bien deux cens autres Cheualiers, & plusieurs gensd'armes & autres. De ceste desconfiture fut moult esiouy ledict Guy de Namur, que les Flamens auoyent esleu sur eulx: & tantost apres s'efforça de se vouloir ensaisiner de tout ledict pays de Flādres, & en print plusieurs villes & places, les vnes par force, les autres par emblée & composition, & vindrent ses coureurs iusques à l'Abbaye du mont sainct Eloy, pres Arras. La chose venue à la congnoissance du Roy, il fut moult desplaisant: & assembla merueilleusement grand nombre de gēsd'armes, plus qu'onquesmais de memoire d'homme on n'auoit veu, & alla à Arras. La aupres feit tendre ses pauillons, & tenoyent ses gens & son ost deux lieues de long, & autant de large: mais, ne scay par quel conseil, il ne voulut onques que ses gens feissent courses n'entreprinses sur ses ennemys, & se tint la emparqué bien deux moys ou plus, & puis donna trefues ausdictz Flamens, & s'en retourna sans autre chose faire. parquoy ceulx de Flandres attirerent à eulx les villes prochaines, & gasterēt le pays d'Artois: & disoit on que le Roy Pilippe le Bel fut craintif de les guerroyer, par ce que le Roy d'Angleterre, qui à celle heure faignoit estre son amy, auoit dit en la presence de sa femme, qui estoit soeur dudict Roy Philippe le Bel, affin qu'elle luy mandast, qu'il sçauoit bien que le Roy seroit liuré es mains des Flamens s'il auoit bataille contre eulx: laquelle chose la Royne d'Angleterre, cuydāt que ce fust voir, en aduertit le Roy de France son frere, pour le garder de l'inconuenient: toutesfois, auant que le Roy partist de Arras, il meit garnison es villes & places du pays, pour faire la guerre ausdictz Flamens. puis saisit & meit en possession Othelin, le Comte de Bourgōgne, de la Comté & seigneurie d'Artois, qui luy appartenoit à cause de Mahault sa femme, qui estoit fille dudict feu Robert Comte d'Artois, qui auoit esté tué, sauf le droict que pretendoyent en ladicte Comté les enfans de feu Philippe son frere: lequel Othelin mourut l'année ensuyant.

De la trahyson de ceulx de la ville de Bruges.

De la descōfiture des Frācoys faicte par les Flamens à Courtray.

D'vne grand' desconfiture de Flamens, pres la ville de sainct Omer, & ailleurs.

Mil.ccc.ii.

AV dict an mil trois cens & deux, quand ceulx de Bordeaux, qui iusques à lors s'estoyent tenus soubz la puissance du Roy de France, sceurent la nouuelle de la desconfiture que les Flamens auoyent faicte sur les Françoys, ilz meirent hors de ladicte ville ceulx que le Roy auoit commis à les garder, & tindrent

pour

pour le Roy d'Angleterre: & aucun temps apres ledict Roy Philippe le Bel, pour garder que le Roy d'Angleterre n'aydast ausdictz Flamens, feit certain appoinctement de paix auec luy, & luy restitua les terres qu'il auoit prinses sur luy en Gascongne. puis alla le Roy visiter ses pays de Gascongne es parties de Toulouze & d'Albigeois, & attrahit à luy les courages des Barons, Cheualiers & populaires desdictz pays, qui estoyẽt incitez cõtre luy par mauuais conseil, & se vouloyẽt esleuer contre luy. En celle mesme année le ieudy de la sepmaine Saincte, vne bẽde de gens du Roy, qui estoyent en Artois, eurent bataille contre les Flamẽs pres de la ville de sainct Omer, ou ilz en tuerent quinze mil: & aussi le ieudy apres Quasimodo ceulx de Tournay desconfirent aupres de la ville de l'Isle, en Flandres, deux cens hommes de cheual, & trois cens hommes de pied tous Flamens, qui couroyent à vne entreprinse qu'ilz auoyent secrettement faicte: & feirent les gẽs du Roy diuerses courses, & par tout ou ilz trouuoyent lesdictz Flamens ilz les tuoyent. En ce temps Isabel, fille du Roy Philippe le Bel, fut promise & fiancée à Edouard, filz du Roy Edouard d'Angleterre, qui fut Roy d'Angleterre apres son pere. En l'année ensuyuant ledict Roy Philippe le Bel assembla de rechef grand ost, pour aller sur les Flamens, & alla iusques à Peronne, ou il seiourna par aucun temps. Aucuns Flamens se meirent sur les champs, & vindrent deuant sainct Omer: mais les gens du Roy, qui estoyent dedans, en tuerent bien quatre mil: parquoy ilz tirerent vers Therouenne, & le prindrent & bruslerent: & tost apres par l'admonnestement & circonuention, comme on disoit, du Duc de Sauoye, donna le Roy trefues ausdictz Flamens, puis s'en retourna en France. L'an mil trois cens & trois mourut Guy, Comte de la Marche: lequel donna & laissa audict Roy Philippe le Bel la Comté d'Angoulesme. En celle année Guy Comte de Flandres, & Guillaume son filz, que le Roy faisoit tenir & garder prisonniers, furent eslargis & enuoyez en Flandres de par le Roy, pour essayer s'ilz pourroyent appaiser le peuple d'iceluy pays, & le reduyre en l'obeyssance du Roy: mais pource qu'en hayne des Françoys la sotie & orgueil des Flamens montoit tousiours, ilz n'y peurent riens faire: parquoy ilz s'en retournerent, & furent remis en leurs prisons, & gardez. Quand monseigneur Charles de Valloys, qui estoit en Cecille, faisant guerre pour le Pape, sceut la desconfiture qui auoit esté faicte l'année precedente sur les Françoys, & la mort de ses amys, il fut moult courroucé: si feit appoinctement auec Federic, son aduersaire, & luy permit que sa vie durant il peust iouyr de l'Isle de Cecille, sans toutesfois qu'il en portast nom de Roy, & s'en vint en France deuers le Roy pour le secourir. En celle mesme année Guillaume, filz du Cõte de Henault, & Guy, Euesque du Trect, son oncle, en la faueur du Roy assemblerent grand' armée, & coururent contre les Flamens, es Marches de Zelande, & en meirent à mort grand nombre: toutesfois à la premiere course fut tué ledict Euesque du Trect, & ledict Guillaume se sauua par fuyte, & depuis en prenant courage par trois fois les combatit & vainquit. En celle année, le Dimẽche auant la feste sainct Iehan Baptiste, ledict Roy Philippe le Bel meit Nonnains de l'ordre sainct Dominique, au monastere de Poissy, au diocese de Chartres: lequel monastere il auoit fait construire & edifier de neuf, en l'honneur du bon Roy sainct Loys, son ayeul, combien que parauant il y eust eglise, que Constance, femme du feu Roy Robert, auoit fait faire & fonder en l'honneur de nostre Dame, & en icelle mis religieuses de l'ordre sainct Benoist.

L'an mil ccc. & iii.

Du monastere de Poissy qui fut construict de nouueau p le Roy Philippe le Bel.

Comment le Roy Philippe le Bel retourna contre les Flamens, pour la tierce fois: & de la grand' desconfiture qu'il en feit à Mons en Pouille.

L'An mil trois cẽs & quatre ledict Roy Philippe assembla de rechef grãd ost, pour aller contre les Flamens, & disoit on qu'il auoit bien quatre cens mil hommes armez: & y eut bataille assignée à Mons, en Pouille: & au lieu ou deuoit estre la bataille, les Flamẽs, qui estoyent en grand nombre, se parquerent & enuironnerent de toutes pars, prestz à cõbatre: mais au moyen d'aucun parlement ilz se tindrent de frapper iusques au vespre, & cuydoit on que la paix fust faicte. Lesdictz Flamens apperceuãs le Roy, qui estoit à l'escart tout desarmé, attendant qu'ilz veinssent vers luy à mercy, comme ilz auoyent parlementé & promis, voyans aussi que les Françoys, qui ne cuydoyent point batailler, à cause desdictz parlemens, s'estoyent espanduz ça & la, & se pourmenoyẽt vacabondans, vne grand' compaignie desdictz Flamens accourut subitement au lieu ou estoit le Roy, tellemẽt qu'ilz le surprindrẽt sans armeures, & vindrẽt tuer iusques aupres de luy, messire Hue de Boulhe, Cheualier, & vn nommé Iaques Gencien, Bourgeois de Paris, qui portoit sa cotte d'armes, & plusieurs autres qui deffendoyent le Roy, pẽdant qu'il s'armoit: & à peine eut le Roy loysir de monter à cheual: mais quand il fut monté il feit merueilleusement grand

Mil.ccc.iiii.



La desconfiture des Flamens par le Roy Philippe le Bel.

deuoir de combatre, de rassembler, adresser & renger ses gens, qui ia estoyent en desordre, si n'eust esté la grand' diligence qu'il en feit. En sa compaignie estoyent ses freres: c'est à sçauoir monseigneur Charles, Comte de Valloys, qui estoit retourné de Romme, & monseigneur Loys, Comte d'Eureux, Guy, Comte de sainct Paul, & Iehan, Comte de Dãpmartin: lesquelz feirent si bien & vaillamment, que finablement lesdictz Flamens, par la vaillance & diligence dudict Roy, furent desconfitz, & y en demoura de mors bien trente six mil, & plusieurs qui furent prins prisonniers. En ladicte bataille le Comte d'Auxerre, qui estoit vn vaillãt Cheualier, & plusieurs autres, furent estains de soif, pour la grand' chaleur qui estoit. En vne autre bataille en fut tué six mil, aupres de l'Isle, & plusieurs prins prisonniers, & les autres en fuyte. Apres ladicte bataille plusieurs villes se remeirẽt en l'obeissance du Roy: & pour la saison d'yuer qui s'approchoit, le Roy octroya trefues ausdictz Flamẽs, & s'en retourna en France à grand' victoire, enuiron la feste sainct Denis: & auant son partement meit garnisons par les places, qui toute la saison gasterent & destruisirent tous les pays de Flandres, & chacerent le Comte de Henault iusques en Zelande, & prindrent prisonnier Guy, Comte de Namur, & plusieurs autres qu'ilz emmenerẽt à Paris. Le Noel ensuyuant fut tenu vn Parlemẽt, pour cuyder faire la paix du Roy & desdictz Flamẽs: mais riens n'y fut conclud. En celle année s'esmeut grand' discẽtion entre les Recteurs, Maistres & Escoliers de l'Vniuersité de Paris, & le Preuost dudict lieu, par ce que ledict Preuost auoit fait pendre vn Clerc de ladicte vniuersité, nommé Pierre le Iumel. Adonc cessa la lecture de toutes Facultez, iusques à tant que ledict Preuost l'amenda, & repara grandemẽt l'offence: & entre autre choses fut condamné ledict Preuost à le dependre, & baiser: & conuint que ledict Preuost allast en Auignon, vers le Pape, pour soy faire absouldre. Au Karesme ensuyuant, le second iour d'Auril, mourut la Royne Iehanne, femme dudict Roy Philippe le Bel, au boys de Vincẽnes, & fut enterrée aux Cordeliers de Paris, ou elle esleut sa sepulture, par l'enhortement de son confesseur, qui estoit Cordelier: lequel luy feit vn testamẽt qu'on disoit estre faulx. En celle année les Bourgeois & la commune de Beauuais s'esleuerent contre leur Euesque, qui est leur Seigneur temporel, *propter quasdam consuetudines, quibus eos grauabat* & brusserent l'hostel episcopal: & n'osoit aller ledict Euesque, ne cõuerser en ladicte ville, & brusserẽt les faulxbours: & apres ce les gẽs de la iustice dudict Euesque en feirent pendre plusieurs, & les autres punir de diuerses peines & amendes.

Dissention entre l'Vniuersité et le Preuost de Paris, pour un Escolier qu'il auoit fait pẽdre.

La cõmune de Beauuais qui s'esleua contre l'Euesque dudict lieu.

De la mort du Comte de Flandres: & du mariage de la fille du Roy, au ieune Edouard, d'Angleterre, & soubz quelles conditions.

L'an mil ccc.iiii.

EN ladicte année mil trois cens & quatre ledict Guy, Cõte de Flãdres, qui long temps auoit esté prisonnier à Compiegne, fut mené au chastel de Pontoise, auec ses trois filz, Robert, Guillaume, & Guy de Namur: & y mourut le huyctieme iour de Mars, & fut enterré au conuent des freres Mineurs dudict lieu de Pontoise, & depuis du congé du Roy fut emporté son corps en Flandres, auec ses predecesseurs. En ce tẽps aussi le vieil Edouard, Roy d'Angleterre, premier de ce nom, qui fut surnommé aux longues iambes, feit le traicté du mariage encomencé, entre Edouard de Carmenan, son filz, & madame Ysabeau de France, fille du Roy Philippes le Bel: & en faisant ledict mariage, le Roy donna à sadicte fille, & restitua la Duché de Guyẽne qu'il auoit cõquise sur son pere, par ce qu'il en auoit denié l'hõmage: & par iceluy traicté ledict Edouard par singuliere conuention ceda & quicta tout le droict qu'il pretendoit ou pouoit auoir en la couronne de France, en la Duché de Normandie, & es Comtez d'Aniou, du Maine, de Touraine, & Poitou: & conferma l'appoinctemẽt que son pere auoit fait auec le Roy sainct Loys. Et par ainsi appert euidemment que les Anglois, ne peuuent plus pretendre, ne iamais auoir droict au royaume, n'esdictes Duchez & Comtez.

Renonciatiõ de l'Anglois au droict du royaume de France.

D'vne assemblée que le Roy feit à Paris des Euesques & Prelatz de France, pour auoir vn dixieme, que le Pape luy auoit octroyé.

EN ce temps le Roy estant à Paris feit assembler en l'eglise nostre Dame plusieurs Euesques, Abbez, Barons & Cheualiers, & leur monstra vn rescript que le pape Benoist, qui auoit esté esleu apres Boniface, luy auoit enuoyé, lequel il feit lire: & par iceluy ledict Pape absoluoit le Roy, la Royne, ses enfans & son royaume, de la sentẽce d'excõmuniment q̃ le pape Boniface huyctieme, auoit prononcée contre eulx, combien que le Roy n'eust de ce fait aucune poursuyte, ainsi que le Pape l'attestoit par lesdictes lettres. Et pour faire ayde au Roy, affin qu'il peust reduyre sa monnoye à la valleur ancienne, il luy

octroya

octroya le reuenu d'vn an des prebendes de ceulx qui mourroyent en son royaume, & les dismes des benefices de deux années: & excõmunia tous les aduersaires dudict Roy & de son royaume: & auec ce restituoit au Chancelier de Paris, la faculté de la licence de tous les maistres de Theologie & Decret: laquelle faculté ledict feu Pape Boniface luy auoit ostée, & icelle retenue à luy & à ses successeurs.

De l'appoinctement faict auec les Flamens, & de l'election du Pape Clement, qui fut sacré à Lyon, present le Roy, ses freres & autres, ou mourut par accident le Duc de Bretaigne.

EN celle année fut faicte certaine composition & appoinctement entre le Roy & les Flamens, & moyennant icelle Robert de Bethune & Guillaume son frere, enfans de feu Guy, Comte de Flandres (qui estoit mort l'année precedente en la prison du Roy) lesquelz le Roy tenoit encores prisonniers, deuoyent estre mis hors desdictes prisons, & eulx en aller en Flandres: & par iceluy appoinctement les Flamẽs deuoyẽt assigner au Roy en la Comté de Rethel, & lieux voysins vingt mil liures de rente, & luy payer quatre cent mil liures en deniers, en quatre années, chacun an cent mil. Item luy fournir & souldoyer durant vne anné six cens hommes d'armes, pour le seruir en ses guerres, ou bon luy sembleroit. Item fut ordonné que le Roy pourroit punir quatre mil personnes de la ville de Bruges les plus coulpables des meffaitz passez, en les enuoyãt en voyage & pellerinage: c'est à sçauoir les mille oultre mer, & les deux mil de deça la mer, iusques à tel temps qu'il luy plairoit. Item que le Roy pourroit faire abatre aux despens desdictz Flamens les forteresses de Douay, l'Isle, Ypre, Bruges & Gand, sans iamais estre refaictes, & plusieurs autres grandes reparations & amendes. Pour lesquelles acomplir tous les Barons, Seigneurs & communaultez desdictes villes de Flandres, se submeirent par censures, fulminatiõs & interdictz ecclesiastiques: & de ce furẽt iuges & executeurs les Euesques de Therouẽne & de Tournay. En ensuyuant lequel appoinctement le Comte de Flãdres, par certain autre traicté faict l'an mil trois cens & douze, par ses lettres données à Pontoise, le vnzieme iour de Iuillet, pour assignation de deux mil liures de rente, faisant partie desdictz vingt mil liures de rẽte, transporta au Roy les villes, chasteaulx, chastellenies & seigneuries de l'Isle, Douay & Bethune & leurs appartenances.

En l'an mil trois cẽs & cinq, à la poursuyte dudict Roy Philippe le Bel, messire Bertrãd Archeuesque de Bordeaulx, qui estoit natif de Lymosin, apres le trespas du Pape Benedic, ou Benoist, qui estoit mort en Auignõ, & n'auoit duré q̃ huyct moys, fut esleu Pape en la ville de Peruse: & pource q̃ les Cardinaux ne vouloyent entẽdre à eslire Pape, en ensuyant les cõstitutiõs du Pape Gregoire, ilz furent enclos iusques à ce qu'ilz en eussent esleu vn. Apres ladicte election, ledict messire Bertrand se disposa de venir à Lyon, & y vint auec plusieurs des Cardinaulx: & illec, en la presence du Roy, & de ses freres les Comtes de Valloys & d'Eureux, de Iehan, Comte de Bretaigne, & moult d'autres Seigneurs & Prelatz, qui allerẽt en ladicte ville de Lyon, fut couronné & sacré ledict Pape: & fut nommé Clement cinqieme, en l'eglise sainct Iust, au mont de la ville: & apres ladicte consecration ledict Pape descendit en la ville à cheual. Le Roy estoit aupres de luy & ses deux freres, tenans les resnes du cheual ou hacquenée du Pape, à pied, estans en procession à grand' assemblée de peuple. Il aduint que pour la grand' multitude de gens, qui estoyent montez sur vn vieil mur, pour veoir cheuaucher ledict Pape, par ladicte ville de Lyon, le mur tomba, & fut le Pape blecé au pied, & luy tomba la couronne de la teste. Semblablement furent blecez les deux freres du Roy, & plusieurs tuez: entre lesquelz fut Iehan Comte de Bretaigne, qui auoit tenu la seigneurie dixsept ans: & auoit eu espousée la fille du Roy Henry d'Angleterre, nommée Bietris, de laquelle il eut deux filz, Artus & Iehan, & vne fille nommée Blanche, qui fut femme de Robert Comte d'Artois. Audict Iehan, Comte de Bretaigne, succeda ledict Artus son filz, qui eut femme Aelis, fille du Vicomte de Lymoges, Dame Dauennes, & d'elle eut trois filz, Iehan, Guy & Pierre. Apres le trespas de ladicte Bietris, ledict Iehan print à femme Yolant, Comtesse de Montfort, dont il eut vn filz nommé Iehan, & quatre filles. Apres ladicte consecration le Roy fut long temps à Lyõ auecques le Pape, & parloyent tous les iours familierement ensemble, & prindrent entre eulx grand' intelligence, tellement que ledict Pape faisoit de la en apres tout ce que le Roy pouoit ou vouloit demander. Iceluy Pape octroya au Roy qu'il peust faire apporter le chef sainct Loys, qui estoit à sainct Denis auecques le corps, pour mettre en sa saincte chapelle du Palais, à Paris: ou il fut apporté en grãd' solennité, & aussi vne coste, qui fut mise en l'eglise nostre Dame de Paris: & si luy octroya auecques, pour la recompense de la despence qu'il auoit

La chãcellerie de Paris fut restituée.

Appoinctement entre le Roy de France & les Flamẽs.

L'an mil ccc. & v. Bertran Archeuesque de Bordeaulx fut esleu Pape de Romme.

Mort casuelle de Iehã de Bretaigne.

Translatiõ du chef s. Loys.

faicte pour sa guerre de Flandres, la decime des benefices, & les annuelz de trois ans, & que luy & ses successeurs peussent pourueoir leurs chapelins des benefices qui seroyent vacquans au royaume. Apres ce ledict Pape feit douze Cardinaulx, oultre le nombre ancien, & en enuoya deux à Romme, pour garder de par luy la dignité Senatoire: & restitua les Cardinaulx de la Coulomne, que pape Boniface auoit priuez: puis s'en partit de Lyon, & alla vers Bordeaulx, dont il estoit natif, & par luy & par ses ministres furent faictz (comme l'on dit) moult de griefz tant à gens layz comme d'Eglise: & entre autres choses iceluy Pape Clement suspendit Gaultier, Euesque de Poitiers, en hayne de ce que ledict Pape estant Archeuesque de Bordeaulx, iceluy Gaultier l'auoit excommunié, par vn mãdat de l'Archeuesque de Bourges, cõme Primat d'Aquitaine: & fut mis (comme l'on dit) frere Milles l'Augustin, Archeuesque de Bourges, pour ladicte cause, en telle necessité qu'il n'auoit autre chose dequoy viure, que les distributions quotidianes, comme vn simple Chanoine de ladicte Eglise.

† *P. Verg. & autres disent qu'il mourut l'an 1370. sans parler de ceste maniere de mort.*

AV dict an le vieil Edouard, Roy d'Angleterre, qui à cause de son anciẽ aage se faisoit porter en vne littiere, en entrant en vne ville acourut grand' multitude de peuple pour le veoir: & pource qu'il ne se monstroit point, le peuple commença à murmurer, & dire qu'il estoit mort: & à ceste cause ledict Edouard pour se monstre vif, feit amener vn cheual, & monta dessus, & du trauail qu'il en print tantost apres alla de vie à trespas, & luy succeda Edouard, son aisné filz. En celle dicte année mourut soubdainement Pierre, Euesque d'Auxerre, Confesseur du Roy: & disoit on que c'estoit pource qu'il auoit conseillé au Roy faire translater le chef sainct Loys. Semblablement en chaceant le Roy tomba, & se blessa & froissa vne iambe, tantost apres ladicte translation.

En celle année Loys Hutin, aisné filz du Roy, en la ville de Vernon espousa Marguerite, aisnée fille de Robert, Duc de Bourgõgne: lequel Robert mourut tantost apres en ladicte ville de Vernon: & fut son corps porté en Bourgongne. En l'année d'apres en la ville de Corbeil, Philippe le Lõg, Cõte de Poitiers, frere dudict Loys, espousa Iehãne, fille de feu Othelin, Comte de Bourgongne, & de Mahault, fille de feu Robert, Comte d'Artoys: & aucun tẽps apres Charles, Comte de la Marche, puisné filz du Roy, espousa l'autre fille dudict Othelin, Comte de Bourgongne, & de ladicte Mahault, nommée † Blanche.

† *P. Emi. la nõme Blãde*

Des abus que faisoyent aucuns Iacobins, qui estoyent vers Toulouze & Albigeois, touchant le faict des heresies.

ON rapporta au Roy qu'aucuns religieux de l'ordre des freres Prescheurs, qui auoyẽt esté enuoyez es marches de Toulouze, pour abatre l'erreur des Albigeois, faisoyent plusieurs abus: & qu'ilz faisoyent accuser & accusoyent souuentesfois aucuns Nobles & autres du pays, disans qu'ilz estoyent entachez de ladicte heresie, & d'eulx prenoyent & exigeoyent grand' sommes de deniers. De ce cas le Roy commit la charge au Vidame d'Amiens, seigneur de Piquigny, pour en faire la reparation: lequel en feit prendre & emprisonner aucuns: mais iceulx religieux le poursuyuirent en court d'Eglise, & le feirent publier excommunié à Paris & ailleurs, dont il appela à Romme: mais en allant poursuyure son appellation deuers le Pape, il mourut. En ladicte année ledict Roy Philippe le Bel, qui auoit plusieurs plainctes des maulx que faisoyent les Iuifz, qui demouroyent au royaume de France, & des grands vsures qu'ilz vsurpoyent, ordonna que les gaiges qu'ilz auoyent des Chrestiens fussent renduz en payant le sort principal, & meit en sa main tous leurs biens. En celle mesme année vindrent deuers le Pape & deuers le Roy, les Ambassadeurs du Roy d'Armenie, pour requerir ayde contre les Sarrazins, qui ia auoyẽt fait faire plusieurs entreprinses sur la Chrestienté. Tantost apres le Pape enuoya trois Cardinaulx, pour moyenner appoinctement entre lesdictz Roys de France & d'Angleterre, qui auoyent encores quelque peu de discord, pour raison des limites du pays de Gascongne: aussi pource q̃ les Prelatz de France se plaignoyent & murmuroyent cõtre ledict Pape, pour les extorsions qu'il faisoit: & feirent lesdictz Cardinaulx plusieurs assemblées & Parlemens: & puis s'en retournerent les deux, & le troysieme, qui estoit Espaignol, alla en Angleterre.

Confiscatiõ des biens des Iuifz vsuriers estans en Frãce.

D'vne grande commotion de peuple de Paris, pour la mutation des monnoyes.

L'an mil ccc. & vi.

EN l'anné mil trois cens & six eut vne grande commotion du menu peuple à Paris, à l'occasion des mõnoyes que le Roy auoit chãgées & affoiblies, & pillerẽt les maisons de ceulx qu'on disoit qui en estoyẽt cause, & qui l'auoyent cõseillé: & mesmemẽt la maison d'vn nommé Estienne Barbette, qu'il auoit au lieu dict la Courtille pres Paris, qu'ilz bruslerent & abatirent, & copperẽt les arbres fruictiers

ctiers des iardins,les seps des vignes & autres choses,tellement qu'ilz n'y laisserẽt riens.apres allerent en la maison dudict Barbette en la rue sainct Martin à Paris,& rompirent les portes, huys,fenestres & coffres,pillerent les meubles,gecterẽt la plume des lictz au vent, deffoncerent les vins es caues,descouurirent la maison,& feirent plusieurs autres dommages.puis s'en allerẽt deuant la maison du Temple,ou estoit logé le Roy:& illecques se tindrent tout le iour en grand nõbre,comme s'ilz l'eussent voulu assieger,voire en si grand' fureur que le Roy mesmes ne nulz de ses officiers n'osoyent saillir hors,n'entrer dedans ledict hostel du Temple. Et ainsi qu'aucun des officiers & seruiteurs du Roy apportoyent la viande pour son manger,ledict populaire de folie & par desdaing la prenoit & iectoit en la boue,en mettant les piedz dessus: & feirent beaucoup d'autres insolences,que le Roy,comme saige,dissimula pour l'heure: mais trois ou quatre iours apres que ledict populaire fut retraict & appaisé,apres informatiõs faictes,en furent par le Preuost de Paris prins,& apres leurs proces deuement faictz en furent plusieurs pẽduz deuant leurs maisons,les autres es portes de Paris,iusques au nõbre de xxviij. affin que ceulx qui viendroyent à Paris de diuerses Prouinces,la peine d'vn tel crime les espouentast. Audict an le Pape Clement & les Cardinaulx allerent à Poitiers,& y tindrent leur siege bien seize moys: & alla deuers luy le Roy Philippe le Bel,& la furẽt ordõnées plusieurs choses,& entre autres du faict des Templiers: & manda iceluy Pape au grand Maistre du Tẽple,qui estoit oultre mer,qu'il vint,& se comparust deuant luy à certain iour:mais il estoit empesché au siege de Rodes,si s'enuoya excuser: & tãtost apres l'isle de Rodes fut prinse & recouurée. Adonc vint ledict grand Maistre deuers le Pape.

D'Estienne Barbette, qui fut pillé par le menu peuple de Paris.

Philippe le Bel tenu cõme assiege par le peuple de Paris au Tẽple.

Comment Loys Hutin,filz de Philippe le Bel,fut couronné Roy de Nauarre: & des Templiers qui furent ars & bruslez,pour les detestables car par eulx commis.

EN l'An de grace mil trois trois cẽs & sept le Roy enuoya son aisné filz Loys,surnõmé Hutin,en Nauarre,& en fut courõné Roy en la cité de Pampelune : lequel royaume luy appartenoit à cause de madame Iehanne sa mere,fille du feu Roy de Nauarre: & mena ledict Loys Hutin en sa cõpaignie le Cõte de Boulongne, & messire Gaultier de Chastillon,Connestable de France, & grand cõpaignie de Nobles & gẽs de guerre:car il y auoit vn nommé Fortin,qui s'en vouloit dire & faire Roy & seigneur:mais il en fut dechacé & mis en subiection. En celuy an au moys d'Octobre,du commandemẽt dudict Roy Philippe,& du consentement dudict Pape Clemẽt, qui estoit lors à Poitiers,furent prins prisonniers tous les Templiers,qui estoyent en ce royaume,& en diuerses prisons emprisonnez,au pain & à l'eaue: & fut ordonné par le Pape & les Cardinaulx,que le Roy ne procederoit à leur relaxation,n'à leur punition,sans mandement ou licence du siege Apostolique. Aucun temps apres furent lesdictz Templiers tous bruslez:les aucuns à Paris,les autres à Senlis,pour aucuns horribles,detestables,& enormes cas,dont ilz furent accusez,comme de Sodomye,Heresie,& Idolatrie (desquelz cas toutesfois Iehã Bocace,**Poeta Laureatus**,Florentin,au vingtvnieme chapitre de son dernier liure des cas des Nobles infortunez,s'efforce de les excuser,à la charge de l'honneur du Pape,& dudict Roy Philippe le Bel) & manda ledict Pape au Roy,par deux Cardinaulx,qu'il print & disposast à son bon plaisir de tous les biens desdictz Templiers: & par ce le Roy s'en saisist, & establist le lieu de sa demourãce,en l'hostel du Temple,à Paris: & de la en auant il y tint son thresor,& toutes ses lettres,chartres,& registres. Lors trespassa madame Caterine, femme de Mõseigneur Charles de Valloys,Empeꝛiere de Constantinoble,par heritage: & fut enterrée aux Iacobins à Paris : & fut le Roy à son enterrement en personne,& tous les grands Princes qui estoyent en court. En l'an mil trois cens & huyct,Aubert Roy & Empereur des Rõmains, fut tué par vn sien nepueu: & apres luy fut faict Roy des Rommains Henry,Duc de Luxembourg:lequel tantost apres fut couronné Empereur à Aiz,ou auoit grand' Cheualerie : & fut son electiõ approuuée par le Pape Clement,& ses Cardinaulx: & fut iceluy Henry moult hardy & cheualeureux : lequel apres ce qu'il eut regné cinq ans ou enuiron fut empoysonné,en prenant l'ostie sacrée,par vn Iacobin,& par vn nommé Bernardin de Montpellican, comme recite Fasciculus Temporum : mais toutesfois ceulx dudict ordre disent en estre excusez,par aucunes lettress testimoniales qu'ilz ont deuers eulx. Audict an mil trois cens & huyct fut faict certain appoinctemẽt entre les Roys Philippe de Frãce,& Edouard d'Angleterre,deuxieme de ce nom,surnommé de Carmenean,& selon le traicté de mariage qui auoit esté faict entre luy & madam e Ysabeau,fille dudict Roy Philippe le Bel, & de Iehanne,Royne de Na-

Mil.ccc.vii

Les Templiers bruslez en France.

Iehã Bocace poete Florentin.

Le Temple à Paris fut ordõnée & estably pour estre le logis du Roy

L'Empereur Henry fut empoysõné en prenãt la saincte ostie.

uarre sa femme, auec iceluy Edouard, Roy d'Angleterre, fut conclud la luy enuoyer: & deuāt son partemēt alla faire ses oblations, & prendre congé des martyrs sainct Denis & ses cōpaignons: & fut ladicte Ysabeau honnorablement conduicte, & enuoyée audict Roy Anglois, & la conduysit le Roy Philippe le Bel son pere, iusques à Boulongne sur la mer.

En ce temps ledict Pape s'en partit de Poitiers auec ses Cardinaulx, & s'en alla tenir son siege à Bordeaulx. En celle année Guy, aisné filz du Comte de Bloys, espousa la fille de Charles, Comte de Valloys, frere dudict Roy Philippe le Bel, & estoit ladicte fille de petit aage.

L'an mil ccc.xi.

En l'année mil trois cens & vnze, le Roy fut aduerty que l'Archeuesque de Lyon, nommé Pierre de Sauoye, auoit dit de luy & de ses enfans plusieurs parolles iniurieuses & mal sonnans, & auoit esmeu & esleué le peuple de ladicte ville contre le Roy, en si grand' tumulte qu'ilz s'en allerent à vn chasteau, nommé sainct Iust, qu'ilz ardirent & destruisirent du tout. Quand le Roy le sceut il enuoya Loys Hutin, Roy de Nauarre, son aisné filz, auec grand' armée, qui assiegea la cité de Lyon, ou estoit ledict Archeuesque, & fut huyct iours deuant: mais iceluy Archeuesque, voyant qu'il n'eust peu resister à sa puissance, s'en vint deuers ledict Roy de Nauarre, qui l'amena à son pere, & repara ce qu'il auoit meffait. Enuirō ce temps les Anglois prindrent en indignation leur Roy, par ce qu'a l'appetit d'vn Cheualier, nommé † Pierre de Gascongne, il faisoit aucunes nouuelles coustumes: & l'eussent priué de l'administration du royaume, si n'eust esté pour la craincte du Roy de France, duquel il auoit espousé la fille. En † celle année les Hospitaliers, auecques grand' compaignie de Cheualiers, passerent en l'isle de Rhodes, de laquelle isle les Chestiens auoyent esté dechacez par les Sarrazins, & la conquirent, & feirent de beaulx faictz d'armes sur eulx (qui leur vint à tresgrand' louenge par toute Chrestienté) & l'ont tousiours tenue iusques à la derniere expulsion faicte par les Turcz, & la tiennent † encores lesdictz Hospitaliers.

† P.Verg. dit Pierre Ganeston.

† Autres 1309.

† Ilz l'ont depuis perdue, & la tient encor le grand Turc Soliman en c'est an 1549.

En l'an mil trois cens & douze eut aucune commotion de peuple en Flandres, dont Robert Comte de Flādres, fut souspeçonné. Si fut appelé à Paris pour se purger du faict, & y vint, & Loys son filz, Comte de Neuers: lequel fut trouué chargé de la conspiration, & par ce fut prins prisonnier, & mené à Moret, & apres ramené à Paris en prison, dont il eschapa, par ce qu'il se doubtoit de punition: & pour ceste cause par le conseil des Nobles fut dict qu'il estoit priué de sa Comté. En celle dicte année le pape Clement octroya aux escoliers d'Orleans priuileges, pour illec establir Vniuersité, pourueu que le Roy s'y consentist: & pource que le Roy en feit difficulté, lesdictz escoliers feirent cessations, & s'en allerent: mais apres il les feit rappeller, & les contenta, & leur donna beaulx priuileges: parquoy ilz retournerent.

Institution de l'Vniuersité d'Orleans.

Audict an le Pape feit assembler Concile à Vienne au Dauphiné, ou il vint en personne: & y allerent le Roy, ses freres, & ses filz, & grand nombre de Princes & Barons: & fut le Roy assis à la dextre du Pape, vn peu plus bas que luy, & la fut parlé de plusieurs choses, & entre autres du voyage d'oultre mer, pour l'ayde de la Chrestienté: & octroya le Pape au Roy, qui promit y aller, pour luy ayder & supporter les fraiz dudict voyage, la disme des eglises iusques à six ans. Auant le partement du Pape, le Roy & les Prelatz, estans audict Concile, consentirent que les biens des Templiers fussent deuoluez aux freres de l'Hopital de sainct Iehā de Rhodes, à ce qu'ilz fussent plus puissans à la saincte terre recouurer & deffendre. Iceluy pape Clement, cinqieme de ce nom, compila le liure des Decretales, qu'on appelle les Clementines, que Pape Iehan, son successeur, feit publier par les Vniuersitez. Apres ledict Concile parracheué, le Roy s'en retourna en France.

Les biēs des Templiers furent donnez aux freres de l'Hospital de Rhodes.

Audict an mil trois cens & douze trespassa Artus, Duc de Bretaigne, apres ce qu'il eut tenu la seigneurie six ans: & gist aux Cordeliers de Vennes. Il fut marié en premieres nopces à Bietrix fille du Vicomte de Lymoges, dame d'Auennes en Haynault, de l'Egle & de Noyō, & en eut † deux enfans: Iehan qui fut Duc, & Guy. Apres fut ledict Artus marié en secondes nopces à Yolant, Comtesse de Montfort, qui auoit espousé le Roy de Syrie: & l'espousa ledict Artus en Angleterre, apres ce qu'on eut rapporté que ledict Roy de Syrie estoit mort au voyage d'oultre mer: & l'amena en Bretaigne: & d'eulx issit Iehan, tiers filz dudict Duc, lequel fut Comte de Montfort, & espousa vne fille de Flandres: & ledict Guy lequel fut Comte de Ponthieure, fut marié à la dame de Dauaugourt, & de Gouttelou: & eurent vne fille seulement, qui fut boyteuse: laquelle fut mariée à Charles, Comte de Bloys, filz de Marguerite, sœur d'iceluy Roy Philippe de Valloys: & recongnut ledict Iehan sa niepce son heritiere audict Duché, en reiettant ledict Iehan, Comte de Montfort.

† La Cron. Bret. met Pierre pour le 3. & mourut ieune.

Comment

Comment le Roy Philippe le Bel, deux de ses filz, plusieurs grands Seigneurs, & autres de France se croyserent pour aller oultre mer.

L'Année ensuyuãt mil trois cens & xiij. fut par le Pape enuoyé en Frãce vn Cardinal Legat, nommé Nicolas, pour prescher la croysée pour aller oultre mer, cõtre les Sarrazins: & le iour de la feste de Penthecouste le Roy assembla grand' noblesse à Paris: & en l'eglise nostre Dame, en la presence du Roy d'Angleterre son gendre, & de sa femme, qui estyent venuz en France, feit Cheualiers ses trois enfans, & plusieurs autres. parquoy semble que ce soit erreur ce q̃ plusieurs dient communement, que les enfans des Roys soyent Cheualiers des leur naissance. Le mecredy ensuyuãt ledict Roy Philippe & ses deux ieunes filz, Philippe & Charles, ledict Roy d'Angleterre, & plusieurs Seigneurs, Barons, Cheualiers, desdictz royaumes, se croyserent pour aller oultre mer contre les Sarrazins: & pour ceste cause, & affin de publier ledict voyage d'oultre mer, fut faict vn preschement en l'isle nostre Dame à Paris, en la presence dudict Cardinal à ce deputé: & pour entrer en ladicte isle fut faict vn pont sur basteaulx, pour la multitude du peuple qui y affluoit: & toute la sepmaine des feriers de Pẽthecouste fut faicte moult grãd' ioye & feste à Paris, & fut toute la ville tendue de tapisserie iour & nuict: & tous les gẽs de mestier de Paris habillez de diuerses liurées chacun: & fut la feste tenue au Palais de Paris, que ledict Roy Philippe auoit de nouuel fait edifier de tresbel & sumptueux oeuure, par vn Cheualier Normãt, qui estoit Cõte de Lõgueuille, nõmé messire Enguerrãd de Marigny, saige Cheualier, qui estoit du tout son gouuerneur, & auoit la charge de ses finances & grãds affaires du royaume: & estoyẽt en ladicte feste lesdictz trois Roys, de France, d'Angleterre, & de Nauarre. En celle mesme année fut faicte la paix des Flamens en la ville de Courtray, par telle maniere que lesdictz Flamens satisferoyent au Roy d'vne bien grand' somme d'argẽt, & qu'ilz feroyẽt abbatre leurs forteresses à leurs despens (qui leur fut chose griefue à porter) & feroyent commencer à Bruges & à Gand, & de ce faire bailleroyent ostages: & oultre fut appoincté qu'ilz rendroyent à Robert, Comte de Flandres, toute la chastellenie de Courtray, & ses appartenances, que tenoyent lesdictz Flamens. Tantost apres Iehan, Duc de Braban, qui estoit de l'aliance des Flamens, vint deuers le Roy, & se reconcilia auec luy: lequel Iehan mourut tantost apres, & luy succeda Guillaume son filz, qui espousa vne des filles de Charles de Valloys, frere du Roy. En ce mesme temps, soubz vmbre de la guerre que le Roy auoit eue, on voulut mettre vne exaction de six deniers pour liure, de toutes denrées vẽdues: ce que iamais n'auoit esté faict. Ceulx de Normãdie & de Picardie iurerent les vns aux autres qu'ilz ne le souffriroyent point, & deffendroyent qu'elle ne fust leuée iusques à la mort inclusiuement: parquoy le Roy manda qu'on cessast de plus la leuer.

L'an mil ccc. & xiij.

Du beau sermon qui fut faict en l'isle nostre Dame à Paris touchant la croysade.

Bastimẽt du Palais de Paris.

L'an mil. ccc. & xiiij. deux Cheualiers, l'vn nommé Gaultier d'Aunoy, & l'autre Philippe d'Aunoy, vn premier iour de May, en l'Abbaye de Maubuisson pres Põtoise, furent trouuez en adultere, l'vn auecques Marguerite, femme de Loys Hutin, Roy de Nauarre, & aisné filz du Roy (laquelle estoit fille de Robert Duc de Bourgongne) & l'autre auec Blanche, femme de Charles le Bel, Comte de la Marche, aussi filz du Roy: laquelle Blanche estoit fille de feu Othelin Comte de Bourgongne & d'Artoys. Pour lequel crime lesdictz deux Chreualiers eurent premierement les genitoires coppez: puis furent tous vifz escorchez, & apres trainez & penduz. Semblablement fut pendu au gibet de Põtoise l'huissier de ladicte Marguerite, Royne de Nauarre, qui le sçauoit biẽ: & au regard de deusx dames: c'est à sçauoir Marguerite, femme de Loys Hutin Roy de Nauarre, & Blãche, femme de Charles Comte de la Marche, pour tãt qu'elles furent trouuées coupables, elles furent condampnées à perpetuelle prison au Chasteaugaillard d'Andely, ou elles furent menées. Quant au regard de Iehãne, femme de Philippe Comte de Poitiers, qu'on disoit aussi estre coupable, elle fut emprisonnée au chastel de Dourdan: & apres deue inquisition faicte, & qu'elle ne fut point trouuée chargée: elle fut rendue à son mary: duquel cas fortunable le Roy & sesdictz enfans furent moult troublez & scandalisez. Enuiron ce temps mourut le Pape Clement, & y eut grand' discention entre les Cardinaulx qui estoyent assemblez en la ville de Carpantras, pour eslire vn autre Pape: mais le feu fut mis en ladicte ville: parquoy ilz se partirent: & vacqua le siege Apostolique deux ans & troys moys.

L'ã mil ccc. & xiiii.

Punitiõ de deux cheualiers trouuez en adultere auec deux grandes dames.

D'vne grande

D'vne grand' taille qui fut mise au royaume de France, par l'enhortement d'Enguerrand de Marigny.

Mil troys cēs quatorze. Enguerrād de Marigny Cheualier Normant.

EN l'An mil trois cēs & quatorze ledict Roy Philippe le Bel assembla plusieurs Princes, Seigneurs, Barons, & populaire des villes de son royaume, à Paris: & illec en la court de son Palais feit dresser vn eschaffault ou il monta: & par ledict Enguerrand de Marigny, Cheualier Normant, son principal Conseiller, & gouuerneur de toutes ses finances, estant debout aupres de luy, feit remonstrer les grādes despences qu'il auoit faictes, à l'occasion des guerres & autrement: & qu'encores luy conuenoit faire, par ce que le Comte de Flandres & les Flamens ne vouloyent entretenir n'acomplir le contenu ou traicté & appoinctement qu'ilz auoyent iuré & promis: & leur requist qu'ilz luy voulsissent ayder. Adonc Estienne Barbette, Bourgeois de Paris, se leua, & parla pour ladicte ville, & dist qu'ilz estoyēt tous prestz & appareillez de luy ayder de corps & de biens, en tout ce qu'ilz pourroyent. Apres lesdictes parolles semblable responce feirent tous les autres delleguez & enuoyez à ladicte assemblée par les bonnes villes du royaume: & soubz vmbre de ladicte response, qui estoit en termes generaulx, tantost apres le departement de ladicte assemblée, fut faicte & imposée par tout le royaume vne grande & excessiue taille, dont le royaume fut fort adommagé & pauury: & de ce donna l'on toute la charge & la coulpe audict Enguerrand de Marigny: pour laquelle chose il cheut en grand' hayne enuers le peuple de France: & disoit on qu'il auoit imposé plus grand' somme qu'on n'entendoit, & qu'il n'auoit esté octroyé.

Du quatrieme voyage que le Roy Philippe le Bel feit en Flandres, & de son trespas à Fontainebleau.

L'ā mil ccc. & xiiii.

AVdict an mil trois cens & quatorze, pource que le Comte de Flandres & les Flamens ne vouloyent tenir les conuenances qu'ilz auoyent iurées, & s'estoyent leuez & rebellez contre le Roy pour la quatrieme fois, il assembla grand' armée, en laquelle il alla en personne, & ses trois filz, & son frere Charles de Valloys, le Comte d'Eureux, le Comte de sainct Paul, Enguerrād de Marigny, & plusieurs autres Princes & Seigneurs, & feirent marcher l'armée iusques à Lisle: & estoyent si grand nombre qu'en brief temps peussent auoir conquesté ladicte Comté de Flandres, s'ilz se fussent à droict gouuernez & conduictz: mais par ledict Enguerrand de Marigny, qui auoit intelligēce secrette, comme on disoit, au Comte de Flandres & aux Flamens, & aussi par le Comte de Neuers, qui filz estoit dudict Comte de Flādres, ilz furent tellement abusez de parolles qu'ilz ne combatirēt point: & apres qu'ilz eurent la esté aucun temps, ilz s'en retournerent sans riēs faire. Apres leur retour au moys de Nouembre audict an ledict Roy Philippe le Bel, estant à Fontainebellant, en Gastinois, ou il estoit allé pour soy deporter & esbatre es chaces, par ce qu'il aymoit le lieu, pource qu'il y auoit esté nay, luy print vne maladie, de laquelle il alla de vie à trespas, au vingtzhuyctieme an de son regne: & fut son corps mené en l'eglise sainct Denis en France, & illec enterré en grand honneur & reuerence, & son cœur porté au conuent de Poissy. Aucun peu de temps auant son trespas mourut Marguerite, femme de Loys Hutin son aisné filz, Roy de Nauarre: laquelle estoit prisonniere au Chasteaugaillard, pour la cause dessusdicte, & fut enterrée en l'Abbaye de Maubuisson.

Le Roy Philippe le Bel fut nay à Fōtainebellant, ou bleau, ou il deceda.

Comment & parquoy Enguerrand de Marigny fut pendu & estranglé au gibet de Paris.

INcontinent apres le trespas dudict Roy Philippe le Bel, ledict Enguerrand de Marigny, Comte de Lōgueville, qui fort estoit enuié des Princes & Seigneurs de France, & principalement dudict Charles, Comte de Valloys, frere du feu Roy Philippe le Bel, du Cōte de sainct Paul, & de messire Ferry de Piquigny. & autres, à l'occasiō de la grand' authorité qu'il auoit prinse & eue, tant enuers le Pape qu'enuers ledict feu Roy, & aussi qu'il estoit fort en la hayne du menu peuple (car du temps d'iceluy feu Roy Philippe le Bel, il faisoit des affaires & finances du royaume du tout à son plaisir, & autre chose ne s'en faisoit sinon ce qu'il en ordonnoit: & auoit si grand' authorité qu'il auoit faitvn de ses freres Euesque de Cambray, & l'autre Euesque de Beauuais, Per de Frāce, & vn sien cousin auoit il aussi fait Cardinal: & estoyent tous les officiers du royau-

me mis

me mis sa poste, car il auoit esté cause de les mettre en leurs offices) fut mádé venir en la maison nouueau Roy Loys Hutin, au fossez S. Germain, ou est de present l'hostel de Bourbon. Et en la presence du Roy & de ses deux freres, & plusieurs autres, luy fut demádé ou estoyent le thresor & les grandes richesses du Roy Philippe (car il n'y auoit riens esté trouué) lequel Enguerrand feit responce qu'il en respondroit & rendroit bon compte quand besoing en seroit: & lors ledict Charles de Valloys luy dist: Rẽdez le doncques maintenant: & il dist que voluntiers: Mais à vous, monseigneur de Valloys, ie vous en ay baillé la plus grand' partie, & le demourant i'ay mis au payement des debtes du feu Roy vostre frere, & des affaires du royaume: desquelles parolles ledict Charles de Valloys fut irrité, & luy dist qu'il le chargeoit de son honneur, & qu'il auoit menty: & ledict Enguerrand luy dist, par Dieu monseigneur, mais vous: & lors ledict de Valloys fut esmeu, & saillit contre ledict Enguerrand, & le cuyda prendre & frapper d'vne dague, & comme l'on dit, l'eust deslors tué ou fait tuer par ses gens: mais aucuns illec presens le destournerent, & fut ledict Enguerrand prins, & mené prisonnier au chastel du Louure. Apres ce ledict Comte de Valloys feit crier & publier que s'il y auoit nul qui se voulsist plaindre dudict Enguerrand, qu'il vint auant & qu'on luy en feroit raison: & pource que ledict Enguerrand estoit Capitaine dudict chasteau du Louure, ledict de Valloys le feit mener en la tour du Temple, & en le menant alloit moult de peuple apres luy pour le veoir. Le samedy de Pasques flories fut iceluy Enguerrand mené deuers le Roy au boys de Vincennes: & en sa presence furent proposées contre luy plusieurs charges: & entre autres, qu'il auoit desrobé le thresor dudict Roy Philippe le Bel, durant ce qu'il estoit au lict de la mort. Item qu'il auoit esté cause de la grand' taille qui auoit esté mise sus au royaume, dont le peuple en estoit moult apauury, & en auoit appliqué à luy la pluspart des deniers. Item que ledict feu Roy Philippe auoit dit que ledict Enguerrand l'auoit plusiers fois deceu, & par ce ne l'auoit il point voulu faire son executeur. Item que le Roy auoit enuoyé par luy au Pape trente mil escus, qu'il ne luy auoit point baillez, & les auoit retenuz. Item aussi quinze mil florins que le Roy enuoyoit à messire Edmond Goth: lequel il trouua mort, & ne les restitua point au Roy. Item que le Roy luy donna à deux fois quarante mil liures de deniers du decime que le Pape auoit oćtroyé, dont ledict Enguerrand auoit fait la poursuyte. Itẽ qu'il s'estoit faict donner & desmẽbrer le dommaine du Roy. Item qu'il auoit fait séeller au Chancellier huyct paires de lettres en blanc, & ne sçauoit on qu'il en auoit fait: & plusieurs autres charges furent alleguées à l'encontre de luy: mais il ne luy fut point donné d'audience pour soy iustifier, fors que son frere, Euesque de Beauuais, demáda la coppie desdictz articles pour y respondre: & apres ce fut amené ledict Enguerrand en ladicte tour du Louure prisonnier: & combien que ledict nouueau Roy Loys n'eust point droictement vouloir de faire mourir ledict Enguerrand, toutesfois pource qu'on luy dist que la femme d'iceluy Enguerrand & autres auoyent fait aucũs veux & charmes pour l'ensorceler, il consentit qu'on en feist ce que on vouldroit. Parquoy par la diligence & poursuyte dudict Charles de Valloys, qui l'auoit merueilleusement en grand' hayne, & le chaceoit & poursuyuoit tant qu'il pouoit, le Mercredy deuant l'Ascension nostre Seigneur ensuyuant, mil trois cens & quinze, par le iugement d'aucuns Seigneurs & Conseillers assemblez au boys de Vincennes, iceluy Enguerrand fut pendu & estranglé au gibet de Paris.

Emprisonnement d'Enguerrãd de Marigny.

De plusieurs articles dõt Enguerrãd de Marigny estoit chargé & accusé vers le Roy.

L'an mil ccc.quinze.

Du Roy Loys Hutin, dixieme du nom, filz du Roy Philippe le Bel.

LOys, dixieme de ce nom, dict Hutin, aisné filz de Philippe le Bel, commẽça à regner Roy de France & de Nauarre, l'an mil trois cens † & xv. & trespassa au boys de Vincennes, au deuxieme an de son regne, l'an mil trois cens seize. Cestuy fut homme courageux, hardy, & cheualeureux de sa personne: mais il ne dura gueres. Tantost apres le trespas de son pere il rappela les Iuifz, que sondict pere auoit chacez & banniz du royaume. Il eut au commencement à femme Marguerite, fille de Robert, Duc de Bourgongne, Per & Chambrier de France, & de dame Agnes, fille de monseigneur sainct Loys, sa compaigne: de laquelle Marguerite il eut vne fille, nommée Ichanne, laquelle fut mariée à † Philippe, filz de Loys premier Comte d'Eureux, frere de Philippe le Bel: & mourut icelle Marguerite estant prisonniere pour la cause dessusdicte, à Chasteaugaillard. Tantost apres le trespas d'icelle il print à femme madame Clemence, fille du Roy de Hongrie. Audict an le Dimenche apres la Myaoust fut oingt & sacré

† P.E.Gag. & autres disent 14. & que son pere mourut 1313. et luy l'an 1315.

† P.Emil. dit à Loys mesme.

Roy ledict Hutin, & ladicte Clemence couronnée Royne en l'eglise de Reims, en grand' solennité, presens les grands Princes, Seigneurs, Barons & Cheualiers du royaume. En celle mesme année enuoya ledict Roy Loys Girard, Euesque de Soissons, le Comte de Bourgongne, & Pierre de Blaine, ses Ambassadeurs, par deuers les Cardinaulx à ce qu'ilz procedassent à l'election d'vn Pape, par ce que le siege auoit ia esté longuement vacquant, par le trespas du Pape Clement. Tantost apres le Sacre dudict Roy, pource que Robert, Comte de Flãdres, & les Flamens ne vouloyent pas approuuer & tenir les conuenances qu'ilz auoyẽt promises au feu Roy Philippe le Bel, iceluy Roy Loys assembla grand' armée, & alla acompaigné de ses deux freres, Philippe & Charles, & de ses oncles, les Cõtes de Valloys, & d'Eureux le Marquis Damptonne, le Duc de Bretaigne, & plusieurs autres, iusques à Courtray, sur la riuiere du Liz: mais à l'occasion des grands pluys & inundations des eaues, qui furent celle année, il ne peut passer, & luy conuint s'en retourner sans riens faire: dont il fut moult desplaisant, en disant que s'il viuoit iusques à l'esté ensuyuant, iamais Flamens n'auroyent appoinctement à luy, s'ilz ne se submettoyent à sa volunté: mais ce pendant vindrent à Paris tantost apres aucuns messages de Flandres, auec lesquelz fut faict certain appoinctement, qu'ilz promirent faire ratifier par lesdictz Flamens.

En celle mesme année le Roy Loys enuoya de rechef deuers les Cardinaulx, monseigneur Philippe de Poitiers, son frere, & monseigneur Charles, Comte de Valloys son oncle, en Auignõ, pour iceulx Cardinaulx faire assembler, qui encore depuis le trespas de Clemẽt n'auoyẽt point esleu de Pape, & estoyent reffusans & delayans de ce faire: & estans lesdictz Philippe Comte de Poitiers, & Charles de Valloys en Auignon, ilz parlerent ausdictz Cardinaulx, & feirent tant qu'ilz vindrent & s'assemblerent à Lyon, & tant pourchacerent vers eulx que Iehan Cardinal, Euesque d'Auignon, fut esleu Pape, & fut sacré à Lyon, & nõmé Iehã, † vingt deuxieme, presens lesdictz Comtes de Poitiers, & de la Marche, & leurs oncles, Charles de Valloys, & Loys, Comte d'Eureux.

† Pl. le fait 23. & le dit Eues-que du Port

Du trespassement dudict Roy Loys Hutin.

Mil.ccc.xvi

EN l'an de grace mil trois cens & seize, au moys de Iuin, ledict Roy Loys estant au boys de Vincennes, luy print vne maladie soubdaine, dont il trespassa le lendemain qu'elle l'eut pris, qui fut le iour de la Trinité: & fut son corps enterré en l'eglise sainct Denis, honnorablement, comme il appartenoit. Au temps du trespas dudict Roy Loys, lesdictz Philippe, Comte de Poitiers son frere, & Charles de Valloys, son oncle, estoyent encores à Lyon, pour l'election du Pape. Quand ilz sceurent les nouuelles de la mort dudict Roy Loys, ilz s'en reuindrent hastiuement à Paris, ou ledict Charles fut grandement & honnorablement receu: & pource que la Royne Clemence, veufue dudict feu Roy Loys, qui fille estoit du Roy de Hongrie, estoit demourée grosse, ledict Comte de Poitiers eut le gouuernement du royaume, & se porta & nomma Regent: & durãt la grossesse de ladicte Royne Clemence, elle fut malade de fieures quartes. Quand vint au terme elle accoucha d'vn filz, qui eut nom Iehan, & ne vescut que huyct iours: parquoy icy n'en est faicte autre mention. Apres le trespas d'iceluy Iehan les Princes, Seigneurs, Barons, & Prelatz du royaume, & les habitans de Paris, & de l'Vniuersité feirent couronner Roy ledict Philippe le Long, parauant Comte de Poitiers: car il y auoit le Duc de Bourgongne, & aucuns autres, qui vouloyent soustenir que Iehanne, fille dudict Loys Hutin, & de Marguerite, sa premiere femme, niepce dudict Duc de Bourgongne, deuoit venir au royaume: mais en vain y trauaillerent (car il ne se peult ne doit faire par la loy de France) & fut ladicte Iehanne deboutée: & fut ledict couronnement approuué en vne assemblée faicte à Paris: en la presence d'vn Cardinal, pour ceste cause enuoyé par le Pape: & feirent tous les Barons du royaume hõmage audict nouueau Roy, Philippe le Long. En celle année messire Robert d'Artois, qui fut filz de Philippe, filz du vaillant Robert, Comte d'Artois, qui mourut à Courtray, auec grand' compaignie de Cheualiers, & autres ses alliez, entra en la ville d'Arras: & pays d'Artois, prenant & voulant vsurper par force & violence la Comté d'Artois, au preiudice de madame Mahault, Comtesse de Bourgongne & d'Artois, mere de Iehanne, femme dudict Roy Philippe le Long.

Filles ne succedent poït, & ne doiuent succeder à la courõne de France.

Du Roy

Du Roy Pilippe le Long, cinqieme de ce nom, filz du Roy Philippe le Bel.



PHilippe, cinqieme, dict le Long, Roy de France & de Nauarre, & parauant Cōte de Poitiers, frere du feu Roy Loys Hutin, prochain precedent, cōmença à regner audict an mil ccc.xvj. & trespassa au vj. an de son regne. Cestuy en premieres nopces eut à femme madame Ichāne, fille d'Othelin, Cōte de Bourgongne, & de madame Mahault, Comtesse d'Artois, qui succeda à sa mere audict Comté d'Artois: de laquelle Ichanne il eut quatre filles: c'est à sçauoir la premiere, nōmée Ichanne, qui fut femme au Duc de Bourgongne: la seconde, nōmée Marguerite, qui fut femme au Comte de Neuers, nōmé Loys, filz aisné du Comte de Flandres: la tierce, nommée Marie, qui fut femme du Daulphin de Viēnois: la quatrieme fille, nōmée Blanche, fut donnée & vouée à S. Françoys, & depuis reuestue religieuse au monastere de l'humilité nostre Dame, appelé Longchāp, pres Paris. Ledict Philippe, apres le trespas de Loys Hutin, son frere, par ce que la Royne Clemence, veufue d'iceluy, estoit demourée enceincte, gouuerna les royaumes de France & de Nauarre, cōme Regent: & apres que la Royne fut accouchée, & que son enfant fut trespassé, il s'ensaisina desdictz royaumes de France & de Nauarre, comme à luy appartenans: à quoy luy vouloit contrarier † Robert, Duc de Bourgongne, & sa mere, disant que la fille dudict feu Loys Hutin, & de sa premiere fēme, sœur dudict Duc de Bourgongne, deuoit heriter au royaume: mais il fut dict que femme n'heritoit pas à la couronne de France: & pour ceste cause ledict Philippe conceut grand' hayne cōtre ledict Duc de Bourgongne, & le feit tenir prisonnier, & malgré luy fut ledict Philippe courōné Roy de France & de Nauarre. Tantost apres son couronnement il feit sommer les Flamēs de confermer leurs articles qu'ilz auoyēt accordez par l'appoinctement qui fut faict auec le feu Roy Philippe le Bel, son pere. ce qu'ilz ne vouloyent faire, dōt ledict Roy enuoya à plaincte au Pape, qui y enuoya ses Legatz & messagiers: & pource que lesdictz Flamens ne se voulurent condescēdre à la raison, le pays de Flandres fut interdict & excōmunié. En celle mesme année le Roy feit appeler à son Parlement messire Robert d'Artois, qui par force vouloit vsurper la Cōté d'Artois, & en icelle s'estoit intruz sans authorité de iustice, par voye de faict: & fut iceluy messire Robert constitué prisonnier, & puis sur la question fut faict appoinctement, par lequel ledict messire Robert renonçoit au droict qu'il pretendoit en ladicte Comté d'Artois, moyēnant qu'on luy donnast la Comté de Beaumont, en Normandie: & furent trefues prolongées aux Flamens iusques à vn an. Apres ce le Roy, à l'humble priere des parens de feu Enguerrand de Marigny, octroya que son corps fust despēdu du gibet, & fut enterré premieremēt en l'eglise des Chartreux, auec le feu Archeuesque de Sens, son frere: & depuis fut ledict corps porté en l'eglise nostre Dame d'Escouys, en Normādie, qu'il auoit fondée & fait edifier, & en icelle mis rētes & chanoines. En l'an mil ccc.xviij. le Roy feit appeler à son Parlemēt de Paris, le Comte de Neuers, tant pour luy venir faire hommage des Comtez de Rhetel, & Baronnie de Douzy le pré, comme pour plusieurs cas, dont on l'accusoit: lequel Comte s'estoit tourné en rebellion, & allié au Comte de Flandres: parquoy le Roy feit saisir ses terres en sa main: mais par le moyen dudict Duc de Bourgongne, ledict Comte de Neuers vint deuers le Roy à Gisors, & se reconcilia enuers le Roy, qui luy pardonna, & rendit ses terres.

L'an mil ccc. & seize.

Longchāps est appelé le monastere de l'humilité nostre Dame.

† P. a mil. le nōme Odo.

Ordonné fut que fēme ne succederoit poīt à la couronne de France.

Enguerrand de Marigny, fondateur de nostre Dame d'Escouys.

En ce temps la Royne Clemence, veufue du feu Roy Loys Hutin, partit de France, & alla en Auignon, cuidāt trouuer son oncle, le Roy de Cecille, mais il n'y estoit pas: parquoy elle s'en alla saluer le Pape, qui la estoit: & esleut ladicte Royne son domicille en l'hostel des sœurs de sainct Dominique, audict lieu d'Auignon, & illec demoura.

De l'appoinctement faict entre le Roy & les Flamens.

EN l'an mil trois cens dixneuf le Pape enuoya vn Cardinal, nommé Ioseran, Legat, pour traicter la paix du Roy & des Flamens. Quand il fut à Paris il feit l'obseque de Loys, frere de Philippe le Bel, Comte d'Eureux, qui estoit trespassé: & l'enterra en l'eglise des Iacobins, aupres de sa fēme. Apres ce que ledict Cardinal eut ce fait, il alla vers Tournay, & manda à l'Euesque de Tournay qu'il feist sçauoir sa venue aux Flamēs: mais ledict Euesque n'y osa aller. Si enuoya deux freres Prescheurs, qui furent emprisonnez, par le commandement du Comte de Flandres, qui s'appareilloit pour venir en armes contre le Roy, & assieger l'Isle: & auoit auecques luy gens du commun

L'an mil ccc. dixneuf.

de Gand, qui le conduysirent iusques à la riuiere du Liz : mais quand ilz furent la, ilz luy dirët qu'ilz auoyent iuré de garder les trefues faictes entre le Roy & luy, & qu'ilz ne le suyuroyent point plus auát: parquoy ledict Comte fut moult courroucé, & condána ceulx de ladicte ville de Gand à grand' somme d'argent, laquelle ilz ne voulurét payer: & par ce feit garder les passages, si q̃ nul n'y pouoit entrer, ne sortir de la ville de Gand. Ledict Cardinal pourchaça tant que ledict Comte de Flandres & son filz vindrent parler à luy, & aux messagiers du Roy, à Tournay: & fut ordonné q̃ ledict Comte viendroit à Paris deuers le Roy, & luy feroit hómage, & seroyét confermez les códitions de la paix: mais ledict Comte n'y vint point, & trouua friuolles excusations: toutesfois en l'an mil ccc.xx. apres plusieurs allées & venues dudict Cardinal, ledict Comte de Flandres vint à Paris deuers le Roy, & luy feit hómage. Et pource que les procureurs de la communaulté de Flandres dirent qu'ilz n'auoyent point pouoir de confermer les conditions de l'appoinctement, que le Roy demandoit, fut assigné iournée pour ce faire: à laquelle iournée ledict Comte dist qu'il n'en feroit riens, sinon qu'on luy rendist les villes, chasteaux, & chastellenies de l'Isle, Bethune, & Douay, que son pere auoit baillez au feu Philippe le Bel, en attendant qu'il eust assigné douze mil liures, es terres qu'il luy auoit promises : lequel bail sondict pere auoit fait soubz vmbre de ce qu'Enguerrand de Marigny luy dist & promist qu'il les luy feroit apres restituer par ledict Roy Philippe le Bel, dont il n'auoit riens fait. Quand le Roy veit ce, il iura, & feit iurer à son oncle Charles de Valloys, & à son frere, que ledict Comte n'auroit iamais lesdictes chastellenies : & quand le Comte sceut ledict serment, il s'en partit de Paris pour s'en retourner: mais les procureurs des communaultez de Flandres ne s'en voulurent pas aller, & enuoyerent apres, disant que iamais ne partiroyent de Paris, que l'appoinctement ne fust concludi: car ilz sçauoyét bien la volunté des villes de Flandres, & que s'ilz s'en alloyent sans faire la paix, on leur copperoit à tous les testes. Quand le Comte entendit ces choses, sachant qu'il ne pourroit riens faire si ceulx des villes de ses pays n'estoyent auecques luy, il retourna à Paris, & fut la paix faicte & conclue : & fut faict le mariage de madame Marguerite seconde fille du Roy, auec Loys, Comte de Neuers, filz dudict Comte de Flandres, qui parauát auoit fiancé la fille de feu Loys, Comte d'Eureux.

L'an mil ccc. & xx.

La paix fut conclue entre le Roy de France Philippe le Long, & le Comte de Flandres, à Paris.

D'un Preuost de Paris, qui fut pendu & estranglé.

EN ce temps auoit vn Preuost de Paris, nommé Hery Capperel, nay de Picardie, qui detenoit es prisons de Chastelet vn riche homme, digne de mort, & qui estoit condamné à mourir. Quand le iour approcha qu'on deuoit faire l'execution dudict riche homme, ledict Preuost, moyennant grands dons & promesses qui luy furent faictz, feit prédre dedans les prisons de ce Chastelet vn pauure homme, qui y estoit detenu prisonnier, & luy supposa le nom dudict riche homme, & feit deliurer le riche homme, soubz le nom du pauure innocent: duquel cas ledict Preuost fut accusé & conuaincu: & pour ceste cause fut pendu & estranglé.

De l'esmeute des Pastoureaux: & comment tous les meseaulx & ladres furent bruslez: & des Iuifz qui furent constituez prisonniers, dont il y en eut quarante qui s'entretuerent en prison.

EN ce mesme temps le Roy Philippe feit brusler & mourir tous les meseaulx qui estoyent en ce royaume, par ce qu'il fut sceu & trouué qu'ilz auoyent entreprins d'empoisonner tous les puis & fontaines : & ce faisoyent ilz (comme on disoit) par l'enhortement des Iuifz, qui leur auoyent baillé poisons pour ce faire: parquoy plusieurs Iuifz furét à ceste cause emprisonnez & bannis, & leurs biés confisquez au Roy, & moult en fut ars : & aduint vne merueilleuse aduéture à Vitry en Partoys: car comme il y auoit quarante desdictz Iuifz emprisonnez pour ladicte cause, lesquelz entendirent bien que briefuement deuoyent mourir, ilz appoincterent entre eulx, par telle maniere que l'vn d'eulx tueroit tous les autres, affin qu'ilz ne fussent mis à mort par la main des Chrestiens: & ordonnerent que le plus ancien feroit l'execution : mais il ne s'y voulut accorder s'il n'auoit vn des ieunes Iuifz auec luy. Ainsi les deux tuerét tous les autres : & apres le vieil feit tát au ieune qu'il le meit à mort, & demoura le ieune seul: leq̃l apres qu'il eut fait ladicte execution, & qu'il se veit seul, il essaya à eschaper par vne fenestre le long d'vne corde: mais ladicte corde rompit, par ce qu'il auoit prins sur luy tout l'or & l'argét de ses compaignons, & tomba es fossez, & se rompit la iambe. Quand il fut apperceu, il fut prins & mené à la iustice, qui le códamna à mourir & estre bruslé, & tous les autres corps des Iuifz furent pareillemét bruslez.

D'une merueilleuse entreprise que feirent les Iuifz à Vitry en Partoys.

Comment

Comment par mauuais Conseillers le Roy voulut faire de grandes exactions au royaume de France.

L'An mil trois cens vingt le Roy Philippe le Long, cõbien qu'il fust homme frãc & debonnaire, toutesfois par l'enhortement des mauuais Conseillers & auaricieux qui estoyẽt autour de luy, il voulut faire grosses exactions sur le peuple de son royaume: car il vouloit auoir le quint denier du vaillant de chacũ de ses subiectz: mais le peuple ne voulut pas endurer ceste chose, ains demãdoit le peuple de Frãce audacieusemẽt au Roy qu'estoyẽt deuenues les rẽtes & groz reuenuz du royaume, dont ses predecesseurs auoyent grandement & honnorablement vescu, & aussi l'argẽt qu'il auoit eu des dismes & des annuelz des benefices & gẽs d'Eglise qu'il auoit leuez, & les biens des confiscations des Lombars, des Iuifz, dont il auoit leuées grandes sommes, & si ne payoit point ses officiers, ne les fiefz & aumosnes assignées par ses pdecesseurs sur le thresor, aux gens d'Eglise & de religion, dont il estoit moult à blasmer. Oultre disoit le peuple que ceulx qui estoyẽt entour luy, en auoyent embourse les deniers, car il n'auoit point eu de guerres, ne fait cheuauchées, ne grand' despense, cõme auoit fait son pere: & encore soubz vmbre du passage d'oultre mer, il auoit requis au Pape le dixieme des benefices, qui le luy auoit accordé, pourueu que les Prelatz s'y consentissent: lesquelz Prelatz apres ce qu'ilz eurẽt assemblé les gens d'Eglise de leurs dioceses, feirẽt respon[ce] que le passage d'oultre mer n'estoit pas si prest que l'on deust leuer ledict dixieme, & que quãd ilz verroyent q̃ besoing en seroit, ilz octroyeroyent volũtiers ledict dixieme, ou iroyent en personne auec luy, & soubz celle dissimulation ne fut point leué. En ce temps Loys le Comte de Neuers, qui auoit espousé la fille du Roy, fut accusé enuers le Comte de Flãdres, son pere: & disoit on que Ferry de Piquegny auoit enuoyé à sondict pere vn garson, qui luy dist: Sire vostre filz de Neuers m'a cõmandé que ie feisse ce que frere Gaultier, son confesseur, me diroit: lequel m'a baillé poisons pour mettre sur vostre viande, ie ne l'ay pas voulu faire. Si fut ledict frere Gaultier prins prisonnier & gehainé, mais il ne voulut riens confesser. Sondict pere meit garde sur ledict Comte de Neuers, & fut prins & mis prisonnier en vn chastel, vers les marches d'Allemaigne, en la garde du seigneur de Fiennes, de Ferry de Piquegny, & du seigneur de Roucy, par le commandement de sondict pere, & de Robert, son frere: auquel Robert ledict pere vouloit deslors dõner ladicte Cõté de Neuers. Quand le Roy de France sceut qu'il estoit prisonnier, il enuoya deuers le Comte de Flandres, luy dire qu'il le feist deliurer: mais il feit responce qu'il auroit sur ce conseil: & ainsi n'en fut plus faict pour celle fois, car ses gardes ne le vouloyent deliurer: toutesfois à la parfin sesdictes gardes le meirent à son liberal arbitre, moyennant qu'il leur pardonnast son emprisonnement, & promist non iamais leur en faire, ne faire faire dommage ne desplaisir.

Mil ccc.xx.

De la plainte que feirent les Frãcoys au roy, qui les vouloit fouller par intollerable exaction.

En ce mesme temps le Roy eut en pẽsée d'ordõner que par tout son royaume n'auroit que vn poys, vne aulne, vne mesure, & vne monnoye: laquelle monnoye tant d'or que d'argent seroit mise à pris si egal que l'or acheteroit l'argẽt, & l'argẽt l'or: qui eust esté & seroit oeuure moult proffitable au Roy, & à toute la chose publique du royaume: mais il ne se peut parfaire, par ce qu'vne maladie de fiebure quarte & flux de ventre le surprint, de laquelle il alla de vie à trespas, le iij. iour de Ianuier, l'an mil trois cens vingt & vn: & fut son corps enterré en l'eglise sainct Denis, auec les autres Roys, & son coeur mis es freres Mineurs de Paris, & les entrailles aux freres Prescheurs, & ne laissa nul hoir masle de son corps: & par ce aduindrent lesdictz deux royaumes de Frãce & de Nauarre à Charles, pour lors Cõte de Poitiers, son frere.

Bonne ordõnance s'elle fust gardée & obseruée.

De plusieurs Seigneurs d'Angleterre qui furent decapitez par le moyen de Hue le Despensier.

L'An mil trois cens vingt & vn, pource que le Roy Edouard d'Angleterre, deuxieme de ce nom, gouuernoit diuersement son royaume, par le conseil d'vn Cheualier, nommé Hue le Despensier, qui estoit son principal Gouuerneur & Conseiller, & qu'il faisoit moult de griefz aux Seigneurs & au peuple d'Angleterre, & vouloit faire aucunes nouuelles constitutions contre la coustume du pays, plusieurs desdictz Seigneurs d'Angleterre s'esleuerent contre luy: parquoy ledict Roy soubz vmbre d'y vouloir donner ordre & prouision feit par le conseil dudict Hue le Despensier assembler vn Parlement à Londres des grands Barons du royaume: auquel Parlement il feit prendre tous lesdictz Seigneurs qui estoyent ses aduersaires, & en feit decoler iusques au nõbre de vingt & deux, dont le Comte de Lanclastre fut le premier, & plusieurs autres en feit pendre & estrangler.

L'an mil trois cens vingt et un



Du Roy Charles quatrieme, filz de Philippe le Bel.



L'an mil ccc. xxi.

CHarles, quatrieme de ce nom, filz de Philippe le Bel, & frere desdictz Roys Loys Hutin & Philippe le Long, cõmença à regner l'an mil trois cens vingt & vn, & trespassa sans hoir masle, au septieme an de son regne l'an mil trois cens vingt & sept, & gist à sainct Denis en France. Cestuy Charles eut pour premiere femme Blãche, fille d'Othelin Cõte de Bourgongne, & de Mahault Comtesse d'Artois: laquelle Blanche estoit vne des plus belles dames du monde. Elle se forfit en son mariage auant que ledict Charles fust Roy, & fut long temps prisonniere au Chasteaugaillard: & depuis fut de luy par le Pape separée, à cause de cognation spirituelle, comme fut declairé en plain consistoire: car ladicte † Mahault, mere de ladicte Blanche, auoit leué ledict Charles sur fons de baptesme, & de ce n'auoit obtenu dispense: & au temps de ladicte separation estoit encores icelle Blanche prisonniere au Chasteaugaillard, pour la cause qui a esté dicte icy deuant. Apres ladicte separation ledict Charles espousa Marie, fille de Henry de Luxembourg, iadis Empereur de Romme, & soeur de Charles Roy de Boesme: de laquelle il eut vn filz, lequel tãtost apres qu'il fut baptisé mourut, & aucuns iours apres l'accouchemẽt d'icelle Marie elle mourut aussi, en la ville d'Issoudun, ainsi q̃ le Roy s'en retournoit des marches de Languedoc: dont aucuns furent soupsonnez, & fut son corps enterré au monastere des Nonnains, pres Montargis, ou elle auoit esleu sa sepulture: & depuis ce ledict Roy espousa par dispense du Pape, madame Iehanne, fille de feu monseigneur Loys, premier Comte d'Eureux, frere du feu Roy Philippe le Bel, & estoit icelle Iehanne, sa cousine Germaine: laquelle Iehanne au temps du trespas dudict Charles le Bel demoura grosse d'vne fille qu'elle enfanta auant le temps de son terme. Apres le trespas dudict Roy Philippe le Long, ledict Charles le Bel, son frere, luy succeda, comme dict est dessus, ausdictz deux royaumes de France & de Nauarre, & fut couronné Roy paisiblement & sans contredict.

† P. Emi. dit que Charles auoit tenu sur fons sadicte femme.

Comment la Comté de Flandres fut adiugée au Comte de Neuers, gendre du feu Roy Philippe le Long.

EN ce temps estoit procés en la court de Parlement à Paris, pour raison de la Cõté de Flãdres, entre Loys, Comte de Neuers, gẽdre du feu Roy Philippe le Long, d'vne part, & son oncle messire Robert de Flandres d'autre: laquelle Comté par arrest fut adiugée audict Loys Comte de Neuers, & d'icelle le Roy le receut en hommage, & fut mis en possession, & fut honnorablemẽt receu en Flandres: toutesfois les Flamens ne furent pas contens de ce que ledict Comte n'vsoit du conseil de ceulx du pays, & qu'il se gouuernoit du tout par le cõseil de l'Abbé de Vezelay, qui estoit filz de feu messire Pierre Flotte, qui estoit mort en guerre contre les Flamens, auec le Comte d'Artois, deuant Courtray: & reputoyent ledict Abbé ennemy du pays, tellemẽt que ledict Comte fut contrainct de le r'enuoyer viure en ladicte Abbaye. Tantost apres, pource que ledict Comte feit mettre sus au pays vne taille plus grand' qu'il ne luy auoit esté octroyé, ceulx du plat pays s'esleuerent, & entrerent dedans Bruges, ou estoit ledict Comte, & tuerent plusieurs de ses principaulx officiers. Ledict Roy Charles par mauuais conseil feit mutation de sa monnoye, & la mua de forte à foible, ainsi qu'auoit fait son pere, dont plusieurs dommaiges s'en ensuyuirent au royaume.

De Iourdain de l'Isle, qui fut pendu au gibet de Paris: lequel auoit espousé la mere du Pape Iehan vingtdeuxieme de ce nom.

L'an mil trois cens vingt & quatre.

LA'an mil trois cens vingt & quatre vn des plus grands Seigneurs de Gascongne, & du plus grand lignage, nommé Iourdain de l'Isle, auquel pape Iehan, pour la haultesse de la Noblesse de son lignage, auoit donné sa mere en mariage, fut accusé deuers le Roy de plusieurs crimes, homicides, larrecins, efforcemens de femmes, vierges & pucelles, & d'estre rebelle & desobeissãt au Roy, & à ses officiers, (car mesmement vn sergẽt d'armes, du Roy, qui portoit vne masse aux armes du Roy, faisant aucun exploit cõtre luy, il l'auoit tué & mis à mort de sa mesme masse) & aussi par ce qu'il entretenoit auec luy grãd nombre de mauuais garsons, larrõs & meurdriers: & auquel Iourdain le Roy, à la requeste du pape Iehan, auoit parauãt donné grace de dixhuyct cas & articles, dõt il auoit

il auoit esté attaint, pour chacun desquelz il auoit desseruy la mort. Ce neantmoins, apres ladicte grace ainsi à luy faicte par le Roy, il ne se peut abstenir de sa mauuaise & damnée accoustumance, ains feit pis que deuant. A l'occasion dequoy il fut adiourné à comparoir en personne deuāt le Roy, en son Parlement à Paris, pour soy venir purger, lequel y vint à grād orgueil & compaignie: & auec luy vindrent plusieurs Comtes & Barons, qui le supportoyēt & l'excusoyent enuers le Roy tant qu'ilz pouoyent: & la se trouuerent le Marquis d'Amptōne, qui estoit nepueu du feu pape Clement, & plusieurs autres, qui proposerent plusieurs tors faictz & maluersations contre ledict Iourdain: lequel pour toute responce dist que le Roy luy auoit tout pardonné: mais pource qu'il fut trouué contre luy qu'il auoit commis plusieurs cas depuis la grace & remissiō que le Roy luy auoit faicte, il fut enuoyé au Preuost de Paris pour luy faire son proces, & fut mis prisonnier dedans le Chastelet, & tellement contre luy procedé que par sentence dudict Preuost de Paris, il fut condamné à estre trayné, & apres pendu & estranglé, dont il appela en Parlement: & par la court de Parlement fut dict qu'il auoit esté bien iugé mal appelé: & fut renuoyé ledict Iourdain audict Preuost, pour excuter sa sentence: lequel le feit trayner & pendre au plus hault du gibet de Paris.

En celle mesme année fut canonizé saīct Thomas d'Aquin, de l'ordre des freres Prescheurs, & incript au cathalogue des Sainctz, & sa feste ordonnée estre solennizée le quinzieme iour de Iuillet: & gist son corps au conuent des freres Prescheurs à Toulouze. En ce temps le seigneur de Partenay fut accusé d'heresie enuers le Roy, par vn frere Prescheur, nommé maistre Morice, lequel se disoit inquisiteur de la Foy. Le Roy le feit prendre prisonnier, & proposa ledict frere contre luy plusieurs cas d'heresie, ausquelz ledict Seigneur de Partenay ne voulut respondre deuant la iustice laye, & au contraire proposa plusieurs autres cas contre ledict frere Morice, & qu'il n'estoit pas digne d'exercer ledict office d'inquisiteur: si fut la cause renuoyée à Romme, ou le Roy feit mener ledict Seigneur de Partenay, soubz bonne garde, & là demoura la cause.

S. Thomas d'Aquin fut canonizé enuiron l'an mil.ccc. xxiiii.

Comment le Roy Charles le Bel esmeut guerre contre le Roy d'Angleterre, pour occasion de la place de Montpesat.

EN ce temps monseigneur de Montpesat, en Gascongne, voulut faire fermer & fortifier vn sien chastel, qui estoit assis en la limite & separation des pays & terre des Roys de Frāce & d'Angleterre: & pource qu'il estoit question de ladicte limite entre les officiers desdictz deux Roys, les officiers du Roy de France empescherent que ledict Montpesat ne feist ladicte fortification: & sur ladicte question fut donnée sentence, & fut appliquée ladicte place au proffit du Roy de France, qui la garnist de gens pour la garder & deffendre: mais ledict seigneur de Montpesat, de ce courroucé, se tira vers Bordeaux deuers le Seneschal dudict Roy d'Angleterre, qui vint à son ayde à-uec plusieurs gens de guerre: & assaillirent la place, & la prindrent par force, & l'abbatirent & ruerent par terre, & tuerent tous ceulx qui auoyent esté mis dedans pour la garder pour le Roy de France. Ce venu à la congnoissance du Roy, combien qu'il se fust bien peu venger par voye de faict & par puissance d'armes: neantmoins manda doulcement au Roy d'Angleterre qu'il feist faire reparatiō de l'exces & iniure qui luy auoit esté faicte, & à ses gens & officiers. Le Roy d'Angleterre, apres ce qu'il eut ouy la nouuelle, enuoya en France vn sien frere, nommé † Aymé, qui estoit cousin germain du Roy de France, de par sa mere, & luy donna pouoir de traicter & appoincter de ceste matiere auec le Roy. Quand ledict Aymé & ceulx de sa cōpaignie furent venuz, le Roy persista en sa demande, requerant que ledict seigneur de Montpesat auec le Seneschal de Bordeaulx, & autres qui luy auoyēt fait l'exces, luy fussēt baillez, & que le chasteau luy fust rendu: & quand les Anglois veirent que le Roy estoit si ferme en son propos sans s'en vouloir desmouuoir, ilz s'accorderent fainctement à sa volunté. Quand ilz s'en voulurent retourner le Roy leur bailla vn Cheualier, nommé messire Iehan d'Arablay, pour les conuoyer & voir faire en sa presence l'execution & reparation de ladicte amende & exces: mais quand lesdictz Anglois veirent qu'ilz furent pres de leur terre, & hors de la subiectiō du Roy, ilz dirent audict d'Arablay qu'il s'en retournast, s'il ne vouloit auoir mauuaise cōpaignie, & perdre la teste: lequel incontinent s'en retourna en grand' craincte, & compta le cas au Roy: & luy dist comment les Anglois l'auoyent moqué, & qu'ilz se preparoyēt de tout leur pouoir de luy faire guerre. Les choses ouyes le Roy reputa Gascongne, & les terres que tenoit de luy à hommage le Roy d'Angleterre, à luy acquises & confisquées: & par ce enuoya monseigneur Charles Comte de Valloys, son oncle, auec Philippe & Charles enfans dudict

† P. Em. le nomme Almeric.

Thrahyson des Anglois

Montpesat en Gascongne fut pris & rasé sur les Anglois

Le pays de Gascongne fut mis es mains du Roy de Frã ce, reseruées aucunes uilles.

† parauant le nõme Vuidepie.

Comte, ses cousins, les Comtes d'Artoys & Beaumont, & Roger, frere du Comte de Henault, auec grand' armée en Gascongne, & tirerent droit en Agenois. A eulx se rendit tantost la cité d'Agen sans guerre, combien que ledict Aymé, frere du Roy d'Angleterre, qui estoit allé en ladicte cité, les eust fort persuadez & encouragez à eulx tenir contre le Roy: & ce feirent ilz pource qu'il s'en partit mal content d'eulx, pour deux causes: l'vne, car il auoit leué vne grand' taille en la cité: l'autre, car il auoit prins & emmené vne moult belle fille & gracieuse de la ville, & de bon parenté contre le gré d'elle & de ses amys. Apres ladicte prinse d'Agen tira mondict seigneur Charles, Comte de Valloys, & son armée, audict chastel de Montpesat, & le prit, & le feit abatre & raser: dont tantost apres le seigneur mourut de dueil. puis s'en alla ledict Cõte d'Artoys vers la Reolle, ou s'estoit retiré ledict Aymé, frere du Roy d'Angleterre, lequel quand il sceut sa venue s'en voulut aller, & partir de la ville: mais ceulx de ladicte ville le retindrent, & fut dedans assiegé par les Françoys, si vertueusement qu'il conuint audict Aymé, & à ceulx de la ville venir à composition: qui fut telle que la ville seroit mise es mains du Roy de Frãce, & que ce que ledict Aymé auoit ꝓmis au Roy pour faire faire la reparatiõ desdictz exces seroit faict & acomply, & ladicte bastille, qui auoit esté abatue, refaicte: & iroit ledict Aymé en Angleterre deuers son frere, sçauoir s'il vouloit tenir l'appoinctement & le confermer, & s'il ne vouloit tenir ledict Aymé retourneroit deuers ledict monseigneur Charles de Valloys, qui le meneroit au Roy: & de ce faire bailla quatre Cheualiers Anglois en ostage, soubz condition que s'il ne retournoit on leur copperoit les testes: & fut toute la Gascongne deça les riuieres de Garonne & Gironde mise en la main du Roy de France, reserué Bordeaux, Bayonne & sainct Seuer, & par ce moyen trefues furent par mondict seigneur Charles de Valloys données iusques à Pasques, ensuyuãtes. Si s'en alla ledict Aymé à Bordeaulx, puis passa en Angleterre. Quãd la feste de Pasques, de l'an q̃ l'on cõmeça à cõpter mil trois cẽs vĩgt cinq fut venue, iusques auquel iour trefues auoyent esté données entre Françoys & Anglois, le Roy feit apprester son ost, pour retourner en Gascongne: mais madame Ysabeau de France Royne d'Angleterre, vint en France, du commandement de son mary, & amena auec elle Edouard de † Vvindesore son filz aisné: & feit tant que lesdictes trefues furent prolongées, soubz esperance d'appoinctement: & promit ladicte Royne faire venir le Roy d'Angleterre, son mary, deuers le Roy dedans certain temps: & combien que ledict Roy d'Angleterre mãdast & promist par plusieurs fois qu'il viendroit faire hommage au Roy, toutesfois par mauuais conseil il mua propos: & pour s'en exempter donna audict Edouard de Vvindesore, son aisné filz, qui ia estoit en France auec sa mere, toutes les terres qu'il auoit en Aquitaine, Ponthieu, & autres deça la mer: lequel Edouard de Vvindesore, à la requeste de sa mere, le Roy receut à hommage.

Comment la Royne d'Angleterre, soeur du Roy, qui estoit venue en France, y fut long temps, & ne s'en osoit retourner en Angleterre: & du Comte de Flandres, qui voulut faire tuer messire Robert son oncle.

APres ces choses ladicte Royne d'Angleterre fut aduertie que Hue le Despensier, qui estoit tout le gouuerneur & principal Conseiller de son mary le Roy d'Angleterre, auoit fait à sondict mary aucuns mauuais rapports d'elle: parquoy elle ne s'en osoit retourner en Angleterre, & fut long temps en France, elle, son filz, & tous ceulx de sa compaignie, à grands fraiz, & aux despens du Roy son frere.

En ce temps Loys, Comte de Flandres, qui hayoit grandement messire Robert de Flandres, son oncle, pour cause du proces qu'il auoit eu contre luy, & l'auoit soupsonneux, feit faire vne lettres par lesquelles il mandoit aux habitans de la ville de Vvarescon, ou sondict oncle estoit, pres de l'Isle, qu'incontinent ilz le meissent à mort, comme ennemy & aduersaire de luy & de ses pays: mais auant que lesdictes lettres fussent seellées, le Chancelier dudict Comte en auertit ledict messire Robert de Flandres, lequel incontinent s'absenta: parquoy lesdictes lettres ne sortirent point d'effect. Ledict Comte sceut que sondict Chancelier auoit fait ledict aduertissement, & descouuert son secret, & luy en demanda sa responce: & iceluy Chãcelier feit responce: Voirement ie l'ay fait, affin que vostre honneur ne fust pery, & vous diffamé perpetuellement: mais nonobstant ladicte responce, qui estoit vraye & honneste, ledict Comte feit mettre son Chancelier en prison.

De la guerre

De la guerre d'entre le Comte de Flandres & les Flamens: & de la mort de monseigneur Charles de Valloys.

Assez tost apres ces choses faictes, pource que ceulx de Flandres estoyent tenuz payer au Roy, par la composition faicte auec eulx, vne grand' somme d'argent, il la leur commit mettre sus: mais ledict Comte de Flandres en feit mettre & leuer beaucoup plus grand' somme qu'il n'en deuoyent, dont les Flamẽs furẽt mal contens, & aussi qu'il ne leur estoit point apparu qu'ilz en eussent esté acquitez enuers le Roy: si s'emeurent, & demãderent que ceulx qui auoyent fait les receptes de ladicte composition, rendissent compte, & lesdictz receueurs machinerent auec ledict Comte qu'il failloit rabatre ladicte commotion: & sachans qu'ilz seroyent en dangier, si leur cas estoit congnu, appoincterent: & fut ordonné qu'ilz yroyent rendre lesdictz comptes en la ville de Tournay: & delibererent lesdictz receueurs, auec le Comte de Flandres, de tuer tous ceulx qui y viendroyent de par les villes & communaultez: & affin qu'ilz peussent mieulx executer leur deliberation, ilz conclurent qu'ilz brusleroyent les faulxbourgs: ce qu'ilz feirent: mais auec ce la plus part de la ville fut bruslée: laquelle chose voyans ceulx de ladicte ville, ilz s'allerent tous armer, & coururent sus au Comte de Flandres & à ses gens, & en tuerent plusieurs: & fut ledict Comte prins, & auec luy cinq Cheualiers, & autres gẽtilz hommes, lesquelz furent baillez à ceulx de Bruges, qui les meirent en prison: & lors les plus grands de Bruges, & ceulx du pays d'enuiron, reseruez les Ganthois, se meirent sus, & esleuerent pour leur Seigneur & gouuerneur ledict messire Robert de Flandres, qui estoit oncle, & le plus grand ennemy dudict Comte: lequel, si tost qu'il eut la seigneurie de Flandres, meit hors de prison le Chancelier de sondict nepueu, & l'honnora moult: car par luy il estoit eschapé de mort. Lesdictz Ganthois s'armerent contre ceulx de Bruges, qui tenoyent en prison ledict Comte, & auoyẽt auec eulx le communes de Flandres, & requeroyent qu'il fust deliuré: & y en eut de ceulx de Bruges biẽ cinq cens tuez: mais neantmoins ne fut pas le Comte deliuré: dont il aduint que le Roy enuoya grand' Ambassade deuers ceulx de Bruges, affin qu'ilz deliurassent ledict Comte, mais non pourtant n'en feirent riens. *Le Cõte de Flãdres prisonnier.*

En celle année fut l'yuer moult lõg & diuers, & fut la riuiere de Seine tellemẽt glacée, que chariotz & charettes passoyent p dessus la glace, & au degel les glaçõs rõpirent les deux põtz de Paris: en quoy plusieurs eurent grand dommage. En celle année, enuiron la feste de la Magdaleine, print vne griefue maladie à monseigneur Charles Comte de Valloys, oncle du Roy, & perdit la moytié de luy, de laquelle il mourut à Paray pres Chartres, enuirõ dix iours deuant Noel: & fut son corps apporté, & enterré aux freres Prescheurs à Paris, & son cœur mis aux Cordeliers: & veult on dire qu'il feit scrupule de conscience de la mort de feu maistre Enguerrand de Marigny, qui auoit esté pendu à sa poursuyte, par ce que durant sa maladie il feit faire vne aumosne generale parmy la ville de Paris, à tous ceulx qui la vouldroyẽt prẽdre: & disoyent ceulx qui la distribuoyent: Priez Dieu pour l'ame de feu monseigneur Enguerrand de Marigny, & pour la santé de monseigneur Charles de Valloys, & nommoyent ledict de Marigny le premier. *Charles cõte de Valloys à sa mort feit scrupule d'auoir fait pẽdre Enguerrand de Marigny.*

Du retour de la Royne d'Angleterre audict pays d'Angleterre: & comment elle print prisonnier son mary, & feit couronner son filz Roy d'Angleterre.

L'An mil trois cens vingt six, madame Iehanne d'Eureux, Royne de France, fut couronnée moult solennellement à grand honneur, en la saincte chapelle du Palais à Paris. En celle année fut rapporté au Roy, que le Roy d'Angleterre auoit fait prendre tous les Françoys qui estoyent en Angleterre, & confisquer tous leurs biens: parquoy le Roy commanda ainsi estre fait des Angloys qui estoyẽt en France: mais depuis fut sceu que de ce n'auoit esté riẽs en Angleterre, & qu'on auoit mal rapporté, & qu'aucuns qui auoyent fait ledict rapport, l'auoyent fait affin qu'ilz eussent occasion de prendre les biens desdictz Angloys, qui fut mal faict: car leurs dictz biẽs ne leur furent pas rendus, dont les preud'hommes, principalement les marchãs du royaume, furent courroucez. En ladicte année ladicte Isabel, Royne d'Angleterre, fille de Philippe le Bel, sœur dudict Roy Charles de France, doubta que si elle demouroit plus lõguement en France, qu'elle encourust l'indignation de son seigneur & mary: parquoy elle print congé du Roy son frere, & s'en partit de Paris, & alla iusques à la Comté de Ponthieu qu'elle *Mil ccc. xxvi.*

possedoit lors (car elle luy auoit esté baillée en mariage) & illec seiourna, attendant auoir des nouuelles du Roy d'Angleterre son mary: mais elle sceut que messire Hue le Despensier, gouuerneur de sondict mary, luy auoit fait aucuns mauuais rapportz d'elle, & qu'il estoit tellemẽt mal meu contre elle & son filz, qu'il faisoit garder les portz d'Angleterre, pour la prendre prisonniere s'elle venoit. Plusieurs des Barons d'Angleterre, ennuyez du gouuernement de leur Roy, & dudict Hue le Despensier, manderent à la Royne qu'elle s'en allast hardiment en Angleterre, & menast son filz, & qu'ilz luy ayderoyent. Ces nouuelles ouyes elle s'en partit, & en sa compaignie messire Iehan de Henault, seigneur de Beaumont, qui frere estoit de Guillaume Comte de Henault, qui auoit espousé madame Iehanne, fille de Charles de Valloys, oncle du Roy: lequel Iehan de Henault ledict Roy Charles son frere luy bailla, auec trois cẽs hommes d'armes pour l'acompaigner, & arriuerent à vn port d'Angleterre. Ceulx qui gardoyent ledict port voulurent faire secretement ce que leur seigneur leur auoit mandé: mais la Royne, qui estoit subtille, les appaisa de belles parolles, & leur manda qu'ilz veinssent parler à elle. Quand il furent venus, elle print son filz Edouard entre ses bras en leur monstrant, & dist: Beaulx seigneurs voyez c'est enfant, il est pour estre vostre seigneur si Dieu plaist: ne cuydez pas que ie viẽne auec gẽs d'armes pour greuer monseigneur le Roy ne le royaume d'Angleterre, mais viens pour le bien d'iceluy, & pour extirper aucuns mauuais conseilliers qu'il a autour de luy. Ce venu à la congnoissance du Roy d'Angleterre, il manda à la Royne qu'elle luy desplaisoit en toute maniere d'estre entrée en Angleterre auec gens d'armes: si se print la Royne garde de son faict, & tascha à gaigner de son costé les Barons, & populaires, & especialement ceulx de Londres: & tellement feit qu'elle les gaigna & attrahit, & s'armerẽt pour elle, & allerent auec ledict messire Iehan de Henault contre le Roy Edouard d'Angleterre, le combatirent, & fut prins ledict Hue le Despensier: & le Roy s'en alla, & sauua par fuyte à peu de compaignie, & se vouloit retraire en vn chastel es marches de Galles: mais en chemin il fut prins daguet par aucuns Barons, qui le baillerent au frere du Comte de Lanclastre, que ledict Roy auoit fait decapiter: lequel le garda en prison iusques à la mort. Le Roy ainsi prins, & mis en prison, assemblée se feit à Lõdres des gens des trois estatz d'Angleterre: & de cõmun assentemẽt fut ledict Roy Edouard, le vieil, priué de la dignité royale, & fut son filz le ieune Edouard, surnommé de Vvindesore, aagé de seize ans ou enuiron, couronné le iour de Noel au Palais de Vvestmonstier: & par l'ayde & conduicte de messire Iehan de Henault gouuerna ledict royaume d'Angleterre auec sa mere: laquelle vsoit fort du conseil d'vn Cheualier, nõmé messire Roger de Mortemert. Puis fut prins Hue le Despensier l'aisné, aagé de quatre vingtz dix ans, & au moys d'Octobre, deuant le chastel de Bristo, fut tout vif ouuert comme vn pourceau, & ses entrailles bruslées deuant luy, & les voyãt. Puis eut la teste coppée, & mis en quartiers, & plusieurs autres de ses complices faictz mourir en diuerses manieres: & entre autres vn Euesque, qui estoit coulpable de la mauuaistié dudict Hue, eut la teste coppée. Iceluy vieil Edouard Roy d'Angleterre estant prisonnier, fut faict le mariage d'vne de ses filles à Dauid Roy d'Escoce: & aucun tẽps apres mourut iceluy vieil Edouard, deposé d'estat de Roy d'Angleterre, en prisõ: & disoit on q̃ ledict messire Roger de Mortemer, Cheualier, l'auoit fait tuer, & par ce fut prins prisonnier: tãt à ceste cause qu'aussi pource que ladicte Ysabel, Royne d'Angleterre, estoit moult diffamée de la grande familiarité qu'elle luy monstroit deuant tous: lequel de Mortemer confessa qu'il auoit procuré la mort dudict feu Roy Edouard: & par ce fut trainé, pendu, & estranglé, & la Royne, du commandement de son filz, ieune Roy, fut enserrée en vn chastel soubz bonnes gardes. En celle année ceulx de Bruges, qui tenoyent le Cõte de Flandres, leur Seigneur, prisonnier, par les poursuytes des Ganthois le deliurerent, moyennant qu'il iura les tenir en leurs libertez, & que pour occasion de sa detention & prison ne feroit mal à eulx n'a autres, & qu'il feroit doresnauant les grosses besongnes par leur conseil.

Hue le Despensier, gouuerneur du Roy d'Angleterre, fut cruellement mis à mort.

Audict an mil trois cens vingt & six fut accordé, entre tous les Roys Chrestiens, que de royaume à autre on pourroit seurement & sans saufconduit porter toutes manieres de marchandises, & fut crié & publié par tous royaumes.

Appoinctement faict entre les Roys Chrestiens.

De la mort dudict Roy Charles le Bel: & comment sa femme demoura grosse, parquoy Philippe de Valloys print la regence & gouuernement du royaume.

L'an mil ccc. & xxvii.

EN l'an de grace mil trois cens vingtsept ledict Roy Charles le Bel, manda au ieune Edouard, nouueau Roy d'Angleterre, son nepueu, qu'il luy vint faire hommage de la Duché d'Aquitaine & autres terres qu'il tenoit de luy: lequel s'excusa sur la mort de son pere. Enuiron ce temps le Pape, qui estoit fort appauury d'argent, à l'occasion d'vne

sion d'vne guerre, qu'il auoit longuement menée en Lombardie cõtre les Guibelins, enuoya en France, affin que les gens d'Eglise luy feissent ayde pour soustenir sa guerre : mais le Roy de prime face ne le voulut souffrir ne conseiller, disant que iamais n'auoit esté faict en son royaume : parquoy le Pape luy escriuit lettres gracieuses, & luy octroya le decime des eglises iusques à deux ans ensuyuans, & par ce moyen le Roy donna son consentement: & ainsi fut dict Dõne men ie t'en donneray. En celle année le iour de Noel, à heure de minuyct, print vne griefue maladie audict Roy Charles le Bel, dont il s'acoucha au lict: & fut si pressé que la veille de la Chandeleur ensuyuant il trespassa au chastel du boys de Vincennes, & fut son corps enterré en l'eglise sainct Denis, aupres de son pere & freres. Au temps du trespas d'iceluy Roy Charles madame Iehanne d'Eureux, sa femme, demoura enceincte: parquoy Philippe de Valloys, filz dudict feu messire Charles, Cõte de Valloys, & cousin germaim desdictz trois Roys, prochains precedens, c'est à sçauoir Loys Hutin, Philippe le Long, & Charles le Bel, print le gouuernement de ladicte Royne & des royaumes de France & de Nauarre, comme regent, & s'en aquicta grandement & honnorablement iusques au terme d'enfanter, que ladicte Royne estoit au Chasteauneuf sur Loyre pres Orleans: & le Vendredy, premier iour d'Auril, eut vne fille, qui fut appelée Blanche: parquoy lors ledict Philippe de Valloys, comme plus prochain heritier desdictz Roys en ligne masculine, se porta & nomma Roy de France.

Le Roy de France permit au Pape de leuer une decime affin que luy mesmes en leuast un autre.

De la mort de Pierre Remy, gouuerneur des finances de France, qui fut pendu & estranglé.

EN ce temps Pierre Remy, qui du temps dudict Roy Charles le Bel estoit principal gouuerneur, conseiller & administrateur des finances de France, fut trainé, pendu & estranglé au gibet de Paris (que luy mesmes auoit fait réedifier de neuf) par ce qu'il fut troué qu'il n'auoit pas bien administré lesdictes finances, & n'en sçauoit rendre bon compte, & qu'il n'auoit pas fait payer le fief, aumosnes & gages des officiers de sa charge, & s'estoit fait donner les deniers qu'il en auoit retenuz & recueilliz: & fut trouué que la valleur de ses biens montoit à trois cens mil francs & plus.

L'an mil ccc. trente.

Enuiron ce temps, c'est à sçauoir l'an mil trois cens trente, fut maistre Nicole de Lira, docteur en Theologie, de l'ordre des freres Mineurs à Paris: lequel glosa & commenta sur la Bible, & feit plusieurs autres belles escriptures à l'introduction des Chrestiens. Les aucuns dict qu'il estoit Hebrieu, & qu'il fut de la nation des Iuifz, & puis conuerty à la foy. Les autres dict qu'il fut Brabançon, & de parens Chrestiens, & que pource qu'il estoit pauure, il cõuersa aux escolles des Iuifz, ou il apprint la langue Hebraique. Car en ce temps en ce royaume les Iuifz conuersoyent communement auec les Chrestiens, & les Chrestiens auec les Iuifz.

De maistre Nicole de Lire glosateur de la saincte Bible.

Fin du premier volume des Annales & Croniques de France, reueues & corrigées oultre les precedentes Impressions.

